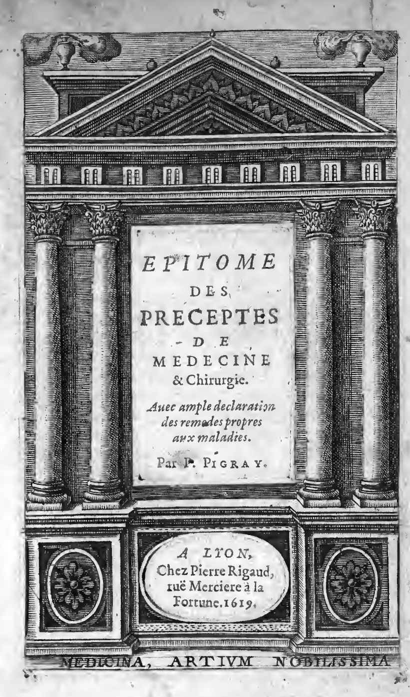
m^r L'abbé megret
logé a L'hotel de
S^t quaintin rüe
Des cordeliers pres
La Jacobin



1608
78
1590



EPITOME DES PRECEPTES DE MEDECINE & Chirurgie.

Auec ample declaration des remedes propres aux maladies.

Par P. PIGRAY.

A LYON,
Chez Pierre Rigaud, ruë Merciere à la Fortune. 1619.

MEDICINA, ARTIVM NOBILISSIMA





AV ROY.

SIRE,

Entre les arts qui ont esté loüez & estimez des anciens, specialement des gens de guerre, la Chirurgie a tousiours eu le premier lieu. Et seroit encore autant honoree des modernes (pour estre plus necessaire qu'elle ne fut onques) n'estoit que la plus part de ceux qui l'exercent sont ignorans, & peu experts, qui fait que plusieurs malades perissent sous le branle de ceste ignorance : tellement que si aucuns eschappent, ce n'est de leur art, mais de la force & bonne habitude des blessez. Il est vray que tout ainsi que quelque petites fieures se guarissent par gens qui ne se cognoissent guere à la Medecine, aussi quelques sortes de playes se peuuent guerir par gens de peu de sçauoir. Mais quand il est question de choses difficiles, où il y faut du iugement & du sçauoir, les plus doctes & mieux experimentez n'y sont par trop suffisans. Or comme par obligation naturelle les hommes se doiuent secourir & entr'aider les vns aux autres : i'ay bien voulu pour m'acquiter de mon deuoir, faire part au public de tout ce que i'ay peu profiter par vn long vsage de la cognoissance des maladies Chirurgicales, que i'ay mis en vn petit volume, qui pourra seruir d'instruction aux ieunes Chirurgiens auides & desireux de sçauoir. Lequel, SIRE, ie vous presente

en toute humilité, non sans crainte toutesfois que i'ay, mesurant la petitesse de l'Oeuure à la grandeur de vostre Royal & diuin esprit, me semblant du tout impossible qu'il se peust tant abaisser, que de le vouloir seulement voir. Mais quand ie considere l'inclination que vostre Majesté a aux bonnes lettres (desquelles nous esperons la restauration sous son regne) & specialement de la Medecine, comme il se void par la visitation ordinaire que vous faites des blessez qui sõt en vos armees: cela m'a faict croire que vous ne desdaignerez ce mien petit labeur. Vne autre chose m'a encore faict douter, c'est que outre les affaires publiques ausquelles vous estes tant occupé, s'il vous reste vne heure de loisir, vous l'employez à l'estude de la sapience, comme faisoyent ces grands Empereurs, qui se sont voulu acquerir de la gloire, & par leurs hauts faits d'armes, & par l'estude de la Philosophie: lesquels vous n'egalez pas seulement, mais les surpassez de bien loin. Parquoy ie puis dire ceste Monarchie Françoise tres-heureuse, d'estre gouuernee par vn Roy, en qui le Ciel a versé auec tant de largesses toutes les bonnes parties qui se peuuent desirer en vn Monarque digne de commander & de seigneurier toute la terre habitable, & le sera encore plus, s'il plaist à Dieu vous conseruer par longues annees en prosperité & santé. Ie l'en supplie de toute mon affection, comme estant.

Vostre tres-humble, tres-fidele & tres obeissant sujet & seruiteur,

PIERRE PIGRAY.

AV LECTEVR.

M y Lecteur, i'auois depuis quelque temps mis en lumiere vn petit œuure de la Chirurgie, lequel ayant recogneu qu'il eſtoit loüé de pluſieurs, il m'a ſemblé bon de le reuoir, le mediter & conſiderer, mais en le liſant, i'y ay trouué pluſieurs choſes qui ne me ſatisfaiſoyent point, dont les vnes venoient de l'impreſſion, les autres c'eſtoit pour ne l'auoir ſuffiſamment digeré & elabouré, qui eſt cauſe que ie l'ay voulu fueilleter & remuer auec tout tel ſoin & diligence qu'il m'a eſté poſſible, pour le rendre plus clair & en meilleur ordre, & y adiouſtant ce qui auoit eſté obmis, & oſtant ce qui ſembloit eſtre ſuperflu, ſuiuant touſiours la regle premierement de cognoiſtre, puis de faire & ſeurement guerir. Ie croy que chacun tombera d'accord auec moy que les arts & ſciences ne ſe iettent pas en moule, ains on les forme & figure peu à peu en les maniant & remuant par pluſieurs fois, tout ainſi que l'ours façonne ſes petits en les leſchant à loiſir. Ioinct auſſi que

la plus

la plus belle & meilleure partie qui ſoit en eux, leur eſt donnée de l'induſtrieuſe main de ceux qui les manient ſouuent & ſe delectent d'adiouſter touſiours quelque choſe de remarquable aux inuentions premieres. Il me ſemble que c'eſt apertement impugner la verité, de ſouſtenir que rien ne ſe peut dire qui n'ait eſté dit, veu que l'experience nous monſtre que ce qui n'a eſté cogneu en vn ſiecle, l'autre l'a decouuert, & parce il doit eſtre loiſible à vn chacun d'adiouſter à ce qui nous a eſté delaiſſé de ceux qui nous ont deuancé, & que par la meſme licence nous pouuons accroiſtre & augmenter l'œuure qui eſt ſorti de nos mains. Les anciens nous ont preparé la matiere de laquelle nous nous aidons, comme auſſi la deuons nous diſpoſer à ceux qui viennent apres nous, & en la retaſtant & peſtriſſant leur donner quelque facilité d'en ioüir plus à leur aiſe. I'ay ce me ſemble en l'ame quelque idée qui me repreſente vne meilleure forme que celle que i'ay produit: mais ie ne la puis pas encores bien exprimer, & voy bien que ie ne conçoy pas les choſes en leurs plus grande perfection, qui me fait penſer que ce qui eſt eſcript de ces grands perſonnages du temps paſſé, eſt bien au

de là

de là de l'estenduë de mon imagination, leurs œuures ne me satisfont pas seulement, elles me rauissent & transportent. Ie voy la beauté & bonté de leurs escrits, bien qu'il me soit impossible d'atteindre à vne telle perfection: Tellement que s'il se trouue en ce petit œuure quelque chose qui soit aucunement passable, ce n'est pas de soy, & ne me promets pas d'en receuoir la loüange, si n'estoit par comparaison d'autres pires, ausquels plusieurs donnent credit. Voila beneuole lecteur, ce tel quel mien petit labeur, au quel ie me suis employé vuide de toute ostention, & aussi peu ambitieux d'honneur que ie suis curieux d'acroistre l'art, & instruire la ieunesse, me remettant tousiours à l'authorité de la césure de quelque plus sçauant & mieux entendu, protestant que la condemnation m'en sera autant acceptable que l'approbation. A Dieu.



Virtutem res gesta canit, Genus arguit alma
Virtus, ingenium littera docta suum;
Hæc stet in æternum mentis uiuatis jmago,
Vllo nec uultus, Sole tadente ruat.

C. Audran
ſcupſit



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES en cest œuure.

A

L'Aage de constance & maturité. 3 espece du cours naturel 63 & le temps de son estre, ibid.

Aage conuenable a vne bonne nourrisse quel. 494

l'Abolition des menstrues cause les gouttes aux femmes 459

les Abscez qui se font des dents corrompues & gastees sont assez difficiles à guerir. 209. 210

Abscez des mammelles. 238. leur curation, ibidem.

l'Abscez des rougnons se communique aux muscles internes & externes des lumbes, 269. 270.

l'Abscez de l'Epigastre cause des grandes douleurs à la partie, 272

Les Abscez qui viennent aux testicules sont plus dangereuses qu'aux autres parties, 275

Absez prouenant des playes de la teste quel, 356

l'Abstinence faicte à propos profite beaucoup, 73

Abus des Esguillettes noüees 503. 504. 505

les Accidens des maladies doiuent estre preueus deuant la cure de la maladie, 30. & plustost se doiuent guerir que la maladie, 91

Accidens causés de la constitution de l'air trop humide, 68

Accidens causez du trop mediocre aliment, 74

Accidens du dormir immoderé, 77

Accidens des veroles suruenans aux Palais, 210

Accidens causez des maladies du foye & de la rate, 244

Accidens aux enfans, de trop crier ou quand les dents leur poussent quels & leur curation, 286

Accidens des playes du tho-

rax quels 300. 301. au ventre inferieur quels, 302. des playes d'arquebuse 388. 389. aux arteres ou grandes veines offencees quels 301. ceux des playes du col presque semblables a ceux du cerueau, 775

Accidens causés de la contusion du pericrane, 357

Accidens de l'apprehension fascheux en la cure des playes d'harquebuse, 294

Accidens causans l'inhabilité de mariage en l'homme, 498. 499. 500

Accidens du sang qui est hors de son vaisseau quels, 525

Accidens produits de la peste quels 530. 531. 532

Accidens restez au corps apres la cure de la verole quels, 588. 385. 590. &c.

l'Accouchement mauuais souuent cause les fleurs blanches, 483

l'Accouchement hors le 7. ou 9. mois n'est pas naturel, & difficilement l'enfant peut viure, 487

Accouchement dit Cesarien quel & ses effets, 493

Accouchement loüable, comme se doit gouuerner la mere & l'enfant, 493

l'Accoustumance faict oublier la premiere habitude, 73

l'Accroissement ne se faict que iusques à vn temps prefix, 56

l'Accroissement des Apostumes se discerne par l'augmentation des douleurs & de la fieure, 98. 99

l'Accroissement du corps cõsomme le meilleur suc, 494

les Actions de l'homme en quoy consistent, 21

l'Action du chirurgien, comme se doit conduire, 32

Actions du Medecin & du Chirurgien attentiuement considerees du malade, 37

l'Action depend des facultez, 42

l'Action du corps prouient des facultez naturelles, 45

les Actions sont rendues plus parfaites par la faculté animale, 47

l'Action des facultez internes du cerueau n'a besoin d'aucun instrument pour agir, 53

Action, operation ou mouuement que c'est 55. necessaire au corps humain, ibid. leurs especes & differences, ibidem

Actions volontaires qu'elles, 56. leurs effets, especes & differences ibidem & seq. les naturelles s'opposent aux maladies, 86

l'Action immoderee est cause de maladies, 56

l'Action des intestins & des veines, naturelle & non volontaire, 56. 57.

Action de la respiration quelle, 57

Action propre de la 1. coction

ction qui se faict au ventricule, 70

L'action du corps humain a trois sortes d'ennemis en la maladie, 87

l'Action de la veuë est souuent empeschee par les maladies qui suruiennent en ceste partie, 187

l'Adolescence contient 4. diuerses parties, 62

Adolescence 1. partie de l'âge ou cours naturel que c'est, 62. & combien de temps elle dure, ibidem

l'Adolescent ne supporte pas si bien la faim que faict l'homme vieil, 75

Ægylops que c'est 197.419.ses effects & sa curation, ibidem & seq.

les Ægyptiens ont les premiers vsé de la medecine, 655

Æsculapius a esté l'vn des premiers autheurs de la medecine, 5

Affections faisans perdre l'ordre de la curation sont de trois sortes, 30

l'Affection de boire & de manger d'où prouient, 50

Affections de l'ame 31. 82. leurs effects, ibid.

Affections du cœur sont de plusieurs sortes, 230

Affections du bras apres la saignée quelles, 232

Affections de la vessie quelles, 474.475.

Affections de la matrice quelles 291

les Affections du col de la matrice quelles 478.elles n'empeschent pas la conception, 486

les Affections de l'esprit sur tous autres parties sont les plus promptes & disposées à la contagion de peste, 532

Affinité grande entre les plus nobles parties du corps humain, 15

Affinité de plusieurs parties du corps auec le ventricule, 261

l'Aymant & sa proprieté à tirer le fer, 70

l'Air que nous respirons donne accroissement à l'esprit animal, 90

l'Air est commun à tous animaux indifferemment, 66.il est le plus necessaire à l'homme. ibid.

l'Air que nous respirõs cause maintes fois de grandes incommoditez aux hommes 66. 67

signes de l'Air purifié & ses effects. 68. 106

l'Air est principalement considerable au medecin, 68

il ne peut estre infecté par la malice des hommes, 510

l'Air doit estre souuent raffraischy où la maladie est chaude, 106. & eschauffé si elle est froide, ibid.

l'Air que doiuent respirer les malades d'œdema quel, 146. quel propre aux verolez, 452

Albugo que c'est, 194. quels ses effects, ibid.
Alexiteres propres à cōsommer le venim, s'appliquent diuersement, 344
l'Alimēt immoderé offusque la chaleur naturelle, 72
l'Aliment est la matiere de la nourriture qui conserue l'homme, 76
les Alimens contraires aux maladies se peuuent quelques fois donner aux malades sans danger, 76
l'Aliment est separé de l'excrément par la chaleur naturelle. 79
Alimens propres à corriger l'habitude causée de lepre, quels, 603
Alphitidon espece de rupture de l'os, 439
l'Ame a trois principales functions, 53
Amputation du testicule comment se doit faire, 287. & quand elle se doit faire, ibid.
Anabrosis que c'est, 357
Anastomosis que c'est, 337
l'Anatomie vtile au medecin 21. le Chirurgien la doit souuent mettre en exercice, ibid.
les Anciens sont beaucoup à loüer pour le chemin qu'ils no° ont ouuert aux sciences, 2
Anchylops que c'est, 197. ses especes & differences, ibidem. sa curation practiquée de l'autheur sur le Roy, ibid.
Ancylosis que c'est, 385, 449.
ses effects & sa curation, ibid.
Aneurisme que c'est, 235. ses causes, especes & differences, sa situation, ses accidens & sa curation, ibid. & seq.
Angine que c'est, & sa curation, 213. 214
Angisoma, que c'est, 363
Animaux composez des 4. elemens, 41
les Animaux horsmis l'homme sont exempts des passions de l'ame, 82
quels sont les Annexes des choses non naturelles, 65. 66. 84. leurs effects, ibid.
Antimoine propre à la cure de rhias. 198
Appollon & Æsculape dignes de loüange pour l'inuention de la Medecine, 1. 5
Apoplexie que c'est, 329. ses causes, especes & differences, ses effects & sa situation, sa cure ibidem. & seqq.
les Apostumes se terminent diuersement, 99
les Apostumes sont de deux especes differētes, 95. 100. leurs signes quels, 101. prognostic, ibid. leur difficulté & leur curation ibidem, & seq.
les Apostumes ou tumeurs contre nature affligent souuent la teste, 184
l'Apostume des oreilles & leurs symptomes quels, 203
l'Apostume des poulmons que c'est, 221
Apostumes phlegmoneuses que

quelles, 230.231
les Apostumes des hanches & du genouil en quoy differentes de celles des autres parties, 292
Apothransis espece de l'os rompu, 400
Apparences d'auoir pris du poison quelles, 509.510
l'Apetit rationel est propre à l'homme qui gouuerne ses desirs par le conseil de la raison, 50
entre les Appetits quel est le plus difficile à dompter, 1. leurs especes & differences, ibi.
Appetit desordonné quel est d'où il procede, 51
Appetit desordonné des femmes grosses à manger des choses estranges & extraordinaires 51
Apprehension est vne passió d'esprit fort ennemie de la cure des playes d'arquebuse, 394
l'apprehension d'auoir l'esguillette noüée est de grande force, 504.506
l'Apprehension saisit plus les vns que les autres, 506
l'Apprehension resiste fort à la guarison du malade, 648
l'Aquilon rend l'homme plus sain que les autres vents, 68. 142. il purifie l'air corrompu, 543
les Arabes ont eu cognoissance du mercure, & s'en sont bien seruis, 563
l'Arriere-fais & le temps de son extraction quel, 494. 495
moyens de le tirer hors, ibid.
l'Art de Medecine du commencement imparfait, 1
l'Art de bié guarir les maladies quel, & en quoy consiste, 663
Arteriotomie, que c'est, 648. ses effects, ibi.
Arthritis que c'est, 456. 457. ses especes & differences, ses causes, effects & curation, ibid. & seq.
Arthrodia qu e c'est, 453
Articulation que c'est, 453 & ses especes, ibidem
les Articles sont subiects à plusieurs tumeurs de difficile curation, 296. leur curation, ibidem
Ascites que c'est, 247. ses accidens fascheux quels, ibidem, different & plus rude que tympanites, 248
Ascites est plus fascheux que Tympanites, 148
l'Ascites veut souuent l'operation manuelle pour la cure des hydropiques, mesprisant tous autres remedes, 252
Athrophie que c'est, 245. ses causes, ibid.
Auant coureurs de la peste quels, principalement quand l'air est infecté. 533
l'Auarice & l'ambition s'accroissent & par la iouyssance, 52
l'Aube du iour comparee à l'adolescence, 63
l'Autheur compare l'entendement de l'homme à vn chãp labouré, 2

l'Autheur suit les preceptes d'Hypocrat en son œuure, 12.

l'Autheur arreste le sang d'vne maniere autre que l'ordinaire, 129

l'Autheur a esté lóng temps pulmonique, 222.223.224

Autheurs differens en la diuision de medecine. 6

Authorité de de l'homme sur toutes les choses de ce monde, 23

B

la BAse de nostre alimēt c'est le pain, 111

le basilicum prepare la matiere prouenante des tumeurs de l'oreille, 206

Batrachus que c'est, 210. & sa curation. ibid.

le Battement du cœur est du mouuement deprauê. 58

Baumes artificiels quels, & leur vsage, 316.317

le Beurre empesche & resiste au mauuais air, 540

la Bile aduste & bruslee, engendre le psora, 140

les blancs d'œufs auec huille rosat sont bien propres à rafraischir & repousser l'humeur du phlegmon. 113

le Boire & le manger est reglé selon la qualité du malade & le genre de la maladie, 106. pris immoderement nuisent au corps, 71.72

la Bouche est la mere des maladies, 72

Bronchocele que c'est, ses causes, especes & differences, 115. sa curation, ibid.& seq.

Brusleures, leurs vlceres & leur curation, 105.434.435

Bubon quel, 231.232.551. ses causes & sa curation, ibidem & seq. 178.579.& seq.

Bubonocele est vne tumeur en l'aine. 280. ses differences & sa curation, ibidem. & seq.

C

CAchexie que c'est, 246. ses especes, causes, accidens differences & effects, ibidem & seq.

Cacochymie que c'est, & cõment se faict, 402

Cacoethes quel & ses effects, 404

Calcul 465.466. ses affectiõs, causes, signes, effects, sympt. accidens & sa curation ibid.& seq. 473

Caligo que c'est, 193. ses effects & ses causes, ibidem

Camarosis que c'est, 363

Carboncle que c'est 116. ses especes & differences, 116.117. sa fin quelle, ses signes & sa curation 117. 118. & seq. ses qualites & ses humeurs, ibid. 152.

Cariedon espece de rupture de l'os, 439

Carnosité au conduit de l'vrine quelle, ses causes & ses effets

fets. 584. signes & sa curation, ibidem & seq.
Cataplasme, ses effets 114. 242. sa composition, 716
Cataracte ou suffusion que c'est, & sa curation, 189.190.
Cause que c'est, 85.87. de cõbien de sortes, ibidem, ses especes & differences, 88. & seq.
Cause de l'auortement de la femme, 489
Causes de la suffusiõ qu'elles, 189.190
Causes considerables au Chirurgien pour bien & fidellement faire son rapport, quelles & de combien de sortes, 496
des Cauteres & leurs effects, 115.156.193, & 709
Chaleur naturelle de deux sortes, 62
la Chaleur naturelle s'esteint en l'homme par la diminution de l'humeur radical qui le maintient, 77
Caracteres faux de magie, 504
Charbon, 548. 549. sa curation, ibid.
Chancre de la matrice, 432. & sa curation, ibidem
Chaude-pisse que c'est, 579. ses especes & differences, ibid.
Chimosis que c'est, 196
Chiragre que c'est, 459
definition de Chirurgie. 4
Chirurgie comment peut elle estre ditte premier & dernier remede de toute la medecine, 7
la Chirurgie premiere inuentee que les autres parties de Medecine, 7.8
la Chirurgie a tousiours ses remedes asseurez à la difference des autres parties de Medecine, 10
quelle est la fin de la Chirurgie, 25
le Chirurgien doit cognoistre toute la Physiologie & ses parties, 8
le Chirurgien trouue toutes sortes de remedes propres à son vsage, & se sert de toutes choses indifferemment, 9
le Chirurgien doit sçauoir & cognoistre exactement la therapeutique, 9
le Chirurgien surmõte quelquesfois la nature en ses operations, 10
le Chirurgiẽ est dit principal ouurir & coadiuteur de nature, 10
le Chirurgien doit cognoistre le corps humain comme la matiere suiette à son art, 12
le ieune Chirurgien se doibt exercer à l'anatomie, 21
le Chirurgien a le corps humain pour obiect, 14
le Chirurgien doit auoir de la prudence & du iugement pour la diuersité des maladies, 29.37
le Chirurgien doit conduire toutes ses actiõs par la raisõ, 32
le Chirurgien doit estre muni d'instrumens propres & conuenables, 34
le Chirurgien se doit mon-

ſtrer benin & gracieux enuers les malades, 35
le Chirurgien comment ſe doit gouuerner és maladies des femmes, 37
le Chirurgien ſe doit garder d'eſtre ſeduit par la femme, 38
le Chirurgiẽ doit eſtre principalement muny de cõſcience & de bon iugement en ſes rapports. 496
le Chirurgien ignorant eſt cauſe de la mort de beaucoup de perſonnes aux armées. 397
le Chirurgien ſe peut cõſeruer en pẽſant les peſtiferez, 553
que c'eſt que Cholere, 44. ſa faculté, ſon ſiege. ibidem.
quelles choſes conſiderables au Chirurgien pour bien & ſeurement faire les operations de Chirurgie, 32
que c'eſt que Choſes naturelles, 40. & non naturelles, 65. leurs effects, ibid. & ſeqq. 65
que c'eſt que Choſe contre nature 3. ordre de la Medecine, 85
Clauus eſt vne eſpece de verrue aſſez difficile à guarir, 143. le vulgaire l'appelle Cor, ibid. ſes cauſes & ſa ſituatiõ. ibid. ſes eſpeces & differences, 143. ſon humeur & ſon origine, ibidem.
Clyſtere que c'eſt, ſon vtilité, ſes eſpeces & differences, 154. 668. & ſeq.
Coction que c'eſt, 69. ſes eſpeces & differences. ibid.
en quoy cõſiſte la vraye Cognoiſſance de Medecine, 3
la Cognoiſſance du corps humain eſt vtile à toutes perſ. 18
la cognoiſſance des corps humains s'aquiert en 2. façons, 18
la Cognoiſſance des choſes non naturelles depend du 2. ordre de la Medecine, 65
la Cognoiſſance de ſoy-meſme eſt le vray chemin de bien conſeruer le corps en ſanté, 74
Comparaiſõ de l'Autheur, de noſtre tẽps à celuy des anciẽs, 2
Comparaiſon du grain qui produit dans la terre à l'action des medicamens. 675
Compoſition generale du corps humain, 17. 19. 41
Compoſition des medicamẽs quelle, 712. & ſeqq.
Concoction des teſticules nõ ſẽblable des autres coctions, 71
la Concoction qui ſe fait aux mammelles eſt differente des autres coctions, 71
Conditions du Chirurgien, 35. 36. 37
Conditions des malades ſont de trois ſortes, 38
les Cõditions de ceux qui aſſiſtent aux malades quelles, 38
Condylomaque c'eſt, 262. ſes effects, eſpeces & differences, & ſa curation, ibid. & ſeqq.
la Cõferẽce eſt vn exercice de noſtre eſprit tresfructueux, 34
Conformation de l'enfant quel temps ſe fait, 487
Congeſtion que c'eſt, 98
Conionction des os ſe fait diuerſement, 453

la Conseruatiō du corps humain depend des choses non naturelles, 2. ordre de la Medecine, 65
Consideration aux Medecins qui sont pres des Princes, 570
Constitution legitime du corps & des parties de la femme, quelle pour estre idoine à la conception, 487
Consulter que c'est, 521
Contusiō que c'est, 298, 336 ses causes & sa curation, ibid. & & seq.
Contusion des playes d'harquebusade differente des autres playes, 387.388
Contusion du cerueau quelle, 525. sa cure, ibid.
Conuulsiō que c'est, 30.233. & de combien d'especes, ibid. les causes & sa curation, ibid. & seqq.
le Corps se maintient en santé par le regime de viure moderé, 73
les Corps mal reglez sont les plus disposez à la contagion, 530. 531. 532
en quelle partie du corps nature a mis la plus noble, vtile & plaisante de ses operations, 15
le corps humain est composé des 4 elemens, 21
le Corps humain tire la fin de ses iours cōme les plantes, 64
les costez d'Orient sont plus dāgereuses pour la peste, & celles du Midy, que de l'Occident & du Septentrion, 543
Couperose que c'est, 613.& ses effects, ibid. sa curation, 614 615.616
la Cour donne son iugement selon le rapport des Medecins, 517
Curation que c'est, 28. ses especes & differences, ibidem

D

Defaut de nourriture de l'enfant au ventre de la mere d'où procede, 489.490
Defaut de la femme quel en mariage, 500
Defaut de nature en ses intentions quel, 501.502
la Delectation maistrise souuant la raison, 51
Deliberation sur la cōtusion du cerueau quelle, 524.525.526
le Delirū est de 3. sortes, 324 & quelles, ibid. ses causes, ibid.
la Derniere coction est la plus parfaite, 70
Descensus vteri, 485. & ses effects, ibid.
le Deuoir de l'ouurier en chaque art, quel, 12
le Deuoir du Chirurgié quel, 24
la Dexterité & la science requises au Chirurgien, 33
Diabetes que c'est, 475. ses causes & sa curation, ibidem.
Diapedesis que c'est, 337. & 338
Diarrhoea que c'est. 260. ses

causes, ibidem.
Diarthrosis que c'est 453 & ses especes, ibid.
Diette en quoy cõsiste & quel son principal office. 67.11
Difference de Chirurgie en ses especes, 2.3.
Difference de la diuision de Medecine entre les Autheurs, 6
la Difference du sexe change la qualité & la complexion des humeurs, 65
Digestion incapable de la chaleur naturelle lors que les alimens sont immoderez, 72
les Dignitez se donnent plus par hazard que par merite, 398
la Diminution de la tumeur faict cognoistre le declin des apostumes, 99
Discours de la maladie des poulmons de l'autheur, 222. 223.224.225.
Dislocations, ses especes, differences & curation, 448.449.
la Disposition de l'homme n'est point asseurée d'y continuer long temps. 76
Disposition de l'ame en quoy se peut elle cognoistre estre bonne, 84
Distinctiõ de l'aage ou cours naturel de nostre vie, 62
la Doctrine est souuent surmontée par la bonne obseruation, 35
Dysuria que c'est 475. ses causes & sa curation, ibidem & seq.

E

EAux de Pouques & de Spa, leurs vertus & facultez, 724
Eau theriacale & sa vertu, 574
Ecchymosis que c'est 233 336. & de combien de sortes, 337. ses causes & sa curation, ibidem & seqq.
Eccopé que c'est, 362
Ecpiesma que c'est, 363
Ectropium que c'est, 198. & ses causes, ibidem
Egyptiens premiers qui vserent de la medecine & de quelle methode, 955
Eis onicha espece de l'os fendu, 439
que c'est qu'Element. 41
combien il y en a, & de leurs puissances, ibidem
les Elemens retournent chacun à son principe apres la mort de l'homme, 41
Elephãtia que c'est 598.603. 604. sa curation, ibidem
Elephantiasis est vne suite de Cachexie melancholique & terrestre, 246
les Empiriques n'establissent d'aucuns preceptes le fondement de leur secte, 3
Empyema que c'est 228. ses causes, signes, effets, especes & differences, & sa curation ibidem & seq.
Enarthrosis que c'est, 453
Enfance

Enfance 1. partie de l'adolescence, 62
l'Enfant supporte moins la faim que le vieillard ou l'adolescent, 75
l'Enfant se doit accoustumer à la frugalité. 75. la maniere de le nourrir ibidem, moyen de le tirer en vn mauuais accouchement, 491
l'Enfant prend les mœurs & les complexions de la nourrisse auec le faict, 494
l'Enfant infecté de verole, la peut donner à sa nourrice, 557
l'Enfant & le vieillard ne se doiuent purger que doucement, 661
l'Entendement de l'homme comparé au champ cultiué, 2
l'entendement à la raison pour sa lumiere, 50
Epilepsie que c'est 328. ses effets, causes, especes & differences & sa curation, ibidem & seqq.
Epiphora que c'est & de cōbien de sortes 195. ses effets & sa curation, ibidem, ses causes, 196
Epiplocele que c'est, 281
Epulis que c'est & sa curation, 209
Erreur de la vertu formatrice en la fabrique du corps humain, 478
Erysipelas que c'est 132. ses causes, signes, especes & differences, ibidem sa curation, 134. & seq.
les Escrouelles s'attachent aux enfans qu'elles trouuent les plus disposez à leur humeur 160. elles se guarissent naturellement en plusieurs, ibidem
Esguillettes noüees au mariage n'est qu'vn abus, 503. 504 505
l'Esperance de pouuoir remettre les affligez de passion de l'Esprit en conualescence quelle, 83. 84
l'Esprit de l'homme est l'instrument & organe de l'ame, 19
Esprit que c'est 59. ses effets, especes & differences, ibidem.
l'Esprit vital procede de l'esprit naturel, 59
l'Esprit animal est le moins necessaire au corps 60. plus parfaict & plus subtil que les autres, ibid.
a quelle fin l'Esprit generatif est-il donné de la nature à l'hōme, 60
l'Esprit est maintenu & conserué par action, comme par la passion il est tourmenté, 84
l'Esprit est rendu plus calme & paisible s'il respire vn bon air & purifié, 106
les Esprits sont instruments de l'action, 42
les plus excellens Esprits retiennent tousiours ou le plus souuent quelque trait de folie, 84
les Esprits ne peuuent faire quelquefois leurs functions

empeschez des mauuaises qualitez qui s'attachent à la partie affectee, 122

les Esprits s'euacuent auec la matiere qui sont du ventre des hydropiques, 254

les Esquilles & fragmens des os rompus se peuuent reprédre si elles tiennent encor à leurs membranes, 332

l'Euacuation du corps par le trop peu de nourriture est plus dommageable au corps que la repletion aucunement superflue, 74

l'Euacuation trop soudaine des excremens quoy que necessaire, est pernicieuse au corps & ennemie de nature, 80

l'Euacuation immoderee des menstrues quelles, ses causes & ses effets, 481.482

Euacuation que c'est 628. ses especes & differences, 629

l'Euacuation du sang se faict en diuerses sortes, 646.950.

les Eunuques ont moins de chaleur que les autres hommes 458. ne sont iamais goutteux, ibidem & seq.

Excellence de l'homme sur toutes les choses de ce monde, 23

les Excremens de la 2. coction s'euacuent par les reins, par la rate & par la vessie du fiel, 76

Excrement que c'est, & de combien de sortes, 79.80. leurs effets, ibidem

Excremens doiuent estre retenus au corps iusques à certaine mesure, 79

les Excremens trop retenus molestent le corps de maintes incommoditez, 80

l'Exercice de la medecine & de la Chirurgie necessaire, 5

l'Exercice doit estre plus frequent à l'homme que le repos, 78.

l'Exercice est vne vraye medecine pour purger le corps de ses superfluitez. 81

sans l'Exercice & l'experience la pratique de medecine ne se peut acquerir, 93

l'Exercice conserue la santé, 147

l'Experience & la raison, instruments du iugement, 32

l'Experience requise au Chirurgien, 33

Experience, en quoy consiste son fruict, 93

l'Experience est plus foible que la raison, 681

l'Experience vraye, en quoy elle se cognoist, 681

les Extremes remedes se doiuent reseruer pour vn dernier ressort, 284

F

à quelle Fin les facultez ont elles esté ordonnez de nature, 46

les facultez naissent au corps l'vne apres l'autre & se perdent eux mesmes. 47.48.

les

les Facultez de l'ame apportent maintefois plus de trouble à l'homme que de calme & de secours, 76

Faculté animale est derniere en ordre de generation. 46

la Faculté animale est le genre de toutes les autres, 52

Faculté de l'appetit que c'est 49. quel est le lieu de sa residence 49. ses esdeces, differences, ibidem & seq.

la Faculté de l'appetit s'irrite de la deffence qu'on luy faict d'vser de ce qu'elle desire, 51

la Faculté de l'appetit se desborde quelquefois & appete ce qui luy est contraire, 21

la Faculté de l'appetit a plus que le reste des autres facultez affaire de la raison pour se conduire 51. ses effets quels 53. ibidem & seqq.

Facultez internes du cerueau quelles, 53. quelles les externes, ibid. & quels leurs effets, ibidem, 53. 54

Faculté expultrice 57. ses effets, ibidem

les Facultez naturelles ne sont pas toutes egalement en tous les hommes, 55. 57

les Facultez que nature nous a données pour nostre besoin nous sont voluptueuses, 52

la Faim est plus facile à porter en hyuer qu'en esté 75

Faineans malades pour opinion, 508

la Faueur ne doit point auoir lieu chez le Chirurgien quand il est appellé à faire quelque rapport, 496

les Femmes quand suiettes aux gouttes, 459. leur cause, ibid.

les Femmes changent de naturel & de complexion quand elles perdent leurs mois 459. 460.

les Femmes ont plus de chaleur que les Eunuques, quand mesmes elles n'ont plus leurs mois, 460

Femme en quel temps plus disposee à conceuoir, 487

Femme apte à engendrer comme se cognoist, 487

Femme en quel temps elle sent mouuoir son enfant, 487

la Femme est rendue inhabile au mariage pour plusieurs raisons, 501

Femme enceincte si la force de son imagination peut produire diuerses de forme, 501

Fievre que cest, 319. 320. ses signes, causes, especes, differences, symptomes, accidens & curation ibidem & seqq.

Fistule que c'est 418. sa curation,

tion, ibidem & seq.
Fistules faictes du phlegme pourry, 145
Fistule du thorax est de 2. especes, 421. 422
les Fistules, hemorrhoides & les varices sont remedes & preseruatifs le plus souuent de plusieurs maladies, 424
Fleurs blanches des femmes que c'est 483. leurs causes, vices, & leur curation, ibidem.
Fluxion que c'est 97. ses causes, especes & differences ibidem & seq.
la Folie est des appartenances & de l'appanage de la melancholie, 325
grandes Folies naissent souuent des grands & excellens esprits, 215
quel est le Fondement de l'art curatoire, 32
les Fondemens de la medecine sont vains sans la cognoissance des signes des maladies, 92
la Force du corps se diminue en la substraction des testicules 61
Forme & figure des playes d'arquebusade differentes des autres playes. 388
du Foye, son siege & ses effets, 14
le Foye engendre l'esprit naturel, 59
le Foye est le receptacle de la seconde coction, 69
du Foye offensé 302. ses effets, signes, symptomes & ses accidens, ibidem
Fracture que c'est 439. ses especes & differences ibidem, ses signes & sa curation, ibidem & seq.
les Fractures des os de la teste sont les plus dangereuses, 358
la Frugalité doit estre familiere à l'enfant en sa nourriture, 75
Functions principales de l'ame quelles, & de combien de sortes. 53
Functions des facultez quelles, 54
Furor vteri quel & ses effets, 486

G

Galien n'a point eu cognoissance du mercure ny de sa proprieté, 562
Ganglion ou nodulus, que c'est 164. leur curation, ibidem
Gangrene que c'est 121. ses signes, causes, especes & differences ibidem, sa curation, 123. 124. 125
la Garde souueraine de la contagion est la fuite loingtaine, 533
la Generation des facultez internes du cerueau depend de luy-mesme. 53
Generation des esprits naturel, vital & animal, 59. 60
la Generation renouuelle l'homme

l'homme & le rend comme immortel en son espece. 60
le Genoüil est subiet à maints abscez fascheux, 292. & sa curation, ibd. & seq.
3. Genres de maladies, 87
Gibosité que c'est, 450. ses especes & differences, causes, ibid. & seq. sa curation, ibidem.
Gomphosis que c'est, 454
Gonorrhee que c'est, 58. 474. 483. commune aux hommes & aux fémes, 483, ses causes, especes & differéces, & son origine, ibidem & seqq. 580. 581. & seqq. elle ne vient pas si souuent aux femmes que les fleurs blanches, 483
la Goutte ne s'ose attaquer aux eunuques par ce qu'ils sont trop froids, 460
Goutte crampe, espece de conuulsion, 332. ses effects, ibidem.
Grattelle, 606. & leurs effets, ibid. ses causes & sa curation, ibid. & seq.
les Grecs ont mescogneu le mercure & sa proprieté, 592
Grosseur admirable de mammelles en vne femme que l'autheur a pensé & guary, 239. 240
la Guarison quelquesfois de plusieurs maladies se void d'vn seul remede, 29
la Guarison des passionnez de l'esprit comment se peut esperer, 83. 84
la Guarison d'vne playe ne doit estre preferée aux accidens qui suruiennent d'icelle. 91
Guarisō difficile des tumeurs phlegmatiques, 163
Guarison de l'aiguillette noüée quelle, 505
Guarison de la morsure d'vn chien enragé quelle, 576
monsieur Guillemeau a traicté de la forme des instrumens propres à faire l'operation des sphaceles, 171
Gynglimos que c'est, 453. ses especes, ibid.

H

L'Habitude du corps humain & sa maniere de viure est bien considerable, 65
l'Habitude se change beaucoup & la substance propre du corps quand les testicules sont retranchez, 61
les Hanches sont subiectes à plusieurs apostumes, 292. leur curation, ibid. & seq.
Harmonia que c'est, 454
le Hazard assiste plustost les dignitez que les merites, 398
Hectica febris que c'est & de combien d'especes, 320
Hemorrhoides que c'est. 263 leurs causes, especes & differéces, leurs effects & leur curatiō, 264. & seq.
les Hemorrhoides, les fistules & les varices sont le plus souuét remedes à plusieurs autres

tes maladies, 424

Herbes carminatiues quelles, de quels effects, 155

Herbes odoriferātes propres à corriger le mauuais air par le moyen du feu, 146

Hermaphrodite, que c'est, ses especes, 501

Hernie que c'est, 280. ses especes & differences, ibid. sa curation, ibid. & seq.

Herpés, 607 ses especes & differences, & sa curation, ibid. & seq.

les Herpés sont differents entr'eux de la quantité & qualité de l'humeur corrompu. 139

Hidroa que c'est, 138. ses especes & differences. ibidem & seq.

Hippocrat premier autheur de la Chirurgie rationnelle. 5

Hippocrat veut que le Medecin soit plustost tel d'œuure & d'effect que de bruit & de paroles, 36

Histoire de la maladie de l'Autheur affligé des poulmons & le cours d'icelle descrite tout au long, 223. 224, &c.

Histoire d'vn Gentilhomme guary des hernies par la prudence de l'autheur, 285

Histoire d'vne damoiselle offensée d'vne playe en la teste auec fracture. 367

Histoire admirable d'vn gentilhomme blessé à la teste d'vn extreme coup d'espee, 369. 370.

Histoire d'vn patient qui auoit la gorge couppée, qui fut pensé de l'autheur par le commandement de la Royne, 376. 377.

Histoire d'vn Gentilhomme blessé d'vn coup d'espee au thorax, 380. 381

Histoire d'vn soldat blessé au thorax d'vn coup d'arquebuse, 381

Histoire d'vn Gentilhomme blessé au thorax d'vn coup de harquebuse, 381

Histoire d'vn Gentil homme interessé du calcul qui neantmoins par la sonde vrinoit sans douleur. 472

Histoire du mouuement estrange de la matrice en vne dame, 486

Histoire de 14. personnes absous du cas de sorcellerie sur le rapport des Medecins faict à Tours, 516

Histoire d'vne fille qu'on croyoit estre possedée, dont la malice fut en fin descouuerte par l'autheur & par deux des medecins du Roy, 517. 518. & seqq.

Histoire de maladies apostées 508. 509.

l'Homme a le mouuement & le sentiment commun auec les animaux, 21

l'Homme seul capable de raison, 22

l'homme à la figure droicte pour considerer son Autheur & le lieu

le lieu de son origine. 22
l'homme est plus aimé de la nature que les autres animaux. 22
l'homme est né pour regner & commander. 23
l'Homme est seul qui cognoist la beauté de l'Vniuers, & seul qui en puisse rendre grace à l'Architecte, 23
l'Homme est composé des choses naturelles, qui sont du 1. ordre de la medecine. 24
l'Homme tient plus de la terre que des autres elemens. 41
l'Homme est composé des 4. elemens. 41
l'Homme se cognoist soimesme par le moyen de la faculté animale. 47
l'Homme est doüé des facultez naturelles. 55
l'Homme est rendu languide, mol & infirme par le mouuement petit & debile 8. comme le fort le rend plus ferme. ibidem.
l'Homme par quel moyen est conserué sans medecine. 63
l'Homme ieune doit plus manger que le vieil. 74
l'Homme vieil supporte plus long temps la faim que le ieune. 75. il doit moins manger que le ieune, ibidem.
l'Homme qui se porte bien ne se doit accoustumer aux medecines. 75
l'Homme est maintenu contre les mauuais espions de sa vie par le moyen d'vn bon regime. 76
l'Homme est continuellemẽt assailly & surpris de quelque inconuenient qui trauerse sa santé. 76
l'Homme doit vser du trauail & du repos auec discretion pour se conseruer. 78
l'Homme seul entre les animaux est subiet aux passions de l'ame. 82
le bien de l'Homme n'est autre chose que la priuation du mal 86. & la volupté, que la seule ignorance. ibid.
l'Homme peut bien euiter les causes des maladies non necessaires & obuier à icelles, mais aux necessaires, non. 88. 89
l'Homme ne peut dominer sur les vicieuses passions de l'ame. 89
l'Homme est necessairemẽt attaché aux causes necessaires des maladies. 89
l'Homme est le prince souuerain des autres animaux. 455
l'Homme est rendu inhabile au mariage en beaucoup de causes. 498. 499.
les Hommes de ce temps semblent plus negligens aux sciences que du passé 2. quoy qu'ils voyẽt & cognoissent plus de choses que les anciens n'ont pas faict. ibi-

dem.

les Hommes sçauans sont ordinairement melancholiques. 44.

Hommes plus suiets à l'aprehention quels. 506

Hordeolum que c'est 198 & ses causes. ibidem.

Huille de scorpion propre à la suppression de l'vrine. 472

Huilles qui ont vertu de resoudre l'humeur attaché à la partie, qu'elles. 106. 107

des Huilles, les vnes sont simples, les autres sont composees, leurs vertus & puissances. 714.715

que c'est qu'Humeur. 43 & de combien de sortes. ibidem.

l'Humeur du carboncle veneneux engendre des mauuaises vapeurs au cœur & aux esprits. 118

l'Humeur cholerie domine principalement en l'Erysipele. 135

l'Humeur melancholique se veut flatter & non irriter. 327

l'Humeur radical conserue l'homme tant qu'il peut, mais defaillant peu à peu l'homme diminue aussi. 77

l'Humeur excrementeux des playes n'est si poignant de la veine que du nerf. 458

les Humeurs des humains se cognoissent à la face. 43

les Humeurs conseruent ou diminuent la santé selon leur qualité & quantité moderée ou immoderée. 45

Humeurs corrompus par le vice du boire & du manger. 72

les Humeurs de bonne temperature maintiennent & conseruent le corps humain. 199

Humidité primitiue que c'est 61

l'Humidité se dissipe par la sobrieté. 47

Hydrocele que c'est. 278. ses causes, moyen de le cognoistre, sa curation. ibid. & seqq.

Hydrocephalon quelle tumeur, & de combien de difference. 186

Hydropisie que c'est. 247. ses especes & differences, ses causes & sa curation, ibid. & seqq.

l'Hydropisie est souuent vne suite de retention des hemorrhoides ou des menstrues. 248

Hygienie seconde partie de la medecine, & son propre effect. 6

I

les Iambes & les cuisses sont subiectes à plusieurs abscez & tumeurs contre nature. 292. leurs causes & differences, & leur curation. ibidem. & seqq.

Icterinie que c'est. 244
vne Ieune personne est plus capable de receuoir beaucoup d'alimens sans nuisance que les vieillards. 74
la Ieunesse seconde partie de l'âge ou cours naturel que c'est 62. 63. combien de temps elle dure. ibidem
la ieunesse doit plus manger que la vieillesse. 74
l'Ignorance du Chirurgien fait mourir beaucoup de personnes aux armées. 397
l'Imagination & la memoire sont subiects & obeyssent à la raison. 53
l'Imagination precede le mouuement en l'excretion de la semence. 57
l'Imagination est de grande force aux melancholiques. 516
Imaginations fauses imprimées au cerueau des passionnez de l'esprit. 83. 84
l'Imaginatiue extremement troublée en la melancholie. 325
l'Imbecillité de la concoctiõ cause les flatuositez. 154
Imitation du bon marinier pour descharger le corps. 637
l'Immortalite deniee à l'homme se recompense par la generation. 60
l'Impertinence du Chirurgien est souuent cause des maladies qui aduiennent aux bras apres la saignée. 232
Impetigo que c'est. 159 en quoy different de scabie. ibid.
Impostures des maladies. 503. 508
l'Impudicité vit encor apres la facieté. 52
l'Impuissance de l'acte venerien est vn symptome des parties pudibondes fascheux & difficile. 474. la cause de ceste impuissance. ibid.
l'Impuissance de l'homme viet de l'apprehension. 505
l'Incision des tumeurs de la teste est dangereuse & specialement aux petits enfans. 186 187
l'Incision de l'epigastre pour tirer l'enfant est bien douteuse pour le salut de la femme. 493
Incommodité du boire & du manger immoderé. 71. 72
Incommoditez de trop dormir. 77
Incommoditez de l'exercice immoderé. 78
Incommoditez des affectiõs de l'ame. 81. 82
Incommodités du pain sans leuain. 11[illegible]
Incommoditez de la pituite sur la chaleur naturelle 153
Incommoditez de l'euacuation immoderée des hemorrhoides. 264
Incõmoditez de la solutiõ de cõtinuité au diaphragme. 301
l'Inconstance de la vie de

l'homme prouient de plusieurs causes incommodes, tant internes qu'externes, qui le fatiguent & le talonnent sans cesse. 76
Incubus que c'est. 329. ses causes & ses effects. ibidem
Indications necessaires au Chirurgien pour atteindre la fin de son art, quelles & de combien de sortes. 27.28
Indices de la santé. 75
Indices pour cognoistre le poison dans quelque corps mort. 513. 514
l'Infection de l'air & le desordre de vie, motifs principaux de la mort des blessez aux armées. 396
Infirmité de l'homme quelle 41. pour le mariage. 498
Inflammation aux tonsiles de difficile cure. 211
Inflammations au fondemét quelles, 262. leurs especes & differences. ibidem, & seqq.
l'Inhabilité de l'homme & de la femme en mariage. 498. 499. 500. 501. leurs causes & signes. ibidem
Iniections dans la verge quelles pour la cure de la Gonorrhee ou chaudepisse. 583
Iniures exterieures & interieures quelles, & quels leurs vices & leurs effects. 616
Instruction pour trepaner. 364
Instruction au Chirurgien de faire des rapports. 496. 514. 515
Instruction aux Medecins pour bien consulter. 521. 522. 523
Instrumens des mouuemens quels. 455
l'Insuffisance qui est en nous se doit declarer sainement, & pourquoy. 514
l'intemperature cause la maladie. 90
l'Intemperature se guarit par remedes de qualité contraire, 319
l'Intemperature du ventricule se corrige par remedes opposez & cõtraires à sa qualité. 241
l'Intemperie du cœur se fait en plusieurs sortes. 230
Intention de la premiere indication necessaire au Chirurgié pour la fin de son art, quelle. 27. & quelle celle de la seconde, & de la troisiesme. 31. 32
l'Intention du Chirurgien, quelle. 33
l'Intention & la volonté sont les causes premieres de l'action volontaire. 56
Intention curatiue des playes ordinaires quelle. 388
l'Intention de la cure des dislocations semblable à celle des fractures. 448
l'Intention de nature souuét frustrée de ses pretentions. 501. 502

l'Intestin est fascheux à remettre quand il est sorty par la playe. 383

les Intestins recoiuent plusieurs sortes de maladies, 257 leurs differences, effects, leur signes & leur curation. 258. & seq. leurs causes, 261

Inuentions de nouueaux remedes requises en la medecine. 38

le Iour comparé au cours naturel, & à l'aage de l'homme. 63

Ischuria que c'est 475. ses causes & sa curation. ibid.

Iugemēt & prudence necessaires au Chirurgien. 29

Le iugement a pour ses deux instrumens la raison & l'experience. 32

Le iugemēt de l'homme formé & conduict par la philosophie. 34

le bon Iugement recogneu au Medecin rend son art plus recommandable. 35

quel est le Iugement des apostumes, 98

le Iugement des playes de la teste est difficile. 355

le Iugement se peut passer du sçauoir, & non le sçauoir du iugement. 606

le Iugement sain & bon en vn Chirurgien requis principalement sur le fait des rapports, 496

Iugement du poison donné à quelque corps comment se peut faire pour cognoistre ses especes. 512. 513. 514

le bon Iugement est plus necessaire au Chirurgien qui pense les malades de la peste que le sçauoir. 552

le Iugement du sang ny du poulx n'est pas certain en la lepre. 603

la Iustice iuge sur les rapports des Chirurgiens. 496

L

LE laict de fēme tout chaud profite aux maladies des yeux. 201. 202

Laict de femme appaise la douleur du phlegmon de l'oreille, & prepare la matiere. 206

le Laict se perd aux mammelles par remedes topiques ou par regime de viure. 241

Laict de nourrisses quel il doit estre, & de quelle qualité. 494

le Laict de la mere vraye nourriture de l'enfant. 494

Lepre que c'est, 698. son origine & ses causes, ses especes & differences. 599. & seq.

la Lepre est plus cōmune és parties Meridionales qu'és autres. 604

le Leuain est le sel du pain. 212

Leucoma, espece de mal des yeux. 194

Leucophlegmasia que c'est. 247. premiere espece d'hypropisie. ibidem. ses causes. ibidem.

Leucophlegmatia se guarit auec moins de danger & plus doux remedes qu'Ascites. 255

le lieu de la premiere & seconde action. 69

Lippitudo sicca que c'est. 198

Lusciolos maladie de l'œil. 188. ce mal rend la veüe courte. ibid.

Luxation que c'est, & quelles ses especes. 446. 447. ses signes, causes, effects, especes & differences. ibid.

Lyenteria que c'est. 160. ses causes & sa curation. ibidem, & seqq.

M

Macula est vn vice du cuir sans tumeur. 141

Madarosis que c'est. 198

le Mal est guarissable quand le malade tient le remede en ses mains, & incurable quand il le reiette & n'en veut point. 26

le Mal est plus sensible que le bien. 86

le Malade doit regler sō regime selon l'essence de la maladie. 175

le Malade peut bien vser quelquesfois de choses contraires à son mal en sa nourriture. 76

les malades ont tousiours l'œil sur le Medecin & le Chirurgien, & tirent vne consequēce de leur bien ou de leur mal, du deportement d'iceux. 37

chasque maladie a son remede particulier. 11. 29

que c'est que maladie. 86

ses causes & ses effects. ibidem.

Maladie, le sentiment de laquelle se fait plus paroistre en nous que celuy de l'entiere santé. 86

la Maladie de soy inconstante, semble seulement stable contre nos actions naturelles. 86

la Maladie dure tant que la cause d'icelle y est conioincte. 90. ses causes, & ses effects. ibid.

Maladies generales qui affligent le corps humain sont de 3 sortes. 24

Maladies incurables quelles. 25. 26. pourquoy dittes telles. ibidem.

pourquoy les maladies sont-elles dittes fascheuses & rebelles. 30. 31. pourquoy non perilleuses & faciles à guarir, ibidem.

les Maladies ne se guarissent par les liures; mais par longue & vraye experience. 33

toutes maladies sont guarissables

sables par nature excepté celles qui ont besoin d'operation manuelle. 39

Maladies estranges dés passions de l'esprit. 83

les Maladies de l'esprit plus dangereuses que cells du corps. 83

les Maladies par opinion trauaillent principalement ceux qui sont affligez des passions de l'esprit. 83

des Maladies que nous traitons, nous ne sommes pas bien asseurez si elles sont guaries par nostre remede,ou de nature seulement. 93

des Maladies la guarisõ quelquesfois nous semble estre presente, & toutesfois c'est le cõtraire, 92. comme aussi les autres que nous pensons quelquesfois incurables, nature les guarit. 93

aux Maladies deplorees le secours douteux est plus à propos que de n'en tenter aucun. (dit Celse) 127

Maladies de la pupille quelles. 192

Maladies de la matrice. 291 moyens de les cognoistre, leurs causes, signes, accidens, symptomes & leur curation, ibidem & seqq.

Maladies populaires quelles. 544. souuent elles presagent & denoncent vne peste prochaine. ibid.

Maladies contagieuses quelles. 555

les Maladies extremes & malignes, laissent tousiours ou le plus souuent quelque reliqua apres elles. 588

les Mammelles attirent le sang en grande quantité. 71. leur coction est differente des autres. ibidem.

Magie de parolles ou de characteres, faulse. 504

Maniere de tirer l'enfant en vn mauuais accouchement. 401 462. 463

la Matiere de la composition du corps humain quelle. 40

Maturité de l'enfant au ventre de la mere, & quand il doit sortir.

les mauuaises humeurs causent maintes maladies. 77

de deux maux le plus vrgent & à corriger. 30

Maxime d'vn bon medecin en la guarison des maladies. 31

le Medecin se fait admirer en bien prognostiquant. 35

le Medecin doit naturellement aimer son art. ibidem.

le Medecin ne peut iuger des maladies sans la cognoissance des choses naturelles. 40. & seqq.

le Medecin doit principalement considerer la constitution de l'air. 68

le Medecin doit recognoistre exactement les causes des maladies, leurs especes & leurs differences. 290

le Medecin Chirurgien doit considerer 2. principaux poincts pour bien rapporter d'vne maladie. 496

Medecin en quoy consiste sa principale & souueraine partie. 663

le Medecin n'a iamais faute de remedes, si ce n'est par son ignorance. 673

la Medecine s'acquiert auec vn long vsage. 2

la Medecine & la cognoissance d'icelle en quoy consistent. 340.65

la vraye Medecine est de n'vser de medecine, estant l'homme en conualescence. 75

de la Medecine ceux qui en vsent souuent vieillissent bien tost, dit Auicenne. 658

Medecine, la meilleure est celle qui ne fait point de mal. 663

Medicament que c'est, ses especes & differences. 664.& seq. 673

Medicament sarcotique, sa faculté. 340.341.703. 704

Medicament epulotique que c'est. 704.& seq.

Medicamēt escarotique, quātes especes. 707. 708.

Medicamens propres pour arrester le sang. 346

Medicamens pour empescher la putrefaction. 393

toutes sortes de Medicamēs sont contraires à la nature, 561 562

les Medicamens besoignent actuellement ou potentiellement, & comment. 674

Medicamēs qui alterent nostre corps sont de trois sortes. 676

Medicamens & l'ordre de leurs facultez. 682

Medicamens repercussifs, & leurs facultez. 684.& seqq.

Medicamens anodins, leurs vertus & leurs facultez. 686. & seqq.

Medicamens emolliens & relaxans que c'est. 688.689.& seqq.

Madicamens resolutifs, & ses facultez. 692

Medicamens qui absorbent & desseichent, quels. 663. & seq.

Medicamens attractifs que c'est, & de combien de sortes. 694.& seqq.

Medicamens phenigmes que c'est. 696

Medicamēs maturatifs, leurs proprietez & facultez. 697

Medicam. deterſifs & mundificatifs de quelle ſorte ils operent. 699.& ſeq.
Medicamens qui reſtreignẽt le ſang & la maniere d'en vſer. 700.701
Medicam. agglutinatifs, ſes facultez. 701.702
Medicam. ſeptiques. 706. leurs eſpeces & differences. ibidem.
des Medicamens, & comment ils doiuent eſtre compoſez. 712. & ſeqq.
Medicamens de quelle forme doiuent eſtre pour en tirer la force & vertu. 713
Medicamens, & la maniere de les diſpenſer. 762
Melancholie que c'eſt, ſes eſpeces & ſes effets. 44.45.324. 325. ſon domicile 79. ſa curation. 274.& ſeqq.
Melancholiques eſtrangemens opiniaſtres. 516
les Melancholiques ſont faſcheux entre autres à gouuerner. 245
les Membranes du cerueau ſont ſenſibles & nerueuſes. 565. 566
Membre que c'eſt 13. 45. ſes eſpeces & differences. ibidem
Membres Organiques inſtrumens de l'ame, leur vſage & leur fonction quels. 16
Methode de conſulter en medecine qu'elle. 521.522
Methode de l'autheur pour rendre facile la vraye cognoiſſance de l'art de Chirurgie. 3
Mixtio cruenta que c'eſt 476. ſes cauſes. ibid.
Mola que c'eſt, 291.495. ſes cauſes & ſa curation. ibidem
Monſtre que c'eſt. 501.502
Morſure veneneuſe que c'eſt, 343. & non veneneuſe qu'elle, ibidem, ſes effets ibidem, ſa curation. 344.& ſeqq.
la Morſure d'vn Scorpion enuoye ſon venin par toutes les parties du corps. 575
Mort, accident naturel à l'homme. 41
Mortalité grande de peſte en l'an 1348. qui affligea toutes les parties du monde. 543
le Mouuement & le ſentiment communs à l'homme & aux animaux. 21
Mouuemẽt naturel que c'eſt 55. ſes eſpeces & differences ibidem & ſeqq. leurs cauſes & leurs effets ibid.
Mouuemens de la matrice quels & leurs efforts. 485

N.

NAture que c'eſt 55.61. ſon ſiege. ibid.
la Nature prouide a produit toutes choſes pour la conſeruation de l'homme. 10
Nature s'eſt principalement rẽdue admirable en la fabrique de l'homme & de ſes parties. 12. 17
la Nature s'eſt rendue plus amie de l'homme que des autres animaux. 22

la Nature a constitué l'homme seigneur des choses crees icy bas. 22

la Nature soigneuse du salut & de la conseruation des hommes. 39

les choses Naturelles font le premier ordre de la medecine. 40

la Nature aspire en toutes ses actions à la perfection. 60

quelles sont les choses non naturelles, & de combien de sortes. 65

Nature se plaist à l'vsage moderé des remedes 73. elle ne veut estre forcee. 74

Nature a besoin de la retention de ses excremens iusques à certaine mesure. 79

la Naturé a donné au corps des voyes propres pour l'euacuation de ses excremens. 81

Necessité de l'air sur toutes choses requises à la vie de l'homme. 66

Nephritis que c'est. 465

Noli me tangere que c'est 428 sa curation. ibidem

le Nombre de 7. ou de 9. est naturel de venir au monde, comme luy est-il familier de s'en departir. 488

Nourrice de l'enfant comme elle se doit choisir. 494

la Nourriture rend souuent l'enfant semblable à ses humeurs & complexions. 494

Nourriture de l'éfant quelle. 75

Nubecula que c'est. 193. & ses effets. ibidem

O

le vray Obiect du Medecin quel. 18

la bonne Obseruation surmonte souuent la doctrine. 35

l'Obseruation du viure bien moderé est vn amiable remede 73

l'obseruation du regime de viure se doit regler selon le temps & le progrés des maladies. 102

Obseruations en la curation des Carboncles. 119.120

Obseruations de la gangrene qui se desseiche naturellement ou par remedes. 131

Obseruations de l'autheur pour les playes de la teste. 368

Obseruations requises pour bien faire vne saignée. 641

l'Obstruction des vaisseaux est cause que les esprits ne se peuuent transporter aux parties affligées de la gangrene. 122.

Oedema est de deux especes. 144. ses causes & son origine. 144. 145. ses differences & sa curation. 146

l'Oeil est empesché en son mouuement par deux sortes de maladies. 187

Oeuures du bon Medecin quelles. 31

les Oeuures de nature croissent

sent de l'imparfaict au parfaict. 56

les Oeuures de nature il y a plusieurs choses qui passent nostre suffisance. 93

l'Office du Chirurgien quel 24. & en quelles choses consiste. 240

Ce qu'il faut considerer premier que faire aucune operation de Chirurgie. 32

l'Oisiueté & le trop grand repos sont causes adiuuantes des gouttes. 460

Operations diuerses du corps humain quelles & à quelle fin ordonnees de la nature. 52

Ophthalmie que c'est 196. ses signes, causes, ses effets & ses differences. ibidem

Opiniastreté des melancholiques. 516

l'Opinion rend les faineans malades. 508

la meilleure Opinion appuyée de la verité & de bonnes raisons, est preferable au plus grand nombre opinant au contraire. 527

l'Opposition qu'on faict aux affligez des passions de l'esprit augmente leur mal. 83

l'Opposition de deux choses contraires les faict mieux cognoistre. 85.86

quel Ordre il faut tenir en l'apprehension des sciences. 3

l'Ordre de la curation des maladies se peruertit en trois façons. 130

l'Ordre de toute la medecine consiste en trois choses. 40

1. Ordre de la medecine quel 40. il contient ce qui est naturel au corps humain. 65

3. Ordre de la Medecine 85. leurs effects. ibid.

le 3. Ordre de la medecine qui est des choses contre nature est ennemy & directement bandé contre la santé du corps humain. 85

l'Orient est plus dangereux pour la peste que le costé d'Occident ou du Septentrion. 543

l'Orifice superieur du ventricule à receu vn sentiment tres exquis de la nature. 59

Origine des maladies & de la santé des hommes. 41.42

Origine des trois esprits contenus au corps humain quelle. 59

Origene des herpes. 139

les Os sont necessaires au corps pour beaucoup de raisons. 21

les Os blessés se discernent par la sonde & l'attouchement 305. leurs effects, accidens, signes, symptomes & prognostic. ibidem & seqq.

Os de la teste quels & combien en nombre 359. 360. leur situation ibidem & seqq. figure & proprieté. ibid.

Ozena que c'est. 429

le

P.

le PAin est la base de nostre aliment. 111

Panarix que c'est 235. ses effets, situation, sa cure & ses causes, ibidem & seqq.

Papula ou petite verole que c'est 594. ses especes & differences ibidem & seqq. ses accidens & sa curation ibidem & seqq. ses causes & son origine, 595. 596

Paralysis est vne maladie qui refuse le mouuement de l'œil 188. sa definition, ibid.

Paralysie fait souuent l'epilepsie. 330

monsieur Paré a traicté des instrumens propres à couper les parties sphacelees. 131

Parastrophe que c'est, & ses effects contre la veue. 192

Parfun propre à conforter la matrice afin de la mieux disposer à la conception. 488.489

toutes les parties de la Medecine se peuuent abreger en deux seules plus generales. 6

Parties instrumentaires du corps humain quelles. 16

de quelles Parties generalement est composé le corps humain. 17

Parties communes entre les hõmes & les animaux quelles. 21.22

quelles Parties du corps ont le mouuement naturel & non volontaire. 56.57

Parties pudibondes 474. leurs affections, symptomes & maladies. ibidem

Parties de l'homme necessaires à la generation quelles. 498.499

la Passion tourmente les esprits, & l'action les conserue. 84

les Passions se descouurent ordinairement en la face. 81

les Passions de l'ame se cognoissent d'elles mesmes. 81. quelles & combien en nombre. ibid.

les Passions de l'ame forcent le iugement & la raison. 82

les Passions de l'esprit rëdent les personnes le plus souuent malades par opinion. 83

Pathologie 3. partie de la Medecine de ses effets. 6

le Pauure & le riche, le sain & le malade respirent vn mesme air. 66

les Pere & mere des maladies quels 6. aux armees. 396

Perfection de la vie humaine en quoy doit consister. 47

Perfectiõs de l'homme par dessus les animaux. 22

Perfections de la Chirurgie en quoy recognues. 8

Peste quelle 529. 530. 543. 544. presage d'icelle, causes, accidents, effets, symptomes & sa curation. ibidem & seqq.

la Peste vniuerselle en 1348. venoit des parties orientales. 543

la Peste est le plus capital enne-

ennemy qu'ait l'homme. 529
la Peste est plus actiue & plus dangereuse en Esté qu'en hyuer. 542
Pharmacie & ses effects 5. ses especes, ib. elle ne se peut diuiser de la medecine ny de la Chirurgie. ibidem & seqq.
la Philosophie est la mere des arts. 35
Phimosis que c'est 477. ses causes & sa cure. ibidem
Phlebotomie que c'est 631. ses effets. 652
Phlegmon que c'est 109. ses causes, especes & differences ibid. & seqq.
Phthyriasis que c'est. 198
Phygethlon que c'est. 231
Phyma que c'est 230. 231. & sa curation. ibidem
Physiologie premiere partie de la Medecine & ses effects. 6
la Physiologie doit estre sceüe exactement du Chirurgien. 8
les Pieds suiets à maints abscez & apostumes fascheuses. 295. leur curation. ibid. & seqq.
Pillules de laudanum arreste le flux de sang du nez. 431
que c'est que Pituite 43. & sa qualité, ibid. son naturel & ses effets. 44
Pituite est de diuerses especes 145. ses causes sõt diuerses ibid.
les Pituiteux doiuent peu manger. 74
Playe que c'est 297. ses causes, signes, especes & differences, leur situation, & accidens. ibid. & seqq.
les Playes faictes de quelque morsure d'animal sont tousiours auec contusion & meurdrissure 433
les Playes des nerfs sont de 3. especes 347. leur curation, ibid. & seqq.
les Playes qui suruiennent à la teste causent plusieurs accidens dangereux. 368
les Playes des yeux en quoy douteuses. 374
les Playes du thorax sont de deux sortes 379. leur curation. ibid. & seqq. en quoy semblables à celles de la teste. 380
Playes du ventre quelles & leurs differens. 382. 383. leur curation. ibid.
les Playes des harquebuzades en quoy differentes des autres. 387
Playe d'harquebuse 394. ses especes & differences, ibid. ses accidens fascheux ibid. & seqq.
la pluralité de voix n'est pas tousiours la meilleure. 527
Pleurisie que cest, 217. ses causes, signes, accidens, effets, especes, differences & sa curation. ibid. & seqq.
Pneumatocele que c'est 279. ses especes & differences ibid. sa curation. 280
Podagre que c'est. 459
les Poids de Medecine quels & leur difference. 683
Poison est de 2. especes 509. 510. ses effets, ibidem, remede contre

contre iceluy. 511.512
Polypus que c'est 428.429. 430.ses causes, effets & sa curation. ibid.& seqq.
Pommade que c'est 617. sa composition & ses effets. ibid.
Poudres empeschant la putrefaction quelles. 391
Poulmons affectez d'vne tumeur respirent difficillement. 220
le Poulx ny le sang ne demonstrent pas la maladie de la lepre. 603
La pourriture ou corruption abscez suffoque la chaleur naturelle. 99
Pratique de Chirurgie que c'est. 5
la Pratique s'acquiert par exercice & experience. 93
la Precaution de la peste est dautant de consequence que la curation mesme. 533
Preparatifs de l'humeur pituiteux quels 103. & de l'humeur choleric. 104
Prepuce renuersé 478. ses vices, effets, affections, & sa curation ibidem & seqq. il degenere souuent en gangrene. ibid.
Preud'hommie requise au Chirurgien specialement pour les rapports sur quelque maladies. 446
Preuoyance de la nature en l'orifice superieur du ventricule doüé de sentiment. 50
Priapismus que c'est 477.ses causes, sa curation. ibidem
Prouidence de l'œil que c'est. 195
Procreation cause finale de la semence. 57
Profluuium de la matrice que c'est 481.ses effets. ibid.
le Prognostic rend le Medecin admirable. 35
le Prognostic des maladies souuent difficile à cognoistre. 92.93.127
Prognostic des playes de la teste douteux la paralysie y suruenant. 356
Prognostic de la peste quel, quelle est sa saison plus particuliere. 542,543
Prolapsus vteri, ses causes & ses effects 485. ses accidens & sa curation, ibidem & seqq.
la Prudence & le iugement requis au Chirurgien, pour iuger de la diuersité des maladies en vn mesme corps. 29.37
Phora que c'est 139. ses effets & sa curation. ibidem & seqq.
Psoropthalmia que c'est 198. & ses effets. ibid.
Pterigium que c'est 295.& sa curation. ibid.
Puanteur d'aleine que c'est 621.sa cause quelle 622,623.sa curation. ibid.
Puberté 3.partie de l'adolescence. 62
Puerilité 2.partie de l'adolescence. 62

Purgation que c'est 652.669. & seqq. sa proprieté contre la cacochymie, ses especes & differences. ibid. & seqq.

Postules de plusieurs sortes. 140

Q

QVelles choses sont considerables pour guarir seurement les maladies. 31

Qualitez requises au bon Medecin. 33

Qualitez de l'air necessaires à la vie de l'homme quelles. 66

R

la RAison & l'experience sont les instrumens du iugement. 32

la Raison est la lumiere de l'entendement. 50

la Raison est plus necessaire au reglement de la faculté de l'appetit qu'à celuy des autres. 51

la Raison n'a point de voix sur l'appetit desordonné. 51

la Raison domine sur l'imagination & sur la memoire. 53

la Raison a peu de lieu où les passions de l'ame dominent. 82

la Raison doit tousiours marcher la premiere en toutes choses. 517

Raphanidon que c'est 439. ses especes & differences. ibid.

le Rapport des Chirurgiens és maladies porte coup enuers la Iustice qui y asseoit iugement. 496

Rapport des maladies cóme se doit faire en iustice. 496. 514

la Rate est le principal receptacle de la melancholie. 245

le Receptacle des humeurs quel 43. & leur office. ibid.

Refutation contre ceux qui disent pouuoir rendre l'homme impuissant de l'acte venerien par parolles en noüant vne esguillette. 503

Regeneration de la chair est œuure de nature. 339

le Regime de viure est sur tout considerable. 65

le bon Regime de viure est vn remede tres-amiable & excellent. 73

Regime du viure moderé cóserue tout le corps en santé. 73

Regime de viure des malades quel. 75. 76

le Regime de viure se doit regler selon le progrés des maladies. 102

la Region qui est vn des annexes des choses non naturelles est considerable aux maladies. 84

quelles Regions sont plus suiectes à la lepre. 604

les Remedes de toute la medecine qui peuuent chasser les maladies du corps humain quels & en quel nombre. 6

les Remedes de la medecine sont casuels & incertains. 10

vn mesme Remede guarit quelquefois diuerses maladies. 29

les Remedes se doiuent diuer

uersifier selon la complexion & habitude du corps. 35
tous les Remedes des maladies ne sont pas escrits, on en peut inuenter tous les iours. 36
les Remedes se doiuent regler selon l'aage. 64
les Remedes forts ne se doiuent pratiquer sans grande necessité. 73
nul Remede quelque aspre qu'il soit n'est mauuais, pourueu que l'effect en soit salutaire. 127
les Remedes extremes se pratiquent librement aux extremes maladies dit Hippocr. 127
Remede que c'est. 506
Remedes des maladies inuentez par les anciens, & à nous de considerer quand & comment il en faut vser. 341
Reparation de la substance des parties du corps par le boire & le manger. 50.51
le Repos est plus amy de la faim que le trauail. 75
le Repos est necessaire au corps humain aussi bien que le trauail. 77.78
la Respiration a le mouuement animal & volontaire. 57
la Respiration de l'air est inseparable d'auec la vie. 66
la Respiration peut beaucoup pour conseruer l'homme en son integrité. 76
Respiration empeschee souuent par la suffocation de la matrice. 484
Rhexis que c'est. 195
Rhias que c'est 198. son origine & sa cure. ibid.
Rien plus cher que la santé. 86
Rogmé que c'est. 362

S

la SAignée inconsiderement faicte & ce qui en peut aduenir. 614
la Saignée remede contraint & non naturel. 640
Saignée souuent faict vieillir l'homme. 617
Saison plus familiaire de la peste quelle. 542
le Sang est le thresor de la vie. 43.345
le Sang matiere de la semence de l'homme. 69
le Sang est tiré aux testicules par les vaisseaux spermatiques. 71
le Sang n'a point eu de voyes propres pour son euacuation estant trop necessaire à l'entretien du corps. 81
le Sang se corrompt estant hors de ses vaisseaux. 10
le Sang est le frain & la bride de la cholere. 134
le Sang est la matiere pour rengendrer la chair deperdue. 339.
le Sang hors de ses vaisseaux cause de grands & fascheux accidens

cidens. 525
le Sang se peut diminuer sans le tirer. 633
le Sang se peut purger sans l'euacuer. 637
le Sang tant plus il est corrompu, tant moins il en faut tirer. 639
le Sang corrompu comme se peut cognoistre. 646 647
Santé que c'est, & de quelle façon se doit recouurer 86. il faut hazarder toutes choses pour l'acquerir. ibid.
la santé ne nous contente pas tant que la maladie nous afflige. 86
la Santé se doit preferer à toutes choses. 86
Sarcocele que c'est 281.289. ses differences. ibid.
Sarcoma que c'est, 182. sa cause, situation, & sa cure. ibid. & seqq.
Satyriasis que c'est 477. en quoy different du Priapismus. ibidem
des Saueurs des medicamẽs, leurs especes & differences. 679. & seqq.
Scabie que c'est 139. ses especes & differences. ib. & seqq.
le Sçauoir que nous auons est la moindre partie de celle que nous ignorons. 93
le sçauoir a plus grand besoin du iugement que le iugement du sçauoir, ny de la science 764
Squidadidon quelle rupture d'os est-ce. 439
Sciatique que c'est. 459
belle Science que de sçauoir bien viure. 73
les sciences & la vertu perdent leur lustre, si elles ne sont associees de la santé. 86
les Secrets de nature sont voilez aux yeux des hommes en la composition du corps humain. 20
la Semence de l'homme est toute pleine d'esprit. 19
la semence a pour cause finale la procreation. 57
la semence de l'homme, ses forces & facultez quelles. 466
le Sens humain ne peut penetrer dans les secrets de nature, pour y comprendre ses merueilles 20
Sens exterieurs quels & combien. 54
les Sens ont le cerueau pour instrument. 14
le sens commun plus parfaict que les autres sens 54. ses effects. ibid.
le Sentiment de la maladie nous touche de plus prés, que celuy de la santé. 86
que c'est que Sideration 126. ses effects, ibidem
nostre Siecle void plus clair que celuy des anciens en la cognoissance de toutes choses, quoy que l'honneur leur en soit deu. 2
quel est le Siege de la chaleur naturelle. 74

le Siege ordinaire des trois facultez 46
le Siege & domicile des facultez latentes du cerueau 53
Signes de l'air purifié, & ses effects 68
Signes de la santé 75
Signes de l'homme sain 75
Signes quand l'ame se porte bien 84
Signes que c'est 91. & de cõbien de sortes, ibidem, leurs effects ibidem
Signes des maladies 91. 92. leurs differences ibid.
Signe commemoratif que c'est 92
Signes de la mort future quels 301
Signes des playes des parties internes blessees 303.304. & seqq.
Signes des grandes veines offensees en la capacité du ventre 303. leurs effects, leurs symptomes, & leur prognostic ibidem, leurs accidens. ibidem seqq.
Signes des parties genitales viciees en l'homme & en la femme quels. 486.487
Signes que la femme a conceu 488
Signes de l'enfant mort au ventre de la mere 489.490
Signes du mauuais accouchement 489. de l'auortement & ses causes, ibidem, & sequentib.
Signes pour iuger d'vn enfant mort-né, & quelles les causes de sa mort. 507
Signes d'vne fille forcee quels 507.508
les Signes & les symptomes sont les plus asseurez & suffisans tesmoignages pour consulter, & considerer l'essence des maladies 521
la Sobrieté desseiche l'humidité 74
la Sobrieté ayde le corps à la purgation de ses excremens 81
la Sobrieté trop grande de la mere empesche la nourriture de l'enfant 489.490
Solution de continuité que c'est, 297.298. ses causes & differences ibidem
Sphacelus que c'est 121. sa curation. 123.124
Sparadrap comme il se faict 717
le Sperme des femmes est plus crud & plus liquide que celuy des hommes 483
Stille & maniere de faire les rapports de quelques maladies que ce soit 514.515
Stillicidium de la matrice que c'est 482. ses causes & signes. ibid.
Stillicidium vrinæ que c'est 476
Strabismus que c'est 187
Stranguria que c'est 476. ses causes, especes & differences ibid.
Struma que c'est 158. de combien

combien de sortes, ibidem. ses causes, especes & differences, sa situation & sa cure ibidem,& seqq.

Structure admirable des parties humaines en leur commencement 19

Structure de l'homme admirable, & artificiellement faicte de la nature 455

la Substance de toutes les parties du corps diminue tousiours peu à peu 51.reparee par le boire & manger. ibidem

le suc le meilleur s'employe à l'accroissement du corps. 494

la suffocation de la matrice quelle 484.ses accidens, sympt. causes & sa curation ibidem

la suppressiõ des hemorrhoides dangereuse 264. cause de plusieurs maladies fascheuses & furieuses 264

Suppression des menstrues est vn des symptomes de la matrice 480.ses causes, symptomes, accidens & sa curation, ibidem & seqq.

Symeotique 4. partie de la medecine, & ses effects 6

Sympathie du cœur, du cerueau & du foye auec le ventricule 243

Symphisis que c'est 454. ses especes & differences ibid.

que c'est que Symptome 85. 86.90.ses causes, especes, & ses effects ibidem & seqq.

les Symptomes d'vne playe sont souuet plus à craindre, que la playe mesme 91

Symptomes qui deprauent les functions du cerneau quelles 324. & ceux qui les abolissent, quelles,ibid. & qui l'offensent en ses ventricules 324.325

les Symptomes des maladies d'artifice different des ordinaires 510

Synarthrosis que c'est,& quelles ses especes 454

Syncondrosis que c'est 455

Syncope que c'est 230,319

Syneurosis que c'est 455

Synochus que c'est 320

Syssarchosis que c'est 455

T

le TAct nous donne plus de volupté & de douleur, que les autres sens 54

que c'est que temperamment 42.& en quel nombre ses especes & differences ibidem

le Temps seul remede à l'affliction 82

le Temps est à considerer en la curation des maladies 84

le Temps le plus commode aux purgations quel 663

Tenesme vient de l'vlcere à l'intestin,258. sa curation 259. & seqq.ses causes, ibid.

Tentigo que c'est 291. ses causes, effects, & sa curation ibidem & seqq.

Testudo & Talpa que c'est 264.leur situation ibidem

Theorique de chirurgie que c'est 5
La theorique de medecine inutile sans la practique 93
Therapeutique partie de la medecine & ses effects. 6
Thlasis que c'est 363. ses especes & differences. ibid.
le Trauail & le repos sont necessaires au corps humain. 77
Tremblement que c'est. 333 ses causes & sa curation, ibidem & seqq. 15
Tympanites que c'est 247. ses especes & differences ibid. & seqq.

V

Les Vaisseaux conseruans le sang 10
Vapeurs de la peste plus pernicieux à nos facultez que toutes autres 510
Vapeurs du charbon causent apoplexie 511.563
Varice que c'est 411 ses effets & sa curation ibidem
les Varices, les hemorrhoides, & les fistules sont souuent preseruatifs & remedes de plusieurs autres maladies. 424
Varicosa hernia que c'est 281. sa curation ibid.
Varieté de mouuemens volontaires 7.58
Varieté infinie de la 2. faculté des medicamens. 678
Veiller que c'est proprement 77
les veines plus communes & qui se peuuent ouurir au besoin quelles 638
le Venin ne se doit mettre en vsage par le Chirurgien 36
Venin que c'est 343. sa proprieté ibid.
le Venin se purge par le vomissement 548
le Venin d'vn Scorpion s'espand par toutes les parties du corps. 575
le Venin de la lepre, de la peste & de la verole sont differens 601
les Ventouses sont propres pour le mal des yeux 193
le Ventricule est le receptacle du boire & du manger 69
le Ventricule est rendu foible & debile par beaucoup de causes 261
Ventricule offensé 302. ses symptomes & accidens ibidem. ses signes & ses effects. ibidem
le Vent Austral est plus commun au temps de peste que l'Aquilon 542
les Vents purifient l'air & luy font perdre sa mauuaise qualité 68
Verole que c'est 555.556 ses causes, accidens, effects, especes & differences, signes & sa curation ibidem & seqq.
les Verolez ont de reste quelquefois

quelquesfois vne tumeur au palais qui est maligne & fascheuse 210

Verruës 142. leurs causes, especes & differences, sa curatiõ. ibidem

Vers prouenans aux intestins par l'imbecilité de la chaleur naturelle, 261. leurs causes & leur curation, ibid.

Vertigo que c'est. 327. ses causes, especes & differences, & sa curation. ibidem. & seq.

Vessie offésée 303. ses signes, ses effects, prognostic, symptomes & accidens. ibid.

Vertu ou faculté que c'est. 45. & de combien d'especes. ibid. ses effects & leur difference. 46. & seq.

Vertu de l'aymant, qui tire le fer à soy. 70

Vertu des veines du mezentere quelle. 70

la Vertu fondatrice manque souuent de son intention, en la structure du corps humain. 478

Vertu de l'eau theriacale. 574.

les Vertus & les vices suiuẽt les grands esprits. 44

Viandes defenduës aux tumeurs flatueuses quelles. 153 & quelles luy sont propres. ibidem

Viandes gluantes propres à la cure des maladies du ventre. 383. 384

Viandes interdites pour la puanteur de l'aleine quelles, 64 & quelles les loüables. ibidem

les Vices & les vertus suiuẽt ordinairement les grands esprits 44

Vices du boire & du manger 72

Vices du pain sans leuain quels 112

Vices des dẽts gastees & corrompues quels 209

Vices de la glande bouschée de sa voye ordinaire pour l'eiection de l'vrine quels. 478

Vices restez au corps apres la cure de la verole quels. 588 589. 590

la Vie consiste en la conseruation des facultez. 46

la Vie est ennuyeuse sans la santé 86

la Vie de l'homme est de peu de duree en consideration de la science 23

la Vie de l'homme se conserue par le moyen de l'esprit vital, qui y est aidé de l'air, dont nous respirons. 60

la Vie se conserue par le sang. 345.

la Vie de l'homme est iournaliere & incertaine 76

Vieillesse derniere de l'homme vraye retraite de ce monde, 63

la Vieillesse est dernier aage de l'homme comparé au soir du iour 63, ses effets importuns & incommodes 63. 64

le Vin estant boüilli blesse les

parties nerueuses 391

on baille du Vin à l'enfant nouueau-né pour luy corroborer le ventricule. 494

le Vin est ennemi de putrefaction. 539

le Vin est propre contre le venin de la peste 559.540

le Vin resioüit le cœur & les esprits 554

Virilité & vigueur de l'aage comparee à la force du iour 63

le visage est le truchement, & le messager des maladies, ou de la santé 81

le Viure des malades des tumeurs flatueuses doit estre plus carminatif que de l'œdeme. 153

la trop grande viuacité & subtilité d'esprit, se iette quelquesfois à la manie 515

Vnion requise en la solution de continuité 78

Vlcere malin qui sert de reliqua au palais des verolez quel 210

Vlcere que c'est, 401. ses causes, effects, especes, & differences, sa curation. ibidem. & seqq.

l'Vlcere malin dit Cacoethes est de difficile curation. 404

l'Vlcere se rend quelquesfois rebelle aux remedes par vne qualité maligne, mauuaise & vicieuse. 413

Vlcere chancreux est de deux sortes, 424. 425. ses effects, especes & differences, sa curation. ibid. & seq.

l'Vlcere qui se fait au perineum à cause de la tumeur du col de la vessie est difficile à guerir. 473.474

les Vlceres sont faciles ou difficiles à guerir selon la bonne ou mauuaise constitution du corps. 407

Vlceres de l'anus quels. 433 & leurs effects. ibidem.

Vlceres de la bouche. 431. 432 sa curation. ibidem

Vlceres au fondement dits ragadij, quels, & leurs effets 433 leurs causes, especes, & differences, leur curation, ibidem & seqq.

l'Vmbilic est subiect à de grands vices, 273. leurs causes, & leur curation. ibidem. & seqq.

l'Vnguent de bold à quoy propre 106.113.125

Vnguent comme il est cōposé. 715. sa vertu & faculté. ibid. & seq.

la Volonté donne & est la principale cause du mouuemēt volontaire 56

la Volupté & l'imagination precedent le mouuement en l'excretion de la semence, & en l'erection de la verge. 57

Volupté n'est autre chose qu'vne chose indolente. 86

les Voluptez vicieuses chassent souuent les naturelles. 51

Vomica que c'est. 221. & ses effects. ibid. ses especes & differences

rences ibid. & seqq. ses causes, & sa curation. ibid.
Vomissement quelquesfois necessaire pour la curation de l'œdeme 149
Vomissement que c'est 664. ses effects. ibidem
Vomitoires onctueux empeschent l'action du venin. 511
la Voye ordinaire de l'vrine est quelquesfois bouchee & prend son chemin par vn autre conduit 478
Voyes propres donnees au corps pour l'euacuation de ses excremens 81
l'Vretere est fort sensible 465
Vrinæ incontinētia que c'est 475. ses causes, especes & differences, sa curation ibid.
Vtilité de l'humeur sereux. 45. son lieu & ses effects. ibid.
Vtilité de l'abstinence du boire, & du manger, faite en temps & lieu, quelle 73
Vtilitez de l'anatomie. 20
Vtilitez de l'air purifié contre les maladies, & pour la santé. 106

X

XErophthalmia que c'est. 198

Y

les YEux à quelles maladies subiects 187
leurs effects, causes, especes & differences, ibidem & seqq. 193
leur curation 374



PREFACE.

LIVRE PREMIER.



L'Art de Medecine (duquel l'hõme n'eust eu que faire, si nature l'eust peu conseruer comme elle l'auoit engẽdré) a premierement esté inuẽté par Apollo, qui par la seule applicatiõ des remedes guerissoit les playes & autres especes de maladies externes. Apres fut elabouré & cultiué par Æsculapius: puis pratiqué & exercé, auec vn succez heureux & loüange incroyable, par Podalirus & Machaon Chirurgiens en la guerre de Troyes. Et cõme la naissance ordinaire de toutes choses est tousiours debile & imparfaicte, aussi estoit il lors foible, debile & imparfaict, mais n'estant la vie d'vn hõme suffisante pour le commencer & parfaire, il s'est de temps en temps par addition, accreu, fortifié & augmenté: & par les escrits de plusieurs, a esté poly, orné & amplifié, fondé de theoremes & preceptes que je desire assẽbler & mettre par ordre, & d'iceux en faire vn sommaire & abbregé, à l'imitatiõ des Cosmographes,

Apollo premier inuẽteur de la Medecine.

qui reduisent toute la terre en vne petite table, pour considerer la grandeur de tout le monde:& ce d'autant que chacun ne peut pas auoir tous les liures, ny estre capable de les lire & retenir. Vray est qu'il est licite d'vser de ses estudes : la varieté delecte, la certaine profite, mais le bõ ordre augmente le sçauoir. Nous pouuons dire que nous sommes comme l'enfant au col du Geãt, qui void tout ce que peut voir le Geãt, & quelque chose de plus: ainsi nous voyons ce que les anciens ont veu, & quelque chose d'auantage, desquels nous deuons tãt qu'il nous est possible, loüer leur soing & diligence, & encore plus imiter leur labeur, pour auoir esté si grãd, que c'est tout ce que nous pouuons faire que de l'imaginer: & ce qu'il nous ont laissé se trouue par eux tãt approuué, experimẽté & disposé à nostre bien & vtilité, que nous en joüissons du fruict heureusement : estant à craindre toutesfois que par nostre negligence & faute d'estre par nous deuëment cultiué & elabouré, il ne deuienne fletry & fané, demeurant leur labeur desert & infructueux.

Comparaison de l'entendement de l'homme au champ labouré.

L'entendement de l'hõme est cõme le champ qui est labouré: les preceptes & enseignemẽs des anciens sont la semence pour y mettre: l'ordre & bonne disposition desquels estant par nous bien obseruee auec l'œuure & l'exercice, mene le fruit à perfection : & le temps qui corrobore toutes ces choses, nourrit & donne ce qui est propre à la vraye cognoissance de la medecine.

Venons donc à l'ordre qu'il faut tenir en apprenãt la Chirurgie rationelle (de laquelle nous entendõs icy parler, laissant à part celle qui seulement

lement est vsuelle & mechanique, & aussi la secte empirique & hazardeuse, qui ne sont fondees sur aucuns preceptes) qui est comme des autres sciẽces, de proceder ou par la resolution, ou par la composition.

Par la resolution de ce qui nous est apparent par les sens exterieurs, comme des choses generales aux speciales, ou des vniuerselles aux particulieres, ou des notoires aux obscures, ou du tout en ses parties, ou du composé au simple, ou de l'effect à la cause.

Par la cõposition, qui est l'ordre de nature, cognuë par la raison des parties au tout, ou des simples aux composez, ou des causes à l'effet, ce sont moyens de descouurir les choses occultes & cachees, & de biẽ ẽtẽdre les simples & particulieres.

Toutes ces choses deuẽmẽt considerees, nous commencerons *ab analysi* pour la plus claire demonstration, qui est la dissolution du tout en ses parties; disãt en general que c'est que Chirurgie, ses preceptes & fondemẽs, & qui sont ses parties.

En apres quel est son sujet, sa composition, faisant dissolutiõ de ses parties, le deuoir du Chirurgien, la fin pretenduë de Chirurgie, & le moyen d'y paruenir.

Les conditions, qui se doiuent obseruer tant du Chirurgien, du malade, des assistans, que de la consideration des choses externes en la curation des maladies: quelles sont les choses naturelles, nõ naturelles, & contre nature, desquelles le Medecin Chirurgien doit auoir la cognoissance.

Puis la pratique & la matiere des remedes, que nous distinguerons en dix liures.



DEVX LIVRES DE THEORIQVE.

Le premier contenant les preceptes & fondemens de Chirurgie, & la description de son sujet.

Que c'est que Chirurgie, ses preceptes & fondemens, qui sont ses parties.

CHAPITRE I.

Definition de Chirurgie.



HIRVRGIE est science de biẽ guarir les maladies du corps humain par adiection & substractiõ, vsant d'operatiõ manuelle. Et quant à l'etymologie du nom, il ne s'y faut arrester, non plus qu'à celuy de Medecine: car la seule operation ne guarit les maladies, si elle n'est aidee de Diette & Pharmacie. Mais il faut consi

considerer que la Medecine & la Chirurgie sont arts fondez en raison & experience, ayant la science de guarir les maladies, engendrez de mesmes Autheurs, qui ont mesmes preceptes, mesme contemplation des choses naturelles, mesme subiet & semblable demonstration, desquels l'ouurage est apparent, & l'exercice necessaire, specialement de la Chirurgie, qui se fait oculairement, & tant l'vne que l'autre, ne se peuuent passer de la Pharmacie, ont telle liaison, conionction & affinité ensemble, qu'elles ne se peuuent bonnement separer, que l'vne & l'autre ne fut imparfaite, mais seulement prennent le nom de la partie qu'elles exercent le plus, comme aussi ne les voulut disioindre, ny aucunement separer Hipp. qui fut le premier Autheur, plus parfait & principal operateur de la Chirurgie rationnelle, jointe auec la Diette & Pharmacie, conseruant neantmoins à Apollo & Æsculapius, comme premiers inuēteurs d'icelle, la gloire & loüange perpetuelle.

Or toute la Chirurgie est diuisee en deux parties, sçauoir en Theorique & Pratique. La Chirurgie diuisee en deux parties.

La Theorique est vne contemplation & vraye cognoissance des choses naturelles, non naturelles & contre nature, par le seul intellect, conseruee de la memoire.

La Pratique c'est de parfaitement monstrer la Theorique à descouuert, la mettant à la preuue de l'action, par l'œuure de la Chirurgie, Pharmacie, & Diette, qui s'execute selon la bōne intelligence d'icelle, & fait que le bon Praticien besogne selon qu'il est bon Theoricien.

Plusieurs Medecins ont constitué toute la Medecine en cinq parties; dont la premiere est celle qui traite de la nature, composition & constitution de l'homme, qu'ils appellent *Physiologia.*

La Medecine est diuisee en cinq parties.

La seconde consiste en la conseruatiō & entretenement de la santé, qu'ils appellent *Hygienia.*

La troisieme enseigne la maniere de bien cognoistre les causes des maladies, & leurs symptomes, qui est appellee *Pathologia*, ou *Etiologia.*

La quatriesme est celle qui cōsidere les choses passees, contemple les presentes, & sçait predire les futures, qu'on appelle *Symeotiqua.*

Et la cinquieme nous monstre la raison de biē & deüement guarir les maladies qu'ils appellent *Therapeutiqua.*

Aucuns l'ont mise en trois parties seulement, qui sont *Physiologia*, *Pathologia*, *& Therapeutiqua*, de toutes lesquelles parties les vnes sont contemplatiues, les autres actiues; qui est cause que l'on peut reduire le tout en ces deux parties, Theorique & Pratique.

Quāt à la Therapeutique, qui est celle qui nous instruict, & fait entendre le moyē & la regle de bien & seurement guarir les maladies, elle consiste en Diette, Pharmacie & Chirurgie, ou pour mieux dire, en Pharmacie, Chirurgie, & Diette, ou bien en Chirurgie, Pharmacie, & Diette; qui sont les remedes de toute la Medecine aduersaires des maladies, qui non seulement s'opposent & contrarient à icelles, mais les esteindrēt, suppriment & estouffent.

La Diette, qui est le remede le plus doux & familier, peut estre dite la premiere partie, ou pre-

mier remede de Medecine curatiue (encores que son principal office soit de cōseruer la santé) parce qu'elle est si amie de nature, qu'elle ne l'altere aucunement; de sorte que si on peut guarir vne maladie par Diette, ou regime de viure seulement, il n'est besoin des autres remedes.

La Pharmacie (les remedes de laquelle sont mal agreables, & de mauuais suc) suit la Diette, de laquelle il faut vser, si la Diette ne suffit, & si par icelles on peut guarir la maladie, il se faut contenter sans s'aider de la Chirurgie.

La Chirurgie donc, encores qu'elle contienne en soy toutes les autres parties, est en quelque espece de maladie le dernier & extréme remede. Mais le plus souuent, & en plus de sortes de maladies, c'est le plus necessaire & le premier : & le remede, sans lequel les autres parties souuentesfois demeureroient inutiles, qui est cause que nous la pouuons dire asseurément la premire & derniere partie, premier & dernier remede de toute la Medecine.

La Chirurgie premiere partie de Medecine, non seulemēt pour estre la plus ancienne & premiere inuentee; mais pour estre la partie d'icelle, la plus parfaite, la plus seure & necessaire; qui fait ce que les autres parties ne peuuent faire, de laquelle l'effect est euident, & à laquelle plus de sortes de maladies ont recours, voire és premiers & plus prompts remedes.

La Chirurgie est la plus anciēne partie de Medecine & la plus parfaite.

La plus parfaite, tant en demonstration (si aucune s'en trouue à la Medecine) & cognoissance de son sujet, qu'en la cognoissance des causes, des signes, des iugemens, differences & curation des

maladies, qu'aussi en la richesse & multitude des remedes.

De la demonstration, elle est du tout apparente, la Chirurgie estant acquise par vraye demonstratiõ & cognoissance des preceptes de l'art qui le monstre par effect sensuellement: cela est assez cogneu de soy-mesme sans trouuer raisons pour l'esclaircir.

De la cognoissance de son sujet, qui est la Physiologie, il est certain que le Chirurgië le doit entierement cognoistre & toutes ses parties tãt internes qu'externes; chose qui n'est necessaire aux autres parties de Medecine. Quel besoin est-il que la Diette & Pharmacie, pour guarir les maladies par potiõ & regime de viure, cognoissent la composition de la main, les ligamens du pied, la conionction des os, la dureté & consistance d'iceux, la difference des os du crane? de quelle sorte sont les sutures? qu'elle est la composition de l'oeil? vne infinité de petites membranes, & infinies autres petites particules que le Chirurgien, pour bien faire son art, ne doit ignorer.

Perfections de la Chirurgie.

Quant à la difference & iugement des maladies, ensemble de leurs causes, signes & symptomes, en quoy cõsiste la Pathologie, elles sont notoires au Chirurgien, qui monstre la Chirurgie estre plus seure. Premierement la partie affectee (la cognoissãce de laquelle mãque souuët au medecin) & les maladies luy sõt oculaires, qui fait la differëce & le iugemët plus certain; les causes luy son cognuës, qui rend la curatiõ plus parfaite; les signes luy sont apparens, qui le plus souuent sõt occultes & cachés aux autres parties de Medecine.

Et

Et pour le regard des remedes, qui ſont les inſtrumens de la Therapeutique, par le moyẽ deſquels les maladies ſont guaries: ils ſont ſi copieux & abondans en la Chirurgie, que le Chirurgien de quelque part qu'il tourne ſa face, en quelque lieu qu'il mette ſon eſprit, de quelque coſté qu'il iette ſa veuë, il peut trouuer matiere de remede. Nature luy a eſté tãt liberale, qu'elle luy a permis de ſe pouuoir aider & ſeruir, voire auec telle ſeureté, qu'il en retient l'effect quãd il veut, de tout ce qu'elle a creé en ce monde, ſoit ſur la terre, cauerne & ventre d'icelle, ſoit en la mer & es eaux deſſus la terre. Quelle cõmodité tire le Chirurgiẽ des metaux, quãd ils ſont bien preparez? Nature a-elle produit aucune plante, arbre ny herbe, dequoy il ne ſe puiſſe aider, encores qu'elle fuſt ſeiche, pourrie ou corrompuë? En vne meſme choſe il peut trouuer diuerſité de remedes quand il les ſçaura bien conſiderer. Il n'y a animal ſur la terre dequoy il ne ſe puiſſe ſeruir, voire de leurs excremens, iuſques au petites mouches, qui luy font du miel & de la cire; & infinies autres commoditez, qu'il tire de ce qui eſt contenu en la republiq̃ de ce petit animal, qui luy ſeruent pour la guariſon des maladies du corps, deſquelles meſme il ſe ſert & s'ẽ aide; des petits formis, & des vers de la terre, de la lie & ſuperfluité de toutes choſes, de ce qui eſt carié, corrompu, vieil & vſé, il fait & cõpoſe des remedes. Il ſe ſert non ſeulement de la mer & de la terre, & de ce qui croiſt en iceux mais du feu, & des poiſsõs, q̃ les autres parties de Medecine n'oſeroiẽt preſque toucher. Il n'eſt pas de ſon propre ſubjet, duquel il ne tire quelque com-

La Chirurgie ſe ſert de toutes choſes pour remedes.

modité de remede, tant nature l'a voulu fauoriser en la multitude. Elle a fait plusieurs choses pour la volupté & delices de l'homme, mais toutes pour le salut & conseruation d'iceluy, qu'elle a disposee à l'vsage du Chirurgien. Il n'y a rien en quoy elle ait tant desployé sa grandeur, ny monstré la puissance de Dieu, qu'en ce qu'elle a composé seruant à la Chirurgie. Les remedes de la Medecine sont souuent casuels & incertains, mais l'effect de ceux de la Chirurgie est tousiours descouuert & asseuré.

Cornelius Celsus.

La Chirurgie dõc, est entre les autres parties de Medecine tant parfaicte, tant claire, excellẽte & necessaire (cõme aussi elle seroit sur tous les arts, n'estoit (dit Hippocra.) que l'ignorãce & mauuais iugement de ceux qui l'exercent, cogneuë de tant de personnes, la fait mespriser) que non seulemẽt elle excelle les autres parties de Medecine, mais souuentesfois surmonte la nature mesme, qui fait que le Chirurgien, orné de toutes ces choses, n'est pas seulemẽt dit ministre de nature, mais le plus souuent coadiuteur & principal ouurier: comme quand il reduit les fractures, tire les os des playes de la teste, qui blessent les mẽbranes du cerueau, restraint vn flux de sang, trãche le nerf pour guarir la conuulsion, oste la chair superfluë des vlceres, ouure les empyemes, q̃ suffoquẽt les esprits, dõne issuë à la matiere, qui fait les abscez, que nature peut ouurir; & infinies autres operations vrgẽtes & necessaires, sãs lesquelles les maladies ne peuuent guarir, qui ne sont en la puissance de nature, ny d'aucune partie de Medecine, que de l'œuure du Chirurgien, Medecin necessaire, qui

sçait

sçait la nature promptement secourir.

Qui est celuy, qui voudroit en telles maladies preferer la Diette ou potió, à la Chirurgie, & qui ne la cófesse estre icy le premier & souuerain remede? Autant d'especes de maladies, autant de gentes de remedes, & chacun en son lieu est preferé.

Elle peut aussi quelquesfois este dite derniere, comme quand les deux autres parties de Medecine n'ont peu par leurs remedes guarir quelque maladie, il faut necessairement auoir recours à la Chirurgie, qui lors est le principal & supreme remede, suyuant l'Aphorisme d'Hippocra. *Quacumque medicamentis non curantur, ferrum curat:* attédu aussi que par son œuure, inuention, & deuë administration des remedes (lesquels de soy ne seruent tant à la guarison des maledies, que la maniere & dexterité d'en bien vser) elle redresse & conduit nature à la parfaicte curation d'icelles, estant cóme le dernier ouurir qui parfaict l'œuure, la fin duquel est tousiours la plus noble.

Aucuns doctes Medecins de nostre temps ne disent pas estre trois parties de Medecine, mais en font trois especes; sçauoir la Medecine qui guarit par Diette & regime de viure, qu'ils appellét Dietetique: la Medecine qui guarit par potió & breuuage, qu'ils appellent Pharmacie: & la Medecine qui guarit par l'œuure de la main, qu'ils appellét Chirurgie. Il est certain qu'vn Medecin pourra bien ordonner la Diette, & ne cognoistra rien és autres parties de Medecine: vn autre la potió, qui ignorera la Diete, & ne sçaura pas exercer la Chirurgie. Aucuns sans theoreme pourróc faire quelques

ques operatiõs manuelles, comme ceux qui sont Chirurgiens d'vsage seulement, qui ne sçauroiẽt rien des autres parties:& neãtmoins chacun auec son remede peut estre dit Medecin, mais pour biẽ faire & exercer la Chirurgie en toutes ses parties, qui est entre les autres la plus difficile, il est necessaire que le Chirurgien rationel, pour guarir seuremẽt, vse & de Diette & de Pharmacie, suiuãt le precepte de Hippocra. que nous suiurõs de nostre pouuoir, car il fait bon apprendre la theorique, de ceux qui sçauent la pratique.

Que c'est que le corps humain, matiere de Chirurgie, sa composition, & qui sont ses parties.

CHAPITRE. II.

TOVT ouurier ou maistre de quelque art que ce soit, doit premierement cognoistre la matiere subiette à son art, de laquelle il aura le soin pour s'en pouuoir aider en la conseruant.

Le corps humain est la matiere subiette à Chirurgie, laquelle le Chirurgien doit cognoistre nõ seulement en son tout & vniuersellement, mais particulieremẽt & en toutes ses parties, lesquelles il doit cõsiderer chacune tant en sa substãce, temperament, conformation, figure, colligance, origine, insertion, qu'en son action & vtilité.

Et pour mieux & plus parfaictement auoir la cognoissance de ces choses, nous ferons vn petit sommaire de sa composition, par laquelle nous verrons comme nature se meslant auec l'homme, a apporté vn miracle plus grand en admiration

que

que tous les autres.

Le corps humain, perfection de nature, rayon de la diuinité, est vn tout, orné de raison, organe de l'ame, composé de plusieurs & diuers mẽbres & particules, qui toutes se rapportent à l'vsage l'vne de l'autre, & chacune au tout. Definition du corps humain.

Membre ou partie du corps humain, est vn corps de substance solide, qui n'est du tout separé, ny du tout conioinct à autre, ayant vie commune auec le tout, engendré de la premiere conformation pour l'vtilité & vsage commun, & d'iceux les vns sont simples, les autres composez & organiques.

Les membres simples au corps humain, sont ceux qui sont d'vne mesme substãce, & qui ne se peuuent separer ny diuiser en autre espece, qu'en elle mesme, portant chacune partie, le nom du tout, comme les os, qui sont le fondement & appuy de nostre corps, les cartilages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamens, les tendons, le cuir & la chair.

Les membres composez & organiques, sont ceux qui sont composez des simples, & sont de diuerses parties, qui se peuuẽt diuiser & separer, par la doctrine de Chirurgie, en plusieurs & diuerses especes, chacune partie retenant son nom particulier, desquels les vns sont principaux, les autres non.

Les membres principaux & plus nobles, sont ceux qui sont necessaires pour la conseruation de tout corps, & qui dispersẽt leurs facultez à toutes les parties, comme le cœur, le cerueau, le foye & les testicules.

Le

Le cœur(Soleil de noſtre corps,principe de la vie,origine de l'eſprit vital,autheur de la reſpiration,ſiege de la vertu iraſcible,fontaine de la chaleur naturelle,le plus noble de toutes ſes parties) eſt logé dans le thorax,comme vn Roy au milieu de ſon Royaume,ſeruy de tout ce qui l'enuirōne, qui diſtribue la vie par les arteres à chacune partie,les arrouſe de ſa fecōdité,les entretient, conſerue & defēd par ſa chaleur naturelle,de laquelle dependent toutes leurs functions:& tant qu'il vit,toutes les autres parties viuent, s'il languit, elles languiſſent,& s'il meurt, ne peuuent viure.

Le cerueau(ſiege de la ſapience,domicile du iugemēt,autheur de la raiſō,officine de la memoire,organe de toutes les puiſſances de l'ame,en dignité le premier)eſt ſitué au plus haut lieu, cōme en vn tribunal,pour voir & vſer commodément des ſens exterieurs,qui diſtribue de ſon office, le ſentiment & mouuement aux parties du corps, qui ont beſoin de ſentir & mouuoir.

Definition du foye,ſon ſiege & ſes functions.

Le foye(ſiege de la concupiſcence, architecte de l'eſprit naturel,vraye officine du ſāg, humeur neceſſaire,gracieux & agreable aux parties de noſtre corps)eſt aſſis plus bas deſſous les autres, en l'hypocōdre dextre,qui enuoye comme vne ſource & fontaine par ſes petits canaux, l'aliment à toutes les parties,le diſtribue comme vn bō pere de famille,donne à chacune ce qui luy eſt propre & familier, pour la nourrir, accroiſtre & entretenir.

Definition des teſticules, leur ſie-

Les teſticules(encores qu'ils ne ſoient neceſſaires à la vie) ſont neantmoins parties nobles & principales,ſās leſquels nul animal parfaict peut

eſtre

estre engendré; qui surpassent tous les autres pour la generation (qui est la principale des facultez de nature) sont le vray organe de la procreation & conseruation de l'espece, qui perpetuent & entretiennēt le genre humain, ausquels nature a attaché la plus noble, vtile & plaisante de toutes ses operations. Ils ont en eux telle vertu, par leur chaleur naturelle, que non seulemēt ils seruent à la generation, mais à la force & chaleur de tout le corps, duquel ils peuuent alterer toute l'abitude & changer le temperament, peuuent deprauer l'imagination, la raison, & la memoire, & troubler le iugement. ge, functiō vsage, & principauté.

Ces trois parties principales, le cœur, le cerueau, & le foye, ont si grande affinité ensemble, qu'elles ne se peuuent passer l'vne de l'autre; tellement que quand l'vne est affligee, les autres incontinent s'affligent; & si l'vne perit, les autres incontinent perissent. Sympathie du cœur, du cerueau, & du foye.

Des membres qui ne sont principaux, les vns prennent leur origine des principaux, & seruent à iceux, les autres ne leur seruent, ny ne prennent d'eux leur origine.

Les mēbres qui ne sōt principaux, mais n'aissēt des principaux, & seruēt à iceux, sōt les arteres, q seruēt au cœur, les nerfs au cerueau, les veines au foye, les vaisseaux spermatiqs aux testicules.

Les membres qui ne sont engendrez des principaux, ny ne seruent à iceux, & ne gouuernēt, ny ne sont gouuernez d'autres, mais ont leur puissāce de nature plātee auec eux, par laquelle ils sōt gouuernez, sont les os, les cartilages, les ligamēs, les mēbranes, les glandules, la chair & la graisse,

lesquels toutesfois ont besoin des nerfs, des vaines & des arteres.

Des membres du corps humain, les vns sont organiques ou instruments, les autres parties instrumentaires.

Les membres organiques, sont ceux qui rendent leur action parfaicte, & sont ainsi appelez, parce qu'ils sont instruments de l'ame, comme le cœur, le cerueau, le foye, la main, la face & autres, que nature a faits, propres & idoines aux mœurs de l'ame, & pour la force & defēce de tout le corps, & d'iceux les vns sont plus grāds, comme la teste, la face, le col: les autres plus petits, comme l'œil, le nez, la main, & semblables.

Les mēbres organiques sont instruments de l'ame.

Les parties instrumentaires, sont celles lesquelles encores qu'elles soient simples, peuuent neantmoins seruir d'instruments, comme les nerfs, les veines, & les arteres.

Des parties tant simples qu'instrumētaires du corps humain, desquelles les organes sont composees, les vnes sont spermatiques, qui ne se r'engendrent point, ny ne s'agglutinent sans moyen, comme les os & les nerfs.

Et les autres sont sanguines, qui se r'engēdrēt & s'agglutinent, comme la chair & la graisse, la matiere du sang est chaude & humide, la chair & les esprits suiuēt le sāg, la moüelle, la graisse & le phlegme sont froids & humides: toutes les autres parties sont froides & seiches, qualitez neantmoins qui n'ont tiltre en nous que par comparaison.

Nature, qui pour l'vtilité du corps humain accommode ses facultez diuersement, a composé les

les membres organiques de parties simples & instrumentaires, pour faire son action, les a mises & situees en places opportunes & doüees de facultez, propres & cōmodes à son œuure, & n'a riē voulu faire en ceste composition (non plus qu'en nulle autre chose) qui fust oisif & sans vtilité (cōme aussi n'a elle rien en soy d'inutile) leur ayant dōné & à chacūne limité sō pouuoir pour mieux faire l'action, & a ordonné qu'en ceste harmonie l'vne des parties entre les autres fust tousiours principe & maistresse de l'actiō, comme le muscle autheur du mouuement, l'autre sans laquelle l'actiō ne peust estre faite, cōme le nerf qui s'insere dās le muscle, aucunes sont de grace & vtilité, & pour mieux faire l'action, cōme les tendons & les ligaments, les autres sont pour la cōseruation d'icelles, cōme les veines, les arteres, les mēbranes & le cuir, & s'accordent neantmoins si bien ensēble, que toutes leurs actions ne sōt que pour seruir à la commodité & vtilité de tout le corps, qui est vn effect grand & admirable, qui demonstre bien la sapience de l'architecte qui l'a composé, & ne se peut attribuer à l'ordonnance de nature, sans l'intelligence & consentement de celuy qui l'a produite.

Tout le corps humain consiste tant aux parties desquelles il est composé, qu'en ce qui est contenu en luy par le moyen dequoy il faict ses fonctions.

Les parties desquelles le corps humain est cōposé, sōt les os, les cartilages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamēs, les tēdons, le cuir, la chair & l'esprit qui est né auec luy, auquel Composition du cōrps humain.

consiste la chaleur naturelle & les facultez.

Les choses contenues au corps humain, sont les esprits diffluans, qui vont & viennent par toutes les parties, le sãg, les humeurs & les excremés.

Les parties de nostre corps, sont les vrais ouuriers des fonctions de nature, tellement que par leur integrité & bonne constitution, l'action est libre & parfaicte, en laquelle consiste la santé: le vice & infirmité d'icelle, c'est la maladie qui premierement & de soy, blesse l'action.

La vraye cognoissance du corps humain, vtile à toutes personnes & necessaire au Medecin, est apprise & enseignee en deux manieres, comme nous auons dit des autres sciences.

La premiere & la plus seure, est par la dissolution du tout en ses parties, qui s'apprend en faisant anatomie, ou separation & droicte diuision des parties, tant internes, qu'externes du corps humain, sans les rompre ny lacerer: laquelle se faict par la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui les sçaura bien distinguer, & dextrement desioindre & separer, les considerer tant en leur substance, temperament, nombre, magnitude, composition, situation, connexion, qu'en leur action & vtilité, functions & vsages.

La seconde, qui est l'ordre de nature, est par la composition des parties au tout, cognue par la raison, comme nous auons dit.

Elle se peut aussi apprendre par la doctrine, c'est à dire, par la viue voix & le discours des hommes excellés, & par la lecture de leurs escrits: mais encore que la doctrine, la cõferéce & la lecture soiét bonnes & vtiles à estre instruits en l'anatomie, elles

les ne sont toutesfois suffisantes pour enseigner plusieurs choses, qui ne se peuuent comprendre que par les sens exterieurs, lesquelles le Medecin doit sçauoir, principalement celuy qui besongne de la main.

Et la compositió du corps humain des parties au tout, est commencee de la pure & simple semence de l'homme bien conformé en toutes ses parties, mise & iettee dans la matrice, comme le grain en vne terre fertille, de laquelle se fait vne masse, produisant diuersité de parties, entretenuë premieremét par la nature, puis est regie & gouuernee de l'ame, apres par les functions de la vie. Elle est augmentee & maintenue par la nourriture, & faicte des parties similaires organiques, & d'icelles vn tout.

La matrice, qui est le domicile de la generation, suscite par sa proprieté naturelle, la faculté de la seméce de l'hóme, & fait q̃ ce qui estoit auparauant assopi & endormi en elle, est incótinét resueillé, tellemét que l'esprit qui est l'instrumét & organe de l'ame, duquel toute la semence est pleine, fait promptemét, comme le vray ouurier, les premiers proiects de toutes les parties de l'éfant, forme d'vne prouidéce admirable, les mébranes, de la substance la plus froide & visqueuse de la seméce, & les cóstitue chacune en son lieu, dans lesquelles il enueloppe, & retiét la plus noble partie d'icelle, afin de la contenir & conseruer en sa chaleur naturelle, par le moyen de laquelle il donne forme conuenable aux parties de tout le corps, lesq̃lles par apres se nourrissét, & accroissét. En quel temps, ny de quelle sorte cela

La matrice est le domicile de la generation.

se fait, il n'est en la cognoissance de l'homme, qui n'est doüé de sens suffisans pour bien cognoistre les ressorts du cabinet de nature, qui est vn argument de nostre ignorance & foiblesse.

La bonne intelligence du corps humain, qui aura esté apprinse par l'anatomie ou section artificielle de toutes ses parties, nous apporte quatre vtilitez necessaires au Medecin.

La premiere, plus grãde & plus parfaicte vtilité que nous receuõs de l'anatomie, c'est de nous cognoistre nous mesmes, car par ceste cognoissãce nous voyons le modele de tout l'vniuers, & descouurõs le caractere de la diuinite, les œuures inuisibles de Dieu, *inquit Apostolus*, nous estans manifestés par les visibles, en l'admirable cõstruction de ce petit corps, vray image & abregé du monde, qui vse de ses mouuemens par la vertu de l'esprit viuifiant. Tellemẽt que nous pouuons dire auec le Prophete, *Confitebor tibi Domine quia tuæ sapiĕtiæ magnitudinẽ declarasti in mei corporis fabrica, celebrabo te Domine q̃a mirabiliter sũ formatus.*

La seconde nous fait voir quelles sont les parties du corps humain, & nous donne à cognoistre leurs especes & differences.

La troisiesme, c'est qu'ayant la cognoissance de chacune partie du corps humain, nous pouuons mieux & plus seurement pronostiquer, preuoir, & iuger des maladies qui iournellement luy suruiennent.

Et la quatriesme, est que nous guarissons plus parfaictement, & plus seurement, les maladies qui occupent le corps humain.

Le corps humain encores que nous l'ayons dit

estre

estre composé de plusieurs & diuerses parties similaires, qui se discernent & cognoissent toutes par l'anatomie, si est-ce que la vraye composition de luy & de toutes ses parties, est des plus simples choses de nature, qui sont le feu, l'air, l'eau & la terre, de la mixtion desquels s'ensuit vne infinie varieté de temperamens, desquels vne chacune partie du corps a sa proprieté.

Nous retiendrons dôc sommairement la composition du corps humain, qui consiste en la seule contemplation, mais quant à la dissolution, qui demande la veuë, & l'attouchemēt, elle ne se peut facilement apprēdre par les liures, ains par la section artificielle de toutes ses parties, à quoy le ieune Chirurgien s'exercera.

Quelles parties de l'homme sont semblables à celles des autres animaux, & en quoy il differe d'iceux.

CHAPITRE III.

TOVTES les actions de l'homme consistent au sentiment & au mouuement, les animaux ont comme l'homme & le sentiment & le mouuement; & les organes propres & necessaires à iceux, desquels ils vsent & s'en seruent auec facilité & vtilité, ils ont les os qui les rendēt fermes, & les fortifient contre les iniures exterieures, qui aussi les font differer des animaux trainans, reptiles & imparfaicts, & ne sont vn seul, nō plus qu'à l'homme, mais plusieurs aliez & articulez ensemble par ligamens, auec le mouuement libre & vo-

lontaire, ils ont les nerfs, les muscles, les tendos, les veines & les arteres qui portent le sentiment, le mouuement, la vie & la nourriture par tout le corps: ils ont le cœur, le cerueau & le foye, qui enuoyent & distribuent leurs facultez à toutes les parties, & les testicules pour la propagatiõ & cõseruatiõ de leur espece: ils sont doüez des sens de la veuë, de loüie, du goust, & de l'attouchement, de l'estomach, du ventricule & de la faculté de l'appetit, auec l'vsage de boire & manger sans aucune instruction, ils ont l'amour, l'amitié, & le courage, recognoissent ceux qui bien leur font, & outragent ceux qui les offensent; bref peu de parties sont en l'homme qui ne se trouuent aux autres animaux, & tout sous le visage d'vne mesme nature: qui embrasse vniuersellement toutes ses creatures, mais nature a tant aimé l'homme qu'elle l'a esleué au dessus de l'humanité, & faict prince de tous les autres, seigneur des choses basses & inferieures, desireux des hautes & superieures, & seul capable de raison: elle luy a donné pour difference, la parole, la prudẽce, la figure droicte, le regard en haut, cõme à son principe & origine, auec la commodité de toutes ses parties, qu'il sçait appliquer à diuers vsages, elle luy a mis au dessus du corps vn grand & ample cerueau, pour estre le siege de l'entendement, & domicile de la raison, imperatrice & maistresse de toutes creatures, lequel elle a doüé de plusieurs & belles facultez auec plusieurs & diuers instrumens, pour le seruir, comme la main, la face, & autres qui luy obeyssent, & font ce qui leur est par luy commandé, elle l'a orné de sens si accomplis,

Difference des animaux aux hommes.

Perfections & facultez du cerueau de l'hõme.

qu'il est capable de comprẽdre toutes choses, il a luy seul la suffisance de recognoistre la beauté de cest vniuers, & seul qui en puisse rendre grace à l'Architecte, il est inuẽteur des arts desquels il vse à sa volõté, il traicte de telle sorte les matieres du monde, qu'elles sont presque toutes subiectes à luy. Il fait ce qu'il veut des pierres, des metaux, des plantes & des animaux, & d'aucuns d'iceux transmuë la forme & la figure. Il vse des elemens tout ainsi que s'il en estoit le maistre & seigneur, & comme animal celeste, s'approche du feu, qui est l'element du ciel, luy seul s'ẽ delecte & en vse familierement, de l'air il en iouit, & en sçait purifier la mauuaise qualité, & par sõ artifice cõduit les eaux ou il luy plaist. La terre de toutes parts est ornee de sõ industrie, la cõstructiõ admirable des grãds edifices, & de toutes les villes du mõde est faicte de l'œuure de ses mains. Il cõmãde aux animaux soient terrestres, aquatiques ou volatiles, & en vse tãt pour la volupté que pour la cõmodité & vtilité de sa vie, & non seulement il commande aux animaux qui n'ont point de raison, mais aux hommes & à soy-mesme, ce que ne fait aucun autre animal. Il gouuerne sa famille, administre la republique, & tout ce qui est sur la terre luy obeyt. Il est tellemẽt né pour regner & commander, qu'il est impatiẽt de la seruitude, & a telle affectiõ & amitié enuers la societé humaine, qu'il endure la mort pour le bien de la chose publique. En fin l'homme est vn animal diuin, se conformant à l'essence diuine, qui n'est point à cõparer aux animaux terrestres, mais aux choses diuines & celestes, desquels il cognoit l'autheur,

& en est le seul contemplateur.

L'office du Chirurgien, & la fin de Chirurgie.

CHAP. IIII.

REprenons le fil de nostre propos, & parlons de l'office du Chirurgien, lequel non seulemēt doit auoir la cognoissance du corps humain, qui est son subject apparent, mais faut aussi qu'il sçache plusieurs choses qui ne se peuuent comprendre, que par la seule cogitation, & qu'il n'ignore la proprieté de toutce qui est né des quatre elemens, dont il se peut seruir pour la commodité du subject, cōme des plaintes, des animaux & des metaux, qui sont la matiere de tous remedes.

L'office du Chirurgien, vray ministre de nature, est de conseruer la santé, entretenant le corps en ses functions naturelles, & de parfaictement guarir la maladie, accommodant toutes choses qui sont creées en ce monde au bien & vtilité du corps humain, par lesquelles il sera maintenu & conserué en sa forme & integrité.

Que c'est que santé & maladie, nous le dirons cy apres.

Troismaladies genetales qui suruiennēt au corps.

Or les maladies qui aduiennent au corps humain, sont trois en general; intemperature, incommoderation & solution d'vnité, sous lesquelles sont comprises plusieurs especes, comme toutes sortes, d'apostumes, exitures, playes, vlceres, fractures, luxatiōs & leurs accidens, qui sont fieure, paralysie, conuulsion, syncope & infinies autres, qui ont recours à la Chirurgie, comme

cause

cause efficiente de la curation d'icelles.

Et la fin de la Chirurgie,qui desire & procure la santé, n'est autre chose qu'vne integrité de toutes les functions du corps humain, laquelle ne succede pas tousiours selon le vouloir & intention du Chirurgien,comme aussi ne luy est-il pas possible de toujours guarir le malade, mais luy suffit seulement de faire ce que l'art commãde, qui est à noter que l'art de Chirurgie commãde d'vser de cure vraye & parfaite en toutes maladies,excepté en trois sortes,esquelles veut que l'on vse de la seule cure preseruatiue ou palliatiue,dont les deux sont incurables, & l'autre ne se doit parfaitement guarir.

La premiere sorte de maladie incurable, est quand la maladie,par sa force & grandeur, est de soy-mesme incurable, comme l'elephantiasie cõfirmee, & aussi plusieurs autres especes de maladie que nous disons estre incurables,ou pour la lesion de la substance de la partie, ou pour la priuation de l'action & l'vsage d'icelle, & souuentesfois pour la situation, qui empesche la guarison, esquelles faut vser seulement de cure palliatiue.

La seconde sorte de maladie incurable, est quand la maladie est curable de soy: mais le patient n'est obeyssant, & ne veut souffrir ny endurer les remedes qu'il faudroit, pour guarir telle maladie:comme quand il est requis pour la curation d'icelle,vser de medicamens acres & mordicãs,ou biẽ s'il faut pour guarir le mal, faire quelque ouuerture ou incisiõ,& le patient ne le veut permettre, ny endurer, la maladie certainement

sera incurable pour l'inobedience du patient; semblablement quand aux grandes & extremes maladies il faut vser de grands & extremes remedes, comme aux gangrenes, chancres ou mortification, ou bien s'il faut pour sauuer tout le corps, oster ou retrancher le membre, ou partie d'iceluy, & le patient ne le permet, ou ne le peut souffrir, sans doute la maladie sera incurable, non d'elle mesme, mais pour ne vouloir le patient obeyr à la loy & aux remedes: car tout ainsi que le mal est guerissable, duquel le malade tient le remede en ses mains, aussi est-il incurable, quand il le reiette & n'en veut point.

La troisiesme sorte de maladie à laquelle le Chirurgien ne doit vser de propre cure, qui toutesfois de soy n'est incurable, & celle de laquelle la curation en engendre vne autre pire, comme la guarison des hemorrhoides inueterees, qui souuentefois cause hydropisie, tabes ou manie: comme aussi fait la curation des vieux vlceres aux jambes, auec varices ou mort mal inueteré, & autres semblables maladies qui seruoient aucunement d'emissaires & purgation à tout le corps, lesquelles estant guaries, l'humeur qui souloit se purger par icelles, retourne & r'entre au dedans, fait & engendre plusieurs autres especes de maladies plus grandes, plus fascheuses, & plus perilleuses que celles qui estoient auparauant: pour ceste cause il ne les faut guarir que palliatiuement & auec precaution de l'accroissement d'icelles.

Le moyen de paruenir à la fin pretenduë de Chirurgie.

CHAPITRE V.

LE Chirurgië ayant la cognoissance de la matiere subiecte à son art, de laquelle il desire la conseruation, sera muny de trois principales indications, qui sont les vrais moyens par lesquels il cognoistra ce qu'il doit faire, & sera conduit à le bien faire pour paruenir à sa fin pretenduë.

La premiere indication (qui n'est qu'vne enseignement de ce qu'il faut faire) est prise de la nature & essence de la chose, de laquelle est la fin de son intention, qui est de conseruer ce qui est selon nature, & d'oster ce qui est contre nature.

Selõ nature, sont la santé, le plus beau & riche present qu'elle nous puisse faire, quand chacune partie est disposee à bien faire son action: la cause de santé, & l'effet de santé, qui est l'action libre de chacune partie: l'integrité de la vertu, qui est la nature qui combat contre la maladie: la temperature, & la coustume, qui comme vne autre nature establit en nous peu à peu le pied de son authorité, force le plus souuent les reigles de nature. Elles sont toutescõseruees par leur semblable.

Cõtre la nature, sont la maladie, la cause de la maladie, le symptome ou accident de la maladie, lesquels sont tous guaris par leur contraire.

L'intention de ceste premiere indication, qui est prise principalement des choses contre nature, est accomplie par la contrarieté d'vne chacu-

ne

ne chose contre nature, conseruant neantmoins tousiours par son semblable, ce qui est selon nature: Comme quand nous disons,

Tout ce qui est selon nature doit estre conserué,
Tout ce qui est contre nature doit estre osté,
Ce qui est selon nature est cõserué par son semblable,
Ce qui est contre nature est osté par son contraire.

Ainsi appert que toute solution de continuité demande vnion, toute repletion demande euacuation, toute euacuation demande repletion, tout ce qui est eschauffé demande à estre refroidy, tout ce qui est refroidy demande à estre rechauffé, & autres semblables contrarietez.

Des choses contre nature il en sera parlé en sõ lieu, mais de l'ordre & curation nous en traicterons maintenant.

Curation est vne iuste, droicte, conuenable & methodique vsurpation des remedes.

Deux sortes de curatió.

Or la curation des maladies est de deux sortes: l'vne vraye & legitime, l'autre non vraye & extraordinaire.

La vraye & legitime curation, est celle qui se fait par ordre & regle methodique, en ostant & la racine & la cause de la maladie, soit par medicamens, par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

La non vraye & illegitime est celle qui peruertit l'ordre & methode de la curation ordinaire, qui nous contrainct d'vser d'vne estrange & extraordinaire, nous faisant laisser la propre cure de la maladie pour subuenir à l'accident, de laquelle aussi on vse aux maladies furieuses, malignes & pressantes, comme la peste, & semblables.

Et

Et pour ſeurement guarir vne maladie,le premier poinct eſt de la bien cognoiſtre, conſiderant ſi elle eſt ſimple ou compoſee, ſi les indications curatiues ſont peu & concordantes,ou bien ſi elles ſont pluſieurs diſcordantes, contraires & repugnantes.

Si donc la maladie eſt ſimple, elle requiert ſimple curation : la ſimple curation ſe fait par la ſeule contrarieté en vſant des remedes qui directement s'oppoſent & à la maladie & à la cauſe, & leur ſoient aduerſaires tant de leur quantité que de leur qualité.

Mais ſi elle eſt compoſee, elle demande curation non ſimple,c'eſt à dire la condition d'vn remede compoſé, & d'icelle y en a deux eſpeces, l'vne de laquelle les indications ſont peu & concordantes, & de l'autre elles ſont pluſieurs diſcordantes,contraires & repugnantes.

Celle de laquelle les indications ſont concordantes eſt facile,par ce que la curation d'vne maladie eſt ſouuent cauſe de la guariſon de l'autre, ou bien que par vn meſme remede l'vne & l'autre ſont guaries ; ou qu'apres la guariſon de l'vne, l'autre facilement ſe guarit, qui eſt ce que nous appellons, *à quo, cum quo, & poſt quod.*

Et celle de laquelle les indications ſont pluſieurs,diſcordantes, a beſoin de prudence & bon iugement,pour diligemment conſiderer la grandeur & diuerſité de chacune maladie,afin de facilement iuger de l'ordre qu'il faut tenir en la curation d'icelles, vſant touſiours de remedes propres & conuenables,leſquels faiſans bien à l'vne ne nuiſent aucunement à l'autre.

Ainſi

Ainsi l'ordre de curatiõ qu'il faut tenir en telles maladies compliquees, desquelles les indications sont discordantes, est premierement de resister à la plus vrgente, la recognoistre & considerer, laissãt la propre cure de la maladie pour subuenir à l'accident, comme quand en vne partie de nostre corps il y a playe auec fracture, flux de sang, & conuulsion, c'est bien vn symptome de la playe faite en partie nerueuse que la conuulsion, & neantmoins il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à la conuulsion : car elle est plus vrgẽte & perilleuse, sans toutesfois obmettre le flux de sang qui aussi est dangereux, puis il faut reduire la fracture, si il se peut faire, sans esmouuoir le flux de sang, ou irriter la conuulsion, sinon afin d'euiter au plus grãd peril la laisser incurable, & guarir la playe qui donne le loisir. Voilà la reigle & methode de laquelle il faut vser en telles maladies.

Trois sortes d'accidẽs qui no⁹ font perdre l'ordre de curation.

Or les accidẽs ou affectiõs qui nous font peruertir l'ordre de curation sont de trois sortes, l'vne est la grandeur, ou magnitude de l'affection qui nous presse, l'autre la noblesse de la partie qu'elle occupe, la troisiesme c'est quand elle offence quelque faculté necessaire.

Mais la plus perilleuse de toutes, est celle laquelle si elle n'est promptement secourue, dissipe incontinent les facultez vniuerselles de tout le corps, brise & rompt les forces & puissances de nature.

Et les maladies sont dites fascheuses, rebelles & difficiles à guarir, ou pour la cacochymie & mauuaise habitude de tout le corps, ou par ce qu'el

qu'elles sont entretenues & fométées du vice de quelque viscere intemperé & discrasié, ou bien, quand il y a quelque maligne & vicieuse qualité iointe auec la maladie.

Nous les disons nõ perilleuses & faciles à guarir, quād elles sont petites en vn corps bien temperé, qu'elles occupent les parties moins nobles, & ausquelles n'y a nulle mauuaise qualité.

L'ordre de curation estant ainsi bien & deüement obserué par le Chirurgien rationel & methodique, il faut pour sauuer le corps & non le destruire (qui est l'œuure du bon Medecin) qu'il guarisse les maladies tost, seurement & sans douleur, en tant qu'il luy est possible, se reiglāt tousiours par le compas de la raison.

Et pour bien guarir seurement trois choses sont à considerer. Trois choses à considerer pour guarir les maladies.

La premiere est que la maladie soit du tout guarie.

La seconde que si elle ne peut estre du tout guarie, que le remede n'offense point.

La troisiesme qu'elle soit si bien guarie qu'elle ne recidiue point.

La seconde indication (qui est prise des choses selon nature) est celle qui nous enseigne ce que nous pouuons esperer de nostre intention, comme s'il est en nous de conseruer ce qui est selon nature, & si nous pouuons oster ce qui est contre nature: ce que nous cognoissons par les secondes indications, que nous prenons tant de la force & vertu du malade, grandeur & essence de la maladie, que de la substance, action, vsage & situation de la partie affectee.

Et la troisiesme indication (qui est celle qui inuente les remedes par lesquels nous pouuons accomplir ce que nous enseigne la premiere, & qui nous donne esperance de pouuoir bien faire la secõde) nous monstre que pour venir à nostre fin pretendue, il faut vser seurement, en temps & lieu, auec instrumens propres & conuenables, des operations de Chirurgie; ostant dextrement ce qui semblera estre superflu, & adioustant commodément ce qu'on verra defaillir, ayant tousiours la raison pour guide & maistresse de nos actions.

En outre, elle nous fait cognoistre les remedes propres & vtiles à nostre intention, l'vsage desquels est selon la varieté des choses naturelles, nõ naturelles & contre nature, considerãt tousiours esdits remedes le genre, la quãtité & la maniere d'en vser, qui est tout le fondement de l'art curatoire.

Auant que faire operation, il faut considerer quatre choses.

Or pour bien & seurement faire les operations de Chirurgie, le Chirurgien (estant muny de raison & experience, qui sont les deux instrumens du iugement) doit soudainement considerer quatre choses.

La premiere, est (apres auoir bien recogneu la maladie) de mediter l'operation qu'il doit faire & exercer au corps humain.

La seconde, pourquoy il la faut faire, & à quelle intention elle doit estre faite.

La troisiesme, sçauoir si telle operation est necessaire, & s'il est possible de la faire sans aucun peril du corps humain, ou de quelque partie d'iceluy.

La

La quatriesme consiste en la maniere de la bien faire, obseruant tousiours l'ordre & regle methodique.

La premiere (qui est de considerer quelle est l'operation qui se doit faire) est accomplie par la generale diuision des operations de Chirurgie, qui sont, disioindre le continu, reduire le separé, oster & amputer le superflu.

La seconde se considere par la vraye intention du Chirurgien : l'intention du Chirurgien est, qu'en bien faisant son operation, de parfaitemēt & seurement guarir la maladie.

La troisiesme (si telle operation est necessaire, & si seurement elle peut estre faite) se cognoist par la consideration des effects de l'œuure, qui nous monstrent qu'il la faut necessairemēt faire, parce que par autre moyē la maladie ne pourroit estre guarie, n'y ayant que ce seul remede : elle peut seurement estre faicte, si le patient y est disposé, & les facultez & vertus le peuuent porter.

Et la quatriesme (qui est la maniere de bien & deüement faire l'operation) consiste en la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui non seulement aura leu les bons liures, suiuant la sentence de Auanzoar, *oportet vnumquemque medicū prius scire, deinde vsum & experientiam habere*. Mais sera bien experimenté en son art, ayant veu besoigner les maistres en telles operations ; car par la lecture des liures (encores qu'ils ayent infinies qualitez profitables & agreables) il ne peut estre fait aucun bon nautonnier, gouuerneur, ny maistre de quelque art que ce soit, ainsi de

la seule doctrine qui s'apprend en s'exerçant, la conference aussi (qui est vn exercice naturel de nostre esprit tres fructueux, & qui l'esueille & aiguise mieux & plus promptement, que la lecture nous enseigne l'ordre qu'il faut tenir és operations de Chirurgie, qui est tel que rien ne mãque au Chirurgien, tant de ce qui conuient au malade, que de ce qu'il luy fait besoin pour exercer son operation; & faut qu'il soit muny d'instrumens propres & conuenables, & de tout ce qui luy est necessaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation; plus qu'il sçache bien situer le malade, en lieu commode & iour conuenable.

Les conditions qu'il faut obseruer en la curation des maladies.

CHAP. VI.

Les conditions vtiles au Chirurgié, au malade, aux assistans.

ET pour n'estre nostre œuure imparfait, l'ordre & la raison nous commande, de prescrire les conditiõs les plus vtiles & necessaires, qui regardent le Chirurgien, le malade, les assistans, ceux qui viennent de dehors, & autres choses externes qui conuiennent à la curation des maladies, lesquelles sont prises & extraictes de la seconde partie du premier Aphorisme du premier liure de ce grand Hippocrates, quand il dit, *Vita breuis, ars vero longa occasio autem praeceps, experimẽtum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsũ praestare oportet opportuna facientem, sed & agrum & assidentes & exteriora.*

Or

Or les conditions, qui sont requises & necessaires au Chirurgien, qui veut bien & deüement exercer son art, sont telles qu'il s'ensuit. Conditions du Chirurgien.

Premierement faut qu'il soit sçauant, tant en la Theorique qu'en la Practique, & non seulement en Medecine, mais en toutes les parties de Philosophie, qui est la mere de tous arts, & le genre de toutes disciplines, & comme formatrice du iugement sera sa principale conduite. Premiere condition.

Qu'il ait la cognoissance des choses naturelles, non naturelles & contre nature, autrement il ne peut bien ny seurement guarir la maladie; & qu'il n'ignore l'habitude & complection de tout le corps: car selon icelle il faut diuersifier les remedes.

Qu'il soit prudent, sage & aduisé en prognostiquant: le bien prognostiquer fait admirer le Medecin, & obserue diligemment tout ce qui se passe; la bonne obseruation surmonte souuent la doctrine.

Qu'il soit de bonnes mœurs & de bon entendement prompt à conceuoir, la memoire ferme, facile à s'expliquer, & que naturellement il aime son art; car si son naturel y repugne, il ne peut estre bon Chirurgien.

Qu'il ait le iugement bon, constant & vniforme; le bon iugement du Medecin fait valoir son art, & sçait conduire nature; le mauuais iugement fait le contraire.

Qu'il soit amy de nature, considere la noblesse du subject, la dignité de l'art, & la qualité du malade, estant tousiours benin & gracieux à celuy qui met sa vie entre ses mains.

Qu'il soit prompt & subtil à l'inuention des remedes, ingenieux & inuentif à faire choses que souuent les liures ne luy peuuent pas enseigner: Toutes les choses qui sont necessaires à la Chirurgie ne peuuent pas estre escrites, ny comprises par les liures.

Qu'il ne baille à qui que ce soit aucun venin ou chose mortifere, ni rien qui puisse retarder la guarison des maladies: Mais entant qu'il pourra, vse de remedes qui auance la curation, pourueu que ce soit seurement.

Qu'il soit dextre de l'vne & l'autre main, propre & bien exercé en son art, hardy és choses seures, & prudent és perilleuses, sans toutesfois estre trop audacieux & temeraire.

Qu'il soit chaste, sobre & secret en ce qu'il faut taire, autrement ne sera estimé, & ne die aucune chose dequoy le malade se puisse scandaliser.

Qu'il ne soit pas, dit Hippocrates, Medecin de bruit & de paroles, mais d'œuure & d'effect. Il y a grande differance entre celuy qui sçait bien dire, & celuy qui sçait bien faire.

Qu'il ne se loue point soy-mesme, cela est vain & mal seant; & ne se vante point de guarir maladies incurables, s'il ne veut auoir le bruit de mauuais Medecin.

Qu'il soit doux & affable à ses compagnons, sans les blasmer aucunement: & s'il y trouue aucune faute par ignorance, qu'il la cache & repare le mieux & le plus doucement qu'il pourra, considerant que toutes choses ne sont pas en tous, mais certaines en aucuns.

Qu'il

Qu'il honore les maistres desquels il aura esté instruict (suiuant la sentence d'Hippocrates) comme son propre pere qui l'aura engendré.

Qu'il ne soit pas auaricieux ny cupide d'argent; mais plustost meu d'vn desir de bien faire & d'vne affection fraternelle enuers son prochain, & sur tout qu'il soit aux pauures charitable & misericordieux, qui est le contentement d'vne conscience bien reglee.

Les conditions & mœurs du Chirurgien, sont tellement contemplees, regardees & obseruees du malade duquel il attend sa guarison, qu'il employe du tout son esprit à considerer ses actions, afin de cognoistre s'il en receura le fruict qu'il en pretend, il regarde à la face, considere son parler, void s'il est propre en ses habits, & s'il a soin de soy-mesme, & luy semble que tel soin qu'il a de soy, il l'aura semblablemẽt des autres. C'est pourquoy il se faut efforcer par toutes actiõs de complaire au malade, venant à luy auec vne face constante, ny trop ioyeuse, ny trop triste, la parole douce, gratieuse & agreable: la face ioyeuse, & les paroles de risee desplaisent aux malades affligez: celle qui est par trop triste ou melancholique, leur donne vne crainte & apprehension de leur mal, pensant que l'on doute de la guarison; ou que l'on en attende quelque mauuais succez: le bon iugement & la prudence du Chirurgien (qui sont les deux principaux instrumens à luy necessaires) peuuent remedier à tout cela.

Quand le Chirurgien sera appellé és maladies des femmes, soient vierges ou autres, pour choses secrettes & non vulgaires, faut qu'il s'abstien-

ne des yeux, de la main, & du parler; qu'il regarde ce qu'il a à faire, qu'il ne touche que ce qu'il doit toucher, & qu'il ne die que ce qu'il faut dire, qu'il ait l'ame, & le corps preparé & disposé à respondre ce qu'il doit, & à bien faire ce qui est de son art: qu'il ne soit diuerty par le sujet quel qu'il soit; mais se souuienne seulement de ce qui appartient à la Medecine: & s'il estoit requis de bailler aucun remede pour descharger la matrice, qu'il regarde à sa conscience: car si elle est bien reglee, il s'en abstiendra du tout, comme de chose pernicieuse, detestable & inhumaine, s'il la pense estre chargee d'enfant.

Conditions des malades.

Et les conditions du malade qui desire & procure sa santé, sont trois.

La premiere qu'il soit obeyssant au Chirurgien; comme le serf au seigneur, & qu'il ne s'abandonne à sa volupté.

La seconde, qu'il se fie du tout en luy, & endure tout ce qu'il luy fera pour sa guarison.

La troisiesme, qu'il ne s'attriste aucunement, mais que d'vne ferme constance & vertu vigoureuse se roidisse contre la douleur, prenant patience en soy-mesme: la patience surmonte le mal, estouffe & esteint les passions corporelles.

Conditions des assistás.

Les conditions de ceux qui assistent aux malades sont telles, qu'il faut qu'ils soient agreables, doux, gracieux, fideles, loyaux & discrets, ayans contenance rassise, temperee & debonnaire.

Mais les conditions de ceux qui viennēt de dehors, & s'approchent des malades, ensemble de toutes les choses externes doiuent estre deüement

ment ordonnees par le Chirurgien, au biẽ,profit & vtilité du patient, ainsi que la maladie le requiert,qu'il ne luy soit rapporté chose qui le puisse offencer, fascher,ny attrister, ou interrompre son repos euitans toutes exclamations & paroles de mauuais pronostic, que l'habitatiõ & lieu luy soit conuenable, l'air bon & bien temperé, & toutes autres choses vtiles & necessaires aux malades.

Or toutes ces conditions estans deuëment obseruees de toutes parts, que le Chirurgien regarde seulement à bien regler nature, & qu'il descouure par son industrie,ce qui l'empesche qu'elle ne guarisse la maladie, à quoy elle tend incessammẽt,cõmeil appert,qu'elle en guarit plusieurs sans l'aide d'aucũ Medecin,principalemẽt de celles ou il n'est besoin d'operation manuelle: sans doute en ostãt ledit empeschemẽt,& laissant à nature(qui entend mieux ses affaires que nous) les resnes de la conduite, il viendra à sa fin pretéduë, & cognoistra qu'il y a peu de maladies, qui par ce moyen & auec le temps, ne se puisse guarir.

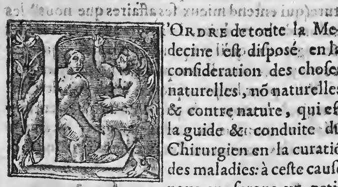
Voilà pour les preceptes & fondemẽs de Chirurgie,& le moyen de paruenir à son intention. Maintenant nous mettrons par ordre les choses naturelles,non naturelles,& contre nature.



LE DEVXIESME LIVRE DE LA THEORIQVE, parlant des choses naturelles, non naturelles & contre nature.

Des choses naturelles desquelles le corps humain est composé.

CHAPITRE I.



L'ORDRE de toute la Medecine l'est disposé en la consideration des choses naturelles, nõ naturelles & contre nature, qui est la guide & conduite du Chirurgien en la curatiõ des maladies: à ceste cause nous en ferons vn petit sommaire, commençant au premier ordre qui cõcerne les choses naturelles, matiere de la composition du corps humain.

Choses naturelles, que c'est.

Les choses naturelles (sans la cognoissance desquelles nous ne pouuons iuger des maladies) sont

sont celles qui entrent en la composition & constitution de nostre corps, qui s'accordent & concurrẽt à sa perfection,& sont sept, sçauoir les elemens, les temperamens, les humeurs, les membres, les vertus, les operations, les esprits & leurs annexes, qui sont l'aage, le sexe & le soin de bien viure, qu'il ne faut ignorer.

Les choses naturelles sont sept.

Element est vn corps simple, qui seul ne peut engendrer ny nourrir aucune chose: mais sont quatre, desquels toutes choses sont composees, nourries & entretenues, sçauoir le feu, l'air, l'eau & la terre, & combien qu'ils soient de diuerses sortes, ils s'accordent neantmoins & s'accommodent si bien ensemble, qu'ils font vn corps qu'ils entretiennent & gouuernent en son espece.

Definition d'element.

Quatre elements.

Le corps humain, cõme tous autres animaux, est composé des quatre elemens, subiect à la mort, accident naturel,& à toutes iniures externes, la substance desquels ne s'entremesle du tout ny en tout en sa composition, mais leurs qualitez seulement qui se meslent & se confondent proportionnément par toute la substance du corps, & d'iceux entre plus de la terre en sa composition, que de tous les autres, de laquelle aussi reçoit plus de nourriture. Ils s'accordent, s'embrassent & symbolisent ensemble d'vne qualité seulement, & par leur bonne temperature se faict & entretient la santé, & de leur intemperature se font & entretiennent les maladies. Ils demeurent au corps tant qu'il vit, apres sa mort chacun retourne à son principe, la terre à la terre, l'eau à l'eau, l'air à l'air, & le feu au feu.

Quand

Quand les elements retiennent leurs temperamens bien proportionnez, ils conseruēt & maintiennent le corps en santé : si au contraire ils sont mal proportionnez, sont cause premiere de maladie, desquels il faut tousiours auoir la principale obseruation, comme de ce qui tient lieu en nous des premieres parties : car de leur mixtion s'ensuiuent les temperamens & les humeurs ; & des temperamens les facultez, & des facultez l'action, de laquelle les esprits sont instruments.

Definition de tempera ment.

2 Temperament est vn commun accord & cōsentement des quatre premieres qualitez qui se meslent entr'elles, & se reduisent l'vne apres l'autre en vne certaine moderation, moyennant laquelle il se fait vne concretion, qui retient quelque temperament, diffus & mesle vniuersellement par toute la masse de ce qui est composé, lequel se manifeste au corps humain, selō le naturel du cœur & du foye : & sont neuf; quatre simples, quatre composez, & vn temperé : simple, chaud, froid, humide & sec, composé, chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec.

Neuf temperamens.

Double espece de temperament.

Le temperé est de deux sortes, temperé simplement, & temperé en son genre ou espece.

Le temperé simplement, est celuy ou il y a vne esgale proportion des elements, qui est plus coniectural, que visible.

Le temperé en son genre ou espece, est celuy ou il y a vne mediocrité des elements contraires, laquelle conuient à la nature tant des plantes que des animaux : & par le moyen de ce temperament la chose demeure saine, en son estre, faisant bien ses

ses functions, & quand aucune chose degenere de ceste harmonie, ou proportion desdites qualitez, il est dit intemperé.

Des qualitez les vnes sont premieres & principales, qui peuuent estre actiues & passiues, comme le chaud, l'humide & le sec.

Les autres sont secondes, engendrees des premieres seulement actiues, comme le mol, le dur, l'espais, le tenu, le doux, l'aspre, & infinies autres varietez, selon la diuersité de la substance.

3 Humeur ou suc naturel du corps humain, est vne substance liquide, en laquelle l'aliment est premierement conuerty, & sont quatre meslez & confus inesgalement, retenant chacun le naturel de son element, desquels la couleur de la face demonstre la domination (si par quelque cause ils ne sont retirez au dedans) qui sont faits & engendrez au foye, & enuoyez par les veines pour la nourriture & entretenement de tout le corps, & par le boire & manger ordinairement renouuellez, sçauoir le sang, la pituite, la cholere & la melancholie. Definition d'humeur. Quatre sortes d'humeurs.

Le sang (thresor de la vie, matiere & nourriture des esprits, & de toutes les parties du corps) est vn humeur chaud & humide, imitant le naturel de l'air, de substance mediocre, de couleur rouge, d'odeur & saueur douce, pure & amiable, engendré de la meilleure & plus pure partie du chyl, son naturel est de faire l'homme fort, robuste & courageux. Definition du sang.

La pituite est vn humeur froid & humide, retenant le naturel de l'eau, de substãce vn peu cruë, de couleur blanche, d'odeur & saueur douce, engendree Definition de la pituite.

gendree de la partie du chyl la moins cuite, elle fait l'homme lourd, stupide & pesant.

Que c'est que cholere.

La cholere est vn humeur chaud & sec, suiuāt le naturel du feu, subtil en substance, de couleur iaune ou blonde, & de saueur amere, engendree de la plus subtile & tenue partie du chyl, elle cause vne grande agilité & promptitude au corps.

Que c'est que melancholie.

La melancholie (mere des arts, & belles inuentions) est vn humeur froid & sec, de substance crasse & espaisse, tenant le naturel de la terre, de couleur noire, de saueur acre & acerbe, engendree de la plus grosse & espesse partie du chyl, elle rend l'homme constant, rassis, posé & moderé en ses actions, cause vn esprit fort & vigoureux, doué de grandes & excellentes vertus, & en suite plain de ruses & finesses, de grands & fascheux vices, c'est le naturel des grands esprits d'estre vitieux & vertueux.

De ces humeurs, si le corps est bien temperé, il y doit auoir moins de cholere que de melancholie, moins de melancholie que de pituite, & moins de pituite que de sang, & ainsi qu'ils sont plus ou moins meslez ensemble, ainsi y a il diuersité de complexions.

Outre ces quatre humeurs naturels qui sont faicts & engendrez pour la nourriture du corps, il y a leurs superfluitez sequestrees de leur masse, qui ont quelque action & ne nourrissent point, comme la pituite qui est contenue és parois du ventricule & des intestins, pour la tuition & defense d'iceux, la cholere en la vessie du fiel, & la melancholie en la rate, desquels nous dirons l'vtilité parlant des excremens.

Il se trouue aussi vn humeur sereux, qui a vtilité necessaire, & ne nourrit point, comme celuy qui est contenu au pericarde, es ventricules du cerueau, celuy qui humecte la lãgue & les poulmons, celuy aussi qui se trouue aux articles qui ont mouuement, duquel ils sont humectez, afin qu'ils ne s'eschauffent plus qu'il est requis pour le naturel.

Ces humeurs entretiennent le corps en santé, le font viure, & par iceux se font les maladies; le font viure, & l'entretiennent en santé, quãd chacun d'eux retient son temperament, & conuiennent ensemble tant de leur quantité que de leur qualité, selon la loy ordonnee de nature, le font malade quand aucun de genere de son temperament, ou superabonde plus qu'il ne doit, ou bien quand il se sépare de la masse, & ne demeure meslé auec les autres.

4 Membre est vne partie du corps qui n'est du tout separé, ny conioinct à autre, dont les vns sont principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye, & les testicules; les autres sont seruants aux principaux, comme les arteres, les veines, les nerfs, & les vaisseaux spermatiques; les autres ne seruent ny ne sont seruis d'aucuns, comme les os, les cartileges, les ligaments & semblables, desquels il faut sçauoir les distinctions, functions & vsage, comme nous auons dit. Definition de membre.

5 Vertu ou faculté est vne force ou puissãce de nature, qui vient du temperament, idoine & propre à faire les functions du corps, de laquelle prouient l'actiõ: elles sont de trois sortes en general, distribuees par tout le corps, ordõnees de nature Trois vertus & facultez generales.

ture pour le regime & gouuernement d'iceluy, & en la conseruation desquelles consiste nostre vie, la mort n'estant autre chose, que l'extinction d'icelles) sçauoir la faculté naturelle qui a son siege au foye, la faculté vitale qui reside au cœur, & la faculté animale qui a son domicile au cerueau; & encores qu'elles ayent grande affinité ensemble, elles sont neantmoins tellement separees, qu'vne peut estre offensee, sans la lesion de l'autre; toutesfois vne ne peut perir q̃ les autres incontinent ne perissent, sinon la faculté animale en quelque membre particulier, qui se peut perdre, les autres demeurans en leur integrité.

Functions de la faculté naturelle.

La faculté naturelle (premiere engendree, commune, tant aux plantes qu'aux animaux) est celle qui nourrit, accroit & engendre, & agite l'aliment au corps, iusques à ce qu'elle l'ayé conuerty en la substãce de chacune partie. Elle est enuoyee du foye par les veines à toutes les parties du corps pour l'entretenement & nourriture d'icelles.

Functions de la faculté vitale.

La faculté vitale (princesse de la vie & maistresse du courage, seconde en generation, propre aux animaux) est celle qui incite & esmeut, entretiẽt, parfaict & cõserue les autres facultez: elle est enuoyee du cœur par les arteres à toutes les parties du corps, pour fortifier & corroborer la chaleur naturelle, laquelle tant qu'elle dure l'homme ne peut mourir, & par icelle on iuge de la force, de la vie, & de la mort de l'homme.

Functions de la faculté animale.

La faculté animale (encores qu'elle soit derniere engendree) est neantmoins la principale, la plus parfaicte, la plus digne & legitime de toutes

les

les autres facultez;c'est celle entre les autres qui a le plus d'actions,comme aussi a-elle plus d'instruments;celle par laquelle l'hōme excelle tous les autres animaux,qui fait &gouuerne toutes les functions animales qui sont plus grandes, plus excellentes & plus parfaictes que nulle des autres:celle qui de sa liberalité donne la prudence, la preuoyance & la force à l'entédement; qui fait l'imagination,la raison & la memoire,la clarté & la lumiere, qui regarde & contemple plus haut que la vie humaine,& qui nous dōne le plaisir & contentement de la recherche des choses grandes & occultes: celle qui nous fait mieux & plus sagement viure, qui nous fait voir & choisir auec la raison ce qui nous est le plus vtile & necessaire,qui nous fait ouyr, parler & discourir, & qui rend nos actions plus parfaictes; qui nous fait aller, venir, sentir & mouuoir; iuger, discerner & contempler la grandeur & excellēce de toutes choses,& qui se resiouït en la consideration de la nature,vraye pasture de nos esprits; celle qui cōprent & embrasse en vn moment tout l'vniuers, qui nous fait desdaigner & mespriser les choses basses & terriēnes, en comparaison des superieures & celestes:c'est en fin celle pour laquelle l'hōme a esté engēdré,& par laquelle il se cognoit soy mesme, & celle qui luy fait souuenir son origine estre participante de la diuinité, qui est la perfection de la vie humaine; elle est enuoyee du cerueau par les nerfs aux parties du corps qui ont besoin de sentimēt & mouuemēt,pour les faire sentir & mouuoir,& pour faire les actiōs volōtaires.

Ces facultez sont engendrees par ordre l'vne-

apres

apres l'autre, comme aussi par ordre elles perissent, tellement que quand l'vne d'icelles defaut, l'ordre est, que la faculté d'apres elle la plus noble defaut aussi, & la moindre d'apres la suit, comme quand la faculté vitale est esteinte, aussi tost la vie defaut à l'animale, puis la naturelle se perd: si l'animale perit, aussi fait incontinent la vitale, & la naturelle suit apres, si la naturelle vient la premiere à defaillir, la vitale incontinét s'esuanouït, & par apres l'animale.

Quatre facultez particulieres & propres.

Outre ces facultez generales & communes à tout le corps, chacune partie est doüee de quatre autres facultez peculieres & propres à elles, par lesquelles tout le corps est nourry, entretenu, & soustenu; sçauoir, la faculté attractiue, la faculté retentiue, la faculté concoctrice, & la faculté expultrice.

La faculté attractiue est celle, qui par sa vertu & familiarité naturelle, attire l'aliment propre à la partie dont elle est faculté, le prepare & dispose pour les autres facultez.

La faculté retentiue est celle qui incontinent par sa vertu & puissance, retient l'aliment qui est attiré à la partie par l'autre faculté, pour le distribuer à la concoctrice estant deuëment preparé.

La faculté concoctrice (plus parfaicte & vigoureuse aux enfans que les autres facultez) est celle qui digere, cuit, agglutine & assimile l'aliment, que les deux autres facultez ont attiré, retenu, preparé & apposé à la partie.

Et la faculté expultrice, est celle qui d'vne certaine contrarieté, apres la concoction & assimilation faicte de l'aliment, oste & separe le superflu,

l'euacuent,& le met hors du corps, comme chose à luy inutile.

Ces facultez cedent en temps & lieu l'vne à l'autre leur operation, comme par intelligence mutuelle & d'vn instinct naturel.

Il y a encores au corps humain vne faculté, la derniere des facultez internes, qui est la faculté de l'appetit: faculté necessaire, & differente des autres facultez, qui n'est autre chose qu'vne certaine agitation & mouuement interieur, qui cerche ce qui luy est propre & vtile, laquelle reside au foye, duquel toutes les autres parties du corps en reçoiuet quelque vertu, comme de leur source & fontaine, aidee toutesfois de la faculté du sentiment de l'appetit qui vient de la partie anterieure du cerueau aussi distribuee à toutes les parties, principalement à l'orifice superieur du ventricule qui est son organe, estans neantmoins entretenus par le moyé de la chaleur de la vertu vitale, de laquelle sont trois especes, l'appetit naturel, l'appetit animal, & l'appetit rationel, & de difference autant que la faculté animale en distribue à chacune partie.

La faculté de l'appetit derniere faculté interne du corps humain.

L'appetit naturel est celuy qui naturellement desire ce qui luy est propre selon la saison: il est commun non seulement aux animaux, mais à toutes choses qui se nourrissent & accroissent, comme aux plantes qui attirent leur aliment propre & familier, estans incitees de leur appetit naturel.

L'appetit animal propre aux animaux, est celuy qui a affection & desir d'vne chose, ou autre qui luy semble estre bône, encores que quelquesfois

elle ne le soit pas, ou qui en desire plus qu'il n'en a de besoin, se laissant emporter aux alterations naturelles, & qui souuent (pour estre vaincu & surmonté des sens exterieurs) mesprise & outrepasse ce qu'il tient pour courir à ce qu'il n'a pas: le sentiment duquel est enuoyé du cerueau à chacune partie pour faire son action selon sa proprieté, comme à l'orifice superieur du ventricule, pour inciter l'appetit de boire & manger, au cœur pour l'ambition, aux testicules & à la matrice pour le desir du coït, l'vn auec monstre & declaration prominente, l'autre de vertu occulte & intestine, celuy-ci auec capacité perpetuelle, & l'autre rare & incertaine, mais d'ardeur plus violente & soudaine.

Volõtez & actions de l'appetit.

L'appetit rationel est celuy qui desire & appete quelque chose auec la raison (qui est la lumiere de l'entendement) & qui par icelle dompte & fait obtemperer le desir & volonté des autres appetits, desquels il restraint & refrene les ardeurs estranges & desmesurees, & qui surmonte & domine prudemment la force de la volupté, lequel est propre à l'homme, qui sçait regir & gouuerner ses desirs & appetits par le conseil de la raison.

Nature considerant l'appetit particulier de chacune partie de nostre corps n'estre predite de sentiment suffisant, & qu'à faute de ce elles se pourroient desseicher & amaigrir, elle adoüé l'orifice superieur du ventricule, d'vn sentiment tres exquis, lequel sentant le succement naturel des autres parties, nous prouoque vn desir & affection de boire & manger, afin que par iceluy elles

soient

soient rassasiees & restaurees de leur substance qui continuellement escoule.

Outre ces trois sortes d'appetits, naturel, animal, & rational, il y a l'appetit desordonné, auquel la raison ne commande point, qui vient du vice de quelque humeur qui poinct & mord l'orifice du ventricule, luy oste son appetit naturel, & luy en engendre vn vicieux, desordonné, & mal-aisé à dompter, comme est la faim canine, ou bien luy prouoque vn desir & affection de manger choses estranges & extraordinaires, comme nous voyons aux femmes grosses qui desirent & appetent souuent de manger de ce qui n'est point en vsage.

Il y a vn quatriesme appetit qui est desordonné.

L'appetit qui est en nous est ou naturel, & necessaire, comme le boire & le manger; ou naturel & non necessaire, comme le desir du coit; ou il n'est ny naturel ny necessaire, comme sont toutes sortes d'appetits superflus & artificiels, qui excedent ce que nature nous a laissé à desirer. Ainsi sont infinies autres cupiditez estranges & desirs de iouyr des voluptez, que par nos vicieuses inclinations, l'ignorance du bien a coulé en nous, lesquelles comme hardies & audacieuses, chassent presque les naturelles.

La faculté de l'appetit (qui a besoin de la raison sur toutes les facultez, cõme de ce qui a l'authorité de tenir en bride tous nos appetits) se desborde quelquesfois & appete souuent ce qui nous est contraire & nuisible, estant la vertu de la delectation plus forte que la raison : elle s'irrite de la deffence d'vser de ce qu'elle desire, comme aussi la faculté & satieté la degouste, l'aisãce luy

engédre mespris, & la rareté & difficulté l'esguise, sinon aux appetits de l'ame, comme l'auarice & l'ambitió, qui ne sont capables de satieté, ains s'augmentent & accroissent par la ioüissance, mesprisent & desdaignent les reigles de la raisó, comme aussi fait l'impudicité qui passe outre sa possession, & vit encores apres la satieté.

Nature a doüé le corps humain de plusieurs & diuerses facultez, de plusieurs & belles operations, entre lesquelles elle a naturellement ordonné, que celles qu'elles nous a enioinctes pour nostre besoin nous fussent voluptueuses, & nous y conuie & incite non seulement par la raison, mais par la vertu de l'appetit.

Toutes choses qui ont vie & accroissement, ont cela par le moyen d'vne certaine chaleur incluse en elles, qui ne vient de la mixtió des elemés, moyennant laquelle elles choisissent & attirent leur propre aliment, le cuisent, s'en nourrissent, soustiennent, augmentent & engendrent, & par icelle les animaux ont le sentimét & mouuement, & tant plus la chose a en soy de ceste chaleur, tant plus elle est rendue parfaicte.

Il y a aussi les facultez du cerueau qui sót plusieurs, outre celle que nous auons dicte animale, qui est le genre de toutes les autres, dont les vnes sont internes & latentes, qui n'ont besoin d'aucun instrument pour faire leur action.

Doubles facultez au cerueau.

Les autres sont externes & descouuertes, qui ont affaire d'instrument conuenable, & sans lequel ne peuuent faire leur actió, ce sont les vrais ministres & messagers de nature, pour nous faire sçauoir, cognoistre & entendre toutes choses, elles

les sont cognuës & discernees par leurs œuures.

Les facultez internes & latentes du cerueau, qui n'ont affaire d'aucun instrument pour faire leur action, sont celles qui nous font cognoistre les choses incorporelles & separees de toutes matieres, celles qui nous apprennent la forme vniuerselle de toutes choses, & par icelles nous descouurons ce qui nous est occulte & caché: elles sont contenues en toute la substance du cerueau, sont engendrees, entretenuës & gouuernees par le cerueau, ont leur siege & domicile en luy, sans se manifester au dehors, comme l'imagination, la raison & la memoire, qui sont les principales functions de l'ame, & le vray siege de la vertu; dont l'imagination & la memoire obeyssent à la raison, comme à la souueraine partie, & la seruent; l'vne pour luy apporter ce qu'elle a receu des sens exterieurs, & l'autre pour le luy conseruer & garder, laquelle estant bien reglee & fidelement seruie des sens exterieurs, est le fondement de nostre tranquillité.

Facultez internes du cerueau.

Ces trois premieres & principales facultez du cerueau, la raison, l'imagination & la memoire, ausquelles tout le corps humain obeït, comme aussi de leurs droictes & saines ratiocinations depend la beatitude de nostre vie, ont vne grande connexion & affinité ensemble, & neantmoins souuentesfois l'vne peut estre blessee sans la lesion de l'autre.

Les facultez externes ou sensitiues exterieures du cerueau, qui ne peuuent faire leur action sans instrument, commode & propre à leurs functiõs,

Facultez externes du cerueau.

sont celles qui nous donnent à cognoistre par les organes exterieurs, tout ce qui nous est apparent; celles dont la science & la parfaicte cognoissance de toutes choses est deriuee & conduite, & celles par lesquelles se cognoist le commencement & la fin de toute humanité, comme la veuë, l'ouye, le goust, l'olfact, & le tact, qui est le premier des sens exterieurs, & celuy par lequel nous receuons plus de volupté & de douleur. Elles sont enuoyees du cerueau, & portees par les nerfs aux parties externes, qui seruent pour faire leur action, laquelle se fait diuersement, selon la proprieté de l'instrument ou organe qui les reçoit, en rapportant neantmoins au centre le iugement de leurs effects.

Outre ces facultez il y a le sens commun, qui aussi reside au cerueau, le premier, principal & plus parfaict de tous les autres, & duquel tous les sens exterieurs dependét, cóme de leur prince, iuge & arbitre, & sãs lequel ne peuuent iuger ny cognoistre leurs effets. C'est celuy qui d'vn seul aspect iuge de la varieté des choses externes, comme le noir d'auec le blãc, & par vn seul toucher discerne le froid d'auec le chaud, le dur d'auec le mol; & semblablement de l'action de tous les autres sens exterieurs, desquels il reçoit, conserue & retient les impressions. C'est pourquoy le cerueau est dit l'instrument de tous les sens.

Toutes ces precedentes facultez s'accordét si bien en leurs functions, que nous cognoissons la function de l'vne par la function de l'autre: s'entretiennent d'vn si bon ordre en l'vsage des esprits & de leurs temperaments, qui sont les in-

ſtruments de leurs functions, que toutes les parties de noſtre corps en reçoiuent promptement la commodité & vtilité d'icelles.

L'homme eſt doüé de toutes ces belles & excellentes facultez naturelles,& neantmoins elles sõt aux vns plus debiles & imbecilles,qu'aux autres,auec peu ou point de ſentimẽt,pour les auoir laiſſez oiſiues,endormies & aſſopies, ne leur ayãt donné aucun exercice à les reſueiller & exciter.

Mais les autres qui ſont mieux nez,les ont plus fortes & valides,leurs eſprits plus grãds,plus fermes & plus parfaicts , qui d'vne force & vertu particuliere, les ont ornez, enrichis & embellis, par ſoin, par art & par ſcience, s'eſtant aidez & accommodez de tout ce qu'ils ont peu emprunter,pour s'accroiſtre, s'augmenter & aggrandir: c'eſt en tel ſubiet que loge la grandeur & hauteur de l'humaine nature.

6 Action,operation ou mouuement eſt vn œuure de nature neceſſaire au corps humain, qui procede de la faculté; & ſont de deux ſortes, l'vn naturel,& l'autre volontaire,qui ſont gouuernez l'vn & l'autre par la force de la faculté.

Action ou mouuement naturel du corps humain eſt celuy qui ſe meut naturellemẽt, & touſiours durant la vie tant en dormant, qu'en veillant,ſans l'ordonnance de noſtre volonté, & n'eſt en noſtre puiſſance de le retenir, arreſter, retarder, ou auancer de nous meſmes: auſſi n'a-il beſoin d'aucun repos,car il ne trauaille, ny ne laiſſe iamais les parties qui le ſont, ains les rend plus fortes & valides; comme le mouuement du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau.

Action naturelle, que c'eſt.

Action volontaire que c'est.

Action ou mouuement volõtaire du corps humain est celuy qui se meut & remuë par le commandement de nostre volonté (aidé toutesfois de l'intention) lequel est enuoyé de la substance & partie posterieure du cerueau par les nerfs,& executé par les muscles. Il est en nous de le faire plus fort, ou plus foible, retenir, arrester, retarder ou auãcer quand il nous plaist;aussi ne peut-il pas tousiours trauailler, mais à besoin de repos (qui est le soulagement & intermissiõ de labeur) comme celuy des bras & des iambes,qui se repose ou trauaille quand bon nous semble lequel s'il est immoderé,est cause de maladie.

Par la nature il se fait plusieurs mouuemens au corps humain,outre celuy du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau; cõme le mouuement de l'accroissement qui est tousiours de l'imparfait au parfait,ainsi sont toutes les œuures de nature:lequel est naturel & commun à toutes choses qui se nourrissent & accroissent:tel est celuy de l'embrion, qui s'accroist & vit premierement d'vne vie imparfaicte comme les plantes, apres de l'animale, puis de la perfectiõ de l'homme,& semblablemẽt de toutes les parties de nostre corps, qui ont leur accroissement iusques à leur perfection, la faculté duquel se perd & s'abolit vn certain aage,apres qu'elle a faict son effect,encores que le corps demeure en semblable vigueur qu'il estoit au parauant.

L'action ou mouuement du ventricule (encores qu'il fust en vomissant)celuy des intestins, du membre viril & de la matrice, l'enfantement & dilatation de l'os pubis,le mouuemẽt des veines,

& de

& de toutes les parties qui attirent leur aliment, & aussi la descharge de leurs excremens est naturel & non volontaire.

L'excretion de la semence, est vn mouuemẽt naturel, precedé toutesfois de l'imagination, & accompagné de la volupté comme aussi est l'erection de la verge, & leur cause finale & naturelle, est la procreation.

L'euacuation du sang menstruel (excrement du dernier alimẽt des parties charnuës de la femme, reserué pour certaine vtilité) est vn mouuement de nature fait par certains periodes, & en certaine quantité purgee par la matrice.

Tout mouuement qui esbranle le corps, comme la toux, l'eternuement, le tremblement, le hoquet, le baillement, l'effort de la vessie qu'elle fait à ietter la pierre hors d'elle, & le mouuement du panicule charneux en la rigueur sõt faits en partie par la faculté expultrice, en partie par la cause de la maladie, de laquelle neantmoins nature est la maistresse.

Euacuation du sang mẽstruel & mouuemẽt naturel.

L'euacuation des excremens tant de l'vrine que du ventre, est mouuement naturel par temps & auec mesure, toutefois aucunemẽt retenu par le muscle sphincter, qui est volontaire, lequel en fin cede à la necessité & passion du corps.

Et de la respiration elle est animale & volontaire, entant qu'elle est executee par les muscles, lesquels neantmoins ne font leur action, ou mouuement absolument selon leur liberté ains cedent aux passiõs, & mouuement naturel du cœur & des arteres.

Quant au mouuement qui se fait de nostre

volonté, il est soudain ou tardif, robuste ou imbecille, vehement, ou debile, le tout selon l'esprit & conseil de l'homme.

Mouuemēt soudain qu'est-ce.

Le mouuement soudain, est celuy qui exerce la celerité de nostre corps, qui le rend plus prompt & plus allaigre, le tardif mouuement fait le contraire.

Le ferme & robuste mouuement exerce la force de tout le corps, le rend sain, ferme & deliberé: celuy qui est imbecille le fait lasche & paresseux.

Le mouuement qui est grand, fort & vehemēt, exerce & la force de nostre corps, & la celerité tout ensemble: il attenuë le corps & le rend plus maigre, mais plus ferme, dur & compacte: le petit & debile mouuement fait l'homme mol, languide & infirme.

Le meilleur & plus salubre de tous les mouuemens volontaires de nostre corps, est celuy qui est moderé & temperé en son genre.

Du mouuement depraué.

Outre ces deux mouuemens naturel & volontaire, il y a le mouuement depraué, qui vient par le moyen de quelque maladie, comme le tremblement qui nous fait mouuoir contre nostre volonté, le priapismus, la gonorrhee, le mouuemēt de la conuulsion, & le battement, du cœur, celuy aussi qui vient de la matrice affectee, qui quelquesfois fait mouuoir tout le corps.

Encore que nous ayons distingué ces deux especes de mouuemens naturel & volontaire, si est-ce qu'ils sont tous deux faits par la nature, poussee d'vn ressort tres admirable, perpetuel & immortel, qui la mene & conduit comme il luy

plaist,

plaist,la faisant aller & venir comme bon luy semble,tout ainsi que l'orloge ne se meut, ny se remue sans la main de l'orloger, qui en le montãt & remontant le fait aller à sa volonté.

7 Esprit est vn corps subtil & aëré,qui est le lieu & siege de la faculté & chaleur du corps : le premier & principal instrument des vertus & de toutes les fonctions naturelles, propre & conuenable à diuers genres d'operations, qui a son origine de la semence en la premiere conformation ; & sont trois au corps humain, sçauoir l'esprit naturel engendré au foye, l'esprit vital au cœur, qui sont enuoyéz & disperséz par toutes les parties du corps,pour la vie & nourriture d'icelles,& l'esprit animal, qui est engendré au cerueau, pour estre distribué aux membres, qui ont besoin de sentiment & mouuement : ils ont telle affinité ensemble, que l'offense de l'vn est souuent cause de la lesion de l'autre, & doiuent bien estre conseruez par le Medecin, car sans iceux le corps ne peut viure.

Definition d'esprit.

Trois sortes d'esprit.

L'esprit naturel (source & fontaine des esprits du corps)est fait de la partie la plus pure & aërée de l'aliment duquel est fait le sang, par la concoction qui se fait au foye de la vapeur de laquelle il est engendré, prenant toutefois sa vertu de l'esprit primitif,par le moyen duquel il est fait naturel:il est porté par les vaines auec le sang à toutes les parties du corps, seruant de vehicule pour la nourriture d'icelles.

L'esprit vital est engendre de l'esprit naturel qui est porté au cœur auec le sang par la vaine caue : le cœur par sa chaleur naturelle & sõ mou-

Generation de l'esprit vital.

uement

uement perpetuel, l'elaboure, l'attenuë, & fait plus subtil, le conuertit en esprit vital, aidé toutesfois & entretenu de l'air que nous respirons: il est enuoyé du cœur par les arteres, à tous les membres pour la conseruation & entretenement de la chaleur naturelle, & pour faire les functions de la vie.

L'esprit animal (moins necessaire aux parties de nostre corps que les autres esprits) est fait d'vne portion de la partie la plus subtile de l'esprit vital, qui est porté par les arteres à la partie basse du cerueau, où il est aucunement preparé, puis elabouré & subtilié par vne contexture admirable & nombre infiny de petites arteres, dans les ventricules du cerueau, par le moyen desquelles il est rendu apte & conuenable pour estre fait par la vertu & faculté primitiue du cerueau, esprit animal, plus subtil & plus parfait que les autres. Il est fomenté & accreu de l'air que nous respirõs, aussi elabouré du cerueau, & de luy enuoyé par les porositez de la substance meduleuse des nerfs aux parties du corps, qui ont besoin de sentiment & mouuement, & pour faire auec les facultez toutes les functions animales.

Generation de l'esprit animal.

Nature qui tend tousiours à la perfection, n'a pas neantmoins peu faire l'homme immortel, n'y le conseruer en toute sa substãce: mais en recompense elle luy a donné l'esprit generatif pour la conseruatiõ du genre, lequel est enuoyé des parties nobles aux testicules pour seruir à la generation, & par icelle l'eterniser en son espece, conferant sa vie declinante & languide, à vne qui se r'engendre & renouuelle. Les testicules par leur

faculté

aculté & chaleur naturelle, le meslent auec la matiere de la semence (qui est vne certaine portion de l'alimēt ordonné pour la nourriture des parties solides) qu'ils ont attiré du foye par la vaine caue, pour la cuire, diriger & conuertir en autre espece, & auec iceluy esprit dõner forme & vertu de semence, afin d'engēdrer par l'effect du premier mouuement ce qui est constitué de nature, la fecondité de laquelle ne prouient des testicules, mais de toutes les parties du corps, desquelles elle reçoit certaine proprieté familiere, ei se communique auec la force & vertu des testicules, lesquels aussi dispersent leurs qualitez par tout le corps, luy donnant telle force qu'iceux estant ostez ou leur faculté abolie, le corps en perd la virilité, il demeure refroidy & effeminé, ayant changé son temperament, son habitude & sa propre substance.

Nature est vne certaine vertu & premiere cause par soy de la composition & conseruation du corps humain, situee en l'humidité primitiue, laquelle entretiēt le corps en son integrité, le conserue & gouuerne, & s'efforce entāt qu'elle peut de la faire viure longuement, & si elle est contrainte de l'abandonner, c'est pour nourrir la succession & vicitude de ses œuures, les accroistre, augmenter & renouueller.

Definition de nature.

Humidité primitiue (mere & nourriture de la chaleur naturelle, & confederee en toutes ses actions) est vne substance huileuse, chaude, spirituelle & ætheree, prouenant d'enhaut, engendree en nous de la semence infuse & permanēte en la propre substance des parties solides de no-

stre

ſtre corps, laquelle ſubſtance ne ſe peut perdre ne diminuer que par la vieilleſſe, ny aucunemẽt reſtaurer, ſi elle eſtoit perdue ou deprauee, à la diferẽce de celle des parties charneuſes, qui en tout temps & en tout aage ſe peut diminuer, attenuer & amaigrir, puis refaire, reſtaurer & r'engẽdrer.

Chaleur naturelle eſt double.

Et la chaleur naturelle qui eſt en nous eſt double, l'vne premiere engendree, ſituee & adherante à l'humeur primitif, maiſtreſſe & premiere ouuriere des functions de noſtre corps.

L'autre eſt adiuuante prouenant de la mixtion temperee & moderee des elemens, que s'il s'en trouue vne contraire à icelles, elle eſt ditte contre nature.

Quant aux annexes, qui ſont l'aage, le ſexe & le ſoin de bien viure, il en faut auſſi prendre cognoiſſance, comme de choſes qui changent & diuerſifient le temperament & habitude de tout le corps.

L'aage ou cours naturel de noſtre vie eſt diſtingué en cinq; ayant chacun ſon propre temperament, lequel neantmoins reçoit tous les iours mutation) ſçauoir l'adoleſcence, ieuneſſe, fermeté, premiere & derniere vieilleſſe.

L'adoleſcence eſt depuis la naiſſance iuſques à vingtcinq ans, de laquelle il y a quatre parties: l'enfance, qui eſt iuſques à quatre ans, c'eſt la plus humide de toutes; d'elles vient la puerilité iuſques à dix ans, & de là à dixhuict c'eſt la puberté, puis ſuit l'adoleſcence, qui eſt iuſques à vingtcinq.

De la ieuneſſe. 2.

Le ſecond aage eſt la ieuneſſe, qui dure depuis vingt cinq iuſques à trentecinq, ou quarante ans,

ſon

son propre est d'estre courageux & agile, de temperament chaud & vn peu humide, voire sec, s'il est comparé aux autres, c'est celuy auquel les qualitez & vertus naturelles produisent ce qu'elles ont de beau & de vigoureux.

Le troisiesme, est l'aage de constance & maturité, plus temperé & moderé que les autres: il va iusques à cinquante ans.

De la constance & maturité, 3.

Le quatriesme aage, est la premiere vieillesse, qui n'est autre chose qu'vne desiccation de l'humeur radicale & vn refroidissement de tout le corps, elle dure depuis cinquante iusques à soixante cinq ans, elle rend le corps plus sec, & vn peu plus froid.

Et la 5. & derniere vieillesse (vraye retraite de ce monde) viēt apres, qui est la plus froide & la plus seiche de toutes, elle se fait claudicante & decrepite, tāt du corps que de l'esprit, auquel elle cause autant de rides, qu'au visage (plus toutesfois aux vns qu'aux autres selon la force & vertu de la faculté animale;) elle dure plus ou moins, selon la bonne ou mauuaise habitude qu'elle trouue au corps, ou pour auoir bien ou mal mesnagé sa vie.

Elle se peut comparer aux quatre saisons de l'annee, qui embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité & la vieillesse du monde; comme aussi elle peut faire au iour: car l'aube signifie l'adolescence, & de là au midy la ieunesse: puis vient la force du iour qui est la virilité & vigueur de l'aage, à laquelle succede le soir comparé à la vieillesse, & le soir reçoit la nuict qui est la mort du iour.

C'est vne violente maladie qui se coule en nous

naturelle

naturellement & imperceptiblement, qui nous arrache les plaisirs de la vie, les vns apres les autres, nous faisans regretter le temps passé, & faut vser de grande precaution pour euiter les imperfections desquelles elle nous charge, ou empescher leurs progrez, elle est suiuie de tāt d'incommoditez importunes, d'vn chagrin mal plaisant & desagreable, d'vn babil fier & ennuyeux, d'humeurs espineuses & inassotiables, d'vn soin ridicule des richesses, lors que l'vsage en est perdu, & infinies autres complexions fascheuses & difficiles à supporter.

Voila comment nous ne sommes pas seulemēt assaillis des iniures exterieures, qui iournellemēt nous trauaillent & nous incommodent; mais des internes, qui sont nées & demeurent auec nous, lesquelles durant le cours de nostre vie meuuēt, changent & diuersifient nostre temperamment; c'est la calamité à laquelle il ne s'est encores trouué de remedes, ny aucune industrie humaine, nō seulement pour la fuyr, mais pour la reprimer, ou retarder, tellement que nostre corps prend sa fin comme font les plantes apres qu'elles sont arriuees à leur iuste grandeur, ayant ietté leur fruict pour se maintenir & perpetuer en leur espece.

Ainsi l'aage nous apprend le reglement des remedes, car le temperament du corps change selon les aages, nō seulemēt en la couleur & beauté de nature, mais en la premiere constitution & function de toutes ses forces: tellement qu'en certain aage les maladies se guarissent presque d'elles mesmes, & en autre difficilement auec peine.

Quant

Quant au ſexe, il le faut auſſi conſiderer, comme eſtant l'vn plus chaud, & l'autre plus froid, l'vn plus humide, l'autre plus ſec.

Et de la maniere de viure, laquelle change ſouuent la propre habitude & temperament de noſtre corps, il la faut conſiderer, non ſeulement de preſent, mais comme elle a eſté par le paſſé.

Voilà pour le premier ordre de la Medecine, faiſant mentiõ de ce qui eſt naturel au corps humain, parlons maintenant du ſecond, & de ce qui luy eſt non naturel.

Des choſes non naturelles, par leſquelles le corps humain eſt conſerué.

CHAP. II.

LE ſecond ordre & diſpoſition de la Medecine, conſiſte en la cognoiſſance des choſes nõ naturelles, cõſeruatrice du corps humain, laquelle n'eſt pas moins neceſſaire au Medecin qu'au Chirurgien pour la curation des maladies, & cõſeruation de la ſanté, que de bien ſçauoir celles qui ſont naturelles & entrent en ſa compoſition, par ce qu'elles ſont cauſes de la ſanté & ſouuent de la maladie.

Les choſes non-naturelles (que nous diſons eſtre celles, que ſi on en vſe cõme l'on doit, conſeruent & maintiennent le corps en ſanté, ſinon elles l'alterent, le deſtruiſent ou le font malade) ſont ſix, ſçauoir l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le trauail & repos, les excremẽs reten⁹, les paſſions ou affections de l'ame & leurs anne- Choſes nõ naturelles, qu'eſt-ce.

xes,qui ſont le temps, la regiõ,les vents, la couſtume & le coït.

Definition de l'air,& ſon vſage,

1 L'air eſt vn element chaud & humide,qui tousiours nous enuironne, c'eſt celuy qui eſt le plus neceſſaire à la vie de l'homme, l'vſage duquel eſt de rafraiſchir les eſprits,& les purger de leurs ſuperfluitez eſtranges,qui auſſi les nourrit, fomẽte & entretient.Il entre premierement en la bouche,au nez,au cerueau,& par la trachéartere aux poulmons & au cœur:il emplit les arteres,& paſſe par les poroſitez d'icelles,puis eſt promptemẽt porté en toutes les parties du corps , qui eſt poreux & tranſpirable.

L'air eſt commun à tous animaux indifferemment,tellement que le meſme air qu'vn animal aſpire,l'autre conſecutiuement le reſpire, & ſans aucun moyen de l'euiter:tel qu'il eſt s'il nous enuironne,nous ſommes contraints le reſpirer , & n'eſt point vn autre air pour les grands que pour les petits,pour les pauures que pour les riches,ny pour les ſains que pour les malades.

L'air nous eſt ſi familier,que tant que nous viuons nous le reſpirons, & tant que nous le reſpirons nous viuons,& neantmoins c'eſt le premier qui nous peut offenſer:car s'il n'eſt pur en ſa ſubſtãce & en ſa qualité,il eſt cauſe de pluſieurs maladies.Premierement il offence les eſprits, apres les humeurs,puis la propre ſubſtance des parties ſolides.

L'air n'eſt pur en ſa ſubſtance ny en ſa qualité quand il eſt gros, denſe & caligineux , qui n'eſt point agité , mais eſt contaminé de quelque mauuaiſe vapeur, lors il eſtonne les eſprits , cor-

rompt les humeurs, offence les poulmons, rend le cœur fade, appesantit l'entendement, fait le corps paresseux, debilite la chaleur naturelle, pesche l'appetit, nuict à la concoction, & retient les excremens.

L'air que nous respirons engendre les maladies, ou pour sa mauuaise qualité, ou par le vice de sa substance, ou par sa soudaine & subite mutation, estant aussi violent & prompt à changer nos corps, comme violemment & promptement il y entre: en fin c'est l'autheur de plusieurs & diuerses maladies occultes, & specialement des maladies aigues.

L'air, encores que de soy il soit simple n'estant point subiect à putrefaction, il peut neantmoins estre infecté, par le moyẽ des mauuaises vapeurs qui s'esleuent de la terre, des eaux, des corps morts, & semblables choses de mauuaise qualité, qui se meslent auec iceluy, qu'il faut que nous respirions, lesquelles le plus souuent demeurent en nostre corps, & par leur contagion nous engendrent la peste, & infinies autres maladies, qui offencent & troublent nostre vie, assez tendre & aisee à blesser.

L'air agite les corps & les humeurs si soudainement que ceux qui sortent nouuellement de maladie ne le doiuent prendre ny changer subitement, encores que ce fust d'vn pire en vn meilleur.

L'air est tellement penetrant, qu'il contamine non seulement nos corps, mais les choses solides & inanimees, cõme le bois, les pierres & les metaux, que nous voyons estre changez selon la

mutation de lair, qui est vn argument qu'il a grande vertu & puissance de faire & engendrer les maladies, à la mutation duquel nos corps sont ordinairement subjets.

La constitution de l'air trop humide fait les esprits pesans & tenebreux, charge le corps d'vne quantité d'humeurs qui troublent & empeschent la chaleur naturelle, debilite la concoction qui cause infinies cruditez, lesquelles engendrent distillations, fieures longues, cachexie, vlcere putride, & de difficile curation, rend nos corps mols, lasches, infirmes & abrege la vie.

Mais l'air pur, net & bien temperé qui n'est ny trop chaud, ny trop froid, ny trop sec, ny trop humide, n'estant contaminé d'aucune mauuaise vapeur, affine & esclaircit les esprits, attenuë & purifie le sang, resiouyt le cœur, & fortifie le corps, conforte les poulmons, aiguise la memoire, prouoque l'appetit, aide à la concoction, entretient la bonne disposition du corps, & le fait viure longuement.

Purification de l'air. L'air est purifié par les vents qui l'agitent & luy ostent sa mauuaise qualité, principalement par celuy de l'Aquilon, lequel rend nos corps plus fermes, plus sains, plus agiles & mieux disposez.

La consideration de l'air (duquel nostre chaleur naturelle a besoin pour sa conseruation) est si necessaire au Medecin, que sans icelle il ne peut bien guarir la maladie, ny conserer la sãté.

2 Le boire & manger, seconde chose non naturelle, est ce qui nous nourrit, non de sa matiere, mais de toute sa substance & affinité familiere qu'il

qu'il a en nous : il se conuertit en nostre substance, & augmente nostre corps, il engendre le sang en nous selon sa proprieté & temperature, & comme chacun aliment est doüé de quelque chose propre à nous, aussi a-il quelquesfois son incommodité.

Le boire & manger est conuerty en nostre substance & augmente nostre corps, apres auoir esté agité & exactement cuit, elabouré & purifié par trois diuerses coctions, & en trois diuers lieux, à la difference des plantes qui se contentent d'vn suc fangeux & impur & se nourrissent d'vne facile & prompte coction.

Coction est vne alteration de l'aliment faicte par le benefice de la chaleur naturelle, qui l'assimilie & conuertit en la substance de chacune partie à la difference de maturation, qui est vne action de nature, qui aussi altere & cuit l'humeur faisant maladie, sans toutesfois l'assimiler, ny conuertir en sa substance, mais faisant cesser la putrefaction conserue la matiere. Coction qu'est-ce.

La premiere coction du boire & manger se fait au fond du ventricule qui est son receptacle.

La seconde au foye, lesquelles sont communes à tout le corps.

Et la troisiesme qui est propre & peculiere, & la fin de toutes coctions, est faite en chacune partie du corps, qui pour se fortifier, nourrir & conseruer, retient l'aliment à soy & le conuertit en sa substance.

La premiere coction qui se fait au ventricule, est celle qui commence de separer le pur d'auec l'impur, laquelle est faite par la substance & pro-

prieté ſpecifique du ventricule qui cuit & digere la viande, la conuuertit en chyl & ſubſtance liquide, (qui eſt ſa propre action, comme à la matrice de conceuoir) aidee neantmoins aucunement de la chaleur naturelle du foye, de la rate & autres parties proches & circonuoiſines d'iceluy: elle a ſa preparation en la bouche, ſes excremens ſont euacuez par les inteſtins.

La ſeconde coction du boire & manger eſt faite au foye qui ſucce & attire le chyl du ventricule par les veines du meſentere, duquel il reçoit quelque delectation, puis (non de ſa chaleur, mais de ſa proprieté naturelle) le cuit derechef, le digere & en fait du ſang pour la nourriture de tout le corps, de la meilleure partie duquel ſe nourrit, l'aſſimile & conuertit en ſa ſubſtance; ſa preparation eſt faite és veines de meſentere, qui ont vertu ſpecifique de le preparer, & toutes les veines quand il eſt fait de le conſeruer; ſes excremens ſont euacuez par les reins, par la rate & par la veſſie du fiel.

Functions de la troiſieſme coction.

La troiſieſme coction ſe fait en toutes les parties du corps qui attirent de leur propre faculté, comme l'aimant attire le fer, par les poroſitez des veines le ſang qui leur eſt enuoyé du foye, de la plus pure partie duquel ſe nourriſſent, prennent & choiſiſſent chacune ce qui leur eſt propre & familier, le cuiſent, digerét & l'aſſimilét à leur propre ſubſtance, s'en augmentent & accroiſsét: c'eſt la plus parfaite de toutes les autres, & neantmoins ne laiſſe d'auoir ſes excrements, moindre toutesfois que les autres coctions, l'vn ſubtil, & l'autre plus gros qui s'euacuent par les poroſitez du

du cuir, sa preparation est faite és veines capilaires, tellement qu'au sortir d'icelles le sang est aucunement mué en autre forme, cóme d'vne petite rosee qui coule & se disperse par les porositez & espaces vuides de chacune partie, où il est fait plus glutineux, qui est ce que nous appellons les secondes humeurs, puis par leur proprieté naturelle, il est apposé, cuit, espessi, assimilé, & petit à petit transmué en leur substance, tenant le naturel temperament d'icelles, qui est la perfection de toutes les functions de nature, la correspondance desquelles monstre bien qu'elle n'est ny fortuite, ny conduite par diuers maistres.

La concoction qui se fait aux mammelles est dissemblable aux autres; elles attirét & rauissent le sang en quantité (qui abondent grandemét aux femmes en certain aage) s'en nourrissent & le conuertissent en leur substance, & du superflu par leur propre vertu & faculté en engendrent & font du laict pour la nourriture de l'enfant.

La concoction qui se fait és testicules est aussi differente; ils attirent le sang à eux par les vaisseaux spermatiques, où il est aucunemét preparé, le cuisent, digerent & s'en nourrissent & par leur faculté & vertu conuertissent le reste en semence, pour la procreation & conseruatió du genre.

Le boire & manger encores qu'il ait affinité familiere en nous, offense neantmoins souuentesfois nostre corps, & change son téperament, non seulement de sa mauuaise qualité, mais souuent par la quantité, (specialement du boire, vice qui croist auec l'aage & ne meurt qu'auec la vie) laquelle remplit tellement les veines & autres

parties,que l'aliment ne peut estre suffisamment cuit ny digeré par le benefice de la chaleur naturelle, qui est cause qu'il s'engendre infinies cruditez qui se corrompent & pourrissent, desquelles il aduient(comme d'vne fange profonde & remuee)plusieurs malins accidés,dangereux & difficiles à curer,qui blessent non seulemẽt le corps, mais les esprits,& quelquesfois alienent la raison & renuersent la memoire,en offençant ses organes,ils rendẽt le corps cacochyme, & subiect à infinies sortes de maladies, ou bien s'ils ne se corrompent,ils s'accroissent de telle sorte par tout le corps,que la quantité peut rompre quelque vaisseau, ou suffoquer la chaleur naturelle, de la suffocation de laquelle s'ensuit mort subite & inopinee.

Le vice du boire & mã ger est cause des maladies.

Le vice du boire & manger (matiere & nourriture des maladies, source & fontaine du trouble de l'esprit) fait & engendre les maladies ou prepare les corps à les receuoir,par quelqu'autre cause euidente, comme de la constitution de l'air,des passions ou affections de l'ame,& autres semblables choses,qui de soy ne pourroyent faire maladie,si le corps n'y estoit preparé par la corruptiõ des humeurs,qui vient le plus souuent du mauuais regime & vice du boire & manger, lequel s'il à quelque puissance & moyen de preparer les corps à receuoir maladies, à plus forte raison les peut-il engendrer:de sorte que la bouche est la mere des maladies,encores qu'vn autre en soit le pere.

Celuy qui est moderé en boire & manger,& le sçait accommoder à son naturel (qu'vn chacun doit

doit particulierement cognoiſtre) entretient ſa chaleur naturelle, refait les eſprits, corrobore toutes les functions du corps, fait que l'aliment eſt mieux diſtribué par les mẽbres,& par ce moyen les mouuements, ſentiment & toutes les forces ſont maintenues en ſanté, & le corps ſe paſſe de Medecine; ceſt vne belle ſcience que de ſçauoir bien viure.

L'abſtinence du boire & manger en temps & lieu deuëment faite, n'eſtant point aſſeruie à vne couſtume trop exactement reſerree ſans beſoin, (car la ſanté eſt quelqnesfois alteree par la contraincte des regimes)eſt grandement vtile & fort ſalubre: elle diſſipe & euacuë doucemẽt, ſans alterer nature, les humeurs ſuperflus, & fait que toutes les parties du corps en demeurent plus fortes & valides.

Le bon regime de viure eſtant ſoigneuſement obſerué(lequel par accouſtumance ſe rend plaiſant) eſt entre les autres remedes le plus amiable, & le plus excellent, ſpecialement aux maladies longues & inueterees: il peut auec le temps remettre la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaiſe;tout ainſi que le mauuais regime& deſordonné la peut corrompre & deſtruire,il empeſche la naiſſance des maladies, & en deſracine la ſemence.

Les maladies qui donnẽt le loiſir peuuent eſtre corrigees par le reiglement & bonne obſeruation de la loy du regime de viure,ſans vſer deMedecine que par contraincte & extréme neceſſité, l'vſage immoderé de laquelle n'apporte pas le ſalut,mais le peril,& s'il eſt moderé nature s'en reſ

iouït.

Et qui se sçait cognoistre soy mesme, doit iuger des choses qui luy sont nuisibles ou salutaires : la cõsideration desquelles, le peut conduire en santé, sans l'vsage d'autre remede.

Quant à l'erreur du boire & manger, il est plus grand & plus perilleux à celuy qui en vse moins qu'il ne faut, qu'il n'est à celuy qui en prend vn peu plus.

Accidens qui viennēt de peu boire & manger.

Le trop peu boire & manger nuit tellement au corps, qu'il rend les humeurs acres, les eschauffe & enflamme, altere les esprits, cause infinies distillations, aigrit l'humeur melancholique ; & s'il est immoderé, dissipe la substance des parties solides, qui est le siege de la chaleur naturelle, refroidit tout le corps, diminue & abolit les forces, matte la gayeté de l'ame, & blesse son action.

Le boire & manger (duquel chacun doit vser plus ou moins selon son naturel) se doit considerer en sa bonté, quantité, qualité, coustume, ordre, temps & heures d'en vser, & ce selon l'aage & delectation, se gardant tousiours de forcer la nature, vsant mediocrement des choses qui prouocquent l'appetit.

L'homme ieune doit plus manger que le vieil, principalement celuy qui croist, ou qui est de nature bilieuse, se contenant neantmoins auec moderation sous les limites qui luy sont prescrits de nature, qui est vne guide douce, prudente & iuste.

Les pituiteux doiuent peu manger.

Le pituiteux qui a la chair molle & trop humide, doit peu manger, d'autant que l'humidité est desseichee par la sobrieté, laquelle neantmoins

sera

sera reglee selon son naturel.

L'homme vieil porte mieux la faim que l'adolescent, & l'adolescent mieux que l'enfant: le vieil doit moins manger que le ieune, parce qu'il a moins de chaleur naturelle, laquelle pourroit estre suffoquee par la quantité, se gardant toutesfois d'vser de diette trop exquise.

La faim est plus supportable en vn air gros, qu'en vn air subtil & tenu, plus facile à porter en hyuer qu'en esté, & la porte plus aisément celuy qui se repose, que celuy qui trauaille.

L'homme qui est sain estant en sa liberté, ne se doit obliger aux loix de la Medecine, ny attacher sa maniere de viure à vne seule forme; mais la composer en sorte, qu'elle se puisse accomoder & obeyr à toutes diuerses occurrences, & inegalité de vie, s'addonnant neantmoins aux meilleures regles, mais non pas s'y assuiectir. Il peut manger de tout ce qui est en vsage, pourueu qu'il n'excede la quantité. Vn homme en santé ne se doit obliger aux medecines.

Et l'enfant se doit nourrir sous les loix populaires & naturelles, & par accoustumance le dresser à la frugalité & à l'austerité, afin que plustost il descende de l'aspreté & rudesse, que de monter vers icelles.

L'homme est sain, auquel la chaleur naturelle est continuellement en sa force & integrité, temperee & familiere à nostre nature, s'accordant tousiours auec l'humidité radicale, les parties solides estans en leur naturelle constitution. Signes de santé.

Le malade doit tenir regime tel qu'il conuient à l'essence de la maladie, laquelle si elle est lõgue, se doit plus nourrir, & telle qu'elle soit, il ne doit

faire

faire difficulté d'vser d'alimens vn peu contraires (s'il le desire) pourueu que l'ordre & mesure y soit ioincte.

Le corps humain, encores qu'il se trouue souuent en bonne & ferme disposition, il n'y a pas neantmoins asseurance certaine qu'elle doiue continuer, parce qu'il est subject à de grandes & extrémes necessitez, & heurts incommodes par dehors, qui l'espient ordinairement: & au dedans luy sont infinies sources & principes de plusieurs maux, que le discours de la raison ne peut destourner, ne diuertir; voire iusques aux facultez de l'ame qui souuent nous troublent plus qu'elles ne nous aydent, tellement que nostre vie est iournaliere, instable, inconstante & incertaine, & seroit encores plus, si par l'obseruation de la loy du bon regime, elle n'estoit maintenue & conseruee.

Nature qui perpetuellement desire d'entretenir le corps en son integrité, le conseruer & garder, ne le peut faire que par la nourriture, aydee toutesfois de la respiration, la matiere de laquelle est l'aliment, duquel elle nous a donné en abondance pour s'en seruir au besoin & à la necessité, y ayant ioinct la volupté, elle le purge & purifie par diuerses manieres, l'affine, subtilie & rend plus parfait, l'agite par diuerses fois, le meine & conduit par plusieurs voyes en toutes les parties du corps, pour les nourrir & entretenir & iceluy conuertir en leur substance.

Mais encores que nature desire de maintenir le corps en son integrité, & en tẽps qu'elle peut le cõseruer & garder, si ne le peut elle pas faire tousiours

iours viure, parce que l'humeur radicale qui le maintient & conserue, se consomme iournellement, lequel ne peut estre restauré de suc de telle perfection qui le puisse maintenir en son estre, tellement qu'en defaillant, la chaleur naturelle s'esteint, la vie commence peu à peu à diminuer, & en fin à defaillir, comme fait le feu en la lampe l'huille estant consommee.

3 Dormir est vne priuation du mouuement actif, vn repos de la faculté animale qui corrobore la naturelle, necessaire à tous animaux qui ont sentiment & mouuement, qui retient tous excrements & toutes immoderees euacuations, excepté la sueur, qui restaure les forces & les esprits, qui ont esté dissipez par les veilles & le trauail des organes, du sentiment & mouuement; il conforte les visceres & tous les membres, aide à tous les sens & fortifie toutes les functions naturelles, specialement la concoction, c'est le repos naturel de tout le corps, & vne des bonnes parties de la vie humaine.

Le trop dormir nuit aux esprits, debilite les sens, supprime les facultez de l'ame, rend l'homme lasche & paresseux, engendre grosses & mauuaises humeurs au corps, qui sont autheurs de plusieurs & diuerses maladies.

Veiller est vn mouuement actif, conioinct & lié par ordre auec le dormir, qui meut les esprits & tous les sens, les exerce & fait plus prompts, conforte toutes les parties du corps, & les rend plus fortes, si on en vse en temps & lieu, selon l'ordre de nature.

Du trauail & exercice.

4 Le trauail ou exercice & aussi le repos sont necessaires

cessaires au corps humain, & assez cognus entre les choses non naturelles, desquels (pour la cõseruation de la force & vigueur de tout le corps) il faut vser tant de l'vn que de l'autre discretement, en temps & lieu par mesure, & auec diuersité, & plus souuent s'exercer que se reposer, mais rien excessiuement.

Functions de l'exercice.

L'exercice fortifie le corps, entretient & conserue la santé, en excitant la chaleur naturelle, qu'il disperse par toutes les parties, moyennant laquelle il purge les humeurs superflus, conforte les articles & tous les membres, corrobore les esprits, sert à la respiration, incite l'appetit, fait bien à la concoction, ayde à la distribution de l'aliment, & à l'euacuation des excrements, c'est la vraye medecine & le remede conuenable à vn chacun qui veut viure & se maintenir en santé.

Le trop grand exercice dissipe les esprits, altere les visceres, consume la chaleur naturelle, & debilite tous les membres, il faut fuyr l'oisiueté, mais se garder de maux inutiles.

Le repos en temps & lieu est necessaire: il remet les esprits, enforcit les functions naturelles, & fait bien à toutes les parties du corps, si la regle y est deuëment obseruee.

Le trop grãd repos, ou la trop grande oisiueté & intermissiõ de l'exercice, fait deuenir les corps imbeciles, rẽd la chaleur naturelle lasche, les esprits paresseux, l'entendement, tous les sens, & toutes les functiõs naturelles pesants, stupides & oisifs, tout le corps lãguide, mol & infirme, cause infinies obstructions, retient les excrements, engendre

engendre plusieurs maladies, haste & auance la vieillesse, c'est vn excez fort dommageable que d'estre sans action.

5. Excrement est vne superfluité de chacune coction, par laquelle on peut iuger de la bonne ou mauuaise disposition, de la longueur ou brefueté de la maladie: & sont de deux sortes, l'vn naturel, & l'autre cõtre nature, desquels nature (bien reglee) se sçait descharger en temps & lieu par ses voyes ordinaires.

Definition d'excremẽt.

L'excrement naturel (qui ne doit estre ny trop euacué, ny trop retenu, est celuy qui est cuit, digeré & separé de l'aliment par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle en fait de deux sortes, l'vn auec vtilité, cõme la cholere qui est retenuë en la vessie du fiel, pour estre transportee aux intestins à faciliter l'expulsion des excrements, & la melancholie en la rate, qui est de là enuoyee au ventricule pour inciter l'appetit de boire & manger; l'autre est sans vtilité, comme les deiections du ventre, de l'vrine, & l'excrement de la sueur, desquels neãtmoins nature a besoin de leur residence, iusques à certaine mesure.

Excrement naturel, que c'est.

L'excrement contre nature est celuy qui est fait ou engendré de quelque chose contraire à nostre nature, comme aux grandes fieures, l'excrement non loüable tant de l'vrine que du ventre, qui est causé d'vne intemperie ou mauuaise qualité, celuy aussi des vieux vlceres malins, rebelles ou chãcreux, des carboncles & gangrenes, qui sont plus tost pourris & corrompus de la chaleur estrange, qu'ils ne sont vaincus & digerez par la chaleur naturelle.

Il se trouue vn excrement contre nature.

Outre ces deux excremens, l'vn naturel & l'autre contre nature, il s'en trouue vn qui est partie selõ nature, partie contre nature; comme l'excrement qui se fait loüable en la supputration des apostumes, ou des playes & vlceres, qui est cuit & digeré en partie par la chaleur naturelle, en partie par la chaleur estrange, laquelle neantmoins est vaincue par la naturelle, puis ietté hors du corps par la force de la vertu expultrice.

Grande euacuation des excrements nuit.

La trop grande & immoderee euacuation des excrements apporte plusieurs incommoditez, elle debilite les sens & la chaleur naturelle, rend le corps maigre, lasche & pareßeux, chãge la couleur de la face, blesse les sens exterieurs du cerueau, & nuit à la cõcoction: mais s'ils se terminẽt & euacuent doucement en quãtité deüe & temps opportun, selon les loix & ordonnances de nature, ils rendent le corps plus ferme & robuste, plus apte & mieux disposé à faire ses functions naturelles, sinon ils esmeuuent interieuremẽt les humeurs, leur causent qualitez estranges & non naturelles, qui nous produisent plusieurs genres de maladies.

Retention des excrements nuit.

Et les excrements trop retenus offencent le corps & affoiblissent les vertus, ils empeschent la chaleur naturelle, engẽdrent vapeurs, qui nuisent au cerueau, & s'ils sont en quantité, causent infinies sortes de maladies.

L'euacuation des excrements de chacune coction est necessaire; mais si elle est trop repentinement faite, elle est perilleuse & ennemie de nature; comme aussi sont toutes autres subites & soudaines mutations, encores qu'elles n'excedent

dent la quantité.

L'exercice, le trauail & la sobrieté sōt les vrayes medecines pour purger les excrements & superfluitez de nostre corps, & preferable à tous autres remedes.

Exercice trauail&sobrieté sont les vrayes medecines.

Nature qui desire de nourrir le corps d'vn alimēt pur & net, luy a donné la force & vertu de se descharger de ses excremēs par des voyes propres & commodes à ce faire, ensemble le moyen de les separer; comme aussi par sa prouidēce, la faculté d'euacuer tous les humeurs, quand elle s'en trouue chargee, ou qu'ils luy peuuent nuire; pour ce faire, elle a ordonné certaines voyes propres & cōuenables pour estre euacuez en temps & lieu, fors & excepté au sang, auquel elle a pensé n'estre de besoin, ains l'a voulu retenir & cōseruer pour sa nourriture, sinon à la femme en certain aage & pour certaine vtilité.

6 Les affectiōs ou passions de l'ame, qui ordinairement suiuent le temperament de tout le corps, sont cogneuës par elles mesmes, & le plus souuēt iugees & discernees par l'alteration du teint de la face, laquelle est aussi le messager & presage des maladies futures, & sont six en general, sçauoir la crainte, la tristesse, le courroux, la ioye, la vergōgne & l'agonie, qui est vn combat de la crainte & du courroux, qui s'oppose au mouuement naturel du cœur, & offense grandement le corps: elles produisent infinies mutations en nostre ame qui sont souuent cause de maladies, & les doit-on bien considerer en la curation d'icelles, comme chose qui corrompt les humeurs & dissipe les esprits: il faut estendre la ioye, & retrācher

Les affectiōs de l'ame sont six.

entant qu'on peut la tristesse.

Il y a plusieurs autres passiõs de l'ame, mais elles se doiuent toutes referer aux precedentes, cõme l'auarice, l'ambition, le soin, la haine, l'enuie, le despit & l'affliction, de laquelle le temps est le souuerain remede, puis infinies autres qui agitent les corps sans aucun respect de qualité: car les ames des grands & des petits sont iettees en mesme moule, & poussee en leurs mouuemens par mesmes ressorts que les nostres, dõt la moindre d'icelle est suffisãte de nous oster le plus grãd plaisir qui se puisse desirer, elles se font chacune selon l'espece de l'humeur qui vse de son authorité priuee, mais si elles naissent d'elle mesme, elles sont plus grandes, plus fascheuses & difficiles, que quand elles sont produites des passions corporelles.

Les passions de l'ame (desquelles tous animaux sont exempts, excepté l'hõme, qui sçait iuger par soy mesme combien elles peuuẽt nuire) dilatent ou compriment le cœur, eschauffent les esprits, forcent & alterent le corps, excitent mutations soudaines & admirables, qui sortent souuent hors des limites de raison, sans le congé du iugement, excepté la ioye, qui seule resiouït le cœur, esgaye les esprits, suscite la chaleur naturelle, attenuë & subtilie le sang, corrige les humeurs, & si elle est prise moderement, elle entretient & cõserue la santé; si immoderement, elle destitue le cœur de sa chaleur naturelle, en euocant les esprits du dedans au dehors, cause syncope & foiblesse, & quelquesfois mort subite, si la personne est vieille, debile ou infirme.

Les

Les affligez des paßions de l'esprit (qui sont maladies fort differentes, plus dangereuses, plus occultes, en plus grãd nõbre, plus sauuages & plus incurables que celles du corps) ont tellement le iugement renuersé, qu'ils ne cognoissent point ce qu'ils souffrent, ils sont malades le plus souuẽt par opinion (qui est vne partie puissante & sans mesure) & pensent auoir vn mal qu'ils n'ont pas, se faisans purger, seigner & medeciner pour guarir les maladies qu'ils ne sentent qu'en leur discours; & quelquesfois en ont qu'ils ne croyent pas: ils haissent & desdaignẽt leur estre, qui est la plus estrange maladie de l'homme, & refusent souuent leurs remedes auec perte de repos, viuẽt en crainte & deffiance perpetuelle, tousiours en inquietude serfs & esclaues de leurs pensees, ils se forgent infinies fausses & vaines imaginatiõs, & prennent vn singulier plaisir à descouurir leur inquietude & malheur, & ne se desplaisent qu'en ne se desplaisant point, qui est vne grande consideration des miseres humaines.

Et pour faire la diuersion de telle maladie (qui est le seul remede aux paßions de l'ame, car la curation ne s'en peut esperer) il faut exercer leur esprit en choses bonnes & serieuses, & les redresser auec douces & amiables remõstrances, sans s'opposer à leur ferme opinion: car l'opposition les pique & les engage plus auant en la tristesse, elle aigrit & augmẽte le mal par la ialousie du debat: de sorte qu'il vaut mieux gagner ce credit sur eux par la douceur, en adherãt aucunemẽt à leurs plaintes, afin que par ceste intelligẽce familiere on puisse insensiblement passer plus outre, aux

discours plus fermes & plus propres à leur guarison, les faisant conferer auec les hommes fermes, vigoureux, & bien reglez en leurs esprits, discourant de chose qui console, & les diuertisse de leur forte imagination, se gardant neantmoins de broncher aux discours que l'on leur faict; car ils ont la memoire si forte, qu'il leur souuient de tout ce qu'on leur a dit, comme il se voit presque tousiours, que les excellentes memoires se ioignent aux iugements debiles & foibles, & les bons & excellents esprits ont souuent quelque meslange de folie: il faut aussi les destourner de la trop grande conuersation & frequentation des esprits bas, foibles & maladifs, qui les pourroit abastardir & affoiblir, & sur tout les exercer & occuper à certain subiect, qui les bride & contraigne: car tout ainsi que l'esprit est vexé par passion, aussi est-il conserué par action, sinon ils se iettent & se perdent dans le champ vague des imaginations, ou il n'est folie, ny resuerie qu'ils ne produisent.

L'ame se porte bien quand elle est forte & vigoureuse, continuant tousiours sa bonne disposition, soigneuse de son corps, & de tout ce qui en depend, mais auec mesure, diligente apres les choses qui maintiennent la vie, prepare à bien vser des presens de la fortune, sans s'esmerueiller d'aucun d'iceux, s'accommodant au temps sans passion, & nullement disposee à la seruitude.

Et les annexes qui sont le temps, la region, les vents, la coustume & le coït, doiuent aussi estre recogneuz & considerez: car selon iceux nous diuersifions les remedes, principalement la coustume,

ſtume, l'authorité de laquelle ſouuent nous fait quitter les raiſons de la medecine, elle donne forme à noſtre vie telle qui luy plaiſt, & diuerſifie noſtre nature comme bon luy ſemble, & auſſi le coït, lequel tout ainſi qu'eſtant moderément pris il degourdit le corps, & eſgaye les eſprits, auſſi s'il eſt immoderé diſſipe & abſorbe les facultez de l'ame, amolit & affadit le courage.

Voila ce que nous pouuons dire du premier, & ſecond ordre de la medecine, traictant de ce qui eſt naturel, & non naturel au corps humain, qui conſerue & maintient ſa bonne & vraye diſpoſition, nous dirons maintenant de ce qui luy eſt contraire & pourchaſſe ſa diſſolution.

Des choſes contre nature, qui directement s'oppoſent au naturel du corps humain.

CHAP. III.

NOus auons dit cy deuant que c'eſt que nature, qui ſont les choſes ſelon nature, les naturelles & non naturelles; reſte à dire maintenant des choſes contre nature, ennemie de noſtre ſanté, qui eſt le dernier ordre de la medecine, & la vraye conſideration du Chirurgien.

Choſe contre nature, eſt ce qui eſt tellement contraire à noſtre nature, qu'elle l'offence, la bleſſe, & taſche en tãt qu'elle peut de la corrompre & deſtruire. Elles ſont trois en general, qui toutes s'accordent & concurrent pour nous ruiner, perdre & abatre, ſçauoir la maladie, la cauſe de la maladie, & le ſymptome ou accident de la maladie, deſquelles pour en auoir plus ample

cognoissance nous dirons premierement que c'est que santé.

Definition de santé.

Santé est vne constitution selon nature & vraye symmetrie des parties du corps humain qui rend les actions perfaictes, laquelle est si precieuse, que sans elle la vie ne peut auoir ny grace, ny faueur; la volupté, la sagesse, la science, & la vertu se ternissent & s'euanoüissent sans la santé, tellement qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à sa poursuite.

Definition de maladie.

1 Maladie est vne affection contre nature qui occupe le corps, & empesche l'action, le sentiment de laquelle (quelque petite qu'elle soit) se fait plus paroistre en nous que celuy de l'entiere santé: & nostre bien n'est autre chose que la priuation du mal, & la volupté que la seule indolence, l'extremité de laquelle ne touche pas tant qu'vne legere douleur.

Des causes de maladie.

2 Cause de maladie, est vne disposition contre nature qui precede la maladie & empesche l'action, non de soy, mais par accidents interuenant la maladie, qu'elle mesme a excitee.

Symptome que c'est.

3 Symptome ou accident de maladie, est vne chose contre nature qui de soy ne peut estre seul, ains suit ordinairement la maladie, de laquelle il est engendré.

La maladie (qui le plus souuent est inconstante & variable, & neantmoins ferme & stable pour directement s'opposer à nos actions naturelles) occupe tousiours les parties du corps humain contenantes.

Cause de maladie, que c'est.

La cause de la maladie est le vice des choses

conte

contenues au corps humain.

Et le symptome de la maladie est vn deuoyement ou defaut des functions du corps humain. Symptôme de maladie que c'est.

L'action du corps humain est blessee par la maladie en trois manieres.

La premiere quand elle est seulement diminuee & non abolie.

La seconde c'est quand elle est abolie, mais non de telle sorte qu'elle ne se puisse remettre.

Et la troisiesme est, quand elle est du tout perdue & deprauee, sans esperance de se pouuoir iamais restablir.

Nous auons monstré qu'il y a trois genres de maladies : intemperature aux parties similaires, incommoderation aux organiques, & solution de continuité commune à icelles, sous lesquelles sont contenues plusieurs especes, qui toutes se rapportent à ces trois genres.

Cause est vne chose qui a quelque effect peut donner partie de sa generation, & par la demonstration de laquelle la chose est cogneue : & sont quatre en general selon les Philosophes ; la cause materielle, la cause formelle, la cause efficiente, & la cause finale. Cause que c'est. Quatre especes en general.

La cause materielle des maladies, c'est le corps humain.

La cause formelle est l'espece de la maladie, imprimee en la matiere.

La cause efficiente qui est la maistresse, est de trois sortes, l'vne principale, l'autre adiuuante, & celle sans laquelle rien ne se peut faire. Trois sortes de causes efficientes.

Et la cause finale est l'action blessee, qui est la fin de toutes les autres.

De la cause efficiente, qui est de trois sortes, la premiere & principale est celle qui seule, & par sa force fait ce dont elle est la cause, comme la quantité d'humeurs qui se fait fluxion en quelque partie.

La seconde qui est l'adiuuante, est elle qui de soy ne peut rien faire, si elle n'est aidee d'vne autre, & est dite d'aucuns cause concause, comme la laxité des voyes, qui est cause de la fluxion, auec la subtilité de l'humeur qui descend.

Et la troisiesme que nous disons estre celle sans laquelle rié ne se peut faire, & qui de soy ne peut rié faire, est l'imbecillité de la partie, laquelle est cause que fluxion se fait en elle, & neantmoins de soy ne la peut faire.

Les causes efficientes qui principalement offensent le corps humain, sont deux en general.

La premiere est celle qui est engédree en nous de la semence en la premiere conformation, comme quand les parens engendrent vn corps, de téperament semblable à eux, & disposé aux maladies ausquelles ils sont subiects.

La secconde cause efficiente qui nous offense, sont toutes choses externes qui nous peuuent nuire & blesser, apres que nous sommes faits & engendrez.

Deux causes des maladies.

Des causes des maladies, les vnes sont necessaires que nous ne sçauriós euiter, & sans lesquelles nous ne pouuons viure: les autres non necessaires, que nous né pouuons aucunement euiter.

Les causes necessaires des maladies, que nous ne pouuons euiter, sont l'air, le boire & máger, & séblables choses, desquelles l'vsage est necessaire

à la

à la vie de l'homme, qui le conseruent & maintiennent en santé ; mais le vice, la quantité, la corruption, & le mauuais vsage d'icelles, fait & cause les maladies: le semblable font les passions vicieuses de l'ame que nous ne pouuons dominer.

Les causes des maladies non necessaires & desquelles nous nous pouuons deffendre, sont toutes choses accidentales, qui viennent par le moyen de quelque accident, que nous pouuons aucunement euiter en y preuoyant, comme les coups d'espees, de harquebouzes, toutes morsures des bestes, & choses semblables.

Et les causes speciales des maladies, sont constituees en trois, en cause primitiue, antecedente & conjoincte.

La cause primitiue (necessaire à toute maladie) est celle qui fait le commencement, puis s'absente, comme aux playes le cousteau, qui s'absente apres son effect : le semblable fait la constitution de l'air, quand elle laisse en nous vne mauuaise qualité, & le mauuais regime de viure; qui par nostre intemperance & appetit demesuré, est cause de corrompre les humeurs, lesquels estans corrompus, nous engendre fievre, apostume, vlcere, & plusieurs autres especes de maladies.

La cause antecedente est la plenitude ou corruption des humeurs, qui a esté engendree de la cause primitiue, que nous auons dit estre la corruption de l'air, ou le mauuais regime de viure, laquelle s'est absentée apres son effect.

Et la cause conjointe (qui necessairement doit estre cogneuë apres la partie affectee, & l'espece

de la maladie,) est celle qui est tousiours presente auec la maladie,& sans laquelle la maladie ne peut estre, & absente quand la maladie cesse, comme en vne apostume, la cause conioincte de l'apostume c'est l'humeur contenu en la partie, la maladie est l'intemperature, l'incommoderation & la solution de continuité qui blessent l'action, dont l'humeur contenu à la partie, qui est la cause conioincte, estant osté & euacué, l'intemperature, la mauuaise composition & la solution de continuité cessent, l'action de la partie est remise en son premier estat. Ainsi la cause coniointe qui estoit l'humeur contenu à la partie, & la maladie qui estoit l'intemperature, l'incommoderation & la solution de continuité, s'en vont ensemble, la partie demeure saine en son estre, faisant bien son action.

Les causes qui font & engendrent les maladies, sont tellement conioinctes auec elles, que non seulement elles les engendrent, mais les entretiennent & nourrissent; de sorte qu'il n'est possible de les separer l'vne de l'autre, ny de pouuoir guarir la maladie, la cause estant permanẽte: & par ce le Medecin les doit bien cognoistre, sçauoir leurs especes & differences, les obseruer & considerer; chose necessaire, tant pour bien iuger & prognostiquer de la maladie, que pour la preseruation & parfaite curation d'icelle.

Symptome (la troisiesme espece des choses cõtre nature) est cogneu par soy-mesme, lequel est tousiours apparent suiuant la maladie, à la difference de la cause qui le plus souuent est cachee,

& sont de trois sortes, l'action blessee, la qualité muee, le vice des excremens, retention ou euacuation d'iceux.

Le symptome est de telle sorte, que souuent il surmonte la maladie, & luy change du tout sa nature, de laquelle il faut laisser la propre cure pour suruenir à l'accident, comme quand en vne playe il se fait conuulsion, flux de sang ou syncope, il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à tels accidens.

Les symptomes qui nous sont apparens, sont le plus souuent signes de la maladie cachee, comme aussi souuentesfois la cause euidente nous demonstre la maladie occulte qu'elle mesme a engendree; tellement que le symptome nous est aucunesfois le signe, & le signe le symptome.

Lesſymptomes nous seruent de signes.

Signe est vne chose qui nous apparoist au sens, par laquelle nous cognoissons ce dont elle est le signe, qui est occulte & caché, & sont de deux sortes en general, le signe demonstratif, & le signe prognosticatif.

Signe que c'est.

Deux sortes de signes.

Le signe demonstratif, est celuy qui nous monstre qu'elle est la maladie presente, tant en son genre qu'en son espece, comme quand en vne partie de nostre corps il y a tumeur excedant le naturel auec douleur & pulsation qui blesse l'action, nous disons estre signes demonstratifs d'apostume en ceste partie, & sans lesquels elle ne peut estre.

Le signe prognosticatif, est celuy qui nous enseigne ce qu'il doit aduenir de la maladie presẽte, celuy q nous fait cognoistre si elle est curable ou

incurable, si elle est mortelle necessairement ou le plus souuent, & de ce nous en pouuons iuger par la substance, vsage & action de la partie blessee, ensemble de l'essence, grandeur & espece de la maladie.

Signe commemoratif, que c'est.

Outre ces deux signes demonstratif & prognosticatif, il y a le signe commemoratif, qui est la souuenance de la constitution de tout le corps, telle qu'elle estoit auparauant la maladie suruenuë, laquelle le plus souuent nous fait cognoistre l'espece de la maladie presente.

Les signes des maladies conduisent si bien l'entendement & la raison, en la cognoissance d'icelles, que par leur moyen ils penetrent iusques aux choses qui sont occultes & cachees, les descouurent & conçoiuent en quelque obscurité qu'elles soient, tellement que les maladies occultes & cachees le plus souuent nous sont euidentes, descouuertes & manifestes, de telle sorte qu'elles semblent paroistre au sens de la veuë.

La cognoissance des signes des maladies est si necessaire au Medecin, que sans icelle tous les fondemens de la Medecine luy manquent, & son intention demeure inutile.

Mais encores que nous ayons la cognoissance des maladies par leurs causes, signes & symptomes, si est-ce neantmoins qu'il y en a qui ont quelque chose à nous imperceptible, occulte & caché, qui fait la curatió nous estre tres-difficile, voire quelquesfois impossible, & le prognostic fascheux & douteux, comme nous pouuons iuger par celles desquelles la guarisó nous semble estre presente, & toutesfois c'est le contraire, &

les autres que nous pensons incurables, nature facilemét les guarit, tellement que nous pouuōs icy remarquer la sentence de Cornel.Cel.*Si quidem in morbis cum multum fortuna conferat, eadémque sæpè salutaria, sæpè vana sint, potest dubitari secūda valetudo, Medecinæ, an corporis beneficio c tigerit. In his quoque, in quibus medicamētis maximè vtimur, quamuis profectus euidentior est, tamen sanitatem & per hæc frustra quæri, & sine his reddi sæpè, manifestum est.* Et pour le prognostic Hipp. nous a laissé par escrit, *Acutorum morborum non omnino sunt certè prædictiones, aut salutis aut mortis.* En quoy nous recognoissons nostre ignorance, & faut confesser qu'il y a és œuures de nature, plusieurs choses qui passent nostre suffisance, & croire que la plus grande partie de ce que nous sçauons est la moindre de celle que nous ignorons.

Voila en quoy consiste la Theorique, premiere partie, colomne & fondement de toute la Medecine, inutile toutesfois sans la Pratique, qui ne s'apprend que par l'œuure & exercice, longue & vraye experience, de laquelle neantmoins nous ne delaisserons de dire ce que nous en auons par vn long vsage recogneu & obserué.

Et le fruict de l'experience ne consiste pas en l'histoire de ceux que l'on a traictez & guaris, mais il en faut tirer par obseruation de quoy former, fortifier & corroborer son iugement.

Fin du second Liure de la Theorique.

DIX



DIX LIVRES DE LA PRATIQVE.

Dont le premier traicte des tumeurs contre nature en general.

Qu'est que tumeur contre nature, ses especes & differences.

CHAPITRE I.



PRES auoir assez amplement discouru des preceptes & fondement de Chirurgie, de la meditation & contemplation des choses naturelles & non naturelles, de la nature, composition & constitution de l'homme, de ses vertus, & facultez, par lesquelles il fait & exerce les fun-ctions;

ctions; & du moyen de le maintenir & conseruer en santé;nous dirons maintenāt, en poursuiuant nostre œuure, des maladies qui luy suruiennent;& traiterons de leurs especes & differences;& aussi de la regle & methode de leur curation, commençant aux tumeurs contre nature,comme à celles qui sont plus frequentes, ordinaires & communes:la definition est telle.

Tumeur contre nature est vn accroissement fait à vne partie du corps excedant son propre naturel,qui blesse l'action.

Le nom de tumeur contre nature, est souuent pris des Medecins modernes pour apostemes ou abscez,comme aussi apostume est entendue pour tumeur contre nature.

Apostume est vne maladie cōposee de trois gēres de maladies assemblees en vne grandeur, qui sont intemperature, incommoderation & solution de continuité,laquelle definition est approuuee de tous, comme estant vraye & essentielle, composee de genre & difference. Definition d'aposteme.

Or auant que passer plus outre en obseruant l'ordre, nous dirons qu'elles sont les especes & differēces des maladies externes,causees de vice d'humeurs, soit en quantité,soit en qualité:c'est que les vnes sont auec tumeur,les autres sans tumeur,les vnes faites de sāg,les autres de pituite, les autres de cholere,les autres de melācholie, & les autres de la serosité ou flatuosité d'iceux, & quelquesfois de la mixtion de tous ensemble,desquels la qualité en est ou acre & mordicante, ou elle est douce sans mordication.

De celles qui sont auec tumeur, les vnes sont

grandes, les autres ſont petites; l'humeur qui les engendre s'attache ou au cuir ſeulemēt auec peu de tumeur, ou il occupe la chair & le cuir auec tumeur apparente; quelquesfois il ſe met aux parties nerueuſes, aucunefois aux emōctoires & parties glanduleuſes, & de ſa propre qualité offenſe la partie qu'il occupe, ou bien la conuertit en ſa ſubſtance, comme l'elephanſiaſis.

Celles qui ſont ſans tumeur, occupent ſimplement le cuir, comme toute ſorte de herpés, ſcabie, prurigo, exanthemata, lichen, pſora, lepra, clauus, & toutes eſpeces de verrues.

Et celles qui ſont auec tumeur, ſont phlegmoné, edema, eryſipelas, ſcyrrhus, cancer, hydrocephalon, hydrocelle, bronchocelle, ganglion, ſtruma, parotis, & toutes eſpeces de tumeurs aigueuſes & flatueuſes.

Celles qui ſont faites de ſang, ſont phegmoné, carbunculus, furunculus, phyma, phygethlon.

Celles qui ſont engendrees de pituite, ou de la ſeroſité des humeurs, ſont de pluſieurs eſpeces, cōme il ſe trouue au corps humain diuerſes ſortes d'humeurs pituiteux, tels ſont edema, tumeur edemateuſe; gangliō, nodus, tous abſcez aigueux, flatueux, hydrocephalon, hydrocelé, & toutes ſortes d'hydropiſie, & tumeurs flatueuſes & venteuſes.

Celles qui ſont cauſees debile, ſont eryſipelas, phlithené, papula, impetigo, ſcabies, pſora, lepra. Et ſi l'humeur bilieux ſe fait plus aduſte, & qu'il degenere en melancholie, il engendre ſcirrhus, cancer & tous vlceres malins, & de difficile

curation

curatiõ.Et de la partie la plus sereuse & flatueuse de ses humeurs se font toutes especes de tumeurs aigueuses & venteuses:tels sont hydrocephalon,hydrocele, hydrops que nous appellons ascités,& toutes sortes de tumeurs ausquelles est enclos quelque vapeur sous le cuir, ou entre les membranes,sous le perioste,ou autre partie nerueuse,& l'hydropisie qui est dite tympanites.

Quant aux apostumes,il en faut prendre espece & difference, de la grandeur ou magnitude, de la matiere, comme nous auons dit, des accidens, des membres & des causes efficientes, de toutes lesquelles choses se prend indication curatiue.

Et les causes efficientes des tumeurs contre nature,sont deux en general,fluxion & congestion: qui souuent sont faites par voyes critiques,& aucunefois de causes primitiues, la matiere chaude est plus prompte à fluer, & la froide à se conger.

Les causes des tumeurs sont deux.

Des causes generales nous en auons parlé en autre lieu,mais nous dirons icy de la cause conioincte qui nous est tousiours permanente, laquelle n'est autre chose que l'humeur vicié, & corrompu,contenu & attaché à la partie qui fomente & nourrit la maladie,comme aussi en la curation;la cognoissance d'icelle tient le premier lieu.

La fluxion)qui n'est autre chose qu'vne incursion & abondance d'humeurs en vne partie plus qu'il n'est besoin pour sa nourriture)se fait ou de cause interne,ou par cause externe.

Que c'est que fluxiõ.

Les causes internes de fluxion, sont la trop grande quantité d'humeurs engendrez petit à pe-

tit par tout le corps, l'acrimonie & subtilité d'iceux, la force de la partie mandante, la largesse des voyes par où l'humeur passe, l'astriction des voyes superieures, & la situation & imbecillité de la partie qui reçoit.

Et les causes externes (outre le mauuais regime, duquel nous auons parlé) sont contusion, playes, fractures, luxation, douleur, chaleur, & tout ce qui peut attirer & accumuler l'humeur en quelque partie.

Qu'est-ce que congestion.

La congestion (qui n'est autre chose qu'vn certain amas de superfluitez non naturelles) est faite ou à cause de la debilité de la partie, qui ne peut parfaitemēt cuire & digerer l'aliment qui luy est enuoyé pour sa nourriture, ou bien quand elle est si affligee, qu'elle mesme le corrompt & pourrit; ce qui se fait souuent quand par vne grande obstruction des pores les excremens sont retenus qui suffoquent la chaleur naturelle, & la rendent debile, de telle sorte qu'elle ne les peut vaincre ni expulser, qui est cause qu'ils s'accumulent, s'accroissent & congerent, faisant tumeur & enfleure à la partie.

Du vray periode des apostemes.

Les apostumes, comme toute autre espece de maladie, ont leur periode, paroxisme & crise, selon l'analogie & proprieté de l'humeur qui les engendre, & se distinguent chacune par quatre temps, ayant commencement, accroissement, estat & declination, qui doiuent estre cogneües, entendues & obseruees pour en bien faire la curation.

Iugement des apostemes.

Les abscez sont iugez estre en leur commencement par la veüe & le tact: l'accroissement se discer

discerne par l'augmentatiõ des douleurs & de la de fievre, ou autre accident qui se manifeste selon le genre ou espece de l'humeur : l'estat est remarqué , quand les accidens sont aucunement remis,la fieure vn peu appaisee, & la douleur diminuee : & la declination se cognoist par l'alegement du membre,& par l'amoindrissement & diminution de la tumeur.

Les apostumes se terminent ou par resolution, ou par suppuration,ou elles s'endurcissent,si d'vne certaine malice elles ne corrompent la partie, car l'humeur qui les engendre ne retourne ny ne rentre iamais au dedans, principalement quand il est sorty hors des vaines. Terminatiõ des apostemes.

De tous les euenemens des tumeurs contre nature,la voye de resolutiõ est la meilleure, plus douce &plus facile,pourueu qu'elle soit parfaite. La suppuration suit apres, qui neantmoins semble estre preferable en matiere veneneuse, pour en tirer vn emissere plus certain , faisant plus seure & plus parfaite euacuation de la vapeur maligne, virulente & pernicieuse.

L'endurcissement est mauuais,rebelle &desobeïssant aux remedes , comme aussi demeure il souuent incurable.

Mais si l'abscez se termine par corruption ou pourriture,c'est la pire de toutes,elle suffoque & estouffe la chaleur naturelle, perd & destruit le membre.

Le signe que la tumeur se termine par resolution, est quand le membre est allegé de sa pesanteur , & que la chaleur & pulsation est cessee & appaisee.

Le signe qu'elle suppure, est chaleur, pulsation, & accroissement de douleur à la partie.

Le signe qu'elle est suppuree, c'est quand la fievre, la douleur & pulsation l'appaisent, & que la tumeur fait vne pointe eminente, molle, & auec peu de douleur, laissant quelquesfois son epiderme.

Le signe qu'elle s'endurcit, est quand tout à coup & subitement il se fait resolution de la partie la plus subtile de l'humeur, & que le reste demeure impacte, attaché, endurcy & sans douleur.

Les signes qu'elle se termine par corruption ou pourriture, sont couleur noire ou liuide de la partie, vne puante & mauuaise odeur, vn sentiment endormi & hebeté par tout le membre.

Les tumeurs se perdent par delitescence.

Elle peut aussi s'en aller par delitescence auec la force & vertu de quelque remede fort repercussif, ou bien d'vne qualité maligne & veneneuse, si l'humeur n'est encores hors des veines.

Deux gẽres d'apostemes.

En outre il faut cõsiderer que tous genres d'apostumes ou abscez, sont dits vrais ou non vrais, legitimes ou illegitimes.

Les vrais sont faits d'humeurs naturels, aptes & propres à la nourriture du corps, n'estãs point corrompus que depuis qu'ils sont sortis hors des veines.

Des non vrais.

Les non vrais sont engendrez d'humeurs non naturels, corrompus, impropres & inabiles à nourrir aucune partie.

Les signes des vrais & legitimes abscez, sont tumeur, douleur, chaleur grande, plus ou moins, selon l'espece de l'humeur qui les engendre.

Les signes des abscez non vrais & illegitimes, sont

ſont tumeur maligne, mauuaiſe qualité à la partie, auec vne rebellion de l'humeur qui les produict.

Nous retiendrons que les ſignes demonſtratifs des tumeurs contre nature en general, ſont amas d'humeurs en vne partie, tumeur, douleur, chaleur & pulſation.

Quant au ſigne prognoſticatif, il eſt quelquesfois facile, & aucunefois de iugement difficile. Facile, quand l'abſcez eſt petit en vn corps bien temperé & non cacochyme, qu'il eſt fait d'vn humeur dombtable & obeyſſant aux remedes, lors on peut eſperer bonne & parfaite guariſon.

Le prognoſtic des tumeurs eſt double.

Difficile, ſi la tumeur eſt grande, en vne partie nerueuſe & fort ſenſible, en vn corps cacochyme & mal habitué, procree d'vn humeur faſcheux, rebelle & de mauuaiſe morigeration.

Or il faut notamment conſiderer auant que d'aſſeoir ſon iugement, quel eſt le naturel de l'humeur qui fait le mal, qu'elle eſt la partie qu'il occupe, & de quelle profondeur. Car il aduient ſouuent que le Chirurgien eſt deceu & trompé, tant pour l'eſpeſſeur du lieu, que pour la ſubſtance de la matiere qui eſt craſſe, lente, eſpece & viſqueuſe, & tellement endormie qu'elle ne nous manifeſte ſes accidens que bien tard, mais il les faut coniecturer & preuoir, comme Hippocrat. a tresbien remarqué quand il dit, *Quibuſcunque ſuppuratio in corpore exiſtens non innoteſcit, his ob craſſitudinem puris, aut loci non innoteſcit.*

La curation des tumeurs contre nature en general.

CHAP. II.

VEnons maintenant à la curatiõ des tumeurs contre nature, laquelle en general consiste en deux principaux poincts. Le premier est, de destourner la matiere antecedente qui fluë & decoule à la partie. Et le second d'euacuer celle qui y est ja fluee, attachee & conioincte.

La matiere qui descend & fluë à la partie, sera destournee par la saignee, par les ventouses, par la purgation, par les remedes topiques, & par l'obseruation de la loy du bon regime, laquelle doit estre changee, diminuee, ou augmentee, selon les temps ou progrez de la maladie.

Par la saignee, si la tumeur est faite de sang, ou que le corps soit plethorique, on la fera de la partie opposite, la plus proche pour diuertir, à fin de retirer & destourner l'humeur qui fluë & descoule, en obseruant tousiours la rectitude des fibres, c'est à dire par voyes droictes & non obliques.

Et par la purgation, quand la tumeur est engendree d'vn humeur vitié & corrompu, soit de pituite, de cholere, ou d'humeur melancholique, lequel sera prealablement preparé, cuit & digeré, puis euacué & purgé, par remedes propres & conuenables, accommodez selon la qualité & essence de l'humeur qui fait & cause le mal, desquels neantmoins il n'est besoin d'vser, sinon quand la fluxion se fait: car lors qu'elle est faite & l'humeur

l'humeur attaché à la partie, il le faut tirer & euacuer par le mesme lieu où il s'est arresté & conioinct, & si d'iceluy il se faict abscez, qui tourne à suppuration, il ne le faut ouurir, ny donner issuë à la matiere qu'elle ne soit meure & biẽ cuite, tout ainsi que celle qui cause la fievre (dit Hippoc.) ne doit estre purgee si elle n'est digeree, preparee & meurie.

La forme de la purgation, sera ou par clistere, ou par bolus, ou par potions & breuuages, de laquelle nous ferons description en la curation de chacun abscez.

Mais si l'humeur qui produit le mal est pituiteux, cras, lent & visqueux; il le faudra digerer, attenuer & preparer, pour apres estre purgé des remedes qui s'ensuiuent.

Les preparatifs de l'humeur pituiteux sont *radix & semina apij & petroselini, folia rubiæ, & fumariæ, betonicæ, hyssopi, marrubij, sthecas, origani, calamnithy, pulegij, thymi, camedrys, camæpythis, centaurij, radices gentianæ & aristolochiæ, lignũ sanctum*; & semblables qui ont faculté d'attenuer & incifer l'humeur pituiteux, lent, cras, & visqueux.

Remedes pour preparer la pituité.

Les remedes propres à l'euacuer sont, *agaricum & hermodactyli*; & si l'humeur desire plus forte euacuation & le corps soit fort & robuste, *calocynthis adhiberi potest*; & si la matiere estoit aigueuse & sereuse, il faudroit prendre *esula, ebulus, iris, cucumer agrestis, euphorbium, ricinus, lathyris*, desquels il faut vser prudemment & auec leurs correctifs qui sont, *oleum amigdalarum, mastiche, & cinamomum*.

Remedes pour preparer la cholere.

Et si la tumeur est faite d'vn humeur cholerie & bilieux, les medicamens qui le rafraichissent, & seruent à sa preparation sont, *radix oxalidis, graminis, asparagi, semina cucurbita, cucumeris, melonis, citrulij, lactuca, portulaca, plantago rosa, omphacium, succus mali punici acidi, citri, limonis, arancij, & acetum.*

Les remedes purgatifs de la cholere, sont *manna, cassia, succus ros. pallidar. rhabarbarum, aloës, scammonium.*

Et si le mal est fait d'vn humeur furieux, aduste, bruslé & melancholique, il le faut appaiser, preparer & dompter: les remedes qui s'ensuiuët ont ceste proprieté.

Flos violarum, buglosi, folia fumaria, lupuli, cassuta, polypodij, scolopendri, mellissæ, caparis, tamariscus, thymi, succus malor. redolentium.

Les remedes propres pour l'euacuer sont principalement le senne & l'elebore, duquel il faut vser prudemment & en petite quantité.

Tous les simples cy dessus mentionnez, c'est la matiere à construire les composez, les vns se preparent en syrops, les autres en iuleps, les autres en aposemes, & les autres en potions & breuuages, desquels il sera fait description en la curation particuliere de chacune tumeur.

Aucuns font reuulsion de l'humeur par la friction, ou par la ligature de la partie opposite, de laquelle il faut vser assez sobrement; car si la ligature est forte, elle fait douleur, & eschauffe tout le corps, & si elle est foible, elle ne sert de rien: le semblable est de la friction.

Et les remedes topiques, qui seruent à repous

poußer l'humeur qui fluë & coule à la partie, sont les repercussifs, & sont de deux sortes : les vns doux & familiers, qui seulement rafraichissent; les autres sont plus forts, qui resserrent & repoussent, desquels nous parlerons cy apres. Des remedes topiques & externes.

Les foibles & familiers sont propres au commencement de toutes tumeurs chaudes, parce qu'ils rafraichissent & appaisent la douleur; mais des plus forts qui astreignent & repoussent, il en faut vser prudemment, & s'en abstenir au lieu où le retour de la matiere pourroit apporter quelque incommodité, considerant tousiours la qualité de l'humeur, & le naturel temperament de la partie affectée.

Et celles ausquelles il ne faut vser de tels repellans, sont toutes tumeurs qui sont faites de matiere lente, crasse & visqueuse, qui se pourroit endurcir par la froideur du remede, & aussi quand l'on doute de quelque venin, & pour le regard du naturel de la partie, il n'en faut nullement vser aux emonctoires, ny en lieu qui soit proche des membres nobles, ny à celles qui sont faites par congestion ou voye de crise.

Les repercussifs doux & familiers, desquels on peut vser librement, au commencement des tumeurs contre nature, sont, *oxycratum, oxyrhodinum*, l'huile rosat, auec le blanc d'œuf l'vnguent refrigeratif, fait d'huile & de cire blanche; & neantmoins il en faut vser assez sobrement, si la tumeur est froide.

Les plus forts desquels nous vsons aux tumeurs, où il n'y a danger du retour de la matiere au dedans, sont le ius de plantain, de morelle, de iou-

barde, desquels on vse seuls, ou on en fait vn nutritum, auec la litarge ; & au cas qu'il fust besoin de plus astraindre, il faudroit prendre l'vnguent de bolo, ou bié appliquer sur le lieu auec des linges vne decoction de balauste, de sumach, de galles, d'escorce de grenade, de noix de cypres, ou de berberis.

Il faut cõsiderer toutes les choses non naturelles.

Quant à ce que nous auons dit de l'obseruation de la loy du bon regime, elle ne consiste pas seulement au boire & manger, mais en la deuë & bonne administration de toutes les choses non naturelles, & sur tout en la correctiõ de l'air, qui doit tousiours estre bon, pur & net, l'eschauffant si la maladie est froide, & si elle est chaude, le rafraischissant par tous les moyens que faire se pourra; car c'est vn element qui sert beaucoup & à conseruer la santé, & à expulser la maladie: le semblable est du repos & de la tranquillité de l'esprit.

Du manger & du boire.

Et pour le regard du boire & manger, il doit tousiours estre ordonné selon la qualité du malade, & le genre de la maladie ; mais specialement nous ne le pouuons bien descrire qu'en la curation particuliere de chacune tumeur.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons du second poinct, qui est d'euacuer la matiere conioincte, attachee & retenuë à la partie, dont la voye la meilleure, comme nous auons dit, est la resolution & dissipation d'icelle: les remedes qui y conuiennent sont les diaphoretiques, ou ceux qui ont vertu & faculté de dissoudre, attenuer, resoudre & dissiper par euaporation on insensible transpiration, l'humeur compacte & attaché à la

partie:

partie:tels sont *camomilla,melilotum, anethum, pulegium,roris〈marinus, marjorana, absynthium, hypericum,centaurium,origanum,laurus,* desquels se font les composez, comme l'huille de camomille, de rue,d'hypericum,d'aneth,de laurier, de terebenthine; les vnguents qui ont telle vertu sont *aragon & agripa.*

Et si l'humeur estoit sereux & fort aigueux, de sorte qu'il le fallut absorber & desseicher, on pourroit vser d'vne fomentation desdites herbes, cuites en lexiue faite de cendre de serment,ou de chesne, auec vn peu de sel ou d'alum.

La maniere & le temps d'vser de ces remedes, c'est apres l'vsage des repellans, quand la tumeur passe son commencement,& qu'elle vient en son accroissement,lors il faut vser desdits remedes,& mesler auec iceux deux fois autant de repercussifs,craignant que pour la chaleur du medicamēt diaphoretique il ne s'engendrast nouuelle fluxion,& si le mal vient en son estat,il faudra mettre les resolutifs & repercussifs esgalement proportionnez pour astreindre & resoudre:& quand on verra la tumeur decliner & manifestement se diminuer,estant du tout liberee de sa cause antecedente, l'on vsera des purs & seuls resolutifs, afin de totalement euacuer, resoudre & dissiper la matiere qui fait le mal,si bien qu'il n'en puisse rester ny demeurer aucune chose, qui par apres peut faire recidiue : car comme dit Hippocra. *Quæ relinquuntur in morbis, recidiuas facere consueuerunt.*

Du temps d'vser des remedes ruputatifs.

Et s'il aduenoit que l'humeur fust tellement rebelle & opiniastre qu'il ne voulust aucunement ceder

ceder ny obeïr à la resolution, il le faudroit cuire, maturer & suppurer par les remedes qui s'ensuiuent.

Les maturatifs, ou suppuratifs propres à suppurer les tumeurs contre nature, sont *radix liliorum, & bismaluarum, folia maluæ, bismaluæ, violarum, senecionis, oleum liliorum, violarum, axungia gallinæ, porci & bouis*, desquels se compose les cataplasmes, comme nous dirons cy apres.

Les emplastres de l'vn & de l'autre diachilum, de mucilage, & l'onguentum basilicum, sont excellens remedes pour la suppuration des tumeurs & abscez contre nature.

Mais si la tumeur est faite par voye de congestion, il faut repurger le corps, conforter & fortifier le membre, & donner voye aux excrements retenus.

Or apres auoir commodément & methodiquement vsé de tous ces remedes, & taché par tous moyens de resoudre, euacuer & dissiper l'humeur qui fait le mal, ou bien le suppurer, meurir & dompter, & neantmoins il se rend difficile, rebelle & opiniastre, de sorte qu'il se fait dur, endurcy & scirreux, ou il se corrompt, & putrefie toute la partie qu'il occupe; la curation en sera descrite cy apres.

Voila l'ordre en general de traitter les tumeurs contre nature, qui seruira de regle & conduite à la curation des simples & particulieres. Parlons maintenant de chacune espece, qui suiuent les quatre humeurs du corps.

De Phlegmoné.

CHAP. III.

NOus auons monstré cy deuant comme les quatre humeurs de nostre corps, retenans leurs qualitez & bonne temperature, le nourrissent, maintiennent & conseruent en santé: mais aussi quand ils degenerent de ceste harmonie ou proportion desdites qualitez, ou qu'ils s'accroissent plus qu'ils ne doiuent, ils nous prouignent, causent & produisent infinies mauuaises affections, & souuent tumeurs contre nature aux parties externes, lesquelles nous mettrons maintenant par ordre chacun selon son humeur, commençant à celles qui sont faictes de sang, comme le Phlegmoné.

Phlegmoné est vne tumeur contre nature, chaude, faicte de sang, ayant certaine circonscription, en laquelle il y a pulsation, renitence, tention & douleur. Definition du Phlegmon.

La cause de Phlegmoné est vne quantité de sang, sorty hors des veines qui occupe le cuir, auec portion de la chair sous le cuir.

Le sang sort hors des veines, quãd il peche en quantité plus qu'il ne doit, & lors il emplit & estand les grandes veines & arteres, puis se descharge sur les moyennes, & de là aux plus petites, la capacité desquelles ne pouuant tenir telle quãtité, il sort & coule par la bouche & porositez d'icelles, flue & se met entre les espaces vuides des muscles & autres parties qui en sont estendues, dila- Comme le Phlegmon se fait.

dilatees & remplies.

Le sang estant ainsi hors de son vaisseau, necessairement se corrompt, s'emflamme & se pourrit, puis les parties estans de sa chaleur & ardeur eschauffees & enflammees, les arteres pressez & comprimez, il se fait pulsation, tumeur, & douleur, qui est le vray Phlegmoné.

Il y a vne autre espece de Phlegmoné, que nous disons non vray, c'est quand auec le sang, il se trouue quelque portion d'autre humeur meslé & confus auec luy, comme si c'est la pituite, nous l'appellons Phlegmoné Edemathodes, si c'est la bile, Phlegmoné Erysipelatodes, & si la melancholie, Phlegmoné scirrodes.

Des signes du vray Phlegmon.

Les signes du vray Phlegmoné sont tumeur, rougeur, chaleur, douleur, pulsation profonde, & moleste, tension de tout le membre, & autres signes demonstrans l'abondance du sang.

Des signes du nō vrai.

Les signes de Phlegmoné non vray, sont pris selon le naturel de l'humeur, qui est meslé auec le sang, qui se cognoistront par ce qui en sera escrit cy apres.

La curation du Phlegmoné.

CHAP. IIII.

ET pour bien & parfaictement guarir le Phlegmoné, nous aurons deux intentions; la premiere sera de contrarier à la cause antecedente, & la seconde d'euacuer la matiere conioincte.

Non

Nous contrarions & corrigeons la matiere antecedente par la bonne obseruation des choses nõ naturelles,& par la reuulsion de l'humeur qui decoule & flue à la partie.

L'obseruation des choses non naturelles, consiste en la bonne dispensation d'icelles,& premierement en la correctiõ de l'air,qui sera net,purifié & rafraischi,en arrousant la chambre du malade, auec eau froide,oxicratõ& herbes rafraichissãtes.

Et pour le regime de viure,le boire & manger sera d'alimẽts de petite nourriture, le bouilly luy vaut mieux que le rosty,il vsera de viãdes qui rafraischissent, humectent,& contemperẽt la chaleur & acrimonie des humeurs,cõme sont bouillons de poulets,de pigeõneaux & de veau, où il y aura cuit des laitues, de l'ozeille,du pourpié, des espinars,du verius,& toutes choses aigrettes, qui auront telle & semblable vertu,le ius d'orage,de citrõ,de grenade,sont tres-bõs pour le condiment de la viande, qu'ils s'abstiennent de patisserie , & de choses qui eschauffent, ou nourrissent beaucoup,comme toutes espiceries,ail,oignons, chair de bœuf,de mouton,de porc, & toutes sortes de graisse,de venaison,de volatilles qui se nourrissẽt és marez,ou pres des eaux,& aussi de toute espece de poissons salez,la sole,le rouget,la perche,& le gardõ ne luy sont pas defendus:qu'il s'abstienne de vin,principalement si la fievre y est ioincte, & s'il en vse qu'il soit fort temperé,qu'il boiue de la tisane,de l'eau bouillie auec raisins de corinthe ou auec quelque pomme acide,ou aigrette:quant au pain qui est la base de nostre aliment , il n'est point defendu aux malades,pourueu qu'il soit de bon

Du regime de viure.

bon fourment, bien cuit, non salé, mais bien leué, car le leuain est le sel du pain, & de ce qu'il est dit des Anciens, *omnis repletio mala, panis autem pessima*, cela s'entend du pain sans leuain, duquel il vsoient, qui s'enfle & digere mal, cause infinies obstructions par sa viscosité & glutinosité.

Le repos luy est necessaire, mais qu'il s'abstienne de dormir sur iour; & sur toute chose que la partie malade soit situee sans douleur, & tout le corps en repos & tranquillité d'esprit.

L'obseruation des choses non naturelles n'estant suffisante, ny assez forte pour destourner l'humeur qui fluë & coule au lieu affligé, il faut tirer du sang de la partie opposite, obseruant tousiours, comme il est dit, la rectitude des fibres: & si la fluxion est aucunement cessee, on en pourra tirer de la partie proche, pour deriuer & descharger celle qui est affectee.

La matiere se peut aussi destourner en tenant le ventre lasche auec suppositoire, clistere & purgations legeres & douces, afin de ne trop eschauffer ou esmouuoir les humeurs, & les rédre plus fluides, comme celles qui s'ensuiuent.

Clistere remoliant. *℞. rad. althea, & liliorum, ana ℥ j. ficus pingues iiij. foliorum malua, violar. mercurial. ana. m. j. seminum lini, fœnugraci & anisi, ana. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura dissolue, medulla cassia, mellis violati, butiri recentis, ana ℥. j. olei violati, ℥ ij. fiat clister, detur hora conuenienti.* vel,

Autre. *℞. seri lactis ℔. j. dissolue cassia ℥ j. mellis violati, axungia anseris, ana ℥ j. vitellos duorum ouor. saccari rubri, ℥ ß. misce. fiat clister, detur.*

Et pour la purgation qui doit estre douce & legere,

legere, l'on se contentera de ce qui s'ensuit,

℞. manna ℥ ij. vel ℥ iij. dissolue in iuscul. pulli, capiat mane ante pastum. vel, Potion.

℞. medullæ cassiæ recenter extractæ, ℥ j. fiat bolus, capiat cum syrupo violarum, aut si opus est, cum syrupo rosar. pallidarum. Bolus.

La seconde intention, qui est d'euacuer la matiere conioincte, consiste en la bonne application & commode administration des remedes topiques, c'est à dire, mis & apposez sur la partie en temps & lieu, considerant le commencement & progrez de la tumeur.

Et les remedes desquels on doit vser au commencement du Phlegmoné (s'il n'est aux emonctoires ou proche des parties nobles, ou fait de matiere veneneuse ou critique) sõt ceux qui ont faculté & vertu de repousser la matiere, empeschãt qu'elle ne flue & decoule à la partie, que nous appellons repellans, dont nous ferons icy vne description de plusieurs sortes.

℞. olei rosf. omphacini, ℥ iij. ceræ albæ q. s. misce, fiat in forma linimenti, lauetur aquâ frigidissimâ, aut oxycrato, aut aquâ plantag. & rosf. applicetur parti affectæ.

L'vnguent de bolo est souuerain pour repousser & repeller l'humeur: il est fait dedans le mortier en forme de nutritum, auec huile rosat & le vinaigre.

Les bandes & compresses soient tousiours madifiees en oxycraton, ou vin austere auec vn peu d'eau.

Les blancs d'œufs auec huile rosat, fort battus ensemble en forme de liniment, sont tres-bons à rafraischir & repousser l'humeur, comme aussi Liniment pour rafraischir.

est l'eau rose & le plantain ; & s'il est besoin de plus fort astraindre, on prendra la decoction de balauste, d'escorce de grenade, de noix de cyprez & semblables.

Les medicaments qui conuiennent à l'accroissement du phlegmoné, doiuent estre, comme nous auons dit, en partie repellens, & en partie discutiens : tel est l'huile rosat qui astraint & resoult, ou bien ceux qui s'ensuiuent.

℞. foliorum malua & bismalua, ana m. j. absynthii, m. ß. r. s. r. b. florum camomil. ana m. j. farina hordei, ℥ j. ß. olei camomilla, ℥ iij. coquantur, tundantur, fiat cataplasma. vel,

℞. malua, bismalua, ana m. j. foliorum & baccarum myrti, ana ℥ j. ß. flor. camomil. & ros. ana p. j summitatum anethi, p. ß farin. fabar. & hordei, ana ℥ j. coquantur in oxycrato, adde pinguedinis gallina, olei ros. & camomil. ana ℥ j. fiat cataplasma.

En l'estat, on pourra adiouster vn peu plus de discutiens, ou vser de ceux qui s'ensuiuent.

℞. foliorum parietaria, malua, senecionis, ana m. j. seminis anethi, faniculi, & fœnu graci, ana ℥ j. florum camomilla, melitoli, ana p. j. ß. mellis cõmunis, ℥ j. ß. coquantur in vino austero, addendo olei camomilla & anethi, ana ℥. ij. fiat cataplasma.

Le cataplasme fait de mie de pain & de laict, auec la poudre de roses & de melilot., est fort propre, & s'il y a vn peu de saffran, il en est meilleur.

Mais quand l'humeur se resoult, se dissipe & s'esuanouit, la tumeur diminuë, il se faut contenter d'vn seul liniment fait d'huile de camomille & d'aneth seules, ou incorporees auec vn

peu de cire neufue, l'axunge de geline, d'oye, ou de porc y est fort bonne, auec la laine succide mise entre deux linges bien desliez, & appliquez par dessus. La fomentation legere du vin austere auec l'esponge, dissipe l'humeur & conforte grandement la partie affectee.

Et si le phlegmoné ne se veut resoudre, & qu'il tourne à suppuration, il luy faut ayder par les remedes qui s'ensuiuent.

℞. fol. maluæ, bismaluæ, parietariæ & senecionis, ana m. j. violar. m. ij. caricarum pinguium, numero x. farin. tritici, & seminis lini, ana ℥ ij. ß. coquantur & pistentur, adde adipis bubuli ℥ ij. olei liliorum & camomil. ℥ j. fiat cataplasma. vel, — cataplasme.

℞. rad. liliorum & altheæ, ana ℥ j. ß. rad. lapathi acuti ℥ j. coquantur & pinsantur, adde mucilaginis, seminum maluæ, altheæ & ficuum, ana ℥ j. ß farinæ lini & hordei, ana ℥ j. axungiæ suillæ ℥ iij. fiat cataplasma. — Autre,

Le triapharmacum & le basilicum, sont fort propres à supperer le phlegmoné.

La suppuration estant deuëment faicte, il faut ouurir l'abscez (si la nature de soy-mesme ne l'ouure) au lieu le plus commode, c'est à dire, au plus bas lieu de la matiere, où se fait l'eminence, l'ouuerture sera faicte, ou auec le cautere, ou auec la lancete. Ie prefere la lancete au cautere quand il y a rougeur, & que la matiere est chaude, la maniere de la faire sera selon la rectitude des fibres, & grandeur plus ou moins selon la magnitude, ou grandeur de l'abscez.

Et si l'abscez estoit grand, fort plein de matiere, & vn corps debile, il ne la faudroit tirer tout d'vn coup, mais à plusieurs & diuerses fois,

craignant la foiblesse par la resolution des esprits, qui se fait tousiours auec la matiere, encore qu'elle soit cõtre nature, ce qui nous instruit d'estre plus retenu en l'euacuation des bonnes humeurs, comme du sang qui est naturel.

L'apertiõ estant faite, il faut vser, les premiers iours pour appaiser la douleur & preparer la matiere, d'vn digestif fait auec la terebentine, l'huile rosat & le iaune d'œuf, & vn peu de saffran, puis on vsera du remede qui s'ensuit.

Vnguent. ℞. *mellis rof. & syrupi rof. siccar. ana* ℥ j. *thuris, myrrha, aloes, ana,* ℈ j. *misce, fiat vnguentum*, vel,

Autre. ℞. *therebent.* ℥. j. *olei hyperici* ℥ ß. *iridis Florentiæ* ℥ ß. *misce, fiat vnguentum.*

Le miel commun auec la farine d'orge, est vn fort bon remede, & propre pour les pauures. Le surplus de la guarison se prendra au chapitre de la curation des vlceres.

De Carboncle.

CHAP. V.

Definition du carboncle. CArboncle est vne tumeur faicte de sang noir, plus gros, plus bouillãt & plus eschauffé que celuy de Phlegmoné, qui par vne trop grãde chaleur & ebullitiõ acquiert malignité & venenosité, lequel est de doux sortes: l'vn qui fait escarre, & l'autre qui n'en fait point.

Celuy qui fait escarre est fait d'vn sang plus gros, plus espais, plus terrestre & plus malin que l'autre: aucuns l'appellent antrax.

Le carboncle qui ne fait point d'escarre, est fait d'vn sang degenerant fort peu de celuy de phlegmoné, duquel aussi les accidents sont moindres, que de celuy qui est fait de sang plus gros, plus eschauffé & plus bouïllant.

Les signes du carboncle, sont rougeur citrine, dureté, chaleur, douleur, espoincement, & quelquesfois auec petites vessies à l'entour, & s'accroit promptement.

Les signes de carboncle.

Les carboncles se terminent souuent par vlceres malins, plus ou moins, selon la nature ou corruption de l'humeur qui les engendre.

Il y a encore vne autre espece de carboncle, qui est auec venenosité, qui accompagne la peste, duquel nous parlerons en la curation des tumeurs pestilentielles.

Autre espece de carboncle.

Les carboncles, de quelle nature qu'ils soient, ne doiuent estre mesprisez ny negligez du Medecin en leur curation, parce que le plus souuent ils sont malins & veneneux, ou s'ils ne le sont, le peuuent deuenir, comme nous auons dit, par trop grande chaleur & ebullition de sang, sinon le furuncle qui est vne espece, mais sans aucune malignité.

Les carbócles ne doiuent estre mesprisez des Medecins & Chirurgiens.

De la curation.

CHAP. VI.

LA curation de carboncle ne differe point de celle de Plegmoné, pour l'administration des choses non naturelles, sinon en ce qu'il faut

qu'il boiue & mange vn peu plus souuent, & de choses plus aigrettes ou acides, & aussi qu'il vse aucunesfois de cardiaques, à cause de la malice de l'humeur, duquel s'esleuent mauuaises vapeurs, qui se cōmuniquent au cœur & aux esprits.

De la purgation, elle est douteuse, sinon par clistere, craignant l'agitation d'vn tel humeur qui ne se doit irriter ny esmouuoir, aussi qu'il se veut tousiours euacuer par le lieu mesme ou nature la pousse, laquelle faisant bien il ne luy faut point de remede qui la trouble.

Quant à la saignee (si elle se doit faire) elle doit estre moins tumultiue & plus deriuatiue que celle de plegmoné, de laquelle neantmoins on s'abstiendra si l'on doute de quelque venenosité.

Et pour le regard du regime particulier, & vsage des remedes sur la partie, il differe du plegmoné, premierement en ce que les repercussifs n'y conuiennent nullement, mais bien quelques refrigeratifs, pour aucunement tempérer & moderer la trop grande chaleur & accrimonie de l'humeur, & encores les faut-il mesler auec les euaporatifs, pour appaiser leur trop grande froidure, puis on vsera de ceux qui s'ensuiuent.

Cataplasme *℞. rad. althea & liliorum, ana ℥ j. ß. foliorum malua, bismalua, & violarũ, ana m. j. florum camomil. meliloti & anethi tantumdem, fermenti acris, ℥ j. ß. olei liliorum & axungia porci, ana ℥ ij. fiat cataplasma.* vel,

Autre. *℞. rad. liliorum, ℥ iij. fol. rutæ m. ij. farina tritici, & seminis lini, ana ℥ ij. coquantur, & fiat cataplasma, addendo vnguenti populi ℥ iij. applicetur parti afflictæ.*

Le

Le cataplasme fait de grenades cuites est bon, principalement quand l'humeur est fort bouillant; comme aussi celuy de fueilles de Iusquiame, cuites entre les cendres, ou d'ozeille, puis meslees auec l'axunge de porc, ou celuy qui s'ensuit. Autre.

℞. farinæ hordei ℥ iiij. ſucci ſcabioſæ, pedis columbini, ſymphiti maioris, ana ℥ iij. coquantur: adde mellis communis, ℥ j. ß. fiat cataplaſma. Autre.

La suppuration faite il aduient le plus souuent que l'absces se perce de soy mesme, ou en faisant escarre, ou sans escarre: l'ouuerture estant faite, il faut petit à petit tirer vn humeur espais & endurcy qui est fait par la grande chaleur & ardeur du mal, puis on modifiera l'vlcere auec du syrop de roses sciches, du miel rosat, ou de syrop d'absynthe, ausquels on adioustera vn peu de myrrhe & d'aloës.

Et si l'inflammation est grande, & la tumeur maligne & malicieuse, il faut vser au dessus du mal de l'vnguent de bolo, pourueu que la fluxion soit faite, & l'humeur attaché à la partie, ou autre remede vn peu astringent, afin d'empescher le retour de la matiere, ou bien la vapeur d'icelle, qui pourroit apporter defaillance de cœur & autres accidents.

Or durant le cours de la maladie, il faut vser de cardiaques pour tousiours cōforter & corroborer le cœur, & les parties precordiales: tels sont la confection d'alkermes, le theriaque, les conserues de rose, de buglose, de viole, de fleur de rosmarin, & qu'il vse souuent de syrop aceteux, de grenades, de limons, de violes, & de ius de citron,

auec eau bouillie, principalement à l'heure de la soif, ou bien du iulep qui s'ensuit.

Iulep. *℞. aquæ ros. succi limonum, succi granatorum, saccari albi, ana ℥ vj. coquantur lento igne, fiat iulepus, vtatur hora sitis.*

Le iulep rosat auquel on adiouste vn peu de suc de limons, est fort propre à desalterer, contrarier & s'opposer au venin.

On pourra aussi vser pour fortifier & corroborer le cœur, de l'epitheme qui s'ensuit.

Epitheme. *℞ aquarum buglossi, borraginis, ros. cardui, benedicti, scabiosæ, vini albi generosi, ana ℥ ij. foliorum melissæ, pimpinellæ, grani tinctorum, xylo aloes, corticis citri, rad. dictami, & tormentillæ, ana ℥ j. cariophilorum, ʒ ß. croci, ℈ j. fiat epithema circa regionem cordis.*

Apres l'euacuation de la matiere bien & deuement faite, & que l'on ne doutera plus du retour de quelque maligne qualité au dedans, il faudra purger le corps, qui desia est preparé, par l'vsage des syrops & iuleps suscripts, de la medecine qui s'ensuit.

Potion. *℞. Rhei electi puluer. ʒ ij. foliorum sennæ mundatorum, ʒ iij. cinamomi, ℈ ij. infunde in decoctione pectorali, in colatura dissolue syrup. viol. ℥ j. ß. vel syrupi ros. pallidarum, ℥ j. fiat potus, capiat mane.* vel,

℞. medullæ Cassiæ recenter extractæ, ℥ ç. rhei electi, subtiliter puluerisati, ʒ. j. ß. misce, fiat bolus, capiat cum syrup. ros pallid.

Quant à l'vlcere qui demeure apres l'euacuation de la matiere, il en faut considerer l'essence, & en prendre la curation au liure des vlceres.

Et du phyma & phygethlon qui sont apostemes phlegmoneuses, il en sera parlé en autre lieu.

De gangrene & mortification.

CHAPITRE VII.

ET afin de ne sortir des limites de nostre propos, nous continuerons le discours des maladies qui suiuent ou succedent aux grandes & extremes inflammations, & aux malings & fascheux abscez, qui corrompent la partie & la conuertissent en leur substance, comme la gangrene, estiomene, ou mortification.

Gangrene ou estiomene, est vne preparatiõ ou commencement de corruption d'vne partie de nostre corps, laquelle s'augmente par degrez, & mõte si haut qu'elle esteint & estouffe la chaleur naturelle, corrompt & pourrit le membre, lequel estant par icelle pourri & corrompu, lors la disposition n'est plus dite gangrene, mais syderatio, ou sphacelus.

Les signes de gangrene se cognoissent, premierement quand la partie affectee commẽce à blémir, ternir ou pallir, qu'elle diminuë de sa fleur & vraye couleur naturelle, comme si elle sentoit la proximité de sa mort, elle deuient molle, laxe & fletrie, & tellement debilitee, que souuẽt elle se separe de son epiderme, estant presque delaissee de sa propre chaleur & nourriture naturelle.

Sphacelus ou syderatio, est vne totale extinction des esprits, & corruption vniuerselle de la partie.

Les signes de spacelus sont, quand la partie

Signes de sphacele.

affectee est deuenuë noire, liuide, molle & cadaucreuse, sans douleur, sans pulsation, ny aucun mouuement des arteres, n'ayant aucun sentiment.

Causes de gangrene & sphacele.

La cause de gangrene & sphacele, est la defaillance des esprits à la partie, qui la souloyent entretenir, fomenter & viuifier.

Les esprits defaillent à la partie, ou parce qu'ils y sont suffoquez, ou parce qu'ils ny peuuent estre transportez.

Ils sont suffoquez à la partie, ou par vne trop grande inflammatiō, ou par vne trop grande quātité d'humeurs qui l'aggrauent & la font debile, ou pour la multitude des excremens retenus qui les esteignent & suffoquent.

Les esprits ne peuuent estre transportez à la partie, quand par vne trop grande obstructiō des vaisseaux, la voye est close & bouschee, ce qui se fait, ou par vne extreme & forte ligature, qui les ferme & serre, ou par vne grande contusion en la partie qui empesche le decoulemēt d'iceux, ou bien par vn grand & excessif froid, qui semblablement les empesche de reluire & de faire leur function.

La mauuaise & maligne qualité empesche les esprits de faire leur function.

Les esprits sont aussi empeschez de couler à la partie, ou mesmes ils sont suffoquez par vne certaine maligne & mauuaise qualité qui s'engēdre en elle, & quelquefois par la ponction ou morsure d'vn animal veneneux.

De

De la curation de gangrene.

CHAP. VIII.

LA curation de gangrene consiste en regime vniuersel & en regime particulier; l'vniuersel est semblable à celuy du carboncle, principalement en l'administration des choses non naturelles, sinon qu'il ne luy sera si estroictement defendu l'vsage du vin, à cause de la putrefaction & mauuaise vapeur, qui offencent le cœur & les esprits.

Quant à la purgation & saignee, il s'en faut du tout abstenir: afin de n'agiter les humeurs, & de n'attirer le venin du dehors au dedans, si ce n'estoit tout au commencement: car en son progrez nostre intention sera plustost d'empescher que la partie affligee ne communique le sien aux parties internes, que les internes n'en enuoyent à la partie affectee.

Et pour empescher que le corps n'enuoye à la partie chose qui la puisse offencer, cela se fera par l'obseruation du bon regime de viure, en purgeãt le corps par clysteres emolliens, ou bien de plus forts s'il est besoin, comme celuy qui s'ensuit.

℞. rad. altheæ ℥ j. *foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ & senecionis ana m.* j. *absynthij, centaurij minoris, hordei ana m.* j. *seminis carthami contusi* ℥ j. *hermodactyllorum* ℥ ß. *fiat decoctio ad* ℔ j. *in qua dissolue hieræ simplicis* ℥ j. *mellis rос.* ℥ ij. *salis communis* ℥ ij. *fiat clister sine oleis.*

Et pour faire que la partie malade n'enuoye son

Les cardiaques sont necessaires pour combattre la gangrene.

son venin au cœur, & parties precordiales, ou pour le moins si elle en enuoye qu'il ne leur puisse nuire, l'vsage des cardiaques, c'est à dire des remedes qui ont faculté & vertu de conforter, fortifier & corroborer le cœur, est vtile; tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. corticis citri conditi, conserua ros. violarum, buglossi, & rosmarini, ana ℥. ß. pulueris electuarij diamargariti frigidi, & de gemmis, ana ℈. ß. saccari albi, quantum sufficit, fiat pul. cap. coclear. j. vel,

℞. cornu cerui & vnicornis, margaritarum non perforatarum, rasura eboris, ana g. v. fiat puluis tenuis, sumendus, aqua cardui benedicti, & vino albo dilutus, on pourra aussi vser de l'epitheme qui s'ensuit.

Epitheme.

℞. aquarum buglossi, melissæ, cardui benedicti, & ros. ana ℥ ij. aceti, ℥ j. in quibus dissolue, omnium santalorum, xiloaloes, cariophylorum, corticis citri, ana ℨ j. croci ℈ j. camphuræ ℈. ß. fiat epithema regione cordis.

Regime de viure.

Quant au regime particulier, il consiste en la restauration des esprits qui defaillent en la partie, & en la correction de la mauuaise qualité qui y est acquise.

La restauration des esprits à la partie, & aussi la correction de la mauuaise qualité se feront par mesme remede, en resueillant la chaleur naturelle qui s'est appesantie & endormie, par medicamens qui la picquent & incitent, qui nettoient & detergent, & en ostent la pourriture & putrefaction.

Mais pour bien executer nostre intention, il faut premierement considerer, si la gangrene a commécé au dedans & profondeur du membre, ou si elle est seulement au dehors & partie exter-

ne: si elle comprend seulement le dehors, il faut donner air, en ouurant le cuir par scarifications legeres & superficielles, afin d'euacuer les excremés retenus, & le sang qui est vicié & corrompu, hors de ses vaisseaux.

Et si la gangrene comprend les parties profondes & internes du membre, & que l'on voye que le sentiment en soit perdu ou depraué, ne l'ayant peu descouurir par les petites scarifications, lors il faudra profonder iusques au vif, pour euacuer la pourriture qui est profonde & cachee, puis lauer le lieu auec eau marine, & faire entrer iusques au fõd les remedes qui s'ensuiuẽt.

℞. syrup. ros. siccarum & mel. rosati ana ℥ ij. aquæ vitæ ℥ j. pulu. aloes, mirrhæ ana ʒ j. ß. misce, applicetur parti, & si on adiouste du syrop d'absinthe, il sera encor meilleur; & toutes les fois qu'on le pensera, il faudra lauer la partie ou auec de l'eau marine, ou eau de vie, ou du vin, ou vinaigre, selon que l'on trouuera la putrefaction estre grande; l'eau de vie en laquelle y aura infusé du calcanthum calciné, y est tres-propre, elle tire quelque vertu du calcanthum qui empesche fort la putrefaction, & s'il est besoin on y peut mettre aussi le calcanthum. Remedes propres à la gãgrene.

L'vnguent ægyptiacum est des meilleurs remedes, il contrarie fort à la putrefaction, suscite la chaleur naturelle; & a plus de corps que les autres pour tenir long temps sa vertu, la description en sera escrite au liure des medicamens.

Tous ces remedes sont propres à mettre dedans les scarifications, mais par dessus il faut emplastrer la partie auec medicament qui conforte

&corrobore, absorbe & succe vne partie de l'humidité estrange, tels sont l'vnguentum de bolo, ou le cataplasme qui s'ensuit.

℞. farinæ fabarum, hordei, orobi & lupinorum, ana ℥ j. pulu. ros. ʒ ij. boli armeni, ℥. ß. mellis communis, ℥ iij. butyri recentis ℥ j. adde pulu. iridis Florentiæ, ℥ iij. fiat cataplasma.

L'emplastre diapalma dissoult en vin austere, est tresbon remede & preferable au cataplasme, qui le plus souuent retient & enferme vne chaleur estrange, & au contraire le diapalma absorbe & imbibe portion de l'humidité cōtre nature, comme c'est le naturel de la litarge, & du vitriol qui y entre, la description est aussi au liure des medicamens, la compresse mouillee en vin austere, conforte & fortifie la chaleur naturelle : elle peut suppleer le defaut & du cataplasme & de l'emplastre.

Voila pour la curation de gangrene, & le moyen d'empescher la mortification : voyons maintenant quel ordre nous tiendrons, si elle est venuë & accreuë.

De la curation de Sphacelle, ou sideration.

CHAP. IX.

QVand la gangrene, nonobstant les remedes qui y ont esté deuëment appliquez, passe plus outre, ce n'est plus gangrene, mais sideratiō, c'est à dire, vne abolition & extinction des facultez, & corruption totale de la partie, lors il n'y a plus qu'vn seul moyen pour sauuer le corps, qui

qui est d'oster & extirper le membre, duquel il faut vser, encore qu'il soit douteux, fascheux & violent: car comme dit Hippocrat. *extremis morbis, extrema exquisitè remedia optima sūt*, & Celsus, *satius est anceps auxilium experiri quàm nullum.* Il n'importe de quelle asperité soit le remede, pourueu que le succez en soit salutaire.

Or la curation donc ne consiste plus aux facultez des medicamens, mais au seul dernier & extreme remede, qui est l'extirpation, & totale amputation de la partie sphacelee & corrompuë, car ce qui n'est plus soubs le regime de nature se doit oster & amputer. Et pour bien faire & executer ceste operation, le Chirurgien doit estre prudent & aduisé, principalement au prognostique, qui tousiours est douteux & ambigu, faisant s'il est possible, qu'il soit appellé & pressé du malade, & de ses amis, pour en faire l'operation, ne se monstrant affecté & desireux d'vser de tel remede, si extreme, & neantmoins remonstre tousiours que c'est le seul moyen de luy sauuer la vie, mais auec bon prognostic, disant que si le remede est suspect en vn corps bien sain, à plus forte raison est-il douteux à vn malade.

Le Chirurgien doit apeller les amis & parés du malade auant telle operation.

Ainsi toutes choses estans bien considerees, & le Chirurgien asseuré de la volonté du malade, ayant bien & deuëment recogneu ses forces, il se disposera à dextrement faire & executer son œuure, il sera muny, comme nous auons dit, de tout ce qui luy est necessaire, deuant l'operation, durant l'operation & apres l'operation, il mettra le malade en bõne situatiõ, estant assisté de ministres qui le seruiront dextrement & promptement, puis

Aduertissement au Chirurgië.

puis il prendra le membre, tirant auec les deux mains le cuir en haut, & le liera d'vne ligature fort estroite au dessus du mal, qui seruira tāt pour empescher l'hemorrhagie, que pour rendre le sentiment de la partie endormi & hebeté. La ligature deüement & propremēt faite, il faut coupper toute la chair à l'entour du membre trois ou quatre doigts au dessus du mal, ou autre lieu plus conuenable pour la commodité de l'action, afin qu'il ne demeure aucune mauuaise qualité à la partie, la chair estant bien couppee tout à l'entour, on prendra vn linge fendu pour passer l'os, & auec le linge on tirera toute la chair vers le haut, afin de coupper l'os le plus haut que l'on pourra, lequel faudra totalement deuestir de sa membrane, puis le scier le plus pres de la chair qu'il sera possible, & s'ils sōt deux comme au bras & à la iambe, les coupper tous deux ensemble, s'il se peut faire facilement: cela fait, il faut arrester le flux de sang.

Or le moyē de sister le sang au membre couppé est de plusieurs sortes, les vns le veulent arrester auec le feu ou cautere actuel, les autres par la ligature des vaisseaux sās vser de feu, l'vn & l'autre est bon, s'il est fait commodément, i'appelle commodément, selon que le mal le requiert: car s'il y a doute de quelque mauuaise qualité en la partie superieure, il faut mettre le cautere actuel pour la cōsumer, & s'il n'y a nulle mauuaise qualité, & que facilement les vaisseaux se puissent prendre & lier sans les tirer de force, i'approuue fort cette ligature: mais s'il y a difficulté, & qu'il les faille tirer du profond auec vn bec de corbin

qui le plus souuent prend le nerf auec la veine, qui cause de grandes & extremes douleurs, ie n'approuue pas ceste façon: & me semble plus perilleuse & mesmes plus douloureuse que ne seroit le fer chaud. Voicy la maniere de laquelle i'ay accoustumé d'vser, qui est mediocre entre les deux, c'est que si facilemét ie puis prédre les vaisseaux, i'en fais la ligature, sinó i'ay tousiours deux ou trois boutons en forme d'oliue tout prest à mettre le feu sur l'orifice du vaisseau seulement, qui le fait retirer auec vn escarre, à son origine qui siste & arreste le flux; puis i'éplis le lieu auec du coton, ou du poil de lieure, ou d'vne esponge, sans y mettre ny poudre ny medicamens humides, qui le plus souuent perdent leur vertu par le flux de sang, ce que ne fait le coton, ou l'esponge qui s'infiltre & fait vn trombus retenant le sang auec ses fibres, & quand les grands vaisseaux sont bouschez, qui le plus souuent ne sont que deux, on peut facilement arrester ce qui fluera des petites veines & arteres. Cela fait apres auoir osté la ligature, il faut ramener le cuir doucement, le faisant couurir la playe en temps que l'on pourra, sans toutesfois le trop tirer, de peur de la douleur; mais auec deux poincts d'aiguille en croix le tenir ferme qu'il ne se retire, cela sert tant pour empescher le flux de sang, que pour la conseruation du membre; & ne faut cotteriser l'os, ny mettre chose qui le face tomber: car la chair reuient naturellement dessus: on peut aussi sister l'hemorragie auec quelque remede caustic, comme le vitriol, ou semblable.

La façó que l'Autheur tient pour arrester le sang.

Toutes ces choses estans bien & deüement faites, l'hemorragie seuremēt arrestee il faut mettre vn astringent sur la partie, pour la fortifier & conseruer, fait auec les blancs d'œufs & le bol, ou tel qu'il s'ensuit.

Vnguent. ℞. *vng. cerati Galeni refrigerantis* ℔ j. *therebentina* ℔ j. ß *pulu. sanguinis draconis* ℥ j. ß *boli armeni subtiliter puluerisati q. s. ad crassitiem, fiat vnguentum.*

Obseruatiō Il ne faut oublier que toutes les bandes & cōpresses soient trempees dans du vin austere, ou oxicratum, & oindre la partie fort haut au dessus du mal auec l'oxirhodinum, pour empescher & la douleur & la fluxion.

Aucuns font difficulté de coupper dans la jointure ou pres d'icelle, à cause des parties nerueuses, toutesfois d'autant que l'on les coupe du tout & promptement, les accidēs n'en sont pas si grāds, i'en ay veu plusieurs qui ont bien succedé.

Quand à la maniere de bander le membre, elle sera suffisamment descrite au liure des playes.

L'autheur n'approuue toute sorte de stupefactifs. Il y en a qui font prendre de l'opium au malade, pour luy oster le sentiment, ce que ie n'approuue, pour le mal qui en peut aduenir; mais bien vn peu de syrop de pauot, & luy faire sentir quelque chose de froid, comme le fruict de mandragore ou chose semblable, qui assoupisse vn peu les sens durant l'operation. Mais le vray & souuerain remede à la douleur est vne ferme & constante resolution d'esprit.

Ie ne descrits point icy les instruments qui sont necessaires pour faire l'operation, d'autant que tel Chirurgien les doit sçauoir, & ne s'y doit mettre qu'il ne l'ait veu faire à d'autres,

ou

ou bien en estre suffisamment instruit. Celuy qui en voudra sçauoir la forme, voye le liure de M. Paré, ou de M. Guillemeau qui en ont esté fort curieux.

Il est à noter qu'il y a certaines especes de gangrene qui se desseichent, soit par nos remedes, soit par nature, ou que la cause n'en est si violẽte, laquelle si on la considere bien, on trouuera que facilement elle se separera d'auec le vif, & ne sera besoin de couper le membre en la chair, mais l'os seulement, au lieu de la separation qui en aura esté faite, par nature, ce que i'ay veu aduenir par plusieurs fois. Obseruatiõ.

Et si la gangrene venoit à raison du vice de quelque partie noble, qui empeschast ou diminuast la puissance & vertu de l'esprit vital, ou naturel à la partie malade, qui seroit cause de la mortification, lors il ne faudroit coupper, ny amputer le membre, car l'amputation seroit inutile, mais se contenter seulement d'vser de remedes paliatifs & consoler le malade.

De Erysipelas.

CHAP. X.

ENCORES qu'en la generation des humeurs de nostre corps, le phlegme tienne le premier lieu, apres le sang, toutesfois sans y auoir esgard, nous poursuiurons l'ordre des apostumes faites des humeurs chauds, qui conuien-

nent, & symbolisent plus auec le sang, comme est erysipelas.

Definition d'Erysipele.

Erysipelas est vne ardeur & chaleur cōtre nature, rouge & enflammee, occupant principalement le cuir sans tumeur ny pulsation manifeste, n'ayant aucune circonscription.

Signes d'Erysipele.

Les signes d'Erysipelas sont, chaleur & rougeur auec mediocre douleur, qui picquote & mordique la partie, laquelle si elle est touchee du doigt, l'humeur s'enfuit subitement, puis il retourne incontinent, il traine, s'estend & s'eslargit, comme les herpes, & delaisse quelquesfois son siege, pour se prendre aux parties proches & circonuoisines.

Les causes d'Erysipele.

La cause d'Erispelas, est vne fluxion d'humeur bilieux, laquelle quand elle se fait c'est auec fievre, horreur & tremblement.

L'Erysipelas est double, vray & non vray.

Le vray est seul, simple, n'ayant qu'vne simple chaleur & rougeur, sans aucun vlcere, il est fait de bile seulement.

Erysipele nō vray est de trois sortes.

Le non vray est de trois sortes: l'vn qui est fait d'humeur acre, picquant & mordiquant, faisant vlcere assez profond & large.

L'autre est sans vlcere, mais il y a de petites bubes, lesquelles estans percees rendent vn peu de sanie.

Et la troisiesme espece est quand auec l'humeur bilieux il se mesle vn autre humeur, comme si portion de sang y est meslé, il est dit Erysipelas phlegmonodes, si de pituite ædematodes, & si de melancholie scyrrhodes.

Le vray & simple Erysipelas est engendré d'vn sang

sang bilieux, tenu, subtil & boüillant, lequel sortant des petites veines capillaires, ne peut pour sa tenuité s'arrester à la chair, ains se transporte incontinent au cuir, & le cuir par son espesseur & densité le retient & empesche son exaltation. La generation du vray Erysipele.

L'Erysipelas souuent occupe la face, à cause de la legereté de l'humeur, ioint que le cuir y est plus disposé & propre à le retenir; & s'il commence à vne partie d'icelle, il s'arreste difficilement qu'il n'ait couru & occupé tout le visage. Cure d'Erysipele.

L'Erysipelas pour estre seuremẽt guary se doit terminer par resolution, ou insensible transpiration, & non par suppuration, qui est en luy mauuaise & difficile.

Mauuaise entant que pourrissant l'humeur par suppuration il s'aigrit, & s'exaspere, cause fievre aigue, fascheuse & difficile à guarir, ou bien vlcere malin & rebelle.

Difficile à suppurer d'autant que l'humeur estant espandu & dispersé en plusieurs & diuerses parties, il ne se peut facilement assembler pour estre suppuré & meury. L'Erysipele fascheux à suppurer.

Et si l'Erysipelas suruient aux vlceres il les rend par son acrimonie de mauuaise morigeration, fascheux & difficiles à guarir, specialement si les os sont desnuez, qui ne se peuuent recouurir, à cause de l'intemperie suruenuë à la partie qui les gaste & corrompt, & s'il r'entre du dehors au dedans, il est perilleux & dangereux, principalement quand il est à la teste, ou proche d'icelle.

La curation de Erysipelas.

CHAP. XI.

VEnons maintenant à la curation, laquelle consiste (comme nous auons dit des autres tumeurs chaudes) en regime vniuersel & en regime particulier. En l'vniuersel ie comprens (outre la purgation & la saignee) l'administration des choses non naturelles; & premierement l'air qui doit estre encores plus refroidy que des autres à cause de la chaleur & subtilité de l'humeur qui ne se peut resoudre qu'on ne luy ait appaisé sa fureur, Le regime de viure doit aussi estre plus rafraichissant, soit en boire, soit en manger, il vsera de viandes qui engrossissent & espessissent le sang, comme le ris, l'orge mundé, les extremitez de veau, de mouton, & choses semblables; le boüilly preferable au rosty, le dormir luy est propre, le repos & tranquillité d'esprit fort necessaire.

Quant à la purgation, & à la saignee, il y faut aller prudemment, principalement à la saignee, d'autant que le sang est le frain & la bride de la cholere; tellemẽt que quand on en tire, il se subtilie & se rend plus coulant & apte à fluer: toutesfois si l'inflammation est grande, on peut ouurir la vaine, faisant l'ouuerture fort petite, afin de n'euacuer que le plus subtil, & en tirer en petite quantité pour reuulsion seulement.

Et pour le regard de la purgation, elle y est fort requise, laquelle se doit faire auec medicaments

propres à purger l'humeur cholerique, que nous appellons chologoga, apres toutesfois qu'il aura esté bien moderé & preparé par les remedes qui sont escrits cy dessus au chapitre general, desquels on fera les composez comme il s'ensuit.

Aposéme.

℞. rad graminis, asparagi, cichorij, oxalidis, ana ℥ ß. endiuiæ, scariolæ, agrimoniæ, hepaticæ, polytrichi, adianthi, ana m. j. seminum cucumeris, cucurbitæ, melonis, & citruli, ana ʒ ij. fiat aposema pro 4. dosibus, addendo saccari optimi ℥. iij. clarificetur & aromatizetur, ʒ j. santali citrini, capiat bis in die.

Il vsera aussi du syrop violat, de capillaires, de limons aceteux, du iulep rozat, & toutes choses qui peuuent rafraischir & contemperer l'acrimonie de l'humeur bilieux, & la purgatiõ sera comme il s'ensuit.

Potion.

℞. rhei electi infusi in aqua chicorij, cum ℈ ij. cinamomi electi ʒ ij. catolici ℥ ß. syrupi rosar. pallid. ℥ j. fiat potus, capiat mane. vel,

Bolus.

℞. medullæ cassiæ recenter extractæ ℥ j. rhei electi puluerisati ʒ j. electuarij de succo ros. ℥. ij. fiat bolus, capiat tribus horis ante cibum.

Le lendemain de la medecine on luy baillera vn clistere tel qu'il s'ensuit.

Clistere.

℞. seri lactis ℔. j. medullæ cassiæ, ℥. ß. saccari rubri ℥ j. vitellos duorum ouorum, olei liliorum & butyri recentis, ana ℥ j. fiat clister.

Et du regime particulier qui consiste en l'euacuatiõ de la matiere conioincte le principal poinct est, qu'il faut dés le commencement rafraischir & humecter l'humeur pour le dompter, l'engrossir & espessir; car à cause de sa trop grande subtilité il court & se disperse çà & là: il va puis

en vne partie, puis en l'autre: les remedes propres pour l'empescher, sont l'oxicratum, de ius de plãtain, de morelle, de ioubarde, les courges, cocombres, & s'il est besoin le suc de pauot, l'huile rosat, auec le blanc d'œuf est vn fort bon rafraischissement, ou bien, on vsera du liniment qui s'ensuit.

Liniment. *℞. vng. populi & albi Rasis, ana ℥ iij, olei rosar. ℥ j. ß misce fiat linimentum ad vsum*, vel,

Autre liniment. *℞. ceræ alb. ℥ iij, olei ros. ℥ iij, boli armenij subtiliter puluerisati ℥ ij. succi solani & plantaginis, ana ℥ j. agitentur, & fiat linimentum.*

Le ceratum Galeni refrigerans qui sera bien laué en eau excessiuement froide est tresbon: & si on y adiouste vn peu de camphre, il vaudra encore mieux.

Nutritum fort louable. Le nutritum ordinaire, fait auec le vinaigre, duquel la description est au liure des medicaments, est vn des meilleurs remedes à telles dispositions: car la litharge de laquelle il est composé, a ceste proprieté, qu'elle succe & absorbe l'humeur, & en tire vne bonne partie par les pores du cuir, & par la froideur du vinaigre il appaise la fureur de ce qui reste à la partie, c'est celuy duquel i'vse en telle disposition.

Tous ces remedes sont propres au commencement du vray Erysipelas, principalement ceux qui humectent & rafraischissent: & s'il vient à s'exulcerer, il faudra en rafraischissant vn peu plus deterger, mais sans aucune mordification, on pourra vser du remede qui s'ensuit.

Vnguent. *℞. lithargirii auri & argenti, ana ℥ ß. cerusæ ℥ ... ℥ ij. succi plantaginis & solani, ana ℥ ij. oleis*

olei rof. & viol. ana ℥ ß nutriantur in mortario, fiat vnguentum. vel,

℞. olei rof. ℥ iiij. trochif. alborum Rafis ʒ j. ß. tuthiæ, ʒ j. cham ℈ ß. ceræ q. f. fiat vnguentum. Autre vnguent.

L'vnguentum rofatum, mefme eft fort propre pour appaifer la douleur.

Et fi apres auoir vfé de ces remedes, il demeure quelque petite tumeur, il la faudra refoudre auec le diapalma diffoult, en vin & huile de camomille en forme de liniment, ou bien vfer de celuy qui s'enfuit.

℞. olei rof. camom. & anethi, ana ℥ ij. ceræ nouæ q. f. mifce, fiat linimentum. Liniment.

Ie ne loue pas pour refoudre ceft humeur, les emplaftres, qui chargent & efchauffent la partie, car il eft fi facile à refchauffer, que pour peu de chofe il fe renflamme & recidiue: c'eft pourquoy ie ne parle point des cataplafmes.

Et fi fur la fin du mal la partie deuenoit liuide & noiraftre, & qu'il y euft apparēce que l'humeur fe vouluft pourrir & non refourdre, il faudroit faire des petites fcarifications legeres & fuperficielles pour euacuer la matiere qui n'eft qu'en la fuperficie feulement, & apres la fcarification, il faudra lauer le lieu auec vn peu d'eau marine, ou de gros vin & vn peu de fel, puis on vfera du cataplafme qui s'enfuit.

℞. farina hordei, fabarum, & orobi, ana ℥ j pulner. rof. & camomillæ, ana ʒ ij. olei rof. & amigdalarum dulcium, ana ℥ j. mellis communis ℥ ij. fiat cataplafma fatis bene coctum. Cataplafme.

Et fi l'eryfipelas tourne en vlcere, il faut auoir recours pour fa curation au liure des vlceres.

Voila quant à la tumeur erysipelateuse.

De plusieurs autres maladies du cuir.

CHAPITRE XII.

Maladies qui suruiénét au cuir sont doubles.

LEs maladies du cuir, qui concurrent & symbolisent auec l'erysipelas, sont toutes sortes de herbes, comme phlictene, papula, autrement hidroa, impetigo, autrement lichen, psora qu'on dit lepra Græcorum, ephelides, epinyctides, desquels sont deux especes, l'vne humide, rendant pus & sanie, l'autre est aride & seiche, superficielle sans aucune humidité.

Celles qui sont de nature humides, sont hidroa, ephelides, phlictene, epinyctides, qui rendent pus & sanie, & le plus souuent degenerent en scabie.

Les autres qui ont la nature seiche & aride, sont exanthemata, pruritus, vari, & toutes sortes de verrues.

Philictene est vne maladie qui occupe le cuir, faite de cholere non naturelle, produisant petites bubes, comme la bruslure, pleine de serosité, sans douleur manifeste, & quand ladite serosité est euacuee, elles se guarissent facilement.

Hidroa, autrement papula, est vne certaine ardeur faite d'humeur bilieux non naturel, qui ronge & corrode le cuir quelquesfois auec petites pustules, aucunesfois sans pustules: elle se manifeste le plus souuent aux pieds & aux mains.

Celle qui est auec pustules, qu'on appelle miliaris,

ris, est engendree d'vn humeur subtil, tenu & domptable.

Celle qui est sans pustules, est faite d'vn humeur plus gros, plus espais, plus acre & mordicant, qui corrode & ronge le cuir, & fait vlceres qui demeurent seiches, arides, auec prurit & demengeson, on l'appelle herbes exedens : il differe de herpes vlceré; sa difference est telle.

Le herpes excedens, qu'on appelle papula ou hydroa, differe de l'erisypelas vlceré, en ce qu'il est sans fievre, ayant les pustules seiches, sans douleur, auec prurit & demengeson, & de difficile guarison.

Hydroa ou papula differe de l'erysipele vlceré.

Et l'erysipelas vlceré est souuent auec fievre, ayant les pustules humides, purulentes, & douloureuses, sans prurit ny demengeson, estant plus precipitant que le herpes, mais de plus facile guarison.

Impetigo est vne asperité du cuir, dure, seiche & aride, auec vn extreme prurit, à la difference de scabie, qui a les pustules molles & humides, sinon quand il est engendré du papula, lors les pustules en sont plus grandes, plus aspres, faisans vlceres fort profondes, plus grands & plus larges.

Toutes ces especes de herpes cy dessus mentionnees, sont faites de cholere non naturelle, ou de pituite putride & salee, & ne different l'vne de l'autre que du plus ou moins, selon la qualité & malice de l'humeur, côme aussi ne fait leur curation, qui se trouuera au lieu que nous en escrirons cy apres.

Psora est aussi vne maladie du cuir qui le rend dur & enflé, auec pustules qui le rongent, fendét

Definition de psora.

& corrodent, luy engendrent vn furfur noir & liuide, duquel tombent escailles grosses & noires, & ne veut ceder à aucun remede: aucuns l'appellent morphee; il est engendré d'vne bile aduste & bruslee, en laquelle il y a portion de pituite vitiee & corrompue; c'est (quand il est irrité) ce que les Grecs ont appellé lepra: ceux qui en sont affligez le plus souuent deuiennent maigres & tabides.

Il se void plusieurs maladies au cuir. Il y a vn nombre infini de passions de cuir legeres & superficielles, qui ne comprennent presque que l'epiderme, & se seichent incontinent sans aucun remede; sous lesquelles se peuuent comprendre toutes sortes d'exanthemata.

Et de celles qui rendent quelque humeur, comme hydroa, ephelides, phlictene, epinyctides, ils paroissent principalement aux pieds & és mains des enfans, & quelquesfois font ciros qui se guarissent auec la seule eau salee, ou du vinaigre, & vn peu d'aloés, ou biẽ du suc de hedera terrestris.

Toutes ces especes de pustules legeres & cutanees, sont faites d'vn sang subtil, impur & eschauffé, diffus & espandu sous le cuir, elles se doiuent plustost dire *præter naturam* que *contra naturam.*

Les causes de ioutie. Vne autre espece qui paroist au visage, que nous appellons ioutie, est engendree de grosses humeurs, qui quelquesfois se resoluent, aucunesfois suppurent, puis se guarissent.

Or tout ainsi qu'il y a plusieurs genres de pustules, aussi y a-il plusieurs especes de scabies, cõme aussi sont elles engendrees d'vne grande varieté d'humeurs, selon lesquels elles sont recogneues

gneues

gueuës & discernees.

Outre toutes ces maladies du cuir, qui viennent en toutes les parties du corps, il y en a vne propre & peculiere à la teste des enfans, de laquelle sont deux especes, l'vne maligne, fascheuse, rebelle, & contagieuse, l'autre est legere, aisee & facile.

Celle qui est fascheuse, maligne, contagieuse & rebelle, est faite d'vn humeur pituiteux, sale & nitreux, & aucunesfois d'vn humeur aduste & melancholique, qui se pourrit sous le cuir, & fait vlcere fascheux, rebelle & difficile à mundifier, de laquelle sont plusieurs especes, que nous appellons fauus, psydracia, cerium & achor, lesquelles toutesfois ne different l'vne de l'autre que de plus ou moins: c'est que le vulgaire appelle tigne.

Et la difference de ces deux especes, l'vne fascheuse & difficile, & l'autre aisee & facile est cogneuë, en ce que la fascheuse est plus profonde & enracinee, de laquelle si on arrache le poil, il se trouue en la racine vn humeur espais & visqueux, ce qu'il ne fait à l'autre, ains il en tombe pur, net & entier; la curation en sera escrite en son lieu.

Il y a aussi quelque vice du cuir sans tumeur, ny asperité; mais changeant seulement sa couleur, côme macula, echymomata, stigmata, vitiligo, vibices, sugilata, & lentigo, qui est vne petite marque iaunastre à l'instar d'vne lentille qui vient à la face, aux mains, aucunesfois à la poictrine: elle se disperse en diuers lieux par petites goutes, & paroist plus en Esté qu'en Hyuer, &

plus

plus souuent à ceux qui ont le poil roux ; qu'aux autres.

Il en vient aussi es autres parties du corps, mais plus grandes & plus larges, comme au dedans des mains, qui tost se manifestent & tost s'esuanouyssent.

Toutes telles especes de maladies sont engendrees d'vn suc prouenant d'humeur bilieux, ou melancholique, enuoyé des visceres au cuir, elles peuuent aussi prouenir du propre vice du mesme cuir, qui de son naturel conuertit portion de l'aliment en telle couleur.

Vne autre espece qui vient de la premiere conformation, à laquelle il ne faut nullement toucher pour en esperer guarison, c'est des taches rouges ou noirastres, qui paroissent dés la naissance ; les vns au visage, les autres aux autres parties ; comme aussi ce que nous appellons vn sein.

Les verrues qui occupent le cuir, sont engendrees d'vn humeur lent, cras & visqueux, accumulé & desseiché à la partie. Il y en a de deux especes, les vnes qui ont la base estroite & les autres large ; celles qui ont la base estroicte sont acrochordon & semblables, qui se peuuent lier facilement & guarir.

Les autres qui l'ont plus large & ample, que nous appellons myrmecia & thymus, sont plus difficiles à guarir: il s'engendre le plus souuent és pieds & mains des femmes & des enfãs: le vulgaire les appelle poreaux, ils se guarisẽt par remedes fort desiccatifs, & quelqsfois est besoin d'vser de caustiques, cõme de l'eau forte ou de sublimé.

Clauus

Clauus est vne autre espece de verruë, plus fascheuse & plus difficile, que les precedentes, elle est ronde, blanche, dure & calleuse, eminente sur le cuir, semblable à la teste d'vn cloud, ayant vne racine fort dure & seiche, profonde quelquesfois iusques à la membrane qui couure l'os : c'est-ce que le vulgaire appelle cor.

Le clauus est fait de mesme humeur que les autres verruës, mais plus endurcy & desseiché à la partie, principalement quand il est pressé de quelque cause externe. Le principal siege de clauus est aux pieds & aux mains, & vient le plus souuent par le trauail & compression du soulier ; ou aux mains, par le continuel maniment des choses fermes, dures & solides.

Le clauus excite souuent de grandes douleurs, principalemét s'il est pressé. C'est vne petite maladie qui peut amener de grands accidents, parce qu'elle est proche des membranes, & parties nerueuses: il la faut traicter doucement, sans y rien irriter, autrement elle causeroit grande douleur & inflammation, qui pourroit amener mortification & gangrene de la partie, principalement aux vieilles gens, qui ont les extremitez plus foibles & debiles. Aucuns vsent de caustiques, ou le brulent auec le souffre, ou l'huile d'anacardus, mais le remede est vn peu violent & non asseuré, mieux est le couper en la superficie seulement, & apres l'amolir auec les fomentations remollientes, par emplastres faits de gomme, d'ammoniac, bdelium & galbanum ; l'emplastre de Vigo, *sine mercurio*, est tresbon, & si l'on veut *cum mercurio*, le mal estant fort ramoly, il faudra tirer

Cure de clauus.

dextremement vn petit d'humeur endurcy, si par les remedes precedēts il ne tombe de luy mesme. Le reste de la curation se fera comme des autres vlceres.

De œdema.

CHAP. XIII.

Definition d'œdema.

Œdema est vne tumeur froide, laxe, molle, sans douleur, sans chaleur ny rougeur, lequel est de deux sortes.

L'vn auec humeur assemblé & amassé, ayant certaine circonscriptiō, que nous appellons œdema vray & legitime.

L'œdema est double.

L'autre est sans aucune circonscription, ny amas d'humeur en certain lieu, mais diffus, & espandu par toute la partie, qui est-ce qu'on appelle tumeur œdemateuse.

Oedema vray & legitime, est fait d'vn sang pituiteux & peu cuit, propre à nourrir les parties phlegmatiques, mais pechant en quantité plus qu'il ne doit.

Comme se fait la tumeur œdemateuse.

Le non vray est engendré d'vn humeur pituiteux, froid & crud, prouenant du vice du foye, inepte à la nourriture d'aucune partie de nostre corps, estant dispersé & espandu par toute la partie qu'il occupe, laquelle il enfle & l'estend de telle sorte, que quand elle est pressee du doigt, il se fait fosse qui demeure & retient son vestige; comme il est suffisamment remarqué aux tabides, cachectiques & mal habituez: elle occupe principalement

palement les pieds & les iambes, & aucunesfois tout le corps.

Le vray œdema que nous disons estre fait d'vn humeur pituiteux & peu cuit, est engendré selon aucuns modernes, d'vne pituite non naturelle, mucqueuse & aigueuse, qui descend & distille du cerueau, sur la partie, & souuēt sur les articles: & disent qu'il est difficile que le sang peu cuit & naturel, se separe & sequestre des autres humeurs pour faire & engendrer abscez.

Or tout ainsi que nous auons de plusieurs sortes de pituite, l'vne subtile & tenue, l'autre aigueuse & flateuse; l'autre mucqueuse, crasse & visqueuse, & l'autre gipsee & vitree: il est necessaire que de telle varieté il se face diuersité de tumeurs, qui se peuuēt cognoistre & discerner chacune selon son humeur: & s'il aduiēt que le phlegme soit pourri & corrompu, il fait fistules, vlceres malins, escroileux, & scrophuleux. Diuerses especes de pituite.

Vne autre espece d'œdema non vray & illegitime: c'est quand auec la pituite il se mesle portion d'vn autre humeur; comme si le sang y est meslé, il est œdema phlegmonodes; si la cholere, œdema erysipelatodes, & si l'humeur melancholique, il s'appelle œdema scirrhodes.

L'humeur pituiteux se fait non naturel en plusieurs & diuerses manieres, aussi il s'en trouue de plusieurs & diuerses especes, faisant diuersité d'abscez, comme nous auons dit. Diuerses generations de l'humeur pituiteux.

La premiere espece de l'humeur pituiteux non naturel, est celle qui se fait par corruption, cōme quand il se liquefie & deuient sereux, aqueux ou venteux.

L'autre est quand il se desseiche en sa substance, qu'il deuient espais, muqueux & visqueux, & souuent se fait gipseux & vitreux.

Et la troisiesme sorte de phlegme non naturel, est quand il se pourrit & putrefie, qu'il deuient salé, nitreux & corrosif.

Il peut aussi estre dit non naturel, quand quelqu'vn des autres humeurs se mesle auec luy, & engendre les especes & differences des abscez, que nous auons nommé cy dessus: parlons maintenant de leur curation.

De la curation de œdema.

CHAP. XIIII.

Deux intētions à guarir l'œdeme

LA curation de œdema a double intention, l'vne de s'opposer à la matiere antecedente, & l'autre d'euacuer la cause conioincte.

La matiere antecedente sera corrigee par le bō & vray vsage des choses non naturelles, qui aurōt vertu d'amender, corriger & changer la mauuaise qualité des humeurs, & aussi de consommer & dissiper les excrements & superfluitez de tout le corps.

Nous auons assez dit que c'est des choses non naturelles; nous dirons seulement, que ceux qui sont malades d'œdema ou autres maladies faites d'humeurs cruds & pituiteux, doiuēt estre en vn air, pur, net, subtil, chaud & sec; & si la saison ne le porte, il le faudra corriger par le feu, auec herbes odoriferantes, & parfuns qui desseichent,

 & soient

& soient agreables.

Quant au regime de viure, il doit estre sobre, tendant à siccité, auec quelque peu de chaleur: le rosty est meilleur que le bouilly. Il vsera de pain de fromét bien cuit, vn peu salé; son vin sera blãc ou clairet, subtil, non fumeux, ne portant pas beaucoup d'eau; la chair de mouton, de veau, de cheureau, de chapon, de perdrix, & toutes sortes de petits oyseaux viuans aux montagnes, est bõne: toutes les choses contraires aux susdites sont mauuaises, s'il vse de bouillons, cõme il est aucunesfois necessaire, il y faut mettre des herbes qui ayét quelque chaleur, comme l'hyssope, le thym, la sariete, la sauge, & semblables. Toutes sortes de patisserie, ou pain sans leuain, sont mauuaises, & malfaisantes. Tous legumes, fruits, sõt defendus, sinon les cõfitures seiches ou desseichees au four. Les poissons leur sont mauuais, excepté ceux qui sont friables, ou qui viuent en lieux saxatiles & pierreux, lesquels il faut cuire auec du vin, & des herbes chaudes, ou bien rostis ou frits, & suffisamment cuits: qu'il viue sobrement, mãge peu, & boiue moins, & ne face pas long dormir, qu'il s'exerce entant qu'il pourra, l'exercice remet & conserue la santé, & qu'il se garde de toutes affections & perturbations d'esprit.

Reuenons maintenant à la cause antecedente, laquelle outre l'administration des choses non naturelles, sera corrigee par la purgation & par la saignee, s'il est besoin.

Par la purgation, apres que l'humeur aura esté bien & deuëment preparé, subtilié & attenué, rendu apte & conuenable aux remedes qui seront

propres à l'euacuer.

Les remedes propres à le preparer, sont escripts au chapitre general, desquels on fera les composez comme s'ensuit.

Iulep. *℞. aquarum hyssopi, fœniculi & betonicæ, ana ℥ iij. saccari albi ℥ ij. fiat iulepus clarificatus & aromatisatus cum cinamomo, capiat hora sitis.*

Aposeme. *℞. rad. fœniculi, apij & petroselini ana ℥ ß. foliorum betonicæ, origani, hyssopi, saturiæ, ana m. j. coquantur in hydromelite, capiat singulis matutinis ad ℥ iij. pro dosi.*

Iulep. *℞. syrupi acetosi de hyssopo, de stœcade, ana ℥ ij. aquarum betonicæ, saluiæ, & fœniculi, ana ℥ iiij. aromatic. ros. & cinamomi puluerisati, ana ʒ j. fiat iulepus pro 4. dosibus.*

Aposeme. *℞. rad. apij, petroselini, asparagi, galangæ, ana ℥ j. foliorum betonicæ, melissæ, camedrys, camepythis, herbæ paralysis, ana. manipu. ij. guaiaci ℥ ß. omnium capillarium, ana manip. ß. seminum fœniculi, anisi, carui, cumini, ana ʒ j. florum genistæ, stœcados, buglossæ, ana p̃. j. passularum mundatarum. numero x. syrupi de absynthio, & saccari optimi, ana ℥ ij. fiat aposema clarificatum & aromatisatum pro 4. dosibus.*

L'humeur estant deuëment preparé, il sera purgé & euacué de la purgation qui s'ensuit.

Potion. *℞. seminis anisi, fœniculi apij. petroselini, halicacabi, ana ʒ ij. passularum mundatarum ℥ ß. foliorum seminis carthami, ana ℥ ß. agarici ʒ j. fiat decoctio pro dos. qua dissolue, diaphenici ʒ iij. syrup. ros. pallid. ℥ j. fiat potus, capiat mane.* vel.

Autre. *℞. foliorum senæ, ʒ iij. seminis carthami, ʒ ij. agarici trochiscati ʒ j. fiat decoctio pro dosi, in colatura, dissolue, diaphenici ʒ ij. syrup. ros. solutiui ℥ j. fiat potus, capiat.*

On

On le peut purger aussi auec l'electuaire diacarthami, ou les pilules d'agaric, aggregatiues, imperiales, *& sine quibus esse nolo.*

Et d'autant qu'en telle disposition l'estomach se remplit souuent de pituite, il est bon quelquesfois de prouoquer le vomir, s'il n'y a quelque mauuaise disposition aux poulmons qui l'empesche: ce qui se fera par l'vsage des vomitoires, tels que nous descrirons en leur lieu, puis le conforter & corroborer.

Le vomissement propre pour curer l'œdeme.

L'estomach sera corroboré & conforté, tant par remedes apposez par dehors, qu'autres qui seront pris par dedans.

Les plus propres, commodes & agreables pour prendre par dedans, sont l'escorce de citron confite, les mirobolans, les noix confites, ou la poudre qui s'ensuit.

℞. seminis anisi & fœniculi, ana ℥ ß. coriandi conditi ℥ iij. cinamomi ʒ j ß. saccari albissimi ℥ iij. fiat omniũ puluis, de quo capiat post singulos pastus cochlear j. & abstineat à potu: aucuns y adioustẽt *aliquid pulu. aromatici rosat.* ou *diacydonior.* pour luy donner plus d'effect, ou bien celle qui s'ensuit.

℞. anisi conditi ℥ iiij. carui, dauci, baccharum lauri ana ℥ j. glicyrisæ, galangæ, zingiberis ana ℥ ß. carioph. cubebarum, piperis, seminis rutæ ana ʒ ij. saccari optimi ℔. ß. misce fiat pul. vel,

Poudre confortatiue.

℞. anthos, stœcados, buglossi ana ℥ i, corticis citri saccaro cõditi ℥ ß. mirabolanorũ ℥ ß. pulueris electuarij de cinam. ℥ ß. cũ syr. de cõseruatione citri, fiat opiata, capiat ad quãtitatẽ nucis moscatæ, horâ j. ãte singulos pastus.

Autre.

Les remedes propres pour corroborer l'estomach appliquez par dehors, sont l'huile de

mastic, de muscade seule incorporee auec vn peu de cire neufue: on pourra vser de l'emplastre qui s'ensuit.

Emplastre. *℞.massæ emplastri pro stomacho, ℥ ij. therebentinæ, ℥ j. pulueris ros. rubrarum, ʒ ij. caryophilorum, ʒ ß. fiat emplastrum, applicetur regioni ventriculi.*

℞. florum camomillæ, ros. & rorismarini, ana p. j. foliorum mentæ, cicborij ana m. ß. coriandi ʒ ij. carioph. galangæ, macis, ana ʒ j. ß. fiat puluis, de quo cum bombace fiat scutum interpunctum, applicetur super regionem ventriculi.

Et quant à la saignee, il s'en faut abstenir, si ce n'est que le corps soit fort plethorique, laquelle lors on pourra faire de la partie opposite, mais sagement & prudemment.

La seconde intention qui est d'euacuer la matiere conioincte, sera accomplie au commencement par remedes repercussifs, mais non rafraischissans comme il a esté dit des autres tumeurs, en repoussant auec quelque desiccation qui puisse dissiper & consommer vne partie de l'humeur, tels sont l'espõge neufue imbibee d'eau ferre & de vinaigre auec vn peu de sel, proportionnee de telle sorte qu'il puisse plus desseicher, attenuer & consommer, que refroidir, & qu'il soit appliqué moderemét chaud. Apres auoir vsé vn peu de ce remede, il faudra prendre vne lexiue forte, selon que l'on veut plus ou moins resoudre, ou il y entrera du borax & du vinaigre, ou du sal gemmé, ou de l'alun, ou du sel commun: cela se mesure selon la grandeur, le temps & la force du mal; mesme on vsera de la fomentation plus ou moins selon le temps de la maladie, on pourra

pourra vser de celle qui s'ensuit.

℞.absynthij, ebuli ana m. j. florum camomil. anethi ana p.j.*aluminis,sulphuris ana* ℥.j.*fiat decoctio pro fotu*,apres il faudra vser du liniment qui s'ensuit. Fomentation.

℞.vnguenti de althea ℥ *iiij.olei laurini & camomillæ ana* ℥ *j.ceræ q.s.fiat linimentum pro litu partis*.vel, Liniment.

℞.vnguenti de althea ℥ *iiij.olei de absynthio & irini* ℥ *ij.succi ebuli,sambuci,oxylaphati & vini albi ana* ℥ *j.mellis* ℥ *j.ß. bulliant vsque ad succorum consumptionem,& fiat linimentum*.vel, Liniment.

℞.rad.cucumeris agrestis ℥ *ij.origani, brassicæ ana m.ß.farinæ hordei & fabarum ana* ℥*.j.pulueris rosʒ.ij. mellis communis* ℥ *ij.olei camomillæ* ℥ *j.ß.fiat cataplasma,applicetur parti.* Cataplasme.

Aucuns font vn cataplasme de fiente de vache qu'ils fricassent auec du vinaigre, & y adioustent vn peu d'alum & de soulphre: les autres le font bouillir auec decoction d'origan, & y mettent du miel, cela à grande vertu de resoudre & dissiper l'humeur pituiteux. Autre.

℞.rad.liliorum & altheæ ana ℥ *ij foliorum camomil. melilo.& anethi,ana m.j.farinæ seminis lini,hordei,fœnugreci,ana* ℥ *j. coquantur, adde axungiæ porci* ℥ *iij. fiat cataplasma,applicetur parti.* Autre.

L'emplastre diachylon ireatum, & de meliloto sont fort conuenables, desquels la description en est au liure des medicaments.

Et si l'apostume tourne à supputation, on adioustera aux cataplasmes susdits les herbes emollientes auec du leuain & de la fiente de pigeon, l'emplastre diachylon, ou diuinum & le basilicum, sont bons suppuratifs en telle matiere.

Et lors que l'apostume sera suppuree & meurie,

il faut prendre garde à l'ouurir en lieu commode & temps opportun, car ceste matiere qui est léte & froide, nous trompe le plus souuent, parce quelle ne produit ses effects par dehors, si tost que par dedans, où elle mine peu à peu les parties internes, sans grande douleur, l'ouuerture en est meilleure par la cautere que par la lancete, au contraire des tumeurs chaudes, car il ne fait tant de douleur & aide à meurir & cuire l'humeur qui fait l'abscez.

Le cautere est meilleur pour l'ouuerture que la lancete.

L'ouuerture estant faicte, il faut mondifier l'vlcere auec la terebenthine, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloës auec le iaune d'œuf, ou bien on prendra du miel rosat, du syrop de roses seiches d'absynthe auec lesdites poudres, ou de l'onguentum apostolorum, & pardessus faut mettre l'emplastre diuinum, ou diapalma; le basilicum y est fort propre & familier, comme nous auons dit.

Mais si c'est vne tumeur œdemateuse qui n'ait point de circonscription, ou quelle soit symptomatique d'vn autre mal, il faut oster la cause par vn bon regime de viure bien reglé, & bien ordonné, vsant des remedes que nous auons dit au chapitre general, puis corroborer & fortifier la partie affligee, soit auec fomentation, ou liniments à ce conuenables, & appaiser la douleur si aucune y en a. Parlons maintenant des tumeurs flateuses & venteuses, qui aussi dependent de la pituite.

Des tumeurs flatenses & venteuses.

CHAPITRE XV.

PAr l'abondance de pituite, la concoction se rend foible & debile, qui fait la chaleur naturelle imbecille & endormie, qui est cause qu'il se leue quãtité de flatuositez, lesquelles n'ayant aucuns cõduits ordonnez de nature pour estre euacuez, cerchent vne voye, vont & viennent & se poussent, entrent par les pores & capacitez des muscles, quelquesfois sans douleur, aucunesfois auec douleur, puis s'arrestent en la partie la plus debile, où se fait tumeur contre nature, que nous appellons apostume flateux & venteux, & souuẽt se mettent sous la membrane qui couure les os, & cause douleur grande & fascheuse. Causes des tumeurs flateuses.

Les signes de la tumeur flatueuse, sont, quãd elle resiste à l'attouchement, que l'impression ne demeure point comme à l'edeme, mais redonde quelque son, & que la couleur en est vn peu plus luisante & claire.

La curation de la tumeur flateuse ne differe point de l'œdeme, pour les choses non naturelles, sinon au boire & mãger du malade, qui doit estre plus carminatif, en dissipant les vents & flatuositez, il faut qu'il s'abstienne de toutes sortes de legumes & l'aictages, des fruicts flatueux & venteux, comme raues, chaitaignes & semblables.

Et pour la purgation & preparation de l'humeur, elle se fera par les mesmes remedes que nous auons escrit au chapitre de la curation de

l'œdeme, en y adiouftant toutesfois des carminatifs & difcuffifs, & de la faignee elle n'a pas icy de lieu, à caufe de l'imbecillité de la chaleur naturelle, il vfera fouuent de clistere tel qu'il s'enfuit.

Clistere. *℞ fol. maluæ, bifmaluæ, parietariæ & violarum ana m. j. origani, calaminthæ, camomil. meliloti, & anethi ana m. j. feminum fœniculi, anifi, carui, cumini, ana ℥ ß feminis rutæ ʒ j. baccarum lauri contufarum ʒ ij. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura diffolue diaphœnici ℥ ß. cōconfectionis baccarum lauri ʒ. j. ß. mellis rof. & faccari rubri, ana ℥ j. olei anethi & nucum, ana ℥ j. fiat clifter, detur.*

Il faut auffi conforter l'eftomach qui eft le lieu de la concoction, l'imbecillité de laquelle engendre les flatuofitez (comme nous auons dit) cela fe fera par les remedes que nous auons defcrit en la curation de œdeme defquels on s'aidera, tant par dedans que par dehors, il vfera fouuent de femence d'anis, de fenouil, de coriande & de canelat confit, & n'oubliera-on rien de ce qu'il faut pour conforter & corroborer cefte partie, foit par le regime de viure ou autrement, l'vfage de la pouldre carminatiue & digeftiue, telle qu'il s'enfuit y fera fort propre.

℞. anifi, fœniculi, carui, dauci, cumini, baccarum lauri ana ℥ ß. Zinzimberis albi, galangæ, ana ʒ ij. carioph. piperis longi, feminis rutæ ana ʒ j. ß. anifi conditi ℥ iiij faccari albiffimi ℔. ß. fiat puluis de quo vtatur coclhear. j. poft fingulos paftus.

Et pour le regard de la matiere conjointe, il la faut euacuer & diffiper, par refolution & infenfible tranfpiration, s'il fe peut faire, les remedes propres

propres à cela sont les carminatifs, comme nous l'auons descrit au chapitre precedent, mais ceux qui attenuent le cuir, qui le rarefient & ostent vne partie de son espesseur, comme fait toute sorte de lexiues, sont les meilleurs: le sauon noir, auec la lexiue de serment, & appliqué auec esponges neufs est tresbon remede, toutes fomentations d'herbes carminatiues y conuiennent, comme l'anis, le fenouil, le carui, le dauce, le cumin, les fleurs d'anet, de melilot, de camomille, cuits en vin blanc, ou bien on vsera du remede qui s'ensuit.

Remedes propres à dissiper les flutuositez.

Linimens.

♃. olei anethi, camomil. amigdalarum amararum & rutæ, ana ℥ ß. vini albi optimi ℥ iiij. seminum anisi, fæniculi, carui, dauci, cumini, ameos, rutæ ana ℥ ß. bulliant ad vini consumptionem, in expressione adde ceræ nouæ vel emplasti diachilonis ireati q. s. fiat linimentum, pro litu partis dolentis.

Autre.

♃. olei anethi, rutacei, mastices, & de spica nardi ana ℥ j. ceræ nouæ q. s. misce, fiat linimentum. vel,

Autre.

♃. saponis nigri, ole anethi, camomil. & mellis communis ana ℥ ij. misce, applicetur parti affectæ. vel,

Autre.

♃. rad. gentianæ ℥ j. origani, calaminta & agrimoniæ ana ℥ j. mastices ℥ ij. rub. tinctorum ʒ ij. spicæ nardi ʒ j. ß. croci ℈ ij. aquæ vitæ ℥ ij. olei anethi, nardini & de castoreo, ana ℥ iiij. ceræ nouæ q. s. fiat linimentum secundum artem. vel,

Autre.

♃. furfuris macri ℥ iiij. coquatur in vino albo, adde nucis moscacæ, zinzimberis, piperis, caryophilorum, ana ʒ j. ß. pulueris anisi, cumini, apij, fæniculi, ameos ana ℥ ß. olei camomil, rutacei, anethi ana ℥. ß. fiat cataplasma, applicetur parti afflictæ.

Les vesicatoires fort propres.

On y peut appliquer vn vesicatoire fait de cantarides

cantarides & de leuain, ou auec le sauon noir, aucuns scarifiét le lieu legerement; si tous ces remedes ne profitent & que la tumeur ne se vueille resoudre, il la faut ouurir ou auec la lancete, ou auec le cautere, soit actuel ou potentiel, l'ouuerture est meilleure par le cautere, qui consomme vne partie de la flatuosité, & aussi que l'euacuatiō n'en est si subite, & en tire on ce que l'on veut par l'escarre sinon aux hydropiques, ausquels il ne faut vser de cautere, qui y est perilleux, pour la grande euacuation qui se feroit apres la cheute de l'escarre, & l'humeur de l'abscez estant tiré & dissipé, qui n'est tousiours du tout flatueux, mais ioint auec quelque serosité, l'vlcere sera mondifié comme celuy des œdemes, & le reste de la curation se trouuera au liure des vlceres.

Des apostumes aigueuses & sereuses.

CHAP. XVI.

Cause des tumeurs aigueuses & sereuses.

NOus auons monstré comme par quelque imbecillité de la chaleur naturelle, il se fait & s'esleue des vents desquels s'engendrent les abscez flatueux & venteux: mais si elle se rend quelque peu plus debile, elle produit des eaux qui nous font tumeurs, ou abscez pleins d'aquosité & serosité, que nous appellons apostumes aigueuses ou sereuses.

Les signes de l'apostume aigueuse, ne different de ceux du vray œdeme, sinon que la tumeur ne resiste pas tant à l'attouchemēt, & ne retient son vestige, aussi qu'elle est plus laxe & plus luisante.

Les apostumes aigueuses, le plus souuent occupent les parties les plus foibles & debiles de chaleur, comme sont les articles, le scrotum, & aucunesfois viennent à la teste, principalement des enfans, & tout ainsi que la tumeur flatueuse ne se trouue guerie sans eau ou serosité, aussi l'apostume aigueuse n'est pas sans vent & flatuosité.

Quant à la curation elle est semblable pour le regime vniuersel aux deux precedés, soit en l'administration des choses non naturelles, soit en la purgation & gouuernement de la cause antecedente; il faut que le patient viue sobrement, dorme peu: & s'il peut faire quelque exercice, celuy sera vn tresbon remede, qui incite & corrobore la chaleur naturelle, de la force de laquelle nous auons besoin pour guarir telles maladies. Cure des tumeurs aigueuses.

Et de la curation particuliere qui est d'euacuer la cause conioincte, tous les remedes que nous auons descrits cy dessus au chapitre precedent, y conuiennent, s'ils sont deuëment accommodez, ausquels nous adiousterons l'emplastre qui s'ensuit.

♃. seminis sinapi, vrticæ, sulphuris, spumæ maris, ana ℥ j aristolochiæ ℥ ß. ammoniaci, & bdelij in aceto forti dissolutorum, ana ℥ ß. olei veteris ℥ iij. ceræ nouæ q. s. fiat emplastrum, applicetur parti. vel, Emplastre.

♃. seminis anisi, cumini, myrtini, lauri, ana ℥ ß. fiat pulu. & cum succo ebuli & oleo ruthæ. q. s. fiat emplastrum.

♃. radicis ireos & cucumeris agrestis, nucũ cupress. cinerum rad. brassicæ ana ℥ iij. nitri aluminis ana ℥ ij. ß olei camomil. ℥ iij. ceræ quod sufficit, fiat vnguentum.

Si

Si toutes ces choses ne suffisent, il faudra ouurir la tumeur, ou auec le fer, ou le cautere actuel, qui a grande vertu de consommer & dissiper les serositez & cruditez, puis nettoyer & mondifier l'vlcere, comme nous auons dit: les remedes en seront descrits au liure des vlceres.

Des tumeurs qui sont engendrees de gros phlegme.

CHAP. XVII.

APres auoir parlé des tumeurs qui sont faites de la partie la plus tenue & subtile de la pituite, il est temps que nous traictions de celles qui sont procreez de l'humeur pituiteux, le plus cras, espais & visqueux, qui se meut, se change & conuertit en plusieurs & diuerses sortes de substances, comme aussi engendre-il plusieurs & diuerces especes de maladies: tels sont tous genres de strumes, glandules, nodulus, lupia bronchocele, parotis froid, talpa, atheroma, steatoma, meliceris, & plusieurs autres especes qui se trouuent de diuerses sortes, selon la varieté & diuersité de l'humeur.

Definition de struma. Struma, cherades que nous appellons vulgairement escroüelles, est vne tumeur contre nature, faite de pituite crasse, lente, visqueuse, & muqueuse, de laquelle sont deux especes.

Deux especes de struma. L'vne est simple qui est faite d'vn humeur lent, pituiteux & sans autre malignité.

L'autre est aigre, maligne, malicieuse & rebelle.

La premiere que nous disons estre la vraye escroüelle, est faite d'vne pituite crasse, glutineuse & muqueuse, qui se côuertit en diuerses especes, & ne suppure point, mais s'endurcit & s'enueloppe d'vne petite membrane, engendree de mesme humeur, faite en forme de vessie, & si l'humeur n'en est si cras & visqueux, il se peut resoudre & dissiper: mais s'il est gros & gipseux, il se fait dur, scirreux, & incurable. Les causes de strume simple.

La seconde qui est plus aigre & malicieuse, est engendree d'vn humeur pituiteux, plus maling & plus corrompu, auec lequel est meslé vn peu de sang pourry & vitieux, qui fait suppurer la tumeur & la conuertit en vlcere maling & fascheux, & difficile à guarir. Les causes de strume aigre & maligne.

Les signes en sont assez manifestes par la definition, & de ce que nous en auons dit, mais la vraye cause, sont humeurs qui descendent petit à petit de la partie externe de la teste, & vont lentement & obscurement par les membranes & parties nerueuses, sur les glandules; elle occupe principalemẽt le col, la poictrine & parties glanduleuses, l'humeur qui les engendre acquiert quelquesfois aerimonie par vne chaleur estrãge, & s'il s'y mesle portion de cholere noire, le mal se fait furieux & maling, retenant la condition d'vn carcinome, & lors il s'appelle struma carcinodes, le peuple meridional est plus suiet à ceste espece que les autres. Signes de strume.

Les strumes viennent le plus souuent aux enfans, & y sont plus disposez ceux qui ont le front court, les tẽples pressees, & les maschoires larges, elles se guarissent aucunefois par nature en l'aage

de

de puberté, & aux filles quand leurs moys leur viennent, & si en cet aage ou peu apres ils ne se termine, ils y sont subiets presque toute leur vie.

La curation de Struma.

CHAP. XVIII.

Cure des strumes.

LA curation des strumes a double regime comme les autres tumeurs, vniuersel & particulier.

L'vniuersel ne differe point de ce que nous auons dit au chapitre de la curation d'edema, mais sur tout que le malade viue sobrement, & ne mange que la digestion ne soit faite parfaittement. Qu'il euite toute habitation humide, s'abstienne de boire de l'eau cruë, qu'il dorme peu, & qu'il face exercice, afin de dissiper & euacuer les excremens des parties externes, qu'il soit purgé par les purgations que nous auons descrites, qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & cru, les accommodant selon l'aage du patient, & la grandeur du mal, l'humeur sera preparé auec les remedes qui auront vertu & faculté d'inciser, attenuer & ouurir les conduits, comme sont *syrupus acetosus, oxisaccarum, oximel simplex, syrupus de bizātiis, de hyssopo, de duabus & quinque radicibus, de stœcade, oximel scillitieus,* desquels il sera fait iuleps, que l'on prendra ou purs ou auec les eaux de fenoüil, de betoine, d'hyssope, de mellisse, de sauge ou chose qui ait semblable vertu.

Les purgatifs seront l'agaric, le cartame, & le polypode, desquels on fera les composez, le *diaphenicum*, *l'electuarium diacartamum*, & *de citro solutiuum*, les pillules *d'accarico*, *coccia*, *de hiera*, *arthritica*, *de hermodactylis*, *de sarcocola*, *de sagapeno*, *de opponace*, *de euphorbio*, leur sont tres propres, il pourra vser pour consumer la pituite de la poudre qui s'ensuit.

Poudre.

℞. foliorũ siccorũ pimpinellæ, pilosellæ, rutæ maioris, ana ʒ ij. scrophulariæ, philipẽdulæ ana ʒ j. seminis anisi & fœniculi ana ʒ j. ß. zinzimberis ʒ j. saccari albissimi ℥ iiij. fiat puluis, capiat singulis matutinis cochlear. j. & si on la veut faire vn peu laxatiue, on y adioustera du sené en poudre iusques à ʒ vj. & du turbit ʒ ij. ß. puis qu'il en prenne comme dessus auec vn peu de vin blanc, ce remede est excellent à purger la pituite.

Quand au regime particulier, il consiste en l'euacuation de la matiere conioincte, pour laquelle bien euacuer il faut vser de remedes qui mollifient, attenuent, digerent, dissipent & consument l'humeur, qui est impacte & attachee à la partie, tels sont ceux qui s'ensuiuent.

Emplastre.

℞. rad. brioniæ, cyclaminis, altheæ, cucumeris agrestis, ana ℥ ij. coquantur in vino albo, pinsentur, adde ammoniaci in aceto forti dissoluti, opoponacis, bdelij in oleo rutaceo dissolutorum ana ℥ j ß. stercoris columbini & caprini ana ℥ j. ladani, stiracis calamita ana ℥ j. ceræ nouæ q. s. fiat emplastrum. vel,

Emplastre.

℞. rad. iridis Florentiæ, ℥ iij. coquantur in aceto, cum mellis communis ℥ vj. terantur, addens vnguẽti de altheæ ℥ iiij. resinæ terebenthinæ ana ℥ iij. cumini & fœnugræci subtiliter puluerisati ana ℥ ß. fiat in forma em-

plastri. vel,

℞. farinæ hordei & lupinorum ana ℥ ß. farinæ lini & fœnugræci ana ʒ ij. ammoniaci, galbani, bdellij in aceto forti dissolutorum, ana ℥ ß. mellis ℥ iiij. stercoris columbini & bubuli ana ʒ ij. ß. succi ebuli ℥. ij. ß. axungiæ porci ℥. vj. fiat in forma vnguenti. vel,

Emplastre. *℞. micæ panis albi, ℥ iiij. stercoris columbini, sinapi ana ℥ j. ß. mellis ℥ iiij. aceti optimi, ℔. ß. coquantur, fiatque emplastrum*. vel,

Autre. *℞. radic. filicis, asphodeli & ebuli ana ℥ iiij. coquantur in vino generoso, adde sulphuris ℥ j. agitentur in mortario, fiat emplastrum applicetur parti affectæ.*

Aucuns font cuire des limaces rouges en vin, ou auec vne forte lexiue, & les apeliquent sur le mal, l'emplastre qui s'ensuit est fort bon.

Autre. *℞. ammoniaci in aceto forti dissoluti ℥ j. ß. empl. diachilonis ireati ℥ ij. emplastri gratia Dei ℥ j. tereben. ℥ ß. pulu. hermodactylorum ʒ ij. misce, fiat emplastrum.*

Tous ces remedes cy dessus escrits seruent à la resolution & subtilient l'humeur, lequel neantmoins s'il se trouue difficile à resoudre, & qu'il vueille tendre à suppuration, ils luy aident & le font suppurer.

Mais si la tumeur commẽce par l'enfleure d'vne glande comme souuent elle fait, on peut oster la glande auãt que le mal croisse si le lieu le permet, puis guarir l'vlcere selon son espece, sinon que la glãde fut symptomatique, à cause de quelque douleur ou gratelle, qui seroit à la teste, lors il suffiroit d'vser de remede de faculté anodine & resolutiue seulement.

Il y a plusieurs autres especes de tumeurs phlegmatiques, comme *atheroma*, *steatoma*, *meliceris*, *testudo*,

testudo, talparia, lupia & nodulus, qui ont tous vne mesme cause, & presque semblable curation.

Atheroma, steatoma, & meliceris, prennent leurs noms de la similitude de la matiere conioincte: en *atheroma*, il se trouue vne matiere semblable à de la boulie, en *steatoma* semblable à du suif, & en *meliceris* elle a quelque semblant à du miel. Definition de l'atheroma, steatoma & meliceris.

Les signes de ces tumeurs sõt quasi sẽblables, excepté que steatoma ne cede si facilement comme les autres quand on le touche, & meliceris semble estre plus amassé que l'atheroma, il ne se faut arrester à toutes ces differences : car le plus souuent elles sont douteuses & deceuables.

Il se trouue plusieurs autres choses estranges en ces abscez, comme de pierre, de poil, d'os, & choses qui ressemblent à du charbon : cela se fait selon la diuersité de la matiere, dont ils sont engendrez, laquelle est presque tousiours enfermee en vne tunique nerueuse, qui est cause que difficilemẽt elle suppure, & qu'elle ne se peut ouurir par nature, & parce elle a besoin d'operation manuellle, sans laquelle ce mal ne guarit point.

L'ouuerture en est plus seure par le cautere qu'autrement, si ce n'est que la tumeur fut petite, & que l'on l'ostat du tout en emportãt son sachet, comme nous dirons cy apres de la loupe.

L'ouuerture estant deuëment faicte, il faut peu à peu tirer la matiere, mondifier le lieu, & consõmer la membrane, & sur tout le fond par où elle prend sa nourriture. cela se fera auec l'vnguẽtum apostolorum, l'ægyptiacum, le vitriol calciné, ou la poudre de mercure, nous ferons la description de tous ces remedes au liure des medicamens.

Definition de testudo & talpa.

Testudo & talpa sont tumeurs qui ont mesme cause que les precedens: mais different seulement de la forme, testudo ressemble à vne tortue, talpa à vne taupinerie, & viennent principalement à la teste, le ganglion ou nodulus est vne dureté attachee au nerf ou tendon, qui peut venir de cause primitiue, il se guarit en frottant souuent la partie & separant l'humeur deçà & delà afin qu'il se puisse resoudre par nature: & si on y met sus vne lame de plomb bien accommodee, elle y sera fort vtile.

Lieu où sōt ordinairement les loupes.

Quant à lupia ou loupe vulgairement, il s'en trouue de plusieurs sortes, c'est à dire de grandes, de moyennes & de petites: les vnes sont en parties nerueuses & pres les articles, les autres s'engendrent pres des grandes veines, comme les carotides sous les iarrets, au plis du bras & lieux semblables; elles peuuent aussi venir en toutes les parties du corps, aucunes ont la baze large, les autres l'ont estroite, & les autres mediocres, mais toutes enfermees en vne membrane.

Cure des loupes.

Pour la curation il est certain que ceste matiere n'obeit point à la resolution, & aussi peu à la vraye suppuration, il faut donc ouurir l'absecez pour euacuer l'humeur, & pour ce faire on considerera la grandeur de la tumeur, la situation & la largeur ou espaisseur de la base, afin de la lier s'il est besoin.

Si la tumeur est grande, pres les grands vaisseaux ou en partie nerueuse, côme sur la nuque où elle vient souuent, il la faut laisser & n'y toucher point, pour le peril qui s'en pourroit ensuiure, principalement si la base d'icelle est attachee

aux parties susdites, & qu'elle soit large.

Mais si elle est petite en quelque partie que ce soit, elle se peut resoudre en la comprimant comme nous auons dit du ganglion, en rompant toutesfois le cistis qui l'enueloppe, afin de separer la matiere deçà & delà, pour plus facilement estre discutee & resoulte par nature, comme il est dit.

Si la loupe est mediocre, elle se peut oster en faisant incision en croix dessus la tumeur sans couper la membrane, ou elle est enueloppee, bien la separer d'auec le cuir iusques à la racine, le plus dextrement que l'on pourra, sans toutesfois couper la racine, ains la lier fermement, pour la crainte du flux du sang, qui s'en pourroit ensuiure, principalement, si elle est proche d'vn grand vaisseau, & cela fait on trouuera la curation au liure des vlceres.

Operation manuelle pour la cure de la loupe.

Et si la loupe a la base fort estroite, on la peut lier par le pied sans l'ouurir, ny rien couper, & de iour en iour serrer la ligature, iusques à ce que son aliment & sa nourriture perissent, le moyen de la faire sera d'vn nœud seulement, mais de deux circonuolutions pour la tenir ferme, & la serrer quand l'on voudra, & si la base estoit si large qu'vne seule ligature ne peut suffire pour luy oster la nourriture, on en pourroit faire deux, en passant vne aiguille par le milieu de la base enfilee de deux fils, & lier le pied des deux costez, & lors qu'elle sera tombee, s'il y reste aucun vlcere, il sera traité selon son espece.

Voila pour les tumeurs qui sont faictes d'humeur pituiteux, lent & froid, parlons maintenant

de celles qui sont d'humeur gros, terrestre & melancholique, comme le scirrhus.

De Scirrhus.

CHAP. XIX.

Definition de scirrhe.

SCirrhus est vne tumeur contre nature, dure auec renitence de couleur liuide, sans douleur.

La cause de scirrhus est vn humeur melancholique, faisant tumeur par fluxion, & souuent par congestion, d'vne matiere crasse, visqueuse & mucqueuse, laquelle se met entre les espaces vuides des muscles, & petit à petit s'accumule, s'impacte & s'endurcit en la partie.

Le scihrre est double.

Scyrrhus est de deux sortes, l'vn qui est engendré d'vn humeur melancholique naturel, auquel s'il reste encore quelque sentiment, il peut receuoir guarison: l'autre d'vn humeur non naturel, lequel s'il est exquis & confirmé sans aucun sentiment, ne faisant aucune douleur, est incurable & indomptable.

Il y a plusieurs especes & differences de scirrhus, ainsi que plusieurs autres humeurs y peuuent estre meslez: comme s'il y a portion de sang, il est scirrhus phlegmonodes: si de la pituite, œdemathodes; & si de la bile, erysipelathodes.

Les causes du vray scirrhe.

Mais le vray, legitime & exquis scirrhus, est fait d'vn amas d'humeurs melancholiques, ou bien de pituiteux, desseichez & endurcis de telle sorte, qu'ils ne se peuuent plus amollir ny liquefier, ains demeurent durs, endurcis & incurables.

L'hu

L'humeur melancholique,& auſſi le pituiteux, eſt endurcy & deſſeiché à la partie en deux manieres.

L'vne par l'imbecillité de la nature qui ne le peut reſoudre n'y diſſiper,mais eſt retenu, endurci & deſſeiché.

L'autre par l'ignorance du Chirurgien, quand à la curation de quelque abſcez, il vſe inconſidérément de forts reſolutifs, ou de trop froids repercuſſifs.

Par le trop frequent vſage des reſolutifs, l'humeur le plus ſubtil eſt diſſipé & reſoult, le plus cras & terreſtre demeure & s'endurcit, lequel deuoit eſtre attenué & diſſoult par le ſubtil, pour eſtre auec luy reſoult,diſſipé & euacué.

Et par l'immoderé vſage des medicamẽs froids & repercuſſifs, la chaleur naturelle eſt debilitee, l'humeur en eſt refroidy, condenſé & endurcy à la partie,& là ſe fait ſcirrhus vray & legitime.

L'humeur melancholique,duquel les tumeurs ſcirrheuſes ſon engendrees eſt ou naturel ou non naturel.

L'humeur melancholique eſt double en la generation du ſcirrhe.

Le naturel n'eſt autre choſe que la lie ou partie la plus craſſe de la maſſe du ſang, propre & idoine à nourrir les parties terreſtres & melancholiques.

Le non naturel eſt celuy qui degenere de ſa naturelle condition, ſortant des termes de l'obeyſſance de nature, ou quand par aduſtion il ſe fait & ſe conuertit en l'humeur plus malin,muãt & changeãt ſa propre & naturelle couleur, & qu'il ſe cõuertit en vne ſubſtãce cendreuſe,noire & bruſlee,ſe faiſant d'vne ſaueur acre, acerbe &

mordificante, d'vne odeur mauuaise, maligne & picquante, contraire à plusieurs animaux qui l'aborrent & la fuyent.

La cholere par adustion se fait humeur melancholique, qui le plus souuent retient le mesme naturel de la melancholie.

Nous disons aussi l'humeur melancholique estre non naturel, quand aucun des autres humeurs est meslé auec luy, & qu'il le tourne & conuertit en sa substance, & neantmoins sans aucune adustion.

Aucuns disent que du sang & du phlegme se peut faire l'humeur melancholique, par adustion, mais (disent-ils) moins malin que les autres.

De la ferocité & malice de la melancholie, sortent de estranges maladies.

La malice & ferocité de la melancholie, est si grande, si furieuse & si peruerse, que quand elle s'irrite, elle prouigne & engendre des maladies estranges & extraordinaires, qui aucunesfois occupent tout le corps, comme l'elephantiasis, & plusieurs autres, quelquefois elle s'attache seulement à vn membre particulier, comme quand elle fait scirrhus, cancer, & semblables, desquels la curation est tousiours difficile, & souuent impossible.

De

De la curation de scirrhus.

CHAPITRE XX.

La cure de scirrhe cõsisteen deux poincts.

LA curation de scirrhus consiste en regime vniuersel, & en regime particulier; l'vniuersel regarde à corriger la matiere qui fluë & degoute à la partie, & à rectifier l'habitude & temperamẽt de tout le corps: ce qui se fera par le bon & vray vsage des choses non naturelles, & par la purgation de l'humeur qui fait le mal, deuëment administree.

Le premier.

Et pour le regard des choses non naturelles, il faut en premier lieu eslire vn air pur, net, clair, & delectable au malade, qui resueille les esprits, & luy oste toutes passions & resueries melancholiques; que son regime soit d'aliment euchymes qui engendrent bon suc, attenuant aucunement les humeurs: les viandes humides & boüillies luy sont bonnes, ou bien rosties, pourueu qu'elles ne soient trop seiches & arides; qu'il vse de bon pain de froment bien cuit, non salé ny trop sec, du vin blanc ou paillet, de la chair de poulets, de chapons, de perdrix, cheureaux, veau, mouton, les boüillons seront de bouraches, buglose, d'ozeille, d'espinars; les œufs molets sont tres-bon, qu'il n'vse point de chairs de bœuf, de cheure, de lieure, ny d'aucune beste sauuage, ny oyseaux qui viuent és marets; qu'il euite toute sorte de poissons, s'ils ne sont saxatiles, & se gardera d'vser de legumes, de choux, de poireaux, d'aux, doignons, moustarde & semblables, qui eschauffent &

bruslent le sang, comme saleure, pasticerie, & toutes sortes despiceries, qu'il oste tout soin & solicitude,& soit en repos & tranquillité d'esprit, qu'il se garde de trop veiller,& d'exercice immoderé.

Le second. Quant au second point,qui est de la purgation de l'humeur, elle se fera par les remedes qui aurõt faculté de purger la melancholie, que nous appellons melanagoga, & par clysteres emollients, mais d'autant que l'humeur est gros, terrestre & inobedient aux remedes,il le faut prealablement preparer,adoucir,attenuer,liquifier, & le rendre domptable & obeissant aux medicaments purgatifs; les preparatifs de l'humeur melancholique sont ceux qui s'ensuiuent, comme ia nous auons dit.

Viola,buglossa,citrago,fumaria,lupulus,cassuta,scolopendrion,polypodion,caparis,tamariscus,epithimum, desquels ont fait les composez,comme iuleps, aposemes,dont la forme en est telle.

℞.aquæ violar.buglossæ,boraginis,ana ℥ iij.succi malorum redolentium,& saccari albissimi,ana ℥ ij.fiat iulepus,sumendus cum pari portione aquæ hordei. vel;

Autre. *℞.florum violar. buglossi,boraginis, florum pomorum redolentium,& melissæ, ana m. ij. macerentur in ℔.ij.aquæ tepidæ, in expressione dissolue saccari albi ℔.v.fiat iulepus leuissime coctus.*

Aposeme. *℞.rad.buglossi,polypodij,querni,ana ℥ ß.corticũ caparum & tamarisij,ana ʒ iij. summitatum lupuli, fumariæ,melissæ,cassutæ,scolopendriæ,ana m. j.fiat decoctio pro tribus dosibus,in colatura dissolue,saccari ℥ iij. fiat aposema clarificatũ,& aromatisat.capiat bis in die.*

L'humeur melancholique estant preparé & adoucy

adoucy par les susdits remedes, il le faut purger doucement (sans l'irriter) par ceux qui s'ensuiuent.

℞. 4. emollientium, origani, calamithæ, camomillæ, anethi, ana m. j. seminis anisi & fœniculi, carui, cumini, ana ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. j. dissolue, confectionis mec ʒ ij. ß. mellis rosati, & saccari rubri, ana ℥ j. olei liliorum & anethi, ana ℥ j. ß. fiat clister, detur. Clistere.

Apres il vsera du syrop qui s'ensuit.

℞. radicũ apij, petroselini, cappararum in aceto maceratorũ, ana ℥ ß. foliorum agrimoniæ, endiuiæ, chicorij, lupuli, fumariæ, cassutæ, scolopendri, hyssopi, origani, ana m. ß. seminum anisi, cucurbitæ, melonum, & glicirisæ ana ʒ ij. coquantur in ℔. iij. aquæ ad consumptionem tertiæ partis, in colatura infunde, foliorum senæ mundatorum, ℥ iiij. agarici albi ℥ ij. flor. cordialium, epithymi, ana p̃. j. zinzimberis, cinamomi, ana ʒ ij. in expressione dissolue, syrupi de chicorio, de scolopendrio & hyssopo, ana ℥ ij. saccari albi ℥. ß. fiat syrup. detur ℥ ij. cum ptisana, aut aqua hordei. Syrop.

Ou bien il prendra la medecine qui s'ensuit. Potion.

℞. infusionis ʒ iij. foliorũ senæ & ʒ. ij. rhei electi, infusi in aqua bugloss. & boraginis, cũ ℈ ij. cinamomi electi puluerisati, in expressione, dissolue cõfectionis hamec ʒ ij. syrup. viol. vel ros. pallid. ℥ j. fiat potus, detur. vel,

℞. rhei electi in aqua lupuli & endiuiæ infusi ʒ j. cum ℈. ij. cinamomi, in colatura dissolue, catholici ʒ vj. diasenæ solutiuæ ʒ ij violar. ℥ j. fiat potus. Et apres la purgation luy sera reiteré le clistere. Autre.

Et pour corroborer le cœur, & les parties precordiales, il prendra de deux iours l'vn de l'opiate qui s'ensuit. Remedes pour fortifier le cœur.

℞. conseruæ rad. buglossi, florum chicori, anthos & Opiate.

violæ

violarum, ana ℥ j. mirobolanorum conditorum, corticis citri conditi, ana ℥ iij. pulu. lætitiæ Galeni ℈ ij. diamargariti frigidi, & diarrhodon abbatis, ana ℥ j. confectionis alkermes ℥ ij. cum syrupo de pomis redolentibus, fiat opiata.

Le corps estant bien & deuëment purgé par plusieurs & diuerses fois, son regime bien ordonné & obserué, il faut venir à la cause conioincte, qui est nostre seconde intention.

Or pour paruenir à ceste seconde intention qui consiste en l'euacuation de la matiere coniointe, il faut en premier lieu cognoistre la nature de l'humeur; car si c'est vn scirrhe engendré d'humeur melancholique, naturel aiant encore quelque sentiment, les medicaments qui auront vertu & faculté d'amolir & resoudre, les meslant ensemble, & compassant selon l'essence de la dureté & du sentiment de la tumeur, seront fort conuenables; desquels nous ferons cy apres vne description.

Mais si le scirrhe est fait d'vne induë resolution de l'humeur le plus subtil & tenu, & que le gros & terrestre soit demeuré seul, n'ayant plus d'humidité pour liquifier, lors la tumeur demeurera incurable, & se faudra contenter d'vne cure palliatiue qui se fera en la frottant legerement auec les axunges de porc, d'oyes & de gelines; les moüelles de cerf, de bœuf & de veau; les huilles de lis, de violes, & semblables, qui empescheront la trop grande tension & resiccation de la tumeur & de toute la partie d'enuiron.

Et si la tumeur est faite d'vne trop grande refrigeration ou vsage immoderé des remedes trop

froids qui auront endurcy & congelé l'humeur, tant gros que subtil, sans l'euacuer, lors il faudra vser des medicaments qui auront faculté d'amollir, desgeler, liquifier & dissoudre ce qui a esté par le froid congelé, desseiché & endurcy, que nous appellons *malactica*, mais aussi en amollissant & liquifiant, il le faut euacuer & resoudre, craignant qu'il ne se pourrisse & se tourne en vn abscez malin, fascheux & chancreux.

En outre il faut considerer si le scirrhe est ou phlegmoneux, ou œdemateux, ou erysipelateux, & adapter les remedes selon l'essence de l'humeur qui sera meslé, & conioinct auec luy.

La matiere des remedes emollients desquels on fait les cõposez, sont, *malua, althea, fol. lily flos & radix, branca vrcina, oleum cumini, violarum, lilij, lini, butyrum, adeps porci, anseris, anatis & gelinæ, medulla cerui & bouis, gummi amoniaci, galbani, bdellij, styracis*, desquels on fait les composez, les accommodans selon l'essence de la tumeur, nous en descrirons icy la forme de quelques-vns, desquels deuant que d'en vser on pourra preparer la matiere qui fait le mal auec fomentations des racines, & herbes que nous auons dites, en y adioustant vn peu de fleurs de camomille, de melilot, & de roses, ou bien auec le seul hydreleum. Remedes emolients.

℞. radicis liliorum & althea, ana ℥ ij. foliorũ maluæ, bismaluæ & violarum, ana m. j. ficuũ pinguium, numero x. coquantur & pinsantur, adde mucaginis seminis lini & fœnugræci, ana ℥ ß. farinæ hordei & fabarum, ana ℥ j. butiri recentis. ℥ ij. fiat cataplasma, vel, Cataplasm.

℞. caricas pingues xx. coquatur, pinsantur, ammoniaci,

Emplastre. *niaci, bdelij, in aceto forti dissolutorũ, ana ℥ iij. stiracis liquidæ, ℥ j. ß. mucaginis, seminis altheæ, lini & fœnugræci, ana ℥ j. ß. æsipi ℥ j. olei liliorum, & axungiæ porci, ana ℥ ij. ceræ q. s. fiat emplastrum.*

Autre. *℞. ammoniaci, galbani, opoponacis & sagapeni in aceto dissolutorum, ana ℥ j. mucaginis, seminis lini, fœnugræci, & altheæ, ana ℥ iij. therebentinæ ℥ ij. ß. ceræ q. s. fiat emplastrum.*

Vnguent. *℞. vng. de althea ℥ ij. amoniaci in aqua vitæ dissoluti, ʒ j. stiracis liquidæ ʒ ß. massæ emplastri diach. yreati q. s. fiat vng.* vel,

℞. rad. alth. & liliorum coctarum ana ℔. ß. axung. anseris & galinæ ana ℥ ij. adipis lupi, vulturis & aquilæ ana ʒ iij. olei iasmini, ceræ, propoleos ana q. sufficit misce, fiat emplast.

℞. mirrhæ, olibani, turris ana ℥ j. axung. gallinæ, aquilæ & anguilæ ana ℥ ij. adipis vituli ℥ j. ß. ammoniaci, bdelij in sapa dissol. ana ʒ ij. olei antiqui & liliorum ana ℥ ij. ß. aquæ vitæ parum, ceræ q. sufficit misce, fiat vnguentum. vel,

Vnguent. *℞. ammoniaci in aceto dissoluti ℥ iij. ladani, mastiches, ana ℥ ij. ß. axungiæ anatis & gallinæ, ana ℥ ij. stercoris asinini ℥ iij. olei liliorum & camomillæ, ana ℥ j. ß. ceræ q. s. fiat vnguentum.*

Emplastre. *℞. axũgiæ cerui, leonis, capræ, anatis & vituli, ana ℥ j. ß. ammoniaci, bdelij, galbani, & styracis liquidæ, ana ℥ ß. olei sambucini, ℥ j. ceræ q. s. fiat emplastrum.*

Emplastre. *℞. axungiæ anseris, anatis & gallinæ ana ℥ j. axungiæ taxi, muli & asini, ana ℥ j ß. medullæ cerui & bouis, ana ℥ ij. æsypi, styracis, calamithæ, ana ʒ j. ammoniaci, bdelij, in aceto dissolutorum, ana ℥ ij. mucaginis, seminis lini, fœnugræci, altheæ, ana, ℥ j. thuris, mastiches, ana ℥ ß. olei liliorum, camomillæ, & amygdalarum dulcium*

dulcium, amurcæ, ana ℥ iij. ceræ quantum suffic. misce, fiat emplastrum.

Il sera fort bon par interualles, en vsant de ces remedes, de receuoir la fumee du vinaigre ietté sur la pierre de moulin toute chaude, ou sur du machefer, mais moderement, parce qu'il resoult plus qu'il n'amollit, & le frequent vsage eschauffe vn peu trop.

Et si la tumeur scirrheuse vient à suppuration, ne l'ayant peu resoudre par les remedes que nous auons dit, il la faut traicter benignement & doucement, sans la trop eschauffer; se gardant de l'irriter, mais deterger l'vlcere auec remedes doux & lenitifs, la qualité de la matiere nous enseignera le genre des remedes.

Voila pour les abscez de l'humeur melancholique, non eschauffé ne irrité; nous parlerõs maintenãt des tumeurs qui sont faites d'humeurs melancholiques, qui s'eschauffent & s'irritent comme la tumeur chancreuse.

De l'apostume chancreux, ou cancer non vlceré.

CHAP. XXI.

Cancer est vne tumeur contre nature, ronde, dure, inesgale, de couleur noirastre ou liuide, ayant les veines grosses & esleuees à l'entour, auec douleur & chaleur pesante & graue. Definition de cancer.

Le cancer en son commencement est difficille à cognoistre, & facile à guarir, mais en son progrez il est facile à cognoistre & difficile à guarir, aussi n'est-il recognu en sõ principe que du sçauãt

& iudicieux Chirurgien, non plus que l'herbe qui sort hors de la terre du iardin, n'est cognuë en son espece que du bon & expert iardinier, laquelle tout ainsi qu'elle s'accroist petit à petit, sans monstrer ny manifester sa vertu, ainsi fait le cancer sans faire paroistre ny produire ses effects. Sa naissance est si petite, qu'elle ne paroist pas plus que d'vn pois ou d'vne cerise, sans faire douleur, ny monstrer aucun mauuais accident: il fait bien quelquesfois de petits espoinçonnemens, & souuét n'en fait point: aucunesfois de petits tressaillemens, mais sans douleur manifeste, puis auec le temps s'estant vn peu accreu, sans auoir monstré ny manifesté sa malice, qui estoit occulte, cachee & endormie: il s'esueille soudain, s'eschauffe, s'irrite & s'orgueillit, monstre ses forces meschantes, malicieuses & feroces, qui nous fait penser que diligemment il se faut opposer en sa petitesse: car quand il est accreu il s'y trouue peu de remede.

Le cancer est double.

Le cancer est de deux sortes, l'vn qui est vlceré, & l'autre qui ne l'est point. De celuy qui est vlceré, nous en parlerons au liure des vlceres: de celuy qui ne l'est point, nous en traiterons maintenant.

Causes du cancer.

Or le cancer qui n'est point vlceré est aussi de deux sortes, l'vn qui est engendré d'vn sang gros, pesant, lent & paresseux: & l'autre est fait d'vn sang eschauffé, boüillant & esueillé.

Celuy qui est fait d'vn sang gros, lent & paresseux, ameine moins d'accidents que l'autre, il est plus traictable & plus obeyssant aux remedes, aussi dure-il plus long temps sans s'irriter.

Mais

Mais celuy qui eſt engendré d'vn ſang eſchauffé, feruent & bouïllant, eſt plus malicieux, plus eſueillé & furieux, plus farouche & indóptable; c'eſt celuy qui le plus ſouuent s'vlcere, & fait d'vn cancer occulte & caché, vn chancre deſcouuert & vlceré.

Parties où le cancer aduiẽt ſouuent.

Le cancer peut venir en toutes les parties du corps, mais ſouuent à la bouche, aux leures, à la matrice, au fondement, & encores plus aux mammelles des femmes, qui ſont d'vne chair rare, molle & ſpongieuſe, qui facilement reçoiuent l'humeur, & difficillement le peuuent maiſtriſer.

Cauſe conioincte du cancer.

Ainſi la cauſe conioincte du cancer, eſt vn humeur melancholique, fort aduſte & bruſlé; il ſe faict auſſi aucunesfois d'vn ſang gros & feculent, qui s'aſſemble & s'accumule en quelque partie, lequel par aduſtion ſe rend humeur melancholique.

Indication pour la cognoiſſance du cancer.

Le cancer enſuit ſouuent la retention des menſtrues ou des hemorrhoides, comme il fait auſſi vne fievre quarte, longue & mal guarie.

Le cancer eſt cogneu par ſa dureté douloureuſe, & couleur noiraſtre ou liuide, par les veines qui l'enuironnent, reſſemblantes au pied d'vn chancre ou eſcreuice. Il eſt attaché à la partie qu'il occupe, comme le chancre à ce qu'il empoigne, & eſt de ſemblable couleur; ce qui le faict nommer cancer.

Le cancer eſt maladie pernicieuſe.

Mais le cancer de tout ſon genre eſt maladie pernicieuſe & dangereuſe, ſoit qu'il ſoit vlceré ou non vlceré: du non vlceré il s'en engendre vn vlceré, & l'vlceré en fait de non vlceré, faiſant

tumeurs à l'enuiron par la douleur & attraction de la matiere.

Le cancer non vlceré est de difficile curation pour les accidēts qu'il ameine.

Or celuy qui n'est point vlceré, est plus caché & remis, moins douloureux, & les accidents plus occultes: c'est pourquoy il ne le faut aigrir, ains le traitter de curation douce & palliatiue: car comme dit Hippocrates, *Cancros occultos omnes melius est non curare, curati enim citò pereunt, non curati verò longius tempus perdurant*. C'est à dire, que d'vn chācre occulte qui n'est point vlceré, il ne faut pas en le pēsant guarir, en faire vn vlceré, il ne faut pas en le pēsant guarir, en faire vn vlceré, qui lors ne sera susceptible de curation: parlons maintenant du traittement que nous luy ferons.

De la curation du cancer non vlceré.
CHAP. XXII.

Curation du cancer non vlceré.

LA curation du chancre consiste principalement au regime vniuersel (sans toutesfois omettre le particulier) qui sera tel que nous auons dit en la curation du scirrhus tant pour l'electiō de l'air, que pour le regime de viure du patient; que l'humeur soit preparé auec les syrops, iuleps, aposemes que nous y auons escrits : la purgation sera douce & legere, sans beaucoup agiter les humeurs, mais souuēt reïteree s'il en est besoin. On luy pourra tirer du sang de la partie contraire, pour rafraischir, ceder & appaiser la douleur : on vsera de cardiaques & de remedes qui confortent & corroborent le cœur, & parties precordiales, à cause des vapeurs malignes & mauuaises, qui s'esleuent de la tumeur, & les of-

fense:il boira & mãgera souuent, mais peu à chacunefois: le dormir luy est fort propre, qui luy sera prouoqué, si naturellement il ne luy vient; & sur tout, que l'on tasche à faire fluer les hemorrhoides, & aux femmes les menstrues. Auant la purgation, il vsera du clistere qui s'ensuit.

℞. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ, & violarum, ana m. j. florum camomillæ, meliloti, summitatum anethi, ana m. j. fiat decoctio ad ℔. j. in qua dissolue cassiæ fistulæ, saccari rubri ana ℥ ß. olei violati & butiri recentis, ana ℥ j. fiat clister detur. Clistere.

Les clisteres faits de lait, ou de serum lactis, auec les iaunes d'œufs, sont tresbons.

Et pour luy conforter le cœur, il vsera de l'opiate qui s'ensuit.

℞. conseruæ boraginis, buglossi, anthos, ana ℥ j. rasuræ eboris, ossis de corde cerui, ana ʒ iij. xylobalsami, ligni aloës, sãtali muscatili coralli rubri, ana ʒ ij. seminis aceto. sæ, citri & endiuiæ, ana ʒ j. pulueris cancrorum marinorum aut fluuialium ℥ ij. pulueris ranarum & limacum, ana ℥ ß. corticis citri conditi, ℥ ß. succini ℈ j. syrupi de acetositate citri & de limonibus q. s. fiat opiata, capiat singulis horis. vel, Opiate.

℞. conserua rosarum, & radicis buglossi ana ℥ j. confectionis alkermes ʒ ij. ß. confectionis de hyacintho ℥ ß. syrupi de pomis redolentibus q. s. fiat opiata, de qua capiat alternis diebus ad quantitatem nucis moscatæ, postea bibat cochlear j. vini generosi diluti aqua cardui benedicti. vel, Autre.

℞. corticis citri, mirabolanorum conditorũ, ana ʒ ij. fragmentorum lapidum preciosorum ana ℈ j. pulueris marguaritarum, ʒ j. coralli vtriusque, ana ʒ ß. seminis endiuiæ, portulacæ, & citri, ana ʒ j. limaturæ eboris

℈ j ß. *santali moscateli* ℥ j. *ambræ* gr̃ iij. *saccari albissimi in succo pomorum dissoluti, q. s. fiant tabellæ paruæ, vtatur singulis matutinis.*

Quant au regime particulier, il consiste seulement en la palliation de la tumeur, empeschant qu'elle ne s'eschauffe, augmente & accroisse, ou bien en la totale ablation & amputation d'icelle.

La palliation de la tumeur se fera par remedes topiques, qui auront faculté & vertu de refrener, adoucir & appaiser la fureur & violéce de l'humeur: tels sont les ius de plantain, de morelle, de cetherac, s'ils sont long temps battus & agitez dans vn mortier de plomb, l'huile rosat, l'axunge de porc & d'oye sont tresbons s'ils sont agitez comme dessus: le plomb a ceste vertu de moderer & appaiser l'acrimonie de l'humeur melancholique qui fait la tumeur chancreuse: on pourra vser du medicament qui s'ensuit.

℞. *olei ros.* ℥ iiij. *succi solani hurbæ roberti & plantaginis, ana* ℥. ij. *cerusæ lotæ, plumbi vsti loti, ana* ℥ j. *ceræ q. s. fiat vnguentum.* vel,

℞. *cerusæ lotæ, litargiri puluerisati, ana* ℥ j. ß. *agitentur diu in mortario plumbeo cum* ℥ iiij. *olei rosati omphacini, fiat linimentum.* vel,

℞. *succorum vtriusque plantaginis & solani, succi symphiti maioris, ana* ℥ iij. *olei rosati omphacini* ℥ iiij. *agitentur in mortario plumbeo donec incracescant, fiat linimentum.*

℞. *vnguenti populi,* ℥ iij. *vnguenti diapompholigos* ℥ j. *olei rosati omphacini* ℥ ij. *agitentur in mortario plumbeo, fiat linimentum.*

℞. *litargirij auri* ℥. j. *plumbi vsti & loti, tutiæ preparatæ*

parata ana ℥ ij. testarum cancrorum fluuialium vstarum ℥ ij. pul. ranarum ℥ iij. cerusæ in aqua rosarum lota ℥ j. ß. succi burcæ pastoris & plantaginis ana ℥ iij. olei rosarum omph. & myrtini ana q. sufficit agitentur diu in mortario plumb, fiat linimentum. vel,

℞. *cerusæ lotæ, tutiæ præparatæ, litargirij loti ana ℥ j. plumbi vsti in vino loti ℥ ij. olei rosarum ℥ vj aquæ rosarum ℥ iij aceti ℥ j. albuminis ij. ouorum, ceræ albæ 4. sufficit caph. ℔. misce, fiat linimentum.*

De ces remedes, il en faut vser doucement sans rien eschauffer, en frottant legerement la tumeur, & tout l'enuiron d'icelle, puis la couurir d'vn seul linge bien doux & bien delié.

Et pour l'autre poinct (qui est l'ablation ou amputation de la tumeur) il le faut bien considerer, & regarder si seurement il se peut faire, & que ce soit en vn corps qui ne soit point mal habitué, vn chancre fort petit, en partie ignoble, & loin des grands vaisseaux & parties nerueuses; le moyen est tel il le faut prendre & le coupper du tout, auec toutes ses racines le plus legeremēt & sobitemēt que l'on pourra, puis laisser suffisammēt saigner les petites veines qui luy apportoient la nourriture, afin qu'il ne reste aucune chose de sa cause antecedente qui puisse faire recidiue, cela fait, il faudra legerement cauteriser la partie auec vn cautere actuel, qui est plus propre en cecy que les autres; pour estre plus promp & moins douloureux qui dissipe & cōsomme la virulence & mauuaise qualité, puis prouoquer la cheute de l'escarre auec du beurre frais lōg temps battu dedans le mortier de plomb, laquelle estant tombee, s'il ne suruient autre accident, il faudra

traitter l'vlcere comme les autres, desquels nous baillerons la curation en son lieu.

Aucuns le veulent extirper par les caustiques: mais il est douteux & perilleux en telle matiere qui se defend & s'irrite des forts remedes.

De sarcoma.

CHAP. XXIII.

ENcores que sarcoma soit vne tumeur qui n'est pas simplement faite d'humeur melancholique, mais de tous les autres humeurs ensemble, ou de leurs superfluitez, neantmoins parce qu'elle a quelque ressemblance à celles qui en sont engendrees, nous en ferons vn petit discours.

Definition de sarcoma. Sarcoma est vne tumeur charneuse, ayant sentiment sans douleur, faite d'vn humeur glutineux, qui sort hors des veines, duquel s'engendre vne chair nõ naturelle, auec vn petit canal sẽblable à la veine ou artere, par le moyen duquel il prend nourriture, s'augmente & accroist, en tirant à soy le propre aliment de la partie, sans aucune fluxion contre nature, il peut venir en toutes les parties du corps, mais plus souuent au col, sous les aisselles, aux aines & aux testicules, que nous appellons sarcocele, & quelquesfois vient apres vne contusion à la partie.

La chair superfluë & luxurieuse qui suruient aux vlceres mal guaris, le ficus au fondement, les verrues à la bouche de la matrice, & au membre

 viril,

viril, ont mesme cause que le sarcoma, & ne different, sinon que le sarcoma est couuert de cuir, & les autres non.

Quand le sarcoma est en sa naissance, il peut aisement estre estouffé par les remedes qui discutent & roborent, mais s'il est inueteré & qu'il soit gros & non vlceré, il se doit traitter de cure palliatiue s'il est possible, comme la tumeur chancreuse, & ne le faut ouurir parce que le plus souuét il degenere en vlcere malin & rebelle, ioinct qu'il se trouue infinies petites arteres en sa racine, qui battent & font pulsation, desquels il se faut garder, pour la crainte de l'hemorragie, mais s'il est petit, il se peut facilement oster, comme nous auons dit de la loupe, en vn corps bien né & bien temperé.

Voila ce que nous pouuons dire en general des tumeurs contre nature, qui sont causees des quatre humeurs de nostre corps, maintenant nous traitterons de leur curation, selon les parties qu'elles occupent.

Fin du premier liure de la pratique parlant des tumeurs contre nature en general.



LE DEVXIESME LIVRE DE LA PRATIQVE, parlant des tumeurs particulieres de chacune partie.

Des tumeurs de la teste.

CHAPITRE I.



ET d'autant qu'il faut diuersifier les remedes selō le naturel des parties affligees, & que la maladie est autrement traittee en l'vne qu'en l'autre, il est besoin de dire quelque chose en particulier des abscez qui suruiennent en chacun membre, nous commencerons à ceux qui occupent la teste.

En la teste suruiennent plusieurs especes d'apostemes ou tumeurs contre nature, qui prennent leur nom selon leur forme & figure, cōme talpa, testudo, tophus & semblables, ils ont quelquesfois l'humeur si malin qu'ils fōt carie & corruption en l'os, les causes & les signes s'en trouueront au chapitre general, mais la curation differe

differe grandement des autres tumeurs pour la proximité du cerueau, tant en regime vniuersel qu'au traictement particulier, la maniere de viure doit estre d'alimens de bõ suc, de viandes non vaporeuses, & en vser auec sobrieté, la purgation sera plustost par pilules, que par bruuage, par ce que pour estre plus long tẽps en l'estomac, elles attirent mieux l'humeur de ceste partie, les plus propres & cõmodes sont pillules de agarico, cocciarum, agregatiuæ, fumariæ, de hiera, assaieret, & autres purgations desquelles on vsera selon l'age & l'espece de l'humeur, comme nous auons dit.

Et pour le regard des topiques, il ne faut rien changer de ce qui est escrit des autres tumeurs, sinon que l'on ne doit vser de remede froids, ny astringents, mais lenitifs & discutiens, & si la tumeur tourne à suppuratiõ, & qu'il faille faire ouuerture, (car il ne la faut point oũurir, qu'elle ne soit bien suppuree) il se faut garder en tant que l'on pourra de descouurir l'os, conseruant les membranes, & se garder aussi de toucher auec le ferrement l'aponerouse du muscle crotaphite, & si c'est vn nodus qui ait descouuert l'os, nous en dirons la curation en parlant des nodus de la verole.

Mais si c'est vn petit enfant nouuellement né, la curation ne consiste qu'en regime particulier, par ce que l'aage de l'enfant ne peut soustenir la purgatiõ, on pourra neantmoins purger la nourrice par interualles, luy ordonnant vn regime attenuatif & desiccatif, non tant toutesfois qu'il puisse tarir son laict, mais pour seulement desseicher l'humidité superfluë.

Il y a aussi l'hydrocephalon, qui est vne tumeur plaine d'eau, de laquelle sont quatre especes, l'vne dont l'humeur est contenuë sus le cerueau, l'autre entre les membranes & l'os, laquelle aucunesfois dilate les sutures, la troisiesme est celle dont la matiere est entre los & le pericrane, & de la quatriesme, elle est seulement entre le pericrane & le cuir, de toutes especes de maladies, le prognostic en est douteux & perilleux, moins toutesfois de celles qui occupent les parties externes que les internes.

Remedes propres pour la cure des tumeurs des petitsenfãs.

Et pour la curation outre le regime vniuersel, il faut vser de remedes sur la partie qui desseichẽt & puissent resoudre l'humeur, tels sont *calamenta, origanum, pulegium, saluia, betonica, camemelum, sabina, melilotum, stecas, anethum, rosmarinus*, desquels on fera vne petite coiffe auec du coton, où on pourra adiouster du son, du mil & vn peu de sel, sans rien mouiller, mais frotter doucemẽt la partie, afin d'ouurir les pores, & faire voye à l'humeur: les huyles d'aneth, & de camomille sont fort bons, meslez auec vn peu de soulphre, ou l'onguent qui s'ensuit, duquel on frottera la tumeur tant aigueuse que celle que nous auons dit dure & scirrheuse.

Vnguent.

℞. olei camomillæ, anethi & myrthi ana ℥.j. pulueris betonicæ ros. & myrthillorum, anã ʒ.j. ceræ nouæ q.s. misce, fiat vnguentum.

Cataplasme.

℞. origani, absynthij puluerisati ana ℥ j. mellis communis ℔.ß. sa is communis ℥ ß. misce, fiat cataplasma, applicetur parti.

Il faut vser de tels & semblables remedes pour resoudre & discuter l'humeur, & iamais ne venir

à l'inci

à l'incision s'il est possible : car elle est tousiours perilleuse & dangereuse, specialement aux petits enfans, s'il n'y auoit vne bonne & parfaite suppuration & vraye concoction de l'humeur, ou bien que la serosité fut en petite quantité & hors le crane.

Des tumeurs contre nature & autres maladies qui suruiennent à l'œil.

CHAP. II.

Combien que nostre principale intention soit icy de parler des tumeurs contre nature, neantmoins nous ne laisserons pas de traicter de quelqu'autres maladies qui suruiennet à l'œil, parce qu'elles different peu en leur curation. Ioinct qu'en icelles y a souuent intemperature, incommoderation & solution d'vnité.

Toutes les maladies qui viennent à l'œil sont internes ou externes. Les maladies des yeux sont internes ou externes.

Nous les appellons internes quand elles sont sous la cornee, desquelles la cause est au cerueau.

Les externes sont celles qui sont hors la cornee, & attachees à icelle.

Or de ces maladies, les vnes empeschent l'action de la veuë, & les autres le mouuement de l'œil, les vnes sont auec douleur, & les autres sans douleur.

Celles qui empeschent le mouuement de l'œil sont strabysmus & paralysis. Deux maladies qui empeschent le mouuemét de l'œil.

Strabismus, est vne conuulsion d'aucuns muscles de l'œil qui le font tourner obliquement, ne se pouuant tenir droict selon son naturel. Definition de strabismus.

Et

Definition de paralysis. Et paralysis est vne abolition vniuerselle du mouuement de l'œil par la relaxation du nerf, ou des muscles qui font son mouuement.

Deux maladies internes. Mais des maladies internes de l'œil qui empeschent la veuë, les vnes sont en l'esprit les autres au cerueau, les autres au nerf optique, & les autres à l'humeur cristallin.

En l'esprit quand il peche en quãtité ou de plus ou de moins qu'il ne faut pour faire sa function.

Lusciosos. S'il y en a moins qu'il est besoin, encore qu'il soit bon & ætheré, il fait lusciosos, c'est à dire, la veuë courte, ne pouuãt discerner que de fort pres.

Et s'il y en a plus qu'il ne faut, & qu'il soit cras & plus espais qu'il ne doit, il fait, que l'on voit de loing & de pres, mais sans pouuoir bien ny iustement discerner.

Or de ces maladies qui empeschent la veuë, faisant cecité, imbecillité ou obscurité, desquelles la cause ne paroist en la substance de l'œil, le vice en est au cerueau, ou au nerf optique, ou à l'humeur cristallin, comme nous auons dit.

Les maladies des yeux souuent s'engendrẽt au nerf optique, ou à l'humeur cristallin. Au cerueau par quelque intemperie qui luy suruient, soit auec humeur ou sans humeur.

Si c'est au nerf optique, que nous appellons gutta serena, cela se fait ou par vne obstruction d'humeur visqueux, ou par vne angustie qui vient de siccité, ou par vne tumeur contre nature qui bousche & estoupe les conduits, ou bien par vne ruption ou contusion qui peut venir de cause externe.

Le vice de l'humeur cristalin, c'est quand il est aucunement remué de son propre siege, ou qu'il est contus & rompu par quelque cause externe.

Et le vice prouuenant du cerueau est cogneu, quand non seulement la veuë est blessee : mais aussi les autres sens, & si nous recognoissons le cerueau n'estre offensé, nous pouuons dire le mal estre au nerf optique. Des signes du vice du cerueau.

Le signe que le nerf optique est offencé par fluxion d'humeurs, est quand la cecité suruient repentinement, ou en peu de temps.

Le signe que c'est par intemperie ou astriction du nerf, est quand la cecité vient petit à petit, & auec vn long temps.

Et la ruption ou contusion du nerf optique est cogneuë par la cause manifeste qui est externe, comme aussi est la dimotion de l'humeur cristallin.

Le signe que l'humeur cristallin n'est du tout en son lieu, est quand les choses externes paroissent doublement. Des signes du vice de l'humeur cristallin.

L'humeur cristallin & aussi le vitreux sont aucunesfois offensez en leur propre substance, ayãt chãgé leur couleur naturelle en vne fusque, brune & obscure, tellement qu'ils ne voyent que choses nebuleuses & tenebreuses, cela peut aussi aduenir quand l'humeur s'incrasse, & s'espessit plus qu'il ne doit; ceste maladie s'appelle glaucoma, ou amaurosis, reste à dire de la suffusion.

Suffusio ou hypochisis est vne concretion ou assemblement d'humeurs contre nature en la pupile, ou entre la tunique rhagoides, & l'humeur cristallin. Definition de suffusio & d'hypochisis.

La cause est vn humeur qui est enuoyé du cerueau petit à petit par le nerf optique, tellement qu'en Causes de la suffusiõ.

qu'en son commencement il est fort difficile à cognoistre, & semble au patient voir quelque petite mousche, ou autres choses diuerses, selon la diuersité de la suffusion, mais en son progrez, il fait tel empeschement à l'action de l'humeur cristalin (qui est l'organe principal de la veuë) qu'il ne peut receuoir ny discerner les images ou semblances des choses externes, & lors on l'appelle *cataracta*.

La diminution & augmentation de la suffusion se faict par l'indisposition de l'estomach.

La suffusion se diminue ou augmente par la bonne ou mauuaise disposition de l'estomach: car s'il cuit & digere bien, elle s'amoindrit & diminue, si au contraire il digere mal, il se fait des vapeurs, qui l'augmentent & accroissent.

Mais quand elle est accreüe & augmentee de telle sorte, qu'elle couure toute la pupille, il n'y a plus d'autre remede que l'œuure de la main, c'est à dire, abbatre la cataracte, ce qui ne se doit faire qu'elle ne soit en sa vraye maturité, qui se cognoit, quand le patient ne peut rien voir, ny aucune chose discerner, & aussi quand en pesant vn peu sur le lieu, elle se dilate & retourne facilement.

Et la maniere de bien faire ceste operatiõ, c'est en premier lieu que le corps soit pur & net de ses excrements, & que l'operateur soit muni de tout ce qui luy est necessaire, comme d'vne bonne esguille ronde, bien attachee fermement en vn manche, afin qu'elle ne varie, de medicamẽt propre & conuenable pour appliquer apres l'operation: le patient sera situé sur vn banc, vne iambe d'vn costé, & l'autre de l'autre, afin d'estre plus ferme, on luy bandera l'œil qui n'est point malade,

malade pour empescher le mouuement de l'autre, on luy tiendra la teste ferme; & les mains pres des genoux, puis l'operateur ayant pris vn peu de fenoüil en sa bouche, afin que son haleine n'offence l'œil, sera assis deuant le malade sur le mesme banc, & en la mesme forme, mais vn peu plus haut, luy commandant de tourner l'œil regardãt vers le nez, & là le tiendra ferme d'vne main, & de l'autre prẽdra son aiguille, laquelle il fera entrer au milieu de la coniũctiue, se gardant de toucher les petites veines qui y passent, & si le mal est à l'œil droit il faut faire l'operation de la main gauche, si au gauche de la main droite, l'esguille estant entree il la faut tourner vers la cornee à l'endroit de la pupille, qui est le lieu où se presente oculairement la cataracte, laquelle il abbaissera dextrement, la tenant vn peu de temps pressee en bas de peur qu'elle ne remonte, se gardãt de toucher ny la pupille, ny l'humeur cristallin; la cataracte estant deuëment abbatuë, il retirera son esguille doucement, comme il l'a mise dextrement, se gardant de troubler les humeurs, cela fait il mettra promptement quelque obstacle deuant l'œil pour empescher la lumiere, qui le pourroit offẽcer estãt receuë si subitemẽt, puis on luy pourra monstrer quelque chose pour cognoistre s'il pourra voir. L'operation estant faite, il faudra oindre la partie d'enuiron l'œil auec le ceratum refrigerans, ou l'vnguentum rosatum, & appliquer sur le mal vn blãc d'œuf meslé & battu auec eau rose, & ne leuer l'appareil de 24. heures, si quelque accident ne nous contrainct.

Le patient sera mis en son lict la teste vn peu esleuee,

esleuee, & les yeux bandez l'espace de trois ou quatre iours, & tout le corps en repos & tranquillité d'esprit.

Quant à son regime de viure, il sera sobre vsant de viandes liquides, ou telles qu'elles se puissent facilement aualler sans mascher, principalement les premiers iours, & qu'elles soient de bon suc, de facile digestion, & non vaporeuse, il s'abstiendra de vin & de tout ce qui le pourroit eschauffer, l'air sera pur & net, temperé & moderé en chaleur. Parlons maintenant des maladies de la pupille.

Maladies de la pupille.

Les maladies de la pupille sont, la dilatatiō, diminution, diuulsion & ruption, elles se cognoissent par les sens de la veuë, & de l'attouchement en maniant l'œil.

Accidents qu'ameine la dilatatiō de la pupille.

La dilatation de la pupile de quelque cause que elle puisse venir, soit interne ou externe (comme l'vne & l'autre le peuuēt faire) empesche la veuë, parce qu'elle laisse dissiper & espandre l'esprit par son imbecillité.

Accidēs qui prouiennēt du meosis.

La diminution que nous appellons meosis, rend la veuë plus aiguë, en retenant & espessissant l'esprit, mais elle n'est pas de duree, ny permanente.

La diuulsion ou ruption que nous appellons parastrophe, ou rhexis, n'abolit pas la veuë : ains elle l'offence seulement.

Accidēs de parastrophe

Mais de la dilatation il s'ensuit quelquefois vne prominence de l'œil, vn phlegmoné, vn scirrhus, ou autres abscez qui se font par l'eslargissemēt du trou naturel de la pupille.

Et l'atrophie se fait en l'œil, quand par quel-

que cause que ce soit l'humeur vitreux se diminuë & se consomme, & par mesme moyen aussi la pupille se diminuë & se fait plus petite.

La ruption de la pupille peut venir de causes internes, mais souuentefois de causes externes.

La curation de toutes ces maladies internes de l'œil consiste plus aux remedes vniuersels qu'aux topiques, excepté la cataracte qui demãde l'operation manuelle, il faut repurger tout le corps & specialement le cerueau, la diuersion de l'humeur qui decoule peu à peu à la partie, se fera par les ventouses appliquees sur la nuque, ou sur les espaules, le seton mis dextrement sur le col, ou le cautere sur le bras y est profitable, ou bien vn petit pyrotique derriere la teste entre la premiere & secõde vertebre du col qu'on peut tenir ouuert quelque temps.

Voila les maladies internes qui peuuent venir aux yeux, maintenant il faut parler des externes, qui sont caligo, nubecula autrement homiclé, albugo, autrement leucoma, alucinatio, autrement parorasis, rhexis, proptosis, vnguis, autrement pterygium, epiphora, ophthalmia.

Caligo est vne obscurité de veuë qui vient à raison de la densité & espesseur de la cornee, c'est la frequente maladie des vieilles gens, ausquels les membranes s'espaississent & s'endurcissent, cela fait qu'ils ne reçoiuent si facilement l'emission. Definition de Caligo.

Homiclé ou nubecula est vn humeur attaché à la cornee, qui fait que le patient ne voit que par vne nuee vaporeuse & fumeuse, laquelle peu à peu s'accroist, s'espessit & empesche l'actiõ Definition de Homiclé ou nubecula.

de l'œil.

Definition de leucoma ou albugo.

Leucoma ou albugo est vn humeur blanc, cras & dense, semblablement attachee à la cornee qui empesche la veuë, & suit souuent les ophthalmies & l'epiphore, comme fait aussi quelquesfois le nubecula.

Ces deux especes de maladie, nubecula, & albugo, desquels l'humeur est attaché sus la cornee faisant macule apparente, se guarissent, non par purgation ny par application de cautere ou de seton pour diuertir ou deriuer l'humeur, qui n'est faict par fluxion, mais par application de remedes fort desiccatifs pour le consommer, & quelques fois de plus forts si le mal est rebelle desquels il faut vser prudemment & à diuerses fois, tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. gummi arabici, acaciæ, macis, ana ʒ. j. gal. ʒ ij. antimonij ʒ iij. terantur & cum succo celidoniæ fiat colyrium, & s'il est besoin le faire plus fort on y adioustera vn peu d'erugo, la pouldre qui s'ensuit est aussi vn tresbon remede.

℞. ossis sepiæ ʒ j. gingiberis albi ʒ iij. piperis ℈ j. fiat puluis tenuiss. de laquelle on mettra dextrement sur la macule, celle qui s'ensuit est de semblable faculté, mais vn peu moins forte.

℞. aloës ℥. j. tutiæ præparatæ ℥ ß. antimonij crudi ℈ j. sacchari candi ʒ ij. fiat puluis tenuiss. applicetur.

Mais si ce mal n'est qu'en son commencement & que l'humeur ne soit par trop attaché sur la membrane, la seule pouldre d'aloës, ou de tutie, ou d'antimoine, ou de succre candy sera suffisante.

Paro

Parorasis ou allucinacio est quãd la cornee par quelque cause que ce soit, se fait d'vne couleur estrange & non naturelle, tellement que tout ce que voit la patient luy semble de mesme couleur qu'est la membrane, comme ceux qui ont la iaunisse voient iaune, ceux qui ont inflammation voient rouge.

Rhexis est vne rupture de la cornee par corrosion, ou section par laquelle sort vne portion de l'humeur albugineux, qui fait diminuer toute la substãce de l'œil, & quelquefois la thunique rhagoides, qui est ce qu'on appelle proptosis ou procidence de l'œil, il y suruient aussi des petits vlceres malins & aucunefois chancreux. Definition de Rhexis.

Pterygium ou vnguis est vne membrane, d'vne substance nerueuse, prenant son origine de l'angle de l'œil, & se vient attacher par fibres à la pupille, sans toutesfois estre adherente à la coniunctiue, la curation s'en fait par remedes fort desiccatifs, comme la tutie, l'antimoine ou l'alun bruslé, & s'il est besoin on la peut couper sans peril, le moyẽ de passer vn fil auec l'eguille par dessous ladite membrane, sans offenser la cornee, & en la leuant haut on la couppe par les extremitez, puis desseicher & mondifier le reste, par les remedes ordinaires.

Epifora est vne descẽte impetueuse d'humeur en l'œil le faisãt pleurer & l'armoyer, de laquelle sõt 2 especes; L'vne qui est froide & aigueuse, sãs prouoquer aucune chaleur ni douleur; l'autre estacre, salee, mordicãte & douloureuse, faisãt douleur & chaleur, & quelquesfois vlcere les palpebres, ce mal se guarit par remedes astringẽs & desiccatifs, Deux especes d'epiphora.

apres auoir bien purgé tout le corps.

Denfinition d'ophthalmie.

Opthalmia est vne inflammation de l'œil infuse & disperse par les angles & mébranes superieures, de laquelle les signes sont, quand les petites veines qui paroissoient peu deuiennent grosses, rouges & enflées, & aussi que tout ce qui estoit blanc deuient rouge & enflammé, chaud & douloureux, faisant vne fluxion de larmes, acres & mordicantes.

Causes d'ophthalmie.

La cause d'opthalmia est vn sang bilieux, subtil & tenu, qui vient des temples & de l'angle de l'œil, qui fluë & coule par ces petites veines qui auparauant estoient latentes & cachées, puis il se fait rougeur & inflammation à la partie.

Difference entre ophthalmie & epiphora.

Opthalmia & epiphora ont quelque similitude, parce qu'elles sont toutes deux inflammation, mais elle different, en ce que ophthalmia rougit & enflamme le blanc de l'œil, & epiphora le cil & la seule palpebre, & aussi l'humeur qui fait le mal, ny son origine, n'est semblable.

Et si l'ophthalmie deuiét grosse & enflee, tellement que ce qui estoit rouge & enflammé deuienne liuide & noirastre, lors il est dict chymosis.

Causes d'epiphora.

Epiphora est faicte d'vne trop grande carimonie d'humeurs, opthalmia d'vne excessiue ardeur & chaleur, & la distention des membranes d'vne abondance d'humeurs flateux & venteux.

Il y a d'auties maladies qui s'attachect aux yeux.

Outre toutes ces maladies de l'œil, dont les vnes l'occupent par dedans & les autres l'offensent par dehors, il y en a qui l'enuironnent & s'attachent aux parties qui le seruét, aucunes aux plapebres, les autres aux angles, ou cantus, entre lesquelles

lesquelles est ægilops, duquel nous parlerons maintenant, & poursuiuons les autres chascune en son ordre.

Ægilops est vne tumeur contre nature, douloureuse, faicte de sang, située entre le grand angle de l'œil & la racine du nez. Definition d'ægylops.

La cause d'ægilops est vn sang bilieux & subtil aucunefois cru & pituteux qui vient des veines des temples & du front, qui fait tumeur & apostume en ceste partie.

La curation ne differe des autres tumeurs, sinon en la conseruation de l'œil, n'vsant de remedes qui luy puissent nuire, & sur tout ne laisser la matiere croupir longuement en l'abscez, de peur qu'elle ne fasse fistule fascheuse & difficile à guarir, ou carie & corruption de l'os du nez, qui feroit vlcere puant & de mauuais odeur, nous en dirons la curation parlant des fistules.

Il y a aussi anchilops qui est vne espece de meliceris, faicte au grand cantus de l'œil, enfermee en vne membrane, laquelle il faut rompre pour le guarir, ou bien l'extirper du tout, comme nous auons dit de la loupe. C'est vn mal duquel i'ay traicté le feu Roy, dernier decedé, qui en a esté heureusement guary. Anchylops

Et de celles qui empeschent le mouuement de l'œil, qui sont paralysie & strabismus, elles sont de difficile curation, specialement la paralysie: mais du strabismus, on le peut corriger aux petits enfans auant que par l'aage, les parties soyent plus fort desseichez, en les accoustumant à tenir l'œil droit, ou bien s'il est besoin on peut vser d'vn petit instrument de bois faict de la grandeur

de l'œil, percé au milieu, de sorte qu'estant dextrement appliqué, l'enfant ne peut voir que par le trou de cest instrument, qui le contrainct à regarder droit, & par ceste accoustumance il se redresse, & le strabismus se guarit.

Rhyas est vne caruncule au grand angle de l'œil qui consomme le muscle & dilate la partie affectee, elle suit souuentesfois l'ægilops mal guery, elle peut aussi proceder de la malice de quelque humeur, elle se guarit comme les autres hypersarcoses, mais auec vn remede plus doux, comme l'antimoine, le plomb bruslé & semblable, conseruant tousiours la partie prochaine.

Definition de psorophthalmia.

Psorophthalmia est vne espece de scabie aux palpebres faite d'vn humeur chaud & acre, qui occupe particulierement le cil, sa curation ne differe des autres que du plus ou du moins.

Xerophthalmia est vn certain prurit, ou demangeaison enuiron l'œil fait d'vn humeur salé & nitreux, il s'appelle autrement lippitudo sicca.

Definition d'ectropiū.

Ectropium est vn renuersement de la palpebre, tellement que la partie rouge du dedans paroist au dehors, elle vient quelques fois des causes externes, mais souuent d'vne enfleure de la chair imbibee de quelque humeur acre.

Crithé, hordeoleum sont petites tubercules sur le bord de la palpebre, ou du cil, qui le plus souuent suppurét & guarissent, & quelques fois causent vne cheute de poil que nous appellons madarosis, ou bien le renuerse & le fait entrer dedās l'œil, & s'y engendre par fois des petits animaux; ceste affection s'appelle phtyriasis.

De tous ces noms cy-dessus mentionnez il n'y faut

faut auoir aucun esgard, suyuant l'opinion de Hipp. mais diligemment considerer quel est le mal s'il est interne ou externe, s'il est fait par fluxion ou congestion, si cest intemperature, incommoderation ou solution d'vnité, de toutes lesquelles choses en prendre indication curatiue afin de facilement choisir les remedes propres à la curation desquels nous en escrirons encores quelques vns au chapitre subsequent que l'on eslira pour les approprier selon l'espece & essence du mal.

De la curation d'ophthalmie.

CHAP. III.

LA curation de l'ophthalmie comme de toutes les autres maladies qui se font par defluxion d'humeur, consiste en la diuersion de la matiere antecedente & en l'euacuation de la conioincte. Cure de l'ophthalmie.

La diuersion de la matiere antecedente se fera par la saignee, par les ventouses, par les clisteres & quelque douce purgation, sans obmettre le regime de viure, qui sera peu nourrissant & de viãdes non vapoureuses, vsant sur la fin de chacun repas de choses qui confortent & corroborent l'estomach, qui auront vertu & puissance d'abbaisser la viande, & dissiper les vapeurs, comme sont la conserue de rose, le cotignac, l'anis, coriandre, & fenouil confit, qui euite tout courroux & fascherie qui le pourroit eschauffer, la fumee, la

pouſſiere & le grand iour,& pour obiect la couleur noire,brune,verde,ou bleuë luy ſont conuenables,& les autres plus claires & eſcatantes l'offenſent & luy nuiſent, Nous commencerons par l'vſage du cliſtere qui s'enſuit.

♃. rad. & foliorum althea,malua,atriplicis, violaria, parietaria,brancurſina, lactuca,ana m.j. ſeminis anisi & fœniculi ana ʒ j.quatuor ſeminum frigidorum maiorum contuſorum ana ℥ ij. florum violarum buglos. & nymphea, ana p j. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura diſſolue caſsia & catholiconis, ana ℥ ß.mellis roſati colati ℥ ij. ſaccari roſati ʒ j. ß.olei violarum ℥ ij. fiat cliſter, detur.

Cliſtere.

Apres auoir deſchargé le corps de ſes excremens, il faudra tirer du ſang de la veine cephalique du coſté malade: la quantité s'obſeruera par la prudence du Medecin Chirurgien, qui ſçaura iuger & de la repletion des humeurs de tout le corps,& de la grandeur de l'inflammation,les vẽtouſes appliquees & ſouuent reïterees ſur les eſpaules, quelquesfois auec ſcarifications & aucunesfois ſans icelles, luy ſeront fort propres: on pourra auſſi, s'il eſt beſoin ouurir les veines du front, ou des temples, afin deuacuer & deſcharger la partie: il vſera de la purgation qui s'enſuit.

Bol de caſſe.

♃. medulla caſsia recenter extracta ℥ j. rhei electi pulueriſati ʒ j.ß.fiat bolus,capiat cum ſyrupo. roſ. pallidarum. vel,

♃. rhei electi infuſi in aqua inuidia,ʒ. ij. cũ ℈. ij. cinamomi electi, in expreſsione diſſolue, electuarij in ſucco roſ. ʒ ij. ſyrup. violarum ℥ j. fiat potus, capiat.

Le corps eſtant bien & deuëment repurgé, on

on regardera d'appaiser la douleur si elle continue auec cataplasme anodins, liniments & collyres: le cataplasme fait de conserues de rose est vtile au commencement & principalement sur les temples & lieux par où fait la fluxion, laquelle si elle estoit par trop grande, il y faudroit mettre de l'vnguent de bolo, le cataplasme fait de mouëlle de pômes aigres seul, ou auec vn peu de saffran ou de poudre de roses selon le temps de la tumeur est fort conuenable sur la partie affectee, les mucilages de semence de psilium & de coings, tirez en eau rose y sont bôs, & au dedans de l'œil faut mettre souuent des eaux de rose & de plantain, auec le blanc d'œuf, ou vser du collyre qui s'ensuit.

℞ mucaginis seminis psilij & cydoniorum extract. in aqua plantaginis vel solani ℥ ij. gummi tragaganti & arabici ana. ʒ ß. lactis mulieris recentis ℥ j. fiat collyrium. Collyre.

Et si l'œil est enflé on le pourra lauer & fomenter auec la decoction de fenugrec ou d'hydromel: puis vser de ce collyre qui est fort desiccatif.

℞. aquæ plantaginis & fœniculi ana ℥ j. trochisci albi rasis in lacte mulieris dissoluti ʒ j. misce, fiat collyrium. Collyre.

Et si la douleur & chaleur y est encore, il faudra adiouster vn peu de camphre.

℞. aquæ ros. & plantaginis ana ℥. j. syrupi ros. siccarum ℥ ß. tutiæ preparatæ ʒ j. saccari candi puluerisati ℥. j. misce, fiat collyrium. Autre.

Lors que le mal est en son estat, le laict de femme ietté tout chaud dedans l'œil, aide fort à la

concoction de l'humeur, & fait suppurer ou resoudre si nature y tend.

Autre.

℞. aquæ ros. fœniculi & euphrasiæ, ana ℥ j. sarcocollæ nutritæ ʒ ß. trochiscorum alborũ Rasis sine opio, ʒ j. saccari candi ʒ j. ß. fiat collyrium.

Et sur la fin on vsera d'vn cataplasme de mie de pain, auec du laict, & vn peu de poudre de rose, ou d'vne moüelle de pomme cuite, auec vn iaune d'œuf, & vn peu de saffran, & lors que l'humeur sera discuté & resoult, s'il demeure quelque nebulosité, ou vn humeur attaché sur les membranes, ou bien quelque prurit & demangeson, les collyres qui s'ensuiuent sont tresbons.

Autre.

℞. aquæ fœniculi & euphrasiæ ana ℥ j. aloes ℈ j. ß. vitrioli albissimi gr. ij. misce, fiat collyrium. Ce collyre est propre pour oster la rougeur apres que la fluxion est cessee.

Autre.

℞. aquæ ros. & vini albi ana ℥ j. aquæ funiculi & plantaginis ana ℥ j. ß. mirabolanorum, citrinorum, tutiæ preparatæ ana ʒ. ß. æruginis rasilis gr. iiij. caphuræ gr. ij. bulliant ad tertiæ partis consumptionem, fiat collyrium.

On peut accommoder ces collyres & en vser selon l'espece & grandeur de la maladie, & se garder de trop bander l'œil de peur de renouueller la fluxion.

Des apostumes des oreilles.

Causes du phlegmon qui suruiẽnent aux oreilles.

CHAPITRE IV.

DEs apostumes des oreilles, les vnes sont au fonds de l'oreille, les autres à l'entree, & les autres

autres à l'entour d'icelle.

Au fonds du meat ou conduit de l'oreille il suruient quelquesfois vn phlegmone, entre la dure membrane & celle qui donne le sentiment de l'ouye, qui se fait d'vn sang tenu & subtil, venant des veines du cerueau, puis s'attache & se corrompt à la partie, & par sa grande chaleur & acrimonie il engendre douleur extreme, il poinct & mord les mẽbranes, les distẽd & separe de l'os, fait pulsation, & cause fieure ardente & coutinuë.

Les signes de cest apostume ne paroissẽt point au dehors, mais il les faut coniecturer, si ce n'est quelquefois pour la grande & vehemẽte douleur que les parties externes s'enflent & tumefient, & la matiere estant cuite & suppuree, il sort vn peu de pus par l'oreille qui apporte soudain vn grand repos & appaisement de douleur, mais il laisse aucunefois vn vlcere qui coule & rend du pus par interualle, principalement à ceux qui ont la chaleur naturelle du cerueau debile & foible. Signes des apostumes aux oreilles.

Il aduient aussi à ceste partie, que pour vne impurité & abondance d'excremẽts du cerueau, il sort vn humeur purulent, toutesfois sans inflãmation precedente, mais de curation difficile.

Et si l'vlcere qui demeure apres l'inflammation n'est bien & deuëment guari, il s'y engendre vne excroissance de chair, qui bousche & estoupe le conduit, diminuë ou fait perdre l'oüie: & aussi par la longue retention du pus, il se concree vne dureté pierreuse, & souuent des vers par putrefaction. La curation de telles maladies se trouuera au liure des vlceres.

Mais si c'est vne surdité produite d'vn humeur

humeur gros, espais & endurci comme il aduient souuent, les remedes qui s'ensuiuent sont tres bons.

℞. fol. betonicæ, certoriæ, rutæ, calaminthi, hyssopi, ana m. j. seminis anisi & fœnicul. ana ʒ. ß coquantur in vino albo pro fotu totius partis.

℞. adipis anseris, olei laurini & fellis bouini, ana ℥ i. succi raphani depurati ℥ ß. misce & in aurem iniiciatur. vel,

℞. succorum absynthij & aristolochiæ ana ℥ i. castorei ℈ i. fellis vaccini ℥ ß. amigdalarum amararum ℥ i. ß misce vtatur vt suprà.

La curation du phlegmoné au fond de l'oreille.

CHAP. V.

Cure de phlegmoné au fonds du meat de l'oreille.

LA curation du phlegmoné qui est au fonds de l'oreille, ne differe des autres pour le regime vniuersel, mais pour les remedes particuliers, encores que nous ayons defendu les froids & repercussifs, aux abscez qui sont pres du cerueau, cela ne se doit entendre en ceste espece, qui cause vne si grande & extreme douleur; & parce que les remedes ne peuuent pas facilement estre portez iusques à la partie affectee, s'ils ne sont liquides ou vaporeux, on vsera au commencement de la vapeur d'vne decoction faite de plantain, de morelle & de laictuë, cuits en oxycraton, de laquelle aussi on estuuera la partie, ou bien l'on prendra du ius de morelle & de plantain, meslez auec huile rosat, & les fera on couler & distiler dedans l'oreille, & si la necessité y estoit pour

Remedes pour appaiser les grandes douleurs.

estre la douleur excessiue, on y pourroit adiouster vn peu de ius de pauot, ou de iusquiame, & de ces herbes on en fera vn cataplasme, pour mettre sur la partie, auquel il faudra adiouster de l'huile rosat ou de pauot, principalement si l'inflammation paroist exterieure, & quand l'inflammation sera cessee, & la grande douleur aucunement appaisee, on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ, & violarum, ana m.i. florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi, ana m.i. seminum anisi, fœniculi absynthij, origani, ana ℥ ß. farinæ hordei & fabarũ, ana ℥ ß. vnguenti basilici ℥ i. ß. olei camomillæ & anethi, ana ℥ i. fiat cataplasma. Cataplasme

℞. adipis galline, anseris & anatis, ana ℥ i. butiri recentis ℥ i. esypi humidi ℥ ß. mellis ℥ i. olei camomillæ & liliorum, ana ℥ ß. ceræ nouæ q. s. misce fiat linimentum pro litu totius partis. Liniment.

Et au dedans pour deterger & appaiser la douleur s'il y en reste, on vsera des remedes qui s'ensuiuent.

℞. olei amygdalarum amararum ℥ i. mellis communis, syrupi r. s. siccarum succorum plantaginis & solani, ana ℥ ß. agitentur in mortario plumbeo, fiat in forma linimenti. Liniment.

L'huile de iaune d'œufs est fort bonne pour deterger & seder la douleur si elle est tiree sãs feu, les graisses de cheureau, de chapon, de connin, sont bonnes; & aussi la moüelle de veau, de cerf: & de toutes ces choses on en vsera selon le temps & progres de la tumeur; la decoction qui s'ensuit est aussi fort bonne si on en reçoit la fumee. L'huile d'œufs propre pour appaiser les douleurs.

℞. men

Fomẽtatiõ. ℞. mentaſtri, rutæ, ſampſuci, abſynthij ana m.j. camomil. meliloti, ſtechados, ana m.j. ſeminum ainſi & fœniculi, ana ℥ ij. bulliant in aqua, in fine adde vini albi ℥ ij. & de ceſte decoction qu'il en prenne la fumee ou en face vne legere fomentation.

Le baſilicũ prepare la matiere.

Auripeaux que c'eſt.

L'vnguentum baſilicum diſſoult en huille roſat eſt loüé de Galiẽ; il appaiſe la douleur, & prepare la matiere. Auicenne recommande l'vſage du laict de femme, & les muncilages de ſemence de lin, & de fœnugrec, ou l'eau de houblon qu'il dit y auoir grande vertu.

Il ſuruiẽt au deſſous de l'oreille vne tumeur qui ne ſuppure point, laquelle toſt paroiſt, & incontinent s'eſuanouiſt; elle eſt propre aux enfans; le vulgaire l'appelle les auripeaux; elle ſe guarit par l'abſtinence, & par l'vſage de quelques remedes reſolutifs & anodins.

De la parotide.

CHAP. VI.

Definition de parotis.

PAROTIS eſt vne tumeur contre nature faite de ſang chaud & bouillant, ou bien d'vn ſang gros, feculent & terreſtre, & quelquefois participe de la tumeur œdemateuſe.

Les parotides viennẽt apres vne grande maladie.

La parotide vient ſouuent apres vne grande & longue maladie, qui ſe termine par icelle : elle eſt aucunefois veneneuſe & peſtilentieuſe.

Cure des parotides.

La curation de la parotide conſiſte principalement en bon regime de viure, tel que nous auons deſcrit au chapitre general. Quant au remedes vniuerſels les cliſteres y ſont tresbõs, mais la ſaignee

gnee ni la purgation n'y conuiennent gueres craignant le retour de la matiere du dehors au dedãs; & s'il est besoin de purger, ce sera par medicament doux & lenitif, qui n'eschauffe ni n'agite les humeurs.

Et des remedes topiques, ils ne doiuent estre froids ni astringents, mais emollients & discutients. Ceux qui y sont les plus propres sont l'esypus, la laine grasse, les huilles de lis, de camomille, d'aneth, de semence de lin, les axunges, de porc, d'oie, de chapon, lesquelles on appliquera ou seules ou en vnguent. On vsera aussi de cataplasmes emollients, & discutients, tels que nous auons descrit cy dessus. L'emplastre diachillon, diuinum, de meliloto, de mucilaginibus, y sont fort bons, ausquels s'il est besoin on adioustera les gommes d'ammoniacum & bdelium, ou si le mal tourne à suppuration, il luy faut aider auec les suppuratifs, desquels toutefois on vsera prudemment, craignant la trop grande pourriture, la suppuration estant faite l'abscez ouuert, & la matiere deuëment euacuee, il faudra traitter l'vlcere doucement, sans rien irriter, aiant esgard à la nature de la partie affectee; & si la tumeur est pestifere & contagieuse, il faut auoir recours pour la curation au chapit. de la peste. Remedes topiques propres aux parotides.

Des tumeurs qui suruiennent au nez.

CHAPITRE VII.

AV nez suruiennent plusieurs especes de maladies, dont les vnes sont dehors & les autres sont dedans: celles de dehors le plus souuent sont Diuerses sortes de maladies qui suruiennét au nez.

ſont petites tumeurs rouges ou liuides, les vnes faites de ſang ténu & ſubtil, & les autres d'vne pituite ſalee, en laquelle y a vn peu debile, & aucunefois reſſemble à l'eryſipelas: ceux qui ont le cuir tendre & deſlié y ſont plus ſubiets que les autres.

Remedes.

La curation en eſt deſcrite pour l'vniuerſel au chapitre de l'eryſipelas, & pour le particulier, il faut vſer de remedes ſur la partie, qui ſoiẽt froids, aſtringents & deſiccatifs, comme l'vnguentum citrinum: l'vnguent roſat de Meſué y eſt fort bon, le ius de plantain, de morelle, de fumeterre; auſſi ſemblablement, on pourra vſer du liniment qui s'enſuit.

Liniment.

℞. ceruſæ ℥ j. litargiri ℥ ß. olei nucum, ℥ ij ſucci fumariæ ℥ j. agitentur & nutriantur in mortario, fiat linimentum.

Et ſur la fin on vſera de l'eau alumineuſe, ou de l'eau de plantain, où il y ſera diſſoult vn peu de vitriol blanc, ou autres remedes qui condenſent & eſpeſſiſſent le cuir.

Les maladies qui viennent dedans le nez, ſont vlceres, les vns malins & chancreux, les autres putrides & auec carie, & les autres ſans aucune mauuaiſe qualité: cela ſe traittera en ſon lieu.

Il y a auſſi d'autres eſpeces de maladies qui viennent à la face deſquelles nous ne parlerons pas icy, mais ce ſera quand nous traitterons de la decoration, nous pourſuiurons de celles qui viennent à la bouche.

Des

Des tumeurs ou tubercules qui viennent à la bouche.

CHAP. VIII.

AVx genciues suruient vne tumeur chaude & enflammee, que nous appellons parulis, quelquefois elle suppure, & souuent s'en va par resolutiõ: elle est faite d'vn sang vn peu eschauffé. Elle se guarit auec gargarismes, au commencement refrigerents & repellents comme est l'eau de plantain, la decoction d'orge auec le diamorum, ou le syrop de roses seiches, puis on vsera des lenitifs, en y mettãt des raisins, des pruneaux, & des figues grasses: & si la tumeur tourne à suppuration, & qu'elle ne s'ouure d'elle mesme, il la faudra ouurir auec la pointe de la lancette, & mundifier l'vlcere auec le miel rosat, le syrop de roses ou d'absynthe, & s'il est besoin, il faudra vser vn peu d'eau alumineuse: le vin austere y est tres-bon.

Parulis suruient aux genciues.

Remedes pour le parulis.

Il se fait aussi sur la genciue vne petite tubercule, que nous appellons epulis, qui est vne excroissance de chair, qui se doit consommer auec remedes desiccatifs & astringents.

Il y a encore vne autre espece de tumeur assez grosse, pleine d'vn humeur cras & visqueux, qui semblablement vient sur les genciues, & quelquefois l'humeur s'endurcit & fait scirrheux, cela aduient quand il y a quelque dent gastee & corrompue: elle se manifeste aucunefois par dehors, faisant tumeur & abscez sur la mãdibule & quelquefois par dedans seulement; & tant l'vne que

Epulis que c'est.

l'autre difficilement se guarit que prealablemẽt la dent ne soit ostee, estant fomentee & entretenue de la corruption d'icelle, où d'vne mauuaise qualité d'vn humeur contenu pres la racine, encores que la dent ne fust gastee.

Au palais il se fait vne tumeur de matiere visqueuse & maligne, qui se met entre la membrane & l'os, qui souuẽt le carie & le corrompt, fait vlcere malin & fascheux : cela aduient principalement à ceux qui ont eu la verole : nous en parlerons plus amplement en son lieu.

Batrachus que c'est, & où il se fait.

Sous la lãgue pres le ligament il s'y fait vne tumeur que nous appellons batrachus, qui est molle, laxe, & pleine de mucus, elle cause vne stupeur à la langue, & empesche son mouuement, elle ne se guarit que par l'ouuerture qui se peut faire sans peril (si elle n'estoit scirrheuse comme elle est quelquefois) mais difficilement se peut guarir sans recidiue, parce qu'on ne peut ny consommer ny extirper la membrane, ou elle est ordinairement contenue & enuelopee, ny sa racine qui la nourrit & entretient, & si l'ouuerture est faicte auec le cautere actuel, le mal ne reuient pas si tost.

Obseruatiõ pour coupper le filet aux enfans.

Le ligament qui est sous la langue, que le vulgaire appelle le filet, ne se doit coupper que quãd il est creu iusques au bout & extremité de la lãgue, ou quand il la racourcit, car il est vtile pour son mouuement.

La tumeur qui se fait aux genciues des petits enfans quand les dents leur poussent & veulent sortir, se peuuent ouurir seurement selon la rectitude des fibres, afin de faire voye à la dent qui en

en sortira plus facilement.

Il suruient vne inflãmation aux tonsilles, qui s'imbibe facilemẽt d'vn humeur acre&pituiteux, mais elle se suppure sans ouuerture, on en crache l'humeur aucunement fœtide, ou bien il descend dedãs l'estomach,& si en la matiere il y a quelque virulence, comme ceux qui ont eu la verole, elle fait vlcere mauuais, malin, & de difficile curatiõ.

L'vuule ou columellee s'éfle, se tumefie & relasche, ou auec inflammation, ou sans inflãmation, estant imbibee d'vn humeur, duquel facilemẽt ne se peut descharger, tellement que par fois elle descend iusques à l'orifice de l'œsophage, qui empesche & donne grande peine au malade, cela vient d'vn humeur qui descent du cerueau, duquel elle s'imbibe tellemẽt qu'elle se fait quelquefois toute noire,& parce aucuns l'appellẽt vua. Ce mal est guari par la purgatiõ & la saignee & par remedes sur la partie fort astringents & desiccatifs; soient gargarismes ou poudre que l'õ peut ietter dessus: aucuns vsẽt du poiure & de l'alũ ensemble, qu'ils soufflẽt par vn tuiau de plume sur la tumeur, mais sur tout il faut bien desseicher le cerueau où est la cause antecedente: la poudre qui s'ensuit y est fort propre.

L'vuule ou columelle subiecte a beaucoup d'accidents.

Remedes propres aux affections de l'vuule.

♃. pul. rosarum, gallarum & balaustiorũ ana ℥ ij, nucis cupressi: aluminis cõbustian. ʒ ß. fiat pul. admoueatur parti affecta, & si tous ces remedes ne suffisent, il la faudra toucher dextrement auec vn peu d'eau de sub. ou d'eauë esteinte.

De l'angine ou eschinance.

CHAP. IX.

Deux especes d'ägina.

L'angine vraye a quatre differences.

ANgina est vne tumeur contre nature en la gorge, faite d'vne abondance d'humeurs auec douleur & inflammation de la partie, qui empesche la respiration & la voye du boire & du manger, laquelle est de deux sortes, vraye & non vraye.

La vraye a quatre differences principales.

L'vne est quãd l'abscez est en la gorge vers les spondiles, sans fort presser les muscles du larinx, ny l'œsophage, elle se cognoist au sens de la veuë.

Seconde. L'autre est celle qui occupe les muscles de l'œsophage, elle est cognuë par la grande difficulté d'aualler le boire & manger.

Troisiesme. La troisiesme est celle qui comprend les muscles du larinx, & de l'epiglot; elle se iuge par la grande deprauation & difficulté de la respiratiõ.

Quatriesme. Et la quatriesme & moins perilleuse, est celle qui est plus en la partie externe qu'en l'interne.

La non vraye est vne distillation d'humeurs pituiteux, qui s'espand par toutes les parties, mais elle n'a la force de s'assembler, ny faire abscez ny fieure.

Cause de l'angine. La cause de la vraye angine est vn humeur sanguin ou bilieux, qui vient des rameaux de veines iugulaires, que flue en la partie, & fait phlegmoné ou erysipelas en icelle.

L'angine est vne maladie fascheuse. L'angine est maladie aigue & perilleuse, de laquelle le iugement est difficile, elle presse fort en

son

son commencement, & parce elle a besoin d'estre promptement & subitement secourue: nous en dirons icy la curation.

De la curation d'angina.

CHAP. X.

LA curation d'angina ne differe point du regime vniuersel des autres tumeurs contre nature, faites d'humeurs chauds, sinon qu'il faut que le viure du malade soit de petite nourriture, d'aliments liquides & aisez à aualler, & le dormir fort moderé. Et pour le regard de la matiere antecedente, elle sera diuertie par clisteres emolliéts, puis de plus acres, & par la saignee qui lui est vn remede tres necessaire, qui sera reiteré par plusieurs fois selō la grādeur de la fluxion, cōsiderant tousiours les forces du malade, & par icelle destourne l'humeur le plus diligemment que l'on pourra: elle se fera de la mediane ou cephaliq̃ du bras du costé le plus malade, & s'il est besoin de tous les deux; aiāt dōc aucunemēt destourné l'humeur par la saignee, il faut deriuer celui qui se doit attacher à la partie affectee, par l'ouuerture des ranuelles, c'est à dire des veines de dessous la langue, & par les ventouses sus les espaules. — Cure de l'angine.

Quant aux remedes topiques, ils doiuent estre du commencement froids, contrariās à l'intemperie de l'humeur, comme l'eau d'orge, & l'oxycraton apres vn peu plus astringents, comme ceux qui s'ensuiuent. — Remedes topiques.

℞. *aqua hordei* ℔.j. *aqua plantaginis & rosarū, ana* — Gargarisme

℥ j. dissolue, syrupi rosarum siccarum, & succi granatorũ, ana ℥ j. ß. fiat gargarisma, de quo os colluatur sapissimè.

Autre. *℞. aqua ros. & plantaginis, ana ℥ iiij. dissolue, diamorum ℥ ij. ß. succi granatorum ℥ j. fiat gargarisma, vtatur vt supra.*

Autre. *℞. corticis granatorum sumcah, berberis, balaustiorũ, gallarum, fiat decoctio in qua dissolue dianucum & diamorum, ana ℥ j. syrup. violar. ℥ j. ß. fiat gargarisma.*

La seule decoction d'orge auec vn peu de miel rosat ou de syrop de roses seiches est fort vtile.

Remedes exterieur. Et par dehors sur la partie, il faudra vser des remedes qui addoucissent & fortifient, cõme au commencement de l'huile rosat & de l'vnguent rosat, & apres des huiles de camomille, de melilot, de lis & d'aneth, pour resoudre & discuter, desquels on pourra vser seuls, ou en faire liniments auec vn peu de cire neufue, puis enuelopper la partie de linge delié, sans la trop eschauffer craignant de renoueller la fluxion.

Obseruatiõ à l'ouuerture de l'ãgine. Mais si l'angine se suppure & qu'elle ne s'ouure de soy-mesme, il la faut ouurir auec la pointe de la lancete; ce qui se peut facilement faire par vn dextre & expert Chirurgien: l'abscez estant ouuert, il faut mundifier l'vlcere auec gargarismes detersifs, comme est le vin, le miel, & la decoction d'herbes detersiues, à laquelle on adioustera le sucre, le miel, ou le syrop de roses seiches.

Quand à l'angine qui est non vraye, elle se guarit par la purgation des humiditez superflues du cerueau, & par gargarismes lenitifs & discutients. Ioint le bon regime de viure sobre & tenu.

De gouetre ou bronchocele.

CHAPITRE XI.

ENcore que nous ayons parlé de plusieurs maladies qui viennent autour du col, comme des strumes & autres ; neantmoins d'autant que le bronchocele, est vne affectiõ plus peculiere à ceste partie : nous dirons quelque chose de son essence & de sa curation.

Le bronchocele est vne tumeur contre nature faite d'vn humeur froid & visqueux, & souuent sereux & flatueux, duquel sont deux especes, dont l'vn est venu de premiere conformation, celuy-là ne se guarit point : l'autre est fait d'vn humeur qui s'accumule & s'attache à la partie, lequel est presque tousiours enfermé dedans vn cystis. — *Definition de bronchocele.*

La curation de ceste tumeur pour le regime vniuersel, est semblable à celle des tumeurs aigueuses & flatueuses ; & pour le particulier, il faut vser en tant que l'on pourra de remede euaporatifs, discutifs & resolutifs ; car l'humeur est lent, visqueux & difficile à resoudre : les fomentations de camomille, de melilot, d'aneth, & semblables cuits en vin blanc, sont fort bonnes, la forte lexiue faicte de cendres graueilees & de serment, est vn souuerain remede ; l'emplastre diachillon ireatum, auquel on adioustera du galbanum, du bdelium, dissoults en eau de vie, ou fort vinaigre est fort bon ; aucuns vsent du liniment qui s'ensuit. — *Cure de brõchocele*

Emplastre. ℞. seminis sinapi, vrticæ, ana ℥ ß. rutæ agrestis ʒ ij. ireos ℥ ß. fiat puluis. olei de castoreo ℥ iiij. ceræ nouæ q. s. misce fiat vnguentum aut emplastrum.

Operation du bronchocele. Il y en a qui ouurent la tumeur en passant vne aiguille enfilee de fil de coton, & la laissent cõme vn setum, à fin de distiller & faire sortir l'humeur: ce que ie n'approuue pas en ceste partie, pour la difficulté qu'il y auroit de guarir l'vlcere par apres: & aussi que la membrane ou l'humeur est enfermé, ne peut estre par ce moyen consommee, si n'estoit en cas de necessité, que le mal fust en lieu qui empeschast la respiration, ou la voye du boire & manger, lors on en pourroit vser, l'escorce de fresne recente appliquee sur le mal souuentesfois guarit.

DES TVMEVRS CONTRE NATVRE QVI VIENNENT EN LA poictrine ou au torax.

De la pleuresie.

CHAP. XII.

Diuerses maladies suruiennẽt au thorax. Les apostumes du torax sont plusieurs, dont les vnes sont au dedans de la poictrine, & les autres au dehors.

Celles qui sont au dedans sont pleuretis, peripneumonia, vomica, tuberculum, empyema.

Celles qui viennent dehors, sont toutes especes de bubo qui se font sous les esselles, phyma & toutes sortes d'absoez qui occupent les mammelles & parties circonuoisines.

Pleu

Pleuritis eſt vne tumeur contre nature, auec inflammatiō de la membrane qui couure les coſtes au dedans du thorax. Definition de pleureſie

La cauſe de ceſte tumeur contre nature eſt vn ſang ſubtil qui fluë par la veine azygos, & remplit les petites veines d'entre les coſtes, puis ſortant d'icelles, il fait tumeur & inflammation, que nous appellons pleuritis. Cauſes de pleureſie.

Ce qui produit ceſte fluxion, eſt ou vne trop grande abondance de ſang, ou vne trop grande chaleur & ſubtilité d'iceluy, qui ſouuēt eſt cauſee ou par vne exceſſiué chaleur de l'air, ou bien en eſchauffant le ſang par vne immoderee agitation, & vne trop ſubite refrigeration. Telles choſes ſont cauſe de fluxion en ceſte partie, laquelle facilement la reçoit par ſon imbecillité. Cauſes qui produiſent la fluxion.

Les ſignes de pleuritis, ſont douleur poignante & diſtendante la partie, fieure continuë, la reſpiration frequente, aſſiduelle & difficile, vne toux du commencement ſeiche, ſans rien expulſer, ſenſibilité grande de la partie externe, auec difficulté de ſe tenir couché ſur le coſté malade. Signes de pleureſie.

Tous ces ſignes ſont recognus à la pleureſie, mais grands plus ou moins, ſelon la qualité du ſang qui fait le mal, comme s'il eſt plus gros, ou plus ſubtil, la douleur en eſt plus ou moins grande, & auſſi pour la quantité qui cauſe plus grande ou plus petite tention, ou pour la ſituation de la tumeur, quand elle eſt plus haut qui fait plus de douleur que plus bas; & ſi d'auenture auec le ſang quelque peu de pituite y eſt meſlee, tous ſes accidents en ſont moindres.

Et la pleureſie non vraye, eſt celle qui eſt faite

Signes de pleuresie non vraye.

d'vne distillation d'humeurs pituiteux, qui viennent du cerueau, & occupent principalement les parties externes du thorax, se communiquant neantmoins aux internes, faisant difficulté de respirer, mais elle n'est de telle consequence que l'autre: comme aussi ne luy faut il de si prompts ny si forts remedes.

De la curation de Pleuritis.

CHAP. XIII.

NOus auons monstré que pour la curation des abscez qui se font par fluxion, il faut destourner & diuertir l'humeur qui coule & flue à la partie, puis tirer & euacuer celuy, qui est ja flué & cōioinct, & si ceste regle doit estre consideree au traictement des tumeurs qui occupent seulement les parties externes, à plus forte raison doit elle estre plus exactement obseruee à celles qui touchent les internes, specialement quand elles seruent à la respiration comme le lieu où se fait la pleuresie.

Ainsi nous dirons que pour bien & seurement guarir la pleuresie, il faut detourner l'humeur par le plus prōpt & asseuré remede qui est la seignee de la basilique ou mediane du costé malade, ce qui se doit faire durant la fluxion, car apres icelle lors que la matiere est attachee au lieu affecté il ny a plus autre moyen de la tirer & euacuer que par le touffer & cracher, tellement qu'il se faut garder en tāt que l'on pourra, de reuoquer la nature au temps qu'elle est empeschee à faire la co-

ction

ction, ny aucunement diminuer de ses forces (cōme il se fait par la saignee) desquelles elle a besoin estant au combat contre la maladie, ains luy ayder par remedes qui appaisent la douleur, ostent l'intemperie, confortent & corroborent la chaleur naturelle, & aydent à cuire & digerer l'humeur qui faict le mal, desquels les vns sont propres à prendre par dedans & les autres s'appliquent par dehors.

Ceux qui se prennent par dedans sont *syrupus viol. iuiubarum, glycirizæ, hyssopi, marubij, capill. veneris, elec. diatragagantum, diaphenicum, lohoc de pino, de papauere*, & autre qui prouoque le dormir par lequel se faict mieux la suppuration.

Et ceux qui s'appliquent par dehors sont le fomentations où les liniments: les fomentations seront faictes *ex decoctione hordei, hissopi, pulegij, furfuris, camomillæ, anethi cum tantillo aceti*; ou bien on vsera de celle qui s'ensuyt.

℞. foll. alth. & enulæ campanæ ana m. j. florum camo. m. ß. seminis fœnigræci & lini ana ℥ j. coquantur in aqua, fiat fotus: & le liniment sera tel qui s'ensuit, duquel on vsera apres la fomentation.

℞. olei amig. del, & butyri recentis ana ℥ j. pinguedinis galinæ recenter extrac. ʒ vj. mucaginis seminis fenigraci, lini & alth. ana ℥ ß. ceræ nouæ quod sufficit fiat linimentum de quo tota pars affecta liniatur.

De

De peripneumonia.

CHAP. XIIII.

Definition de peripneumonie

PEripneumonia eſt vne inflammation des poulmons qui empeſche la liberté de la reſpiration, laquelle eſt de deux ſortes, l'vne qui vient de ſoy & premiere affection des pulmons, l'autre eſt par accident, qui ſuccede à vne autre maladie.

La premiere qui vient de ſoi eſt de deux ſortes, l'vne eſt faite de ſang qui preſſe & contraint les parties precordiales, & neantmoins la fieure n'en eſt pas plus aigue; l'excrement en eſt crud & difficile à cracher, elle cauſe par ſympathie vne rougeur non naturelle aux iouës, & fait tumefier les yeux.

L'autre eſt faite de bile qui retient la nature de l'eryſipelas;elle fait vne toux preſſante, vn excrement flaue ſans crudité, elle ne contraint ni ne preſſe pas tant le thorax que l'autre.

Cauſes de peripneumonie.

Toutes ces deux eſpeces ſont faites de ſang, mais l'vne d'vn plus gros,& l'autre d'vn plus ſubtil,retenant le naturel de la bile qui eſt enuoié du cœur par la veine arterieuſe dans les poulmons, & pechant en abondance plus que de beſoin, il emplit non ſeulement toutes les veines & arteres des poulmons, mais auſſi leur ſubſtance, laquelle eſtant enflee,elle les contraint,fait inflammation par tous les viſceres, que nous appellons peripneumonia.

Et l'autre eſpece eſt quand elle ſuccede, ou eſt cauſee

causee d'vne autre maladie, comme quand la matiere de l'angine se retire au dedans, & que les poulmons qui sont d'vne substance rare & spongieuse s'en imbibent, ou que respectiuement l'humeur d'vne pleuresie est enuoié aux poulmons, lors il se fait inflammation qui est tresmauuaise & dangereuse.

Il se fait aussi vne autre espece de peripneumonie par vne grande distillation d'humeurs acres & mordicants, qui viennent de cerueau sur les poulmons : elle cause la toux auec difficulté de respirer, & vne petite fievre lente, toutesfois sans excretion, ni autre expulsion que de l'ordinaire; elle n'est si dangereuse ni perilleuse que l'autre: & tãt l'vne que l'autre ont semblable indication & mesme ordre de curation que la pleuresie.

De l'apostume des poulmons dicte vomica.

CHAP. XV.

IL se fait vne apostume aux poulmons, par vne collection & assemblement d'humeurs qui s'enferment & se contiennent en vne membrane en forme de vessie, que nous appellons vomica; cela aduient quand par l'ouuerture de quelque veine, le sang sort en vne capacité, & là se pourrit & conuertit en pus, puis auec le temps il s'engendre vne membrane de la partie la plus crasse & visqueuse, en laquelle le pus est contenu & arresté, elle se trouue souuent aux tabides, elle peut aussi aduenir à ceux qui ne le sont point, & souuẽt elle est cachee, & au Medecin & au malade,

Vomica que c'est.

Causes du vomica.

des, qui la porte long temps sans le sentir, parce qu'elle ne produit ses effects que la membrane ne soit rompue ou pourrie, ou qu'elle grossisse tant qu'elle empesche la respiration : elle engendre quelquefois vlcere qui fait deuenir le corps tabide & phthisique.

Or puis que nous sommes sur ce propos de la maladie des poulmons, encore que mon intention ne soit pas de remplir ce liure d'histoires, si elles ne sont fort remarquables; i'en diray ici vne qui m'a semblé assez estrange, & que plusieurs ont admiré, voire des plus doctes & sçauans Medecins de Paris, i'en parleray comme sçauant, parce qu'elle est de moy-mesme. C'est que l'an 1568. ie fus malade d'vne maladie de poulmon, si estrange que i'en deuins tout tabide, maigre, sec & attenué, & pour en faire amplement le discours, ce fut qu'vn iour allant par la ville, ie commençay à tousser, & cracher vn peu de pus fort puant & fœtide, sans auoir eu aucun accez de fieure auparauant ni aucune douleur precedente, que ie me fusse apperceu, sinon vne fascherie & passion d'esprit, lors que ie sentis ceste puanteur si fœtide & mauuaise, apprehendant la consequence, d'vne si grande & lourde maladie, quelque iours passerent auec vne toux fascheuse, qui de iour en iour s'augmentoit de telle sorte qu'elles vint si grande que ie ne faisois autre chose & iour & nuict que tousser, auec vn crachement & excretion d'vne matiere de diuerses couleurs, aucunesfois verde, aucunefois jaune, & souuent sanguinolente, qui depuys se fit maligne & virulente : lors i'appellay les

les Medecins les plus fameux & renommez, qui estoient Messieurs de Goris, le Grand, Pietre, l'Affilé & Alan, qui tous auoient autant d'affection de me guarir (ce me semble) comme i'auois enuie de l'estre, mais ils ne pouuoient faire vn bon prognostique de ma maladie, considerant la grandeur d'icelle, ie fus traité l'espace de trois ou quatre mois auec medecines, saignees, apozemes, syrops & toutes sortes de remedes que l'on pensoit estre propres pour ma guarison, fors & excepté le laict d'anesse, duquel ie n'vsay point, par ce que ie l'abhorre. Or voyant que mon mal ne s'amendoit nullement, mais au contraire s'empiroit tous les iours de telle sorte, que l'alaine me deuint si puante & si fœtide que l'on ne pouuoit durer aupres de moy, i'auois vne alteration fort grande , mais à la bouche seulement, auec vne siccité de lãgue qui me trauailloit beaucoup. Et me voyãt en cette extremité, ie deliberay plus de penser à ma conscience qu'à ma guarison, toutesfois ie sentois ma respiration assez libre, qui estoit le seul signe qui me pouuoit consoler, car tous les autres me disoient du contraire : la familiarité que i'auois auec les Medecins qui ne me celoient rien de leur opinion, quelque fois me consoloit, mais souuent me desesperoit. Les voiãt en doute & du prognostic & de la cause de la maladie, & pour m'esclaircir ie me deliberay de les prendre chacun à part, & discourir auec eux non comme malade: mais comme Medecin, ie m'en allai premierement chez M. de Goris homme de sçauoir & de grand iugement ; ie luy parlay fort familierement de mon mal, & le priay

priay de me dire librement ce qu'il en penſoit, ie fis comme ceux qui conſultent d'vn procez, i'exhibe mes pieces, m'eſtant deſpouillé de la paſ. ſion qu'vn homme peut auoir en deduiſant ſon fait, & dis tout ce que ma partie aduerſe pourroit dire, c'eſt à dire, tous les mauuais ſignes que ie ſentois qui faiſoient contre moy, mais auſſi ie luy dis le ſeul poinct qui me faiſoit eſperer, qui eſtoit ma reſpiration aſſez bonne, ie luy racontay comme ie ſentois bien que mon mal ne venoit pas du cerueau ſur les poulmons, comme aucuns penſoient, mais d'vne premiere affection de l'vn d'iceux ſeulement, ce que ie recognoiſſois par la douleur du coſté où eſtoit le mal, & autres ſignes qui me le perſuadoient, lors il me dit prenez bon courage, vous n'auez que l'vn des poulmons offenſé, quand il ſe perdroit du tout, nature en a fait deux, afin que l'vn ſupplee le defaut de l'autre, vſez de bon regime & vous gouuernez bien. Apres ce diſcours ie m'en allay à monſieur le Grand, homme de ſçauoir, fort iudicieux & grand practicien qui m'en dit autant, & m'en retournay auec vn tel contentement & opinion de recouurer ma ſanté, que ie penſe que cela me ſeruit beaucoup, alors ie me deliberay d'vſer de ma ſeule opiniõ, me perſuadãt que ie cognoiſſois mieux mon mal que nul autre, ie quittay toutes les medecines laxatiues, conſiderant qu'elles n'euacuoient point l'humeur contenu dedans la capacité du thorax : mais que c'eſtoit pluſtoſt vne œuure de nature, laquelle il falloit fortifier pour faire ceſte excretion & nõ la debiliter par purgatiõs inutiles, ie me contentay d'vſer de quelques cli-

steres seulement, quand il en estoit besoin, ie reprins l'vsage du vin que i'auois laissé, mais sobrement & fort trempé, qui est vn cardiaque tres-propre quand le cœur est infecté de mauuaises vapeurs, & vn vehicule fort bon pour la conduite des alimens en vne partie si loingtaine de la faculté nutritiue, laquelle a besoin de bonne & grande nourriture pour estre continuellement en actiõ, ie prenois tous les iours le matin dedans le lict, ou apres estant leué vn bouillon de veau, de mouton, ou de chapon, où il y auoit cuit vn peu d'orge, de bourrache, buglosse, d'ozeille, de laictuë, & vn peu d'hyssope. Le reste de mon regime estoit de bonnes viandes engendrans bon suc, ie me leuois matin, entrois en mon estude, & lisois à haute voix pour m'exercer les poulmons, & me sembloit que cela m'aidoit fort à l'excretion, rien ne m'offensoit tant que les mauuaises senteurs, ni tant me delectoit que les bonnes odeurs, i'vsois de syrops propres & agreables, afin de ne me point degouster, entre autres vn plus coustumierement, qui est tel.

Syrop propre pour l'affection des poulmons.

℞. Polipodi, querni, passularum mundatarum, ana ℥ j. liquiritiæ rasæ ℥ ß. rad. asparagi, petroselini & rusci ana ʒ vj. rad. acetosæ ʒ j. ß. serpentariæ maioris, ℥ ß. florum stœcad. & genistæ ana p. ij. scabiosæ, vngulæ caballinæ ana m. j. hyssopi chamedris & chamepitis ana m. ß. seminis bombacis ℥ j. fiat decoctio in colatura ad ℔ ij. dissolue syrupi capill. veneris & de epitimo, ana ʒ ij. saccari albissimi, quantum sufficit, fiat syrupus perfectè coctus, capiat.

On le peut prendre seul ou bien auec vne decoction de regalice, de passules ou de raisins de

Corinthe.

I'vsay aussi quelque temps de la decoction de chine, qui est propre aux tabides, & m'en trouuay assez bien, mais la seule guarison cõsistoit en l'euacuation de la matiere conioincte & contenuë dans le thorax, qui se fit par la force de nature, aidee du bon regime duquel elle fut fortifiée.

Apres auoir tenu quelque temps cest ordre & maniere de viure, vn iour ayãt fait quelque exercice par la ville (car ie sentois que l'oisiueté me nuisoit) ie reuins auec vne chaleur seiche, ardẽte & bruslante, & neantmoins sans aucune émotiõ de poulx, ny apparence de fievre, ie me fis tirer deux poillettes de sang, pour rafraischir ceste ardeur si vehemente, & incontinẽt apres la saignée ie ietray presque autãt de pus par la bouche, blãc & bien cuit, mais fort puant & fœtide, que l'on m'auoit tiré de sang, ce qui m'allegea beaucoup, appaisa mes douleurs, & diminua ma toux, quelquefois ie iettois des mẽbranes aussi par la bouche, noirastres, dures & fortes comme du parchemin, ce qui m'estonna fort, & ma seule consolation estoit d'en estre quitte pour vn poulmon, comme encore ne sçay ce qu'il en est, biẽ est vray qu'il m'est tousiours demeuré vne douleur sourde, & vne foiblesse au bras du costé malade. Or aduin qu'enuiron le mois d'Octobre il me fallut monter à cheual pour aller en Poictou aux guerres qui lors y estoient, cela se faisoit au grand regret de mes amis, car ie n'estois encore bien guary, mais estãt obligé, ie me hazarday d'y aller, me promettant d'auoir quelque commodité & faueur plus que le commun, & aussi que ie pensois

que durant l'hyuer la guerre ne seroit si eschauffee,&que ie me pourrois retirer en quelque ville, qui fut bien le cõtraire; car arriuez que nous fusmes là, nous estions si pressez des ennemis, qu'il nous falloit estre presque iour & nuict à cheual, au lieu que i'auois accoustumé de prendre le matin vn bouillon, il falloit auant le iour prendre les bottes & les esperons, au lieu de boire vn peu de vin & beaucoup d'eau, il falloit boire du vin souuent sans eau, pour n'en auoir point, au lieu de viandes chaudes & bien cuites, il en falloit manger de froides, cuites du iour precedent, & à telle heure que le loisir le permettoit, & qui estoit le pis ayant accoustumé de coucher en vn bon lict, molement & chaudement, il falloit coucher sur la paillasse, durement & froidement, & au lieu d'vn repos doux & familier, il falloit estre en vn trauail continuel & violent, voire presque insupportable, tant y a que six ou sept mois se passerét auec toutes ces douceurs, & en vn hyuer aussi aspre, penible & froid, qui se soit veu il y a long temps. Apres cela, ie reuins à Paris, & comme ie m'en estois allé chetif, maigre & tabide, ie retournay gras, gaillard, dispos & en bon poinct. I'ay bien voulu raconter icy ceste histoire, comme vne chose (ce me semble) rare & extraordinaire, à fin de consoler ceux qui seront malades de telle maladie, leur donnant esperance de pouuoir vn iour recouurer leur santé, comme graces à Dieu i'ay fait la mienne.

De empyema.

CHAP. XVI.

Definition de l'empyema.

REprenons le fil de nostre propos en continuant les maladies du thorax,qui succedent à celle que nous auons dit cy dessus, comme empyema qui n'est autre chose qu'vne collection & amas de pus dedans la capacité du thorax, faite par la peripneumonie ou aprés la curation de l'angina,qui ne s'est suffisamment euacuee par en haut, mais la matiere en est descenduë en la capacité; laquelle difficilement nature peut euacuer, si elle est en quantité, elle peut venir aussi aprés la pleuresie, si elle n'a esté deuëment euacuee par la trachie artere, mais celle la differe en ce qu'elle remplit le thorax tant d'vn costé que d'autre, & icy la matiere n'est que du costé où estoit la pleuresie seulement, ce qui est grandement à considerer en la curation.

Les signes sõt vne douleur sourde auec fluctuation,& remuëment de l'humeur contenu dans le thorax,mais le plus certain & asseuré c'est quand il se manifeste quelque tumeur entre les costes qui paroist au dehors.

Obseruatiõ pour la cognoissance des maladies.

Il faut aussi considerer si le malade en se couchãt puis sur vn costé, puis sur l'autre, sent quelque chose qui soit graue & pesante sur le diaphragme auec douleur, & si l'empyeme n'est que d'vn costé seulement, comme celuy de la pleuresie,il se trouue mieux estant couché sur le costé malade que sur l'autre, parce que la matiere se reposant

les

les costez, ne fait tant de peine que quand elle se pose sur le mediastinum.

Or est il à noter que difficilement ceste maladie se peut guarir, ni la matiere estre totalement euacuee par la bouche comme nous auons dit, tellement qu'il est besoin d'inuenter vn autre remede que les ordinaires & n'y en a qu'vn seul, qui est de faire l'ouuerture entre deux costes au lieu de la matiere la plus commode: le moyen de la dextrement faire, est en couppant les fibres des muscles exterieurs d'entre les costes, & conseruer ceux de dedans, se gardant de toucher la veine de la partie superieure qui les nourrit, afin que plus facilemēt la playe se reprenne aux parties internes, qui sont de plus grande consequence que les externes, le lieu se presente le plus souuent entre la trois & quatriesme des vrayes costes, l'ouuerture estant dextrement faite, il faut tirer la matiere peu à peu, conseruant & les esprits & les forces, puis estant tirée, il faut guarir la playe, comme il est escrit des autres playes: le plustost que faire se pourra pour la conseruation des parties internes, & s'il reste quelque chose en la capacité, nature le sçait dissiper & consommer, ou bien elle l'euacuë par le tousser & cracher qui est la seule voye propre & commode à descharger cette partie.

Voilà pour le regard de l'empyeme, & d'autāt qu'elle & les autres maladies precedentes, dont nous auons parlé, infectent grandement le cœur, & luy causent vne temperie, nous en parlerons maintenant.

De l'intemperie du cœur.

CHAP. XVII.

Affections du cœur.

LE cœur est assailly de toutes sortes de maladies, mais il en souffre peu sans mourir, les plus frequentes & communes sont les mauuaises vapeurs qui l'offensent & luy causent intemperie, laquelle il communique promptement par tout le corps, tellement que si elle est chaude, le corps est incontinent eschauffé, esmeu, & en fievre, auec vne respiration frequente & soudaine: si au cōtraire l'intemperie est froide, le corps est refroidy, ignaue & paresseux, & s'il est touché d'vne intemperie procedāte d'vne vapeur veneneuse, maligne & pestilentieuse, le propre de laquelle est de s'attacher, corrompre & ruiner le cœur & les esprits, lors toutes les forces du corps s'euanouissent & deuiēnent debiles, foibles & languides par la communication de l'intemperie & affectiō du cœur, qui est souuent accompaignée d'vn subit deuoyement des forces que nous appellons syncope, ou d'vne palpitation ou concussion moleste & vehemente du diastole & sistole: quant aux remedes qui le confortent & corroborent, nous en parlerons en son lieu.

Des apostumes qui sont hors le thorax.

CHAP. XVIII.

VEnons aux tumeurs externes du thorax & parlons premieremēt du phyma qui est vne apostume

apostume phlegmoneuse, d'vne descharge de nature qui se fait aux parties glãduleuses, elle vient tost, aussi tost elle est guarie, sa curation consiste principalemẽt au bon regime de viure, & en l'vsage des remedes qui seront partie suppuratifs, & partie discussifs, comme est l'emplastre diachylon commun, diachylon ireatum, les cataplasmes faits de racine de guimaulue, de fueilles de viole, de paritoire, de fleurs de camomille, de melilot & semblables, & quand l'apostume sera suppuree (car facillement elle suppure) on tirera la matiere & detergera on l'vlcere, comme il est dit. Cure de phyma.

Phygethlon, est aussi vne apostume phlegmoneuse, aux emonctoires, principalement soubs l'aisselle, elle differe de phyma en ce qu'elle est plus petite & moins dolorquse, c'est quelquesfois la crise d'vne fievre dierré, mais souuent ell'est attirée d'vne douleur de la partie proche: tels abscez où nature a sequestré l'humeur à elle inutile n'ont besoin ny de purgation ny de saignee, ains faut euacuer l'humeur par le mesme lieu, où elle l'a enuoyé pour se descharger, soit par resolution ou autrement.

De l'apostume qui vient soubz le bras dite bubo.

CHAP. XLIX.

Le bubo qui vient sous l'aisselle est vne apostume faicte quelque fois d'humeur chaud & sanguin, & souuent de froid visqueux & pituiteux, elle paroist peu au dehors & neantmoins Definition de bubo.

elle est grande entre les muscles, ayant vne circonscription ample & large, le plus souuent elle suppure, & luy faut aider auec les remedes suppuratifs, il n'y a rien de particulier en sa curation que la defense de l'vsage des repercussifs, & sur tout se garder d'vne sinuosité apres l'ouuerture de l'abscez, car si elle n'est assez ample & suffisante, l'humeur se retient & se met entre les muscles du thorax, les estend & fait plusieurs sinus & cunicules, qui se font difficiles & rebelles à guarir, le moyen de l'empescher, est de tenir l'orifice ouuert, & que la matiere s'euacuë librement, puis faudra mondifier & deterger l'vlcere, auec remedes sans mordication, ayant esgard à la partie, qui est proche du cœur & des parties precordiales, & pour le regard des autres tumeurs qui viennent en ceste partie accompagnée de venenosité, nous en parlerons en autre lieu.

Cure du phyma

Des tumeurs qui viennent aux bras, & specialement apres la saignee.

Chap. XX.

En continuant les maladies du bras, nous dirons icy des affections qui suruiennent apres la saignee (car les autres especes n'ot rien de particulier) dont les vnes sont de la faute & imperitie de l'operateur, & les autres viennent par la mauuaise habitude & cacochymie du corps qui aura esté saigné.

Celles qui viennent de la faute de l'operateur sont ecchymosis, conuulsion & aneurisma ou

ou bien il se fait trombus pour auoir fait l'ouuerture trop petite qui quelquesfois l'apostume.

Celles qui sont engendrees,à cause de la mauuaise habitude ou cacochymie de tout le corps, sont apostume,intemperie,& la difficulté de guarir la playe,de toutes lesquelles maladies la curation en est escrite en son propre lieu.

Ecchymosis (qui est vn sang sorti de la veine, espandu sous le cuir qui fait la partie liuide ou iaunastre)vient quand l'operateur,en picquant a percé la veine tout outre, & que par le dessous d'icelle, il sort portion de sang, qui est porté par les espaces vuides des muscles & enuoyé au cuir, le faisant changer de couleur,& quelquefois tout le bras: la curation en sera faicte au commencement per remedes astringents, puis discutifs & desiccatifs,desquels nous auons descrit suffisamment. *Ecchymosis que c'est & comment se fait.*

La conuulsion vient aussi de la faute & ineptie du saigneur, qui prend le nerf ou le tendon pour la veine,ou bien il profonde si auant qu'il le touche & le blesse: la curation en sera descrite au chapitre des playes des nerfs. *Conuulsion d'ou elle vient.*

Quant à l'aneurisme nous en dirons icy son essence pour en tirer vne plus facile declaration.

Aneurisme, est vne tumeur contre nature sans douleur, pleine de sang & d'esprit, faite par la ruption de l'vne des tuniques de l'artere.

La cause d'aneurisme est double,l'vne interne & l'autre externe.

L'interne vient d'vne abondance de sang qui remplit l'artere, l'estend la dilate & rompt l'vne des tuniques d'icelle.

Et la cause externe est faicte par vne contusion ou vne ponction de la premiere tunique de l'artere, laquelle estāt par ce moyen rompue l'autre s'enfle & s'eslargit, & fait ce que nous appellons aneurisme.

L'aneurisme se cognoist par la tumeur, par la pulsation & par la compression qui cede au tac, puis retourne incontinent: elle peut venir en toutes les parties du corps, mais le plus souuent au col, sous les aisselles, aux aines, ausquels lieux elle est difficile à traitter, & consequemment incurable.

Or la tunique de l'artere estant rompue & retiree, il s'engendre le plus souuent en son lieu vne chair mollasse spongieuse & pleine de sang, laquelle en fin rompt le cuir & fait vn vlcere malin qui en peu de temps ronge & corrode la seconde tunique, puis vient flux de sang dont s'ensuit la mort.

L'aneurisme s'irrite, s'aigrit & se faict plus malin par vn trauail excessif, par vne trop grande chaleur, par le trop boire & manger & par vn courroux vehement, par le bain & par l'vsage de Venus.

Et quant l'operateur qui fait la saignee perce non seulement la veine tout outre, mais pique l'artere qui est dessous, de laquelle en ayant percé vne membrane, le vaisseau s'estend, se dilate & s'eslargit peu à peu, puis l'autre tunique estant poussee de l'impetuosité de sang auec mouuement & pulsation fait la tumeur pleine de sang arterieux & subtil, ainsi se fait l'aneurisme par vn mauuais saigneur.

La curation de ceste maladie se faict ou par medicaments ou par operation manuelle.

Par medicaments fort astringents & glutinatifs, en remettant dextrement le sang dans l'artere, & rapprochant les leures de la membrane dilatee ou rompue; ayant la dexterité de la bien bander & contenir.

L'operation manuelle par laquelle l'aneurisme est guarie, & de deux sortes; l'vne se faict auec deux aiguilles, vne qui pique l'artere de long à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prend de trauers, lesquelles demeurans en croix, & pres l'vne de l'autre, il faut entourner du fil à l'entour d'icelles, comme de la couture de l'vmbilic, les tenir fermes & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprinse & consolidee.

L'autre maniere par operation manuelle (qui est assez fascheuse & difficile) c'est en descourant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, la separer dextrement du nerf de la veine, puis passer vn fil par dessous, la lier tant en haut qu'en bas; & la coupper comme l'on fait de la varice, puis guarir la playe comme les autres.

De panarichium ou panarix.

CHAP. XXI.

PAnarix est vne tumeur contre nature à l'extremité du doigt, faite d'vn humeur feruent, chaud & boüillāt, lequel est de deux sortes, l'vn est Definition de panarix.

à la racine de longle, qui le plus souuēt est superficiel auec quelque douleur, & l'autre est profond pres de l'os sous le perioste, auec grande & extreme douleur, qui apporte plusieurs grands & malings accidents, comme fieure, syncope, con uulsion, vlcere maling, carie & quelquefois corruption de toute la partie.

Cure du panarix.

La curation pour le general sera prinse au cha. d'Erysipelas, carbōcle & anthrax, & pour le particulier, il faut vser de rifrigeratifs au commencement, & de ceux que l'on sentira estre les plus nodins, & sedatifs de douleur, les cataplasmes d'ozeille cuite, & mise auec le beurrefrais, ou l'axunge de porc sont tres-bons, & si l'inflammation est grande, on pourra prendre les fueilles de iusquiame, ou vne grenade cuitte entre deux cendres, auec l'axunge, comme il est dit, les mucilages de psylium, de semence de lin, de fœnugrec, de guimaulue, sont fort bons, l'vnguent populeum auec du miel esgalement meslez & vn peu de saffran est vn bon remede, & si par tous ces moyens il ne vient tost à suppuration, comme telle tumeur est fort difficile, principalement celle qui est pres de l'os, il la faut ouurir, voire auant la parfaicte maturité. C'est le seur & seul remede pour appaiser la douleur, & empescher les accidents susdits.

Et la maniere de l'ouurir est autre que des autres abscez, parce qu'il n'est pas tousiours facile de iuger du lieu de la matiere, estant en petite quantité, si profonde, & pres de l'os. Ainsi il faut faire l'ouuerture au milieu du doit par dedans assez pres du bout, sur le muscle, qui est au milieu

de

de la premiere ioincture sans toucher au nerf,ou tendon, & la faire iusques à l'os auec vn rasoir; puis traicter & mondifier l'vlcere, comme il est escrit des autres,& s'il y suruient vne chair luxurieuse & superfluë à l'orifice,il ne la faut consommer par remedes forts,mais auec detersifs,afin de ne rien irriter,aussi que d'elle mesme elle se corrige quand la matiere est euacuee.

Le panarix vient quelquefois de cause externe, par vne contusion à l'extremité du doigt, quand le sang s'est arresté sous l'ongle,il faut pour l'empescher ouurir l'ongle de trauers auec le rasoir, à l'endroit de la contusion pour tirer & euacuer le sang qui y est retiré.

Des tumeurs de la main.

CHAP. XXII.

IL suruient aux mains principalement entre les os du carpe & aux articles des doigts vne tumeur froide, faicte d'vn humeur lent & visqueux, comme celuy duquel sont faites les strumes ou escrouëlles,laquelle est plus familiere aux enfans qu'aux vieilles gens sinon à ceux qui ont eu la verole qui quelquefois y sont suiects, la curation en est assez difficile, à cause de la froidure de l'humeur,elle n'a de particulierpour sa guarison, que de prendre garde à bien conseruer l'os, il faut du tout tendre à la resolutiõ, & ne l'ouurir point si l'on peut,ou bien que ce soit quand la matiere est bien suppuree&fort proche du cuir,& apres l'ouuerture ne mettre riẽsur l'os qui le puisse offencer,

offencer, car combien qu'il soit denué, il n'est pas necessaire qu'il tombe, mais nature le conserue & le recouure. Quant à la chiragre, il en sera traité en parlant de l'arthritis.

Des tumeurs & apostumes des mammelles.

CHAP. XXIII.

Des tumeurs des mammelles. RETournons au discours des apostumes externes du thorax, & parlons des tumeurs & absćez des mammelles, qui sont parties rares, molles, & spongieuses, faciles à receuoir les humeurs, & difficiles pour leur imbecillité à les resoudre & discuter.

Les apostumes des mammelles sont de trois sortes, les vnes faites par fluxion, les autres par congestion, & les autres d'vn caillement de laict. Quant au signe de la fluxion & congestion nous en auons parlé cy dessus; le caillement de laict se trouuera par le discours que nous en ferons, & la curation n'a rien de propre ou particulier pour le regime vniuersel, mais en l'vsage des topiques, il ne faut vser des vrays repercusifs, ains des doux & gracieux, qui seulement adoucissent l'humeur & appaisent la douleur, puis des resolutifs & discussifs, tendant si l'on peut, plus à la resolutió qu'à la suppuration, les cataplasmes faits de fleurs de camomille, de melilot, auec les farines d'orge & d'orobe, le beurre frais, & les huilles de lis & de camomille sont fort bons, ou celui qui s'ensuit.

Cataplasme. *℞. Micæ panis albi ℥ iiij. farinæ fabarum & fœnugræci ana*

ti ana ℥ j. ß. vitellos duorum ouorum, croci ℈ ij. butiri recentis sine sale ʒ iij. misce, fiat cataplasma. vel,

℞. rad. altheæ ℥ iij. fol. maluæ, bismaluæ, violarum, ana m j. farinæ tritici & hordei ana ℥ j. ß. coquantur & pisantur, adde axungiæ porci & butiri recentis ana ℥ ij. fiat cataplasma. Et le cataplasme se fait de ris cuit en perfection auec vn chapon sans sel qui est fort bon pour amolir la dureté des mammelles.

Et si la tumeur tend à suppuration, il ne la faut empescher, mais quand elle sera bien molle & suppuree, il la faudra ouurir dextrement, au lieu le plus eminent, le plus mol, & le plus pres de la matiere, & au plus bas lieu d'icelle, faisant l'ouuerture assez bonne & ample, selon la grandeur de l'abscez, puis apres deterger & mundifier l'vlcere auec detersifs qui nettoyent & mondifient sans aucune acrimonie, & sur le mal il ne faut mettre des emplastres qui eschauffent & chargẽt beaucoup la partie, le basilicum, le diapalma dissoult, & aussi l'emplastre de betonica dissoult auec l'axunge de porc, font fort bons remedes apres l'ouuerture de l'abscez.

L'autre espece de tumeur (qui se fait de la retẽtion du laict) vient souuent peu à peu, s'accroist & se suppure doucement, sans grande fieure, ny autres accidents, tellement qu'il semble estre vn seul engrossissement de la mammelle, sans aucun signe de pus; mesme souuẽt sans douleur ny chãgement de couleur: telles tumeurs se cognoissent par la veuë & par l'attouchement, & se guarissent par l'apertion d'icelles en euacuãt l'humeur qui fait le mal. Il ne sera hors de propos de reciter l'histoire d'vne femme que i'ay veuë auoir vne grosseur,

Des tumeurs de la retẽtion du laict.

grosseur admirable de deux mammelles, tellemēt qu'elles pendoient presques iusques au nombril, & enflees iusques dessous les bras, & par le costé, n'ayant toutefois autre couleur que la naturelle, sinon quelque petite liuidité sous le bras en forme d'ecchymose, à cause de l'extreme tension. Ie pensois, & moy & autres qui y assisterent, que ce fust vn lait retenu, ou quelque abscez qui s'estoit fait & engendré peu à peu ; voyant qu'vne telle quantité ne se pouuoit resoudre, & que la suppuration en estoit suspecte, nous aduisames d'y mettre vn cautere à l'vne d'icelles, ce qui fut faict, mais quand ce vint à coupper l'escarre, voicy venir vne telle quantité de sang poussoit si impetueusement, qu'il sembloit estre la broche d'vn tonneau ; voyant cela ie fermé la playe le plus soudainement que ie peu, & ny touchay de quatre iours apres ; en fin ce peu de sang qui sortit deschargea toutes les deux mammelles, ses menstrues luy suruindrent, qu'elle n'auoit eu depuis cinq ou six mois, tellement que tout s'euacua & dissipa. Il est a presupposer, que cela venoit de la retention des mois, veu que l'euacuation d'iceux a emporté la matiere, & guary la tumeur.

Or d'autant que ce n'est pas seulement l'office de Chirurgiē de guarir la maladie, mais doit empescher qu'elle ne vienne ; nous mettrons icy quelques remedes qui empescheront le caillement du laict, & qui aussi le feront perdre aux femmes nouuellement acouchees, si elles ne veulent estre nourrices : comme aussi nous ferons pour le prouoquer si elles desirent de l'estre.

On

On fait perdre le laict aux femmes & l'empesche on de cailler en deux manieres, ou par le regime de viure, ou par les remedes topiques, ou par tous les deux ensemble.

Par le regime de viure, en vsant de viandes de petite nourriture, qui desseichent & amoindrissent le sang, comme du rosty plustost que du bouilly, & tenir le ventre lasche par clisteres emollients & discutifs, vsant souuent de la poudre qui s'ensuit.

℞. seminis anisi & fœniculi, ana ℥ ß. petroselini & agni casti, ana ʒ j. coralli rubri, cornu cerui vsti, ana ℈ ij. saccari albissimi ℥ iiij. fiat omnium puluis, capiat bis in die cochlearij. Poudre.

Et pour les remedes topiques, il est fort bon d'appliquer de grãdes ventouses sur les aines ou au bas du ventre, sur la fin des muscles droits, au lieu ou sont les veines qui montent de la matrice aux mammelles, ou bien sur la partie interne des cuisses.

Et sur les mammelles on vsera premierement de l'huile rosat, auec de fort vinaigre, ou de beurre bien laué auec le vinaigre; le cerat refrigerant aussi laué est bon, ou bien de ce qui s'ensuit.

℞. vng. ros. Mesues, cerati santalorũ, ana ℥ j. olei camomil. & ros. ana ℥ ij. misce, fiat linimentum pro litu. Liniment.

On peut vser d'vne fomentation de decoction d'ache, de persil, de menthe, de camomille & de melilot: les poudres de roses & de mirtilles, auec leurs huiles sont bons remedes. Fomentation.

La fomentation seiche (c'est à dire des herbes sans decoction vn peu deseichees au feu) appliquee dessus les mammelles est tres bonne, com-

me l'ache, le persil, la menthe, la camomille, le melilot, les roses, la sauge. Et si on les veut mettre en poudre, en y adioustant vn peu de mil & de son fricassé, puis les mettre entre deux linges fort deliez, c'est vn bon & doux remede.

Et s'il est besoin de resoudre quelque chose, le cataplasme fait de mie de pain auec vne decoctiõ de camomille, melilot, & de roses, en y adioustant vn peu de beurre, ou d'huile de camomille, des iaunes d'œufs & du saffran est tres-bon.

Mais si le laict defaut aux mammelles & qu'il soit besoin de faire venir, les remedes pour ce faire sont ceux qui attirent le sang à la partie, & luy augmente sa chaleur naturelle, comme la fomentation d'eaue tiede, le frequent succemẽt & maniment des mammelles, les ventouses appliquées vn peu au dessous des clauicules auec vn peu de feu, puis s'il est besoin on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. *ficuum in aqua maceratarum* ℔. j. *pinsantur, adde seminis sinapi tenuissime triti* ℥ j. *misce, fiat cataplasma*, lequel on mettra sur les mammelles, & ne luy faut laisser long temps, parce qu'il resoudroit ce qu'il auroit attiré, ou causeroit chaleur & inflammation.

Ie ne parle point icy du chãcre ou carcinome qui vient aux mammelles, parce qu'il en a esté parlé en autre lieu : nous suiurons maintenant les maladies qui viennent au dessous du thorax, & commencerons au ventricule.

Des

Des maladies du ventricule.

CHAP. XXIV.

LE ventricule est offensé ou de soy & premiere affection, ou par sympathie & affinité de quelque viscere, ou bien par accidents externes. Deux especes d'affections au ventricule.

De premiere affection, il peut estre affligé de toutes sortes d'intemperie, d'abscez & vlceres.

Par sympathie, quand le cœur, le cerueau ou le foye sont affligez, leur affection lui est quant & quant communiquee, qui le debilite, cause vomissement & depraue l'appetit, cóme aussi quand il est affligé, il leur communique son affliction, laquelle cause vne defaillãce ou syncope au cœur, endormissemẽt & pesanteur au cerueau, & quelquefois delirium, & il empesche le foye de bien faire sa function.

Il peut estre aussi offensé par accidens externes comme par l'vsage d'vn medicament fort & violent, duquel on aura vsé imprudemment, ou bien par quelque poison chaud, caustique & escarotique, & quelquefois d'vn froid & stupefactif.

Si son intemperature est chaude, elle se cognoist quand le patient desire & appete choses froides, & que facilement il les cuit & digere.

Et quand elle est froide, il est sans aucune alteration, il appete choses chaudes, & s'offence des froides, il digere tardiuement, & lui reuient vn remors en la bouche, acide, crud & mal plaisant: ces affections se guarissent par remedes de qualité contraire vsant d'aliments medicamenteux:

mais s'il y furuient vn abfcez,on le recognoit par les fignes fufdits,& auec quelque tumeur,laquelle eftant ouuerte,elle delaiffe vn vlcere fafcheux & de difficile curation, comme eft auffi l'vlcere qui eft fait par les remedes violents ou poifons chauds & cauftiques,les emdicaments lenitifs & anodins y conuiennent.

Voila les maladies les plus communes & ordinaires du ventricule : parlons maintenant de celles du foye & de la rate.

Des maladies du foye & de rate.

CHAP. XXV.

LEs maladies qui le plus fouuent occupent le foye, & auffi la rate,font tumeur, inflammation, apoftume, obftruction, fcirrhus: & d'autant que telles parties font vifceres feruantes à tout le corps, & neceffaires pour la procreation & generation des humeurs,les maladies qui leur furuiennent font caufes de plufieurs fafcheufes & mauuaifes difpofitions qui les fuiuent telles font ictericie, l'affection melancholique, l'atrophie, la cachexie, & toutes les efpeces d'ydropifie.

Definition d'ictericie. Ictericie eft vne effufion d'humeurs bilieux difperfez par toutes les parties fuperficielles de noftre corps, caufez d'vne obftruction du meare de la veffie du fiel,ou de la crife d'vne fieure bilieufe, ou bien de quelque venim pris, foit par dehors foit par dedans.

Melancholie que nous appellons hypocondriaque,

driaque, est produite de l'affection ou d'vne obstruction des veines de ces visceres, mais principalement de la rate, & d'icelle sont deux especes, l'vne moindre, qui n'apporte si grands accidents; & l'autre plus forte, plus violente, qui engendre & produit plusieurs symptomes malins, rebelles & fascheux.

La moindre de ces affections melancholiques, vient de la vapeur d'vne tumeur qui occupe la rate ou partie proche d'icelle, qui est faite de la lie du sang, ou d'humeur melancholique naturel, qui s'esleue & monte au cerueau, puis elle produit ses effects.

L'autre plus furieuse, est engendree d'vn humeur torride, sec & bruslé, & aucunefois d'vne bile flaue subtile & enflammee, qui est en la rate, & le plus souuent au mesentere ou pancreas, & neantmoins sans aucune tumeur manifeste, elle produit symptomes cruels & furieux; sa vapeur par certains periodes offence le cœur, & lui cause battement & mouuement depraué, ou syncope elle trouble & renuerse l'entendement de telle sorte, que souuent les malades sont en desespoir de leur vie, ne voulant receuoir la raison ny aucune saine remonstrance: l'vne & l'autre sont de difficile curation, car tout ainsi que l'humeur melancholique ne peut estre purgé qu'à grande difficulé, ainsi sont les passions de l'ame qui en sont produites, difficiles à appaiser.

Atrophie est vn erreur ou trop grande imbecillité de la vertu nutritiue, par le moyẽ de laquelle le corps se desseiche, se cõsomme & s'emmaigrit.

La cause de l'atrophie de tout le corps, ne vient Cause d'atrophie.

point ny de la penurie de l'aliment, ny de l'euacuation immoderee d'icelui, ny de la force d'aucune cause externe, mais du vice de quelque viscere, qui empesche & diminuë la puissance & vertu de l'esprit vital ou naturel, sinon en quelque membre particulier, où le vice peut estre imprimé & conioinct à la partie.

Definition de cachexie

Cachexie est vne mauuaise & vitieuse habitude de tout le corps, qui vient de l'imbecillité ou impurité de quelque viscere, à raison dequoy l'aliment ne se peut suffisamment cuire, ains se conuertit en plusieurs cruditez, desquelles ne se peut faire vraye assimilation, ny parfaicte nutrition.

Difference de cachexie & atrophie.

La cachexie differe de l'atrophie, en ce que l'etrophie ne fait suffisante nourriture, & la cachexie en fait, mais vicieuse & mauuaise; l'atrophie attenue, desseiche & diminue le corps, & la cachexie l'enfle, remplit & grossit.

Causes de la cachexie.

La cachexie souuent est faicte d'vn humeur pituiteux, crud & phlegmatique, aucunefois d'vn humeur gros, terrestre & melancholique, ou bien de quelque autre corruption, selon que le sang sera changé de sa condition naturelle.

La cachexie phlegmatique & pituiteuse est vne preparation ou disposition de l'hydropisie, que nous appellons leucouphlegmasia, comme aussi la cachexie melancholique & terrestre nous predit vne future lepre ou elephantiasis.

Toutes ces especes de maladies se guarissent par vn bon regime de viure, bien reglé & bien ordonné, & par la purgation & deuë euacuation de l'humeur qui fait le mal, en corroborant

tousiours & fortifiant la partie affectee, les rememedes en sont escrits en leur lieu.

De hydropisie.

CHAP. XXVI.

HYdropisie est vne tumeur ou enfleure du ventre, ou de tout le corps, faite de matiere aigueuse ou venteuse, engendree de l'erreur & imbecilité de vertu digestiue du foye ou de la rate, de laquelle sont trois especes, leucophlegmasia, autrement anasarca, ascites, & timpanites. Definition d'hydropisie.

Leucophlegmasia est celle qui enfle tout le corps; elle se fait par vne resudation de certaines serositez ou cruditez qui sont des petites veines, & se dispersent & coulent en toutes les parties du corps, qui en sont imbibees & remplies. Leucophlegmasia que c'est.

Ascites est vne tumeur qui principalement occupe le ventre, le distend & remplit de serositez, qui distillent du foye, ou de la rate, ou du mesantere, en toute sa capacité, & quelquefois se communique aux testicules, aux cuisses & aux iambes, & si elle est plus inueteree, elle monte au thorax, & plus haut aux parties superieures. Definition d'ascites.

Timpanites est aussi vne distention de l'abdomen, mais elle differe d'ascites, en ce que la matiere qui fait l'ascites est aigueuse, & celle qui fait le timpanites est flatueuse & venteuse, encores que l'vn ne se trouue gueres sans l'autre, mais ils prennet leur nō de la matiere qui superabonde : elle differe aussi en ce que la tumeur de Definition de timpanites.

timpanites est moindre & moins moleste qu'en ascites, elle sonne comme vn tambourin ou autre chose pleine de vent, ce que ne fait l'ascites.

Voila pour les especes & differences d'hydropisie, parlons maintenant de la curation.

De la curation d'ydropisie.

CHAP. XXVII.

LA curation d'hydropisie, de quelque espece qu'elle soit, ne differe de celles des apostumes aigueuses & venteuses, sinon de plus ou de moins, il y faut plus grande abstinence, principalement du boire, & les purgations vn peu plus fortes & plus frequentes, qui ayent vertu & faculté de purger & euacuer les cruditez & serositez: il faut sur tout conforter l'estomach & le foye, afin qu'il face vne bonne digestion. Et d'autant que ceste maladie suit souuent la retention des hemorrhoides, ou des menstrues, c'est vn excellent remede que de les prouoquer, & encore que nous ayons descrit plusieurs medicaments purgatifs au chapitre des apostumes aigueuses & venteuses, qui peuuent conuenir à ceste maladie, nous ne delaisserons n'eantmoins d'en mettre icy quelques vns, qui particulierement y sont propres: & commencerons par le clistere qui s'ensuit.

Clistere. *℞. foliorum parietariæ, mercurialis, agrimoniæ, siclæ, ana m. j. seminis anisi, fœniculi, carui, dauci, ana ℥ j. seminis melonum contusorum ℥ ß. florum camomil, meliloti, anethi, ana p̃ j. fiat decoctio ad ℔. j. in qua dissolue hieræ picræ Galeni ℥ j. mellis ℥. j. olei camomillæ ℥ ij.*

salis

ſalis ℥ ij. fiat cliſter, capiat quando opus erit.

Les cliſteres faits d'huille de ruë, de cumin, auec vn peu de borax, ſont fort bons, principalement aux timpanites.

Et les humeurs ſeront preparez pour eſtre purgez, comme nous auons dit, par les remedes aperitifs, incifs & attenuatifs, comme eſt l'apoſeme qui s'enſuit.

℞. rad. apij, petrocelini, graminis, aſparagi, fœniculi, ruſci, filicis in vino albo per duodecim horas maceratorũ, corticis mediani fraxini, & tamarici, corticis ſambuci, & radicis capparis in vino albo maceratorum, ana ℥ j. rad. aſari & glicirizæ, camæpithis, auriculæ muris, agrimoniæ, capillorum omniũ, lapathi acuti, endiuiæ totius, bugloſſi, & ſummitatum lupuli, ana m. j. hiſſopi & menthæ, ana m. ß. abſynthij, thymeleæ, camelæ & braſſicæ marinæ, ana modicum, ſeminis vrticæ, halicacabi, petroſelini, apij, dauci, aſparagi, ſeſeleos, aniſi & fœniculi, ana ʒ ij. ſeminis cuſcutæ, portulacæ & melonum, ana ʒ iij. ſeminis carthami cõtuſi, ℥ j. foliorum ſennæ, ℥ ij. ß. florũ hiperici, geniſtæ & cicerum rubeorũ, ana p. j. iunci odorati, ſpicæ nardi, & celticæ, ana ʒ ij. fiat decoctio ad ℔. ij. in qua diſſolue ſucci rad. ireos. ℥ iij. diarrhodõ abbatis ʒ. ij. ſaccari albiſſimi q. ſ. fiat apoſema pro ſex doſibus, capiat alternis diebus. Apoſeme.

Et ſi le patient eſt fort alteré, il vſera des ſyrops de quinque radicibus, de bizantiis, de eupatorio, de ſcolopendria, cum aquis fœniculi, aſparagi, graminis capillorum Veneris, cichorij, endiuiæ, deſquels il prendra de l'vn ou de l'autre, on en fera vn iulep. Et pour la purgation, elle ſera telle qui s'enſuit.

℞. paſſularum mundatarum, liquiritiæ raſæ, ana ℥ j. Potion.

seminis apij, petrocelini, & hallicacabi, ana ʒ j. seminis brassicæ marinæ. ʒ ij. foliorum sennæ, & seminis carthami contusi, ana ʒ. vj. agarici trochiscati, ʒ j. flor. rorismarini, & genistæ, ana p. j. fiat decoctio pro j. dosi, in colatura dissolue, diaphœnici ʒ ij. diacarthami ʒ j. ß. syrupi de bysantiis, & ros. solutiui, ana ℥ j. fiat potus, capiat.

Il pourra aussi vser des pillules qui sont propres à tirer les eaux, comme celles de hiera, de sagapeno, de mesereo, ou separees ou mises ensemble, ou bien de l'opiate qui s'ensuit.

Opiate. *℞, catholici ℥. j. electuarij diacarthami tabellati, & medullæ seminis carthami, ana ʒ x. sennæ ℥ j. thimeleæ in aceto preparatæ, ʒ j. cũ syrupo ros. pallidarũ, fiat opiata, capiat bis aut ter in mense, ac ℥ ß. pro dosi. vel,*

Autre. *℞. conseruæ florum genistæ, capillorũ Veneris & scolopendriæ, ana ℥ j. radicis rubiæ maioris ℥ iij. trochiscorum de eupatorio ʒ ij. pulueris diamargariti frigidi ℈ iiij. cũ syrupo de quinq; radicibus, fiat opiata, capiat bis aut ter tribus horis ante cibum, ad quantitatem nucis moscatæ.*

Electuaire. *℞. conserue capillorum Veneris & florum cichorei ana ʒ. ij. ß. corticis citri conditi ʒ j. trochiscorum de eupatorio, & de capparibus, ana ʒ j. ß. diarrhodon abbatis ʒ ij. rosatæ nouellæ, ʒ ß. trium santalorum ʒ j. saccari in aqua absynthij dissoluti q. s. fiat electuarium ponderis ʒ ij. vel ʒ iij. capiat ter in hebdomade.*

Et pour son boire, outre les syrops & iuleps que nous auons dit, il pourra vser de la decoctiõ de gayac, qui a grande vertu de consommer & deseicher les serositez, le vin mediocrement trempé ne luy est pas defendu.

Les trochisques de berberis sont fort propres pour fortifier & conforter le foye: la description est telle. *℞. suc*

℞. succi berberis ℥ x. seminis scariolæ, citrulij & portulacæ, ana ʒ. iij. rosarum ʒ ij. rhei electi ʒ j. spicæ nardi, ʒ ß. fiant trochisci ponderis ʒ j. capiat cum syrupo acetoso. Trochisques.

Il y en a qui vsent du ius d'iris, vne cuilleree ou deux prins à ieun, ou de l'eau distillee de fleurs & racines de sureau, qu'ils prennent en semblable quantité; elles ont grande vertu de purger les eaux, mais auec vn peu de violence.

Il est bon aussi de prouoquer l'vrine, & pour ce faire Guidon prend des grillons ou des cantarides, leur oste la teste & les aisles, les fait seicher & mettre en poudre, de laquelle il fait vser au malade auec vn peu de vin le soir en se couchant, la dose est g j. seulement.

Vn autre de semblable vertu dudit auth. qui loue fort aussi pour la douleur des reins & de la vessie, c'est de faire vne lexiue de cendre de tronc de feves, de laquelle on fera prendre au malade le matin auant manger, la doze est de ℥ iij. iusques à ℥ iiij.

Et quant aux remedes topiques, le premier poinct est d'auoir esgard à conseruer la substance du foye, que les remedes qu'on vsera pour discuter & resoudre les eaux ne l'offencent point. Il sera fomenté d'epithemes faits auec les sandaux, cinamome & roses detrempees en vin austere: on pourra aussi vser du liniment qui s'ensuit. Les epithemes propres pour l'hydropisie.

℞. cerati santalor. ℥ iij. vnguenti rosf. ℥ j. ß. spicæ nardi ʒ j. spodij ℈ iiij. olei de absynthio ℥ ij. olei de nymphea ℥ j. seminis endiniæ & portulacæ, ana ʒ j. aceti modicum, fiat vnguentum pro litu regionis hepatis, puis on vsera pour resoudre l'humeur des remedes qui s'ensuiuent. Vnguent.

Fomentatiō ℞.*ad.ăcori,ebuli,iridis Florentiæ, aristolochiæ rotundæ,fœniculi,ana ℥ j. corticis interioris vlmi & radicum caparum ana ℥ ij.folior.rutæ & agrimoniæ.ana m. j. seminū ainsi,fœniculi,ameos,cumini,seseleos,apij, & petroselini ℥ iij.flor. sambuci,camæmeli,meliloti,stœcados, rosa.ana p̄. ij sulphuris vini ℥ iij.squammarum ferri ℥ iij.fiat decoctio in vino albo pro fotu totius partis,hepate excepto.*

Sachets. ℞.*seminis apij,cumini,dauci,milij,ana ʒ ß.seminis carui ℥ j.baccarum lauri ʒ ij.centaurij minoris ℥ j. florum camœmeli,anet,rhiorismarini, ana p̄. j.fiant duo sacculi, appalicentur parti.*

Liniment. ℞.*olei laurini ℥ ij. olei nardini & amygdalarum dulcium,ana ℥ iij.ceræ q.s.fiat linimentum*: duquel on luy frottera le ventre.ou.

Autre. ℞.*ladani ʒ ij. calami aromatici, flor. iunci ordorati, ana ʒ ij croci ℈.ij.axungiæ anatis,& olei rosat. ana. ℥ iij. misce, & cum tantlllo aceti fiat linimentum pro litu.*

Emplastre L'emplastre de baccis lauri,les vnguens aragō, martiatum & agripa,y sont fort propres ; & aux cataplasmes on y peut mettre les fientes de vache,de pigeon,de cheure,auec le ius brassicæ marinæ,cyclaminis,cucumeris agrestis.

Et si on met en Esté le patient sur le sable au soleil,ou en vn poisle en Hyuer,c'est vn tresbon remede pour consommer & desseicher les eaux.

Or si tous ces remedes ne suffisent, il faut venir à l'operation manuelle; i'entends en l'ascites : car les autres especes ne la reçoiuent point. Nous commencerons par l'vsage des vesicatoires appliquez sur le ventre& sur les cuisses,par application de ventouses,par scarifications legeres, mais non

non sur le ventre, car en ce lieu elles y sont fort perilleuses: on peut vser du setum appliqué au scrotum, s'il est tumefié & enflé; aucuns vsent d'vn cautere aux cuisses & aux jambes, mais de tous ces remedes il en faut vser auec prudence, & en cas de necessité, parce que les vlceres aux hydropiques sont de difficile guarison. Et la derniere operation est la paracentese, c'est à dire incision artificiellement faite en l'epigastre, pour & afin de tirer peu à peu l'eau du ventre, laquelle si les autres se doiuent faire prudemment, celle cy se doit faire auec grand iugement, en considerant si elle doit estre faite ou non, car souuent elle est perilleuse, & ne succede pas selon nostre vouloir.

Or pour la bien & seurement faire, il faut considerer la grãdeur de la maladie, les forces & vertus du malade, & prognostiquer ce qui en peut aduenir, afin d'euiter scãdale: si le patient est vieil ou enfant, si le mal est inueteré & que le foye ou la rate soient vitiez en leur substãce, s'il a la toux, ou flux de ventre, il n'y faut nullement toucher, car en iceux elle ne s'y peut faire seurement, mais si les forces sont valides & fortes, le patiẽt ieune, ayant bon courage, on pourra faire l'operation comme il s'ensuit.

En premier lieu, il faut situer le malade de telle sorte que son ventre ne tire point afin que plus facilement on face ce que l'on desire, puis considerer de quel costé est la racine du mal, car si elle est au foye, il faut faire l'ouuerture du coste gauche, & si elle est en la rate, du coste droict: afin qu'il ne se face si grande resolution des forces, toutes ces choses deuëment considerees, il faudra

Ce qu'il faut obseruer pour bien faire l'operation & la paracẽtese.

dra prẽdre la peau du vẽtre à deux ou trois doigts pres de l'vmbilic & en la pinçant laisser le peritoine, la tirant le plus qu'il sera possible, & la tenant ferme on fera dextrement vne incision iusques au peritoine seulement au dessus de ce qui sera tiré vn petit doigt pour le plus, puis apres auec vne canulle proprement faite, percee à costé, & poinctuë par le bout, on percera le peritoine diagonellemẽt, vn peu plus auãt que la playe qui aura esté faite, laissant ladite canulle iusques à ce que par icelle ont aït tiré la quantité requise; laquelle doit estre petite pour la premiere fois, par ce qu'il s'euacuë grande quãtité d'esprits auec la matiere, encore qu'elle soit contre nature. Et quand il y faudra retourner, qui ne sera que le lendemain ou deux iours apres, il faudra auoir vne autre canulle de mesme grosseur, qui ne sera pas poinctuë, afin qu'elle ne croisse l'ouuerture faite au peritoine, laquelle sera mise au mesme trou, & fera on comme dessus, ou bien on peut tirer le cuir en descouurant l'ouuerture du peritoine, puis l'eau s'euacuera sans canulle, se gardãt de faire trop grande euacuation à vne fois: car il se fait aussi bien resolution des esprits en tirant des mauuais humeurs, qu'en euacuant le bon, cõme nous auons dit. Il ne faut oublier que quand on aura trié la canulle, de ramener la peau du vẽtre sur la playe du peritoine pour la recouurir, à fin que l'eau ne sorte du ventre sans nostre permission; & dessus la playe on mettra vn emplastre adherãt, qui la contienne, & empesche l'euacuation; & durant ce temps il faut nourir le patient de bons alimens, luy permettre le vin pour soustenir

ſtenir ſes forces.

Vne autre maniere de tirer l'eauë du vêtre des hydropiques, eſt de faire vne ouuerture ſus l'vmbilic proche de la veine vmbilicale, qui eſt vn lieu aſſez commode à nature pour ſe deſcharger, puis auoir vn fil à l'entour de l'vmbilic pour le ſerrer, & arreſter l'euacuation ſi elle eſtoit trop grande, choſe fort à craindre en telle diſpoſition, pour le peril qui en eſt tres eminent. I'ay veu vne femme hydropique à laquelle on fit trois petites ſcarifications ſeulement au bas du vêtre ſans riē rompre que le cuir, & neantmoins l'eauë paſſa à trauers du peritoine, & en ſortit telle quantité la nuict en dormant, qu'elle mourut incontinent.

Il y a vne hydropiſie particuliere qui vient à la matrice, mais elle à meſme curation que les autres, excepté l'operation manuelle.

Et ſi c'eſt hydropiſie que nous appellons timpanites, les ventouſes appliquees ſouuent ſur le ventre en pluſieurs & diuers lieux, ſans ſcarification, ſont fort vtiles; & le leucophlegmatia ſe guarit par la frequente purgation de l'humeur pituiteux & ſereux, vſant de bon regime, comme nous auons dit: & d'autant qu'en l'vne & en l'autre hydropiſie il y a preſque touſiours vne dureté ſcirreuſe au foye ou à la rate, nous deſcrirons icy quelques remedes propres pour les amollir & guarir.

De

De la curation du scirrhe du foye & de la rate.

CHAP. XXVIII.

LA dureté du foye se doit amollir tant par remedes qui se prennent par dedans, que de ceux qui s'appliquent par dehors, par dedãs principalement par le regime de viure qui doit estre bon & bien ordonné, mollificatif & attenuatif, incisif & discussif, qu'il vse souuent de cappres, d'asperges, de houblon, de raisins, de figues, de pruneaux, d'orge mundé, de boüillons de veau, & de chapõ, ou il y ait cuit des cappres, de la bourrache, de la buglosse, & semblables.

Remedes propres au scirrhe du foye & de la rate.

Il faudra purger l'humeur qui sera preallablement preparé, auec les syrops de endiuia, de cichoreo, de eupatorio, de bisantiis, & absynthio, de duabus & quinque radicibus, capillorum Veneris, cum aquis graminis, fœniculi, endiuiæ, capillarium, ou les aposemes faites auec les racines aperitiues, auec la scolopendre, l'aigremonie, la cichoree, l'endiue, l'escorce de cappres, les raisins, figues & semblables.

Et les humeurs estans preparez, on purgera le corps auec le senné, le polipode, l'agaric, le catholicon, la confection hamec, diasenna, diaphenicum, indum maioris, triphera persica, & le tartarum qu'ils disent estre fort propre pour amollir la dureté de la rate, comme sont aussi les pill. souscrites.

Liniment.

℞. Lidani puri, benjoini, ammoniaci vino generoso dissol. ana ℥ j. aloes iij. gerioph. ℈, ij. cũ syrupo de cichoreo

reo fiat massa è qua formentur pill. 5. pro ʒ sumat ij. paulo ante cibum semel in hebdomade.

Et sur la partie on vsera des remedes qui s'ensuiuent vn peu plus legerement sur le foye que sur la rate, qui ne les souffre si forts ny si chauds.

℞. ammoniaci; bdelij in aceto forti dissolutorum, ana ℥ j. mastiches; aloes, olibani, ana ʒ ij. medullæ bouis, ℥ ij. œsipi humidi ℥ j. ʒ. croci ʒ. ß. olei liliorum, & de absynthio, ana ℥ ij. ceræ nouæ q. s. fiat linimentum pro litu partis affectæ.

Les huilles de lis, de mastic, de spica nardi, d'absynthe, de cappres, le beurre frais sont aussi fort propres pour la dureté du foye & de la rate.

De la tumeur contre nature, & autres maladies qui suruiennent aux intestins.

CHAP. XXIX.

Les intestins sont subiects à diuerses maladies.

LEs intestins comme les autres parties de nostre corps, sont subiets à plusieurs sortes de maladies, comme inflammation, abscez, vlcere, dysenterie, specialement les gros, qui sont sanguins, cras & charnus, & consequemment plus prompts à receuoir fluxion, & ceux qui y sont simplement nerneux disposez à diarrhea, lyenteria, & douleur tant colique que iliaque.

A l'intestin rectũ, il se fait fluxion qui se tourne en abscez, puis en vlcere, & est souuent trauaillé de dysenterie.

Les signes de l'abscez en l'intestin, sont douleur acre, attachee en vn certain lieu, sans aucune intermission, chaleur vehemente, auec fieure

ardente, vn desir pressant d'asseler, sans pouuoir rien ou peu excerner, la douleur s'augmente par l'vsage des clysteres ou par les iniections quelques douces qu'elles soiét, à cause de la compression de la tumeur. Et l'abscez estant ouuert, la douleur, la fievre, & tous les autres symptomes s'appaisent, le pus en sort premierement sanieux apres vn peu plus blanc & plus cuit, & vient deuant les excremens ordinaires.

L'vlcere aux intestins cause le tenesme.

L'vlcere à l'intestin soit qu'il soit engendré de l'abscez, ou delaissé de la dysenterie, il cause tenesme, vne douleur fixe, & se descharge d'vne sanie cruente, aucunefois purulente & souuent vicieuse & maligne, il se fait quelquefois caue, sordide & maling: tellement que si on n'y préd garde, il se tourne en fistule ou vlcere & cancreux.

La curation de tel vlcere est faite outre le bon regime de viure par remedes lenitifs, qui auront vertu & faculté d'appaiser la douleur, nettoyer & deterger l'vlcere; & de contemperer la chaleur, & acrimonie de l'humeur, tant par iniectiõs qu'autres medicamens clairs & liquides, de telle forme qu'õ les puisse mettre iusques au lieu vlceré, ainsi que l'on fait aux vlceres cauerneux & fistuleux comme nous dirons.

Dysenterie que c'est.

Dysenterie est vne deiection douloureuse, cruẽte, auec trenchees & tournent de ventre, & des intestins, de laquelle sont trois especes.

Trois especes de dysenterie.

La premiere, est celle qui rend seulement vne mucosité, ou vne substance adipeuse semblable à ce qui est contenu és parois des intestins.

L'autre est celle qui par sa force commence à ronger & corroder l'intestin, comme il paroist

par

par plusieurs petites fibres & pellicules qui se trouuent meslez parmy les deiections.

La troisiesme passe plus outre, & s'attache à la propre substance de l'intestin, elle fait tenesme ou vlcere malin & exedens, auec vn desir perpetuel d'asseller, & ne rend qu'vn humeur crud, visqueux & muqueux.

La dysenterie differe de la tumeur ou abscez de l'intestin, en ce que la tumeur cause vne douleur fixe, acre, eslançante & continue, & la dysenterie, vne vague, corrodente & intermittente.

En l'abscez le malade n'est contrainct d'asseller, mais au contraire il n'y peut aller, ou bien peu, à cause de la tumeur, en la dyssenterie, il est contrainct d'y aller souuent, & y fait tousiours quelque chose.

En l'abscez les clisteres, quelques anodins qu'ils soient, font douleur en comprimant la tumeur, comme nous auons dit, mais en la dysenterie ils l'appaisent & la cedet en detergeant, moderant & contemperant l'acrimonie de l'humeur.

La cause de dysenterie & aussi de tenesme, est vn humeur flaue & bilieux, ou melancholique & bruslé venant du mesantaire ou du foye ou de la rate, ou bien c'est vne pituite picquante & salee, qui s'attache aux intestins, & par son acrimonie elle les vlcere & corrode, elle peut aussi venir par l'vsage d'vn medicament trop fort, acre & violent, aucunefois par vn mauuais regime de viure, vsant de viandes visqueuses, acres, & mordiquantes: elles se guarissent par l'obseruatio

Causes de dysenterie & de tenesme.

de la loy, du bon regime, & la deuë & conuenable administration des remedes topiques, qui seront doux, familiers & anodins, comme le laict, les jaunes d'œufs & semblables, & si l'on fait prẽdre au malade vne pillule de laudanum elle appaise la douleur & arreste le flux.

Diarrhea est vne euacuation d'humeurs naturels de nostre corps, qui vient souuent par vne force de nature, qui se descharge de la quantité, laquelle si elle est tenue, subtile & spumeuse, c'est vne pituite qui se purge du cerueau par les intestins, elle peut venir aussi d'vne trop grande chaleur de foye qui est communiquee par la vessie du fiel aux intestins.

Lyenteria que c'est.

Lyenteria est vne douceur & pollisseure des intestins, moyennant laquelle l'aliment coule, passe, & s'euacue facilement, tellement que quand il est sorty & euacué, il ne differe gueres de sa propre substance & couleur naturelle, n'ayant eu aucune concoction.

Les causes de lyẽterie.

La cause de lyenteria est l'imbecillité de la premiere coction, qui fait que l'alimẽt sans estre cuit ny auoir changé sa substãce, passe & coule par les intestins, n'estant porté ny distribué au lieu à luy ordonné de nature & la curation s'en fera par remedes qui confortent & corroborent, en euacuãt l'humeur cru & visqueux attaché au parois du ventricule & des intestins, comme la rhubarbe, le senné & semblables.

L'imbecillité de la premiere coction vient ou par la debilité du ventricule, ou par ce que l'on luy en a plus donné qu'il ne pouuoit embrasser, cuire & digerer.

Le ventricule eſt fait debile en luy oſtant ſa force & proprieté naturelle; elle luy eſt oſtée ou par vn mauuais & deſordonné regime de viure, vſant de viandes non ſaines, ou quand on luy en donne en trop grande quantité; ou bien par la ſympathie ou affinité qu'il a auec pluſieurs autres parties de noſtre corps deſquelles ſi elles ſont affligees, il s'afflige, ſe rend debile & ſe laſche, tellement qu'il ne peut bien & deuëment faire ſa function naturelle.

Quāt à la douleur de l'inteſtin, ſoit collique ou iliaque elle vient d'vn humeur pituiteux & flatueux, & quelquefois acre & mordicant, lequel il faut purger & euacuer par cliſteres deterſifs & anodins.

Et pour le regard des vers qui s'engendrent aux inteſtins, cela ſe fait à cauſe de l'imbecillité de la chaleur naturelle, quand elle ne peut digerer ny euacuer vn humeur pituiteux, vitié & non naturel qui y eſt contenu & attaché, duquel ils ſont engendrez, le moyen de les faire ſortir eſt en vſant de choſes ameres & deterſiues comme la rhubarbe, l'aloës, le tenacetum & ſemblables, ou bien on appliquera ſur le ventre l'emplaſtre qui s'enſuit.

℞. fellis bouini ℥ ij. ſucci abſynth. ℥ j. colocynth. ℥ ß. terebinth. optimæ ℥ ij. ceræ quod ſufficit fiat empl. & ſi on le veut mettre en liniment, il faudra adiouſter de l'huille d'amende amere autant qu'il ſera beſoin.

Des maladies qu. viennent à l'anus ou fondement.

CHAP. XXX.

Es maladies qui ont de coustume de venir à l'anus ou fondemēt, sont inflāmation, abscessus, fistula, fissura, condyloma & hemorrhois.

Causes d'inflammation au fondement.

L'inflammation se fait au fondement d'vne abondance de sang, qui vient de la veine caue par les hemorrhoides, se mettant entre les espaces vuides des muscles, fait inflammatiō, de laquelle s'engendre abscez, qui occupe non seulement le sphincter, mais l'intestin & souuent le perce, & fait vlcere cauerneux & fistuleux, lequel ne se peut pas facilement guarir, en telle partie humide & receptacle des excrements, tellement que par longueur du temps il se cōmunique à la vessie, & quelquesfois par son acrimonie la perce & l'vlcere, la curation en sera escrite en son lieu.

Condyloma est vne tubercule prés du fondement, dure, ressemblāt à vne figue, ou à vne meure faite d'vn humeur gros, noir & melancholique, assemblé petit à petit en la partie, faisant plus de nuysance que de douleur, elle est guarie en la liāt dextrement par le pied, ou bien par remedes fort desiccatifs qui la consomment & desseichent.

Des

Des hemorrhoïdes.

CHAP. XXXI.

Hemorrhoides sont tumeurs contre nature dures & douloureuses engendrez de fluxion d'humeurs és chefs & extremitez des veines hemorrhoidales.

Hemorrhoides, que c'est.

Les hemorrhoides peuuent estre faites de tous humeurs, excepté de la bile, & quant elles sont faites de sang,il est plus gros & plus espais que sõ naturel, & de couleur noire,si elles sont engendrees de melancholie, qui sont les plus frequentes & ordinaires)elles sont plus liuides &douloureuses,si de pituite elles paroissent plus claires & lucides,mais moins douloureuses, & ressembler à vne vessie pleine d'humeur,elles sont aussi aucunesfois faites d'humeurs meslez,lors elle retiénent de toutes les autres.

Des hemorrhoides les vnes sont internes & les autres externes,les internes s'ouurent naturellement & se deschargét de ce qu'elles ont d'abondant & superflu, auec les deiections & souuent sans aucune douleur.

Deux especes d'hemorrhoides

Les externes sont douloureuses,grosses,enflees, & tumefiees,qui quelquesfois ferment,bouschet, & empeschent auec grande incommodité, douleur extreme & insupportable,la voye & passage des deiections.

La douce euacuatiõ qui se fait par les hemorrhoides en temps & lieu moderement faicte, preserue le corps de plusieurs maladies, comme

de lepre, de manie, de ſtrangurie& de toutes ſortes d'affections melancholiques.

Et la trop grande & immoderee euacuation eſt perilleuſe, elle diſſipe & reſoult les eſprits, diminuë & abolit les forces.

Mais auſſi la ſuppreſſion eſt dangereuſe, elle produit pluſieurs & diuerſes maladies, malignes, faſcheuſes & furieuſes, principalement quand elle eſt faite pluſtoſt que la matiere vitiee & corrompuë ne ſoit ſuffiſamment & deuëment euacuee, & le moyen de les prouoquer s'il eſt beſoin ſera dit cy-apres.

La bonne & loüable euacuation, vtile & profitable, par les hemorrhoides eſt celle qui euacuë toute la quantité de l'humeur, moleſte & inutile, pourueu qu'elle ſe face ſans aucune incommodité ne diminution des forces.

La curation des hemorrhoides.

CHAPITRE XXXII.

Cure des hemorrhoides.

LA curation des hemorrhoides aura pour ſon regime vniuerſel celuy qui eſt eſcrit des apoſtumes faites d'humeur melancholique: & pour la maniere de viure, il ne faut vſer d'aucune viande qui ſoit acre où picquante, ne qui eſchauffe ou bruſle le ſang, mais de celles qui ſont faciles à digerer, ſe tenant en tranquillité & repos d'eſprit.

La diuerſion de la matiere en telle maladie eſt dangereuſe, ſi elle n'eſt bien & deuëment conſideree, & ſi la plenitude eſtoit ſi grande on pour-

roit tirer du sang du pied, ou biẽ de la partie malade, si l'emorrhoide paroist grosse, tumefiee & enflee, la saignee du bras est perilleuse, parce qu'elle pourroit empescher la deuë euacuation de l'humeur vitié, maling & corrompu, qui se fait par la vertu & force de nature, combiẽ que quelquesfois elle appaise la grande douleur, mais la consequence pour l'aduenir en est dangereuse; & s'il est besoin de purger le corps, on le fera en vsant de purgation douce & legere, à fin de n'apporter multitude d'excrements à la partie affectee.

Et pour le regard des remedes topiques, d'autant que le principal poinct est icy d'appaiser la douleur, nous ne ferons difficulté d'vser des froids & lenitifs, pourueu qu'ils ne soient trop astringents, s'il n'estoit qu'il fust besoin de restraindre ou conforter & corroborer la partie: ceux desquels on peut vser au commencement, sont les blancs d'œufs battus auec huille rosat, l'vnguentum populeum, le cetatum Galeni, le rosatum Mesues, le iaune d'œuf, auec l'huille violat, & tous ceux qui ont vertu & faculté d'oster la chaleur & acrimonie de l'humeur, considerant tousiours en l'vsage de ses remedes, l'essence de la douleur, laquelle se fait aucunesfois d'vne trop grande chaleur & acritude de la matiere, & souuent d'vne grande tension & plenitude de veines.

Si donc la douleur est causee de la plenitude des veines, son contraire est euacuation, qui sera faite ou par l'application des sangsues, ou par l'apertion de la veine pleine & tumefiee, ce qui se doit

bien confiderer, car fi le fang qui eft à l'extremité de la veine eft caillé, la fangfuë n'a point de lieu, parce qu'elle ne peut tirer que le fubtil, mais il faut mettre la pointe de la lancete, faifant vne ouuerture petite, ou mediocre, pour feulement euacuer ce qui fera coagulé, à fin de defcharger la partie, ou bien par quelque petit cauftique dextrement appliqué.

Mais fi la douleur ne preffe par trop, on vfera des medicaments fuppuratifs, prouoquant la fuppuration & concoction de l'humeur; lequel eftant cuit & fuppuré, l'apertion s'en fera par nature, finon on luy aydera auec legere fcarificatiõ. De tous ces remedes nous en defcrirons icy vn nombre; duquel on en choifira les plus commodes pour en vfer & les diuerfifier felon la grandeur du mal, & la qualité de la matiere, les fomentations font propres au commencement telles qui s'enfuiuent.

Sachets pour fomẽtation.

℞.fol.maluæ,bifmaluæ,parietariæ & violarum ana m.j.foliorum tapfi barbati m.ij.florum camom. & meliloti ana p.j.*fem.lini & fœnugræci ana* ℥ ß.*fiat decoct. in aqua*, de laquelle le patient receura la fumee, fur vne chaire percee, ou bien le lieu fera fomẽté, auec des petits fachets, faits defdites herbes, apres on mettra le cataplafme qui s'enfuit.

Cataplafme.

℞.rad altheæ & liliorum ana ℥ *ij.fol.maluæ & tapfi barbati ana* ℥ *j. coquantur & pinfantur, adde mucilaginis feminis lini & fænugræci ana* ℥ *j. vnguenti bafilici* ℥ *j.ß.fiat cataplafma.*

Et la feule fomentation de vin pur appaife fouuent la douleur, en confortant & fortifiant la partie.

L'vnguentum populeum meslé auec les jaunes d'œufs est fort propre pour appaiser la douleur,& les huiles de lin,de lis,devioles,les axunges d'oye, de chapon,de canart,les moüelles de veau,de cerf sont propres à faire vnguents,pour meurir la matiere & seder la douleur. Aucuns vsent à mesme intention d'vn cataplasme fait d'vn coing cuit, auec la moüelle de pomme cuite, & vn peu de saffran,les autres prennent vn oignō cuit entre deux braises,le meslant auec autant de beurre frais, & l'appliquent dessus le mal, les lentilles cuittes & pilees auec vn iaune d'œuf sont fort propres, comme est aussi l'vnguent qui s'ensuit.

℞.emplastri diachili ireati ℥ iij.vnguenti basilici ℥ j. axungiæ anatis ℥ ij.croci ℈ iiij.misce, fiat vnguentum. Vnguent.

Et si par tous ces remedes la douleur ne s'appaise,on pourra vser de celui qui s'ensuit;mais sagement & prudemment.

℞.thuris,mirrhæ,aloes ana ℥ j.mucilaginis psilij ʒ ß. olei ros. ℥ j.vitellos trium ouorum,opij ʒ ß.croci ℈ iij. agitentur in mortario, fiat vnguentum. Vnguent.

Quand la matiere sera euacuee, & qu'il ne restera que l'vlcere à traicter, on vsera du medicament qui s'ensuit.

℞.vnguenti desiccatiui rubri & diapompholigos ana ℥ j. succorum plantaginis & solani ana ℥ ß.agitentur in mortario plumbeo,cum tantillo olei amigdalarum dulcium,fiat linimentum. Liniment.

Et si les hemorrhoides fluoient si long temps qu'elles debilitassent tout le corps le rendāt maigre & attenué, lors il les faudroit restraindre & supprimer premieremēt auec remedes emplastiques & astringents, lesquels neāmoins y ont souuent

uent peu de vertu à cause de la grande humidité qui empesche leur action, aucuns conseillent de les cauteriser ou auec le fer, ou auec vn medicament caustique, mais le meilleur & le plus doux me semble estre la ligature de l'extremité de la veine, si elle est bien & dextrement faicte.

L'anus tombe quelquefois ou de soy-mesme ou quand on s'efforce, tellement que l'intestin paroist dehors tout renuersé, la cause en est par vne trop grande humidité à la partie, de laquelle elle est imbibee & relaschee, à quoy les petits enfans sont subiects pour leur tendreté, & molesse, elle vient aussi par vne resolution ou paralysie du muscle qui est plus fascheuse & difficile à guarir: la curation s'en faict par remedes qui astreignent confortent & desseichent, comme les fleurs du camomille, de melilot & le malicorium bouilly auec du vin.

Il y a encore vne autre relaxation du sphincter, qui viẽt apres vn long trauail des hemorrhoides qui s'alongissent par succession de temps, s'estendent & se relaschẽt de telle sorte qu'elles emmeinent le muscle & le font sortir, puis il s'enfle & se rend difficile à remettre l'ouuerture des veines hemorrhoïdales (les deschargeant d'vn peu de sang) ayde fort à ceste maladie; & si d'auenture elles estoiẽt trop alongees, on en pourroit lier vne ou deux pour les accourcir, à fin de retenir & cõtenir le muscle, & l'empescher de tomber.

Il y a plusieurs autres maladies qui viennent au fondement, comme le prurit & la fistule, de laquelle à fin de ne rien confondre, nous attendrons de parler au traicté des vlceres: quant au

prurit il se guarit auec la fométation d'enula cã-pana,& la fueille de fumeterre bouillie en eau de forge,& s'il est besoin on y peut adiouster vn peu de sel commun.Et si ce mal vient au col de la matrice on le guarit par les mesmes remedes,sinon à la femme grosse,qu'il suffira vser d'vne lotion de vin austere auec peu de sel.

Et si pour quelque maladie il estoit besoin de prouoquer les hemorrhoides, cela se fera par le frequent vsage des pillules d'aloes, & par application de fomentations emollientes & relaxantes sur la partie, vsant quelquefois de ventouses sur le lieu.

De l'absceZ des Rougnons & autres parties proches.

CHAP. XXXIII.

AVx rougnons il suruient tumeur & abscez qui se communique aux muscles internes des lumbes,puis aux externes, ou il se fait abscez & apostume exterieurement, laquelle estant ouuerte, penetre souuent iusques à la substance du rougnon, comme Hyppoc. a tresbien remarqué quand il a dit, *Quibus in vrinis bullæ subsistunt, morbum renalem & longum significant*, & apres il dit, *quibus insidens pingue ac simul totum his vitium acutũ significatur*:puis il cõclud *quibus autem morbo renali laborantibus prædicta accidunt signa,doloresque circa spinã musculos fiunt,siquidem circa loca exteriora fiant, abscessus quoque exterius futuros specta,si verò dolores magis circa loca interiora fiãt,etiam abscessus specta futuros interius.* Ainsi nous conclurrons auec Hipp. que

que de l'affectiõ des reins, il se fait apostume aux muscles internes & externes des lumbes; de laquelle nous parlerons maintenant.

L'apostume des lumbes est de difficile iugement.

L'apostumes des lumbes (prouenant de la debilité du rougnon qui se manifeste au dehors) est assez difficile à cognoistre, car le plus souuent elle est faite d'vn humeur froid, lent & cras, qui se contient dedans les muscles, sans faire grande tumeur, lequel neantmoins ne laisse pas d'apporter plusieurs & mauuais accidents, & si la matiere n'est euacuee en sa maturité, elle fait carie en l'os, & corrode les parties internes. Il faut donc prendre garde à la suppurer & attirer aux parties externes, par remedes conuenables, desquels nous auons assez amplement escrit, & lui donner issuë, voire encore qu'elle fust vn peu profonde, faisant tenir bon regime au patient, & sur l'vlcere vser des remedes qui mondifient & detergent sans mordication, puis conduire le reste de la curation, comme des autres vlceres: & quant à celle qui se fait au dedans, elle se guarit par nature & se purge par les vrines, vsant d'vn bon regime de viure, bien reglé & bien ordonné.

De l'inflammation du col de la vessie & de l'abscez au perineon.

CHAP. XXIV.

Accidents qui suruiẽnent de l'inflammation du col de la vessie.

L'Inflammation qui se fait au col de la vessie se communique facilement au perineon & fait abscez, qui cause fieure ardente & aiguë, grand douleur auec eslancement, chaleur & rougeur en

toute

toute la partie,suppression d'vrine & souuent des gros excrements,pour la proximité du gros intestin,auquel la chaleur & l'inflammation est communiquee, vne grande tension & dureté du bas du ventre, à cause de la retention de l'vrine, laquelle toutesfois ne se doit prouoquer par la sóde, craignant la grande douleur, & aussi d'irriter l'humeur qui pourroit causer gangrene & mortification en la partie de laquelle on ne guariroit point.

La curation de ceste maladie consiste en regime vniuersel,& au bon traictement du particulier;pour le regard de l'vniuersel, il faut que le malade mange peu, qu'il vse de viandes de facile digestion & de petite nourriture, la purgation luy est inutile ; mais la saignee fort necessaire pour faire diuertion de l'humeur qui flue & coule à la partie. Cure de l'inflammation du col de la vessie.

Quant au traictement particulier les medicaments anodins y sont necessaires, on vsera de cataplasmes qui suppureront doucement & discuteront vne partie de l'humeur,mais sans trop eschauffer, les herbes emollientes y sont bonnes, l'ozeille & les fueilles de iusquiame y sont tres-propres si la chaleur y est grande,& plusieurs autres remedes que nous auõs escris au chapitre des apostumes chaudes,puis aussi tost que la suppuration sera faicte, sans retarder aucunement, il faudra ouurir l'abscez, car ny la douleur, ny la fievre ne s'appaise point autrement, en l'ouuerture duquel il se faut garder de toucher la ligne qui est au perineon, l'ouuerture est plus seure auec la lancete qu'auec le cautere: car elle n'emporte

porte la piece comme le cautere, & ne s'y fait pas si tost fistule, à quoy la partie est fort subiecte, si n'estoit que la matiere fust froide & lente, lors on pourroit vser de cautere: l'ouuerture estant faicte il faut dextrement tirer toute la matiere & deterger l'vlcere auec les detersifs qui n'irritent point, mais adoucissent & lenissent, & sur tout il se faut garder de trop tenter, de peur que l'vlcere ne se face calleux, & ne se trouue en fistule: quant aux autres maladies de la vessie, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs de l'epigastre.

CHAP. XXXV.

EN l'epigastre il se fait fluxion des humeurs qui causent abscez entre les muscles, les dilatent & separent auec grandes douleurs, la curation ne differe pas des autres tumeurs quant au regime vniuersel, mais pour le particulier il se faut garder de refroidir, n'vsant aucunement de medicaments repercussifs, ny astringents, à cause de la proximité des parties digestiues, il faut suppurer & cuire l'humeur auec remedes propres que l'on choisira au chapitre de la curation des apostumes, le plustost que l'on pourra, sans le laisser croupir, craignant qu'il ne rompe le peritoine, la ruption duquel apporteroit vn extresme danger: le reste de la curation est comme des autres abscez.

Quant aux tumeurs des aines, elles seront traitees de mesme, sinon celles ou il y a doute de contagion

tagion qui ont quelque chose de particulier, desquelles nous baillerons la curation, parlant des maladies contagieuses, mais si c'est vn bubo ou phygethlon qui vienne à cause d'vne douleur de l'extremité du membre, il faudra vser sur la partie des medicaments anodins & lenitifs en purgeant le corps doucement.

De la relaxation de l'vmbilic. apelle des greci Exomphalos

CHAPITRE XXXVI.

L'Vmbilic se relasche, s'enfle, se tumefie & s'eslargist aucunesfois, il se fait aussi vne petite tubercule & excroissance de chair, par laquelle il sort vne serosité vitieuse & nõ naturelle, & quelquefois vn absceez dangereux & perilleux : l'vne & l'autre de ces maladies peuuent venir d'vne trop grande humidité & abondance d'humeur sereux, mais le plus souuent c'est faute d'auoir bien lié l'vmbilic de l'ẽfant, c'est à dire, l'auoir lié trop long, ou pas assez serré, ou bien que le fil soit tombé auant que les parties fussent reiointes & coalescees.

Le tubercule ou caruncule se guerit auec remedes fort desiccatifs, qui absorbent, consommẽt & desseichent l'humidité cõtre nature, en remettant la partie en son naturel, & faisant vne bonne & forte cicatrice. Nous auons assez amplement escrit des medicaments propres à ce faire.

Mais l'eminence ou relaxatiõ est difficile, principalemẽt quãd elle est grande & fort dilatee, il y faut vser d'vn bõ regime de viure qui desseiche

& discute les flatuositez & quand aux remedes topiques, il les faut fort astringēts & desiccatifs, qui soient adherans, & qui contiennent la partie en son naturel, l'encens & le bol fin, puluerisez & meslez auec la therebēthine sont fort propres, l'emplastre *contra rupturam* dissoult auec vn peu d'huille de therebenthine, & vn peu de bol fin est vn bon remede, ou bien celuy qui s'ensuit.

℞. mastich. corticu turis, mirrhæ, sarcocollæ, nucis, cupressi, glutinis picis ana ℥ ß. gluten dissol. in aceto & reliqua trita misceantur, fiat massa. vel,

℞. vnguenti comitissæ ℥ ij. rad. narcissi & bistortæ ana ℥ ß. sarcocollæ, sanguinis draconis, blata bizantiæ, aluminis ana ʒ iij. malaxentur simul cum oleo terebenth. fiat emplastrum.

Aucuns vsent de fomentations astringentes, mais les choses qui moüillent ne font pas tousiours en telles affections ce que l'on desire.

Et si tous ces remedes ne suffisent, il faut venir à la suture qui se doit faire (comme nous auōs dit) auec les deux aiguilles, en prenāt toute la tunicule d'vne main & passer l'aiguille à trauers auec l'autre main, puis vne autre aiguille que l'on mettra en croix, & les entortillera-on auec du fil assez fort, le serrant de bonne faço, afin que les parties se reioignent & coalescent, & les laisser iusques à ce que l'extremité (qui est superfluë) soit tombee; mais il se faut bien garder en picquant de prēdre l'intestin, qui est fort proche & voisin de ceste partie, apres que l'extremité sera tombee, s'il y demeure vlcere, il sera guari comme les autres, aucuns le lient seulemēt sans y mettre les aiguilles, qui est bō, & se peut faire seure ment, pourueu qu'on

qu'on se garde de prendre l'intestin, comme il est dit.

Des tumeurs & abscez du scrotum & des testicules.

CHAP. XXXVII.

LE scrotum & les testicules sont subiects à toutes sortes d'abscez & tumeurs contre nature, comme les autres parties; mais plus dangereuses, plus pernicieuses & difficiles, pour estre les parties plus exangues, plus froides, plus membraneuses & sensibles. Lestumeurs des testicules sõt plus dãgereuses que des autres parties.

Les abscez qui viennent aux testicules sont faits, les vns par fluxion d'humeurs chauds & sanguins, & les autres par congestion d'vne matiere froide, pituiteuse ou melancholique, ou bien de la serosité ou flatuosité d'iceux, comme l'hydrocele, les vns commencent aux testicules & à l'epididime, & les autres au scrotum & à ses membranes. Causes des tu meurs aux intestins.

Or les tumeurs qui commencent aux testicules ou à l'epididime, sont les plus dangereuses & pernicieuses pour la proximité des vaisseaux spermatiques (partie predite d'vn fort aigu sentiment) qui quelquefois font suppurer & pourrir la propre substãce du testicule, ou de l'epididime, ou de tous les deux ensemble; & si on ny regarde soigneusement & diligemment, & que l'on n'vse de grande preuoyance, ils conuertissent toute la partie en gangrene & pourriture, principalement quand la matiere est chaude & bouillante; & si elle est froide, & que ces accidents ne suruiennent,

ils laissent vne dureté en l'epididime assez fascheuse & difficile à guarir.

La curation de ces abscez n'a rien de particulier ny propre à elle pour le general, autre que ceux qui sont causez de semblable humeur, sinon qu'il ne faut purger le corps que par clisteres & suppositoires, pour le danger qu'il y a d'amener par la potion laxatiue quantité d'humeurs à la partie affectee.

La saignee reuulsiue y est necessaire, principalement si la fluxion est de matiere chaude, & pour le regime de viure, il sera pris aux chapitres generaux, & accommodé selon l'humeur & la qualité de la matiere.

Quant au regime particulier, il faut considerer si la fluxion est profonde & pres du testicule, ou bien si elle est seulement au scrotum & en ses membranes; si elle est profonde, & qu'elle ne paroisse au dehors, il ne faut tant refroidir, mais vn peu attirer à la superficie; les cataplasmes de farine d'orge, de febues & de lupins, cuits en oximel, sont tres-bons, en y adioustant des huilles de roses & de camomille, ou de l'axunge d'oye ou de porc, ou bien on vsera de celuy qui s'ensuit.

Cataplasme — *℞. rad. altheæ ℥. i. ß. foliorũ maluæ, violarum, brãcursinæ & rosarum, ana m. j. summitatũ absynthij. m. ß. florum camomillæ & meliloti, ana p. j. coquantur & passentur, adde farinæ hordei & fabarum, ana ℥ j. ß. olei ros. & camomillæ, ana ℥ ij. axungiæ gallinæ ℥ j.* vel,

Autre. — *℞. rad. altheæ ℥ ij. foliorum maluæ, plantaginis, caulium rubrarũ, ana m. j. florum camomil. meliloti, sambuci, ana p. j. ros. rubearũ m. ß. coquantur & passentur, adde farinæ, seminis lini, fœnugræci & fabarũ, ana ℥ ß. seminis*

minis coriandri & cumini puluerisati, ana ℥ ß. axungiæ porci, olei ros. & camom. ana ℥ j. ß. fiat cataplasma.

Et si la matiere est froide, on adioustera à ces remedes du fœnugrec & du cumin, des axunges, moüelles & graisses emollientes; & s'il est besoin des gommes on prendra l'ammoniacon, bdelium & galbanum: l'emplastre de mucilages & de diachillon y sont bons remedes.

Quand la suppuration sera recognue estre faite, il faudra promptemét ouurir l'apostume, ne laissant croupir la matiere en ces parties foibles, debiles & subiectes à se pourrir & corrompre, soint que la matiere enfermee en ces lieux-là acquiert tousiours vne mauuaise qualité, & souuét elle en sort fort puante & fœtide; & s'il aduenoit que pour la grandeur du mal la partie tombast en corruption & gangrene, il faudroit prendre garde à l'arrester diligemment dés le commencement, car si on attend à son progrez, il n'y aura plus aucun remede, car l'extirpation du membre en est douteuse & difficile, la matiere estant bien & deuement euacuee, & les accidents appaisez, on guarira l'vlcere par medicaments detersifs & mundificatifs sans aucune acritude, ayant esgard à la nature & sensibilité de la partie; & s'il demeure apres la curation quelque dureté aux testicules, il la faudra amollir & resoudre par les remedes qui s'ensuiuent.

℞. ammoniaci, bdelij & galbani in aceto forti dissolutorum ana ℥ ß. emplastri diachilli ireati, ℥ ij. pulueris cumini ℥ ß. terebenthinæ optimæ ℥ ß. malaxentur simul, fiat massa. Emplastre.

L'emplastrum diuinum, de mucilaginibus, de Vigo Autre.

si ne mercurio aut cum mercurio, y sont fort bons, ou l'emplastre qui s'ensuit.

℞. *emplastri palmei* ℥ *ij. vnguenti desiccatiui rubri* ℥ *j. terebēthina* ℥ *ß. lapidis calaminaris, & tuthia preparata, ana* ℥ *j. misce, fiat emplastrum molle.*

Aucuns vsent de fomentations emollientes, mais il les faut moderer en ceste partie, qui de soy facilement se relasche.

Et si c'est vne dureté attachee à l'epididime faite par congestion d'vn humeur lent & visqueux, ou bien d'vne retention de semence, elle est difficile & à resoudre & à suppurer, si n'estoit qu'il s'y fait fluxion d'vn humeur plus subtil, qui seruiroit d'amolir & liquefier la matiere, pour la rendre plus suppurable ou euaporable, les remede qui amollissent meslez auec ceux qui confortent & corroborent par vne legere astriction y sont propres: & de l'hydrocele, qui vient à cause de l'imbecilité de la chaleur naturelle, nous en dirons maintenant la curation.

De l'hydrocele.

CHAP. XXXVIII.

Definition d'hydrocele

HYdrocele est vne tumeur aigueuse qui remplit, dilate & distend le scrotum: elle se cognoist par l'attouchement & par la lucidité qui est en elle. La cause est cōme des autres tumeurs aigueuses, & sa curation semblable aux tumeurs de mesme matiere, pour l'vniuersel; mais pour le particulier, si elle ne se peut resoudre, il la faut ouurir, en la forme qui s'ensuit, de laquelle toutesfois ne faut vser, qu'apres auoir tenté tous les

autres

autres remedes propres à la resolution comme nous auõs dit des autres tumeurs aigueuses. Ainsi il faudra faire l'ouuerture au lieu par ou descend l'humeur, qui est au dessus du testicule, vers son suspensoire; & si la matiere estoit contenuë dedans le suspensoire (comme le plus souuent elle est) il faudroit profonder iusques au lieu d'icelle. L'ouuerture se fera auec la lãcette, assez profonde, en conseruant neantmoins tousiours les vaisseaux spermatiques & deferants, puis mettre dãs la playe vne tente assez longuette, parce qu'elle est fort subiecte à se reprendre, & si l'ouuerture est faicte obliquemẽt, elle ne se coalesce pas si tost que quand elle est faicte de lõg, voire auant que la matiere soit du tout euacuee: & si on la tient ouuerte auec quelque contraincte, iusques à ce qu'il y soit suruenu vne petite inflammation, moyennãt laquelle l'humeur crud se suppure mieux, il ne se fait pas si tost recidiue du mal. Aucuns ouurẽt l'abscez, en passant vne aiguille enfilee auec vn setum, mais il est plus douloureux, & la curation n'en est pas si asseuree que de l'autre: on peut aussi faire l'ouuerture auec le cautere potentiel, puis tirer la matiere par l'escarre, & principalement à ceux qui ont le cuir dur & espais, laquelle estant deuëment euacuee, & lors que le pus sera bien cuit, il faudra laisser fermer la playe, la traitant comme les autres, conseruant tousiours le naturel temperament de la partie.

Et si c'est vn pneumatocele, qui est à dire du vent au lieu d'eauë, contenue au scroton, il se cognoist quãd la tumeur est plus lucide, plus legere & plus rouge, qu'en l'hydrocele, on la peut guarir

par les discutiens sans l'ouurir, specialement aux enfans, vsant d'vn bon regime, auec remedes propres, comme ceux qui s'ensuiuent.

℞. cumini, baccarum lauri, seseli, rutæ ana ℥ j. fiat decoctio in vino austero, vel in lixinio clara, pro fotu, apres lequel on appliquera le cataplasme qui s'ensuit.

℞. stercoris bouis ℔ j. sulphuris, cumini ana ℥ ij. mellis j. misce fiat cataplasma.

℞. mastich. ladani purissimi ana ℥ vj. mirrhæ ℥ iij bolli armenij, aloes, corali rub. ana ℨ j. pul. gariophilor. ℨ ß. olei mastich. & de absynthio ana ℥ ß. terebinth. elect. & nouæ acorce q. s. fiat emplastrum.

Les emplastres de meliloto, & de baccis lauri y sont tres-bons.

De la dilatation du peritoine appellee hernia ou ramex.

CHAP. XXXIX.

Hernie que c'est.

HErnia est vne ruption de la membrane interne du bas du peritoine, ou vne relaxatiõ de son eminence qui descend dans le scrotum, laquelle n'occupāt encores que l'aine faict vne tumeur qu'on appelle bubonocele: elle est commune tant aux femmes qu'aux hommes, & souuent faite d'vn effort violent, qui estend, dilate, ou rõpt la membrane.

Difference des hernies.

Et si toute l'eminence qui descend au scrotum est relaschee & eslargie, elle n'est plus dite bubonocele, mais ramex ou hernia: celle-la est propre aux hommes, de laquelle sont plusieurs especes, comme enterocele, epiplocele, sarcocele,

le, varicosa, & l'hidrocele, dont nous auons parlé, qui ne vient neantmoins de la relaxatiõ du peritoine, mais c'est elle mesme qui le relasche & l'estend.

Enterocelle n'est autre chose qu'vne descente de l'intestin dans le scrotum, moyennant la relaxation de l'eminence du peritoine, qui se fait d'vne trop grande humidité, dont la partie est imbibee, amollie & relaxee. Enterocele que c'est.

Epiplocele est vne descente de l'omentum, ou epiplon en ladite capacité, & quelquefois l'intestin & l'omentum se suiuent & tombent ensemble, lors elle est di-je compliquee de deux.

Sarcocele est vne tumeur obscure, pesante & dure, qui s'est engëdree peu à peu en la partie interne du scrotum, de laquelle la curatiõ est difficile, elle differe de l'hydrocele en ce qu'elle est plus dure & contractee de plus long temps.

Varicosa hernia est quand il y a plusieurs veines grosses, enflees & dilatees, enuiron le processus du peritoine desquelles souuent sort vn humeur, duquel s'engendre la carnucule, que nous disons sarcocele, & quelquesfois les propres vaisseaux seminaires sont enflez & dilatez. Nous en parlerons plus amplement cy apres.

De la curation d'enterocele & epiplocele.

CHAP. XL.

LA curation de hernia, que nous appellons enterocele ou epiplocele, est faite) outre le regime de viure qui doit estre sobre, desiccatif, & Cure des hernies que c'est.

discutif) ou par medicament, ou par operation manuelle.

Par medicamens, fort astringents & desiccatifs, qui resserrent & compriment ce qui est trop relasché, & qui desseichent & absorbent l'humidité de laquelle la partie est imbibee: tels sont ceux qui s'ensuiuent, desquels on vsera, le patient estãt en repos & au lict par l'espace de quarante iours ou enuiron.

Fomentation.

℞. corticis granatorum, balaustiorum, sumach, berberis, nucis, cupressi, gallarum, media corticis quercus, ana ℥ j. floru camomil. & meliloti, ana p. j. seminu anisi & fœniculi, ana ℥ ß. aluminis ℥ ij. conquassentur & includantur in duobus sacculis, interpunctis bulliat in duabus partibus aquæ fabrorum, & vna parte vini austri, fiat fotus cum ipsis sacculis, ou bien celuy qui s'ensuit.

℞. lixiuij ℔ ij. sulphuris viui triti ℥ ij. boracis ℥ ß. coquantur, fiat fotus cum spongia.

On vsera de ceste fomentation par l'espace de quinze ou vingt iours, puis on y appliquera le cataplasme qui s'ensuit, ou on commencera par vn emplastre fait de farine volatile, auec vn peu de bol & de blanc d'œuf qu'on y laissera pour vn temps, ou bien d'vn emplastre fait de poix, de mastic & de poudre de cumin qui est vn remede qui a grande vertu de rejoindre & consolider la partie qui a esté rompuë ou relaxee.

℞. herbæ herniosæ cum radicibus, m. ij. radicum symphiti, & os mundæ regalis, ana ℥ j. farinæ fabarum & orobi, ana ℥ j. ß. coquantur in duabus partibus aquæ fabrorum, & vna parte vini austeri, adde therebenthinæ ℥ iij. fiat cataplasma.

Par interualle il sera bon d'vser de la fomentatiõ, laissant iour & nuict vn sachet sur le mal, puis reprendre le cataplasme, afin que nature ne s'accoustume à vn seul remede, lequel par apres elle negligeroit. La seule eau de forge bouillie auec alum est fort bonne pour faire fomentation: ou l'eau où il y aura esté esteint de la chaux, en laquelle on dissoudra du vitreol blanc, est fort bonne en telle disposition; & apres l'vsage de tous ces remedes, que la partie sera desseichee & remise, il faudra mettre vn emplastre, qui adhere sur icelle, & ne le leuer de long temps, si n'estoit qu'on y fust contrainct pour quelque prurit ou demangeaison qui y seroit suruenuë: tel est l'emplastre *contra rupturam*, si la forme en est bonne & adherente, ou bien celle qui s'ensuit.

℞. gummi elemi ℥ j. mastiches ʒ ij. olibani & sarcocollæ, ana ʒ j. emplastri contra rupturam ℥ j. ß. pulueris boli armeni optimi ʒ j. ß. olei therebenthinæ distillatæ q. s. misce, fiat emplastrum. vel,

℞. aloes, sarcocollæ, sanguinis draconis, mastich. blatta bizantia, corticis turis, boli armeni, gipsi, gallarum ana ʒ ij. psidiæ, ʒ j. ß. ictiocollæ, taurocollæ, in aceto dissol. ana ʒ ij. malaxentur, fiat emplastrum. vel,

℞. mastich. corticis turis, mirrhæ, nucis, cupressi, sarcocollæ, glutinis piscium ana ℥ ß. misce, fiat empl. vel, Emplastre.

℞. massæ emplastri contra rupturam ℥ j. thuris mastices, ana ℥ ß. boli armeni optimi ʒ j. therebenthinæ Venetæ q. s. misce, fiat massa.

Quand on vsera de ces remedes, si le patient commence à se leuer, il faut que la partie soit bien & dextrement bandee, ou soustenuë d'vn brayé deuëment accommodé.

Aucuns vsent de la decoction de consolide, de plantain, de valeriene, de pimpinelle, qu'ils font bouillir, & en prennent le matin: Et les autres de la poudre qui s'ensuit, qui est plus propre pour desseicher.

Poudres.

℞. *cumini in aceto macerati, nucis cupressi, tamar Indorum, coriãdi, ana ℨ ij. sanguinis draconis, thuris, mastiches boli armeni optimi, terræ sigillatæ, sarcocollæ, dragaganti, ana ℨ j. nucis moscatæ & tinamomi, ana ℨ j. ß. fiat puluis de quo capiat ℨ j. singulis matutinis, cũ tantillo vini austeri*, ou bien en faire opiate auec du syrop de coins.

Il y en a qui font prendre au malade ℨ j. de limure de fer auec du gros vin par l'espace de quinze iours, pendant lesquels ils appliquent sur le mal vn emplastre où il y entre de la pierre d'aymant, veulent que l'aimant attire le fer, & ne le pouuãt prendre ny toucher, les parties se pourront rapprocher, & disent ils, coalescer: si cela ne fait biẽ, ie pense qu'il ne fait point de mal, sinon que le fer me semble vn peu de dure digestion.

Diuerses sortes en l'operation des hernies.

Venons à l'autre maniere, qui est l'operation manuelle, laquelle se fait en plusieurs sortes: les vns la font auec ablation totale du testicule; les autres le veulent cõseruer, qui me semble la voye la meilleure, car les remedes extremes se doiuent garder pour les extremes maladies, & n'en faut vser qu'à l'extreme necessité.

Ceux qui veulent cõseruer le testicule, & neãtmoins guarir la maladie, ne le peuuẽt faire qu'en restroississant le lieu trop dilaté, ou amputer vne partie du processus du peritoine, & pour ce faire il y a plusieurs formes & manieres. Les vns le

sõt par feu, les autres par le poinct doré, & les autres auec cautere potentiel: pour le regard du feu ou cautere actuel, ie n'en parle point, par ce que l'operation m'en semble fascheuse, & fort peu seure; du poinct doré ou du cautere, i'en raconteray quelque histoire que i'ay veu.

Premierement d'vn gentil homme aagé de trentecinq ans, qui se fit faire le poinct doré, auquel l'operateur piqua ou ferra trop le nerf (comme il est à presupposer) car il y suruint quant-&-quant vne grande conuulsion, telle qu'il fut quatorze iours en horreur & tremblement de tous ses membres; auquel iour ie fus appellé, & fus d'aduis de luy faire oster promptement le testicule, pensant que le nerf estant du tout couppé, la conuulsion cesseroit, ce qui aduint; car incontinent qu'il fut extirpé, le patiẽt se à met à dormir, & s'endormant la sueur suruint & la conuulsion cessa, & guarit. Voila pour le poinct doré, & encore qu'il fust bien fait, ie n'en ay point veu qui ait heureusement succedé. Histoire notable.

Quant au cautere potentiel, il y en a maintenant qui en vsent, & le mettent sur la hernie à l'endroit des vaisseaux, qui est vn lieu fort dangereux, car s'il les touche il apporte de grands accidents. I'en ay veu deux qui ont esté traitez de ceste façon, & sont morts auec vne fievre continue, grande resuerie, & trouble d'esprit, tellement que de toutes ces sortes de prattique, ie ne conseilleray d'en vser hazardeusement, si n'estoit à la femme qui se pourroit faire auec moins de peril à cause que les vaisseaux seminaires ne passent par ceste partie; mais quelquefois vn ligament de la

matrice y descend, lequel il se faut garder d'offencer.

L'autre espece que ie trouue la meilleure, plus seure, & moins perilleuse, de laquelle escrit amplement Guidon, & dit en auoir veu guarir plusieurs, est aussi auec le cautere potentiel, mais appliqué d'vne autre façon, & plus seurement: Voicy la forme & maniere dont il vse: il faut que le patient soit couché à la renuerse, & l'intestin ou omentum qui estoit dascendu, bien remis au lieu naturel, puis prendre le testicule & le hausser tãt que l'on peut vers l'os pubis, qui est vn lieu aucunement separé des vaisseaux seminaires: & le testicule estãt retenu auec la main en ce lieu, il faut marquer auec de l'ancre sur le testicule, estant retenu, comme il est dit, puis ayant relasché le testicule, mettre le cautere sur la marque qui aura esté faite, & auec le cautere profonder iusques à l'os c'est à dire que si l'vn ne suffist, il en y faut mettre plusieurs: l'escarre estant tõbee, il faudra consommer du processus du peritoine, tãt que l'on pourra; en conseruant tousiours la substance des vaisseaux spermatiques, & laisser recouurir l'os faisant vne cicatrice à l'vlcere dure, forte & cailleuse, qui pourra empescher, estant le passage restroissi, la descente & cheute de l'intestin, & tenir la partie subiette quelque temps.

Et si la relaxation estoit à vn petit enfant nouueau né, qui luy vint de trop crier, ou bien quand les dents luy poussent auquel tẽps il y sont suiects, il se faudroit contenter d'vne legere fomentation astringente, ou d'vn emplastre de semblable vertu, en tenant la partie suiette & serree.

Et pour le bubonocele, sa curation ne differe de tamex sinon de plus ou moins, il le faut dessécher & astreindre, le tenant subiet & proprement bandé.

Quant à l'amputation du testicule, elle se fait par vne incision le long du scroton, par laquelle on prend le testicule & tout le processus du peritoine, le separant dextrement d'auec le scroton, puis le lier le plus haut que faire ce pourra, ensemble les vaisseaux seminaires qui y passent, & le couper & ampurer, laissant la ligature iusques à ce qu'elle tombe d'elle mesme, apres faut mondifier & deterger l'vlcere, & le traicter comme des parties nerueuses & membraneuses, ceste amputation ne se doit faire qu'à l'extreme necessité, c'est à dire quand les autres remedes n'ont peu aucune chose profiter, & si le corps est cacochime & mal habitué il s'en faut du tout abstenir, le Chirurgien dogmatique laissera cette operation à ceux qui ont accoustumé de le faire.

Del l'intestin qui est tombé dans le scrotum.

CHAPITRE XLI.

IL aduient quelquefois à ceux qui ont porté long temps vne hergne, ou relaxation du peritoine, qu'il se fait vne telle dilatation des parties, que le boyau tombe pour bien peu d'effort auec portion de matiere fécale, laquelle souuent s'endurcit & s'accroist de telle sorte, qu'il ne peut r'entrer par l'orifice où il est passé, lors il faut

estre

estre attentif, & promptement remettre & l'intestin & tout ce qui est tombé auec luy, sinon la partie tombera en gangrene & le patient perira.

Cure de l'hernie dite hypocele epiplocele ou intestinale.

Or le moyen de le remettre est double, l'vn auec la main dextrement, & l'autre par l'incision de peritoine si la main ne peut suffire.

Auec la main, c'est qu'il faut premierement purger le malade auec les clisteres forts & acres, qui irritét & incitent nature, & discutent les vêts contenus aux intestins, desquels on vsera en petite quantité, de peur de trop eschauffer: le vin fort ou la maluoisie y sont fort propres, ou bien autres fort discutifs, où l'huille de noix auec du vin, ou celuy qui s'ensuit.

♃. fol. mal. & bismal. origani calaminthes, camomillæ aneth. ana m. j. seminis fœnugræci, anisi, cumini & carui ana ℥ ij. seminis rutæ baccarum lauri contusar. ana ℥ j. ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua dissol. diaph. ℥ ß. confec. de baccis lauri ʒ ij. saccari rub. mel. rosati ana ℥ j. *olei ruth & nucum ana ℥ ß. fiat clister.*

Et apres le clistere rendu, s'il ne se remet de soy mesme, il faut situer le patient la teste fort bas, & la partie malade haute, prendre la tumeur auec les mains, & tascher de faire rentrer peu à peu la matiere, mettant vn doigt par dessous la tumeur, en poussant doucement dedans le ventre ce qui est descendu, se gardant bien de faire contusion ou meurtrissure à l'intestin, car la partie est fort aisee à gangrener.

Et s'il aduient que le boyau soit tourné, la matiere estant enfermee dans luy mesme, lors ny la main, ny les medicamens ny la situation ne peuuent plus seruir, tellement qu'il faut venir à l'extreme

treme remede, qui est l'incision du peritoine.

Et la maniere de bien faire ceste operatiõ, c'est premierement qu'il faut situer le malade à la réuerse, puis faire l'incision enuirõ vn doigt ou plus au dessus du lieu qui est serré, par ce que dessus le lieu on ne le peut faire sans blesser l'intestin: l'ouuerture estant faite iusques au peritoine, on fera tourner le malade sur la partie opposite; afin de reculer les intestins du lieu ou l'ouuerture doit estre faite; puis couper le peritoine & mettre vn doigt dans la playe, retirant doucement & peu à peu l'intestin qui est tombé, en le retournant en son naturel, ayant la main vn peu frottee, ou de beurre frais, ou d'huille d'amendres douces; & s'il y en auoit telle quantité de tombé, qu'on fust cõtraint de faire plus grãde ouuerture, il la faudroit continuer iusques au lieu serré, mais en y mettãt le doigt, & la faire dessus ou sur vn specille proprement fait, pour la conseruation de l'intestin: lequel s'il estoit plein de vent, & que cela empeschast l'operation, on le pourroit percer auec vne aiguille pour les faire sortir, sans aucũ peril: l'intestin estãt remis, il faudra coudre la playe s'il est besoin en la maniere que nous auons dit de la cousture des playes du ventre, puis la curation se fera comme des autres playes.

De sarcocele.

CHAPITRE XLII.

SArcocele est vne tumeur charneuse au scrotõ, engendree d'vn humeur non naturel qui sort

hors des veines,& petit à petit se côuertit en vne substance charneuse à la difference de l'hydrocele qui vient plustost & plus subitemẽt,de laquelle sont deux especes,l'vne dure,scyrrheuse &sans douleur,laquelle ne reçoit aucune curation que par l'amputation du testicule, l'autre est moins dure, ayant quelque sentiment,accompagné d'vne douleur picquante & poignante, qui quelquesfois la fait suppurer & peut receuoir guarison,mais si par quelque effort ou cause externe il se faisoit nouuelle fluxion,la partie pour son imbecillité, pourroit tomber en gangrene & mortification, à quoy le sage & prudent Chirurgien preuoira.

Il y a aussi la hergne variqueuse qui a presque semblables accidens que la sarcocelle: elle desire les remedes qui confortent, affermissent & fortifient la partie, empeschent la fluxion & enfleure des veines,le tout estât soustenu d'vn brayé commode, ou d'vne bande proprement mise, car c'est le meilleur &plus asseuré remede,l'emplastre qui s'ensuit est tres-bon.

℞.picis naualis ℥ vj.colophoniæ ℥ iij.litargiri,amoniaci,bdelij,opopanacis,therebenth.mastich.ana ℥ j.boli armeni,turis,sanguinis draconis,sarcocollæ,aloes,cẽtaurij,symphyti,nucis cupressi.gab. corticis mali punici,vermium terrestrium ana ʒ ij.glutinis pellis arietinæ dilutæ in aqua calibata & aceto q.s.misce,fiat emplastr. applicetur.

Et si par ces remedes elle ne peut estre guarie il faudra couper la veine en la forme & maniere que nous dirons cy-apres.

De l'inflammation & abscez de la matrice.

CHAP. XLIII.

A La matrice il suruient inflammation en son orifice qui se tourne en abscez, causant fievre & grande douleur; il se cognoist par l'attouchement du doigt; sa cause est vn sang subtil & tenu, qui viet de la veine caue par des petites veines qui s'inserent dedans la substance de l'vterus.

La curation de cet abscez ne differe point des autres apostumes, sinon en la forme des remedes qui doiuent estre liquides, pour les porter plus facilement en la partie où est le mal; il en sort quelquesfois des membranes puantes, fœtides & pourries.

Il y aussi vne tumeur qui vient dedans la matrice, que nous appellons mola, c'est vne masse de chair sans forme produit de l'imbecillité de la semence qui prent nourriture comme les plantes, elle ne reçoit point de curation, quand elle est inueteree, il se faut contenter de la douce purgation & du bon regime de viure. De la mole.

Le tentigo qui est vn allongement d'vne aisle du códuit de l'vterus plus que son naturel, se peut guarir par le coupper, ou le lier dextrement, le faisant tomber, puis guarir l'vlcere par remedes detersifs, sans mordication, ce que i'ay fait auec vtilité.

Des apostumes des cuisses & des jambes.

Chap. XLIV.

Les apostumes des cuisses & des jambes ne different point de la curation des autres abscez, mais celles des hanches, & du genouil ont quelque difference: en la hanche il s'y fait vne tumeur dure, grosse & enflee, sans rougeur, mais auec vne douleur sourde, qui s'irrite au toucher: elle est engédree d'vn humeur froid, lent & crud, qui se met assez pres de l'articile, il s'accroit & s'augmente peu à peu, tellement qu'il degenere en vn grand abscez, & neantmoins assez difficile à cognoistre en son commencement, à cause de la froidure de la matiere, & de l'espaisseur du lieu: sa curation est semblable aux autres tumeurs pour le regime vniuersel, mais pour le particulier, elle differe en ce qu'il ne faut point refroidir, craignãt de condenser l'humeur qui se pourroit attacher aux ligamens & parties nerueuses, ains le faut suppurer & attirer le plus pres du cuir que l'on pourra, & n'estre tardif à l'ouurir, encore que la matiere en fut profonde: le cautere potentiel y est plus propre que la lancette, à cause de l'espoisseur du lieu, & de la froidure de la matiere, laquelle se peut eschauffer & meurir par l'action du caustique: l'ouuerture estant faite au lieu le plus commode, faut tirer peu à peu tout l'humeur qui fait le mal, deterger & mundifier l'vlcere & le guarir cõme les autres, desquels nous dirons la curatiõ.

Des

Des apostumes du genouil.

CHAP. XLV.

AV genoüil il se fait plusieurs sortes d'apostumes, dont les vnes ne dfferent rien de la curation generale, principalement quand elles sont faites par fluxion d'humeurs chauds & sanguins, sinon qu'il faut tousiours prendre garde au lieu de l'apertion, se gardant de trop profonder par ce que c'est vne partie nerueuse, sensible & douloureuse : cela consiste en la prudence & experience du Chirurgien: mais quand il se fait vne tumeur flatueuse, cruë & difficile à resoludre, d'vn humeur qui se met entre les membranes & parties nerueuses, specialemét sous l'aponeurose du muscle membraneux, & autres parties qui sont enuiron l'article: qui s'en imbibent en leur propre substance, la curation en est difficile pour deux raisons; la premiere, c'est que telle tumeur ne vient gueres qu'à vn corps cacochyme, & mal habitué, ou qu'il y ait quelque viscere intemperé ou mal affecté. L'autre est, que la partie affligee est froide, debile & exangue, qui n'a point de chaleur suffisante, pour dissiper & consommer l'humeur qui est froid, rebelle & desobeissant; tellemét que la curation consiste principalement à repurger tout le corps, voire par plusieurs & diuerses fois, auec purgations preparees & accommodees selon l'espece & nature de l'humeur qui desire estre purgé, obseruant tousiours le bon regime de vuire, vsant de viandes qui engendrent

Cure des tumeurs du genouil.

bon suc, & auec sobrieté euitant toutes sortes d'alimés qui causent l'humeur melancholique, de la vapeur duquel souuēt cette tumeur est engendree. Et pour le regard des remedes topiques, ils seront discutifs & attenuatifs, rarefiant le cuir & subtiliant l'humeur, les fomentations discutientes (qui neantmoins auront quelque astriction à fin de corroborer la partie l) seront fort vtiles; on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

Cataplasme *℞. farinæ hordei & orobi, ana ℥ iij. surfuris macri ℥ j. florum camomillæ, & meliloti, summitatum anethi, ana p. j. stercois caprini ℔ ß. sapæ ℥ ij. olei anethi & rutæ ana ℥ ij. bulliant in lixiuio forti, & fiat cataplasma.*

Les emplastres de meliloto, oxicroceum diuinum, de vigo cū mercurio & sine mercurio, sont tresbons, & si ces remedes ne suffisent, on peut vser des vesicatoires, afin de tirer vne portion de l'humeur, pour descharger la partie; mais de l'ouuerture, soit auec le fer ou le cautere, elle est du tout inutile, par ce que l'humeur n'est contenu en vne certaine capacité pour estre facilement euacué par vn orifice, ains est dispersé par toutes les parties qui en sont remplis & imbibez en toute leur substance, joint que l'apertion faite aux articles & parties nerueuses sans besoin, est perilleuse & dangereuse.

Des abscez des pieds.

CHAP. XLVI.

IL suruient aux pieds (cõme nous auons dit & aux mains des tumeurs faites d'humeurs lents, visqueux & escrouëlleux, qui se mettent entre les articles du pedium, & quelquefois descouurent les os,& souuent celuy du talon qui est rare & spõgieux,facile à s'imbiber de mauuais humeur. La vraye & parfaite curation de ce mal est l'euacuation de la matiere,par resolution,&ne le point ouurir, si on peut,mais si on est contrainct de ce faire il faut attendre que l'humeur soit fort proche du cuir, se gardant de fouiller dedans, ny de toucher à l'os,car encores qu'il se trouue descouuert de la membrane , nature a ceste prouidence(principalement aux enfans) qu'elle le recouure & le conserue. Cure des abscez des pieds.

Il suruient aussi à l'extremité du pied, sans aucune cause manifeste,mais nõ sans quelque malignité occulte,vne grande douleur,sans tumeur ny rougeur , puis subitement le sentiment & le mouuement se perdent, apres la partie deuiẽt liuide ou noire,delaissee de sa propre chaleur naturelle,puis degenere en gangrene ou sphacele,ce mal aduient plustost au vieilles gens qu'aux autres, il y faut preuoir au commencement par remedes qui corroborent, confortent & fortifient la faculté & chaleur naturelle de la partie.

Il est à noter, qu'il se fait aucunesfois des tumeurs aux articles , specialement au genouil & au coude ausquelles il semble y auoir de la

matiere, & n'y en a point qui soit contenuë en vne capacité, sinon que les parties en sont imbibees, comme est vne esponge pleine d'eau, ce qui est grandement à considerer; car en icelles l'ouuerture y est fort perilleuse, qui ne fait qu'irriter le mal & n'euacue point la matiere, qui le produit: il la faut digerer cuire, & resoudre par les remedes que nous auons dit.

Voila pour les tumeurs contre nature, parlons maintenant des playes.

Fin du second Liure de la Pratique.

LE





LE TROISIESME LIVRE DE LA PRATIQVE, traictant de la ſolution de continuité,& des playes en general.

Que c'eſt que playe, ſes eſpeces & differences.

Chap. I.



NOvs auons veu au liure precedent que c'eſt qu'intemperature & incõmoderation, ou mauuaiſe compoſition des parties organiques, maintenant nous parlerons de la ſolution de continuité,de ſes eſpeces & differences, & pourſuiurons la curation commençant à celle qui s'appelle playe.

Playe eſt ſolution de continuité recente ſans aucune pourriture faite en partie molle. Definition de playe.

Nous appellons ſolution de continuité, quand les parties qui eſtoient vnies & conioinctes ſont deſunies,deſioinctes & ſeparees,qui eſt vne mala-

die commune tant aux parties organiques que similaires.

La cause de solution de continuité est double, l'vne interne & l'autre externe.

La cause interne est le vice des humeurs de tout le corps, ou bien elle peut venir d'vn abscez suppuré, qui a causé ouuerture & solution d'vnité.

Causes de solutiõsont doubles.

La cause externe est, tout ce qui peut trancher couper, rompre, murtrir, picquer ou poindre, & si la solution est faicte de choses tranchantes, elle s'appelle plaie, si de ce qui rompt ou meurtrit, contusion, & de ce qui peut picquer ou poindre, nous l'appellons punction. Voila l'vne des differences.

Difference de solution.

L'autre espece & difference se prend selon les parties qu'elle occupe, comme quand elle est en la chair, elle s'appelle playe ou vlcere, si en vne partie forte & tendue (comme le nerf, la membrane, le ligament, la veine ou artere) elle est appellee ruption, & si elle est faicte en l'os, fracture, & si c'est en l'epiderme ou superficie du cuir, elle est dicte excoriation.

Et la contusion est maladie propre aux parties molles, lesquelles elle rompt & brise interieurement, faisant solution d'vnité, encores que souuent la superficie en demeure saine & entiere.

Mais la punction est commune à vne chacune partie qui peut receuoir perforation.

Voila les especes & differences qui se prennent de solution de continuité ; poursuiuons maintenant de celles des playes.

Les playes different en ce que les vnes sont simples les autres composees.

Les ſimples ſont celles qui n'occupent que le cuir & portion de la chair, ſans aucune perdition de ſubſtance.

Les compoſees ſont quand elles occupent & le cuir & la chair auec perdition de ſubſtãce,toutes leſquelles prennent eſpece & difference de la forme, ſi elle eſt grande ou petite, profonde ou ſuperficielle, longue ou briefue, ronde ou oblique,& ſi l'orifice eſt eſtroict & le fonds large, telles differences ſont iugees par les ſens de la veuë & de l'attouchement.

De la cauſe primitiue ou externe,nous n'en prenons aucune indication, mais il en faut conſiderer la matiere,ſi elle eſt graue ou peſante,ſi la forme eſt tranchante,contundante ou picquante, & de quelle force peut venir le coup, principalement és playes de la teſte. Cauſe primitiue.

Quant aux accidens qui ſuruienuent aux playes nous en parlerons cy apres. Signes des playes.

Et pour les ſignes generaux, ils ſont aſſez cogneus de ce que nous en auons dit,mais il les faut deduire particulierement de chacune partie.

Or toutes les playes qui offencent noſtre corps,ou elles ſont externes & aux parties contenantes,ou elles ſont internes & penetrantes.

Si elles ſont ſeulement externe, les iugement s'en fait par la veuë & l'attouchement: ſi elles ſont internes & penetrante, c'eſt en la teſte, ou au thorax, ou au venrte inferieur auec leſion des parties contenuës, ou ſans leſion d'icelles.

Si la playe penetre quelque capacité que ce ſoit, & elle n'offence point les parties y contenuës la penetration ſe cognoiſt facilement par la

fonde, par la veuë, & par le tact (comme nous auons dit) & les parties internes se monstrent n'estre point offensees, quand il ne se manifeste aucun mauuais accident, qui ont accoustumé de paroistre, mais si en penetrant elle offence aucune des parties de la capacité, ou elle sera entree, les signes en serõt descrits cy apres, lesquels nous mettrons par ordre, commençant à la teste comme au lieu le plus eminent, puis aux autres ventres, faisant distinction des parties.

Or si la playe penetre en la teste, & qu'elle ait fracturé l'os (ce qui se iugera par la veuë & l'attouchement) elle peut blesser les membranes, toucher le cerueau, ou l'offencer en sa substance.

Les signes que les membranes du cerueau sont blessees, sont grandes & extremes douleurs qui suruiennent incontinent, nausees & vomissements, & souuent le sang sort par les yeux, par le nez, & par les oreilles, il se fait alienatiõ d'esprit, principalement si la playe est faite par punction, & quelquefois le pericrane ameine les mesmes accidens par la sympathie qu'il a auec le cerueau.

Seignes du cerueau blessé.

Et si le cerueau est touché ou blessé en sa substance, tout les signes susdits s'augmentẽt: & s'accroissent, le vomissement se fait bilieux, & la fieure suit promptement, si c'est par contusion, le patient deuient muet, sans pouuoir parler & souuent est tombé du coup; & si par la punction il se fait stupeur & alienation d'esprit, c'est vn tresmauuais presage. Voila pour les signes & symptomes des playes penetrantes en la teste.

Quand la playe penetre au thorax, elle peut offen-

fen

fenser, ou les poulmons, on le pericarde, ou le cœur, ou le diaphragme, ou les veines & arteres, ou les nerfs recurrents.

Elle se cognoist penetrer au thorax, par la sonde, par la veuë, par le tact, & quand il sort de l'air par la playe, ou que le patient a le sentiment & remords en la bouche des medicaments qui y seront mis; nous iugeons le poulmon estre blessé, quand l'excrement qui sort, tant par la playe que par la bouche est crud, blafart & spumeux, la respiration sonnante, pressante, & difficile, & si le pericarde est blessé, c'est souuent auec le poulmons, il cause syncope frequente, repentine & soudaine.

Signes du poulmou blessé.

Signes du pericarde blessé.

Mais quand le cœur est blessé, sa blessure est promptemét communiquee à toutes les parties, les extremitez la sentent, & se refroidissent incontinét, la chaleur naturelle s'esteint, & la mort s'en ensuit tost apres,

Signes du cœur blessé.

Si au thorax les grandes veines ou arteres sont offensees, il se fait vn grand & extreme flux de sang, qui remplit toute la capacité, puis vn defaut de toutes les vertus, vne sueur froide & puãte qui est le messager de la mort.

Et si le diaphragme en sa partie nerueuse, reçoit solution de continuité, il se faict soudainement conuulsion des parties precordiales, grande difficulté de respirer, fieure aiguë, & alienation d'esprit, puis la mort.

Mais si la partie charnuë du diaphragme est seulement offensee, elle n'amine tels ny si mauuais accidents, elle est plus traictable & mieux obeissante aux remedes, & souuent reçoit guarison.

Si

Si aucuns des recurrents ſont bleſſez, la parole ſe perd incontinent,ils demeurent muets ſans eſperance de guarir.

Quand la playe penetre au ventre inferieur(ce que nous iugeős par la ſonde,par la veuë,par l'attouchement , & par les vapeurs qui ſortent de la playe(elle peut offenſer,ou le foye,ou la rate, ou le ventricule,ou les inteſtins,ou les rougnons,ou la veſſie,ou les grandes veines & arteres,& ſi c'eſt vne femme,la matrice.

Signes du foye offenſé

Les ſignes que le foye eſt bleſſé , ſont vomiſſement,deiections cruentes , douleurs grandes & extremes,non ſeulement à la partie qui eſt offenſee , mais aux proches & circonuoiſines , fieure continuë,& ſi la playe eſt profonde,elle cauſe vne defaillãce de cœur , grande reſolution des eſprits, ſueur froide,puis la mort.

Mais ſi la rate eſt offencee,elle ameine preſque tels & ſemblables accidents,que le foye, excepté qu'elle eſt au coſté gauche ; & l'autre au coſté droict.

Et quand le ventricule eſt bleſſé en ſa capacité, le chil ſort par la playe, s'enſuit vn perpetuel vomiſſement , vn ſingultus ou hoquet ordinaire, ſyncope & defaillance de cœur,puis la mort.

Nous cognoiſſons les inteſtins eſtre vulnerez, quand les excrements ne s'euacuẽt par le lieu naturel,ains ſont retenus en la capacité du ventre& quelquefois ſortent par la playe auec grãde puanteur & putrefaction,ſi c'eſt l'inteſtin greſle,la matiere eſt moins cuite , & la playe plus haute , ſi le gros,la ma tiere eſt plus cuite , plus groſſe & plus eſpeſſe,& la playe faite en plus bas lieu.

Le ſigne que le rougnon eſt bleſſé eſt la ſuppreſſion d'vrine, qui vient à cauſe que la plus grãde quantité s'eſpand par la capacité du ventre, qui l'enfle & tumefie, fait douleur en l'aine & aux teſticules, & que ce qui en ſort eſt indigeſte & non cuit. Signes du rougnon offenſé.

Les accidents qui ſuiuent la playe de la veſſie ſont preſque ſemblables à ceux des rougnons, ſinon que quand la playe eſt grande, & en la partie plus nerueuſe, elle cauſe vomiſſement, delirium, grande tention au ventre, ſuppreſſiõ des facultez & ſouuent la mort. Signes de la veſſie offencee.

Si la matrice eſt offencee elle a preſque tels accidents que la veſſie, excepté le flux d'vrine, elle cauſe vomiſſement, alienation d'eſprit, & fieure continuë. Signes de la matrice offencee.

Quand aucunes des grandes veines ſont vulnerees en la capacité du ventre, quelque petite que puiſſe eſtre l'ouuerture, le ſang en ſort continuellement ſans aucune eſperance de le pouuoir reſtreindre, ny eſtãcher, toute la capacité ſe remplit le ſang & meurent toſt apres.

La moüelle de l'eſpine peut eſtre vulneree par la playe du ventre, comme auſſi elle eſt ſouuent par derriere, ou par les coſtez, ſoit comme ce ſoit, les ſignes & ſymptomes en ſont le plus ſouuent confus, diuers & variables, comme diuerſité & varieté de partie ſont ordinairemẽt bleſſees auec elle, en premier lieu il ſe fait vne grande & inſigne reſolutiõ des nerfs, qui empeſche & interdit la function du ſentiment & mouuement, qui ne permet la retention naturelle & volontaire des excrements, tellement que tant de l'vrine que du ventre

ventre ils s'euacuent inuolontairement, voire quelquefois la semence sans y penser.

Prognostic des playes.

Voila les signes qui nous font cognoistre les parties internes estre blessees, suiuant lesquels on peut asseoir le prognostic, & iuger de l'euenemẽt de leur blesseure, lesquelles si elles sont petites, nature les sçait guarir, mais si elles sont grandes, le peril en est eminent.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons des playes qui ne penetrent au dedans du corps: mais occupent seulement les parties cõtenantes que nous cognoissons & discernons par les sens du tact, & de la veuë, & considerons la blesseure de chacune en ses signes & symptomes.

Or les playes qui ne sont penetrantes au dedãs du corps, & n'offensent seulement que les parties externes & contenantes, sont en la chair qui se cognoist à la veuë, aux veines, ou aux arteres, ou aux nerfs, ou aux ligaments, ou aux os.

Signes de veines coupees.

Le signe que la playe est en la veine, est quand le sang en sort & flue esgalement, qu'il est de couleur rouge, & de substance crasse, & s'il vient abondamments, c'est signe que la veine est grosse.

Signes des arteres blessees.

Le signe qu'elle est en l'artere, est quand le sang qui sort de la playe est blafart, subtil, tenu, chaud, boüillant, poussant & sautant viuement, & plus copieusement & abondamment, si l'artere est grosse & ample.

Signes du nerf affecté & blessé.

Le signe que le nerf est blessé, soit par incision, soit par punction, est quand il se fait incontinent suppression du mouuement & sentiment, vne grande douleur & inflammation totale de la partie, qui cause fieure continue, & quelquefois par affinité

affinité &, societé le cerueau en est offesé & troublé, la conuulsion y suruient, mais plustost si la playe est faicte par la punction que par incision, & si l'incision est faite d'vne partie du nerf seulement, elle est pire que s'il estoit coupé du tout.

Les playes on incisions des tendons ou membranes ameinent presque tels & semblables accidents que celles des nerfs, & encores plus celles des ligaments, & des ioinctures.

Quand les os sont blessez le iugement s'en fait par la sonde & l'attouchement, laquelle nous enseigne s'il y a aucune asperité, ou fissure, se gardant tousiours d'offencer sa membrane qui est sensible & douloureuse. Le iugemét des os blessez se fait par l'attouchement.

Or est-il difficile de trouuer vne playe simple, n'occupant qu'vne seule partie, mais presque tousiours plusieurs & diuerses sont offensees, suiuant lesquelles se trouuent infinies varietez de signes, que le Chirurgien par sa prudence doit cognoistre & bien considerer.

De la curation des playes en general.

CHAP. II.

LEs petites playes comme toutes autres simples & legeres maladies sont souuent guaries par nature, sans l'aide de la medecine; mais quand elles sont grandes & difficiles, ou en vn corps cacochyme & mal habitué, elles ont besoin de secours & aide du Chirurgien, pour bien & deuëment en faire la curation, c'est à dire la deuë &

Remede que c'est. conuenable administration des remedes.

Nous appellons remede tout ce qui peut rompre, briser, casser, chasser & dissiper les maladies de nostre corps, soit par medicament, soit par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

Et la guarison des playes recentes, qui ont besoin de l'ayde & secours du Chirurgien, consiste en deux principaux poincts, l'vn en la reduction, & reünion des parties distantes & separees, & l'autre en la consolidation & vraye agglutination d'icelles.

La reduction & rapprochement des parties distãtes & separees est faite par l'œuure de la main du Chirurgien, qui comme premier ouurier, faisãt ce que nature ne peut faire, les remet, reioint & rapproche en leur lieu conuenable, propre & naturel.

Agglutination commẽt se fait. Et l'agglutination & consolidation de ces parties, qui ont esté remises & rapprochees, se faict par l'œuure de nature; qui cõme principale ouuriere vsant de ses facultez & vertus admirables auec son baume naturel, qui sont les secõdes humeurs, les coalesce, cõsolide & agglutine, les entretient, nourrit cõserue, & remet la partie en sõ propre naturel, comme elle estoit auparauant.

Mais pour bien & dextrement executer ce premier point, conduire & regler nature à biẽ faire & parfaire le second, nous aurons cinq intẽtions particulieres, dõt la premiere sera de considerer s'il y a aucune chose estrãge qui peut empescher la cõsolidation, l'oster, deterger, & nettoyer doucement & sans douleur; quant à la cause externe

ou primitiue, nous n'y auons aucun esgard si le mal est bien recognu.

La seconde est de ramener dextrement les parties qui estoient distantes & separees, les reduire & remettre en la forme & maniere qu'elles estoient auparauant.

La troisiesme c'est de retenir bien & deuëment les parties qui ont esté remises & reduites en leur lieu & forme naturelle.

La quatriesme de maintenir & conseruer la substance & temperament naturel de la partie.

Et nostre cinquiesme intention sera de bien corriger ou preuoir aux accidents.

Or la premiere intention qui est (comme nous auons dit) d'oster les choses estranges, est accomplie en ostant de la playe ce qui peut estre contre nature, soit du fer, du bois, du plomb, ou quelque fragment d'habits, du poil ou esquille d'os separé ou autre chose qui pourroit nuire & empescher la consolidation ou reünion, l'ostant proprement, dextrement & sans douleur, auec instruments propres & conuenables, si la main qui est l'instrument des instruments, n'y peut suffire.

La seconde sera executee par la solertie & agilité du Chirurgien, qui sçaura remettre les parties bien & deuëment, comme elles estoient auparauant, c'est à dire, l'orifice de la veine contre son orifice, & ainsi du nerf & des autres parties, pour plus facilement les faire coalescer & reprendre.

La troisiesme (qui est de retenir les parties qui ont esté reduites & remises en leur propre lieu naturel) est faite ou par la ligature ou par la suture.

desquelles sont plusieurs especes, que nous deduirõs icy, afin de mieux esclaircir nostre œuure.

Premierement de la ligature, il y en a de trois sortes; l'vne que nous appellõs incarnatiue, l'autre expulsiue, & l'autre retentiue.

L'incarnatiue est celle qui retient les leures de la playe & autres parties qui ont esté reduictes & ramenees en leur lieu, afin que nature les puisse facilement coalescer & incarner, c'est pourquoy elle est appellee incarnatiue.

L'autre espece est dite expulsiue, parce qu'elle sert de repousser & renuoyer l'humeur qui flue & decoule en quelque partie, & empesche qu'il ne s'y face fluxion, ou amas d'humeurs, elle conuient aux vlceres, principalement des iambes, à diuertir l'humeur qui y flue & descend.

Et la troisiesme, est celle qui est retentiue des medicaments, elle est propre aux abscez & tumeurs contre nature, & aux playes & vlceres, où les autres ligatures ne se peuuent deuëment accommoder comme au col & au ventre.

Venons à la maniere de retenir les leures de la playe par la ligature incarnatiue, & considerõs le moyen d'en vser dextrement qui est tel, qu'il faut auoir des bandes proprement faites, de longueur & largeur selon la forme & grosseur du membre, comme nous dirons cy apres, il la faut ploier, c'est à dire rouler ferme par les deux bouts ou deux chefs, & commencer de poser la bande, en la partie opposite de la playe, qui sera à chacun costé garnie de compresse s'il est besoin, puis passer les deux chefs de la bãde par dessus la playe en forme de croix, vne ou deux fois, & mener le

premier

premier chef en haut, puis l'autre en bas, iusques à la fin, & la conduire proprement, sans aucune ride, ny plis qui puisse faire douleur ou attraction à la partie.

Quand à la ligature expulsiue, le moyē d'en vser c'est que la bande doit estre ployee d'vn chef seulement, commençant de la mettre sur le lieu du mal, ou quelque peu plus bas, qui sera muny de cõpresses propres, puis la conduire du costé d'enhaut, en serrant petit à petit iusques au lieu destiné, afin d'empescher la descente de l'humeur.

Et la ligature retentiue n'a rien de propre que la commodité du membre, & de la partie affectee.

Les bandes pour s'en seruir dextrement & bien, doiuent estre faites d'vn linge ferme, blanc, & delié, de longueur conuenable selon la commodité de la partie, & de largeur aux espaules de six doigts, à la cuisse de cinq, à la iambe de quatre, au bras de trois, & au doigt d'vn, le tout plus ou moins selon la forme & grosseur du membre. Cōstructio n bāde-des.

La ligature qui se fait aux luxations & aux os fracturez & rompus, a quelque chose de particulier, mais cela s'expliquera en son lieu.

La maniere & dexterité de bien bāder, est si necessaire au chirurgien, que sans icelle souuent sa principale intentiō luy māque, & son œuure demeure inutile: elle a telle proprieté qu'elles restreint le flux de sang, retient & conserue les leures de la playe remise en leur lieu, qui sans icelle ne se pourroient coalescer ne reprendre, elle empesche les fluxions, & destourne les humeurs qui descendent à la partie, & les repousse Vtilité des bādes.

quand ils y sont conioincts & assemblez, elle requiert la mauuaise forme des vlceres, sans laquelle ils ne peuuent guarir, elle remplit les sinuositez & cauernes des fistules, & fait operer les autres remedes, les retenant en leur lieu destiné, elle fortifie leur action, & conserue la forme naturelle du membre, & la sçait redresser si elle n'est en son naturel, les fractures & luxations remises & reduictes ne peuuent estre contenuës, conseruees, ny guaries sans la ligature, à eux appropriee & commodement faicte; le principal & souuerain remede aux hernies, c'est la ligature, plusieurs & diuerses maladies sont guaries par le seul moyen de bien & dextrement bander.

Obseruatiõ à bien bander. Et si l'vsage de bien bander est necessaire, la maniere de debander est fort vtile, laquelle doit estre faite aussi doucement, comme l'autre l'a esté dextrement: en debandant la playe d'vne main il faut conseruer la reünion de l'autre, se gardant en tant que l'õ pourra, de faire tourner les muscles, à fin de ne causer douleur ou fluxion; & si par quelque occasion la bande estoit seichee ou endurcie, il la faudroit humecter & amollir auec du vin ou oxicraton, puis leuer l'appareil du haut en bas & non à contrepoil.

Troissortes de suture. Et quant à la suture (qui est l'autre maniere de contenir & conseruer les leures de la playe qui ont esté reduictes) il y en a aussi de trois sortes, l'vne incarnatiue, l'autre restreinctiue, & l'autre conseruatiue.

L'incarnatiue est celle qui retiẽt les leures des playes pour estre consolidees, laquelle se fait en plusieurs manieres, la premiere & plus commu-

ne, est celle qui commence le premier poinct au milieu de la playe: le second, en haut loin d'vn doigt, en tirant iusques au bout, de semblable largeur, puis retourner en bas iusques à l'autre bout de la playe. La maniere de faire le poinct, c'est qu'il faut commencer en piquant le cuir par dehors, & la pointe de l'aiguille sorte dedãs la playe, estant le bord de la playe arresté & retenu auec vne petite canulle ou autre instrument propre & commode: l'autre piqueure de ce mesme poinct se doit commencer en la chair de l'autre leure, & sortir au cuir par dehors, estant le bord retenu, comme il est dit, puis lier le fil, le premier nœud de deux reuolutions, afin qu'il ne se lasche, puis le second pour le retenir ferme.

L'autre espece de cousture incarnatiue, est en laissant l'aiguille en la playe comprenãt les deux leures, puis estant bien ioincté, entortiller le fil à l'entour de l'aiguille, la serrant assez ferme: telle cousture est propre aux vieilles playes, où les bords ont esté endurcis & renouuellez, cõme au bec de lieure (c'est à dire quand la leure est naturellement fenduë & caleuse) & à celles que l'on desire que la cousture y demeure long temps.

Il y a aussi la cousture seiche qui est incarnatiue: elle se fait de deux emplastres fort adherentes de chacun costé de la playe, puis auec des petites attaches ou cordons qui tiennent aux emplastres, on approche les leures de la playe tant & si peu que l'on veut: on en vse à la face, afin que les pincts ne paroissent.

Et la cousture qui se fait à l'epigastre, est aussi incarnatiue; elle ne differe point de la premiere, si- Quatriesme & comment se fait.

non entant qu'il faut laisser le peritoine d'vn costé, & le coudre de l'autre, puis à l'autre poinct laisser ce costé-là du peritoine, & reprendre l'autre qui aura esté laissé, afin qu'il sorte vn peu de chair à chaque poinct, qui fait mieux consolider & reprendre le peritoine, & aussi qu'il fait la cicatrice plus forte par dedans.

La cousture qui se fait à l'vmbilic, est semblablement incarnatiue : elle est faite tout ainsi que la seconde ou demeure l'aiguille, excepté qu'en l'autre il n'y en a qu'vne, en celle cy il y en a deux qui se mettent en croix l'vne contre l'autre, entortillant le fil comme il a esté dit.

L'autre espece de cousture, que nous appellõs restreinctiue, est celle qui retiét & arreste le flux de sang, de laquelle on vse aussi aux playes des intestins; elle se fait tout d'vn train sans couper le fil, en passant par dessus, & en retournant comme font les pelletiers.

La derniere espece (qui est celle que nous appellons conseruatiue, qui conuient aux grandes playes, fort dilatees & ouuertes, pour retenir les leures, & empescher la trop grande dilatation) est faite comme la premiere incarnatiue, excepté qu'elle ne doit estre si serree, parce que l'on ne veut consolider telle playe, ains seulemẽt la contenir & conseruer en meilleure forme.

L'vsage de la suture est necessaire aux grandes playes, qui ne se peuuent contenir par ligatures, & aussi aux playes faites de trauers, qui facilement se dilatent & s'eslargissent.

Temps d'oster les suture.

Le temps d'oster la suture, est quand elle a fait son effect, qui se cognoist par la disposition de la

playe:

playe: il la faut oster doucement & sans douleur coupant le fil & le tirer se gardant de dilater la playe.

Outre ces bandes & sutures, nous vsons de plumaceaux & tentes pour les playes & pour les vlceres, c'est à dire de charpie deuëment & proprement accommodé, ou en son lieu de laine ou de coton, l'vsage desquels est, ou pour dilater ou pour mundifier, ou pour seulement tenir l'orifice ouuert.

Vsage des plumaceaux & tentes.

Pour dilater, quand nous pensons qu'il soit demeuré quelque chose estrange dedans la playe, qui puisse empescher la consolidatio͂, & aux morsures de quelque animal que ce soit, pour en tirer & extraire le virus; & si c'estoit en lieu où il fallust plus fort dilater, on le feroit auec l'esponge, ou la racine de gentienne, & choses semblables.

Nous vsons aussi des plumaceaux pour mundifier les playes caues & profondes, & semblablement les vlceres: ils seruent à porter les remedes iusques au lieu qu'il est besoin de deterger: on les accommode aussi aux apostumes, aux fistules & aux playes contuses, iusques à ce qu'elles soie͂t maturees & suppurees. Et quant à la maniere de faire, tant les plumaceaux que les tentes, ie delaisse cela à la dexterité du Chirurgien, qui les acco͂modera selo͂ le lieu & naturel de la maladie, mais qu'il se garde d'en vser trop librement, specialement és parties nerueuses & sensibles. On les applique aucunesfois tout secs, & quelquesfois imbibez de medicamens propres selon l'essence du mal.

Er la quatriesme intention, qui est de co͂seruer

le temperament naturel de la partie, consiste en regime vniuersel & en regime particulier.

Du regime vniuersel.

L'vniuersel regarde à bien obseruer les choses non naturelles, que le patient soit mis en vn air pur, net & bien temperé, que le corps soit repurgé de ses excrements par clisteres, s'il est besoin; les potions laxatiues qui eschauffent, subtilient, & agitent les humeurs, sont contraires; & celle que l'on appelle vulneraire (dict Guidon) opere plus d'vne confidence ou bonne opinion que l'õ en a, qu'elle ne faict de sa proprieté ou faculté, & s'il aduenoit qu'il fallust plus fort purger que par clisteres, il faudroit vser de medecines douces, lenitiues & familieres, comme sont les violes, la manne, & la casse: la phlebotomie est necessaire, principalement si le corps est replet ou trop eschauffé, ou qu'il y eust grande douleur en la partie blessee, laquelle il faudra faire par reuulsiõ de la partie opposite, selon la rectitude des fibres: le regime de viure sera sobre & de petite nourriture s'abstenant de vin, & de toutes sortes de viandes, qui puissent eschauffer ou subtilier les humeurs, principalemẽt iusques au sept ou 9e.iour, ou bien iusques à ce qu'on soit asseuré de la fieure & de l'inflammation, puis on le pourra nourrir vn peu plus fort, vsant de viandes de bon suc, & qui engendrent bon sang, comme veau, mouton, chapons, poulets, pigeõneaux, perdrix & semblables: en ses bouillons on y mettra de l'ozeille, des laictues, des espinars, & de la bourache: les citrons, oranges & grenades sont tres bons pour le condit de sa viande, son boire sera d'eau bouillie, ou panee, tisane ou eau d'orge pour les premiers iours,

&

& apres il pourra mettre vn peu de vin dedans son eau, s'il a accoustumé d'en boire : qu'il euite toutes sortes de grosses chairs qui font ou engendrent quantité de sang ou suc melancholique : tous poissons, s'ils ne sont saxatiles ou freables; le pain mal cuit & sans leuain, comme patisserie, les aux, oignons, & toutes especes d'espiceries & saleures, qui eschauffent & bruslent le sang, luy sont deffendus : qu'ils se gardent aussi de soing & de toutes passions d'esprit; qu'il soit assisté de gens prudents & sages, qu'on ne luy apporte nouuelles qui le puissent fascher ny attrister, ne luy donner aucune mauuaise esperance de sa guarison, ains le consoler de choses qui le facent demeurer en repos & tranquillité d'esprit.

Et le regime particulier pour ladite conseruation du membre, consiste en remedes qui confortent & corroborēt la chaleur naturelle de la partie, empeschent & detournent la fluxion: tels sont le diapalma dissoult en huylle rosat ou vin austere, l'vnguentum nutriton, le ceratum refrigerans, le rosatum Mesués & semblables, & si la playe est de telle nature qu'elle se vueille promptemēt consolider, elle sera aideé par les glutinatifs, comme le blāc d'œuf auec le bol, la therebentine & le sang de dragō, l'emplastre de gratia dei, ou de bethonica, dissouts en huylle d'hipericon, ou de roses, ou bien auec l'axunge de porc: mais si elle tend à suppuration, il luy faudra aider auec medicamens qui ayēt vertu & faculté en suppurant, d'empescher la putrefaction, comme est l'huille & le vin, qui estoit, dit Homere, le remede duquel

duquel vsoient Podalirius & Machaon, & pour deterger & mondifier, on prendra la mirrhe, l'aloës & l'aristologe, incorporez auec la therebenthine ou le syrop de roses seiches, ou d'absynthe, que l'on fera plus fort ou plus foible selon la quantité ou qualité de l'excrement qui sortira de la playe, & pour le temps de remuer l'appareil, il ne se doit faire que de vingtquatre heures, si l'on en attend la consolidation, mais si elle suppure, on se reglera selon la quantité de l'humeur qui viendra de la playe, & faut considerer, comme dit Gal. qu'vn medicament ne peut profiter s'il n'est long temps sur la partie, pour estre vaincu de nostre nature, qui en tire son effect, & sur tout que le membre soit situé commodement, sans douleur & au gré du patient; le medicament qui s'ensuit est tres-bon pour deterger & mundifier.

Vnguent.

℞. consolidæ vtriusque, foliór. plantaginis, lanceolatæ, verbenæ, betonicæ, herbæ Roberti, chelidoniæ, centaurij, hyperici, millefolij, scabiosæ, ana m. j. ß. artemesiæ, pimpinellæ, pilocellæ, ana m. j. conquassentur, adde vini albi ℔. j. ß ceræ nouæ, olei omphacini, sepiarietini, ana ℔. j. butyri cecentis ℔. ß. bulliant parua ebullitione, deinde macerentur tribus vel quatuor diebus, iterum bulliant ad succorum consumptionem, adde sub finem resinæ & terebinth. ana ℔. ij. postea colentur, fiat vnguentum.

Baumes artificiels sont bons.

Cest vnguent est tresbon pour mundifier les playes & les vlceres simples: il opere sans mordication, & ne fait aucune douleur.

Les medicamens liquides en forme de baumes artificiels, sont bons, principalement aux playes caues, parce que plus facilement ils penetrent

trent iusques au fond du mal; nous en descrirons icy quelques vns asses commodes.

℞. olei omphacini, vel amigdalarum dulcium ℔. j. *therebenthinæ* ℔. ß. *gummi elenij in aqua vitæ dissoluti* ℥ ij. *flor. hyperici, & centaurij, ana m. j. florum buglossi & rorismarini, ana m. ß. macerentur per quindecim dies, & colentur.* vel, Baume.

℞. therebenthinæ Venetæ ℔. ß *sanguinis draconis* ℥. ij. *dissolue cum* ℔ j. *aquæ vitæ optimæ, florum hyperici & centaurij, ana m. j. macerentur & fiat balsamum.* Autre.

Aucuns prennent l'huille auec le gummi elenij, où ils mettent vn peu d'erugo: les autres vsent d'huille de therebenthine, qui est vn bon remede: principalement aux parties nerueuses: quant aux baumes distillez par le feu, ils ont beaucoup de belles vertus, mais ils eschauffent vn peu trop les playes recentes. Voilà pour les remedes en general, nous en parlerons particulieremēt de chacune partie, & si la playe tourne en vlcere la curation en sera escrite au liure des vlceres. Autre.

Quant à la cinquiesme intention, qui est de corriger les accidens, il y sera pourueu selon la grandeur & essence d'iceux, tels que l'espece de la blesseure, & le naturel de la partie affectee les pourront produire, desquels nous parlerons maintenant.

Des symptomes des playes.

CHAP. III.

DEs symptomes ou accidens qui prouiennent des playes, les vns sont attachez à la partie

partie affectee seulement, les autres se communiquent au foye, les autres au cœur, & les autres au cerueau.

Ceux de la partie affectee sont hemorrhagie, douleur, tumeur, intemperature & abscez, & si la playe est au nerf, conuulsion.

Le flux de sang vient tousiours de la veine ou de l'artere, qui sera arresté par les remedes astringés, par la suture ou par la ligature faits & accõmodez selon l'ordre que nous en auons baillé cy dessus, ou s'il est necessaire par autres plus forts, comme le feu & les caustiques.

Douleur que c'est, & comment appaisee.

La douleur (qui n'est autre chose qu'vne sensibilité de la chose contraire, causee ou d'intemperature ou de solution de continuité) est appaisee ou par les remedes anodins ou par medicamens qui contrarient à l'intemperature, desquels il sera parlé en autre lieu.

La tumeur suruient aux playes par la prouidence de nature, qui desire secourir la partie affligee, ce qui se faict plustost aux grandes & sensibles, qu'aux petites & legeres qui n'ont besoin de tel secours, laquelle y estant suruenuë, si elle s'euanouit tost & se dissipe incontinent, c'est signe d'imbecillité, & si quelque temps elle demeure, elle empesche la conuulsion & retraction du nerf, en retirant à elle la virulence qui la causeroit, pourueu qu'elle soit molle & traictable, car la tumeur dure & cruë est mauuaise & difficile, mais si aux grandes playes, prés des articles ou en partie nerueuse, il ne suruient aucune tumeur, le prognostic en est douteux & peu asseuré.

De l'intemperature, elle sera ostee par remedes à elle contraires, comme si elle est chaude, par medicamens froids; & si elle est froide par medicamens chauds, & ainsi des autres contrarietez.

Quant à l'apostume ou abscez de quelque espece qu'elle soit, la curatiō en est baillee au liure des apostumes, & de la conuulsion au chapitre des playes des nerfs.

Et les symptomes ou accidents qui se communiquent au foye, sont debilité des facultez qui se fait par la grande hemorragie ou euacuation de sang, & specialement de la naturelle, laquelle sera confortee par vn bō regime de viure, vsant d'alimēs qui nourrissent, confortent & engendrent bon suc, obseruant tousiours l'ordre & la mesure.

Ceux qui suruiennent au cœur, sont syncope ou defaillance, palpitation, fievre chaude & ardente.

Syncope n'est autre chose qu'vn deuoiement des esprits, qui pour vn temps delaissent les parties precordiales, dont souuent s'ensuit palpitation ou mouuement depraué du cœur, l'vsage des cardiaques qui le confortent & corroborent, tant pris par dedans que mis par dehors y est profitable, desquels nous parlerons cy apres.

De la fievre nous en dirons ici les especes & differences, afin de mieux cognoistre celles qui sont causees des playes.

Fievre, est vne chaleur contre nature au cœur, infuse & disperse par tout le corps, de la-

quel

quelle sont trois especes, simple, putride & pestilente.

Trois especes de fievre.

La simple est vne inflammation & abondance de chaleur, qui passe outre les limites de nature, sans aucune putrefaction.

La putride est celle qui exupere en chaleur, mais causee d'vn humeur corrompu & putrefié, qui se communique au cœur & par tout le corps.

Et la fievre pestilente, est celle qui est engendree en nous par la respiration d'vn air corrompu, infecté & veneneux.

La fievre simple est de trois sortes, ephemera, synochus & hectica.

L'ephemere est vne inflammation qui principalement occupe les esprits, & se communique par tout le corps : mais d'autant que la substance en est tenuë, subtile & aëree, elle se dissipe & s'esuanoüyt facilement, & par ce la fievre ne dure pas.

Synochus ou continuë, est faite d'vn sang bouillant & eschauffé, sans aucune putrefaction, duquel la chaleur se communique au cœur, puis à toutes les parties.

Deux especes de fievre hectique.

Hectica febris, est celle qui est adherante & attachee aux parties dures & solides, mesme en la propre substance du cœur, qui en est intéperé & eschauffé; & d'icelle sont deux especes.

L'vne vniuerselle de laquelle le principal siege est au cœur, puis se communique à toutes les parties.

L'autre, est celle dont l'humeur est conceu & attaché en la substance de quelque membre particulier

ticulier, comme aux poulmons, au foye, à la rate ou au ventricule, qui neantmoins se cõmunique au cœur & par tout le corps.

De la putride, il y en a de deux sortes: l'vne synoche ou continue, & l'autre intermittente. Deux sortes de fievre putride.

La continue est faicte d'vn humeur pourry & putrefié dans les grandes veines & arteres, lequel de soy ou de sa vapeur infecte le cœur, qui cause fievre continue sans intermission, & si l'humeur est en petite quantité & loin du cœur, ne le touchant assiduellement, la fievre ne sera que intermittente; & d'icelle y en a de deux sortes, l'vne vraye & essentielle, & l'autre symptomatique.

La vraye & essentielle, est celle qui est causee d'vn humeur qui se pourrit dans les grandes veines lequel facillement se communique au cœur, comme nous auons dit.

La symptomatique, est celle de laquelle la matiere est en vne partie plus loingtaine, ou en quelque viscere, qui facilement se peut cõmuniquer au cœur; elle se fait plus grande ou plus petite, plus forte ou plus foible, selõ la noblesse ou proximité de la partie à laquelle l'humeur est attaché & aussi selõ la qualité ou malice d'iceluy, telles sont celles qui suiuẽt les phlegmons, erysipelas, les grandes playes & malins vlceres. De la symptomatique.

Toutes lesquelles fieures se font selon l'espece & diuersité de l'humeur qui les engendre, & la celerité & promptitude de son mouuement, & si des quatre humeurs esgalement meslez il se fait fievre, elle est dite putride continue.

Quant à la fieure putride intermittente, elle

est simple, ou composee, ou confuse: de la simple y en a trois differences, la tierce, la quotidienne, la quarte.

Cause de la fievre tierce. La tierce est faite d'vne bile flaue, qui se pourrit hors des grandes veines, & tant plus la matiere est proche du cœur, tãt plus la fievre est chaude & ardente.

Cause de la quotidiéne. La quotidienne est engendree d'vne pituite pourrie & corrompuë, lente & difficile à cuire.

Cause de la fievre quarte. Et la quarte d'vn humeur melancholique, pourry & putrefié, lõgue à guarir pour la rebellion de l'humeur.

La fievre intermittente composee, comme la double tierce, la triple quarte, & l'hemitritee (qui consiste en la quotidienne continuë & en la tierce intermittente) est faite d'vn humeur cõposé, car tout ainsi qu'il y a diuersité d'humeurs qui en diuers lieux se corrompent & pourrissent: ainsi y a il diuersité de fievre qui se manifeste selon iceux, comme nous auons dit des tumeurs contre nature.

Et la confuse, est faite de plusieurs humeurs qui aussi se pourrissent & corrompent hors des veines, principalement de bile & de pituite confus & meslez ensemble.

Fievre pestilentielle dãgereuse. Quãt à la fievre pestilente, elle ne nous offense pas seulement en chaleur, mais de sa maligne & venceneuse qualité, de laquelle elle blesse les esprits, puis les humeurs, & souuent les parties solides, nous en parlerons plus amplement en autre lieu.

Toutes ces especes de fievres essentielles, tant continues que intermittentes, se guarissent en

euacuant

euacuant l'humeur qui les engendre, qui s'euacue plustost ou plus tard, selon la crassitude de sa substance & difficulté de la coction, lequel s'il est dans les vaines, comme aux synoches, se tire par la saignée, mais hors d'icelles (comme aux intermittentes (par la purgation & medicament purgatif, visant de bon regime de viure, & de remedes qui contrarient à leur mauuaise qualité, ce qui se fait souuent par nature en vn corps bié né, & bien temperé, sinon par les remedes qui sont escrits au liure de l'euacuation, desquels il faut vser selon le temps & progez d'icelles, suiuant la regle que nous en auons donnée en la curation des tumeurs contre nature.

Mais la seule symptomatique, qui n'est fomentee & maintenuë que de la playe, en luy ostant sa cause elle se guarit; c'est à dire en guarissant la playe qui la maintenoit & fomentoit, elle s'esuanouit.

Et les maladies ou symptomes desquelles le cerueau peut estre offensé par le moyé des plaies sont plusieurs, & de plusieurs especes, qui aussi peuuent auoir autre cause: nous en ferons vn petit discours que nous mettrons par ordre, car des vnes le blessent en ses membranes, les autres en la substance, & les autres en ses ventricules & conduits, par où il distribue le mouuement & sentiment à tout le corps.

Celles qui l'offensent en ses membranes, sont toutes especes de grandes & extremes douleurs, qui peuuent estre causees de grandes plaies, comme aussi peuuent-elles venir d'autres causes.

De celles qui le blessent en sa substãce (ie n'entens pas parler seulement des playes qui y sont, & la touchent, car nous en parlerons en autre lieu, mais aussi par sympathie) les vnes deprauent seulement sa function, les autres la perdent & l'abolissent.

Celles qui seulement deprauent sa function, son *delirium, melancholia, lycantropia, mania, & phrenetis.*

Celles qui l'abolissent, sont *stultitia, amentia, extincta memoria, sopor, veternus, catoche, lethargus.*

Et celles qui l'offensent en ses ventricules, & conduits du mouuement & sentiment, sont *vertigo, epilepsia, incubus, apoplexia, paralysis, conuulsio, termor, catarrhus.*

Trois sortes de delire.

Le delirium qui depraue la function du cerueau, est de trois sortes, l'vne qui n'a seulement que la cogitation, dont les affligez n'ont point ou peu de paroles.

L'autre est plus effrence; ce sont ceux qui parlent beaucoup sans ordre, ny iugement.

Et la troisiesme passe plus outre, car elle ne se contente ny de la cogitation, ny de la parole, ains monstre par action ses effects.

Cause de delire.

La cause do delirium, est vn humeur ou vne vapeur excessiuement chaude, diffuse tant dedans la substance du cerueau que de ses ventricules.

De la melancholie (que nous appellons melancholia morbus) qui est vne intemperie froide & seiche du cerueau engendree d'vne vapeur de l'humeur melancholique, il y en a plusieurs especes, & ayant diuers effects, encores que toutes soient causees d'vn mesme humeur, comme lycan

canthropia, mania & phrenetis, mais la matiere de la melancholie, de laquelle ils sont tous engendrez, a telle proprieté qu'elle s'accommode à l'habitude & constitution du malade, luy faisant monstrer en effect l'espece de folie selon son naturel, tout ainsi que le bon vin fait manifester les mœurs & complexions de l'yurogne, quand il en fait vn joyeux & gaillard, l'autre fol & furieux, & les autres stupides & endormis: ainsi fait l'humeur melancholique monstrer la folie selon la disposition du corps qu'elle a affligé: elle a ceste proprieté qu'elle fait les bons & excellens esprits, mais auec quelque propension & inclination à la folie.

Quant à celles qui abolissent la function du cerueau, elles sont fascheuses, estranges & difficiles, desquelles on ne peut faire aucun bon prognostic.

Or de cest humeur melancholique, duquel nous auons parlé, il en sort plusieurs especes de folie, & quasi presque tous diuers effects, lesquels ne troublent pas seulement le corps: mais l'ame en est perpetuellemēt en peine, estant agitee de peur, de crainte, de soupçon, de tristesse, de honte, de solitude, & infinis autres accidens, desquels elle ne se peut desueloper, tellemēt q̃ ceux qui en sont affligez ont quelquefois l'imaginatiō troublee de telle sorte qu'ils ne pensēt plus estre hommes, mais quelqu'autre corps, comme nous en auons plusieurs histoires des anciens. Et sur ce i'en reciteray icy vne, ce me semble, fort extraordinaire, que i'ay veuë auec M. le Grand, &

M. Duret Medecin tres-renommez, d'vn Gentilhomme qui estoit si fort troublé de son esprit qu'il pensoit auoir le cerueau du tout pourry & corrumpu, & si son imagination estoit offensee en l'essence du mal, elle estoit encore plus en l'vsage des remedes qui pensoit luy estre propres pour sa guarison : car il vouloit qu'on luy leuast le crane puis oster le cerueau, & promptement en remettre vn autre qu'on prendroit d'vn hõme qui auroit esté condamné à mort par iustice, & qu'en mesme tẽps on luy tireroit du sãg des deux bras & des deux pieds, & croyoit qu'il n'y auoit que ce seul remede qui le peut guarir, nous vsasmes de tous les artifices qu'il nous fut possible d'inuenter pour le diuertir de ceste folle imaginatiõ, iusques à luy appliquer plusieurs cauteres sur la teste, luy pensant faire acroire que le pus qui en sortoit fut la corruption de son cerueau, mais nous auions affaire à vn homme & de qualité & d'entendement hors sa folie, tellement qu'il nous estoit impossible de luy persuader ce que nous eussions bien desiré pour sa guarison & encore moins de l'abandonner ; car le Roy nous auoit commandé de l'assister. Et d'autant que i'estois fort familier de luy pour l'auoir de long temps frequenté, & traicté de plusieurs autres grandes maladies, considerant qu'il auoit quelque bonne opinion de moy, ie prins la hardiesse vn iour qu'il nous auoit assemblé pour consulter, de luy discourir de sa maladie, & luy faire entendre son erreur, ce que n'eust osé entreprendre vn autre, par ce qu'il estoit violent,

violent, homme qui auoit commandé aux guerres, & ne vouloit ceder à personne. Ainsi ie luy remonstray par douces paroles, car l'humeur melancholique ne se doit irriter, ny de paroles ny par remedes l'impossibilité & du mal & de la curation, mais que c'estoit vne vapeur de l'humeur melancholique qui luy montoit au cerueau, & luy causoit ceste mauuaise opinion, puis m'ayant escouté assez attentiuement il demeura tout pensif, se met au lict, & fut plus de vingt iours sans estre trauaillé de son mal: ce discours luy profita si bien qu'il se retira en sa maison, & me deliura d'vn grand soin. Ainsi la furie du mal s'appaisa, mais la source, n'en ayant peu estre du tout espuisee, ny la racine desracinee, il s'est reueillé, non de telle sorte qu'il estoit, mais auec vn changement plus doux & plus moderé, qui luy a fait vser sa vie solitairement.

Voilà comment la persuasion en telles maladies profite plus que les remedes. C'est vn mal tres pernicieux pour le malade, & fort enuieux & desplaisant au Medecin.

Venons maintenant à celles qui l'offensent en ses ventricules & conduits, qui sont *vertigo, epilepsia, incubus, apoplexia, paralysis, conuulsio, tremor, catarrhus.*

Vertigo, est vne affection des sens du cerueau qui les agite de telle sorte, qu'il semble que tout tourne; la suffusiõ fait presque le semblable: mais Vertigo, que c'est.

moins, parce que l'offence n'est seulement qu'a la veuë, laquelle seule s'esgare & void choses diuerses & estranges ; la cause est vne vapeur qui s'esleue de la playe portee par les arteres aux ventricules du cerueau, elle peut aussi venir d'autre cause.

Epilepsie que c'est. Epilepsia est vne soudaine distention de tout le corps, ou vne conuulsion vniuerselle, qui ne dure pas laquelle rōpt & brise tous les sens & toutes les functions animales, tellement que l'epileptique en son accez n'entend ny ne void, ny a aucune memoire de ce qui s'est passé: il se fait telle resolutiõ est imbecillité des muscles, que quelquesfois ils rendent l'vrine & l'excrement par le ventre, voire la semence sans le sentir: elle suit principalement les playes de la teste, ou de la nuque.

La cause de l'epilepsie est vne quantité d'humeurs pituiteux ou melancholiques, ayant vne mauuaise, maligne & veneneuse qualité.

Troisfortes d'epilepsie. Il y a trois sortes d'epilepsie, l'vne de laquelle la racine est au cerueau, l'autre au ventricule ou à son orifice, & l'autre est vn humeur occulte & caché en quelque partie plus loingtaine, comme au pied ou à la main, qui passe furtiuemẽt par les pores, & est porté au ventricule du cerueau, qui puis apres produit & monstre ses effects ; il peut aussi estre caché & retenu en la matrice, & fait le semblable.

Cure d'epilepsie. L'epilepsie & guarissable au dessous de vingtcinq ans, par la mutation de l'aage, mais au dessus difficilement, sinon celle qui commence aux extremitez, que l'on sent monter manifestement,

laquel

laquelle en liant le membre, on peut arrester & cauteriser selon la commodité du lieu: il y en a qui en sont guaris par ce remede.

L'epilepsie souuentesfois degenere en apoplexie, comme aussi fait aucunesfois l'incubus, qui est vne oppression nocturne, qui offence la voye & blesse la respiration, laquelle est engendree d'vn humeur pituiteux ou melancholique, attaché prés les parties precordiales, qui blesse le diaphragme & les poulmons, & de sa vapeur maligne affecte & offence le cerueau.

Apoplexie est vne priuation de tout mouuement & sentiment, & vraye abolition de toutes les functions animales. Apoplexie que c'est.

La vraye apoplexie differe le sopor, de carum, de la suffocation de matrice, & de toutes sortes d'endormissements contre nature, en ce que toutes telles maladies ioüissent de la respiratiō, leur siege n'estant qu'en la partie anterieure du cerueau: mais l'apoplexie qui occupe du cerueau, & la partie anterieure & la partie posterieure, de laquelle vient la respiration, abolit incontinent le mouuement & ses organes, suffoque & estrangle l'homme: & si l'apoplexie estoit debile, de sorte qu'elle n'offensast toutes les facultez, elle se pourroit aucunement guarir, mais non de telle sorte qu'elle ne laissast apres elle la paralysie, ce que n'ont accoustumé de faire toutes les autres especes d'endormissement contre nature.

La cause d'apoplexie, est vne pituite excrementeuse du cerueau, plus froide & intemperee que le naturel, qui subitement & repentinement tombe dedans les ventricules, les remplit de Cause d'apoplexie.

telle sorte qu'elle presse & comprime les arteres, par lesquelles l'esprit est ennoyé du cœur au cerueau, moyennant laquelle compression il se fait suffocation & apoplexie, laquelle si elle est forte, elle est du tout incurable, & la foible difficile à guarir.

Paralysie, que c'est.

Paralysie est vne relaxation & amollissement de quelque partie nerueuse de nostre corps, de laquelle sont deux especes, vraye & non vraye.

Deux especes de paralysie.

La vraye paralysie est celle ou le mouuement & sentiment sont du tout perdus, deprauez & abolis.

La non vraye & imparfaicte, est celle ou le sentimẽt est perdu, & le mouuemẽt demeure, ou le mouuement perdu, & le sentiment se tient en son integrité, ou bien quand le sentiment & le mouuement sont seulement hebetez & non du tout abolis, qui se doit plustost dire stupor, que paralysie.

La paralysie vient souuent apres l'epilepsie, & quelquesfois suit vne longue stupeur, qui peu à peu s'accroist & degenere en paralysie: tant l'vne que l'autre sont difficiles à guarir, mais celle qui suit l'epilepsie est plus fascheuse & dangereuse.

La paralysie ensuit les playes, principalement de la teste & de l'espine, ou de la nuque, comme aussi fait la conuulsion; elles differẽt l'vne de l'autre, en ce que la paralysie abolit le mouuement par relaxation des nerfs, & la conuulsion le supprime par retraction.

La curation de paralysie se fait, tant par le bon regime de viure, qu'en confortant & corroborant l'origine des nerfs & toute la partie affectee,

cela se fait par fomentations, liniment ou emplastre qui ont telle vertu, entre lesquels le baume de Mesué est fort excellent & approuué de plusieurs; sa description est telle.

℞. mirrhe elect. aloes, hepaticæ, spicæ nardi, sanguinis draconis, turis, muniæ, opobalsami, bdelij, carpobalsami, amoniaci, sarcocollæ, croci, mastich. gummi arabici, stiracis liquidæ ana ℥ ij. ß. musci ʒ ß. terebinth. optimæ ℔. j. puluerisanda puluerisentur & misceantur cum terebinthina: adde herbæ paralysis & saluiæ ana m. j. distillentur per alembicum & reseruetur ad vsum.

Conuulsion est vne retraction & racourcissement inuolõtaire des parties nerueuses, vers leur principe, de laquelle sont trois especes, conuulsiõ par inanition, conuulsion par repletion, & la conuulsion, qui se fait par la punction d'vn nerf fort sensible; elles sont toutes cogneuës en general par la difficulté du mouuement de la partie. Conuulsiõ, que c'est. Trois especes de conuulsion.

La premiere espece est faite d'vne excessiue resiccation & dissipation de l'humeur substantifie de la partie; elle s'engendre & s'accroist petit à petit, & vient souuent apres vne diuturne & longue maladie, qui peu à peu a desseiché les parties nerueuses; c'est la pire de toutes les autres, & celle qui plus difficilement reçoit guarison. Premiere.

La seconde espece qui vient de repletion, se fait subitement d'vne abondance d'humeurs qui se mettent sur les nerfs, qui s'en abreuuent & imbibent: elle suit souuent les grandes apostumes mal curees ou mal guaries, elle peut aussi estre engendree par vn trop grand froid qui debilite la chaleur naturelle des parties nerueuses, à raison de laquelle elles s'imbibent d'humeurs froids, Seconde.

qui

qui font la conuulsion, les corps pleins, gras & replets y sont plus subiects & disposez que les autres.

Troisiesme. Et la conuulsion qui se fait par punction du nerf se iuge par les sens de la veuë & de l'attouchement, & par la grande & extreme douleur de la partie affectee, qui fait retirer le nerf à sõ principe, laquelle soutient est mortelle, nous en dirons la curation en son lieu.

Il y a encore vne autre espece de conuulsion, mais fort petite & legere, que l'on appelle vulgairement goutte crampe, qui n'est autre chose qu'vne certaine vapeur qui decourt par les membranes & parties nerueuses, elle s'esuanouit par quelque petit mouuement ou legere friction, elle trauaille souuent les malades, qui ont les os des bras ou des iambes fracturez, mesme ceux qui les ont coupez du tout la pensent sentir, iusques à l'extremité de leurs doigts, encores qu'ils n'y soient plus.

La conuulsion est vniuerselle ou particuliere, vniuerselle occupant tout le corps, particuliere affligeant vne seule partie.

Celle qui est vniuerselle & qui occupe tout le corps est de trois sortes, l'vne qui tire & racourcit le corps en deuant, qu'on appelle emprosthotonos, l'autre qui le renuerse & retourne en derriere, & s'appelle opisthotonos, & la troisiesme espece est quand toutes les parties tirent esgalement, tant deuant que derriere, tellement que le corps demeure droict, sans se pouuoir ployer, ny flechir, celle la est appellee tetanos.

La cause & le vice de ces trois especes de conuulsion

uulſion eſt ſpecialement au principe de la nuque, à la difference des autres conuulſions, où il eſt eſpandu par toute la partie.

La curation de conuulſion eſt fort difficile, principalement de celle qui eſt cauſee par deſiccation, il la faut humecter auec les axunges, les moüelles & les huilles emolliétes, mais celle qui eſt faicte par defluxion d'humeurs ſe peut guerir, en diſſipant d'humeur, fortifiant & corroborant le membre, à laquelle ſi la fieure ſuruient, elle diſſipe & reſoult l'humeur qui fait le mal, & guerit la conuulſion: mais ſi au contraire la conuulſion ſuruient à la fieure, la chaleur de laquelle auroit diſſipé l'humeur ſubſtantifie, ce ſeroit, la conuulſion par inanition qui ne ſe gueriroit pas facilement. Cure de conuulſion.

La conuulſion qui vient par punction de nerf, eſt fort dangereuſe & perilleuſe, elle produit ſes effects ſi ſubitement, que ſouuent nous ſommes contraincts d'vſer d'vn extreme remede, qui eſt de coupper le nerf du tout, pour euiter vn plus grand peril, comme nous monſtrerons en la curation des playes des nerfs.

Le tremor, ou tremblement (qui eſt vn mouuement depraué de quelque membre) ſuit les grandes playes & fortes contuſions: il vient auſſi de tout ce qui peut cauſer imbecillité aux parties nerueuſes, comme les longues & diuturnes maladies, l'vſage immoderé de Venus, & de vins forts & fumeux, & ſouuent eſt contracté de la vieilleſſe, qui rend les parties debiles & foibles. Tremor, que c'eſt.

Quant aux cathares ou diſtillations impetueu-

ſes

ses ils peuuent aussi estre causes des playes, selon le lieu & les parties qu'elles occupent.

Or toutes ces considerations estans bien & deuëment obseruees, les accidents des playes moderees, & nos intentions premieres bien executees, que la partie vulneree soit sans aucune intemperie, ny mauuaise qualité, la playe esgale & bien remise, il la faut desseicher, & cicatriser, ce qui se fait quelquesfois par nature en vn corps bien temperé; les remedes propres à ce faire, sont le bol, la terre sigillee, la litharge, la ceruse, la tutie le plob bruslé, ou non bruslé, les coquilles d'huitres, l'os de seiche, la carte bruslee, le charpie bien delié, le vin austere, l'eau alumineuse, lesquamma ferri, le vitriol calciné: & les composez sont *vnguentum desiccatiuum rubeum*, *diapompholigos*, & le *diapalma*, duquel il faut peu vser sur la chair, à cause du vitriol qui le fait mordicant.

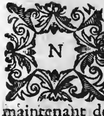
Voila ce que nous pouuons dire des playes en general, mais il les faut guarir en particulier.

Fin du troisiesme liure de la Pratique.



LE QVATRIESME LIVRE DE LA PRATIQVE, parlant des playes de chacune partie en particulier, & de leur curation.

CHAP. I.



NOvs auons ſuffiſamment diſcouru de la curatiõ generale des playes, de la reigle & methode qu'il faut tenir pour empeſcher ou moderer leurs accidents, nous dirõs maintenant de quel ordre il faut proceder à la guariſon de chacune en particulier, ſans toutesfois nous trop arreſter, ny à la forme, ny à la figure d'icelles, que nous laiſſerons à la prudence & iugement du practicien : mais à la conſtitutiõ & naturel temperament de chacune partie, ſuiuant lequel il faut changer & diuerſifier les remedes; nous commencerons à celles qui occupent les ſimples & ſimilaires, & pourſuiurons aux autres qui touchent les compoſees & organiques.

Tou

Toutes les playes qui occupent simplement les parties externes du corps humain, sont au cuir & à la chair seulement, faisant contusion ou sans contusion, ou elles sont à la chair auec solution de continuité, aux veines, aux alteres, ou aux nerfs & parties nerueuses, ou aux cartilages & aux os.

De celle qui est faicte seulement au cuir & à la chair, si elle est legere & simple, la curation s'en fait le plus souuent par nature, ou par quelque leger remede, ou bien par la seule ligature, comme nous auons dit, mais si elle occupe plusieurs parties ou, qu'elle soit composee, il y faut proceder selon l'ordre methodique, bien reglé & bien ordonné: nous commencerons à celles où il y a contusion, qui est propre aux parties molles, comme la chair.

De la playe auec contusion.

CHAP. II.

Contusion que c'est. LEs playes faites auec contusion (qui n'est autre chose qu'vne separation ou rompure de la chair sous le cuir) ont autre intention curatiue que les autres playes, en ce que l'vne demãde d'estre consolidee, en la dessichant doucement, & celle-cy requiert suppuration, qui se fait par chaleur & humidité.

Ecchymosis que c'est. Et d'autant que la contusion est presque tousiours accompagnee d'ecchymosis, (qui est vne effusion de sang espandu sous le cuir) nous en dirõs les especes & differences qui sont de trois sortes,

anaſtomoſis, diapedeſis, & anabroſis, leſquelles neantmoins peuuent auoir autre cauſe que la cõtuſion, mais toutes ſous le genre de ſolution de continuité.

Anaſtomoſis eſt celle qui ſe fait quand par la bouche des veines le ſang ſort & s'eſpand ſous le cuir, qui le rend liuide ou noiraſtre.

Diapedeſis eſt quand il ſort par tranſcolation, paſſant par les pores des veines; puis ſemblablemẽt s'arreſte ſous le cuir: ces deux eſpeces ſe peuuent faire par la violence de la contuſion. Trois eſpeces d'ecchymoſis.

Mais anabroſis ſe fait quand par vne certaine acrimonie des humeurs la propre ſubſtance de la veine eſt corrodee, lors le ſang paſſe, ſort, s'eſlargit & decoule par les eſpaces vuides & fait ecchymoſis.

Or la curation tant d'ecchymoſis que de la contuſion ſans playe, ſe fait par medicaments au commencement repercuſſifs & aſtringents, qui reſſerrent les parties qui ont eſté cõtuſes & dilatees, puis par reſolutifs & diſcutiés ſi par les aſtringẽts l'humeur n'a eſté du tout euacué, car le plus ſouuent il s'eſuacue & ſe diſſipe, & ſi par la violence de la contuſion il eſtoit ſorty telle quantité de ſang hors des veines qu'il ſe fut coagulé en quelque capacité, il faudroit ouurir la tumeur ſans atendre la ſuppuration afin d'euiter la fieure & la douleur.

Et pour la curation de la playe contuſe & meurtrie, elle conſiſte en regime vniuerſel & au traitement particulier.

Le regime vniuerſel ſera de purger le corps de ſes excrements par clyſteres & purgations qui re-

sont preparez & accommodez selon la grandeur du mal & les forces & vertus du malade,& par la saignee reuulsie, vsant d'vn bon regime de viure, comme nous auons dit en autre lieu.

Quant au regime particulier, il consiste en la parfaite euacuatiõ de l'humeur, qui est sorti hors des veines & en la suppuration de la chair contuse & meurtrie: cela se fera commodement par remedes vn peu astringẽts des premiers iours pour empescher la fluxion, comme sont les huilles de roses& de mirtiles à l'entour de la playe, puis auec les resolutifs & suppuratifs, soient emplastres ou cataplasmes que l'on choisira au liure des medicaments, tels qu'il faut selon la grandeur & espece de la cõtusion, & si l'on doute de putrefaction ou pourriture, on pourra vser de quelques legeres scarifications pour plus facilement euacuer l'humeur qui se pourroit corrompre & pourrir, & s'il est besoin, il faudra appliquer la ventouse pour l'attirer & euacuer: tous les autres remedes pour parfaire la curation, sont escrits aux chapitres generaux, & la suppuration estant deuement faicte, la matiere bien euacuee, la playe demeure caue & sordide, de laquelle afin de ne rien confondre, nous baillerons la curation au liure des vlceres.

Et si la playe est auec deperdition de substance, il y aura double intention, l'vne en la reünion, & l'autre en regeneration de la substance deperdue: ainsi par l'ordre que nous auons dit en la regle de curation, il faut premierement guarir la cauité; c'est à dire, r'engendrer la chair, lors la reünion sera facile à faire par les moyens que nous auons

auons baillé au chapitre general.

Quant à la regeneration de la chair, c'est vn œuure de nature, auquel le Chirurgien ne peut rien, sinon d'oster ce qui la pourroit empescher de bien faire & parfaire sa functiõ, & ce qui peut empescher nature de rengendrer la chair desperdue: à quoy elle tend incessamment, c'est ou le vice de la matiere, de laquelle elle doit estre engendree, ou l'indisposition de la partie, sur laquelle elle doit estre fondee & regeneree.

Or est-il que la matiere de laquelle la chair ou autre partie deperdue, doit estre refaicte & r'engendree, est le sang pur, net, bon & loüable, non seulement en sa qualité, mais aussi en sa quantité.

La matiere de la chair qui se r'engendre, est le sang.

Et la partie sur laquelle la generation se doit faire, doit estre en son temperament propre & naturel, douëe de toutes ses facultez peculieres par lesquelles elle cuit, digere, appose & assimile la matiere qui luy estenuoyee pour faire & rengendrer la substance deperdue, & icelle conseruer, nourrir & entretenir.

Si donc le sang n'est pur & net, il le faut purger, nettoyer & purifier, par purgations bonnes & conuenables, qui seront preparees & accommodees selon l'espece de l'humeur qui peche, desquelles nous auons amplement parlé, & aussi par le bon regime de viure, vsant d'aliment de bon suc, qui face & engendre bon sang, & si la quantité ou abondance y estoit plus grande qu'il n'est requis, il la faudroit diminuer par la saignee ou abstinence du boire & manger, euitant les viandes qui font beaucoup de sang.

Quant à la partie affectee, il faut considerer s'il y a aucune discrasie, la corriger & emender, si elle est chaude, par remedes froids, si elle est froide, par medicaments chauds, & si elle est debile, la conforter, corroborer, & fortifier.

Et pour le regard de la playe, il en faut considerer les excrements, les cognoistre en leur substance, quantité & qualité, pour selon iceux preparer les remedes de matiere, qualité & faculté commode, afin de contrarier à ce qui se trouuerroit estre superflu, non naturel ou de mauuaise qualité, qui pourroit nuire & empescher les actions & functions de nature.

Remedes propres à la regeneratió de la chair.

Les remedes desquels on vse pour engedrer la chair, c'est à dire, qui ostent ce qui empesche nature de la produire, sot la farine d'orge, de febues, de lupins & d'orobe, le myrrhe, l'aloés, l'encens, l'aristoloche & l'iris, desquels on vsera seuls ou meslez auec la terebenthine, ou le iaune d'œuf ou le miel rosat, ou le syrop de roses seiches & autres qui sont composez, comme le basilicum magnum, l'aureum, & celuy duquel nous auõs baillé la description cy dessus, fait auec le ius d'herbes, desquels il faut vser, non tant en considerant le naturel temperament de la partie, que la quãtité ou qualité de l'humeur excrementeux & superflu, & n'est pas besoin de suiure tousiours la regle generale qui est qu'vne partie seiche doit estre plus desseichee, & vne humide plus humectee, la principale indication est de s'opposer à ce qui est contrenature, car le plus souuent, il faut plus desseicher la partie humide que la partie seiche, parce que plus facilement elle reçoit les humiditez,

miditez, & aussi le faut-il bien garder de trop desseicher la partie qui de soy est seiche, de peur de la rendre dure & calleuse, ou bien de dissiper & consommer son humidité substantifique, elle sera iustement conseruee si on luy oste ce qui luy est moleste & nuisible, & faut considerer que tout ainsi que le chaud & vtile aux parties nerueuses, comme dit Hip. encore qu'elles soient froides, aussi vne humidité agreable les entretient & conserue encore qu'elles soient seiches: cela s'executera selon le bon iugement & la prudence du Chirurgien, regardant ce qui est trop humide, le desseicher, vsant de medicaments selon l'abondance de l'humidité, & celuy qui est trop sec de semblable contrarieté, soit homme, femme ou enfant, puis la cauité de la playe estant remplie, on aura recours pour la consolidation aux remedes que nous en auons escrit en son lieu, ou bien s'il la faut cicatriser, aux epulotiques cicatrisatifs qui puissent refaire, non le cuir, mais choses semblables & approchans de sa forme naturelle, & si le cours de la curation a esté bien reglé & conduit la cicatrice se fait naturellement & d'elle mesme.

Les anciens ont inuenté les remedes aux maladies, mais c'est à nous à faire à considerer quand & comment ils doiuent estre appliquez.

Et si apres l'vsage de ces remedes la chair s'accroist tant qu'elle se rende superflue & luxurieuse, il faudra vser de medicaments fort desiccatifs, qui consomment & desseichent l'humidité de laquelle elle est imbibee, qui la fait grosse, tumefiee & enflee, car ce n'est plus l'œuure de nature, mais

des remedes, tels sont la poudre d'hermodacte, d'alum bruslé & de mercure, desquels il ne faut vser ensemble, car il seroit caustique, mais separément il desseiche & absorbe l'humidité, le vitriol,& presque tous les metalliques font le semblable, l'esponge bruslee, le charpy sec sont propres & desseichent doucement, & s'il est besoin de plus forts remedes ils seront escrits au liure des vlceres.

Mais si c'estoit vne contusion vniuerselle, faicte d'vne cheute ou autre mouuement estrange, qui eust agité & troublé les humeurs de tout le corps, il faudroit promptement conforter & corroborer les facultez, qui remettroiêt le sang & les esprits en leur lieu & place naturelle: les remedes propres à ce faire sont les conserues de roses, de buglosses & de violes, dissoutes en vin blanc ou tisane, le syrop de limons ou aceteux sont tresbons, ou bien il vsera de la potion qui s'ensuit.

℞. cornu cerui vsti, rasura eboris, boli armenij ana ℈ j. *corali rub.* ℈ ß. *conserua rosar. & bugloss. ana* ʒ ß. *cap. cum vino albo vel cum aqua cardui benedicti*, on y peut adiouster ℈ j. de rhubarbe qui a vertu de conforter & corroborer.

℞. rhei electi ℈ iij. *cinamomi* ℈ j. ß. *infunde in decoctione pectorali, fiat potus pro vna dosi, capiat.*

La rhubarbe prise en substance auec vn peu de vin blanc est aussi vn bon remede.

La saignee faicte en temps & lieu, y est vn excellent remede, elle donne air aux humeurs qui sont troublez & confus, les fait rassoir & empesche l'inflammation.

 Et

Et pour les topiques on appliquera sur le lieu de la contusion vn oxirodinum auec les poudres de roses de mirtiles & d'absynthe.

Voila pour la contusion tant vniuerselle que particuliere.

Des playes faites par morsure des bestes veneneuses.

CHAP. III.

Les playes faictes par la morsure de quelque animal que ce soit, sont ou auec venenosité ou sans aucun venin ; mais tousiours accompagnees de contusion & meurdrisseure.

La morsure veneneuse, est celle qui est faicte ou d'vn chien enragé, ou d'vn scorpion, ou d'vne vipere, ou d'vn serpent, ou bien de la picqueure d'vne viue, ou des abeilles & mousches guespes, ou du frelon.

La non veneneuse est faicte d'vn animal sans venin, comme de l'homme ou du cheual, laquelle neantmoins a quelque espece de virus : sa curation ne differe point des autres playes contuses, sinon qu'il en faut oster & deterger la virulence. *Morsure sans venin comme se doit entendre.*

Nous appellons venin ce qui peut exciter vne maladie qui nous offence, non par qualité manifeste, mais qui de toute la substance ruine & demolit l'œconomie naturelle de nostre corps.

Mais celle qui est faicte d'vn animal portant venin (la proprieté duquel est de s'attaquer au cœur & parties precordiales) les symptomes se manifestent lentement & peu à peu, & aucunes- *Morsure d'vn animal veneneux dãgereuse.*

fois aussi plus promptement, si le venin est attiré par le mouuement des arteres, la curation en est differente pour le regard du venin seulemẽt, qui sera euacué, dissipé & consommé par les alexipharmaques & autres remedes à luy contraires.

Des alexiteres ou alexipharmaques propres à consommer le venin, les vns seront prins par dedans, & les autres appliquez par dehors.

Par dedans pour conforter & corroborer le cœur, & ruiner & dissiper la vapeur veneneuse qui le pourroit offenser, tels sont le theriaque, le metridat, la confection d'alchermes, le bol d'armenie, & les conserues de buglosse, de bourache, de fleurs de rosmarin, & toutes choses qui fortifient le cœur, & resiouyssent les esprits.

Et par dehors y conuiennent les remedes qui ont faculté & vertu d'attirer, ruiner & dissiper toute espece de vapeur maligne & veneneuse, comme sont la ventouse appliquee sur la playe, les cornets, tous medicamẽs chauds & attractifs, comme le galbanum, l'ammoniacum, bdelium, l'emplastre diachilon ireatum, diuinum, la fomẽtation de vin cuit auec la racine de serpentaria, ou la fueille de artemisia, le theriaque, les aulx & oignons, la fiente de pigeon, & semblables, le venin estant consommé & dissipé, la curation en sera faicte suiuant la reigle des autres playes de semblable essence.

Quant au regime de viure, il le faut bien obseruer, euitant tous aliments qui eschauffent & bruslent le sang, ou engendrent humeur melancholique: mais de la purgation & de la seignee il s'en faut du tout abstenir, craignant d'attirer le

venin

venin du dehors au dedans, si n'estoit lors que le mal auroit occupé les parties nobles qu'il faudroit purger le corps assez liberallement, vsant de bains & choses qui puisse ouurir les pores,& prouoquer la sueur.

Les signes que le mal a occupé les parties nobles sont manifestes par la lexion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau, mais le prognostic en est douteux & fascheux,principalement si le corps est d'habitude melancholique ou attrabilaire.

Des playes auec solution de la veine ou artere.

CHAP. IV.

Les playes qui sont auec incision de veine ou arteres sont tousiours accompagnees de flux de sang,lequel il faut sister & arrester le plustost & le plus diligemment que l'on pourra, car c'est le thresor de la vie,sans lequel elle ne peut subsister. Le sang thresor de la vie.

Les anciens nous en ont laissé deux manieres, l'vne vniuerselle & l'autre particuliere.

L'vniuerselle c'est la saignee,les ventouses,& la ligature faite de la partie opposite du flux de sang. Cure du flux de sãg double.

La particuliere est faicte par les remedes astringents,par le bandage,par la cousture, par la ligature de la veine, & par le medicament caustique.

De la saignee, des ventouses ny de la ligature reuulsiue, il ne l'y faut pas trop fier,par ce que la

remede n'est certain ny bien asseuré, principalement si le sang vient d'vn grand vaisseau.

Remedes topiques propres pour arrester le sang.

Et quant aux remedes particuliers, les astringents qui y sont propres, sont, le bol d'Armenie, la terre sigillee, le plastre, le thus, l'aloës, le sang de dragõ, la farine & toutes choses emplastiques: & touchant les bandages & coustures, qui sont excellents remedes, nous en auons parlé cy dessus, de la ligature de la veine elle se fait ou en la prenant auec vn instrument propre, & lier son orifice, ou auec vn fil ferme & bien asseuré, en picquant auec l'esguille & la chair & la veine tout ensemble, & s'il est besoin vn peu au dessus de la playe, prenant le lieu le plus cõmode, & s'approprier selon la necessité.

Caustiques propres à arrester le sang.

Par le remede caustique, le sang est arresté en faisant escarre à l'orifice de la veine, qui bousche & estoupe le lieu par où se faisoit le flux, dessous laquelle escarre nature engendre la chair, & couure l'orifice de la veine, cela s'execute ou auec le fer chaud, ou auec vn medicament caustique qui aura presque sẽblable vertu: le remede est extreme, mais il en faut vser au besoin & selon la necessité; aucuns l'arrestent en mettant le doigt sur l'orifice de la veine, le tenant iusques à ce que le trombus soit fait, qui est vn remede doux & asseuré, le coton dextrement appliqué faict le semblable, comme aussi faict l'esponge si elle est bien mise sur l'orifice de la veine.

Le flux de sang estant biẽ & deüement arresté, il faudra mettre le malade en lieu commode, qui ne soit hy trop chaud, ny trop froid, vn peu obscur & tenebreux, le mẽbre à son aise & sãs douleur,

leur,& le patiẽt en trãquillité & de corps & d'esprit, le faisãt peu parler:& si aucune chose ne cõtrainct, il ne faudra leuer l'appareil q̃ la chair ne soit r'engendree sus l'orifice de la veine: ce qui se fait en deux, trois, ou quatre iours ou plus selon la grãdeur de l'hemorrhagie, toutes ces choses estans bien & deüement executées, on considerera l'essence de la playe & la guarira-on suyuant les reigles & theoremes que nous en auons baillez.

De la playe faite auec solution de continuité au nerf.

CHAP. V.

LA playe qui est auec lesion des parties nerueuses, c'est à dire, au nerf, ou au tendon, ou à l'aponeurose des muscles, ou aux membranes ou ligaments est faite ou par incision, ou par punction ou par contusion, dont nous auons baillé les signes au chapitre general. Les playes des nerfs sont de 3. sortes.

Par incision totale du nerf, ou en partie, de long ou de trauers.

Par punction, profonde, ou superficielle.

Par contusion, grande, petite ou mediocre.

La curation de toutes ces affections ne differe que de plus ou moins pour le general, le patient doit tenir regime auec sobrieté, qu'il vse de viandes faciles à digerer, qui rafraischissent & facent peu de sang, que le corps soit tenu net, & souuent repurgé de ses excrements par clisteres emolliés & detersifs, & s'il est besoin par medecine douce & familiere, q̃ n'agite pas beaucoup les humeurs craignant la douleur & inflammation: la saignee

reuulsiue y est fort propre, à cause de la douleur, & pour empescher l'inflammation, à quoy telles maladies sont fort subjectes, le repos & la tranquillité d'esprit est tres-necessaire.

Et pour le regard du regime particulier, il differe des autres playes, en ce que les autres demandent estre consolidees, & celles-cy dilatees, de laquelle faut considerer son essence, & espece; car si le nerf est couppé du tout, il n'ameine si grands accidents à tout le corps que s'il n'estoit qu'à moitié ou en partie, comme nous auons dit, mais il apporte impuissance, priuant l'action du membre, si l'incision est de long, elle est de moindres accidens que de trauers, & la picqueure est la pire de toutes qui produit le plus grands, & plus fascheux & plus perilleux symptomes, ausquels il faut promptement & diligemment obuier: premierement, en dilatant la playe du cuir & de la chair iusques à la punction du nerf, puis tirer vn humeur qui y est ordinairement virulent & mordicant, lequel s'engendre incontinent apres la picqueure, & s'il y demeure long temps, il se fait inflammation, douleur, apostume, & aucunesfois retraction & conuulsió de la partie: le signe que cela doit aduenir est, quand la tumeur s'il y en a s'esuanoüit tost, ou bien quand elle demeure, si elle se fait dure & tenduë, mais si elle se fait molle, elle est plus traictable, & le prognostic en est meilleur, & s'il n'y suruient aucune tumeur c'est signe de mauuais prognostic.

Apres la dilatation faite, soit auec le rasoir, ou la lancette, ou quelque autre medicament propre il faut vser de remedes anodins, qui aussi ayent

vertu & faculté de resoudre & tirer la sanie, conforter & corroborer la partie, ayant quelque affinité & proprieté peculiere au nerf, comme est la therebentine, & son huille, l'huille d'euphorbe, de ruë, de vers, de moieux d'œufs, de sabin, la resine & la poix y sont aussi fort propres, & sur la partie les cataplasmes faits de mie de pain, & de laict auec vn peu de saffran sont tres-bons, ou celuy qui s'ensuit.

℞. radicis althea ℥ ij. foliorum malua & acetosæ ana m. j. coquantur adde farina fabarum, lupinorum & orobi, ana ℥ ij. ß. pulueris rosarum rubearum ℥ ß. mellis communis ℥ ij. olei camomilla ℥ j. fiat cataplasma.

Quand la douleur & l'inflammation sont grãdes, ce qui aduient souuent, principalement aux playes faites pres d'vn article, il sera bon d'vser d'vn cataplasme fait de mie de pain, ou de farine de froment, cuit auec le ius de iusquiame, ou vne decoctiõ d'herbes froides pour contrarier à l'inflammation: l'vnguent nutritum, le populeum, auec l'album Rasis, dissoult en huille rosat, & le rosatum mesmes y sont fort bons, & si nonobstãt tous ces remedes, il y a aucun signe ou principe de conuulsion, il faudra coupper le nerf du tout pour l'empescher, mais aussi si tous ces accidens se moderent, & la partie retourne en son naturel, il la faudra traiter doucement, & guarir la playe selon la reigle & methode que nous auõs escrit, & sur tout que la situation du membre soit commode, indolente & au gré du patient.

Et pour le regard du nerf qui est coupé du tout, dont nous auons parlé, il ne me semble bon de le recoudre, par ce que la reunion en est douteuse,

& la

& la punction qu'on y feroit, fascheuse & suspecte.

Or les parties nerueuses de nostre corps ont telle affinité & sympathie l'vne auec l'autre, que quand il y a playe en l'vne d'icelles, plusieurs autres s'en ressentent, tellement que par leur societé il se fait aucunesfois abscez en vne partie lointaine de la playe. I'ay veu durāt ces guerres auec monsieur Duret, Medecin du Roy, homme tresdigne de iuger d'vne difficulté, vn Gentil-homme bien né, ieune & de bōne habitude, qui fut blessé d'vne harquebuzade au genoüil, en la partie externe, auec fracture de la superficie de l'os seulement, & le muscle membraneux offensé en la partie la plus nerueuse & sensible, qui causa de grandes & extremes douleurs: en fin il se fit vn grand abscez sur la iointure de l'espaule de mesme costé, plein de quantité de matiere verdastre, la plus puante & la plus fœtide qui se puisse sentir: & lors que l'abscez fut ouuert, la playe du genoüil commença à ne rēdre tant de matiere que de coustume, non qu'elle s'euacuast par l'abscez de l'espaule, & qu'elle y fust transportee, mais nature ayant plusieurs emissaires, elle enuoye à chacun ce que bon luy semble. Aucuns ont voulu dire que la matiere d'vne playe en partie lointaine, comme au bras, se pouuoit euacuer par le ventre, cela ne peut estre, car la matiere de la playe ne rentre iamais dans les veines, nō plus que celle des abscez quand elle en est sortie, la raison & l'authorité des anciens nous en porte assez de tesmoignage, mais c'est que par sympathie il se fait aposteme en autre lieu, comme au

me

mesentere ou partie proche, qui se purge & se descharge par les deiections : cella aduient souuent és playes de la teste, comme nous dirons cy apres.

Et si sans aucune playe le nerf est contus & foulé, il faut conforter & corroborer la partie au commencement auec repercussifs & astringents pour empescher la fluxion, puis resoudre & dissiper l'humeur qui est sorti hors des veines, par la contusion auec les discutient & resolutifs, soit par fomentation ou autrement, ausquels on y meslera vn peu d'astringents, & l'humeur estant discuté, resoult & consommé, il faudra fortifier le nerf & toute la partie qui a esté contuse & meurtrie: les remedes qui y conuiennent, sont les huilles de vers, de sabin, de camomille, d'amendes, de laurier, les axunges de chapon, d'oye, de canart, de blaiseau, les mouëlles de cerf, de bœuf & de veau, desquelles on vsera ou seules ou en liniment, y adioustant vn peu de cire neufue, tenant la partie chaudement, se gardant du froid, qui est contraire au nerf, & à toutes les parties nerueuses, & pour la fomentation celle qui s'ensuit est tresbonne.

℞ rosarum, absynth. corticum alborum quercus ana ℥ q. bull. in vino austero, adde salis ℥ j. fiat fotus.

De la playe auec solution de continuité en l'os.

CHAP. VI.

SI auec la playe il y a incision dedans l'os, qui se cognoist par la sonde, par la veuë, & par l'at

l'attouchement, c'est ou de trauers & totalemēt ou de long ou obliquement.

Si c'est de trauers, & que totalement l'os soit couppé (l'vne des grandes veines demeurant entiere, qui peut suffire pour la nourriture du mem. bre (il faut rejoindre la playe & la coudre, le plus tost & le plus dextrement qu'on pourra, finō aux playes de la teste, desquelles nous n'entendons icy parler, puis lier le membre, & le traiter comme nous dirons au chapitre des fractures.

Si l'incision de l'os ne passe point tout outre, ou qu'elle soit en longueur ou obliquement, elle est ou sans aucuns fragmens & esquilles, ou auec esquille, & vn ou plusieurs fragmens.

Cure de la fracture auec incisiō.

Et si la fracture est auec incision sans aucun fragment, il faut rejoindre la playe, la contenir, & recouurir l'os le mieux que faire se pourra, & empescher qu'ils ne s'altere de l'air, & qu'il n'en be aucune esquille.

Mais si de la fracture ou incision il y a vne ou plusieurs esquilles & fragments qui soiēt separez, & n'adherent plus à leur perioste, il les faut tirer & extraire, comme estant contre nature, auant que de rejoindre ny ramener les leures de la playe en leur lieu.

Les esquilles & fragmens se reprennent.

Et si les esquilles & fragments, encores qu'elles soient separees de leur tout, tiennent à leurs membranes, c'est à dire aux periostes, il ne les faut ny tirer ny extraire, car sans doute elles se reprēnent & se rassemblent auec leur tout, les remettant en leur lieu naturel, pourueu que leur perioste ne soit trop contus ou meurtry qui le feroit suppurer & pourrir.

De la

De la curation des playes auec solution de continuité en l'os.

CHAP. VII.

OR la curation des playes auec fracture, ne differe point du regime vniuersel des autres playes, sinon qu'apres les premiers iours passez, lors que l'on est asseuré & de la douleur & de l'inflammation, le patient pourra viure vn peu plus copieusement, vsant de viandes qui engendrent bõ suc, plus nourrissantes, plus visqueuses, & propres à la nourriture des os, comme est le bœuf, le mouton, & leurs extremitez. Et pour le regard du regime particulier, il faut (comme il a esté dit) apres auoir osté les esquilles des os qui doiuent estre ostez, rejoindre la playe & laisser couurir l'os, luy aidant tant que faire se pourra : & s'il est si descouuert qu'il ne se puisse tost recouurir, il se faut conseruer vsant de remedes propres pour y r'engendrer la chair, & ne vaut rien à dire qu'il est alteré de l'air, & qu'il faut qu'il en tombe, cõme font plusieurs qui sont en cet erreur, iusques là quelquesfois qu'ils le contraignent de tomber : nature est si prouidente, qu'elle le conseruera & recouurira d'elle mesme, si on ne l'empesche pourueu qu'il ne soit si fort desseiché que son humidité radicale fust du tout consommee. Et pour le regard des remedes qui y sont propres, ils sont fort considerables, car ceux que l'on met dessus l'os, s'ils desseichent vn peu trop, ils consomment l'humeur substantifie, qui le nourrit &

Cure des playes auec fracture.

entretient, & duquel la chair doit estre rengendree, mais s'ils detergent & desseichent moderement ce qui est seulement superflu, ils font cause que nature r'engẽdre la chair & recouure l'os.

Remede propres aux os.

Les remedes donc qui conuiennent sur l'os, ne sont pas ceux qui consomment vn certain humeur agreable, qui est dans ses porositez, mais ceux-là qui le conseruent & l'augmentent: ainsi l'vsage des poudres seules est suspect, elles noircissent l'os qui n'est point carié, mais si elles sont meslees ou auec la therebenthine, ou auec le jaune d'œuf, ou quelque syrop, ou autre liqueur propre, elles le conserueront & son humeur naturel, & lors la chair se r'engendre facilement. Il est à noter que quand les anciens ont ordonné de ses poudres (qui sont le myrrhe, l'aloes & l'aristoloche, l'iris, le thus, le sang de dragõ, & la farine d'orobe) ils ont entendu d'en vser sur les os cariez & corrompus pour consommer l'humeur contre nature, duquel ils sont imbibez & non sur ceux qui sont simplemẽt descouuers, ausquels n'y a ni pourriture ny corruption. La chair qui a de coustume de venir sur l'os, vient du commencement vn peu humide, mais il ne la faut desseicher qu'il n'y en ait suffisante quantité, de peur de la consommer, car par elle la substance de l'os est conseruee, apres que l'os sera bien recouuert, on traitera la playe cõme les autres. Voilà pour les parties similaires: parlons des organiques, commençant à celles de teste.

Des

Des playes de la teste.

CHAP. VIII.

Les petites playes en la teste aussi difficiles que les grãdes.

LEs prognostiques des playes sont assez cogneus de ce que nous en auons dit cy dessus, mais le iugement de celles de la teste est difficile & douteux, car le plus souuēt elles ne produisent leurs symptomes que lentemēt & obscurement; & les petites ouuertures aucunesfois sont plus difficiles & perilleuses que les grandes & manifestes, & les externes qui ne penetrent, aussi douteuses que les internes & penetrantes.

Or pour bien iuger de ces choses, & en faire vn pronostic asseuré, il faut consider si le cerueau est offensé en soy d'vne playe qui passe outre le crane, ou si c'est par la societé d'vne autre partie qui fust dependante de luy, estant hors le crane.

Si la playe penetre, & que l'ouuerture soit suffisante pour en euacuer la matiere & les excremens, le peril n'en est si grand, que si elle estoit petite & reserree, qui retiendroit la matiere & les excremens.

Mais si le cerueau est offésé par la societé d'aucune partie proche & sensible seruant à son actiō qui seroit vulneree d'vne punction, & le peril en seroit plus fascheux, plus grand & plus eminent, tout ainsi que la poincture du nerf apporte de plus grands & graues symptomes, que ne fait la playe, quelque grande qu'elle soit.

Et si de la playe il se fait cōuulsiō: elle est mor-

telle, principallement si le cerueau & ses membranes en ont le sentiment qui les feroit comprimer & resserrer, perdre & abolir leur function.

Et quand la paralysie y suruient encore qu'elle n'ait semblable cause à la conuulsion, le prognostic en est douteux: par ce qu'elle monstre l'imbecillité du cerueau, elle se fait le plus souuent de la partie opposite, non pas que les nerfs d'vn costé se desinent en l'autre, comme aucuns ont pensé, mais c'est qu'elle se denuë & demet de sa chaleur naturelle; de ses esprits & de ses forces, pour secourir l'affligee, lors elle demeure inanie, foible & imbecille, qui la fait tomber en relaxation & paralysie.

La cause de paralysie opposite de la playe.

La paralysie est cogneuë & distinguee de la conuulsion, en ce que la conuulsion attire à elle la partie saine, & en paralysie la partie saine attire la malade; ce qui se doit considerer principalement en l'vsage des remedes.

Vn autre symptome qui suit les playes de la teste, c'est vn abscez au foye ou au mesentere, qui se fait par la sympathie & societé des parties, à cause du nerf prouenant de la sixiesme coniugation; lequel abscez s'il est au mesentere, nature s'en peut descharger par les intestins: mais s'il est au foye, & que par son imbecillité le sang se soit pourry, corrompu & gasté, faisant aposteme, en sa substance il cause intemperie au cœur, fievre continuë, dont s'ensuit la mort.

Ainsi nous dirons que les playes de la teste sõt perilleuses, non tant pour la grandeur ou magnitude d'icelles, que pour leur forme & mauuaise morigeration & ne sont pas de moindre conse-

quence

quence celles qui sont aux parties externes depédentes du cerueau, que celles qui l'affligent de premiere affection, principalement si elles sont faites par punction, contusion ou estonnement, qui est cause que difficilement le iugement s'en peut asseoir que les iours critiques ne soient expirez, qui se terminent aucunefois plustost, quelquefois plus tard, comme il se cognoistra par le discours que nous en ferons.

La curation des playes de la teste.

CHAP. IX.

Considerations pour la cure des playes de la teste.

VEnons maintenant à la curation, pour laquelle bien executer, il faut cognoistre non seulement la partie estre offensee, dont nous auōs baillé les signes, mais de quelle sorte & maniere est sa blesseure, comme si c'est le pericrane, il faut considerer si l'offense est par incision, par punction, ou par contusion, si c'est pres de la commissure ou loing d'icelle, si en la membrane du crotaphite ou partie charneuse.

Si le pericrane est blessé par incision sans aucune contusion, & loing de la commissure, c'est la moins perilleuse, & la plus facile à guarir : il faut laisser couurir l'os, & la traiter comme les autres playes.

Et s'il est offensé par punction ou par contusion, ou par tous les deux, il ameine plus grāds accidens, il vient souuent tumeur par toute la teste, qui est cause qu'il faut dilater la playe & le pericrane, afin de tirer & extraire vn humeur virulēt

qui s'est engendré de la contusion ou punction, entre l'os & le pericrane, lequel estant euacué, les susdits accidens cessent, s'appaisent & s'esuanoüissent.

Mais si le pericrane est offensé sur la suture par quelque moyen que ce soit, la blessure est plus perilleuse & plus dangereuse, car elle se communique plus facillement au cerueau, & si les fibres par lesquels l'vne & l'autre membrane, c'est à dire le pericrane & la dure mere sont liees ensemble, se rompent & pourrissent, le peril en est plus grand il faut promptement empescher la putrefaction, deterger & mundifier l'vlcere, puis laisser recouurir l'os, s'il n'y a aucune fracture, & si la playe est simplement à la chair sans offenser le pericrane, elle sera traictee comme les autres de semblable nature.

Et si les os de la teste sont blessez & fracturez (qui est la plus perilleuse de toutes les fractures) il faut premierement cognoistre la blessure, la forme, espece & grandeur d'icelle, quel os, & en quelle partie il est offensé : & pour en mieux iuger nous ferons vn petit sommaire de sa composition qui nous seruira tant pour le prognostic, que pour plus seurement conduire la curation.

La vraye forme & figure naturelle de la teste, doit estre ronde comme vne sphere, vn peu comprimee des deux costez, faisant quelque eminence deuant & derriere, qu'elle soit de grosseur mediocre, car la petite est viticuse, & la grosse n'est pas tousiours signe de bonne constitution : sa composition sera de huict os liez & conioints ensemble, non par diarthrosis, car la conionction

seroit

seroit trop lasche, mais par la suture ou commissures cõpactes & immobiles, qui est l'vne des especes de Synarthrosis, & sont sept differẽtes l'vne de l'autre, sçauoir cinq propres à l'olle de la teste, & deux qui les ioignent auec les os de la mandibule superieure & l'os sphenoïdes & ethmoïdes.

La premiere de ces sutures est celle qui ioinct les os du sinciput auec l'os du frõt, que nous appellons Coronale, la seconde, est celle qui va le long de la teste, entre les deux os du sinciput iusques à l'os du front, & quelquefois passe tout outre les separãt en deux iusques à la raciné du nez, elle s'appelle sagittale. La troisiesme est celle qui commence au dessus de la teste & se termine par derriere aux deux costez faisant vn angle en forme de lambda, elle s'appelle lambdoïdes; & les deux autres sont celles qui lient les os des temples auec l'os du sinciput, elles sont en forme d'escailles, on les appelle scamosa: toutes lesquelles sutures, si la teste n'est de forme naturelle, se diuersifient en plusieurs sortes, se faisant les vnes plus longues ou plus courtes, les autres obliques ou transuersales; & les deux dernieres sont celles qui sont communes aux os de la teste auec la mandibule superieure, & les os sphenoïdes & ethmoïdes, qui les lient & conioignent ensemble.

Quant aux os, le premier est celuy du front dit Coronal, il fait la partie anterieure & superieure de la face, la figure est comme vn demi cercle, poli & vni en la partie externe, mais raboteux & inegal en l'interne, sa substãce est assez espesse

& plus en la partie d'embas qu'en celle d'enhaut, est laquelle se trouue au dessus de l'orbite, vn sinus que le Chirurgien doit bien considerer quād ceste partie est blessée, car l'on pourroit penser que ceste cauité viendroit de la blesseure, & toutesfois elle est naturelle, il est attaché en bas par la six & septiesme suture à la mandibule superieure, & par haut il est ioinct à l'os du sinciput par la suture coronale, il y a en luy plusieurs autres considerations, mais ce n'est icy le lieu d'en parler.

Le second, est l'os du sinciput que nous appellons bregma autrement parietaria, vn de chasque costé, il commence à la suture coronale, & finist à la l'ambdoride, & les deux sont diuisez en haut par la suture sagitalle, & par bas ils finissent à la squameuse, ils sont de nature plus foible, plus rare, & plus debile que les autres, specialement en la partie anterieure, laquelle aux petits enfans est seulement membraneuse, puis elle se fait cartilagineuse & auec le temps se rend osseuse, dessous ses deux os, le cerueau est plus plain & plus couuert de veines & d'arteres qu'en nul autre partie, tellement que si l'on estoit en doubte qu'il y eust quelque vaisseau rompu par vne cheute ou quelque coup sans fracture, ou vne contusion qui auroit fait sortir du sang hors de son vaisseau, qui seroit espars sur la substance du cerueau, & que la necessité fust d'vser de la trepane pour le tirer de peur qu'il ne se corrompe, il le faudroit faire sur l'vn de ces deux os, au lieu le plus recogneu par les indices ordinaires.

Et les os des temples, dits petreux, sont ioincts

aux os du finciput par la future ou commiffure fcameufe ils font en leur partie inferieure fort efpais & durs, & en la fuperieure plus defliez & minces, vn peu debiles en la partie des temples, & au meat de l'oreille, ils font couuerts d'vn mufcle mēbraneux & fenfible, la bleffeure en eft douteufe & perilleufe: quant à leur forme & figure, ny auffi de leur vtilité, ce n'eft pas chofe neceffaire en noftre difcours.

Le fixiefme, eft l'os de l'Occiput qui eft fitué en la partie pofterieure & inferieure de la tefte & contient prefque toute cefte partie eftant circuit de future tout à l'étour, & fe termine en la ligne commune de l'os fphenoide: la figure eft inefgale il eft plus fort, plus folide & plus efpais que les autres & falloit qu'il fuft tel, parce qu'il a en fa partie baffe vn grand orifice qui le pourroit affoiblir, par ou paffe la mouëlle de l'efpine, vicaire du cerueau, de laquelle fortēt les nerfs qui font prefque tout le mouuement de noftre corps, & auffi pour eftre mieux conferuez des iniures exterieures, n'ayant les mains à s'en deffendre, ny les yeux pour les euiter: ie ne parle point des autres orifices qu'il a par où fortent les fept paires des nerfs, qui donnēt le fentiment à plufieurs parties, ny de ceux par où entrent les veines & arteres qui montēt au cerueau pour luy porter la vie & la nourriture: car ce n'eft en ce lieu où nous voulons traicter de l'anatomie, ny auffi des os fphenoides & etmoïdes, la bleffeure defquels n'eft comprife au difcours que nous pretendons faire des playes de la tefte.

Mais fi c'eft vn enfant tous ces os font mols

tendres & dessiez, n'estant presque que cartilagineus,qui ont plusieurs autres petites sutures lesquelles auec le temps se desseichent & les os se ioignent & s'endurcissent sans moyen, ce que ne sont celles que nous auons dit, qui demeurent pour certaine vtilité.

Or parlons maintenant de leur blesseure & discourons des especes & differences de leur fracture,que les Grecs appellét rogmé,eccoppé,ecpiesma, angisoma & camarosis, desquels noms il ne se faut soucier dit Hipp. pourueu que la chose soit entendue.

Rogmé est quand l'os est fendu & fissuré assez profondement,&neantmoins la blesseure paroist fort peu au dehors, ce qu'il faut cognoistre & bié considerer si le cerueau est contus & estonné, ou si par l'apertion de quelque petite veine,il seroit sorty du sang, qui se voulust corrompre & pourrir,à fin de le tirer & euacuer par la perforation du crane si cela estoit bien recogneu.

Mais si la fissure est simple & superficielle quelle ne penetre iusques au dedás & outre le crane, il suffira eruginer vn peu l'os à l'édroit de la fissure,à fin de faire voye à l'humeur naturel contenu en la substance poreuse de l'os,qui est la matiere de laquelle la chair doit estre regeneree laissant recouurir l'os & vser de medicaments propres & commodes pour conseruer & garder ce qui aura esté r'engendré,tels sont la terebenthine auec le iaune d'œuf,vn peu d'aloës & de sang de dragon ou de syrop de roses seiches & semblables.

Eccoppé est aussi vne fissure en l'os du crane faite par incision mais auec apparence manifeste

de rupture & fracture, laquelle quelquefois emporte la piece & passe iusques à la membrane & aucunefois ne prend que la premiere table, qui est la moins perilleuse, principalement si elle est faicte en glissant.

Ecpiesma est vne fracture de l'os de la teste en plusieurs & diuerses pieces, dont aucunes sont enfoncees de telle sorte qu'elles compriment & pressent les membranes & le cerueau.

Angisoma est vn coup qui enfonce l'os directement iusques aux membranes, les comprime & offence & souuent estonne le cerueau.

Camarosis est vne diuision du crane enfonce, faisant la forme d'vne voute sans separation d'esquille, laquelle aussi presse les membranes, il la faut tirer & releuer auec la trepane si le tirefond ne suffit.

Il y a encore ce qu'on appelle thlasis, qui est vne depression, dite aux enfans contusion, de l'os sans fracture, comme seroit vn coup frappé sur du plomb qui paroistroit seulement enfoncé sans estre rompu ny fracturé, de laquelle sont deux especes. L'vne qui pousse toute l'espesseur de l'os iusques à la dure membrane, l'autre n'est que de la premiere table iusques au diploé seulement, ce qui peut aduenir sans playe ny rupture du cuir, comme aussi quelques especes de fracture se peuuent faire de mesme sorte, on la peut laisser sans peril si l'os est recogneu n'estre point fracturé.

Et de ce qu'on appelle le contrecoup, c'est à dire la fracture en autre lieu que la playe, cela ne se peut faire que du mesme os si n'estoit à ceux qui

n'ont

n'ont point de suture au crane, ausquels il pourroit aduenir de la partie opposite.

Or de toutes ces especes & differences de fracture il en faut considerer l'essence, car les vnes sont auec esquilles grandes poinctuës & picquātes, les autres petites & esgalles, qui blessent & picquent, ou pressent & compriment les membranes & le cerueau, & quelquefois ne l'offencent & ne le touchent point, mais de quelque sorte qu'elles soient estant separees de leur tout il les faut tirer & oster le plus dextrement & le plus doucement que faire se pourra, & si elles sont embarres ou plus larges au dedans que n'est l'ouuerture au dehors & que facilement on ne les puisse tirer; lors il faudra trepaner faisant voye suffisante pour les tirer & emporter.

Instruction pour trepaner.

Quant à la maniere de trepaner, la dexterité y est bien requise; il faut premierement dilater la playe pour faire place à la trepane, puis les oreilles estant bouchees de peur de l'estonnement, asseoir la pyramide sur l'os ferme & solide, & non sur la fissure ny sur l'os fracturé, ny aussi sur la cōmissure, mais au lieu le plus propre & commode de celuy qui est ferme & solide; puis conduire la trepane assez hardiment iusques au diploé, qui se cognoistra quand il en sort vn peu de sang, & que l'on le sent plus mol que les autres parties; & apres cela passé il faut aller plus prudemment, leuant la trepane par plusieurs fois, en ostant la pyramide, & sentir auec vne aiguille le lieu qui sera perforé, afin de se garder de toucher la membrane qui est dessous l'os; & quand il sera couppé du tout, il le faut leuer auec l'eleuatoire ou tirefōds

& promptement & doucement tirer les esquilles qui sont sur la membrane,& si c'est du sang hors de son vaisseau, il le faut tirer & l'imbiber auec vn peu de coton ou de cherpie bien deliee, en tenant tousiours l'air d'vne chaleur temperee & moderee.

Apres que le lieu sera net & descouuert,il faut vser d'vn medicamēt propre, qui non seulement deterge,mais aussi qui appaise la douleur:le miel rosat y est fort bon,mais il est vn peu mordicant: Guidon y adiouste vne portion d'huille,& d'eux de miel;ce qui me semble estre fort raisonnable, parce que l'huille auec le miel ne peut engēdrer sorditié,mais en detergeāt fait vne douce suppuration:elle peut aussi corriger l'acritude & mordication du miel, d'autres y mettent du syrop de roses seiches, ou du miel commū,les autres de la terebenthine auec le iaune d'œuf,autant qu'il en faut pour la dissoudre,qui est vn remede agreable aux membranes.Il y en a qui ne veulent faire difficulté d'vser de medicaments acres sur la dure mere, parce disent-ils, qu'elle n'est sensible, en quoy ils s'abusent grandement,car c'est l'vne des parties de nostre corps qui a le sentiment aussi aigu,& s'ils disent qu'ils l'ōt piquee auec la lācete,sans y trouuer aucun sentiment ny douleur, cela est bien vray qu'elle n'en a aucun quand l'esprit n'y reluit plus; tout ainsi que les autres parties nerueuses n'ont point de sentiment si l'esprit n'y est porté. Il ne faut point de grandes raisons pour prouuer cela, car de soy mesme il est assez cogneu & remarqué par ceux qui ont de grandes & extremes douleurs de teste, qui ne peuuent estre

Ce qu'il faut faire, l'operation faite.

Obiection que la dure mere n'a sētiment.

Solution

estre en la substance du cerueau, mais en ses mébranes qui sont nerueuses & sensibles.

Remedes sur la plaïe, & autour d'icelle.

Et quant aux remedes qu'il faut mettre sur la playe & à l'enuiron d'icelle, ils doiuent estre de chaleur temperee & moderee, car encores que ceste partie ne soit subiecte à fluxion comme les autres, si ne la faut-il pas trop eschauffer, ny aussi refroidir, pour la proximité du cerueau, auquel le froid est ennemy, & à toutes les parties qui en dependét, on madefiera tout l'enuiró de la playe auec huille rosat seulement, puis on vsera de l'éplastre de betonica, dissoult en axunge de porc ou huille rosat ou d'amandes, ou de gratia dei, ou diapalma, aussi dissoults. Aucuns vsent de cataplasmes de farine de feues, d'orge & d'orobe, mais ie n'approuue gueres ce qui charge la partie, & adhere quand ils sont desseichez.

Or le premier remede duquel on vsera sur la mébrane, soit du syrop, soit du miel, soit le digestif, auec la therebéthine; il se doit appliquer tiede & fort doucememét, auec vn linge delié, ou vn petit taffetas blanc ou rouge, puis garnir la playe de charpie fort douce & deliee, ny en mettant ny trop ny trop peu, afin de ne desseicher ny plus ny moins qu'il faut; cela se iuge par la quãtité & qualité de la matiere qui en sort, & pour le bandage, il sera seulement à contenir, si ce n'estoit en vne playe qu'il fallustreioindre, lors on feroit celuy de deux chefs, & duquel nous auons parlé.

Et pour l'vniuersel (outre le bon regime de viure qu'il obseruera soigneusemét auec sobrieté, vsant de viandes de petite nourriture) il prendra des clisteres quand il sera constipé, & s'il est

besoin

besoin, on luy tirera du sang de la cephalique, principalement si le corps est replet.

Il suruient quelquefois aux playes de la teste, apres que le cerueau a esté lõg temps descouuert, vn excrement qui sort blanc, spumeux & espais, tellement qu'il semble estre vne portion de la substance du cerueau, lors il faut purger le corps, puis deterger & mundifier la playe, fortifier & corroborer le cerueau par fomentations & estuuements de vin pur, sans toutefois le trop eschauffer.

Tumeur suruenant aux playes de testes, qui ressemble à la substance du cerueau.

Vne autre chose qui suruient aux playes de la teste mal traictee & mal guarie, à laquelle la cicatrice n'a esté faicte assez tost ou assez forte, c'est que la propre substance du cerueau s'enfle, pousse & sort dehors par la playe, sans toutefois se rompre ny dissoudre, mais elle se recouure d'vne chair baueuse, spongieuse, & molle, à quoy le Chirurgien doit prendre garde, de peur d'y estre trompé. Et diray en passant qu'vn iour estant en Touraine, on m'amena vne petite damoiselle, aagee de six à sept ans, qui auoit eu vne playe à la teste sur l'os coronal auec fracture enuiron vn an au parauant, & au lieu de la playe il y sortoit vne chair baueuse, grosse cõme vn œuf de pigeon, qui empeschoit la guarison; voyant cela, & pensant que ce fust seulement la chair superfluë & luxurieuse, ny ayant autre signe du contraire; i'aduisay de la consommer & d'y mettre de l'alum bruslé, qui fit fort peu à cause de l'humidité; i'vsay d'autres desiccatifs, il faisoit tout le semblable, cognoissant qu'il failloit vn remede plus fort, ne la voulãt toutefois coupper, i'vsay du calcãthum, tout

Histoire à cest effect.

tout aussi tost qu'il fut appliqué, l'enfant cõmence à pallir, les yeux à s'esgarer, auec vn vertigo qui la prend; ce voyant, i'ostay le remede le plustost qu'il me fut possible (qui est vne perfection en la Chirurgie d'en retenir l'effect quand on veut) ie lauay la playe auec vn peu de vin, lors ie recogneu le mal estre autre que ie ne l'auois pensé, & que c'estoit la propre substance du cerueau qui auoit poussé, dilaté & eslargi la membrane; ie consideray de quel remede il faudroit icy vser, veu que les foibles ny faisoient rien, & les forts y estoient dãgereux, lors ie m'aduisay de prendre vne petite compresse, moüillee en eau de vie, que ie mis dessus la tumeur, la repoussant de iour en iour doucement dedans l'oule de la teste, & la tenant ferme auec vn bandage proprement faict, i'vsay de telle dexterité, qu'en fin la playe fut bien consolidee & guarie sans autre remede.

On doit asseoir grand iugement aux playes de la teste.

Les playes de la teste sont de grande consideration pour la varieté des symptomes & accidẽts qui y suruiennent; ce qui est bon de preuoir & considerer. Il se trouue certaines annees qu'elles sont presque toutes mortelles, & les petites aussi bien comme les grandes, ce qui se peut referer à la constitution de l'air, de laquelle il nous est difficile de iuger. I'ay remarqué vne annee en laquelle suruenoit aux playes de la teste, & presques à toutes vne gangrene de deux ou trois doigts à l'enuiron d'icelles, auec peu de fievre, & neantmoins en mourut peu: i'en ay veu plusieurs autres, ausquels ne suruenoient aucuns accidents manifestes, & neantmoins mouroient, voire des

Considerations de l'auteur.

des plus petites playes, principalment ceux à qui la fieure cõmençoit le troisiesme iour de la blesseure, mais presque à tous ceux qui en estoient morts, on leur trouuoit vn abscez purulent en la substance du foye. I'en ay veu vn estant blessé d'vne assez petite blesseure, tout au haut de la teste, auquel ie trouuay vn petit abscez au dessous de toute la substance du cerueau, pres l'origine des nerfs, de la grosseur d'vne noisette seulemét, & six mois apres la blesseure qu'il mourut, la playe ne s'estant peu guarir ne consolider. Voila comment nous ne nous deuons asseurer si tost du bon, ou mauuais euenement des playes de la teste.

Et ie raconteray encores icy vne histoire qui est bien contraire à celle là, d'vn ieune homme aagé de vingtcinq ou vingtsix ans, qui fut blessé d'vn coup d'espee d'vne extreme grandeur dessus la teste; le coup estoit sur l'os coronal, commençant pres l'aponeurose de l'vn des crotaphites, & finissant de l'autre costé en semblable endroit; de sorte qu'il y auoit enuiron vn arpan de longueur, auec fracture de tout l'os, & de profondeur dedãs la substãce du cerueau plus d'vn doigt; la dilatation estoit telle, que cela se voioit oculairement; il luy suruint incontinent vne grande stupeur, vn grand endormissement, de sorte qu'õ le pésoit sans s'esueiller, vne paralysie vniuerselle, c'est à dire de la moitié du corps: ie ne faisois pas grand estat de sa vie, & neantmoins ie ne le voulois laisser sans remedes, aussi qu'il m'estoit fort recommandé d'vn Grand: six, sept & huict iours se passent sans s'amander ny empirer: Histoire.

plusieurs Medecins & Chirurgiens le venoient voir par admiration, qui n'en faisoient pas meilleur prognostic que ie faisois;& enuiron l'vnziesme iour cõmence à balbutier,qui n'auoit encore dit vn seul mot;la playe estoit tousiours vermeille,qui mõstroit nature ne se vouloir rendre, mais se defendre entãt quelle pouuoit:au lieu qu'il n'auoit encores pris que des bouïllõs ou de la gelee, s'il en auoit peu aualler,il cõméça à mãger,& tout ainsi q̃ ie voyois nature s'efforcer,& moy de m'écourager;enuiron trente iours apres sa blessure, le mouuement de la iambe luy est remis, la playe peu à peu se guarit, tous les accidents s'en vont, excepté la paralysie du bras,qui luy est demeurée perpetuellement. Voila pourquoy il ne nous faut estonner des grandes playes, ny ne nous trop asseurer des petites.

Or pour le traictement de ces playes, il en faut tousiours considerer la grandeur & les accidents, comme nous auons dit,car si elles sont petites & superficielles, la curation en est comme des autres: & si l'os n'est blessé que superficiellement, ou bien couppé iusques au diploé,ou à la seconde table,il ne le faut pourtant trepaner, principalement quand le coup glisse, & qu'il n'est donné à plomb,estant asseuré qu'il n'y a nulle contusion ny meurtrisseure au cerueau,laquelle si elle estoit & qu'elle fust bien recogneuë,on le pourroit faire, se gardant neantmoins d'vser inutilement de ce remede, qui est vn peu douteux & difficile.

Et pour en vser vtilement, il faut considerer le temps de la blesseure, afin de faire l'operation premier que les accidents se soient manifestez,

qui

qui se monstrent plustost en esté qu'en hyuer, & souuent dans le troisiesme iour, car lors que le cerueau a communiqué son affection aux autres parties nobles, qui en sont côme luy affligees & affoiblies, le succez en est douteux & perilleux.

Il y en a qui veulent qu'on face eslection du iour que l'on doit trepaner, mais il n'est pas fort considerable aux playes de la teste, ausquelles il ne faut vser de la trepane qu'en cas de necessité, laquelle ne recognoist rien autre chose que sa force, bien si c'estoit que l'on voulust trepaner pour l'epilepsie, ou pour quelque grande & extresme douleur de teste, on pourroit choisir vn iour propre & commode, & non en la pleine Lune, lors que le cerueau est plus plein, plus gros & plus enflé. Obseruatiō.

Des playes de la face.

CHAP. X.

Les playes de la face ne differét de la curation des autres playes, sinon entant qu'il faut conseruer la forme & beauté du visage, & faire ce que l'on pourra afin que la cicatrice ne paroisse, cela se fera par la droicte reüniō des leures de la playe, qui seront contenuës ou par suture ou par ligature, ou par quelque medicament propre & commode; la suture des playes de la face doit estre proprement & dextrement faite, & n'y faut prendre gueres grande espesseur du cuir ny de la chair, car d'elles-mesmes elles sont assez aisees à reprendre, à cause que le cuir est tellemēt infiltré

auec la chair, que l'vn fait coalescer l'autre, aussi que la partie n'est fort subiecte à fluxion; & si la suture seiche peut suffire, il la faut practiquer, sinõ faire la commune, & mettre les poincts plus pres l'vn de l'autre, & si la playe estoit en vne partie mobile, comme aux leures, il faudroit plus profonder le poinct, ou bien on pourroit vser de celle où est laissee l'aiguille, si l'autre n'estoit suffisante.

Remedes pour les playes de la face.

Les remedes que l'on doit appliquer à ces playes, seront glutinatifs & adherants, comme la terebenthine, ou autres remedes semblables, l'appareil ne se doit remuer souuent, principalement s'il y a esperance de conglutination.

Quãt à la ligature qui doit contenir les playes de la face, elle est vn peu mal aisee à faire, à cause de la figure de la partie; le moyen c'est qu'il faut bander la teste d'vne bande assez ferme, où toutes les autres seront attachees, qui passeront sous le menton en guarnissant tousiours les cauitez de compresses suffisantes, & si la playe estoit au nez & de trauers, la ligature y est vn peu douteuse & suspecte, parce qu'elle peut faire varier en tournant la teste, il faudroit se cõtenter de la cousture dextrement faite, en laquelle faudroit prendre assez bonne espaisseur; sans toutesfois toucher le cartilage en faisant le poinct, vsans d'emplastres astringents & adherãs à l'entour de la playe pour cõtenir la partie, lesq̃ls on laisseroit quelque temps, sans les oster; quant à la playe de l'oreille, elle est presque traictee de mesme; elle a semblable indication & mesme ordre de curation.

Mais

Mais si c'est vn bec de lieure(c'est à dire vne leure naturellement fenduë) soit en haut, soit en bas,il le faut renouueller, & oster tout ce qui est calleux & dur auec le rasoir, puis rapprocher les leures & les coudre auec l'aiguille qui demeurera dedans, iusques à ce qu'il soit repris, si l'autre espece de cousture n'estoit suffisante, de laquelle i'ay vsé auec bon succez, puis le traicter comme les autres playes, vsans des susdits agglutinatifs.

Il y a vne autre difformité des leures qui vient souuent de la premiere conformation, c'est quãd la peau de la partie interieure de la leure surpasse le cuir exterieur, & fait vne difformité assez apparente, il ne sera hors de propos de dire icy la maniere de l'oster, que i'ay vne fois practiquee: c'est qu'il faut prendre deux petites ferules de bois attachees par l'vn des bouts,comme font les Libraires quand ils couppent la tranche d'vn liure, puis en retournant la leure, prendre de la peau ce qui passoit, & l'enfermer & serrer entre ces deux ferules;& la coupper contre le bois,auec vn rasoir bien tranchant;apres il faudra guarir la playe auec du syrop de roses, ou du miel rosat ou commun, & s'il est besoin, on vsera de l'eau alumineuse pour desseicher & cicatriser: toutes les autres playes de dedans la bouche se guarissent de semblables remedes.

De la playe des yeux.

CHAP. XI.

LEs playe des yeux qui rompent ou couppent les membranes sont douteuses, non seulement pour la perte de la veüe, mais pour les grandes & extremes douleurs qu'elles engendrent, tant à la partie affectée, que par toute la teste, à cause de l'affinité de l'œil auec les membranes du cerueau & du pericrane.

La curation de telles playes consiste au bon regime de viure, & en la reuulsion de l'humeur qui fait la fluxion, ce qui se fera par les clisteres, par la saignee, par les ventouses & par la purgation, qu'il viue sobrement & vse de viandes non fumeuses, ny vapoureuses, prenant apres le repas vn peu de conserue de roses, du biscuit, ou du fenoüil confit, & autres choses qui pourroient empescher de monter les vapeurs au cerueau.

Remedes propres aux maladies des yeux.

Et quant à la partie affectée, en premier lieu, c'est qu'il faut regarder s'il y a quelque chose d'estrange qui puisse faire douleur, lauer l'œil auec du laict de femme, ou vn peu d'eau rose, & du cõmencement se contenter du blanc d'œuf auec l'eau rose battuë ensemble; apres on vsera des mucilages de semences de coings, & de psilium puis du syrop de roses seiches, & s'il y apparoist quelque portion de sang meurtri, ou autre chose qu'il faille supplurer, il y faudra mettre du sang nouuellement tiré de dessous l'aisle d'vn pigeon, ou d'vne arondelle, il suppure doucement & appaise

paiſe la douleur, apres on pourra vſer du collyre qui s'enſuit,

℞. *aquæ roſarum & plantaginis ana ℥ j. ſarcocollæ nutritæ in lacte ℈ ß. tutiæ præparatæ, ſaccari candi ana ℈. ij. fiat collyrium.* Collyre.

L'eau de plantain où il y aura infuſé de la loës eſt fort propre pour deterger & mondifier comme eſt auſſi l'hydromel.

Et ſi la palpebre eſt couppee, elle ne peut eſtre retenue que par la ſuture qui ſe doit faire proprement, car de ſoy elle eſt aſſez difficile à reprẽdre, à cauſe qu'elle eſt nerueuſe & membraneuſe: le principal poinct d'eſguille pour la bien retenir ſera tout au bord, & d'vn fil aſſez fort, les remedes deſquels on vſera ſeront glutinatifs, comme des autres playes, conſeruant touſiours la ſubſtãce de l'œil, & ſi la playe penetre iuſques au fond de l'orbite & que l'os y ſoit fracturé, le peril en eſt proche & eminent.

Des playes du col & de la gorge.

CHAP. XII.

LEs playes du col ne different point des autres en leur curation, ſinon quand la nucque eſt bleſſee, qui a preſque ſemblables accidents que le cerueau, leſquels, s'ils ſuruiennent, on aura recours à ce qui en eſt eſcrit en la curation des playes de la teſte, & ſi aucunes des carotides ſont couppees, le peril en eſt tres-grand, toutesfois il faut le plus promptement & diligemmẽt que l'on pourra arreſter & ſiſter le ſang, Cure des playes de la gorge.

soit par cousture, ligature de la veine ou autrement, car le bandage y a peu de lieu, à cause que la partie ne le peut souffrir, puis guarir la playe, s'il se peut faire comme les autres.

Mais si la playe est en la gorge, ou elle est simple & superficielle, ou elle est auec lesion de la tracheeartere, ou de l'œsophage, ou de tous les deux ensemble qui sont couppez du tout, ou en partie.

Si elle est simple & seulement à la chair, sa curation ne differe des autres playes, mais si elle est auec lesion de l'œsophage, ou de la tracheeartere, & qu'elle soit couppee du tout, il n'en faut point esperer de guarison, mais si elles ne le sont qu'en partie, il y a quelque esperance, & sur ce ie raconteray vne histoire assez remarquable que i'ay veuë.

Histoire notable. La Royne estant à Bourbonlencis pour prendre les bains & moy pres d'elle par le commandement du Roy, il y eut en vn bois enuiron vne lieuë de là, des voleurs qui coupperent la gorge à deux ieunes hommes, dont l'vn mourut sur la place, l'autre fit le mort quelque temps, ayant la gorge couppee d'vne grande playe fort longue, prenãt depuis l'vne des iugulaires externes d'vn costé, & finissant à l'autre de l'autre costé, sans toutefois les offencer ; la Royne en estant aduertie m'y enuoya, & là ie trouuay ce pauure blessé qui parloit, quand il auoit la teste baissee, mais quand il la haussoit, l'air sortoit par la playe, & ne pouuoit parler.

Ie trouuay ce fait biẽ fort douteux & difficile, & pour mieux cognoistre le mal, ie luy baillé à boire

vn verre plein de lait, lequel en le prenāt sortoit tout par la playe, qui me faisoit perdre l'esperance de sa guarison; ie m'auisay de le faire coucher à la renuerse & luy faire prēdre de lait tout couché, lors il passa & entra dedans l'estomach sans sortir par la playe, qui me fit pēser que l'œsophage n'estoit pas couppé du tout: voyant cela ne le voulant laisser sans remede, ie luy fis vne cousture bōne & forte, en reioignant la playe fermemēt, & le fis nourrir l'espace de vingt deux iours, de laict seulement, le faisant tousiours boire à la rēuerse, cōme i'ay dit, au bout de vingt & deux iours il commença à manger & guerit, excepté vn petit trou qui luy demeura à l'endroit de la tracheeartere, qui a esté cause qu'il est mort tabide deux ou trois ans apres; mais il estoit pauure & mal nourry, qui fut cause de luy aduancer ses iours.

Des playes des espaules, des bras & des mains.

CHAPITRE XIII.

LEs playes des espaules ne different point en leur curation des autres playes, sinon quand elles sont en l'article, qu'elles occupent l'os, les ligamens, & les nerfs, ce qu'il faut bien considerer, car si elle est grande, il la faut recoudre encores qu'elle soit en l'article, principalement si elle est faite transuersalement, & d'vne cousture ferme & espesse, à cause de la pesanteur du bras, & faut vser d'vn bandage ferme & bien fait, qui soustienne le bras par dessous le coude, sans tiē met-

tre sous l'aisselle qui puisse faire estendre les ligaments, comme font aucuns; voilà ce qui peut estre de particulier pour sa curation.

Les playes du coude& des articles sont tres-dangereuses.

Les playes du coude aussi sont perilleuses, comme sont toutes celles des articles, ou qui en approchent à trois ou quatre doigts pres, & principalement quand elles couppent l'os & le ligament: la curation en est assez difficile, il s'y engendre souuent dans la playe vne mucosité excrementeuse qui retarde & empesche la guarison: la partie desire d'estre traictee fort doucement, que la situation en soit bonne & non douloureuse, que le bras ne soit tenu droict ny trop courbé; car si la blesseure estoit telle que la necessité fust qu'il demourast en la forme qu'il auroit esté mis durant la blesseure, il vaudroit mieux qu'il fust vn peu courbé que droit, tant pour la decoration que pour l'vtilité de l'action, la detersion de la playe estant deuëment faite auec remedes conuenables aux parties nerueuses, desquels nous auons parlé, le reste de la curation se fera comme les autres playes.

Et si la playe est en la main, auec lesiõ des parties nerueuses, elle ameine de grandes & extremes douleurs, tumeur & inflammatiõ en toute la partie, tellement qu'il s'y fait souuent abscez en plusieurs & diuers endroits, qui offensent grandement les tendons, ligamens & parties nerueuses: le moyen de les empescher sera le bon regime de viure, la purgation & la saignee, & sur la partie les remedes anodins & sedatifs de douleur deuëment appliquez desquels nous auõs parlé en autre lieu, & si l'vn des doigts est blessé, il a mesme

curation, & en la ligature il le faut tenir vn peu courbé, comme nous auons dit du bras, si la blessure est en l'article.

Des playes du thorax.

CHAP. XIV.

LEs playes faites au thorax sont dehors & superficielles, ou elle entrent dedans & penetrent en la capacité.

Si elles sont seulement externes & superficielles, elles n'ont rien de propre ny particulier pour leur curation autre que les autres playes, sinon au cas qu'elles touchent & descouurent le cartilage du sternum, qui ne s'expolit point comme fait l'os: il le faut laisser couurir de chair, qui s'y r'engendre peu à peu, fort molle & luxurieuse, mais il ne la faut cōsōmer, elle est de plus lōgue curatiō q̄ celle de l'os descouuert; il y faut vser d'vne mediocre desiccation, & auec la patience elle se guarit.

Et si la playe penetre au dedans, c'est auec lesion des parties internes, ou sans lesion d'icelles, d'vne chacune qui peut estre offensee nous en auons baillé les signes au chap. general.

Venons maintenant à la curation, quand nous aurons bien cogneu qu'elle entre dedans la capacité. Premierement il faut considerer s'il y a du sang retenu en icelle, qui se peut corrompre & pourrir, & par tous moyens le tirer & euacuer, si faire se peut, principalement s'il y en a quantité, car s'il y en a peu, nature le sçait dissiper & euacuer d'elle-mesme par le tousser & cracher, lequel estant deuëment euacüé, ayant recogneu que nulle partie interne est blessee, il faut laisser fermer & guarir la playe, empeschant que l'air Obseruations aux playes du thorax.

non

non elabouré ny entre, & offense les parties internes, mais si aucune des parties de dedans est blessee, & qu'elle fist quantité de pus, il faut tenir la playe ouuerte pour le tirer & euacuer.

Mais s'il aduient que la playe soit petite en la partie externe, & que l'interne soit large & ample, la membrane rompuë & la coste descouuerte, comme il se trouue souuent, celle là ne se peut reparer, ny par nature, ny par nostre industrie, qui est cause qu'il y demeure vne fistule perpetuelle.

Vne autre espece qui est encore de difficile curation que i'ay veu aduenir vne fois, c'est quand le coup entre par deuant & qu'il profonde iusques à la partie de derriere, y faisant playe sans passer outre, si elle est petite, nature la sçait guarir; mais si elle est grande, elle demeure incurable, nos remedes n'y pouuans toucher, le pus en sort & s'espand par la capacité du thorax, qui engendre mauuaises vapeurs, desquelles le cœur est infecté, puis le corps se fait maigre, sec & tabide.

Et tout ainsi que nous auons dit des playes de la teste qu'il ne se faut esbahir de la grandeur & magnitude d'icelles, ny aussi se trop asseurer des petites, ainsi est-il de celles du thorax: & d'autant que l'obseruation sert beaucoup à la medicine, i'en reciteray icy quelques histoires de ce que i'en ay veu & obserué.

Premierement, d'vn Gentil-homme qui fut blessé d'vn coup d'espee en la partie anterieure vn peu au dessous de la mammelle, & sortoit directemēt par derriere, ce qui ne se pouuoit faire sans toucher le poulmon; la playe estoit fort

estroitte,

estroite, simple & sans pus, comme d'vne playe qui demande à se guarir, le corps sans fieure, ny autres accidens, ce voyant ie laisse faire nature, & le mal est incótinent guary, le malade se trouuant sain & gaillard, vse de ses functiós naturelles, mais enuiron quarante iours apres sa guarison, il luy prent vne fieure auec difficulté de respirer, puis le troisiesme iour il ietta par la tracheeartere, plus d'vne chopine de pus blanc & bien cuit, & depuis il s'est tousiours bien porté.

Vne autre assez remarquable, d'vn soldat ayãt eu vn coup d'harquebuze au thorax, & trois ou quatre mois apres sa guarison, il ietta par la tracheeartere vn fragment de l'vne de ses costes d'assez bonne grosseur, & de longueur de plus de trois doigts, & depuis n'a eu aucuns accidens. Autre.

Vn Gentil-homme assez renommé qui a esté blessé en ces dernieres guerres d'vne harquebusade dedans le thorax, qui luy fendoit l'vne de ses costes d'vne fort grande longueur, dont la moitié fut mise en plusieurs pieces & portees dans la capacité, lesquelles ie tiray de dessus le diaphragme dextremẽt auec la main, nature ne les pouuãt expulser, mais encore que la playe fut tresgrãde, il en est bien guary, qui nous monstre qu'il ne nous faut pas desesperer de la grandeur du mal, ny laisser le malade sans remede. Autre.

Or pour parfaire la curation, le regime de viure y est fort necessaire, la purgation douteuse, & l'vsage des clisteres, & de la saignee fort vtile, il faut vser de syrops, & lohots qui addoucissent la voye, & aident à l'expulsion de l'humeur par le Remedes propres pour la cure.

tousser

touſſer & cracher, le ſyrop violat d'hyſſope, d'vngula caballina, l'vſage du vin bié trempé n'eſt pas defendu; principalement quand il y a de la putrefaction ou mauuaiſes vapeurs, qui abbreuuent ou infectent le cœur, pourueu que la fievre n'y ſoit grande: & pour les topiques l'emplaſtre diapalma, gratia Dei, & de betonica diſſoult en l'huile roſat y ſont fort propres, & s'il y a douleur ou grauité en quelque partie du thorax, on vſera d'vn medicament anodin, fait d'huile de lis, de camomille, & de beurre frais & de cire, ou quelque fomentation qui corrobore & conforte la partie.

Des playes du ventre.

CHAP. XV.

LEs ſignes, eſpeces & differences des playes du ventre ſont eſcrites au chap. general, auquel le lecteur aura recours pour me deliurer de la peine de redicte, & ſi elles ſont faites en la partie externe & contenente ſeulement, la curation ne differe point de la reigle generale des autres playes, mais ſi elles penetrent au dedans, & qu'elles offenſent les parties internes, il la faut diuerſifier ſelon le naturel de la partie qui eſt offenſee.

La premiere partie interne qui peut eſtre offenſee eſt l'homentum, lequel incontinent qu'il ſent l'ouuerture il ſe preſente & ſort dehors, à quoy il faut remedier promptement, par ce que toſt il ſe corrompt quand il eſt alteré de l'air, le moyen ſeroit de le remettre tout chaudement,

mais

mais d'autant qu'il est impossible pour n'y estre present, il faut lier & coupper ce qui est alteré, car si on le remettoit au dedans tout refroidi, il se pourriroit & ameneroit plusieurs & diuers accidents.

Et si l'intestin sort par la playe, il est beaucoup plus difficile à le remetre que l'omentum, parce que par vne petite playe il sort peu à peu & en quātité, il s'enfle, tumefie, & s'emplit de vēt, tellemēt que l'on est contrainct quelquefois de dilater la playe pour le faire r'entrer, ce qu'il faut faire dextremēt quand la necessité y est, en mettāt le doigt dans la playe, de peur de toucher l'intestin du ferrement, & si l'intestin estoit fort enflé & plein de vent, & qu'il n'y eust que la flatuosité qui l'empeschast de r'entrer, on le pourroit picquer auec vne esguille, & en faire sortir le vent, sans aucun peril, & s'il y auoit playe en sa substance, & qu'il fust besoin de la recoudre, nous en auons baillé le moien au chapitre de la cousture, comme aussi nous auōs fait de l'epigastre: si la playe est si grande qu'il la faille coudre, nous auons dit aussi les remedes, desquels il faut vser pour la consolidation.

L'intestin sortant par la playe est difficile à remetre.

Mais si le foye, ou la ratte, ou l'estomach, ou le reins, ou la vessie, ou la matrice sont blessez, nature les guarira, si la blesseure est petite, & si elle est grande, le peril en est proche & eminent, comme nous auons dit.

Quant au regime vniuersel pour la curation de ces maladies du ventre, principalement des intestins, le viure doit estre sobre, vsant de viandes glutinantes, qui seruent presque de medicamens,

Cure.

comme

comme sont les extremitez de veau, de mouton, desquelles on fera des bouillōs pour en vser, mais peu de viandes solides: la gelee, la panade est fort propre, & les œufs mollets, on luy pourra bailler des clisteres, si l'intestin est recousu, mais en fort petite quantité, de peur de dilater la playe, qui seront faits de bouillons de chair auec moieux d'œufs, aucunesfois de vin austere pour deterger, auquel on y pourra infuser ou dissoudre vn peu de mastic, il se faut du tout abstenir de la purgatiō, la saignee se peut faire, s'il y a fieure ou grande douleur, & sur tout qu'il se tienne en repos & tranquillité & de corps & d'esprit.

Et si la playe est au scrotum ou au membre viril, elle se traicte comme celle des autres parties nerueuses & membraneuses.

Et de la playe du perineū, elle n'a rien de particulier, sinon celle qui est faite pour tirer la pierre de la vessie qui est tousiours contuse & meurtrie, à cause de la dilatation qui se fait pour l'extractiō de la pierre: elle se guarit comme les autres playes contuses, sans toutesfois y mettre tente ny chose qui puisse boucher l'orifice de la playe, sinon les deux ou trois premiers iours, craignant d'enfermer quelque humeur muqueux ou visqueux, ou bien de grauier retenu qui pourroit faire recidiue, & ne faut craindre qu'elle se referme, car les playes contuses ne se coalescent iamais que la contusion ne soit suppuree & l'vlcere bien detergé, & n'est bon aussi de tenir tousiours les iambes serrees, comme font aucuns, ains les laisser en leur plaine liberté pour plus facilement euacuer ce qui pourroit estre resté.

De la playe des hanches, du genouil & de toute la jambe.

CHAP. XVI.

Les playes des hanches n'ont rien de propre en leur curation autre que les autres articles, & pour les guarir on sera instruit des remedes, & de la maniere d'en vser, en ce que nous auons dit de celles de l'espaule.

Cure des playes des genouils.

Mais la curation des playes du genouil, differe des autres, tant en la situation de la partie, qu'en l'vsage des remedes, quant à la situation elle doit estre droite à la differēce de celle du bras, qui doit estre courbee, car d'vne iambe droicte, on s'en peut seruir, & non d'vn bras droict, & faut cōsiderer qu'en ces deux articles au genouil & au coude, le plus souuēt se fait ancylosis, qui est quād la cauité se replit d'vn humeur qui se lie & desseche auec les os, les coalesce, s'ils sont long temps en repos, & fait perdre l'action du mouuement, quant à l'vsage des remedes topiques, il en faut vser comme aux autres parties nerueuses, selon l'ordre que nous en auons baillé.

Et aussi les playes de la ioincture du pied, du talon & du pedium, ont curation differente des autres, & assez difficille pour la multitude des os, des ligamens, des tendons, & autres parties nerueuses, ioinct que c'est vn lieu bas, partie exāgue, loin de la chaleur naturelle, & subiecte à fluxion, & plus difficille si la playe est cōtuse & meurtrie,

ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon du talõ, la blesseure duquel est fascheuse, difficille & non sans peril.

Le regime vniuersel pour la curatiõ, doit estre comme nous auons dit des autres parties nerueuses, sobre, vsant de viandes de bon suc, tenant le ventre lasche, par clisteres, & s'il y a inflammation ou fieure; il faudra tirer du sang de la partie contraire, & pour le regard du particulier, nous auons suffisamment parlé des remedes que contiennent en telles parties, ausquelles ne faut vser de tentes ny seton, mais pour la ligature, elle doit estre proprement faite, mediocrement serree & ferme, cela consiste au iugement & industrie du Chirurgien.

Il y a vne sorte de playe qui peut estre en toutes les parties, de laquelle la forme empesche la guarison, c'est quand elle a l'orifice estroit & le fons large auquel s'engendre vne chair, molle, laxe & spongieuse, à cause de la retention de l'excrement, il luy faut donner issuë en dilatant l'orifice de la playe, puis la desseicher & mundifier, sinon il s'en feroit vn vlcere fistuleux & fascheux, & si elle est en lieu où la dilatation ne se puisse faire, il faut vser de cure palliatiue & de ligature propre & commode.

Des playes faites de harquebuzades, ou autres bastons à feu.

CHAP. XVII.

ENcores que les playes d'harquebuzades ayét plus grande affinité & ressemblance aux vlceres qu'aux playes, pour auoir vne cause conjointe qui les entretient & fomente, neantmoins d'autant qu'elles sont recentes & nouuelles, nous les mettrons en leur ordre.

La cause conioincte des playes des harquebusades est vn humeur hors des veines prest & prompt à se corrompre, ayant changé sa qualité, par l'agitation & violence du coup. **Cause conioincte des harquebuzades.**

Elles different des autres en ce qu'elles ne sont iamais simples; mais tousiours composees, voire d'vne composition non commune, ny ordinaire aux autres playes.

La composition de la playe d'harquebuzade est vne perdition de substance qui tousiours l'accompagne, contusion & ruption de plusieurs fibres nerueux, & de membranes, veines & arteres.

Elles different aussi en ce qu'elles n'offensent pas seulement la partie qu'elles touchent, mais les proches & circonuoisines, voire les humeurs & les esprits, faisant esmotion par tout le corps.

Et la contusion en est differéte en ce que l'vne est vne simple contusion, qui n'est autre chose qu'vne froissure de la chair sous le cuir, & celle-cy est non seulemét vne contusió, mais vne chair

corrompuë,gastee & meurtrié,sans sang,sãs esprits ayant ruption des nerfs, veines & arteres, & souuentefois fracture & brisement des os en plusieurs & diuerses pieces.

Differences des playes d'harquebuzades aux autres.

Les playes d'harquebuzades ne different pas seulement des autres en la composition, mais en la forme & en la figure, qui est tousiours ronde & emporte la piece,l'entree estroite,la sortie large,la figure cuniculeuse,cauerneuse &fistuleuse, ne faisant aucune hemorrhagie du commencement,encores que les veines y soient rompuës& ouuertes, le sang & les esprits s'estant retirez au dedans par l'impetuosité du coup.

Et l'intention curatiue des playes ordinaires est vnion, & de celle-cy c'est dilatation, pour & afin de faire passage aux ennemis de nature, qui sont enclos & enfermez en icelle, non qu'il faille incontinent trancher & couper, mais seulement tenir l'orifice ouuert iusques à ce que ce qui est contre nature soit osté & euacué, si n'estoit qu'il y eust quelque chose qui nous pressast & contraignist à ce faire.

Quãt aux accidens qui suruiennẽt aux playes ordinaires, quels qu'ils soient, celle-cy les peut produire,& qui plus est, elle le fait furtiuement & plus occultement, comme l'hemorrhagie qui ne suruient du commencement, mais quand on n'y pense pas elle pousse & se mõstre, la gangrene, quand aussi elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se monstrant que dessus le tard en la superficie,&plusieurs autres accidens qui ne viennent si tost, à cause que la faculté peculiere & le sentiment de la partie ont esté

esté pour vn temps supprimés en icelle, & si la playe est faite en vn corps qui ait quelque viscere noble mal affecté, la fin n'en peut estre bonne, encore qu'elle fut petite.

Or toutes ces choses considerees ayant recogneu l'essence du mal, sa grandeur ou petitesse, les parties touchees & atteintes, l'espece & grandeur de la contusion; laquelle le plus souuent est plus proche de pourriture ou putrefaction, qu'elle n'est de vraye & legitime suppuration, nous viendrons à la curation, qui est telle qui s'ensuit.

De la curation des playes d'harquebuzades.

CHAP. XVIII.

LA curation des playes d'arquebuzades consiste en l'ablation de la cause conjoincte & en la reduction du propre temperament de la partie; qui desire presque mesme remede, & aussi en la regeneration des parties emportees & deperdues. Cure des harquebuzades.

La cause conioincte (outre les choses, qui y peuuent auoir esté apportees par le coup, comme quelques fragmens d'habits, ou la bale; laquelle on ne se doit opiniastrer de tirer, si elle n'est en partie où elle puisse nuire, comme en l'os, ou aux articles) est donc l'humeur, qui est sorty hors des veines par la violence du coup ja delaissé du regime de nature prompt & disposé à se pourrir & corrompre, lequel il faut tirer, extraire & euacuer, soit par resolution, suppuration ou autrement, en confortant tousiours & corroborant Cure de la cause conioincte aux harquebuzades.

la partie affligee.

La suppuration se doit faire en toute chair contuse, à laquelle nous deuons aider à nature, mais s'il y a quelque chose qui passe plus outre que la vraye contusion, s'approchant de la putrefaction & pourriture, il le faut oster & euacuer, afin que la vraye & legitime suppuration se face plus facilement par nature, qui est son œuure.

Or en la plus part des playes de harquebuzades, principalement si elles sont grandes & tirees de pres, il y a (comme nous auons dit) vn humeur vicié, contenu és espaces vuides, qui est outre & par dessus la contusion, & aussi la chair, qui est tellement colliquée & fonduë, qu'elle approche prés de la putrefaction ; tellement que les remedes qui pourrissent ou suppurent, y sont dangereux : mais ceux qui detergent, corroborent & fortifient la partie & la chaleur naturelle, y sont tres-bons, car par ce moyen ils ostent à nature ce qui l'empeschoit de faire la suppuration, & la resueillent, confortent & fortifient : tels sont ceux qui s'ensuiuent, desquels on vsera selon la grandeur & essence du mal : mais si la playe est simple, sans dilaceration ny grande contusion, elle sera traictee côme les autres de semblable nature.

Remedes propres aux playes d'harquebuzade.

℞. vtriusque consolidæ, & vtriusque plantaginis, betonicæ, verbenæ, symphiti, pantaphyli, pilocelæ, centaurij minoris, hyperici, millefolij, cinoglossi, ana m. j. iis contusis infunde aquæ vitæ ℔. j. *olei optimi* ℔. ij. *macerentur quinque diebus, adde therebenth.* ℔ j. *coquantur ad succorum consumptionem, coletur & reseruetur in ampula vitrea*, & de ce baume on en vsera dedans la playe, le faisant entrer és cauites, en la nettoyāt propre

proprement deux fois le iour, ou de celuy qui s'ensuit.

℞. *olei optimi* ℔ *j. thereb.* ℔. ß. *gummi helenij* ℥ *ij. æruginis* ʒ *ij. macerentur sub cineribus calidis, reseruetur ad vsum.* vel, Autre.

℞. *aquæ vitæ optimæ* ℔. ß. *therebenth. Venetæ* ℔ *j. olei optimi* ℔. ß. *sanguinis draconis, in aqua vitæ dissoluti,* ℥ j. *misce, & fiat secundum artem.* Autre.

Aucuns vsent d'huille de therebethine, qui est vn tresbon & souuerain remede, specialement aux parties nerueuses. Huille therebenthine propre.

L'iniection d'eau de vie est aussi vn bon remede, pour empescher la putrefaction, en laquelle si on fait macerer vn peu de calcanthum bien calciné, il en est encore meilleur. Iniection d'eau de vie propre.

Et d'autant qu'aux armees on n'a pas tousiours toutes les commoditez, ny tant de diuersitez de remedes, qu'il seroit besoin d'auoir pour les maladies, il faut estre muny de ce qui est le plus necessaire, principalement pour empescher vne putrefaction qui nous presse, comme sont la poudre d'aloës, de myrrhe, d'aristoloche, & le calcantum, lesquelles on pourra macerer auec du vin, c'est chose qui empesche fort la putrefaction & pourriture.

La decoction des herbes desquelles nous auons faict le baume, est bonne si elles sont bouillies auec de l'eau, qui en tirera la vertu, puis y adiouster autant de vin sans le faire cuire, car le vin quand il est boüilly, blesse les parties nerueuses, si n'estoit lors que la putrefaction y est encores, & qu'il faille le remede plus acre & plus poignant.

Aucuns prennent de la peruanche vne poignee, de l'aristoloche ronde, de la graine de laurier, de chacun ℥ ß. & y adioustent des prunelles, & des escreuices desseichees & mises en poudre, & les font cuire auec vne pinte de vin blanc, & en font iniectió dedans la playe, c'est vn bō remede pour empescher la putrefaction, mais après icelle il est vn peu acre & mordicant.

Huile de perchesaurine pro-pre.

Et le moyen d'vser de ces remedes sera obserué selō la forme de l'vlcere, les faisant entrer par toutes les cauitez, aucuns vsent de seton pour donner issue à la matiere mais il apporte souuent grande incommodité, les tentes aussi qui bouschent & estouppent l'ouuerture sont fort inutiles, il les faut faire de façon que l'humeur ne soit retenu, & si l'on met vn peu de laine à l'orifice de la playe elle tiendra le lieu ouuert, & fera que la matiere sortira librement: toutes ces choses seront reglees & conduites par la suffisance & dexterité du Chirurgien, & pour facilement tirer la bale, il faut mettre le patient en semblable situation, forme & figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé.

Iniection d'eau de vie propre.

Et si on void que le mal passe plus outre, & que la partie soit tellement destituee de sa chaleur naturelle, que ces remedes ne la puisse reuocquer, & qu'il y ait comme vne preparation à gāgrene, il faut lauer la playe auec de l'eau salee, ou du vin, ou bien dissoudre vn peu de vitriol blāc, auec du vin ou de l'eau de vie, qui est vn remede qui empesche fort la gangrene, vsant de quelques scarifications s'il est besoin: & si nonobstāt tous ces remedes la partie viēt à se mortifier,

& qu'il faille coupper & amputer le membre, il le faut faire fort au dessous de la playe, afin d'oster toute la contusion, & plus encores si le coup est faict d'vne grosse bale; nous en auons dit le moyẽ au chapitre de la gangrene ou sphacele.

Mais si d'auenture vne partie du membre, comme le bras ou la iambe auoit esté emportee d'vne grosse bale, il faudroit couper de ce qui resteroit de la contusion, deux ou trois doigts au dessus d'icelle, cela se iuge par la veuë & l'attouchement.

Il y a plusieurs autres remedes pour empescher la putrefaction, comme le mirrhe, l'aloës, l'aristoloche, & les syrops aceteux & aigres: tous ces remedes sont bons en quelque petite preparatiõ de mortification, mais ils ne sont suffisans où il y a grande putrefaction.

Remedes pour empescher la putrefaction.

L'vnguentum Ægyptiacum est vn tres-bon remede, ou seul, ou dissoult auec le vin ou l'eau de vie, pour en lauer la playe, ou faire iniection.

Vnguent ægyptiac propre.

Sur la partie, plusieurs vsent de cataplasmes faits de farine d'orge, de febues & d'orobe, cuits en oxymel, mais ils chargent beaucoup, & quelquesfois adherent & empeschent l'exhalation des mauuaises vapeurs; le diapalma dissoult me semble estre preferable, à cause de sa desiccation, aussi qu'il conforte & corrobore la partie; ou biẽ vne seule compresse moüillee dedans du vin, seroit suffisante.

Cataplasmes propres sur la playe.

Voila pour le regime particulier, auquel il faut tousiours commencer: venons maintenant au traictement de tout le corps, qui cõsiste principa-

lement en la bonne maniere de viure, en laquelle faut vser d'aliments de bon suc, & qui resistent à la putrefaction, comme sont toutes choses acides & aigrettes, & tout ce qui est agreable au cœur, & à ses esprits: que le patient prenne souuent & peu, & qu'il vse de vin comme pour medecine quand il en sera besoin; son boire ordinaire sera de tisane, d'eau d'orge, ou d'eau panee, ou bien d'vne decoction de raisins de Corinthe; qu'on ne luy face point entendre la grandeur de son mal, de peur de l'apprehension, qui est vne passion d'esprit qui nuit grandement à ceste maladie, en laquelle ils sont ia confus & troublez par la grande violence & impetuosité du coup: on luy tiendra le ventre lasche par clisteres ou suppositoires seulement, se gardant d'vser de remede qui eschauffent ou agitent les humeurs, comme sont les potions ou purgations laxatiues, principalement des premiers iours. On pourra faire la saignee à cause de l'emotion: mais sobrement, crainte d'attirer le virus du dehors au dedans.

Nous retiendrons donc icy que les playes faites de harquebuzades, sont de diuerses especes, qui ne sont iamais simples, n'occupant qu'vne seule partie, mais plusieurs & diuerses en sont blessees & offensees, à raison dequoy s'ensuit infinie varieté d'accidents, qui quelquefois se manifestent, & souuent sont occultes & cachez: à quoy le prudent & aduisé Chirurgien preuoira par son industrie & suffisance: & conclurons que la vraye & legitime curation se fait en ostant (comme nous auons dit) la virulence qui est acquise

 ou

ou engendree, tant par l'air porté auec la bale, que par vne certaine resudation d'humeurs sereux qui sortent de l'extremité des membranes & fibres nerueux, qui ont esté brisez & rompus, tout ainsi qu'il fait aux punctions des nerfs, dont il en vient infinis mauuais & malins accidents;& comme il est dit, les remedes les plus asseurez sont ceux qui desseichent & consomment c'est humeur vitié & non naturel, lequel estant consommé & detergé, la vraye & legitime suppuration se fera, l'excrement deuiendra bon & loüable, la chaleur naturelle reluira à la partie, & le reste de la curation sera reglé & conduit, comme des autres playes ordinaires.

Et parce qu'il aduient souuent qu'es assaults des villes, ou bié par quelque autre accident, aucuns sont bruslez de poudre à canon, nous admonesterons le Chirurgien d'estre prompt à la curation, & promptement appliquer le remede cómode pour seder la douleur: l'ordre en sera escrit au traicté des vlceres, mais celles-cy ont de particulier, qu'il faut commencer par vne lotion, ou legere fomentation faicte d'ydreleum, ou d'vne decoction de mauue, guimauue, & de violes, ou il y aura vn peu de semence de pourpié, afin d'oster ce qui peut rester de la poudre, qui le plus souuent s'attache, & empesche la curation, ioint que tels remedes sont anodins, & appaisent la douleur, rendent l'humeur qui à esté attiré à la partie, plus domptable & plus suppurable: le reste des autres medicaments se prendra au lieu que nous auós dit, & entre les remedes vniuersels la saignee est necessaire, tant pour diuertir la fluxion,

Instruction au Chirurgien pour les brusleures.

fluxion, qu'à cause de l'estonnement, & trouble des humeurs qui ont esté agitez par vne mutation si subite, soudaine & repentine : les clisteres sont fort propres, mais il se faut garder de la medecine purgatiue, comme nous auons dit des harquebusades, principalement des premiers iours, qui rendroit les humeurs plus huides & plus prompts à faire fluxion.

Et d'autant que plusieurs gens d'honneur s'esmerueillent de ce qu'il meurt quantité de blessez aux armees, mesmes de petite blesseure, il ne sera hors de propos d'en dire icy quelques raisons qui me semblent assez pertinentes. Premierement il faut considerer que la mortalité aux armees, soit de blesseure ou autre maladie, n'aduient guere au Printemps, mais en l'Automne, n'y au commencement d'vne armee, ains quand elle a seiourné.

Or outre ce que dessus, il y a deux autres raisons pour lesquelles cela aduient ; la premiere est l'infection de l'air, & la seconde, le mauuais regime & desordonné qui se tient aux armees, qui sont le pere & la mere des maladies.

L'air est infecté aux armees par les mauuaises vapeurs qui s'esleuent de tant d'excrements & ordures qui y sont, des boucheries, & sang respandu des bestes, des cuisines, & infinies autres choses qui portent mauuaises vapeurs, faisans corruption de l'air, qu'il nous faut respirer, lesquelles nous offencent, molestent, & corrompent nos humeurs.

La seconde, qui est le mauuais regime de viure, il est certain qu'il dispose nos corps à receuoir ce-

ste

ſte infection, ſi luy meſme ne cauſe la maladie, comme ſouuent il fait;lequel mauuais regime,eſt ſi commun aux armees, que l'on y vit ſans ordre, & ſans meſure,vſant de viandes tantoſt chaudes, tantoſt froides, en abondance, & ſouuent penurie à pluſieurs, le dormir & le trauail sõt traictez de meſme, tellement qu'il faut qu'vn corps ſoit bien né, bien fort & de bonne habitude, s'il ſe peut defẽdre de toutes ces incõmoditez, & tel ſera bleſſé auiourd'huy d'vne fort petite bleſſeure, qui eſtoit preparé d'auoir demain la fievre,de laquelle il fuſt mort ſans ſa bleſſure. Ie ne parle point de la peſte qui le plus ſouuent ſuit les armees, de laquelle auſſi faut que nous reſpirions l'air qui nous infecte.

Voila les raiſons ce me ſemble, aſſez notoires pour bien cognoiſtre & conſiderer les cauſes de la mort de tant de perſonnes, mais s'il m'eſtoit permis, i'y en adiouſterois volontiers encore vne troiſieſme, qui eſt l'ignorance des Chirurgiens, qui ne cognoiſſent ny leur ſubiect, ny la vertu d'aucun remede, & ſont en ſi grand nombre ſuiuans les armees, qui occupent,tranchent, ſans beſoin, ſans raiſon & ſans methode, n'ayans que l'impudence & la vanterie,tellement que s'il s'en guarit vn entre leurs mains,pluſtoſt pour ſa bonne habitude, que par leur induſtrie:ils en feront trophee, & s'en vantent par tout : de ſorte que l'outrecuidance de langage & gayeté de viſage,ſouuent leur donne gaigné à l'endroit de ceux qui ne les cognoiſſent point,& qui fait beaucoup pour eux, vn ſi grand nombre qui ſont enſeuelis par leur ignorance ne ſe plaignent point. Nous

voyons

voyons leurs fautes & les considerons, mais il en faut tirer ce profit, que l'horreur d'icelles nous serue qu'en les euitant, nous imitions la trace de ceux qui font bien. Vn ancien disoit que les sages auoient plus à apprendre des fols, que les fols des sages. La contrarieté nous instruit quelquefois mieux que l'exemple. C'est vn tesmoin fort debile de nostre capacité que l'euenement, & ne faut pas iuger d'vn homme selon la prerogatiue de son rang, mais selon sa valeur, & n'est pas à dire que pour estre au Roy on soit plus sçauant, les dignitez se donnent plus par hazard que par merite.

Et si apres auoir fait tout ce qu'il a esté possible selon l'art, & neantmoins pour la grandeur de la blesseure le patient vient à mourir: si c'est vn seigneur ou homme de qualité, comme il aduient souuent, & qu'il faille conseruer & garder le corps, nous en baillerons icy les remedes.

Premierement il est à considerer que tous les corps qui meurent de harquebuzades, mesme le gibier, comme il est bië remarqué des chasseurs, sont plus subiects à putrefaction & pourriture, que nul autre de quelque maladie que ce soit, principalement s'il meurt tost apres la blesseure, pour la violence de laquelle le sang & les esprits ont esté tellement agitez, que les parties externes sont demeurees destituees de leurs propres facultez, qui les conseruoient & maintenoient, voire auãt la totale extinction de celles qui sont vniuerselles à tout le corps, qui est cause qu'il se corompt & pourrit plus facilement, mesme d'v-

ne

ne putrefaction plus estrange, plus puante & plus fœtide, que l'ordinaire: toute ceste consideration ne sert pour l'embaumement du corps, sinon que de se haster & n'en attendre point la grande pourriture.

Or le moyen en est tel, il faut ouurir le corps, vuider tous les vêtres, tant inferieur, superieur, que moyen, & conseruer les parties internes en vn vaisseau à part, puis coupper toutes les veines tant interieures qu'exterieures, & en tirer tout le sang s'il est possible; apres il faudra fendre & ouurir toutes les parties musculeuses en plusieurs & diuers endroits pour y faire entrer le remede, qui empeschera la pourriture, puis tout le corps sera laué premierement auec de l'eau salee, du vinaigre ou d'vne forte lexiue, ou il y aura vn peu d'alum & de sel, & de l'eau de vie, qui aussi est fort bonne, cela faict on emplira toutes les cauitez tant par dehors que par dedans, pour imbiber l'humidité qui reste, ou de cendres bien sassees, ou de plastre, ou de chaux & de sable puluerisé, puis on y mettra les poudres qui s'ensuiuent, remplissant le tout auec des estoupes ou du coton.

Methode pour embaumer les corps.

℞. myrrhæ, aloes, aristolochiæ, iridis Florentiæ, ana ℔. ß. *cumini* ℔. *ij. aluminis* ℔. ß. *corticis granitorum, nucis cupressi, balaustiorum, ana* ℔. j. *medij corticis quercus* ℔. j. ß. *cariophylorum* ℥ *iiij. saluiæ, maioranæ, pulegij, rorismarini, absynthij, menthæ, nepitæ, ana m. iiij. fiat ex omnibus puluis*, de laquelle on aspergera tout le corps, tant dedans que dehors, puis on bandera les iambes pour la contenir, & l'on enuelopera le tout auec vne toille bien ciree, & aspergee

Matiere du baume.

& aspergee desdites poudres.

Voila la maniere de conseruer les corps morts, & si la commodité permet auant que de l'embaumer, de le laisser tremper vn iour ou deux, ou plus si l'on veut, dedans vne forte saumure, où il y aura vn peu d'eau de vie & de vinaigre, la conseruation s'en fera beaucoup mieux.

Fin du quatriesme qui traicte des playes en particulier.



LE CINQVIESME LIVRE PARLANT des vlceres.

Que c'est que vlcere, ses especes & differences.

CHAP. I.



APRES auoir traicté de la solution de continuité faite de cause externe, de ses especes & differẽces, symptomes & accidents, nous dirons de celle qui a cause interne, & de ce qui la fomente, entretient & maintient, comme sont les vlceres.

Vlcere, est solution de continuité en la chair, sordide, auec impurité, qui empesche la consolidation. Definition d'vlcere.

L'impurité des vlceres, prouient ou du vice des humeurs de tout le corps, ou d'vne sanie purulente & corrompuë, engendree en la propre partie, & de la propre essence de l'vlcere.

Causes des vlceres sont doubles.

Or les vlceres ont causes antecedentes,& causes conioinctes, à la difference des playes, qui n'õt ny cause antecedente ny conioincte: & tout ainsi que la cause des playes est externe & manifeste, ainsi celle des vlceres est occulte, cachee & interne, sinon quelques vns qui peuuent estre faicts d'vn medicament caustique, ou de choses bruslantes, ou bien de quelque playe enuieillie & inueteree. Ils peuuent aussi estre causez par la contagion de quelque virus, qui aura touché & corrodé quelque partie externe.

Cause antecedente.

La cause antecedente qui fait l'impurité aux vlceres, est la cacochymie & corruption des humeurs de nostre corps.

Cacocymie que c'est & commẽt se fait.

Et la cacochymie ou corruption des humeurs de nostre corps, vient ou du mauuais regime de viure, ou de la mauuaise disposition de quelque viscere, de long temps contractee.

Cause coniointe.

La cause conioincte, c'est la mauuaise qualité ou corruption de l'humeur vicié & corrompu, contenu & attaché à la partie, lequel ne se trouue aux playes simples, qui n'ont aucune chose qui empesche leur guarison, comme aussi n'en auons nous piont parlé au traicté que nous en auons fait.

Differences des vlceres.

Donc l'vlcere differe de la playe, en ce qu'il est tousiours accompagné de sa cause, qui le fomẽte & entretient, & la playe n'a aucune cause qui l'empesche de se fermer, consolider & guarir.

Or les vrayes especes & differences des vlceres sont prises, ou de ce qui est contenu & ioint auec iceux, ou de la varieté des causes qui les produisent.

Ils

Ils sont causez ou produits par vne diuersité d'humeurs enuoyez en vne partie, ou par la corruption qui s'en fait en icelle, ou bien apres l'apertion de quelque tumeur qui les a engendrez.

Les choses conioinctes & contenues en l'vlcere qui empeschent sa guarison, sont quand il est sanieux, virulent, sordide, purulent ou vermineux.

Nous appellons sanieux, quand l'excrement est fort tenu, subtil & blanchastre, ou bien rubicond & rougeastre, mais sans aucune glutinosité. Vlcere sanieux, que c'est.

Virulent, quand il est plus cras & plus glutineux, nous l'appellons virus, & les Grecs ichor.

Sordide, quand il est tellement espais & gluant, qu'il ne coule point, mais est adherant & attaché aux parois de l'vlcere.

Et l'vlcere purulent, est celuy où il y sort du pus de plusieurs cauitez quand on le presse, & si l'vn ou l'autre d'iceux est negligé, il deuient vermineux.

L'excrement des vlceres qui est cras, blanc, non glutineux ny adherent, se trouue à ceux qui ont quelque maturité : la sanie aux recents & nouueaux, & des malins & cacoethes en sort le virus.

La malice de ces excrements se cognoist estre grande plus ou moins par la quantité, par la substance, par la couleur noire ou liuide, & par l'acrimonie ou mauuaise odeur d'iceux. Signes de la malice des excremens.

Mais le vray pus, bon, loüable & naturel, est ce-

luy qui est blanc, leger, esgal & bien cuit, n'ayant aucune mauuaise odeur.

De l'essence de la solution, nous en faisons aussi difference, comme nous auons fait des playes, considerant si elles sont grandes ou petites, profondes ou superficielles, droictes ou obliques, esgales ou inegales, & si elles sont rondes, recentes ou inueterees.

Difference de la varieté des causes.

De la varieté des causes, il en faut aussi prendre espece & difference, comme si la cacochymie est grande ou petite, si elle est en tout le corps ou en vn membre particulier, ou si c'est le vice de quelque viscere mal habitué, qui la nourrit, fomente & entretient.

Nous prenons aussi espece & difference des vlceres selon le genre des maladies, qui sont conioinctes auec iceux, ou desquelles il sont engendrez, comme quand il est phlegmoneux, erysipelateux, œdemateux ou chancreux, ou bien s'il se fait excedens, cacothes, ou putride.

Les vlceres se font phlegmoneux, apres l'apertion d'vn phlegmon, erysipelateux, apres vn erysipelas, œdemateux, apres l'œdeme; & si la tumeur chancreuse se vient à vlcerer, il fait vlcere fascheux, malin & chancreux, duquel nous parlerons en son lieu.

Et l'vlcere excedens s'engendre le plus souuët sans tumeur manifeste, mais d'vn humeur malin & vicieux, lequel auec le temps se rend caue & difficile à guarir, & s'il s'aigrit ou s'exaspere vn peu d'auantage, nous l'appellons depascens qui corrode & mange non seulement la partie affectee, mais les parties proches & circonuoisines.

Les vlceres phagedeniques, serpigeneux, & qui ambulent, sont aucunement de ce genre, mais ils different en ce qu'ils n'occupent que le cuir, ou bien peu de la chair, & les autres ont plus de profondeur.

La cause de telle malignité, est vn humeur bilieux, acre & mordicant, quelquefois plus espais, aucunefois plus subtil, qui flue & coule à la partie; il peut aduenir aussi par l'vsage immoderé des medicaments acres, picquants & douloureux qui eschauffent & aigrissent la nature de l'humeur.

Il y a encores vne autre espece d'vlceres malins, fort difficiles & presque impossibles à cicatriser, que nous appellons cacoethes, ou dysepulotiques, sous lesques sont comprins telephion & chironion.

Ces vlceres ainsi difficiles à guarir & cicatriser, ont souuent l'ouuerture haute & esleuee, les bords gros, durs, calleux & renuersez, desquels la rebellion & difficulté de la guarison ne consiste pas seulemét en la forme ou figure, ny en la mauuaise morigeration ou pourriture & mauuaise odeur qui y sont ordinairement, ny en la grande & extreme douleur, qui l'accompagne, mais en vne certaine mauuaise & maligne qualité, incogneüe, cachee & indicible, qui nous est fascheuse & difficile à corriger, souuét ils font mine de guarir, iusques à cicatriser, mais d'vne cicatrice legere, tédre & peu ferme, qui se rópt & defait facilement, tellement que l'vlcere bien tost se reuerdit & renouuelle comme il estoit auparauant.

Les vlceres qui restent apres la guarison des

maladies malignes & contagieuses, ou remplies de quelque venin ou mauuaise qualité, sont de ce genre : tels sont ceux qui demeurent apres la curation des charbons, ou des apostumes pestilentieux, ceux aussi qui succedent à la petite verole des enfans, & souuentefois ceux qui suyuent la grosse verole.

Et les vlceres putrides sont aussi auec vne maligne & vicieuse qualité: ils se recognoissent tels, non seulement à cause de la matiere qui en sort, mais par vne certaine putrefactiõ de la chair, qui se rend molle, glutineuse & cadauereuse, auec vne feteur puante & de mauuaise odeur, laquelle si elle n'est promptement secourue, elle tourne en sphacele & syderation.

Vlceres putrides cõmẽt se font.

Tels & semblables vlceres ainsi putrides & fetides, sont souuent engendrez d'vn humeur pituiteux, malin & corrõpu, mais plus souuẽt par vne extinction de la chaleur naturelle, qui vient ou d'vne obstruction des arteres, ou bien de quelque autre cause qui empesche & destourne l'esprit de reluire à la partie.

Les vlceres sont souuent suiuis de plusieurs & mauuaises dispositions qui empeschent leur curation, qui sont iugees & recogneuës par la mutation de la couleur de la partie, par l'attouchement, par la douleur, par le sentimẽt trop exquis, plus que le naturel, ou bien qu'il est par trop debile & hebeté, & aussi par l'vsage des remedes qui ne font ce que nous desirons; telles sont intemperie, toutes sortes d'apostume, vne ou plusieurs varices, contusiõ, ruption de veine ou de la chair, & aucunefois carie & pourriture en l'os.

Or les vlceres sont faciles & aisez à guarir quād la constitution de tout le corps est bonne, bien temperee & bien reglee.

Mais au contraire, si l'habitude & constitution du corps est mauuaise, mal saine & mal reglee, qu'il soit cacochyme, pleins d'humeurs malins & corrōpus, les vlceres en tel suiet sont de tres difficile curatiō, specialement si par le vice d'aucun viscere ils sont fomentez, nourris & entretenus.

De la curation des vlceres.

CHAP. II.

LA vraye & legitime curation des vlceres, cōsiste en la correction & amendement de la cause antecedente, & en l'ablation de la cause cōiointe, & aussi en la dexterité de la main du Chirurgien, comme i'ay dit des playes. Cure des vlceres.

La cause antecedente qui est la cacochymie & mauuaise habitude du corps, sera corrigee par la bonne obseruation de la loy du bon regime de viure, par la purification de l'air, & par la purgation des humeurs vitiez & corrompus, & aussi par la saignee, si le corps est replet.

Le bon regime de viure sera commodément obserué, si le patient vse de bons aliments en temps & lieu, auec ordre & mesure, en quantité & qualité requise, qui engendrent bon suc & purifient le sang.

La purgation sera faite benignement & doucement, & souuēt repetee, s'il est besoin, auec medi-

caments appropriez & accommodez selon le naturel de l'humeur qui peche, apres toutefois auoir esté preparé, cuit & digeré par les remedes ordinaires, qui seront dispensez & esleus selō l'espece de la matiere que l'on veut purger, desquels il sera parlé en son lieu.

La potion vulnerere, que nous auons dit operer plustost par opinion que de sa propre faculté, conuiendroit mieux aux vieux & inueterez vlceres qu'elle ne feroit aux playes recentes & nouuelles, nous en ferōs icy la description, qui pourra seruir à les lauer & deterger.

℞. herbarum capill. ana m. j. centinodiæ, pātaph. scolopendriæ, rubiæ, tanaceti, canabis, brassicæ rub. pedis columbini, consolidæ vtriusque, plantaginis, cinoglossi, pinpinel. cartophilath. ana m. ß. bul. in ℔ *xij. aquæ purissimæ, addendo mellis optimi* ℔. ß. *fiat potio, detur singulis matutinis* ℥ j. ß. *vel* ℥ *ij. pro dos.*

La decoction de gaiac, d'esquine ou de sarcepareille qui a grande vertu (outre sa faculté specifique) de preparer, cuire & digerer les humeurs vitiés & corrompus, les attenuer pour plus facilement estre purgez & euacuez par la sueur ou insensible transpiration, me semble estre preferable, si elle est accommodee & appropriee selon le naturel de l'humeur & du malade.

La saignee sera faite de la partie opposite de l'vlcere selon la rectitude des fibres, en tirant du sang de quantité telle que l'on iugera estre de besoin, selon la repletion, force & vertu du malade.

Vne autre cause conioincte des vlceres qui empesche la curation, est ou intemperie, ou apostume, ou corruption de la chair, ou supercressence d'icelle,

d'icelle, ou vne varice, c'est à dire vne veine dilatee plaine de sang qui l'abreuue, ou vne mauuaise forme & figure, ou qu'il a les bords durs, calleux & renuersez, ou quelque carie & corruptiõ en l'os, ou bien vne maligne qualité conceuë & attachee à la partie, il y peut auoir aussi difficulté à la guarison quand l'vlcere est en partie nerueuse ou pres de l'article.

Si c'est intemperie qui empesche la guarison il la faut corriger par remedes contraires, si elle est chaude & enflammee, par les froids & rafraischissans, & si elle est froide & endormie par medicamens qui eschauffent & resueillẽt les esprits, comme est la fomentation de vin pur, ou d'vne decoction d'herbes odoriferantes, ou bien quelque liniment de semblable qualité: le vin est vn excellent remede aux vlceres, il les deterge & mundifie, & s'il est besoin de suppurer l'on y adiouſtera le tiers d'huille commun, mais si l'vlcere est simple le vin seul souuent le guarit.

Et s'il y a apostume qui empesche la curation c'est ou phlegmoné, ou erysipelas, ou œdema, desquels nous auons baillé l'ordre de les guarir au liure des tumeurs contre nature, ou bien c'est vne tumeur dure, melancholique & scyrrheuse, qui se degenere en vlcere chãcreux, duquel nous parlerons.

Mais si quelque chair viciee ou corrompuë, ou putrefaction vermineuse est en l'vlcere, il la faut corriger & emender (si la corruptiõ n'est en toute sa substãce (par remedes mundicatifs & detersifs, & si la substance en estoit atteinte, corrompuë & gastee, il la faudroit oster par les caustiques

& escarotiques.

Et l'hypersarcose ou supercressence de chair sera ostée, premierement par les catherotiques, comme l'alumbruslé, la poudre de heunodacte, la carte ou l'esponge bruslée, l'os de seiche, la semẽce d'ortie, le scammaæris, la racine d'asphodel, & s'il est besoin de plus forts on prendra la poudre de mercure, laquelle si elle ne suffit on y adiouftera le tiers d'alumbruslé, qui luy baillera telle force qu'elle fera vn bon escarre, & si le mal est si rebelle que tous ces remedes ne suffisent, il faudra vser du fer & coupper ce qui sera superflu, ou bien du cautere actuel, qui est l'extreme & dernier remede.

Et si vne ou plusieurs varices abbreuuent & entretiennent l'vlcere, il y faut pouruoir & l'empescher: cela se fait en deux manieres, l'vne en ouurant la varice au dessus de l'vlcere, auec la lancette, au lieu le plus apparent & commode, & en tirer du sang par plusieurs & diuerses fois, qui euacuera les humeurs qui entretenoient l'vlcere.

L'autre maniere d'empescher que l'humeur ne soit par la varice porté à l'vlcere, c'est de la coupper & trancher totalement le moyen est de la prendre au dessous de l'vlcere au lieu le plus cõmode, la descouurir auec le rasoir, ou vne forte lancette, la separer & disioindre du nerf & de l'artere, estant bien & deuëment separee, il faut passer deux fils par dessous & la lier ferme premierement par en haut, puis l'ouurir vn peu, afin d'euacuer le sang qui est en la partie inferieure, & apres lier ceste partie inferieure cõme l'autre & couper la veine de trauers entre les deux fils, & l'vlce

re se guarira, ayant perdu sa cause qui la fomentoit & entretenoit.

Vne autre maniere de guarir la varice, c'est de la prendre sans la descouurir auec vne aiguille courbee, se gardãt de toucher le nerf, ou l'artere, puis la lier & laisser le fil iusques à ce qu'il tõbe de soy-mesme, mais de quelque sorte que ce soit, il ne la faut guarir que le corps ne soit net & bien purgé par plusieurs fois, autremẽt la suppression en seroit douteuse qui pourroit produire tels & semblables accidens que font les hemorrhoides supprimees.

Les varices fomentent & entretiennẽt les vlceres principalement des iambes, comme elles font aussi le mort mal, qui n'est autre chose que certains vlceres crousteux, qui seruẽt aucunemẽt d'emissaire & esgout à tout le corps, principalement s'il est cacochyme & mal-habitué, la curation en est douteuse; si les humeurs n'õt esté biẽ repurgez & euacuez: il y a encores vne autre espece de dilatatiõ de veine, mais elle n'est permanente, elle vient quand quelque viscere, comme le foye, ou la ratte se veulent descharger de quelque chose qui les empesche, par la saphene, qui s'ẽfle & rougit, depuis l'aine iusques au genoüil, & souuent iusques à la maleole ou au talon, elle ne fait point d'vlcere, mais seulement inflammation, qui s'esuanouist tost, elle cause fieure qui le plus souuent ne dure qu'vn iour, elle vient quelquefois au bras auec semblables accidens, sa curation est comme des autres inflammations.

Les varices nourrissent les vlceres.

Et si c'est vne mauuaise forme ou figure en l'vlcere qui l'empesche de guarir, ou que les bords

soient

soient durs, calleux, & renuersez, comme Telephia ou Chironia, tels vlceres demandent la dexterité du Chirurgien, qui sçaura rectifier la forme, par son industrie: la figure ronde est la pire de toutes, la transuersale, ny l'oblique, ne sont gueres bonnes, & celle qui est en longueur est la moins mauuaise: la maniere & dexterité de bien bander y est vn souuerain remede, qui souuent sert plus que les medicamens, & les bords sont durs & calleux, il les faut amollir, ou bien s'ils estoient si durs & si calleux qu'ils ne voulussent obeïr aux remedes, il faudroit les couper du tout, quant à la forme fistuleuse, nous en donnerons la curation cy apres.

Mais si vne carie ou corruption en l'os, empesche la curation, il faut oster & extraire ce qui est corrompu & gasté, & pour ce faire, faut considerer si elle est profonde & espaisse, ou tenuë & legere, si elle est petite, les poudres d'aloës, de myrrhe, d'aristoloche, d'iris auec l'eau de vie, seront suffisantes pour desseicher l'humidite contre nature qui l'entretient & nourrit, & s'il est besoin de remede plus fort, on fera infuser le calcanthũ, auec l'eau de vie, ou vn peu d'eau de sublimé, ou l'huile de vitriol, & si l'espesseur de l'os corrompu y est plus grande il faut remedes plus forts qui desseicheront vn certain humeur, duquel l'os est imbibé, qui l'entretient & soustient en sa corruption, lequel estant consommé & l'os demeurant sec, nature le separe & sequestre, & engendre de la chair sur celuy qui est sain, qui pousse & iette hors le vicié & corrompu, & si la corruptió de l'os estoit si grande que tous ces remedes ne fussent

fussent suffisans, le plus souuerin & plus asseuré c'est le fer chaud, qui desseiche l'os de telle puissance, qu'il luy oste sa mauuaise nourriture, & le fait tomber; ou bien l'huille de vitriol pour les plus delicats, qui a presque telle & sẽblable vertu: lors que le feu y aura esté appliqué, il faudra laisser faire nature, n'vsãt que des remedes sarcotiques, qui aident à r'engendrer la chair entre les deux os, c'est à dire, entre le vif & le mort: voilà la maniere d'oster des vlceres les os cariez & viciez.

Et si l'vlcere se rend difficile à guarir, par vne maligne, mauuaise & vicieuse qualité, c'est la pire de toutes, parce que la cause nous en est occulte & cachee, de sorte que quand nous pensons auec quelque bon remede l'auoir corrigee, ayãt amené l'vlcere ce semble à vne parfaite guarison, ceste malice latente & endormie se resueille & fait vne recidiue comme auparauant.

Toutes telles especes d'vlceres fascheux, malins & difficiles à guarir, desquels la cause nous est occulte & cachee, sont souuent guaris par remedes qui ont quelque proprieté peculiere, de laquelle nous ne pouuons iuger q̃ par les effects, cõme sõt tous les metalliques, qui le plus souuẽt les guarissent, non tant par la qualité manifeste que d'vne certaine proprieté qui est en eux, comme le cinabre, le minium, le lapis calaminaris, la tutie, le soulfre, l'antimoine, le plomb, & autres desquels ont fait des vnguens & emplastres, ou on vse de la poudre des vlceres, comme celle de mercure, ou on les fait infuser en eau, qui en tirent leur vertu & faculté, laquelle corrige grandement la malice des vlceres, comme l'eau

alumineuse, l'eau de sublimé, l'eau forte, & l'huille de vitriol, laquelle si elle est mise dextrement sur les bords du malin vlcere, en passant legerement par dessus, elle a grande vertu & proprieté d'en corriger la malice & rebellion, il ne faut obmettre l'argent vif qui a beaucoup de bonnes proprietez, comme ses effects assez le demonstrent, nous en mettrons icy quelques especes desquels on peut vser auec vtilité, les diuersifiant tousiours selon le naturel du mal & l'habitude de tout le corps.

℞.olei rosati ℔.j. *litargiri auri, lapidis calaminaris ana* ℥ j.ß. *boli armeni & tutiæ preparatæ ana* ℥ j. *ceruſæ* ℥ iij. *caphuræ in aqua rosarum diss.* ʒ ij. *olei de papauere* ℥ ij. *ceræ albæ q.ſ. miſce, fiat vnguentum.* vel,

℞.aluminis crudi, calcis lotæ ana ʒ vj. *malicorij, balauſtiæ, mirobalanarum citrinorum ana* ʒ vj. *æruginis raſilis* ℥ ß. *ſcoriæ ferri* ℥ j. *ſarcocollæ* ʒ ij. *contuſa omnia ſimul mixta infundantur in ſuccorum plantaginis, ſolani & ſemperuiui, ana* ℥ ij. *cum olei roſati & myrthini ana* ℥ iij. *addendo axungiæ porci* ℥ iij. *axungiæ hirci & vituli ana* ℥ ij. *litargiri auri & argenti ana* ℥ j. *ceruſæ* ʒ vj. *plumbi vſti* ℥ ß. *antimonij* ℥ j. *ceræ nouæ q.ſ. agitentur in mortario marmoreo, fiat vng.*

℞.argenti ſpumæ ℔.j. *diaphrigis* ℥ iij. *olei myrthini* ℥ iiij. *ceræ q.ſ. miſce, fiat empl.* vel.

℞.amoniaci, bdelij, opoponacis ana ℥ j. *olei roſati* ℔ ij. *reſinæ* ℥ iij. *litargiri auri* ℔.j. *aloës, mirrhæ, turis, maſti. olibani, ariſtoloch. ana* ℥ j.ß. *ſtiracis calamitæ* ℥ ß. *ſuccorum plantaginis, pimpinellæ, cinogloſſæ, caprifolij, verbenæ, betonicæ ana* ℥ j. *lapidis hematites,* ʒ ij. *æruginis raſilis* ℥ j. *ceræ q. ſ. fiat emp.*

℞. ſucci apij & abſynth. ana. ℔.ß. *mellis* ℔. j. *fa-*

cinæ hordei ℥ iiij. therebinthinæ ℥ iij. coquantur, fiat empl.

℞. resinæ, mellis, therebinthinæ ana ℔. ß. myrrhæ, sarcocollæ, farinæ fœnugreci, seminis lini ana ℥ j. dissol. resina cum melle & therebinth. fiat emp.

℞. galbani, amoniaci en aceto forti dissolutorum, resinæ, therebinth. picis, sepi vaccini, olei ana ℥ j. ceræ q. s. misce, fiat empl.

Les emplastres diuinum, de minio, nigrum, & le diapalma sont tresbons.

L'vnguentum egyptiacum est vn tresbō remede à mundifier les malins vlceres, il se peut moderer auec le basilicon, en y mettant autant de l'vn que de l'autre, ou plus ou moins selon qu'on le veut faire plus fort ou plus foible, ayant tousiours esgard (comme nous auons dit) à l'habitude de tout le corps, car s'il est robuste & fort, l'vlcere malin & rebelle, il faut le remede de condition plus forte & vigoureuse, mais s'il est delicat & foible, l'vlcere moins malin, & plus traictable, le medicament sera plus doux & familier.

Toutes ces causes conioinctes ou accidens qui empeschent de guarir les vlceres, estans bien & deuëment ostees & corrigees par l'industrie & suffisance du Chirurgien (car telle chose n'est pas œuure de nature, mais du bon Chirurgien) l'vlcere demeurera net, pur & simple, n'ayant qu'vne seule cauité, laquelle maintenant sera remplie par nature qui fera son œuure auec ses facultez, & sans aucun empeschement.

Et encores que ce soit l'œuure de nature de r'engendrer la chair & remplir l'vlcere, faut-il neantmoins qu'elle soit aidee & conduicte du Chirurgien,

Chirurgien, qui sçaura oster, nettoyer & deterger les excremens qui luy pourroient nuire & l'empescher de bien faire & exercer ses fun-ctions.

Remedes propres.

Or pour bien conduire & reigler nature à ce faire, il faut vser des remedes que nous appellons sarcotiques, c'est à dire, qui doucement & sans aucune mordication, detergent & nettoyent les excremens qui sont dans l'vlcere: tels sont les farines d'orge, d'orobe, de lupins, & de fœnugrec, que l'on mettra seuls, ou meslez auec le miel rozat, ou commun, ou le syrop de roses, ou la therebenthine, le thus, l'aloes, la sarcocelle, le miel, la manne, ont semblable vertu, mais vn peu plus deficcatiue, desquels on vsera plus ou moins, selõ qu'il en sera besoin, en considerant la qualité de l'vlcere, car si l'excrement est plus cuit & plus espais qu'il ne doit, il faut plus deterger & moins desseicher, mais s'il est plus humide que son naturel, il faut plus desseicher & moins deterger, & prendre garde de ne faire le detersif plus fort qu'il n'est de besoin, car s'il l'est vn peu plus qu'il n'est requis, il fait attacher l'humeur aux parois de l'vlcere & le rend plus sordide, tellemẽt que l'on penseroit que ce fust le vice de l'vlcere, & c'est la faute du medicament: mais si l'excrement est bõ, bien cuit & naturel, il ne le faut oster que legerement, car nature quelquesfois s'en resiouyt, & luy est plus familier qu'aucun remede qu'on y mettroit, qui est cause que tels vlceres ne se doiuent penser si souuent.

Et l'vlcere estant rempli d'vne chair bonne, ferme & naturelle, il faut vser des remedes epuloti-ques,

ques, c'est à dire, qui font & engendrent la cicatrice, comme sont la litharge, la ceruse, le bol d'armenie, la terre que nous appellons sigillee, la tutie, le cadmia, lapis calaminaris, l'antimonium, squamma ferri, le plomb bruslé, & tous ceux qui ont semblable vertu, desquels on fait les composez, comme le desiccatif rouge, & le pompholigos, ou ceux qui s'ensuiuent.

℞. cerusæ ℥ j. litargiri ℥ ß. olei rosati ℔. j. aquæ rosarum ℥ ij. nutriantur in mortario, fiat vng.

℞. olei rosati ℔. j. ceræ ℥ ij. cerusæ, litargiri ana ℥ ß. minij ʒ j. ß. misce, fiat vnguentum.

℞. calcis viuæ multoties lotæ ℥ iiij. nutriatur in mortario cum oleo rosaceo, q. s. fiat vng.

Les poudres qui s'ensuiuent sont tresbonnes pour induire la cicatrice.

℞. corticis pini ℥ j. litargiri, carusæ ana ℥ ß. nucis cupressi, centaurij minoris, aristolochiæ vstæ ana ʒ ij. fiat puluis.

℞. balaustiorum, aloes, sanguinis draconis, litargiri argenti, æris vsti & loti, ana partes æquales, fiat pulnis.

La decoction des astringens peut aussi faire cicatrice.

De tous ces remedes il en faut vser auec iugement, car si l'on desseiche trop on retient l'excrement, qui fait irriter l'vlcere, & si moins qu'il ne faut le medicament ne profite comme il doit.

De l'vlcere apellé fistule.

CHAP. III.

NOus auons parlé de la forme & figure des vlceres, qui est de plusieurs & diuerses sortes, dont celle que l'on appelle fistule est l'vne des especes, de laquelle nous traicterons maintenant.

Fistule, que c'est. Fistule est vn vlcere profond, cauerneux, ayant l'orifice estroit & calleux, le fons large, cunieuleux & de grande profondeur, duquel sort vne sanie virulente, aucunesfois puante & fœtide, desquelles les vnes n'ont qu'vn orifice & vne seule cauité, les autres ont plusieurs sinus & diuerses cauitez.

Cure de fistule. La curatiõ des fistules, outre le regime vniuersel, qui est de rectifier la bõne habitude du corps, qui se fera tant par le bon regime de viure q̃ par la purgation, saignee & autres moyens d'euacuer les humeurs corrompus (comme nous auons dit) consiste en la reduction de la forme & figure de l'vlcere & en l'ablation de la callosité.

La reduction de la forme & figure de la fistule, se fait en dilatant l'orifice suffisamment, tellemẽt que la matiere ne soit plus retenuë, ny enfermee, la dilatation se fait ou d'vn bout à l'autre, ou d'vne portion de la cauité, selon la commodité du lieu, & la grandeur de la fistule.

La dilatation estant suffisamment faite, il faut consommer la callosité, qui le plus souuent n'est qu'à l'orifice, si n'estoit que par les astringens on

eust trop desseiché la cauité, puis deterger & mõdifier le fons, qui tousiours est fort humide, & garny d'vne chair baueuse & mauuaise, lequel estant mondifié, l'vlcere sera facile à guarir: il y en a qui se contentent de dilater la fistule auec des tentes & iniections mises dans la cauité, mais ce remede n'est suffisant, principalement si elle est inueteree; & si c'est vn simple sinus, recent, non inueteré, & sans callosité, la seule ligature le peut guarir. Les autres font ouuerture au fons de la fistule, qui peut seruir quelquefois, mais nature se descharge plus facilement par le premier orifice, s'il est dilaté & assez ouuert, qu'elle ne fait par vn autre qui sera nouuellement fait.

De la fistule lacrymale, autrement ægilops.

CHAP. IV.

ÆGilops ou fistule lacrymale est vn vlcere entre le grand angle de l'œil, & la racine du nez, entretenu d'vn humeur bilieux & subtil, aucunefois d'vne pituite sereuse & acre, de laquelle le fons est imbibé & humecté. Ægilops que c'est.

Ægilops est quelquefois sans aucune ouuerture par dehors, se purgeant par l'angle de l'œil, le p⁹ sortãt dessous le palpebre, & aucunefois il sort par dedans le nez, mais la vraye fistule lacrymale est celle dont l'ouuerture est par dehors, qui s'est faite apres l'apertion d'vn abscez en ceste partie. Cure d'ægylops.

La curation du vray ægylops (outre le regime vniuersel) consiste en vne parfaite reficcation de quelque partie glanduleuse, laxe, molle, & pleine

d'humiditez ſuperflues & non naturelles, qui eſt au fonds de l'vlcere, pour laquelle bien & parfaitemẽt deſſeicher, & en abſorber l'humeur, il faut dilater & amplifier l'orifice de l'vlcere, la dilatation duquel ſe fera ou auec tẽtes qui l'eſlargirõt, comme d'eſponges preparees & ſemblables, ou auec vn petit ruptoire dextrement appliqué, ou auec le cautere actuel; quant à l'vſage des tentes, elle font douleur & me ſemblent n'eſtre ſuffiſantes, le cautere actuel eſt perilleux, le mettant ſi proche de l'œil, & fait ſouuẽt retirer le palpebre, de ſorte qu'elle en demeure aucunefois rẽuerſee. Ioinct que ce remede n'eſt pas plus ſeur que les autres pour la guariſõ, & s'il les guarit, il y demeure vne cauité manifeſte, comme ie l'ay veu & biẽ obſerué par pluſieurs fois à aucũs qui en ont vſé; mais quãd le ruptoire eſt bon, bien fait, & qui ne ſe fond point trop, eſtant bien & dextrement appliqué, ne touchant que le lieu où on veut qu'il beſongne, c'eſt le meilleur remede de tous, puis l'orifice de l'vlcere eſtant dilaté ſuffiſamment, il faudra deſſeicher le fons, auec deſiccatifs, qui abſorbent, conſomment & emportent l'humeur ſans conſommer aucune choſe de la chair, s'il eſt poſſible, mais la deſſeicher puiſſamment, entre leſquels ſe peuuent preferer les poudres, de myrrhe, d'aloës & les metalliques, qui ont encores plus de vertu, comme l'antimoine, le plomb bruſlé, le lapis calaminaris, le cinabre, & quand il ſera beſoin, la poudre de mercure, & s'il aduient que l'os ſoit carié (ce qui n'eſt pas ſouuent, par ce que la racine du mal, n'en eſt ſi proche, mais elle eſt en la glandule ſeulement, ſi n'eſtoit

que

que la cause procedast de quelque matiere veneneuse) il le faudroit prouoquer à tomber, sans toutesfois le trop descouurir, ayant esgard à la partie affectee, & à la glande qui est dedans l'orbite estant bien & deuëment desseichee, l'vlcere net, & bien mondifié, il le faut laisser fermer, sans le tenir long temps ouuert, afin que nature ne s'accoustume d'enuoyer là ses excrements, qui par apres, seroient difficiles à destourner.

De la fistule du thorax.

CHAP. V.

LA fistule du thorax est de deux sortes, l'vne qui est faite de causes internes, & l'autre de causes externes.

Fistule du thorax double.

Celle qui est faite de causes internes vient ou apres vn empyeme, ou vne pleuresie, qui n'a esté suffisamment euacuée & s'est apostumee par dehors, ou bien du vice de quelque viscere en la partie interieure du thorax: toutes telles fistules sont de difficile curation, & est meilleur de les curer palliatiuement auec la conduite d'vn bon regime, que de les penser guarir tout à fait, principalement si c'est du vice de quelque viscere.

Celle qui a cause externe prouenant d'vn coup d'espee, ou autre chose, est aussi de deux sortes, encores qu'elle n'offensast point les parties internes, l'vne qui vient quand l'orifice du coup est estroit & la partie du dedans, prés les costes, fort dilatee & dilaceree, tellement que la membrane

qui couure les costes par dedans, est rompuë plus largé que la playe, & quelquesfois l'os est descouuert: lors nature ne pouuant refaire ceste partie interne, ny nos remedes y estre appliquez, l'vlcere demeure en fistule, & ne se peut guarir, comme nous auons dit.

L'autre espece, est celle où il se fait vne callosité à l'orifice, dure & de long temps inueteree, qui le plus souuent vient de l'auoir trop tenu ouuert, l'ayant contrainct par vne tente encores qu'il n'en fust point de besoin : celle-là se peut guarir en ostant la callosité, pourueu qu'elle ne soit de trop long temps inueteree, nous auons suffisamment parlé des remedes qui y seront conuenables.

De la fistule du fondement.

CHAP. VI.

Cure de la fistule du fondemét.

LA fistule du fondement a quelque chose de particulier en sa curation, outre le regime vniuersel : c'est qu'il la faut dilater depuis l'orifice, iusques à l'intestin en coupant le sphincter, selon la rectitude de ses fibres : ceste dilatation se fait en deux sorres, l'vne auec la faulseole qui est vne espece de bistorie courbe, ne tranchant que d'vn costé, qui se met par l'orifice de la fistule, & se conduit auec le doigt, iusques au fons de l'vlcere, en le dilatant du tout.

L'autre maniere est en liant toute la partie, depuis l'orifice iusques au fons, auec vne fisselle qui peu à peu coupera tout le cuir : la maniere de ce

 faire

faire est auec vne esguille d'argent qui se puisse ployer, laquelle ayant son fil au bout sera passee depuis l'orifice de l'vlcere iusques au fons de la fistule, & si l'intestin est percé, il faut passer l'esguille par le trou de l'intestin, pourueu que l'ouuerture n'en fust trop haute, & au cas qu'il ne le fust, il faudroit neantmoins prendre vne portion du sphincter, mettant le doigt d'vne main dans le fondement en conduisant l'esguille, & en la ployant dãs l'intestin la retirer auec ce mesme doigt, puis y laisser le fil & de iour en iour le serrer, iusques à ce qu'il ait petit à petit couppé ce qui est entre-deux ; & l'vlcere se guarira fort facilement.

De la fistule des emonctoires.

CHAP. VII.

Cure de la fistule des emõctoires

LEs fistules des emonctoires sont de difficile guarison, principalement quand elles viennent de causes internes, qui signifie quelque viscere estre mal affecté qui se decharge par ceste voye propre & commode: & mieux est de suiure la cure palliatiue que de s'opiniastrer à les guarir parfaictement, mais si elles sont faictes de causes externes, on en pourra tenter la curation, en ostant la callosité, & en eslargissant l'orifice, puis mondifier & deterger le fons, vsant de remedes qui desseichẽt puissammẽt, car ceste partie est subiecte à receuoir abondãce d'humiditez superflues: par ce moyen on pourra venir à la fin de la

guarison, si n'estoit qu'elle fut inueteree d'vn long temps, & que nature y eust ia fait vn emissaire:& quant aux autres fistules qui viennent en quelque partie que ce soit, elles n'ont riẽ de particulier en leur curatiõ, elles seront traictees suiuant la reigle generale & commune, qui est de parfaicte curation ou par palliation, & faut considerer que souuent les fistules, les hemorrhoides & les varices, sont remedes à plusieurs autres maladies.

Du chancre vlceré.

CHAPITRE VIII.

La tumeur chancreuse est de difficile curation.

LA tumeur chancreuse, de laquelle nous auõs parlé cy dessus, est grandement differente des autres tumeurs, en ce que les autres se deschargẽt, s'amendent & se guarissent par l'ouuerture & apertion d'icelles, mais celle cy estant ouuerte, elle s'empire, s'augmente & s'accroist, elle s'irrite & se rend incurable s'y faisant vn vlcere maling, rond, douloureux, corrodant, puant, fœtide, horrible & espouuantable, ayant les bords durs, calleux, esleuez & renuersez, la couleur noire, liuide & obscure, enuironné de veines enflees, tumefiees, remplies de sang gros, feculent & melancholique, ressemblant presque à pied de chancre ou escreuisse.

L'vlcere chancreux est de deux sortes, l'vn qui est fait d'vne tumeur engendree d'vn sang gros & pesant.

L'autre est causé d'vne tumeur faite de sang plus

plus chaud, plus feruent & plus boüillant.

Celuy qui est fait de la tumeur engendree de gros sang est plus traictable, moins farouche, & dure plus long temps sans s'empirer.

Mais l'autre qui est engendré de la tumeur faicte d'vn sang chaud, feruent & boüillant, est plus malicieux, farouche, furieux & indomptable.

Quant à la curation (si elle se peut esperer) elle consiste en regime vniuersel, & en regime particulier. Cure du chancre vlceré.

Le regime vniuersel sera executé en purgeant l'humeur dont il est engendré, par les remedes que nous auons dit au chapitre de la tumeur chãcreuse, vsant de la mesme maniere de viure, que nous y auons ordonnee, n'oubliant d'vser de remedes, qui corroborent & fortifient le cœur, à cause des mauuaises vapeurs qui continuellemẽt s'esleuent de la matiere qui fait le mal, aucuns vsent de la potion vulnerere que nous auons escrite cy dessus, ou bien en l'auent l'vlcere qui le deterge & mondifie.

Et pour le regime particulier s'il est en lieu où l'extirpatiõ se puisse faire facilement, c'est la plus parfaicte curation, & d'icelle nous auons baillé le moyen de l'executer au chapitre de la tumeur chancreuse.

Mais si par les remedes topiques, il peut estre dompté sans tenter l'amputation, il les faut preferer, & les choisir de mediocre qualité, qui ne soient ny trop forts, ny trop foibles, car des forts il s'irrite, & des foibles il n'en fait conte: il en faut donc prendre qui ayent quelque qualité contraire à sa furie, & qui puissent doucement & amia-

blement contemperer sa grande fureur, sans le poindre ny picquer, considerant que l'humeur melãcholique ne se laisse manier cõme les autres, & qu'il se veut plustost auoir par courtoisie que brauerie: tels sont le ius de plãtain, de morelle, de iombarde & de iusquiame, & entre les metalliques; le plomb, la tutie, & l'antimoine crud; aucuns y mettent l'argent vif, les huilles d'oliues nõ meures, & d'amendes, de tous lesquels on vse de chacun plus ou moins selon la ferocité ou fureur du mal: il faut que le remede soit en forme de linimẽt, afin que par sa dureté ou emplasticité l'humeur ne soit retenu ou irrité, & quels que soient les medicaments, il les faut tousiours battre dedans le mortier de plomb, qui a vne grande proprieté cõtre la malice de ce mal. Il y en a qui vsẽt seulement de l'axunge de porc, au d'oye, lõg tẽps, battue & agitee au soleil, dans le mortier de plõb, les autres d'huille rosat, semblablement agitee iusques à ce qu'elle se reduise en forme de liniment, on fait le semblable des ius seuls sans les metalliques; aucuns y mettent de la poudre d'escreuice; & disent qu'elle y a quelque proprieté, & de tous ces simples on en fait les cõposez, l'vnguent diapompholigos, le desiccatiuum rubeum, le populeum, & album Rasis sont liquifiez auec les ius que nous auons dits & l'huille de roses, long temps agitez dans le mortier: la decoction qui s'ensuit est bonne pour lauer l'vlcere.

Decoction. *℞. caprifolij, scabiosæ, tapsi barbati, scrofulariæ, philippandulæ, linariæ, agrimoniæ, plantaginis, solani, semperuiui, acetosæ, ana m. j. carnis limacum, ranarum,*

&

& cancrorum fluuiatilium ana ℥ ij. aluminis ℥ ß. bulliant parua ebullitione, in sufficienti quantitate aquæ fontanæ, fiat decoctio pro lotione vlceris.

Le vin où il y aura infusé les fueilles de tapsus barbatus, de plantain, & d'agrimoine, est aussi fort propre pour lauer l'vlcere & toute la partie tumefiee, & apres la lotion on pourra vser du liniment qui s'ensuit. Autre.

℞. cerusæ, tutiæ preparatæ ana ʒ j. plumbi vsti & loti, antimonij crudi & loti, ana ʒ ij. caphuræ, ʒ j. lapidis hematitis, vtriusque coralli ana ℈ ß. cineris cancrorum fluuialium ʒ j. succorum plantaginis & solani ana ℥ ij. olei rosati omphacini quantum sufficit, agitentur diu in mortario plumbeo, fiat linimentum. Liniment.

℞. tutiæ preparatæ ℥ ß. plumbi vsti & loti ℥ j. cerusæ vstæ in aqua rosarum lotæ ℥ j. litargirij ʒ iij. succi solani semperuiui & hioscyami ana ℥ j. lactis seminis papaueris cum aqua rosarum extrac. ℥ ij. lactis mulieris ℥ j. olei rosarum ℥ iij. agitentur in mortario, adde ceræ albæ ℥ j. fiat linimentum. vel,

℞. tutiæ præparatæ, cerusæ lotæ, litargirij loti, plumbi vsti & loti, amyli ana ℥ ß. ceræ albæ ℥ ij. olei de ranis ℔ j. mucaginis seminis psylij cum succis tapsi barbati, herbæ roberti, linariæ & scabiosæ extrac. ℥ iij. misce, fiat vnguentum. vel,

℞. plumbi vsti & loti ʒ iij. cerusæ ʒ j. ß. pompholigis ℈ iiij. antimonij loti ʒ ij. caph. ʒ j. lap. hematitis ℈ ij. cineris cancrorum ʒ ij. vtriusque coralij ana ℈ ij. succi solani & plantaginis ana ℥ ij. olei de ranis quod sufficit fiat linimentum in mortario plumbeo.

Le plomb fondu auec le mercure où le souffre puis meslé auec l'axunge de porc, est vn tresbon remede à l'vlcere chancreux.

La chair de veau, de cheureau d'aigneau, ou de poulle hachee & mise dans l'vlcere, sede & appaise la douleur.

Noli me tãgere, que c'est.

Et si l'vlcere chancreux vient à la face principalement aux leures qu'aucuns disent estre le mentagra, il est appellé vulgairement, *Noli me tangere*, c'est à dire ne me touche point, car tu ne me peux guarir, cela s'entend par l'extirpation, car elle ne se peut faire en ceste partie, s'il n'estoit fort petit; il faut se contenter des remedes que nous auone dit, & les y appliquer d'extrement, sans vser de bandage, ny d'emplastre solide, si faire se peut: il y en a qui ont esté guaris d'vn vlcere chancreux à la leure, en vsant du mercure, & le faisant saliuer, ce remede peut estre bon à vn ieune homme qui facilement le peut porter, & au cas qu'on en vsast, il se faudroit contenter de lauer l'vlcere de la decoction que nous auons baillee cy dessus, ou d'vn peu d'eau alumineuse, durant l'vsage dudict remede.

De Polypus.

CHAP. IX.

Polypus que c'est.

POlypus est vn vlcere dedans le nez, dur, sec, douloureux, horrible, puant, ferme & attaché aux narines, duquel sont plusieurs especes, comme nous auons dit des chancres.

Comment se fait le polypus.

Le polypus commence par vne petite pustule en forme de pois ciche, laquelle s'augmente & croist peu à peu, tellement qu'elle gaigne & ronge iusques au palais, ou bien il vient d'vn ozena qui

qui eſt vn vlcere au fonds du nez puant, ſordide & fœtide, lequel s'il s'irrite & accroiſt, il fait vn vlcere chancreux, faſcheux, & de curation difficile: il ſe doit traicter auec les remedes que nous auons dit au chapitre precedent, deſquels on vſera plus ou moins, ſelon la grandeur ou mauuaiſe qualité du mal.

Mais quand l'ozena eſt fort haute & proche de la racine du nez, ſi elle n'a libre yſſuë pour ſe deſcharger & purger, il y ſuruient vne ſupercroiſsãce de chair, longue, molle, pendante iuſques hors du nez, & aucunefois deſcend dans la gorge, derriere l'vuule, laquelle n'eſt attachee en autre lieu qu'en ſa ſeule racine, aucuns l'appellent polypus, mais c'eſt improprement, car elle n'a nulle ſemblance aux vlceres chancreux. Ozena. que c'eſt.

Or le moyen de guarir ceſte carũcule eſt aſſez difficile, car les medicaments cauſtiques, ny eſcarotiques ny profitent de riẽ, parce qu'ils ne peuuent eſtre portez iuſques à la baſe d'icelle, & ſi on en vſe qui en conſomment quelque partie, elle eſt incontinent regeneree, & du cautere actuel, il eſt impoſſible de l'appliquer: la poudre de ſabina eſt vn ſouuerain remede à faire tomber telle ſuperfluité de chair, & ſi on y adiouſte le tiers d'ocre, elle en ſera de plus grand effect, laquelle ſi elle ne profite, voicy le moyẽ de la guarir; c'eſt qu'il faut prendre vn ferrement que nous appellons bec de corbin, qui ſoit plat par le bout ſans couper, & auec iceluy prẽdre la caruncule, & la tenãt ferme, ſãs la tirer aucunemẽt, il faut tourner ledit ferremẽt & la caruncule, tellemẽt qu'ẽ tournant la racine ſe rompe, comme elle fait ſi l'œuure eſt Cure du Polypus.

executé

executé dextrement, puis l'extraction en estant bien & deüement faite, il faut conforter & corroborer la partie, par remedes appliquez, tant par dedans le nez que par dehors: ceux qui conuiennent par dedans, sont les syrops de roses seiches, le miel rosat ou commun, & par dehors on vsera de l'vnguentum rosatum Mesués, & du ceratum Galeni: il faut aussi corroborer le cerueau, le desseicher & fortifier, afin d'empescher la recidiue, & pour ce faire, on luy appliquera vne coiffe de ce qui s'ensuit.

Coiffe. *℞. folior. saluiæ, maioranæ, betonicæ, lauandulæ, stœchados, ana m. ß. anthos & flor. camomil. ana pug. j. ciperi, galangæ, caryophilorum, nucis moscatæ, ana ℥ j. ligni aloes, ℥ j. puluerisentur, & cum bombace fiat cucufa interpuncta.*

Et pour la curation particuliere de l'vlcere, on vsera des remedes qui s'ensuiuent.

℞. aquarum solani & plātaginis ana ℥ iij. aquæ rosarum & caprifolij ana ℥ ij. myrobol. citrinorum & balaustiorum ana ʒ ij. ß. aluminis ʒ ß. bulliant modicum & lauetur vlcus. vel,

℞. cerusæ, litargirij, antimonij, tutiæ præparatæ, plūbi vsti ana ℥ ß. olei rosarum ℥ vj. succorum semperuiui, solani & plantaginis ana ℥ j. ß. succi mali punici ℥ ij. ceræ, quod sufficit, agitentur in mortario plumb. fiat linimentum.

L'eauë alumineuse est vn remede fort profitable à tels vlceres s'ils en sont lauez.

Et si aprés l'extractiō de ceste carūcule, il suruient vn flux de sang, il y faudra remedier comme l'ō fait aux autres flux de sāg du nez, par la reuulsion, auec ventouses sur les hypochondres, & sur

le col & auſſi par medicaments,aſtringents, mis dans le nez, ou bien auec du coton ou d'vne eſpõge qui eſtoupera l'orifice de la veine: les remedes aſtringents & froids, arreſtent ſouuent le flux de ſang du nez, s'ils ſont mis ſur l'os coronal, deſquels on peut vſer au beſoin & pour la neceſſité:& ſi on luy prouoque le dormir, c'eſt vn ſouuerain remede au flux de ſang, cela ſe fait auec le diacodium ou vne pill. de laudanum qui l'arreſte ſeurement.

Des vlceres de la bouche.

CHAP. X.

IL ſuruient en la bouche des vlceres ſur les gẽciues, & à l'entour des dẽts, que le vulgaire appelle chancre, mais improprement, encores que quelquefois il y ait de la mauuaiſe qualité, meſme iuſques à faire carie & corruption en l'os: ils ſe guariſſent par lauements deterſifs & deſiccatifs, comme la decoction d'orge, de plantain, d'aigremoine, de cheurefueil & miel roſat; le ſyrop de roſes ſeiches, de grenades, ou d'abſynthe, & ſi le mal ne cede à ces remedes, il le faudra toucher auec peu d'eau alumineuſe, ou s'il eſt beſoin d'eau eſteinte, ou d'eau de ſublimé; on pourra vſer ſouuent du lauement qui s'enſuit. Cure des vlceres de la bouche.

℞. aquæ caprifolij & plantaginis, ana ℥ iij. diſſolue mellis roſati, & ſyrupi de abſynthio, ana ℥ j. fiat lotio. Liniment.

La decoction d'orge auec le miel roſat ou le ſyrop de roſes ſeiches eſt tres-bonne.

Il y a auſſi des vlceres qui viennẽt en la bouche, prin

principalement aux petits enfans, qu'on appelle aphta, ils sont presques tousiours superficiels, & n'ont pas grande malice; ils se guarissent auec quelques petits deterssis : comme l'eau ou le ius de plãtain, les nourrices les lauët de leur laict qui souuët les guarit, & s'ils s'irritent d'auantage ils seront traictez comme les autres de semblable nature, reste à dire des vlceres de l'anus, de la verge & du chancre de la matrice.

Du chancre de la matrice.

CHAP. XI.

Cure du chancre de la matrice.

SI l'vlcere chancreux, duquel nous auons parlé, occupe la matrice, il y a difference de curation, à cause de la partie affectee, en laquelle on ne peut voir le mal, ny iuger de sa grãdeur, biẽ de sa malice & fureur par les douleurs extreme qu'il produit, & quelquefois par la virulence de la matiere qui en sort: les remedes qui y conuiennent doiuent estre liquides, afin de les porter par iniection: la decoction que nous auons descrite au chap. du chancre vlceré y sera tresbonne, le ius aussi de plantin, de morelle, & de iombarde, agitez dans le mortier, comme il est dit; le liniment fort liquide auec l'huile rosat, & les poudres de plomb bruslé, de tutie, de ceruse, est vn bon remede, & autres semblables, desquels on s'accommodera selon le naturel du lieu & de la partie affectee, on peut aussi vser de ces remedes pour la precaution, encore que l'vlcere ne fust chãcreux,

Des

Des vlceres de la verge & de l'anus.

CHAP. XII.

IL y a des vlceres qui viennent à la verge, que le vulgaire appelle chancre, dont les vns sont sur le prepuce, les autres sur la glande, les vns auec malice & rebellion, les autres sans malice & plus traitables; & d'autant que tels vlceres viennent souuent par l'acte Venerien, nous en remettrons la curation en parlant de la maladie Venerienne.

Il suruient au fondement (outre la fistule de laquelle nous auons parlé) de petits vlceres longs, qui ouurent & fendent les rimes du sphincter, qu'aucuns appellent ragadij; ils causent vne chaleur, mais toutefois sans inflammation manifeste; ils sont engendrez d'vn humeur acre, sec ou salé, & se guarissent par remedes doux & lenitifs, qui detergent sans mordication.

L'anus se trouue quelquefois clos aux enfans nouuellement nez, auec portion du gros intestin, de sorte que les excrements sont retenus & enfermez, cela se fait par l'imbecillité de la vertu formatrice, la curation en est difficile si le mal est profond: le remede est de le dilater, le tenant ouuert auec vne sonde de plomb, puis le cicatriser auec les epulotiques, & si le mal n'est qu'à l'orifice, la curation en est facile par ces mesmes remedes.

Quant aux vlceres des autres parties, ils n'ont rien de particulier en leur curation, que ce que

nous en auons escrit en general, sinonceluy qui vient au gros orteil du pied, quãd l'ongle y croissant qu'il y fait vn vlcere au costé, malin, douloureux & fascheux ; sa curation est faicte en coupant dextrement l'ongle, qui entre dedans & l'ẽtretient, laquelle estant coupee, facilement il se peut guarir par les remedes ordinaires. Et pour les vlceres qui viennent au talon des petits enfans, à cause du froid, ils se guarissent auec remedes doux & lenitifs, ayant mediocre chaleur, comme le basilicon & semblable.

De la brusleure.

CHAP. XIII.

Cure des brusleures. NOus auons dit qu'il y a des vlceres qui ont causes primitiues, comme ceux qui sont faits par vn medicament caustique, ou de brusleure par le feu, ou d'huile boüillante, ou d'eau chaude, ou de poudre à canõ & choses sẽblables, desquels pour paruenir à leur curatiõ, il en faut cognoistre les especes & differẽces, qui sont telles q̃ les vns sont grands & les autres petits; les vns ont de la profondeur auec perte de substance, & les autres sont superficiels dont il faut prendre indication curatiue.

Et des remedes qui conuiennent à la curation, il en faut vser de methode, & par ordre; qui sera tel que les premiers auront esgard à l'inflammation, en ostant l'empyresme & la mauuaise qualité; les autres serõt pour appaiser la douleur & empescher la generation des pustules, & tierçement pour

pour parfaire la curation.

Ceux qui timigent & appaisent l'inflammatiõ, seront de qualité froide, contrarians à la grãde & extreme chaleur qui est à la partie, commo l'oxycraton, le ius de laictuë, de solanum, de semperuiue, d'endiue, de plãtain, de pourpié, de iusquiame, ou leur eau distilee; & si la partie affectee est mõstree promptement au feu, il en oste incontinent l'empyresme, & corrige la mauuaise qualité, cõme fait vn alexitere, qui attire & consomme la malice du venin; il corrobore aussi la partie & empesche la douleur, pourueu que l'on ne l'y tienne pas trop long tẽps: le bon regime de viure y est fort requis, la seignee fort vtile, & la purgation se fera apres les premiers iours s'il est besoĩ, c'est à dire si le mal se rẽd rebelle à la curatiõ. Medicamẽt pour appaiser les bruslures.

Les medicaments qui appaisent la douleur & empeschẽt les pustules, sont le cerat refrigeratif, le populeum meslé auec vn tiers d'album Rasis, & vn peu d'huille rosat, l'huille de iaunes d'œufs, tiree sans feu, l'huille rosat battu auec le blanc d'œufs, est vn bon remede pour appaiser la douleur, la decoction de mauue, de guimauue, & de pauot, ont ce mesme effect: l'axõge de porc l'auec de ius de plãtin & de morelle, est fort bonne, les mucilages de psilium, de semence de coings, de mauues, de guimauues, sont fort bons remedes: aucuns vsent de lard flambé & laué auec eau rose, qui est vn bon medicament; le thus bien puluerisé & meslé auec l'axũge de porc ou d'oye, est aussi vn bon medicament; les fueilles de ruë bouillies auec de l'huille commun, & vn peu de vin, y sont fort bonnes: le liniment fait auec l'huille Medicaments qui appaisent la douleur.

de noix & vn peu de cire neufue est tres-bon.

Et les remedes qui conuiennent pour parfaire la curation, lors qu'il n'y reste plus que la seule cauité, sont escrits au chapitre des vlceres, entre lesquels est fort propre celuy qui est fait de ius d'herbes, duquel nous auons fait la description au chapitre des playes.

Et si le mal vient de la foudre ou du tonnere, il n'a point d'autre curation, sinon qu'il faut pour resister au venin, fortifier le cœur & les parties precordiales.

Plusieurs traittent telles maladies plus par experience que par raison, mais ils sont souuēt fort deceus & trompez, desseichant l'vlcere plus ou moins, qu'il n'est de besoin: car par la trop grande deficcatiõ, il se rēd aride & sec, le cuir se retire, & fait vne cicatrice grosse, espesse & dure, laquelle est difficile à remettre; & s'ils humectent trop, ils font les vlceres sordides & longs à guarir, de sorte que pour methodiquemēt traitter telles & semblables dispositiõs, il faut presque faire comme à vne contusion, c'est à dire supputer l'humeur qui est flué à la partie, estāt hors des veines, & l'euacuer afin de rendre l'vlcere simple, & le membre en son temperamēt naturel, puis desseicher l'vlcere doucement & moderement, de peur de ne faire le cuir aride & sec, qui le feroit tirer & rendre la partie difforme, cela consiste au bon iugement & à la prudence du Chirurgien.

Mais si l'vlcere est grand auec vne grāde cauité, occupant diuerses parties, comme il aduient à ceux qui sont bruslez de poudre à canõ, ou feu artificiel à l'assaut d'vne ville, que leurs habits sont

brus-

bruſlez fureux; tellement que la piece eſt emportee iuſques aux os, de ſorte qu'il s'engendre des vlceres malins, virulents & faſcheux: il en faut prendre la curation au liure que nous en auons eſcrit des vlceres.

Voila pour la curation des playes & vlceres, tant en general qu'en particulier, laquelle ſera heureuſe ſi elle eſt aidee de nature, ſinon nous labourons en vain, & ne faiſons qu'irriter & accroiſtre le mal.

Fin du cinquieſme liure.





LE SIXIESME LIVRE DE LA PRATIQVE OV il est traicté des fractures & luxations.

Que c'est que fracture, ses especes & differences.

CHAP. I.



NOVS auons parlé de la solutiõ de continuité, faite en partie molle, tãt de causes externes que de causes internes, des symptomes & accidés qui l'accompagnẽt, mais il y encores vne differente d'icelles, pour estre en partie dure, ferme & solide, de laquelle nous parlerons maintenant; c'est celle qui est faite en l'os.

Les maladies qui suruiennent aux os, sont ou solution de continuité, ou luxation.

La solution de cõtinuité aux os est double. La solution de continuité est faite en l'os, ou de causes internes, ou par causes externes.

La cause interne de solution de continuité en l'os, est vn certain humeur vitieux, malin, ennemi

&

& contraire à toute sa substance, qui le rend mol, carieux, vicié, & corrompu, comme nous auons dit en autre lieu, ou bien quelquefois il se corrõpt & pourrit par le vice d'vn vlcere apostumeux, fistuleux ou chancreux.

Et la cause externe de solution de continuité ou fracture faicte en l'os, est vne cheute ou quelq̃ coup violent, qui par sa force & violence le rõpt & brise, & fait solution de continuité que nous appellons fracture.

Ainsi nous dirons en general, que fracture est vne rupture, diuision ou precisiõ de l'os faite par la violence de quelque accident externe, de laquelle sont plusieurs especes qui toutes se discernent selon leur forme & figure, sçauoir raphanidon, schidacidon, cauledon, eisonycha, alphitidon, apothorausis.

Raphanidon, est vne rupture de toute la substance de l'os transuersalemẽt faite, sous laquelle se peuuent comprendre syciedõ & cauledon, comme estant transuersale, encores qu'elles soiẽt aucunement differentes en ce que cauledon fait des pointes en sa fracture, & syciedon est rompu tout net sans aucune pointe.

Schidacidon, est quand l'os est fracturé de long, en forme d'vn ais fendu: eisonycha, autrement celamidon, est aussi quand l'os est fendu; mais il se termine par le bout en forme de croissant, pour auoir esté arresté de quelque partie plus solide.

Alphitidon ou caryedon, est vne rupture de l'os en infinies & diuerses petites pieces, & neãtmoins les esquilles demeurent souuẽtesfois en leur lieu

& place naturelle.

Apotransis, refractio, ou præcisio est quand vne partie de l'os est rompu en la superficie ; & que l'esquille demeure separee de son tout. Voila les especes & differences de fracture, excepté celles de la teste, desquels nous auons parlé au chapitre des playes de la teste : & quant à celles qui sont ioinctes auec playe, douleur, inflammation ou absces, ce ne sont pas differences de fractures, mais complication de maladie, qui seront traictee selon l'ordre & methode que nous en auons baillez en son lieu.

Toutes ces especes & differences de fractures cy dessus mentionnees, ne sont que curiositez inuentees des nouueaux Medecins, depuis le temps d'Hipp. qui ne s'est voulu arrester à la diuersité des noms, mais à bien cognoistre la chose, vsant seulement de ceux qui sont communs & vsitez, comme il a tres-bien monstré en son liure de vulneribus capitis, mais il y en a deux principales, desquelles il faut prendre iudicatiõ curatiue, sçauoir la transuersale & celle qui est faicte en long, & pour la troisiesme on y peut adiouster l'oblique.

Les os sont recogneus estre fracturez par l'attouchement du membre, par l'inegalité & mauuaise figure de la partie, & par la grande douleur & perte de l'action.

Si la fracture est faite auec playe, il faudra iuger de son espece par la sonde, par laquelle on discernera de toutes les differences que nous auons dictes.

Et si le membre est fracturé & rõpu en plusieurs

&

& diuerses pieces, & que les fragmens soient demeurez & retenus en leur siege & place naturelle(ce qui se cognoistra par l'attouchement & maniment du membre)il les y faut laisser & contenir le plus proprement & le plus doucement que faire ce pourra, par ce qu'il se peuuent reprendre, coalescer & agglutiner.

Si donc en la fracture auec playe, il y a plusieurs fragmens ou esquilles separees d'vne part & d'autre, il faut considerer s'ils ne tiennẽt plus à leurs periostes, ou bien s'ils y adherent encores quelque peu.

Car s'ils sont du tout separez sans aucunement adherer à leur perioste, il les faut tirer diligemment & sans douleur, le plus que l'on pourra, par ce que elles font cauité, poignent & offensent les parties nerueuses & membraneuses, causent douleur & inflammation à la partie, & ne se peuuent iamais reprendre ny coalescer auec le tout.

Mais si les esquilles ou fragmens des os rompus, encores qu'ils soient separez de leur tout, adherent & tiennent à leur perioste, il ne les faut nullement tirer, ains les reduire & remettre proprement en leur lieu & place naturelle, car ils se peuuent coalescer & reprendre. Il se peut aussi faire solution de continuité en l'os pour l'vsage de quelque medicamẽt caustique, ou le fer chaud, ou choses semblables, qui doit estre referee à la cause externe.

De la curation des fractures.

CHAPITRE II.

Cure des fractures.

LA curation des fractures consiste (comme nous auons dit des playes) en la reünion & reduction de l'os rompu & fracturé,& en la consolidation & conglutination d'iceluy.

La reünion de l'os se fait par l'œuure & dexterité du Chirurgiẽ,& la consolidation & agglutination par la vertu & puissance de nature auec ses facultez,& sõ baume naturel,qui est l'humeur glutineux propre à consolider & reioindre les os.

Et la maniere de le biẽ reduire & remettre,sera obseruee & conduite selon l'espece de la fracture,& la forme & figure du membre blessé.

Mais quand il est fracturé,si la chair & les parties nerueuses se retirent, & que l'vn des os passe dessus l'autre , il faudra tirer le membre , tant par en haut que par en bas, & r'allonger les parties retirees & raccoursies,iusques à ce que les os se puissent rencontrer & reünir selon leur forme & constitution naturelle ; cela sera conduit par la main du Chirurgien , qui sera serui de ses ministres par luy deuëment instruicts de leur office & maniere de faire.

Et si les parties molles ne sont point retirees, & que l'os soit au proche ou touchant ou bout de l'autre,comme au bras ou à la jambe,quand il n'y en a qu'vn de rompu,il ne faudra tirer le mẽbre, mais remettre proprémẽt l'os fracturé, & le contenir en sa forme naturelle.

Or l'os estãt proprement remis en son lieu naturel (ce qui se cognoistra par la forme & figure naturelle du membre) il le faut contenir & conseruer

seruer iusques à ce que nature par ses facultez ait parfaitement reioint, conglutiné & consolidé les parties qui ont esté rompues, disioints & separees, ce qui se fait plustost ou plus tard selon l'aage du malade, ou pour la dureté de l'os fracturé.

Les parties qui ont esté reduites & remises, seront comodement retenues & conseruees par la bonne & cõuenable ligature, par les atteles s'il est besoin, & par la commode situation du membre.

La bonne & suffisante ligature pour contenir les os fracturez, est celle qui commence sur le lieu de la fracture, en y faisant vne, deux, ou trois circonuolutions pour la bien contenir, puis mener la bande en la partie d'en haut, en serrant vn peu le membre, mais sans douleur, & apres auec vne seconde bande, il faudra aussi commencer sur la fracture, & ramener la bande en bas, en retournant de l'autre costé, que celle qui a esté conduite en haut, afin de redresser les muscles qui se pourroient estre retournez: & la troisiesme bande, sera pour contenir toutes les autres, auec compresses pour esgaliser le membre, & des atteles s'il en est besoin: elle se commencera au lieu le plus propre & plus commode.

Voylà la forme des ligatures, desquelles on vsera commodément, apres auoir appliqué les remedes propres pour la conseruation du membre, & pour empescher la fluxion.

Les medicamens qui sont propres pour contenir, conseruer & fortifier le membre, sont les astringens, comme le blanc d'œuf auec la poudre de bol, le thus, le sang de dragõ, & semblables, lesquels estãs biens incorporez ensemble, on mettra

Remedes propres pour fortifier le membre.

sur la fracture, en comprenant quatre doigts au dessus & autant au dessous d'icelle, & si la fracture estoit auec playe, que l'os eust rompu la chair, il faudroit laisser vne ouuerture, à l'endroit de la playe, pour le penser & traicter journellement, & la bande accommodee de façon, qu'il ne la faille oster pour traicter la playe, car il est bon de ne remuer l'appareil de la fracture que dans le huict ou neufiesme iour, si quelque accident ne suruient qui le contraigne.

L'astringent fait de deux parties de cerat refrigerant, & trois de therebenthine, auec le bol d'armenie, autant qu'il en faut pour la bonne consistence, & vn peu de poudre de sang de dragon, est vn fort bon remede: il s'en fait plusieurs autres de diuerses sortes; aucuns y mettent des farines, mais quand il adhere trop à la partie, il cause prurit & demangeaison: nous en auons escrit de plusieurs especes en autre lieu, desquels l'on se pourra aider s'il est besoin, l'emplastre qui s'ensuit est tresbon apres que l'on sera asseuré de l'inflammation.

℞. olei rosati ℥ iiij. resinæ ℥ iij. ceræ ℥ ij. colophoniæ, mastich. thuris ana ℥ ß. nucis cupressi, sanguinis draconis, ana ʒ j. ß. fiat empl.

Et le bandage de la fracture auec playe doit estre de deux chefs, commençant en la partie posterieure de la playe, en pressant vn peu pour empescher la fluxion, ou quelque cauité qui se pourroit faire par la matiere de la playe qui seroit retenuë, apres conduire l'vn des chefs de la bande en haut, passant vn peu au dessus de la playe, puis ramener l'autre chef au dessous de la playe, faisant vne croix pres d'icelle, & conduire

iusques

iusques à la fin, l'on pourra coupper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, si l'ouuerture n'est suffisante, & la traiter comme nous auons dit des autres playes.

Et la vraye situation du membre, est qu'il soit droit & vn peu esleué, afin qu'il ne reçoiue si facilement la fluxion, mais sur tout qu'il soit posé à l'aise du patient; & sans luy faire aucune douleur, les parties d'en haut au dessus de la fracture, seront frottees chacun iour auec vn peu d'huille rosat & de vinaigre, ou de quelque peu d'huille de lis & de camomille, principalement s'il y a tention ou durté. Situation du mẽbre.

Quant au regime vniuersel, la saignee y est fort vtile du cõmẽcemẽt, à diuertir la fluxiõ: mais pour la purgation, il se faut contenter de clisteres: afin de ne point agiter les humeurs, desquels toutesfois on vsera rarement si la fracture est és parties basses. La maniere de viure sera des premiers iours tenuë, auec sobrieté, vsant de viandes de petite nourriture, principalement iusques à ce qu'on soit asseuré de l'inflammation, & de la fievre, aprés laquelle asseurance il faudra petit à petit nourrir le corps d'alimẽs de plus grãde nourriture, afin d'engendrer vn suc plus gros & plus tenax, tel qu'il faut à nourrir les os, comme sont le ris, le veau, le mouton, & leurs extremitez qui font vn suc gluant & visqueux, cela sert grandement à la nourriture & perfection du calus.

Et de la sollition de continuité faite en l'os de cause interne, nous en auons baillé la curation en autre lieu.

De la luxation des os, les especes & differences.

CHAP. III.

Definition de luxatiõ.

LA seconde maladie qui suruient aux os, est la luxation, qui n'est autre chose qu'vne certaine disionction & remuëment de l'os de son propre lieu naturel en vn lieu estrange & non naturel, par vn effort violent & cõtre nature, laquelle est de deux sortes, l'vne qui est parfaite, estant l'os du tout hors de son lieu; & l'autre est imparfaite, que nous appellons subluxation.

La parfaite luxation, est quand les ligamens sont tellement relaschez & allongez, que l'os est du tout sorty de sa cauité, & mis en vn lieu estrange & non accoustumé.

Celle qui est imparfaite, est quand l'os n'est du tout hors de son propre lieu, mais demeure moitié dehors, moitié dedans, s'arrestant sur la creste & bord de l'autre os, ce qui aduient ou par ce que la violence n'a esté si grande, ou bien que les ligamens se sont trouuez plus fermes & solides, qui ne se sont tant relaschez, mais ont aucunement resisté à la violence.

Les signes de la luxation, sont quand la figure du membre est changee, faisant vne tumeur non accoustumee du costé que l'os est sorti, & du costé opposite fait vne cauité, tellement que le patient ne peut dresser le membre, ne le fleschir, principalement du costé que l'os est sorti, ce qu'il peut aucunefois faire de l'autre.

Si

Si la luxation est imparfaite, il se cognoist par le maniment du membre : elle differe de la parfaite, en ce que le membre est allongi, & en l'autre il estaccourci, si n'estoit qu'il eust rompu la creste de la cauité qui seroit cause de le raccourcir. Signes de la luxatiõ imparfaite.

Voila donc deux sortes de luxation, parfaite & & imparfaite : il y en a encores de trois especes, sçauoir en deuant, en derriere, & à costé, qui ont mesmes signes q̃ les autres, mais il les faut deuëment cognoistre & considerer, pour les bien reduire & remettre en leur lieu propre & naturel; la figure du membre & la tumeur qui s'y fait, nous en apprendra l'espece.

La cause de luxation est double, interne & externe.

La cause interne, est vn humeur muqueux, cras, lent, & visqueux, qui se met en la cauité de la jointure, & pousse petit à petit l'os hors de sa boite, fait luxation & disionction d'iceluy, l'oste de son propre lieu naturel, & le met en vn lieu estrãge & non naturel.

Il y a encores vne autre cause interne de la luxation, c'est quand les ligaments sont tellement relaschez & amollis pour estre imbibez d'vn humeur crud & pituiteux, qu'ils ne peuuent contenir ny arrester l'os en son propre lieu: lors pour peu de mouuement il se fait luxation, laquelle se peut facilement remettre, mais difficilement contenir, elle se guarit par remedes fort astringens & desiccatifs en tenant la partie bandee & serree.

La cause externe de luxation, est vne violence par coup, cheute ou autrement, qui rompt ou

estend

estend & relasche les ligamens, fait sortir & demouuoir l'os de son propre lieu, telle chose aduient principalement à ceux qui ont les articles foibles, debiles & imbecilles.

La curation des os démis de leur lieu.

CHAP. IV.

NOus auons parlé des especes & differences de luxation, qui est vne maladie laquelle encores qu'elle ne blesse l'os en sa substãce, neãtmoins elle luy fait perdre son action, de laquelle nous dirons maintenant la curation.

Cure des dislocations.

La curation des dislocations ne differe point en intention de celle des fractures, qui est de reduire & remettre les parties dejointes & separees en leur lieu propre & naturel.

Or la maniere de les bien reduire, se fait par l'extension du membre, comme nous auons dit de la fracture, & auec la main pousser & remettre la teste de l'os en sa propre cauité, & si la luxation estoit imparfaite; & que l'os ne fust du tout sorty hors de la boite, il ne faudroit tirer le membre, ains en le faisant mouuoir, le conduire de la main & le remettre en le poussant droit en son lieu naturel.

Et la reduction bien & deuëment faite, il la faut contenir & conseruer, premieremẽt auec vn emplastre astringẽt, tel quel nous auons escrit cy dessus en la curation des fractures, qui conforte & corrobore la partie, & empesche la fluxion, puis

auec

auec vn bandage proprement & dextrement fait, ſelon le naturel & commodité du lieu, & que les bandes ſoient faites de largeur & longueur, cõme nous auons monſtré en ſon lieu, & ne leuer l'appareil de huit ou neuf iours, ſi quelque douleur, inflammation, ou prurit ne nous y contrainct, luy faiſant faire quelque petit mouuement pour empeſcher l'anchyloſis, puis apres les premiers iours que l'on ſera aſſeuré qu'il ne s'y fera aucune fluxion, on pourra vſer de remedes vn peu plus diſcutifs, qui neantmoins corroborent touſiours la partie: l'eplaſtre de diapalma meſlé auec vn tiers de deſiccatiuum rubeum, y eſt fort propre, & a vertu de deſſeicher & abſorber quelque humeur qui eſt ſorty des petites veines par la contuſion, & pour conforter les parties nerueuſes, on vſera du liniment qui s'enſuit. Remedes propres.

℞. axungiæ anſeris, anatis & gallinæ, in aqua vitæ lotarum, ana ℥ j. medullæ cerui & vituli, ana ℥ ß. olei lumbricorum & camomillæ, ana ℥ j. olei therebinthinæ, ℥ ß. ceræ quod ſufficit, miſce, fiat linimentum pro litu partis. Liniment.

Ancyloſis, eſt quand les deux os ſe ioignent & s'agglutinent enſemble par le moyẽ d'vn humeur viſqueux qui s'endurcit en l'article & leur fait perdre l'action, ce mal ſuit les luxations ſpecialement celle qui a cauſe interne, ſa curation eſt difficille tant pour la difficulté de la coction de l'humeur, que pour l'imbecillité de la partie, il lui faut aider par fomentations emollientes, par liniements & emplaſtres de ſemblable vertu, puis vſer de diſcutions & de remedes qui confortent & corroborent, & par interualle contraindre

vn peu le mouuement pour le remettre en son action.

De la gibosité.

CHAP. V.

GIbosité, est vne relaxation ou alongissement des ligamens des spondilles, qui les fait esleuer auec difformité, empeschant la liberté du mouuement, de laquelle sont trois especes.

La premiere, est celle qui est engendree d'vn humeur crud & visqueux qui se met entre les articles de l'espine, emplit la cauité de quelques vnes & pousse l'os hors de son lieu naturel.

L'autre vient d'vne chaleur contre nature qui desseiche l'humidité naturelle des ligaments & parties nerueuses, & les raccourcit, ce qui peut aduenir apres vne grande fieure qui aura desseiché & consommé l'humeur naturel de la partie: la curation en sera faite par medicamens qui auront vertu & faculté d'humecter, amollir & relascher ce qui a esté trop desseiché, endurcy & retiré, tels sont *axungia anseris, anatis, gallinæ, porci, capreoli, cuniculi & taxi, oleum liliorum & amigdalarum, medullæ cerui & bouis*, desquels on fera les composez soit en linimens, vnguent ou emplastre, y adioustant vn peu de cire.

La troisiesme espece, est celle qui est faite de cause primitiue, c'est à dire par la violence de quelque coup, cheutte ou autrement, elle peut aussi venir par trop serrer le corps des petits enfans qui fait estendre & allonger les ligamens des

des costes faisant place à l'humeur qui fait la luxation. La curation s'en fera en remettant l'os en son lieu naturel, l'y contenant par ligatures proprement & dextrement faites, selon que la partie le permettra, vsant d'emplastres qui confortent & corroborent.

Mais de la premiere espece qui est causee d'vn humeur cras, lent & visqueux, lequel petit à petit se seroit attaché & endurcy en la cauité de l'os, la curation en est fascheuse & difficile, & souuent demeure incurable si le mal est inueteré.

Or le moyen de la guarir cősiste en deux principaux poincts, l'vn d'empescher la generatiő de l'humeur qui s'attache petit à petit & s'accroist à la partie, l'autre est de consommer & absorber celuy qui y est ja conioinct & attaché. Et pour le premier poinct qui est d'empescher la generatiő de l'humeur, cela se fera en purgeant le corps, par interuale, de ses excremens, vsant d'vn bon regime de viure auec sobrieté. Mais l'humeur qui est conioinct & attaché à la partie sera consommé par remedes qui auront faculté & vertu de l'attenuer, dissoudre & euacuer, tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. radicis enulæ campanæ, nucum cupressi ana ℥ ij. calami aromatici ℥ ß. foliorum lauri, saluiæ, absynthij, sauinæ, ruthæ, stecas, acori, ana m. j. piretri, cassiæ lagneæ ana ʒ ij. coquantur in æquis partibus olei & vini rubri vsque ad consumptionẽ vini, in colatura adde amoniaci, bdellij, stiracis ana ℥ j. euphorbi ℥ ß. castorei ʒ ij. misce fiat vnguentum, duquel on frottera la partie en comprimant d'extrement l'os qui fait l'eminence, le reduisant petit à petit en son lieu naturel,

& si en cet vnguent on y veut adiouster de la therebenthine, de la poix & de la cire, de chacun autant qu'il en faut, on en fera vn emplastre tres-excellent, lequel on appliquera sur le lieu auec vne ligature proprement & dextrement faite: celuy qui s'ensuit aussi vn tresbon remede.

℞. ladani puri, mastiches, therebenthinæ ana ℥ ij. thuris ℥ ß. saluiæ, maioranæ, baccharum lauri, myrrh. radicis ciperi, grana tinctorum, ligni aloes, carabæ, carioph. nucis moscatæ, croci ana ʒ ß. olei irini & de spica nardi quantum s. fiat emplastrum addendo parum resinæ pini.

Et si le mal estoit fort inueteré, ou que l'humeur fut si rebelle qu'il ne se voulut resoudre & dissiper par ces remedes, Guidon de l'authorité de Albucrasis commande d'y mettre vn ou plusieurs cauteres au lieu le plus commode, à fin d'atirer la matiere du dedans au dehors, & luy faire vn emissaire pour petit à petit l'euacuer.

Nous ne parlons point icy de la maniere de reduire la luxation de chacun membre particulier, parce que cela consiste plus en la dexterité & en la prattique, qu'il ne fait au theoreme & en la theorique, mais nous enseignerons la conjonction des os pour faciliter l'operation.

De

Nombre des os du Corps humain

Tous lassemblages des os quon apelle scelet est
diuise en 3. p. a scauoir, scauoir est le chef, le
tronc, et les membres, soubz le mot de chef il comprend
le test et la face, le test ou crane a 8. os le coronal
est celuy de deuant, loccipital celuy de derriere, les deux
parietaux, les deux pierreux ou escailleux, le sphenoide
et lethmoide / La face contient les deux machoires
haulte et basse, la haulte a 11. os la basse a seulement
a chacune diselle doit auoir 16. dents desquelles il y
en 4. Incisoires qui sont celles de deuant, deux Canines
ou oeillieres et 10. molaires ou machoires. / 55. os a la teste

Le tronc se diuise en lespine, les costes, et los sans nom
lespine a 4 parties le col, le dos, le rable, et los sacre
le col a 7. spondyles ou vertebres, le dos 12, le rable
5. los sacre 4. le dernier desquels sapelle coccyx
ou croupion, il y a de chasq coste 12. costes 7. vrayes
et 5 faulces ausquelles sont joints los du sternon
par deuant les clauicules par en haulte et les pallerons
des espaules par derriere, los sans nom a 3 parties
des flancs. de la hanche, et du penil / 4 os du tronc

3e partie du scelet sont les membres qui sont 2. la main
et le pied, La main se diuise en 3. le bras, le petit bras, et main
proprement dite, le bras na quun os nomme humerus,
le petit bras en a deux le grand et petit focile
le majeur est celuy qui tend vers le petit doigt
La main proprement dite a le poignet ou carpe, le
metacarpe, et les doigts, le poignet a 8. os. le metacarpe
4. les doigts en ont 15. / Le pied se diuise en cuisse
Jambe et pied proprement dit, la cuisse na quun os
nomme femur, la Jambe 2. scauoir le grand et
petit focile auec la palette du genoil, Le petit
pied a 3 parties cme la main, le tarse, le metatarse
et les arteils, le tarse a 7. os, le metatarse 5. et
les doigts 14. / et lypsiloide qui na point darticula

Des os pour tout le [illegible]

Nombre des Muscles.

le front 2. Il y a en tout 413 muscles suiuant les m. du laurens
les paup. 6. premierem. le front en a 2. les paupierres 6. 3. de chasq
costé 2 qui les ouurent et 4 qui les ferment, les
les yeux 12. yeux sont remuez par 12 muscles 6. en chasque
oeil, le releueur, labaisseur, vn adducteur qui le
tire vers langle interieur quon apelle le beuueur
vn abducteur qui le tire vers le petit angle exterieur
quon nomme lorgueilleux, deux le font tourner
les oreilles 6. en rond, 6. aux oreilles 3. a chacune, 2 dilatent
narines 4. les narines et 2 les ferment,

les leures. 9. Les leures en ont 9. q les leuent en hault 4 les baissent

machoire Inferieure. 10. et le trompette ou bucinateur la maschoire Inferieure

thioide. 8. en a 10. l'hioide est suspendu et affermy par 8. muscles

langue. 10. Il y en a 10. qui meuuent la langue, le destroit

destroit de la gorge. 8. de la gorge en a 8. 4 de chasq costé qui serrent

pour aualler. Il y en a 14 pour le larinx qui le dilatent

larinx. 14. le serrant, l'ouurent et le ferment, la teste en a

teste. 14. 14. 6. grand et 8. petits, le col en a 8. 4. Estendeurs

col. 8. et 4 flecisseurs, tout le mouuement des espaules se font

Espaules 8. par 8 muscles propre 4. de chasq costé, le trapeze

le releueur propre, le petit dentelé, et le rhomboide

bras. 16. Chasq bras se remue par le moien de 8. muscles

scauoir, le deltoide, le sures pineux, le tres large

petit bras. 8. le rond, et le soubs scapulaires. le petit bras a

deux flecisseurs et 2 Estendeurs chacun le biceps ou a 2

testes et le brachial, les 2 estendeurs sont le long et

Rayon. 8. le court. Chasq rayon a 2 pronateurs le rond et le

poignet. 8. quarré, et 2 supinateurs le long et le court, le poignet

a 2 flecisseurs et 2. estendeurs. 3. plient les doigts et

main. 54. la main hormis le poulce, il y a le palmaire

le sublime, et le profond. 4. les Estendent, 4. les

Entrejoignent qu'on apelle lombricaux ou vermiformes

6. Interosseux les font Entrouurir. le poulce en a

9. vn flecisseur, 2 Extenseurs, 3. adducteurs pour le Joindre

auec les doigts, et 3 abducteurs pour l'en oster, Il y a

aussi vn muscle particulier du petit doigt qui le

faict Escarquiller, il y a donc en tout 27. muscles

respiraon 65. a chasq main. Il y a en tout 65 muscles respirateurs

32. qui Estendent et dilatent le thorax et 32 qui

bas ventre. 10. le compriment, et le diaphragme. le bas ventre en

a 10. 4. obliq. 2 droicts, 2 transuersaux, et 2. petits,

dos. 10. 10 muscles remuent le dos 5. de chasq costé. le

siege. 4. siege en a 4. 2. sphincteres ou ferme et 2 releueurs

vessie. 1. La vessies n'en a qu'vn dit sphincter, les testicules

testicules 2. en ont 2 nommés Cremasteres ou suspensoires,

verge. 4. La verge en a 4. Chasq cuisse a 2 flecisses, le

cuisse. 28. psoas et iliaque: et 3 Estendeurs qui font les fesses

5. les amenent en dedans et les font Joindre, 6. les

Escarquillent scauoir les 2 obturateurs et les 4. gemeaux

Jambe. 22. chasq cuisse a donc 14 m. chasq Jamb. a 11 muscles

4 la plient nommez posteries, 4 l'estendent, le droict

les 2 vastes et le crural: 2 la tirent en dedans, le

long et le poplitaire, vn seul la tire en dehors nommé

pieds le membraneux, en sorte qu'il y en 22. m. le pied

c'est a dire le tarse est plié par 2. muscles, le Jambier

anterieur et la peroniere, 4. l'estendent les 2. gemeaux

le solaire et le plantaire,

Deux plient les arteils, le sublimé et le profond, 2 les estendent
4. vermiculaires les joignent, 8 Interosseux les escarquillent
le gros doigt a un seul muscle, qui le plie, et un autre qui l'estend
un qui le fait joindre avec les arteils et un qui le fait
entr'ouvrir, le petit arteil a son escarquilleur propre
de façon qu'en chasque pied il y a 21. muscles, dediez pour
le mouvement des doigts./

De la coniunction des os.

CHAP. VI.

LEs os sont conioints en deux manieres, ou par articulation ou par simphysis.

Articulation est vne structure ou composition, par laquelle les extremitez de deux os se touchent, & sont liez ensemble, de laquelle sont deux especes.

L'vne laxe, ayant mouuement manifeste & apparent, elle s'appelle diarthrosis.

L'autre est plus compacte & estroite, sans mouuement manifeste, que nous appellons Synarthrosis.

Le diarthrosis se peut encore diuiser en trois, Enarthrosis, Arthodia & Ginglymos. Diarthrosis que c'est.

Enarthrosis est quand la cauité de l'vn des os est grande & profonde; & la teste de l'autre longue & large à l'equipolent, comme celle de l'ischion. Sinarthrosis que c'est.

Arthrodia, c'est quand la cauité est petite & superficielle, & la teste de l'autre courte & peu eminente, comme celle de la mandibule auec l'os des temples, celle aussi de la premiere spondile auec l'occiput.

Ginglimos, est quand les os se conioignent mutuellement, ayant tant l'vn que l'autre eminence & cauité, laquelle est aussi de deux sortes: l'vne quand vn os reçoit l'autre en sa cauité, comme au coude. Ginglyme que c'est. Ginglymé est de deux sortes.

L'autre est quand vn os reçoit l'autre en vne

cauité,& de l'autre costé,il est receu par vne eminence qu'il a en vne autre cauité, comme sont les vertebres.

Synarthrose est de 3. sortes.

Synarthrosis est aussi de trois sortes, sutura, harmonia,& gomphosis.

Suture est vne composition & assemblement de choses semblables, qui est de deux sortes : l'vne dite serrata,se mettant l'vne dans l'autre,comme la suture de la teste : & l'autre squamosa qui se fait quand vn os se pose sur l'autre, comme les os petreux.

Harmonia est vne articulation par vne simple ligne, droicte, oblique ou circulaire,comme il se trouue en la mandibule superieure.

Gomphose que c'est.

Gomphosis, est quand l'os est conjoinct en entrant profondement en vne cauité comme les dents.

Il y a donc deux especes d'articulation, diarthrosis,& synarthrosis, & y peut-on adiouster la troisiesme qui est moyenne entre les deux, n'estant du tout diarthrosis,ne synarthrosis, comme la conionction qui se fait des costes auec les vertebres & le sternon, celle de l'os du tarse & du carpe.

Simphysis, que c'est.

Et Simphysis qui est l'autre espece de conionction, est vne vnion naturelle, par laquelle les os qui estoient plusieurs se font vn par continuité, & d'icelle sont deux especes:l'vne sans moyen & l'autre auec moyen.

Celle qui est sans moyen est comme les epiphyses, elle se fait quand les os sont mols & fongueux,qui facilement se coalescent.

Celle qui est auec moyen est quand les os sont si durs,

ſi durs, que d'eux-meſmes ne ſe peuuent coaleſcer ſans l'intermiſſion de quelque autre corps, lequel eſt de trois ſortes, nerueux, cartilagineux, ou charneux, que nous appellons Syncondroſis, Syneuroſis & Syſſarcoſis.

Syncondroſis eſt comme la conionction des coſtes auec le ſternon, celle de l'os pubis & de la mandibule inferieure.

Syneuroſis & toute eſpece de diarthroſis, car nous prenons le ligament pour le nerf.

Syſſarchoſis eſt comme l'os hyoïde & celuy de l'eſpaule, qui ſont conioincts auec la chair.

Voila comme les os ſont conioincts & coaleſcez enſemble.

Nature deſirant monſtrer l'elegance de ſon artifice, n'a pas voulu permettre que l'homme fuſt immobile demeurant en vn certain lieu, comme vne ſtatuë ou vn tronc ſtable & inutile, ny endurer qu'il ſe trainaſt comme les ſerpens & autres animaux imparfaits, deſquels il eſt le prince & ſouuerain, ains l'a doüé de la faculté de ſe remuer & mouuoir: allant & venant, faiſant pluſieurs & diuerſes actions, il a donc eſté beſoin qu'il fuſt composé de parties ſolides & fermes, pour le ſeruir de baſe & de colomne à le ſouſtenir comme les os, & nõ d'vn ſeul, mais de pluſieurs & diuers, pour la diuerſité de ſes actiõs, leſquels elle a liez & articulez diuerſement, & reueſtus des muſcles, de nerfs & de tendons, inſtrumens de ſes mouuemens, dont le corps humain a beſoin de diuerſes ſortes pour ſon vtilité & commodité.

Fin du ſixieſme liure de la Pratique.



LE SEPTIESME LIVRE,

D'AVCVNES MALADIES, qui ne sont ny apostumes, ny playes, ny vlceres, ny fracture, ny luxation.

De l'Arthritis ou goutte.

CHAP. I.



NOvs auons discouru des maladies qui blessent les os, & offensent les articles, en faisant tention ou ruption des ligamens,& parties nerueuses: maintenant nous parlerõs de celles qui font douleur aux ioinctures & n'offensent point les os,que nous appellons arthritis.

Definition d'arthritis.

Arthritis, vulgairement goutte, est vne douleur de ioinctures faite d'vn humeur acre, qui poinct

poinct & mord les ligaments,membranes & parties nerueuses.

Les especes & differences de gouttes sont prises selon les articles qu'elles occupent, qui sont trois principales,Chiragre,Sciatique &Podagre. Differences de gouttes sont trois.

Chiragre est celle qui vient en la main, qui comprend le carpe,les articles des doigts & leurs ligaments. Chiragre que c'est.

La sciatique est situee en l'ischium, elle se cômunique proche de l'origine des nerfs, vers l'os sacrum, & consequemment fait douleur par toute la iambe,voire iusques à l'extremité du pied. Sciatique que c'est.

La podagre est celle qui commence au pied,enuironne la malleole & tous les articles des doigts principalemét du poulce,& s'il s'en trouue quelqu'autre que les trois susdites,elle retient le nom d'arthritis seulement. Podagre que c'est.

La cause de goutte est double, l'imbecillité de la partie, & l'humeur qui fait le mal. Cause des gouttes est double.

L'imbecillité de la partie,vient ou de tache de generation,ou de mauuais regime de viure,principalement en l'excez du vin & de Venus,ou d'vne trop grande oisiueté qui retient les excrements,lesquels estans retenus,s'eschauffent, font & engendrent la goutte, comme aussi l'exercice & le trauail les dissipent, consomment & empeschent la generation, tellement que ceux qui suffisamment s'exercent, sont moins subiects aux gouttes, combien qu'ils pechassent en autre excez,que ne sont ceux qui ne font aucun exercice, encores qu'ils s'abstinssent de ce qui seroit requis & necessaire pour s'en conseruer.

Aucuns ont opinion que la cause est vn hu-

meur qui descend de la partie posterieure de la teste, par les membranes sur les articles, & là retenu par leur imbecillité: mais il est fort difficile qu'vn tel humeur acre & mordicant puisse passer par les membranes, parties nerueuses & sensibles, sans faire douleur ny tumeur : ioinct que d'elles mesmes elle sont assez debiles pour le retenir & l'arrester.

Les excrements des ligaments & parties nerueuses retenus sont fort capables de faire les gouttes, par certains periodes, selon le mouuement de l'humeur, parce qu'ils sont subtils, picquants & poignants, comme il se recognoist aux playes des nerfs, par la partie excrementeuse qui en est tenuë & subtile, faisant douleur & inflammation, & souuent cause conuulsion, moins toutefois aux Eunuques qu'aux autres pour auoir moindre chaleur, & l'humeur qui sort hors des veines, n'a telle acuité ny de fait telle douleur que celuy du nerf.

Et si en la goutte il se fait fluxion, enfleure & tumeur, la douleur en est appaisee, parce que l'humeur suruenu à la partie, attire l'autre du dedans au dehors, comme il se fait en la douleur des dẽts quand la iouë s'enfle; puis se meslant auec l'interne, le rend apte & domptable à la resolution, lequel auparauant en estoit inhabile.

Mais au contraire s'il ne se fait aucune fluxion, ny tumeur à la partie, l'humeur de la goutte demeure, se desseiche & s'endurcit, & souuent se conuertit en vne dureté pierreuse, comme l'on void aux articles des doigts qui ne sont capables de grande fluxion, tout ainsi que celuy qui fait les

douleurs

douleurs de verolle, s'il n'eſt accompagné d'vn autre humeur qui le face ſuppurer ou reſoudre, il fait des nodus, tophes, & exoſtoſes, tellement que nous pourrions icy accommoder l'aph. d'Hippocrates. *Quibus tumores in vulneribus apparẽt non conuelluntur maximè, neque inſaniunt.* Cela s'entend aux playes qui ſont pres des articles, que nature veut ſecourir y enuoyant l'humeur naturel, pour attirer la virulẽce & mauuaiſe qualité de la matiere excrementeuſe des parties nerueuſes qui pourroit faire conuulſion, ce qui ſe peut approprier à l'humeur de la goutte qui eſt attiré du centre au dehors par la fluxion, puis le tout euacué & diſſipé par inſenſible tranſpiration.

Mais ſi la fluxion precede la grande douleur, c'eſt quand le peu d'humeur qui fait la goutte (car elle prend ſon nom de la petite quantité) n'a ſi grande acuité, ou bien que le corps n'eſt de temperament ſi bilieux, ou qu'il ne ſoit d'vne partie ſi ſenſible qui puiſſe cauſer telle douleur.

Les enfans auant l'aage de puberté, ne ſont ſubiets aux gouttes, ſi par l'acte venerien les ioinctures n'ont eſté debilitees, & l'eſprit generatif recueillé qui rend l'humeur plus poignant & mordicant, la debilitation deſquels retient les excremens, qui font la douleur & empeſche l'action de la partie.

Les femmes ne ſont point affligees des gouttes, ſinon quand par l'aage elles ont perdu leur menſtrues, la retention deſquelles ne fait pas venir les gouttes, mais la totale perdition d'icelles.

Les femmes ayant perdu leurs mois en l'aage ordonné de nature, deuiennent plus chaudes, plus

hommaces & viragineuses, plus audacieuses & superbes qu'elles n'estoient auparauant, parce que la qualité de l'esprit generatif, qui en partie souloit s'esuacuer par le bas, est plus forte & robuste, laquelle redonde en toutes les parties nerueuses, les rendant d'vne chaleur plus viue & esueillee, & l'excrement plus poignant & picquãt, il paroist assez par leur visage, qui n'est plus tant effeminé, voire mesmes qu'à aucunes il leur vient du poil, & de la barbe au menton.

Les Eunuques exépts des gouttes.

Les Eunuques ne sont iamais goutteux, encores qu'ils facent tous les excez qui les pourroient produire, parce qu'ils sont refroidis & effeminez, n'ayans plus la qualité de l'esprit generatif, porté aux parties nerueuses, pour les resueiller & eschauffer & leur donner vn sentiment plus aigu; tellement qu'ils sont plus froids que ne sont les femmes en l'aage qu'elles ont perdu leurs mois, ausquelles les testicules restent encores, & s'il leur vient douleur de ioincture, ce ne sont les vrayes gouttes que nous appellons.

Ainsi nous retiendrons que la cause materielle des gouttes est l'excrement, tant des ligaments, que des parties nerueuses retenu aux articles, l'efficiente vne chaleur estrange, picquante & mordicante, produite de la qualité de l'esprit generatif, & la cause adiuuante, est l'oisiueté, le trop grand repos, le vice au regime de viure, & l'vsage immoderé de Venus.

De la curation d'Arthritis.

CHAP. II.

LA curation des gouttes consiste en regime vniuersel & en regime particulier.

L'vniuersel est d'empescher ou moderer la grāde fluxion, craignant que nature se desreigle à cause de la douleur, ce qui se fera par la sobrieté & abstinence du boire & manger, en tenant le ventre lasche, principalement par clisteres, car les medecines laxatiues y sont douteuses, parce qu'elles eschauffent les humeurs & les rendent plus fluides, mais le vomissement y profite, & aussi les masticatoires qui deschargēt le cerueau, & petit à petit les parties nerueuses: la faignee est profitable si le corps est replet, & pour son manger il sera de viandes de facile digestiō, qu'il euite toutes sortes d'espiceries, choses qui en approchent, comme aulx, oignōs, poreaux & moustarde, qu'il s'abstienne de vin, s'il n'estoit trop debile, en fin tout ce qui peut eschauffer & subtilier les humeurs est contraire à ceste maladie. Cure des gouttes est double.

Quand au remede particulier, le principal poinct est d'appaiser la douleur, qui se fera au cōmencement par l'vsage des medicaments anodins mediocrement froids & non astringents, de peur d'endurcir l'humeur & le rendre inepte à la resolution desquels on vsera selon la grādeur de la tumeur & de la chaleur qui sera à la partie, les eaux de plantain & de morelle, le laict, le megue, les mucilages de psiliū, de fenugrec tiré en oxicraton, Remedes topiques.

cratō, les huilles de roses & de viole, ausquels on adioustera vn peu de vinaigre, l'oxicratum, l'oxirhodinum, l'huille rosat battus auec les blancs d'œufs sont de fort bons remedes, l'vnguentum nutritō fait de litharge & de cereuse auec le petit laict, ou le laict de cheure est tresbon, le ceratum refrigerans, le rosatum Mesués, le populeum auec l'album Rasis, & vn peu d'huille rosat, sont remedes qui appaisent fort la douleur; les cataplasmes faits de mie de pain & de laict, ausquels on adioustera des iaunes d'œufs, & vn peu de saffran, sont bons, & sur la fin & declinatiō du mal on y pourra mettre de la poudre de roses ou de melilot, pour conduire nature à resoudre l'humeur: & si la douleur estoit si grande qu'on fust contraint d'vser de plus forts remedes, celuy qui s'ensuit est tres-bon.

℞. mell. com. ℥ ij. vnguenti populei ℥ j. albuminis ij. ouorum, opij. g. ij. misce, fiat vnguentum.

De tous ces remedes il en faut vser prudemment, considerant que la partie est froide & exāgue, les changer & diuersifier souuent, la variation soulage, sinon le mal, au moins l'opiniō, l'vsage n'en est tant pour empescher la fluxion (qui est necessaire) que pour appaiser & mitiger la douleur, car ce que nature enuoye à la partie n'est pas pour l'offecer, ains pour la secourir, à quoy nous prendrons garde de la bien regler & conduire: il ne se void guere de fluxion à la goutte, quelque grande qu'elle soit, que l'humeur s'y corrompe ou suppure, car nature ny a pas enuoyé les humeurs à elle inutiles, mais les bons & naturel pour secourir la partie affligee, qui est le contrai-

re

re de toutes les autres fluxions qui se font hors la goutte, qui ne s'en vont facilement de la partie sans se corrompre, suppurer, ou laisser quelques vlceres, ou autres incommoditez.

Et lors que la douleur de la goutte sera appaisee (ce qui aduient le plus souuent apres l'enflure & tumeur de la partie, comme nous auons dit) il faut conduire nature à resoudre l'humeur, qui est sa principale intention, & faire tant que la resolution soit parfaite, nous en auons descrit les remedes au liure des tumeurs contre nature. Gauidon loüe le vieil fromage cuit dans le boüillon de iambon ou pied de porc salé, & le reduire en forme d'vnguent, il appaise la douleur, resoult & conforte.

Apres la resolution faicte de l'humeur, il faudra conforter, fortifier, & corroborer la partie, afin de la rendre ferme, solide & valide, propre à se defendre côtre la maladie future, car les gouttes sont subiectes à retour, si par vne grande preuoyance, accompagnee d'vn bon regime de viure, elles ne sont empeschees.

Les remedes propres à fortifier la partie apres la parfaicte euacuation de l'humeur, sont les astringents, comme le vin austere, quelques decoctions astringentes, l'eau marine, l'amurca, qui conforte & fortifie, & autres semblables, desquels on vsera, sans toutesfois trop desseicher, ny astraindre, mais conforter & corroborer seulement, l'emplastre diapalma dissoult, y adioustant vn peu de vin, de therebenthine, & vn peu de bol, est vn fort bon remede pour fortifier les iointures, côme aussi est le deficcatum rubeum,

Mais

Mais si c'estoit vne sciatique par le moyen de laquelle il se feroit engendré vn humeur cras, visqueux & muqueux en l'article, qui causeroit claudicatiõ & fait emmaigrir le membre, lors il y auroit curation particuliere & differente des autres, car il faudroit pour guarir le mal, appliquer vn cautere en la partie posterieure de l'ischion, suiuant l'aph. d'Hipp. afin de dissiper & consommer ceste muscosité, qui ne se peut resoudre ny euacuer par les autres remedes.

Et si nonobstant tous ces remedes, la rebellion de l'humeur a esté telle qu'il se soit desseiché, noüé & endurci, ne voulant plus ceder ny obeir à aucune curation, lors nous pourrions dire auec le Poëte.

Soluere nodosam nequit Medicina podagram.

Il se faudroit contenter de lenir, humecter & addoucir la partie, auec les moüelles, les huilles & les axunges emollientes, comme nous auons dit du vray & legitime scirrhus.

Voila pour les douleurs de la goutte, parlons maintenant d'autres qui ne leur doiuent gueres en grãdeur, comme celles qui sont causees de la pierre, soit aux reins, soit à la vessie.

De la pierre des reins & de la vessie.

CHAP. III.

IL se fait abstruction aux reins en diuerses sortes, l'vne par le sable, l'autre par le calcul, & l'autre par vn humeur cras, lent & visqueux.

Le

Le sable s'engendre par vne trop grande chaleur & siccité en la propre substance du rein, lequel apres sa generation, est amené & conduict des vrines par les vreteres en la vessie, ou quelquesfois il s'arreste & s'enueloppe auec la muscosité, puis s'endurcit & se conuertit en pierre, & n'est suffisamment purgé & euacué des reins, il s'accroist, s'augmente, & se lie auec l'humeur muqueux & visqueux, qui se desseiche, & les deux ensemble font la pierre ou le calcul, lequel par attrition presse & corrode la substance du rougnon, qui cause vne vrine crasse, trouble, noiraстre & sanieuse.

Le sable & l'humeur visqueux, matiere de la pierre.

Le calcul estant engendré dedans le rein, ne fait pas grande douleur, parce que la partie n'est sensible, mais s'il se presente dedans l'vretere, qui est predit d'vn sentiment fort aigu, il l'ouure, ledilate & estend, cause de grandes chaleurs & extresmes douleurs, que nous appellons nephritis, qui durent iusques à ce qu'il soit descendu & entré dans la vessie, & sont encores plus grandes quand le calcul est aspre, cornu & raboteux; & s'il s'accroist tost dans la capacité du rougnon, ce qui se peut faire quand il se trouue quantité d'humeur glutineux, qui lie & assemble le grauier, lors il demeure dans le rein, & ne se peut euacuer, ny extraire.

Or la pierre se cognoist estre au rein par vne pesanteur & grauité de la partie affectee, principalement quand l'on veut ployer l'espine; mais non quelle soit de telle sorte, qu'à ceux qui ont vne fluxion du cerueau, qui est exterieurement sur les lumbes, ains elle est plus profonde & attachee

Signe de la pierre au rein.

aux parties internes, elle fait aussi vne stupeur en la cuisse du costé qu'elle occupe le rougnon, & si le patiét fait quelque exercice violent, l'attrition de la pierre auec la substãce du rien cause flux de sang, qui se purge par l'vrine, & neantmoins sans douleur manifeste, & le repos du malade affligé de la pierre au rien est plus doux & plus tranquille, s'il est couché du costé de la partie affectee, que de celle qui ne l'est point.

La matiere qui engendre le calcul est vn humeur cras, lent & visqueux, qui vient de la crudité des humeurs, ou d'vn sang gros, terrestre & bruslé.

Cause efficiente de la pierre.

Mais la cause efficiente, est vne chaleur estrange & immoderee, qui cuit & desseiche la matiere, la conuertit en pierre ou calcul; elle vient aussi du vice de generation, quand les parens en sont affligez, ou qu'ils sõt disposez à en estre malades, non que cela soit necessaire: mais il aduient le plus souuent, tant a de force ceste goutte de semence, qui non seulement porte l'infirmité & les impressions de la forme corporelle de nos peres, mais les mesmes inclinations & cogitations de nos baisyeuls.

Et la cause adiuuante c'est le mauuais regime de viure, l'oisiueté, & le trop dormir, & le trop frequent coucher sur les reins.

Voila les signes & les causes de la pierre ou du calcul dedans les reins: parlons maintenant de ceux de la vessie, quand elle y est descenduë & accreuë.

Signes de pierre en la vessie.

Les signes de la pierre en la vessie sont, quand le patient sent vne titillation, au perineon, & au bas

bas du ventre, qui toutesfois ne dure pas, si la pierre n'est grosse, la granité de laquelle se sent facilemẽt si le corps fait quelque effort, elle prouoque vn desir & affection de pisser souuent, voire auec telle cõtrainte, que presque ne se peut on retenir, & neantmoins en pissant l'vrine se supprime tout à coup, puis il se faict vne douleur à aucuns par toute la verge, aux autres à la teste, ou à l'extremité seulement, principalement sur la fin du pisser, nature se voulant descharger de ce qui luy est contraire, & si la pierre comprime l'intestin, elle prouoque de se descharger par derriere. Tels accidents ne se manifestent pas tousiours; mais ils ont certains periodes, tellement qu'ils sont aucunesfois plus aspres, & quelquesfois plus moderez, & si la pierre est de lõg temps contractee & qu'elle soit grosse, l'vrine sort plus blanche, & souuent auec vn humeur mucqueux & visqueux, & si elle est attachee à la vessie, & qu'elle ne se presente au spincter, les accidents ne sont tels, & la peut-on porter long temps sans douleur.

Tous les signes que nous auons dit de la pierre en la vessie peuuẽt aussi estre quand il y a vn vlcere malin au col d'icelle, & pour les biẽ discerner il en faut iuger par la cause antecedente, en considerant l'habitude & complexion de tout le corps, & s'il y a quelque doubte, le iugement le plus certain est par la sonde, mise dedans la vessie, ou le doigt au fondement, & lors ce qui estoit douteux, caché & obscur, sera manifeste, asseuré & descouuert.

De la curation de la pierre.

CHAP. IV.

LA curation de la pierre eſt double, l'vne par medicament, & l'autre par operation manuelle. Par medicament ſeulement & non par operation manuelle, quand elle eſt au rein, & proche de ſon commencement, & qu'elle n'eſt encore bien liee deſeichee ou endurcie.

Par operation manuelle, & non par medicament, quãd elle eſt dedans la veſſie, lors les remedes n'ont plus de vertu, ny de force ſuffiſante, pour la deſlier rompre ou diſſoudre.

Or l'operation manuelle pour bien tirer & extraire la pierre, ſe fait en deux ſortes, l'vne en mettant les deux doits dans le fondement, auec leſquels l'on prendra la pierre & la tient on ferme contre le perineum, puis l'on fait inciſion deſſus la pierre, laquelle en pouſſant fort par l'ouuerture, ou bien on la tire auec vn inſtrument propre & commode.

Et ſi c'eſt vne femme on les met en l'vterus pour plus grande facilité, & quelquesfois on la tire par le conduict de l'vrine ſi elle n'eſt trop groſſe.

L'autre maniere de la tirer, eſt ce qu'ils appellent le haut appareil, qui eſt fait en mettant vne ſonde ferme & forte dedans la veſſie, & faire l'inciſion ſur la ſonde, pres du col de la veſſie, en la partie la plus charneuſe, & loin de la commiſſure, car en ce lieu la playe y eſt mortelle, dit Auicenne,

cenne, puis en dilatant l'ouuerture, ce qu'il faut faire prudemment, afin de ne trop presser les vaisseaux seminaires qui leur feroit perdre l'action (comme ie l'ay veu aduenir,) tirer & extraire la pierre, auec instrument propre & conuenable, celle cy se practique plus aux hommes, & l'autre aux enfans.

Et de la playe qui aura esté faicte pour l'exttaction, la curation en est escrite au liure des playes.

Et la curation de la pierre qui se fait par medicaments consiste en l'euacuation de la matiere visqueuse, qui lie & embrasse le grauier, & aussi à empescher qu'elle ne s'y engendre.

L'euacuatiō de ceste matiere lente & visqueuse sera faicte principalement par clisteres & par les vomissements si le malade le peut porter, & non par medecines, qui enuoyent de l'estomach au reins, des reins à la vessie, qui est l'esgout de leur excrement, & si la pierre est en la vessie, les purgations laxatiues prises par la bouche y sont fort inutiles, elles trauaillent le corps, & ne peuuēt euacuer la matiere qui fait le mal. Chose biē obseruee des anciens experimentez Operateurs qui tirent la pierre, qui ne veulent faire leur operation quand le corps a esté nouuellement purgé, pour l'experience du mauuais succez qu'ils en ont eu : telle estoit l'opinion de maistre Laurens Colo le plus expert & renommé de son temps, specialemēt disoit-il, si la purgation a esté faite auec la casse, qui trauaille ceux qui ont la pierre en la vessie. Aussi est-il plus raisonnable de purger les humeurs qui sont au dessous de

Les purgatiōs prises par la bouche inutiles à la pierre en la vessie.

l'vmbilic par clysteres, que par vne medecine laxatiue qui les attire des parties hautes pour les apporter aux parties basses affectees, qui sont desia assez debiles & infirmes.

Et pour empescher que la matiere ne s'engendre, cela se fera specialement par le bon regime de viure, vsant de viandes de bon suc, & qui facent peu d'excrements, euitans tous aliments qui engendrent les humeurs gros, visqueux & terrestres; comme toute sorte de patisserie, ou il n'y a point de leuain, toutes extremitez d'animaux & chairs qui sont gluantes & visqueuses, toutes especes d'oyseaux qui viuent en lieu marescageux, & tous poissons s'ils ne sont friables ou saxatiles; tous fruicts cruds & non meurs, le fromage trop nouueau ou trop vieil, ou trop écresmé, le vin gros & fumeux, toute repletion & vie crapuleuse ou semblables choses sont tres-mauuaises & font la matiere de la pierre: l'vsage des figues, des raisins, d'amandes, de pistaches, capres & cresson est tres-bon, comme est aussi l'huille d'amande ou le beurre frais pris auec vn peu de vin blanc, vsant quelquefois d'hydromel qui a grande vertu de deterger & mundifier les reins, le boüillon de pois ciches, auec du persil, ou ses racines, vn peu de saffran & du jus d'orange ou de citron, est vn remede aisé & tres-propre pour tenir & addoucir la voye & pour inciser, attenuer & euacuer l'humeur cras & muqueux, & si on y veut adiouster du syrop qui s'ensuit, il vaudra encores mieux.

℞. radicum aperitiuarum ℥ j. herbarum capillariũ, saxiphragiæ, pimpinellæ, philipendulæ, calaminthæ, hissopi,

hyssopi, ana m.j. baccarum iuniperi, & hederæ ana ℥. j. quatuor seminum frigidûm maiorum contusorum, seminis fœniculi, apij, petroselini, cumini, dauci, ana ℥. j. spicæ nardi, flor. genistæ & camom. ana ℥ ß. saccari quod sufficit, fiat syrupus, addendo parum aceti squillitici, & de ce syrop on en peut mettre dedans les boüillons, ou en prendre seul ou auec de l'eau d'orge, il est bon & pour la preseruation & pour la curation du calcul: on peut aussi vser de la poudre qui s'ensuit.

℞. *seminis fœniculi, carui, anisi, ameos, dauci petroselini, cumini, anethi, ana ℥ j. seminis papaueris albi, ℨ ij. seminis melonum, maluæ, asparagi, & raphani, ana ℥ ß. baccarum lauri & hederæ ana ℥ ß. nucis persicarum & cicerum ana ℨ vj. radicis saxifragiæ zinzimberis, galangæ, spicæ nardi, cinamomi, liquiritiæ rasæ, santalij vtriusque, rasuræ eboris, lapidis spongiæ, ana ℥ ß. sanguinis hirci preparati, ℥. j. terebenthinæ resiccatæ & puluerisatæ ℥ ß. croci ℨ j. saccari candi ℥. iiij. fiat puluis, capiat cum vino albo, bis aut semel in hebdomade ℨ j. pro dosi*. vel; Poudre propre contre la pierre.

℞. *sem. melonum, raphani, dauci, petroselini ana ℥. j. corticis radicis capparũ panacis ana ℥. ß. baccarũ lauri ℨ. vj. spicæ nardi, scolopendri, rutæ, gentianæ, aristolochiæ rotundæ ana ℥ ß. amoniaci, bdelij, in vino dissolutorum, seraphini, myrrhæ, piperis, ana ℥ ß. & cum oleo de terebenthina, fiant pilulæ, capiat ℨ ß. pro dosi*.

Et s'il y a douleur aux reins, on les frottera de l'vnguent qui s'ensuit.

℞. *olei ros. & viol ana ℥. j. olei scorpionis & terebenth. ana ℥ ß. ceræ quod sufficit, misce, fiat linimentum*, si la chaleur est grande on prendra le cerat refrigerans, ou le rosatum Mesués.

Et si l'vrine est retenue, & qu'elle soit supprimee en la vessie, ce liniment est bon, si on en frotte le penil, le perineum & le scrotum, en y adioustant vn peu de graisse de connil, il se fait encores meilleur: on pourra faire iniection dedans la verge auec l'huille de scorpion, qui est propre à la suppression d'vrine: & si l'on veut prendre de la fiente de pigeon destrempee en lexiue claire, puis coulee, & en mettre auec la siringue dans la verge, elle irrite le sphincter, & prouoque l'vrine, & si c'est quelque petite pierre qui soit entree dans la verge & arrestee au conduit de l'vrine, il la faut mener iusques au bout, en adoucissant la voye auec huille d'amende, ou bien la rompre & diminuer sans faire ouuerture si l'on peut, parce que la partie est difficile à consolider.

Si tous ces remedes ne suffisant, & qu'ils ne facent librement pisser, il faut mettre la sonde iusques dedans la vessie, en la frottant auec vn peu d'huille, & destourner la pierre. Guidon dit, alleguant le Chirurgien Theodore, que si la pierre est bien maniee auec la sonde, le patient estant couché à la renuerse, on la peut destourner pour vn long temps, voire, dit-il, iusques à trente ans; ce seroit vne belle operation qui la sçauroit bien faire. I'ay veu vn Gentil-homme qui en a porté vne vingt cinq ans, qui s'estoit si bien accoustumé de se sonder luy mesme, que toutes les fois qu'il vouloit pisser, il mettoit la sonde dedans la verge, & pissoit sans douleur, en destournant la pierre. Plusieurs en ont porté long tẽps sans qu'elle se soit manifestee; car si elle ne

se presente au col de la vessie, elle est fort peu incommode; comme est aussi celle des reins, si elle ne vient à l'vretere.

Il se fait aussi retention d'vrine par la nephretique, de laquelle il faut appaiser la douleur par remedes rafraischissans, par clisteres emolients & relaxans, par bains & fomentations emolientes sur les parties affectees, & par ventouses, qui discuteront & dissiperont les vents, & par la saignee pour destourner la fluxion & empescher l'inflammation.

Mais s'il suruient inflammation au col de la vessie (car au corps elle n'en souffre point) elle supprime l'vrine incontinent, & neātmoins auec vn grand desir & affection d'vriner; elle cause vne grande douleur au perineum, auec eslancement & pulsation, fievre chaude & ardante: & si l'inflāmation est grande, elle se communique à l'intestin, & fait retention des excremens, lesquels difficilement on peut euacuer par art, mesme la sonde ne se peut mettre dans la verge, & n'y doit-on tascher, craignant d'irriter le mal qui pourroit tourner en gangrene, de laquelle l'on ne guarit point; & si l'inflammation tourne à suppuration, ce n'est pas sans grandes & extremes douleurs, mais aussi tost que la suppuratiō est faite, les douleurs s'appaisent incontinent, tellement que le pus, l'vrine & l'excrement s'euacuent, & le patiēt est fort allegé.

Il aduient souuent que de ceste tumeur l'ouuerture s'en fait par dedans la vessie, mais encores plus souuent il se perce par dehors, & fait vn vlcere au perineum, qui est fascheux & difficile

à guarir, & s'il se cõmunique à l'intestin, & s'il l'vlcere, & l'vrine sort par le fondement, nous en auons baillé la curation en autre lieu.

Autre affections qui suruiennent aux parties pudibondes.

CHAP. V.

VN symptome fascheux & difficile qui vient aux parties pudibondes, c'est l'impuissance de l'acte Venerien, qui se fait quand il ne s'engendre plus de semence, à cause de l'imbecillité des parties, ou quand il y en a, elle ne peut sortir pour vne obstruction des vaisseaux, ou d'vne paralysie en iceux, ou bien quand il y a vne gonorrhee auec perte & coulement de semence.

Gonorrhee est vn flux de semence sans acte Venerien, sans volupté, & sans aucune tention, qui se fait tant en dormant qu'en veillant, auec peu ou point de chatoüillement, qui vient par l'imbecillité des vaisseaux spermatiques, ou d'vne trop grande acrimonie de la semence, laquelle si elle dure attenue le corps, & le rend tabide: elle requiert vn bon regime de viure, de laict, & ce qui nourrit facilement est fort vtile, & les parties genitales se doiuent conforter & corroborer par les topiques, comme la fomentation de vin & semblables. Et outre celle cy il y en a encores vne espece qui est faite de causes externes, de laquelle nous parlerons en son lieu.

Et les affections de la vessie qui viennent sans pierre

pierre ny vlcere, sont *diabetes, vrinæ incontinentia, ischuria, dysuria, stranguria, mixtio cruenta, & purulenta.*

Diabetes est vn flux d'vrine immoderé, de telle sorte que le boire passe incontinent sans estre cuit ny digeré, voire que souuent il en sort plus que l'on ne boit: la cause vient principalement de la grande imbecillité des rougnons, lesquels il faut conforter & corroborer pour la guarison.

Vrinæ incontinentia est quand l'vrine sort d'elle-mesme sans le sentir ny auoir aucune volonté d'vriner, cela se fait par vne paralysie ou resolution du sphincter; elle vient aussi quelquefois sans paralysie, par vne imbecillité du muscle, comme aux petits enfans, & principalement aux filles qui sont de nature plus molle: la curation en est assez difficile, sinon que par l'aage, ils se desseichent & guarissent.

Ischuria, c'est vne totale suppression de l'vrine sans qu'il en sorte aucunement; cela vient quand il y a obstruction aux vreteres, ou que le sentiment de la vessie est du tout hebeté, tellement qu'elle ne reçoit ny attire l'vrine, ny ne la peut expulser s'il y en a, à cause de son imbecillité, la curation en est difficile. Les remedes qui y peuuent profiter, sont escrits au chapitre de la curation de l'hydropisie.

Dysuria, est quand on vrine auec vne grande douleur, quelquefois abondamment, & aucunefois goutte à goute, mais tousiours auec peine & trauail: la cause est quand l'vrine est acre plus qu'elle ne doit, soit par mauuais regime,

 soit

soit qu'il y ait portion debile meslee parmy, elle peut aussi venir d'vn vlcere ou inflammation au col de la vessie, qui sera moderee par les remedes froids & lenitifs, & par la saignee qui est vn souuerain remede.

Stranguria, autrement stillicidium vrinæ, est quand l'vrine vient goutte à goutte, laquelle est de deux sortes, l'vne qui vient sans contrainte ny douleur, est l'autre est douloureuse, contraincte & pressante.

Celle qui est sans douleur, a la mesme cause que l'ischurie; celle qui est auec douleur, a semblable cause à la disurie & à l'ischurie, elles se guarissent par les mesmes remedes que nous auons escrits cy dessus.

Et mixtio cruenta, c'est quand il vient du sang auec l'vrine, lequel s'il est en quantité, il faut qu'il vienne ou des rougnons, ou de quelque veine qui s'ouure au sphincter; & s'il est meslé & confus auec l'vrine, c'est signe qu'il vient des reins, & non du sphincter. Le repos y est le souuerain remede.

Mais quand il sort du pus auec l'vrine, il vient ou des reins ou du conduit de la verge, ou d'vn vlcere ou parastate; si c'est des reins, il est meslé auec l'vrine, ou bien il vient apres, si c'est vn vlcere au meate de la verge, ou au parastate, il viét deuant l'vrine, si n'est quand l'on s'efforce apres auoir vriné, qu'il en peut sortir quelque peu de ce qui estoit retenu & attaché au parastate; & si le pus est muqueux & visqueux, il vient d'vn vlcere en la vessie, ou d'vne pierre qui y est conté-nuë, la curation s'en traictera de chacune en

particulier.

Il y a encore Priapiſmus, ſatyriaſis, phimoſis, & quand la glãde eſt naturellement fermee. Priapiſmus eſt vne erection inuolontaire de la verge ſans deſir ny affection du coït, & ne ſe guarit par iceluy. Il differe de ſatyriaſis, qui eſt auſſi vne erection non naturelle, mais auec volõté & deſir du coït, par lequel il s'appaiſe & guarit; il eſt aucunefois auec inflammation, & ſouuent ſans inflãmation; il vient d'vne certaine diſtention de flatus ſeulement, qui s'eſleue par vne imbecillité de la chaleur, d'vn humeur lent, cras & viſqueux: la curation en eſt faite, outre ce que nous en auõs dit, par remedes froids au commencement, puis de reſolutifs & diſcutifs des vents, ſoit par fomẽtation ou autrement vſant d'vn regime de viure ſobre, & tenu.

Quand le prepuce eſt clos, & qu'il ne ſe peut retourner, que nous appellons phimoſis, c'eſt qu'il eſt ainſi de nature ou qu'il a eſté reſtreſſi par aucuns vlceres calleux & mal guaris. Or ſoit de quelque cauſe que ce ſoit, il le faut dilater & ouurir: les vns le font auec eſponge, mais ce remede ne me ſemble ſuffiſant, il le faut fendre auec la pointe du ciſeau, & regarder la dexterité de le bien faire, car il ſe trouue quelquesfois qu'apres qu'on la couppé, ce n'eſt à l'endroit qu'il le deuoit eſtre, il faut mettre la pointe du ciſeau entre le prepuce & la glãde, puis tirer toute la peau droit enhaut, afin de couper le plus pres de la glãde que l'on pourra, & quãd on a cõmencé de faire l'inciſion, il faut encores vn peu tirer la peau, puis acheuer l'inciſion plus auant, lors il ſe trouuera

Phimoſis, que c'eſt.

uera bien fait : ceste operation est facile, mais estrange à ceux qui ne l'ont point veu faire, apres il faut guarir la playe comme les autres, en rebourſant tous les iours, ou de deux iours l'vn, le prepuce, ſinon il ſe reprẽdroit, & le labeur ſeroit inutile.

La glande par l'erreur de la vertu formatrice, ſe trouue quelquefois cloſe aux petits enfãs nouueaux nez, & pour faire voye à l'vrine, nature a fait vne ouuerture au canal vn peu au deſſous de la teſte : telle imperfection empeſche la generation, il la faut guarir en dilatant l'orifice naturel, le tenant ouuert & le cicatriſer par dedans, comme l'on fait le lieu où a eſté la carnoſité, puis ſi l'on peut, reioindre & coaleſcer celuy de deſſous, ſinon il faudroit coupper le bout du glan à fin que la ſemence entraſt droit en l'vterus.

Le ſemblable aduient au col de la matrice, ce que nous appellons phimon, il le faut dilater & le traiter comme nous auons dit de l'anus, en y tenant vn paſſaire pour empeſcher la reglutination.

Et ſi le prepuce eſt renuerſé, & qu'il n'ait accouſtumé de l'eſtre, la verge s'eſtend & groſſit, la teſte s'enfle & tumefie, toute l'extremité de la peau s'emplit de vent, le ligament ſe ſerre entre la teſte & la verge, de ſorte que ſi l'on n'y preuoyoit, il pourroit tomber en gangrene.

Moyen de reduire le prepuce.

Or pour preuenir à ces accidens, il faut reduire & remettre le prepuce en ſon lieu naturel, le pluſtoſt que l'on pourra, & pour ce faire il faut deſenfler & la verge & le prepuce, & toute la partie, qui n'eſt du commencement pleine que

de

de flatus, lesquels il faut dissiper & euacuer, mais d'vne autre façon que l'ordinaire, qui est de les resoudre par les pores, les resolutifs & carminatifs en telle disposition n'ont point de lieu, car autant qu'on en euacuë, il en reuient à la partie qui est son propre de les receuoir, mais il les faut repousser & faire r'entrer au dedans, & rafraischir le membre iusques à ce qu'il soit reduit en son naturel; le moyen c'est qu'il faut auoir vn grand bassin plein d'eau la plus froide que l'on pourra, & le tenir proche des testicules, puis auec la main en ietter sur le bras du ventre, sur les testicules, & par toutes les parties proches; cela fait incontinent retirer les esprits au dedans, puis en tenant le membre d'vne main, & le serrant vn peu, il deuient flestri, & de l'autre main il faut pousser la teste auec le poulce, en remettant le prepuce par dessus, comme font ceux qui retournent vn boyau quand ils font des andoüilles; il est à noter qu'il faut estre diligent, tandis que la partie est refroidie & desenflee, car si elle venoit à se reschauffer, on seroit frusté de son intention & faudroit vser d'vn autre remede, qui seroit fendre le prepuce à l'endroit où il seroit le plus serré, puis le remettre & guarir la playé.

Il aduiont à aucuns, que le filet ou ligament qui est dessous la teste de la verge tire la teste en bas, & fait courber le membre, principalement quand elle est enflee, tellement que cela l'accourcit aucunement, comme fait le filet de dessous la langue aux petits enfans, quand il vient iusques au bout, lors il n'y a point de difficulté de le couper à fin de r'allongir le membre:

qui

qui portera plus facilement la semence au fond de l'vterus : ie l'ay fait auec bon succez.

Des symptomes de la matrice.

CHAP. VI.

NOus auons parlé des maladies de la matrice, comme des abscez, des chancres & autres tumeurs qui y suruiennent, maintenant nous dirons des symptomes qui souuent l'accompagnent.

Les symptomes propres à la matrice, sont suppression des menstrues (desquelles le naturel est de fluer depuis l'âge de dixsept iusques à cinquãte ans) profluuium, stillicidium, les fleurs blanches, la gonorrhee, la suffocation, le mouuemẽt, le prolapsus, & la conuulsion.

La suppression, si elle ne vient de grossesse apporte plusieurs mauuais & malings accidens, comme grauité & lassitude de tout le corps, douleur par tous les membres, degoustement, la couleur pasle. La cause vient ou du vice de quelque viscere qui est intemperé & malaffecté, ou qu'il y a obstruction en ses meates & cõduits, qui empesche l'euacuation ordinaire, ou bien c'est de la propre affection de la matrice, comme quand elle est refroidie par quelque fluxion d'humeurs, ou qu'il y a obstruction aux veines, qui peut estre par la compression d'vne tumeur scyrrheuse qui les empesche.

Les menstrues supprimez se doiuent prouocquer pour l'allegement de tout les corps, en contrariant

trariant à la cause qui les retient, l'obstruction en est l'vne des plus frequentes, qui se guarit par remedes aperitifs, qui ouurent & dilatent les veines, dont nous auons fait description de plusieurs, mais celuy qui s'ensuit est fort approuué, principalement à celles qui ont les pasles couleurs inueterées.

℞. limaturæ chalybis cum aceto præparatæ, ℥ j. pul. elect. aromatici rosati, cornu cerui vsti pul. ana ʒ j. ß. saccari candi ʒ x. misce fiat puluis, capiat singulis matutinis cochlear vnum ponderis ℈ ij. aut ʒ j. superbibendo vini albi vel absynthitis, aqua cichorij diluti tria cochlearia. Le parfum qui s'ensuit est fort vtile aux parties basses à les prouoquer.

℞. myrrhæ, styracis, bdellij, ana ℥ ß. iridis, assari, cumini, ana ʒ iij. opopanacis ʒ ij. pulegij ʒ j. ß. excipiantur terebenthinæ, fiat fumigium tempore quo erepturi sunt menses.

Le lauement des cuisses & des iambes *ex decocto calaminthæ, sauinæ, pulegij, maioranæ, artemisiæ, camomillæ, rutæ, origani, foll. lauri, baccarum iuniperi, centauriæ, apij, & petrocelini*, profite grandement à prouoquer les mois, comme aussi fait le liniment qui s'ensuit.

℞. olei irini & liliorum ana ℥ j. olei de caparibus, & amygdalarum amararum ana ℥ ß. succorum rutæ, artemisiæ & sauinæ ana ℥ ß. ladani ʒ vj. ceræ quantum sufficit, misce fiat linimentum de quo imus venter, pubes & inguina linientur.

Le profluuium ou immoderée euacuation des menstrues, vient ou d'vne trop grande repletion de sang, qui non seulement remplit, est ed

& ouure les veines, mais les rompt & dilacere pour se donner issuë, principalement quand il aduient apres que les mois ont esté long temps retenus, ou bien par vn mauuais & difficile accouchement, il peut aussi venir par vne trop grande subtilité des humeurs, ou de leur acrimonie, qui ronge & corrode les veines de la matrice.

Et la curation s'en fera tant par l'obseruation de la loy du bon regime de viure vsant de viandes qui espessissent & engrossissẽt le sang, qu'en faisãt reuulsion de l'humeur par les ventouses appliquez sur les mammelles, & par la saignee si le flux vient de repletion & abondance de sang, & aussi par les remedes topiques qui seront tels qui s'en suit.

℞. nucum cupressi, myrth. olibani ana ℥ ij. boli armeni, terræ sig. ana ʒ j. mastich. ℥ ij. olei myrt. ℥ iiij. ceræ albæ quod sufficit, fiat vng. & si l'on y veut adiouster des galles en poudre autant qu'il en faut, on en fera pessaires de grand effect. vel,

℞. succi plantaginis ℔. ß. arnoglossæ ℥ ij. semperuiui ʒ j. ß. sang. draconis ℥ j. ß. lapidis hemat. ℥ j. boli armenij ℥ ij. terræ sig. ʒ vj. carabæ ʒ ß. capul. glandium nucis cupressi, balaustiorum ana ʒ iij. redigantur in pul. & cum albumine ouorum fiat linimentum, duquel on vsera dans l'vterus & sur la region des reins.

Cause du stilicidium de la matrice.

Le stillicidium de la matrice, est vne assiduelle fluxion de sang, ou d'vne serosité sans ordre, ny mesure, ou bien peu d'interualle. La cause est vne ruptiõ ou erosiõ de quelque petite veine, ou d'vn vlcere au col d'icelle, qui quelquefois fait dou-

leur : cela se peut cognoistre par l'attouchement, & par l'excrement qui en sort, il y faut remedier par les remedes que nous auons dit des vlceres de la matrice.

Les fleurs blanches qui viennent aux femmes, different grandement du flux ordinaire, en ce qu'elles sont faites d'vn sang infecté & corrompu, & les autres d'vn sang bening & naturel, aussi qu'elles ne viennent par ordre, ny selon les mois, comme celles qui sont naturelles.

La cause de telle maladie, vient ou de la mauuaise habitude de tout le corps, qui cerche ce lieu propre à se purger, ou de la propre affection de la matrice, comme quand il y a vne intemperie froide, vne inflammation ou abscez, vne erosion ou vlcere, ou bien quelque debilité, qui est, ou par vn mauuais accouchement, qui l'a contusee & meurtrie, à raison dequoy elle ne peut bien cuire ne digerer son aliment, lequel se conuertit en excrement, qui par là se purge & s'euacue : le bon regime de viure & les douces purgations, principalement par clisteres, sont fort vtiles à sa guarison. Causes des fleurs blanches.

Il y a aussi la gonorrhee, qui est vn flux de semence, commun aux hommes & aux femmes, mais plus aux femmes qu'aux hommes, pour auoir le sperme plus crud & plus liquide; elle viēt sans aucune titillation, & n'est pas si frequente ny continue que sont les fleurs blanches, comme aussi ne vient-elle pas de la capacité de l'vterus, ains des vaisseaux spermatiques, qui se definent au col de la matrice; la cause en est semblable à celle de l'homme, & la curation tant de l'vne que

de l'autre fort difficile.

Vne autre espece de gonorrhee, c'est celle qui est virulente, qui se gaigne par le coït, elle differe de l'autre, en ce que l'humeur en est plus cras, de couleur diuerse & de mauuaise odeur, auec vne acrimonie corrodante, qui souuent fait vlcere: elle a quelque similitude aux fleurs blanches, toutefois on la peut discerner, en ce que les fleurs blanches viennent de la matrice, & la gonorrhee des vaisseaux spermatiques, & aussi que durant les mois des femmes les fleurs blanches cessent, & la gonorrhee persiste: nous parlerons de la curation en traittant de celle des hommes.

Causes des fleurs blanches.

La suffocation de la matrice est faite de la vapeur d'vn humeur melācholique, malin & vicié, contenu en icelle, duquel s'engendrent fumees vaporeuses, qui s'esleuent & passent, non seulement par les veines arteres, mais par toutes les porositez du corps, & par leur qualité maligne, mauuaise & malicieuse, offensent les facultez de toutes les parties qu'elles touchent, & suppriment leurs functions: elles empeschent la respiration, faisans syncope & defaillance de cœur; & si elle mōte au cerueau, elle cause vne fureur fascheuse & melācholique, ou biē vne stupeur qui fait perdre le mouuement & sentiment, & quelquefois conuulsion epileptique. La curation se fait par la senteur de choses fetides, comme de galbanum, assa fœtida, le castoreum, & semblables, & si l'on vse du bolus qui s'ensuit, il purge l'humeur qui fait le mal.

℞. terebinth. ℥ ij. seminis dauci & agni casti ana

ana g viij. cinamomi ʒ ß. cum conserua anthos, fiat bolus capiat.

La matrice quelquefois se remuë, s'estend & remonte en haut, tellemẽt qu'elle presse les parties precordiales, auec douleur & difficulté de respirer, & souuent auec defaillance de cœur, nõ toutesfois comme la suffocation, parce qu'elle ne produit vne vapeur maligne, semblable à celle qui suffoque, mais auec douleur qui presse.

Le descensus vteri (qui est vne autre espece de mouuement) est quand elle descend en bas, & qu'elle ne se tien en son lieu naturel: elle presse l'intestin, & quelquefois la vessie: elle fait vne pesanteur & grauité en toute la partie.

Et le prolapsus, est quand elle est du tout tombé, qu'elle se renuerse tellement, qu'elle sort auec vne grãde relaxatiõ, & semble presque estre du tout dehors: cela vient souuent d'vn mauuais accouchement, en tirant de force ou l'enfant ou la secondine: il la faut promptement remettre, & vser de fomentations astringentes; on la peut sinapiser auec vne poudre faite comme il s'ensuit, pour l'empescher de redescendre, ou bien auec pessaires qui seront faits de coton bien lié, & malaxé auec vn peu de cire.

℞. radicis consolidæ maioris, ℥ ß. mastiches, ℥ ij. sanguinis draconis, boli armonij, mommiæ, myrrhæ, nucis cupressi, balaustiorum, ana ℥ j. aluminis, cerusæ, ana ℥ ß. fiat puluis: & si on mesle de la poudre auec le blanc d'œuf, on l'appliquera commodément; on peut aussi vser de parfun qui s'ensuit.

℞. rad. bistortæ, capillorum glandium, balaustiorum, ana ℥ iij. vsneæ, ℥ ij. castores, ciperi, ana ℥ ß. fiat suffitus

La conuulsion de l'vterus est quand il se retire en l'aine, puis d'vn costé, puis de l'autre, auec de grandes douleurs par toute la cuisse, & quelquefois stupeur & froideur d'icelle : & si elle s'eschauffe d'auantage elle fait ce que l'on appelle furor vteri, prouoquant toute sorte de desipience.

Il se fait de tels mouuemens à la matrice, & si deprauez que c'est chose admirable. I'ay veu vne Dame d'honneur, qui en auoit de si estranges, qu'il sembloit qu'elle eust vn animal dans le ventre, & mouuoit de telle sorte, qu'elle faisoit surmonter la couuerture du lict, où elle estoit couchee, & quand le mouuement luy cessoit au ventre, elle faisoit mouuoir vn bras, puis la ioüe, puis vne iambe, & les remedes y seruoient fort peu: en fin au bout de deux mois cela s'en alla: elle disoit en auoir eu vne autrefois de semblables, plusieurs autres Medecins & Chirurgiens la veirent, mais non sans admiration.

Les affections de la matrice, comme l'ascensus, le descensus, & le prolapsus, ne sont pas causes de sterilité, ains ils s'appaisent durant la conception, mais le vice des parties genitales qui abolit leurs functions, en est la principale cause.

Or les parties genitales sont vitiées, principalement à l'homme, en la mauuaise conformation, quand la verge ou les testicules sont plus gros ou plus petits qu'ils ne doiuent, quand il y a vne paralysie ou vne gonorrhee, ou bien vne obstructiõ aux vaisseaux seminaires, & si le corps est tellement cacochyme & mal habitué, que la semence en soit alteree ou corrompuë, toutes

ces

ces choſes font la ſterilité.

Et en la femme le meſme vice des teſticules trop gros ou trop petits, eſt auſſi cauſe de ſterilité, la bouche de la matrice trop grande ou trop eſtroite, vne obliquité ou obſtruction d'icelle, quelque vice aux vaiſſeaux ſpermatiques, la craſſitude & groſſeur de l'omentum qui preſſe l'vterus, la ſuppreſsion ou immoderee euacuation des menſtrues empeſchent la conception, comme auſſi fait l'intemperie, telle qu'elle ſoit, car ſi elle eſt froide, elle ne peut cuire la ſemence, ſi elle eſt chaude, elle la reſoult & diſſipe: l'humidité & la ſiccité font le ſemblable s'ils excedent le naturel.

La femme en aage de maturité, bien conformée & bien habituée, n'ayant le corps trop gras ny trop maigre, les lumbes & le ventre de bonne largeur, ne peut eſtre ſterile, ſi les parties ſuſdites ſont bonnes & bien conformees. Le temps de la conception, eſt apres que la matrice eſt bien repurgee de ſes purgations ordinaires, & qu'elle n'a rien qui l'empeſche, lors elle deſire & appete la ſemence, laquelle elle embraſſe & attire auidemment, comme vn eſtomach affamé fait la viande, & la conformation ſe fait, des maſles (dit Hippocrat.) en trente iours (encore que le rudiment des parties ſpermatiques ſe monſtre le ſeptieſme iour) & de la femelle en quarante, le mouuement le troiſieſme mois, & de la femelle le quatre, & le temps de ſe deſcharger de ſon faix, eſt apres la maturité, qui eſt le 7. ou neufieſme mois, & s'il vient en autre tẽps, il n'eſt pas naturel, de ſorte que difficillement il peut viure,

La conformatiõ de la fẽme pour n'eſtre ſterile.

& tout ainsi que ce nombre est le plus naturel à l'homme de venir au monde, aussi luy est-il plus familier de s'en departir, s'il est multiplié par sept ou par neuf.

Le signe que la femme à conceu, est quãd apres le coït, les parties d'embas demeurent seiches, la bouche de la matrice se ferme, le col qui estoit long se retire en haut, les menstrues s'arrestent, & ne viennent au temps accoustumé, il suruient vn degoustement, & enuie de manger choses nõ ordinaires, & souuent desir & affection de vomir, si c'est d'vn masle la couleur de la face est plus vermeille (si n'estoit que l'enfant fust debile) l'œil plus gay, & le retin du costé droit plus dur & plus ferme, la disposition du corps plus forte & vigoureuse que d'vne fille. Et si l'euacuation des menstrues se manifeste durant la grossesse, c'est signe que l'enfant est mal sain, si n'estoit que le sang vinst des veines qui sont hors de la matrice; mais de quelque part qu'il vienne, s'il est en quantité, il sera cause d'vn mauuais accouchement: & pour le retenir, soit le sang, soit l'enfant, l'emplastre qui s'ensuit est fort bon, s'il est mis sur les lumbes.

℞. olei citoniorum & myrthini ablutorum, cum aqua plantaginis, & peculi rosarum, vel cum decocto radicis bistoriæ, ana ℥ ij. ceræ rubræ, ʒ iij. sanguinis draconis, boli armenij, acaciæ, hipocistidis, ana ʒ ß. radicũ bistortæ, gallarum, balaustiorum, coralli rubri, mastiches, ana ʒ iij. cerusæ, ℥ j. terebenthinæ, ℥ iij. misce, fiat emplastr.

Et s'il est besoin de conforter la matrice pour rendre plus apte à la conception, le parfun qui s'ensuit y est fort propre.

℞. la

℞. ladani, masiiches, gallæ moscatæ caryophylorum, macis, calami aromatici, galangæ, ana ʒ iij. cyperi, rosarum, ana ℥ j. ß. hypocistidis, castorei, ana ʒ ij. cũ mucagine gummi tragacanthæ, fiant trochisci pro suffitu post mensium purgationem.

Les signes du mauuais accouchement sont quand le laict de soy-mesme sort des mammelles, par l'imbecillité de la vertu retentiue, & qu'il est fort sereux & aqueux, que les mammelles s'attenuent, & s'appetissent & s'amolissent, quand les costez de la femme & le haut du ventre se contraignent & se resserrent, vne grande grauité & pesanteur aux iambes & aux cuisses, auec difficulté de leur mouuement, que le remuement de l'enfant (s'il est ja formé) est foible, languide & debile : & si l'auortement est proche, il sort premierement vne eau sanieuse & rougeastre, apres vn peu plus cruë & blanchastre, suyuie d'vn sang simple, & apres caillé, puis l'enfant, ou ce qui est formé.

La cause de l'auortement, est tout ce qui peut tuer ou faire mourir l'enfant, ou ce qui luy oste & empesche sa nourriture.

Ce qui peut tuer ou suffoquer & faire mourir l'enfant au ventre de la mere, est la respiration d'vne mauuaise vapeur veneneuse, ennemie du cœur & des esprits, ou quelque forte & puante odeur, vne grande & extreme peur, quelque mauuaise & fascheuse maladie, ou vne syncope si elle suruient.

Ce qui empesche sa nourriture, est le trop ieusner de la mere, ou vne trop grande sobrieté, vn flux de ventre ou vne purgation trop forte, ou vn

flux de ſang, de quelque part qu'il vienne.

Il y a encores vne autre cauſe, c'eſt quand par vne violence, ou rompt les petits vaiſſeaux qui portoient la nourriture, à l'enfant comme par vn exercice trop violent, ſoit à pied, ſoit à cheual, par vn habit trop ſerré ou trop peſant, ou par quelque coup ſur le ventre, ou ſur les lombes, ou vne forte & grande maladie, ou vne mauuaiſe diſpoſition de quelque viſcere, ou bien à la matrice; toutes ces choſes peuuent eſtre cauſes de l'auortement.

Signes de l'enfãt mort au vẽtre de la mere.

Et ſi l'enfant eſt mort au ventre de la mere, tous les ſignes precedens s'accroiſſent, il ſuruient vne douleur d'eſtomach, vne defaillance des vertus, douleur de teſte & des yeux, vne fieure auec horreur & tremblement, la reſpiration faſcheuſe auec vn mauuais remords en la bouche, vne grãde peſãteur au vẽtre accõpagnee d'vne froidure, & ſouuẽt cõuulſions epileptiques qui l'oppreſſẽt.

Or la difficulté d'enfanter vient ou de la mere, ou de l'enfant.

De la mere pour l'imbecillité de ſes forces, ou pour vne mauuaiſe conformatiõ de tout le corps, ou qu'elle eſt de trop petite ſtature, ou bien quãd elle eſt ou trop ieune ou trop vieille & debile, elle peut auſſi venir par vne crainte & puſillanimité, & auſſi de la mauuaiſe conformation de la matrice, ou par vne trop grande anguſtie de l'os pubis, ou par vne tumeur qui pourroit eſtre en quelque partie voiſine de la matrice, qui la preſſe & cõprime: & s'il y auoit vne pierre en la veſſie ou q̃ les excremẽts fuſſent retenus & endurcis dãs le gros inteſtin, toutes ces choſes peuuẽt empeſcher

peſcher la femme de facilement enfanter.

Et de l'enfant, la difficulté eſt quand la mẽbrane où il eſt enueloppé eſt dure, forte & difficile à rompre, quand il eſt debile & qu'il ne s'efforce pas de ſortir, quand auſſi il eſt trop grand ou trop gros, ou qu'il y en a deux, ou biẽ qu'il ne viẽt pas la teſte deuant, & les bras le long des coſtez, ſelõ l'ordre accouſtumé: mais quand il vient les pieds deuant, ou vn ſeul pied, ou vne ſeule main, ou les feſſes, ou le ventre, ou les coſtez, il eſt encores plus difficile, & s'il ſe preſente courbé en deuant, c'eſt la forme la plus faſcheuſe de toutes.

La difficulté de l'enfantement ſe cognoiſt quãd l'eau qui eſtoit contenue en la membrane alantoïde s'euacuë du tout, auant que l'enfant ſe preſente, & s'il s'eſt fait euacuation de ſang quelque temps auparauant, toutes ces choſes rendent les parties de la femme, arides & ſeiches, & deſtituees de l'humidité qui deuoit aider à couler & gliſſer l'enfant: ces douleurs ſont languides & viennent par longues interualles, tellement que difficilement ſe rompent les veines que nous appellons acetabula, qui eſt cauſe que nous ne pouuons pas auoir ſi facilement la ſecondine.

Or parlons maintenant de la maniere de tirer l'enfant en vn mauuais accouchemẽt, car en l'autre, où nature eſt bien reglé, il ne luy faut point de ſecours du Medecin. La premiere choſe qu'il faut conſiderer, c'eſt les forces & vertus de la mere, & les conforter & corroborer, puis recognoiſtre l'enfãt, s'il eſt mort, ou s'il eſt vif, s'il ſe preſẽte d'vne bonne ou mauuaiſe forme, ſi c'eſt le ſeptieſme ou neufieſme mois, car aux autres il n'eſt

bon

bon de presser l'accouchement nous auons baillé les signes cy dessus, par lesquels on iugera s'il est mort ou s'il est vif: s'il est vif & il ne se presente bien tourné comme il doit, il le faut retourner dextrement auec la main, qui sera humectee de mucilage, de semence de guimauue, ou d'huille, ou de beurre sans sel: puis faire forcer la femme, principalement lors que les douleurs la prennēt, en corroborant tousiours ses forces, luy faisant prendre du vin ou autres choses qui luy aggreēt, & sil y a plus grande difficulté, il faut prouoquer l'esternuēment, & recognoistre tousiours l'empeschement qui y peut estre par les signes que nous auons baillé cy dessus, on luy pourra faire prendre de la poudre qui s'ensuit.

℞. rad. dictami & cassiæ lignea ana ℈ j. cinamomi ʒ j. croci ʒ ß. saccari ad pondus omniam, fiat puluis, ou bien elle prendra de la confection d'alchermes qui a vertu de conforter & fortifier, on luy fera sentir du castoreum, de la myrrhe, de la rue & semblables.

Et si l'enfant est mort, qui se cognoistra, par les signes que nous auons dit, il le faut tirer & extraire le plustost & le plus diligemment que l'on pourra: car ce n'est plus à la femme qu'vn membre pourry & gangrené, qui en peu de temps pourroit infecter tout le corps, & faire mourir la mere.

La maniere de le tirer, c'est, s'il est possible, auec les mains, sans faire aucune cōtusion ny violence à la matrice; si les mains ne sont suffisantes, il faut auoir les instrumens propres, & en vser le plus doucement que l'on pourra, sans rien

violenter, comme nous auons dit : la situation de la femme la plus commode est d'estre assise vn peu renuersee, les iambes le long des cuisses & quelque opposition contre ses pieds pour resister quand elle s'efforce, qui est lors que les douleurs la prennent, la meilleure forme de le tirer est par les pieds, au contraire de la naturelle, le ventre dessous de peur que si l'os pubis se resserre premier que la teste soit passee il ne l'arreste par le menton, comme ie l'ay veu aduenir, aucuns mettent vn bras en haut pour l'empescher, mais il est vn peu difficile, & neantmoins si la teste se presente la premiere, il ne le faut pourtant retourner, craignant l'effort que l'on feroit à l'vterus, & s'il ne se presente qu'vn pied il se faut remettre dedans pour mieux tirer l'autre, apres toutesfois l'auoir lié d'vn ruban pour le tirer par apres plus facilement.

Et si la necessité estoit telle qu'il fallust faire vne incision en l'epigastre pour sauuer l'enfant qu'ils appellent cesarienne, il se pourroit faire au lieu le plus commode du costé gauche, conseruant la rectitude des fibres muscles les plus proches du peritoine, mais au peril de la mere qui difficilement en eschappe.

Mais si l'accouchement est loüable, il ne faut parler que du bon traictement de la mere, & de l'enfant, il n'a aucun besoin de nostre industrie, nature l'ayant doüé de ses facultez, lesquelles encore qu'elles soient debiles & foibles, il a neantmoins l'vsage de succer & teter sans aucune instruction, & ne luy faut autre remede que de sçauoir bien lier l'vmbilic : il est bon de luy mettre

vn peu de miel dãs la bouche, pour inciter nature à se descharger des excrements, ou quelque peu de vin à succer pour corroborer le ventricule, puis choisir vne nourrice (si la mere ne le peut nourrir, car c'est sa vraye nourriture) qui soit agreable, estant en sa force & vigueur, qui est depuis l'âge de vingt cinq iusques à trente cinq ans, lors qu'elle a pris ses dimensious: car le meilleur suc s'en va à l'accroissement, de bonne habitude, & bien proportionnee, en ses humeurs, non pituiteuse ny molasse, ne melancholique ou atrabilaire, ses mois retenus de peur du troublement du laict, qu'elle ait l'entendement bon, & ses mœurs bien reglez, afin que l'enfãt soit nourry non seulement de son laict, mais de la bonne substance & bonne odeur de son corps, car tout ainsi que le bon ou mouuais suc de la terre, meut & change les vertus des plantes & des fruicts, ainsi fait celuy de la nourrisse les propres meurs & vertus de l'enfant, son tetin sera de mediocre grosseur, vn peu ferme & le bout bien faict, son laict de substance mediocre, égal, ny trop espais ny trop liquide, de saueur douce, gratieuse & amiable, de couleur blanche, pure & nette, & s'il est enuiron de l'aage de l'enfant, il en sera encore meilleur, comme aussi il sera pour nourrir vn masle si elle a enfanté vn masle, & pour la femelle vne femelle, le tout estant venu à terme & en sa maturité.

Quant à l'arriere-fais, il le faut aussi tirer incontinent, ou tout, s'il se peut faire sans violence, ou la plus-part, si on ne peut tout, car s'il en demeure quelque portion, nature le sçait suppurer

rer & euacuer, en luy aidant toutesfois auec liniments ou iniections detersiues & mondifiantes, sans aucune acrimonie,on y peut faire vne fomẽtation ou suffumigation d'vne decoction de calaminthe, de rue,de centaure, de camomille & d'anet, de laquelle on luy fera receuoir la fumee par en bas: on luy peut aussi faire sentir du castoreum,de la myrrhe,& de la ruë,ces choses aident fort à l'expulsion de ce qui est contre nature retenu en la matrice,comme nous auons dit.

Et si c'est vne molle au lieu de l'enfant, c'est à dire vne masse de chair sans forme, produite de l'imbecillité de la semence, qui se nourrit, s'accroist & s'augmente petit à petit, ce que nous cognoissons par la grosseur & enflure du ventre,& quand il n'y a point de laict aux mammelles,& aussi quand elle n'a mouuemẽt s'il ne viẽt de l'vterus,à la difference de l'enfant qui se meut & se remuë de soy mesme: elle se guarit par les mesmes remedes que nous auons dict de l'arriere fais,ce qui se peut faire estant petite & en son commencement: mais si elle est accreuë & inueteree elle amaigrit le corps & le rend sec & tabide.

Voila pour les affections & symptomes des parties genitales, parlons maintenant d'en faire rapport s'il est besoin.

De

De la visitation des parties genitales, & du moyen d'en rapporter.

CHAP. VII.

NOus auons discouru de plusieurs especes de maladies qui suruiennent au corps humain, & d'autant que le Chirurgien est souuét nommé du Magistrat pour en rapporter & dire son aduis de quelques vnes: voire qui portent telle consequence, que par son rapport il s'ensuit le iugement ou de la mort ou de la vie, ou de l'honneur, ou du bien de celuy duquel on rapporte, i'ay pensé d'en faire vn petit discours, afin d'instruire & enseigner le ieune Chirurgien, que quand il sera appellé pour quelque maladie que ce soit, de se reigler à bien & fidellement rapporter, quand il luy aura esté enioinct & commandé, & pour ce faire, il y a deux principaux poincts qu'il doit examiner en soy mesme, la conscience & le iugement, i'entens outre le sçauoir, duquel neantmoins le iugemēt se peut passer & non le sçauoir du iugement.

La conscience, afin de rapporter en toute fidelité, sans aucune affection ne cognoissance de l'vne ny de l'autre partie, pour la vouloir supporter ny fauoriser: mais se souuenir seulement, qu'il est le rapporteur du proces, vn seul tesmoin qui sert de plusieurs, & la seule information sur laquelle toute la iustice assied son iugement, auquel s'il y a aucun defaut, cest la coulpe & la faute du rapporteur, & luy seul qui en doit souffrir la peine, & la

& la punition si elle y eschet.

Et pour le regard du iugement, il faut qu'il soit ferme, solide & non precipité & pour seurement rapporter il doit estre fondé & assis sur tesmoins, bons, suffisants & vallables, c'est à dire, sur signes, & symptomes vrais, asseurez & bien recogneus, par lesquels il pourra fermement, & asseurément iuger de l'espece, grandeur & magnitude de la maladie, & du prognostic & euenement d'icelle.

L'essence & grandeur de la maladie telle qu'elle soit, estant suffisamment recogneuë, on la peut asseurement rapporter à la iustice, mais du prognostic & euenement, il ne se faut tant haster, ains y penser plusieurs fois de peur d'y estre trompé, comme il aduient souuent que ceux que nous pensons qui doiuent eschapper, meurent, & ceux desquels nous prognostiquons la mort, eschappent.

Voila en general pour les maladies où il y a du peril, ou de la mort, ou de la vie, maintenant nous parlerons de celles où est attaché le bien & l'honneur de celuy qui doit estre visité, comme en la dissolution d'vn mariage, pour le defaut de l'vn ou de l'autre des mariez, ou bien pour le iugement d'vn lepreux, duquel nous parlerons en son lieu, & aussi que nous sommes souuent appellez à certaines maladies, ou il n'y a seulement que des passions d'esprit pour en rapporter & dire nostre aduis.

Or pour iuger si vn mariage se doit dissoudre ou non, il faut premierement sçauoir, laquelle des deux parties se plaint, & pourquoy, car cela sert à

la cognoissance & au iugement, & d'autant que la plainte est plus souuent de la femme que du mary, nous parlerons premierement de l'infirmité de l'homme, puis de celle de la femme.

L'homme est iugé estre inhabile, ou quand il n'a les parties qui sont necessaires à la generatiõ, ou s'il les a, qu'elles ne sont bonnes & vallables, ne faisant bien leur function, ou bien quand il est de son naturel tellemẽt effeminé, que la chaleur, le desir & l'affection demeure au dedans, comme aux femmes, sans se manifester ny monstrer chose apparente ny prominente par dehors.

Les parties des hommes necessaires à la generatiõ sont les vaisseaux spermatiques, les deferãts les testicules, & le membre viril, & si toutes ces parties sont saines & entieres, de la grosseur, grãdeur & forme qu'elles doiuent estre, situees en leur lieu propre & naturel, faisant bien chacune son action, le mariage doit estre conserué, & ne se faut dissoudre.

Mais si elles sont de nature plus petites ou plus grosses qu'il ne faut, & qu'elles ne soient situees au lieu qu'elles doiuẽt estre, c'est l'imbecillité de la vertu formatrice, il est difficile qu'elles puissent estre bonnes & vallables, cela se iugera par la veuë & par le touchement.

Et si toutes les parties genitales sont entieres, de bonne forme & bien proportionnees, situees en leur lieu & place naturelle, & neantmoins ne font bien leur function, c'est qu'elles sont froides, malificiees & debiles, ou qu'il y a vice en l'erection de la verge, ou faute & penurie de semence, ou bien qu'elle est trop liquide, ou c'est vne

vne gonorrhee, il y peut auoir aussi quelque malefice, prouenu de causes externes, & aucunefois faite d'amitié entre les parties.

Les signes que les parties sont froides, maleficiees, debiles ou imbecilles, sont quand elles sont laxes, molles, de mauuaise couleur, pleines de rides, d'vn sentimẽt hebeté, auec peu ou point de poil, l'erection du membre debile & difficile, & aussi quand elle ne dure pas, lors on le peut iuger incapable & inhabile.

Et de telle imbecillité se ressentent toutes les parties du corps, specialement la face qui en est alteree, comme l'on voit celle des eunuques estre du tout chãgee, & semble que la force de l'esprit generatif face dissembler les hommes, veu que ceux ausquels il est du tout perdu, s'entre ressẽblent presque tous, comme les eunuques.

Et si c'est faute de semence, c'est qu'il y a obstruction, ou mauuaise conformation aux vaisseaux deferants, qui peut venir ou de causes internes, ou de causes externes, l'vne & l'autre sont incurables & le mariage se peut dissoudre.

Mais s'il y a de la semẽce suffisammẽt, & qu'elle soit trop liquide & trop humide (car le vice n'est point en l'espessour si elle sort librement) il ne le faut iuger incapable pour cela, parce qu'auec l'aage elle se peut desseicher & espessir, & si c'est vne gonorrhee, qu'elle soit vraye & contractee de long temps, & qu'elle amaigrisse le corps, difficilement se peut elle guarir, tels ne sont capables de generation, mais si la gonorrhee vient de causes externes, que nous appellons chaudepisse, il ne le faut iuger inhabile, car c'est vne

maladie, laquelle auec le temps se peut guarir.

Et si c'est vn sarcocele, ou vne varice aux vaisseaux deferans qui empeschast le cours naturel de la semence, soit qu'elle fust faicte de cause interne par fluxion ou congestion d'humeurs en la partie, ou bien de cause externe par vne contusiõ ou meurtrisseure, l'vne & l'autre de ces affectiõs est incurable & la partie demeure sans action.

Toutes ces choses bien & deuement considerees, nous retiendrons que pour la conseruation du mariage, il faut que l'homme ait trois choses principales, l'erection, l'intromission & l'eiaculation, desquelles si aucune luy defaut pour quelque cause que ce soit, il n'est capable de generation. Voila quant à l'homme, parlons maintenant de la femme.

Quand le defaut est à la femme & que l'homme se plaint qu'il ne peut habiter auec elle, le vice est en la forme ou figure de ses parties naturelles (car quant à la semence nous n'en raportons point) lequel est ou pres du col de la matrice, & à l'orifice d'icelle, ou seulement à l'entree du conduict, ou bien elle est hermaphrodite.

Si c'est au col de la matrice ou en l'orifice d'icelle, c'est ou naturellement, ou par accident; naturellement, quãd de la premiere conformatiõ elle est faicte telle, que les parois du col sõt ioinctes & attachees ensemble, comme estans conglutinees, qu'on appelle phimon; tellement qu'il n'y peut rien entrer, ceste affectiõ ne se peut guarir sans peril, & parce elle est femme imparfaicte: mais si elles sont seulement retressies par quelque cause externe, comme d'vn vlcere malin

lin, ou d'vne hyperſarcoſe qui y ſera ſuruenuë, ce ſont maladies qui ſe peuuent guarir, il ne la faut pour cela rapporter inhabile.

Et quand le vice n'eſt qu'à l'entree du conduict & en lieu traictable, qu'il eſt ſeulement couuert d'vne membrane forte, que nous appellons hymen, encores qu'elle vienne de la nature, le mal eſt curable, en couppant la membrane qui ſeule faiſoit le mal, lors elle ne ſera inhabile, & ne faut conclurre à la ſeparation, & ſi ladicte membrane n'eſt qu'au col de la matrice elle ſe rompt facilement par l'acte venerien.

Mais ſi elle eſt hermaphrodite (de laquelle ſont deux eſpeces, l'vne qui ſe peut guarir, & l'autre qui eſt incurable) l'on en doit faire le rapport à la Iuſtice pour en ordonner ſelon la loy.

L'hermaphrodite eſt cogneuë quand ſur la vulue ou vn peu au dedãs d'icelle, il y a vne verge & deux teſticules, & ſi en icelle le cõduit de l'vrine n'y eſt point, & qu'elle piſſe par ſon meate ordinaire, ceſte eſpece ſe peut guarir en couppant & la verge & les teſticules, mais ſi par ceſte verge l'vrine paſſe, & qu'elle ſerue à piſſer, comme eſtãt ſon propre conduict, elle eſt incurable, car on ne la peut coupper, ny amputer ſans peril.

L'homme ſe cognoiſt eſtre hermaphrodite, quand entre les deux teſticules il y a vne vulue formee, garnie de poil, ou bien quand elle eſt apparente ſous le ſcroton, qui ſont choſes monſtreuſes & non naturelles.

Nous appellons monſtres vn defaut de nature fruſtree en ce qu'elle pretẽd faire, à cauſe de quelque corruption au principe, laquelle ne voulant

estre inutile, fait ce qu'elle peut, ne pouuant faire ce qu'elle desire, tellement que sous cest erreur ce fait l'hermaphrodite, ou autre vice, soit en la forme, figure, nombre, grandeur ou petitesse, de quelque partie, & quelquefois par la mauuaise conformation de la matrice le corps est contrefaict. Il y a aussi la force de l'imaginatiõ qui peut produire diuersité de forme, comme en sont escrits plusieurs exemples, toutefois il est assez difficile que la vertu qui fait, *& agit in ipso coitu* reçoiue l'imagination, veu que presque toutes les facultez de l'ame y sont esperduës & transportees.

Il y a plusieurs autres causes de sterilité en la femme comme nous auons dit en parlãt des maladies de la matrice, mais elles ne sont suffisantes ny legitimes pour dissoudre ou deffaire le mariage.

Et pour mieux & plus asseurément iuger de ce que dessus, les anciens principalement du temps de Guidon, auoient de coustume de les mettre au congrez les recõcilians l'vn auec l'autre, afin que la haine ou inimitié ne les empeschast, & les disposoient, tant par regime de viure que par autre remede qu'on leur faisoit prendre pour les eschauffer & prouoquer, principalement à ceux sembloient estre froids & maleficiez, nous en mettrons icy vn duquel on leur pourra faire vser, principalement à l'homme, selon que l'on verra estre de besoin.

℞. radicis satirij vt decet præparati ℥ ij. ß. nucis indicæ, radicis pastinacæ & eringij saccaro conditi ana ℥ j. ß. corticis citri cõditi ℥ ß. zingiberis recẽtis cõditi ʒ ij. ß.

nucis moscatæ cond. ℥. ij. seminis cepæ & bulbi, seminis erucæ domesticæ, seminis mercurialis maris, priapi cerui, matricis leporinæ, cinnamomi, cariophillorum ana ʒ j. ß. cerebellam assam vt decet, preparatarum passerum numero decem, mellis optimi despumati quãtum sufficit, fiat confectio mollis in modo opiatæ cap. mane ad quantitatem mediocris castaneæ, sumenda postea duo cochlearia vini rubri generosi.

Et sur la partie on vsera du liniment qui s'ensuit.

℞. olei mastich. & nucis moscatæ ana ℥. j. olei castorei ℥ ß. axung. hirci ℥ ij. misce, fiat linimentum.

Voila ce que nous pouuons dire de la dissolution de mariage : mais il y a encore vne autre espece d'impuissance, selon aucuns, où nous pouuõs estre appellez : c'est à ceux à qui l'on dit auoir noué l'esguillette (qui est vne certaine ceremonie que l'on fait en disant quelques paroles de l'Escriture saincte, qui rendent l'homme impuissant de l'acte venerien au commencement de sõ mariage) imposture tres-grande & indigne d'vn Chrestien, de croire que les paroles de la saincte escriture puissent ou veulent empescher l'execution d'vn mariage qui a esté faict par icelles, & ordonné de Dieu, & disent-ils, ne le peuuent faire à vn concubinage comme ils font au mariage, s'il falloit croire à telles friuoles & menteries ie m'arresterois plustost à celles que l'on disoit le tẽps passé qui guarissoiét les maladies de paroles, que ie ne ferois de pẽser seulement que des paroles sacrees puissent attacher les organes de la generatiõ à vne esguillette, voire sans leur toucher, ou bien à vne cheuille, car il

y en a, que pour mesme effect, mettent vne cheuille au lieu ou on a pissé. Le semblable se peut dire de la magie qui se faict par paroles & characteres, de laquelle Aristote en a si bien renuersé les preceptes, & tres-bien monstré qu'elle estoit fausse, vaine & inutile. Ie ne pense pas qu'il y ait homme, ayant l'entendemẽt bien sain, qui croye que cela puisse entrer en la ceruelle d'vn qui aura le iugement bien faict, veu qu'il est tout notoire que la moindre passion d'esprit, le respect, ou le desir outre mesure, & quelquesfois le refus desdaigneux de la femme, ou la crainte de faillir, nous empesche & destourne ce plaisir : il est bien certain qu'elles se peuuent noüer sans aucune ceremonie, c'est à dire, rẽdre les parties foibles & debiles à vn homme froid, craintif, melancholique & apprehẽsif, ou à qui l'imaginatiõ sera troublee de plusieurs allarmes & pensees ; quand on luy dira seulement qu'elle luy aura esté noüee, la seule crainte & apprehension qu'il aura (la force de laquelle est suffisante, non seulement de nous troubler en cest acte, mais de nous faire tomber en de grandes & extresmes maladies) le rendra pour vn temps impuissant & inhabile: c'est tout ainsi que de ceux qui reduisent les fractures de paroles, cela s'est trouué, se sembloit estre veritable à aucuns qui pensoient auoir la iambe rompue & ne l'auoient point, aussi à ceux qui sont peu habiles en l'acte venerien on leur peut fort facilement noüer l'esguillette, & le malheur dure autant de temps qu'ils ont opinion qu'elle soit noüee, ou bien leur impuissance leur fait prendre cest excuse & s'en ayde; mais

à vn homme sanguin, sain, gaillard & sans apprehension, ny aucune passion d'esprit, il est impossible à tous les enchanteurs de l'endormir, s'il est aupres d'vn subiect qu'il ayme, ny de l'empescher de bien faire & executer sa naturelle fonction. I'ay veu vn personnage d'honneur en estre tombé en cest inconuenient, auquel on n'auoit nullement pensé de noüer l'esguillette ; mais de sa seule apprehension il en tomba en ceste impuissance pour quelque temps.

Et le remede duquel on vse pour la guarison de ce mal en demõstre assez l'abus, qui est, ce dit-on de faire pisser la femme par dedãs vn anneau, comme si cela auoit puissance de guarir le mary, vray est qu'il n'importe quel soit le remede pourueu qu'il oste & guarisse la passiõ d'esprit, laquelle souuent altere & hebete nos sens : le meilleur seroit à mon aduis, de luy faire changer, par quelque ceremonie, son imagination, & de la femme qu'elle ostast ses façons ceremonieuses & rigueur de refus, dont elles sont pleines, & qu'elle se cõtraignit vn peu pour s'accõmoder à la necessité. Ie ne sçay pourquoy leurs paroles n'ont puissance sur les femmes comme sur les hommes, & à vn concubinage comme à vn loyal mariage, mais s'il se rencontre vn suiect où leur enchantement ne puisse mordre (comme souuent il fait) ils s'en excusent sur leurs parolles qui n'ont esté assez ceremonieusemẽt dictes, car il y faut de la ceremonie, ou bien deuëment proferées comme ils doiuent, il est certain que si telle chose auoit lieu depuis le temps que l'on en parle, la plus grand part du monde y seroit sçauant la curiosité duquel est

plus d'apprendre le mal, que de sçauoir le bien.

Il faut considerer que les hommes froids, craintifs, tardifs & melancholiques tombent souuent en ceste infirmité, à cause que par l'apprehension dõt ils sont pleins, la flatuosité de l'esprit qui fait l'erection de la verge se perd & se retire, l'imagition qui y sert grandement, se diuertit, qui les faict auoir peu ou point de puissance, ce leur est vne foiblesse & degoustement qui leur vient de froideur & neantmoins ils ne delaissent pas d'auoir interieurement vne chaleur qui les incite & emeut, leur causant le vouloir & non le pouuoir, & si la crainte de faillir se rencontre en la premiere accointance, & quelle soit cause d'vn mauuais commencement, cela les fait entrer en vn si grand despit, que la froideur s'augmente & redouble à toutes les occasions suyuantes, le semblable peut aduenir à ceux qui sont trop chauds & ardents par vn trop grãd desir & affection que ils ont, prouenant d'vne chaleur desreglee, qui est cause que l'esprit flatueux qui enfle la verge se dissipe & s'euanouit, mais cela ne dure pas comme il fait à ceux qui sont froids lents & melancholiques.

Ainsi, pour en bien iuger il se faut arrester, nõ à la vertu ou imposture des parolles, ains à l'habitude & constitution de tout le corps, car il est certain que le principal credit de tels enchantements & effects extraordinaires, vient de la puissance de l'imagination, qui trouble la force corporelle & agit principalement cõtre les ames du vulgaire qui ont peu ou point de resistance.

Autres maladies ausquelles le Chirurgien peut estre appellé pour raporter.

CHAP. VIII.

LE Chirurgien est aussi quelquefois ordonné du Magistrat, pour rapporter d'vn enfant mort nay, pour l'opinion qu'on peut auoir de quelque mauuaise mere, qui l'aura tué en son ventre, en cela il faut estre aduisé, & considerer & la mere & l'enfant: car si la mere se porte bien, & neantmoins l'enfant est mort en son ventre, c'est signe qu'il n'a pas tiré le mal du corps de la mere, mais d'autre cause, & s'il a esté quelque temps retenu mort dans le ventre, ce qui aduient par la rupture des vaisseaux qui luy portent l'aliment, comme d'vne cheute ou autre cause, qui ne viendroit de la malice de la mere, lors l'enfant se trouue mol & blafart, laissant presque par tout le corps son epiderme, comme ayant croupy dans l'eau, mais s'il vient mort sans auoir demeuré dans le ventre, & qu'il ait esté contus & pressé, soit au passage ou autrement, l'epiderme en est sain & entier, & difficilement se peut iuger de la cause, si les os de la teste n'estoient dilatez ou enfoncez, ou bien la trachee artere contuse & pressee, comme ie l'ay veu vne fois, & si la femme se porte bien, c'est indice qu'il a esté pressé de causes externes.

Et s'il estoit appellé pour visiter vne fille qui auroit esté forcee, encore que le iugement en soit assez difficile si elle est grâde, il faut neantmoins

pour en iuger, voire toutes les parties, & considerer comme nature a fait pres le col de la matrice quatre caruncules en forme de valuules, liez & conioinctes ensemble par petites membranes, pour empescher les iniures exterieures qui pourroiēt offencer l'vterus, lesquelles si elles se trouuent entieres sans aucune attrition ny contusiō, liez & iointes ensemble de leurs membranes, c'est signe de virginité, mais si elles sont contuses auec rougeur estrange, ou quelque attrition ou exeoriation, & separez l'vne de l'autre par la ruption de la membrane qui les tenoit ensemble, c'est indice qu'elle est deflorée.

Il se trouue plusieurs autres sortes d'impostures, outre celles que nous auons dites, comme les faineants qui se disent estre malades & ne le sont point. Ie me suis trouué à la visitation de plusieurs, entr'autre d'vn homme qui faisoit le sourd, le muet & le boiteux, & toutefois n'estoit n'y l'vn ny l'autre : mais il se contrefaisoit si bien qu'il nous estoit assez difficile d'en iuger, principalement de la surdité, en fin par nostre industrie il fut descouuert, & la verité cogneüe, de laquelle nous fismes rapport, & fut puny.

I'ay veu vne femme qui se presenta au feu Roy pour estre touchee auec les malades, qui sembloit auoir vn chancre au tetin fort grand & de mauuais aspect, le mieux simulé & contrefait, qui se puisse voir : mais quand i'eus consideré la femme estre ieune, assez belle & bien formee, de bonne habitude & non cacochyme, ie pensay qu'il y auoit quelque simulation & tromperie en son fait, sçachant bien qu'vn tel mal ne pouuoit

loger

loger en vn corps de telle nature, ce voyant ie touche le mal assez difficile à recognoistre, en fin ie trouue que c'estoit vn morceau de ratte renuersée & collée par le costé poly sur le tetin qui rendoit vne matiere sereuse & rougeastre, comme font les chancres, ie luy ostay le chancre, puis le tetin demeura beau, blanc & bien sain. A la mienne volonté que tous ceux que i'ay veu eussent esté aussi faciles à guarir.

Il y a plusieurs especes de telles tromperies où les plus habiles peuuent estre deceus, qui seroiét longues à raconter; i'ay seulement baillé celles-cy pour exemple, afin d'aduertir le ieune Chirurgien quand il sera appellé pour en iuger, qu'il ne se laisse tromper ny deceuoir; mais qu'il desploye son esprit, vsant de son industrie auec prudence & iugement.

Des poisons, & la maniere de rapporter de ceux qui auront esté empoisonnez.

CHAP. IX.

ET pour bien & fidellement rapporter d'vn homme qui aura esté empoisonné, & sera mort du poison, il faut en premier lieu cognoistre les especes & differences des poisons, qui sőt de deux sortes, les vns qui operent de toute leur substance & proprieté occulte, & les autres agissent par qualité apparente & manifeste, desquels les vns sont chauds & les autres froids. Deux sortes de poisons.

Les signes que l'homme a prins le poison (s'il est de proprieté occulte) sont vne defaillance des esprits,

esprits, syncopes frequents, & vne sueur froide, & s'il est chaud, & que de sa qualité chaude il opere, on sent incontinent vne mordication poignante & corrodante, auec vne grande alteration, & enuie de vomir, vne chaleur & stupeur par tout le corps, ayant les yeux rouges & enflamez, & souuent conuulsion de tous les membres, & si le poison est de qualité froide, il suruient vn endormissement, vne froidure & stupeur par tout le corps, signes neantmoins qui different des autres, car les maladies faites par artifice ont autres symptomes que les ordinaires.

Quant aux venins qui agissent par dehors, ce sont les morsures des bestes veneneuses, desquelles nous auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux que l'on dit qui tuent & font mourir par l'olfact, il y en a peu ou point, s'ils ne sont communs venans des corps superieurs ou inferieurs, sinon les froids, qui par vn long temps pourroient seulement stupefier & endormir de leur seule vapeur, mais non pas faire mourir s'il n'y auoit de la substance, l'euphorbe qui offense le cerueau, ce n'est pas de sa vapeur, mais par sa substãce, cela seroit trop pernicieux, qu'vn air (qui est commun à tous) se peut infecter par la malice des hommes, ie ne recognoy que la seule vapeur de la peste, qui nous puisse tuer ou estouffer promptement nos facultez, sãs substance, de laquelle encores souuent nature se defend, quelque pernicieuse qu'elle soit, les vapeurs qui s'esleuent des cloaques encore qu'elles ayent mauuaise qualité, nous offensent plus par leur substance que de leur faculté, comme aussi

Deux sortes de poisons.

fait

fait celle du charbon, laquelle par sa crassitude estoupe & bouche les conduits du cerueau, emplit les ventricules & cause apoplexie. Aucuns ont voulu dire, qu'vne grand' Dame auoit esté empoisonnee de ceste façon, mais cela n'est pas, i'en suis tesmoin oculaire, pour m'estre trouué à l'ouuerture de son corps, voire que moy-mesme en ay fait l'operation, & bien recogneu la cause de sa mort qui ne venoit d'acun poison.

Voila pour les especes de poison, desquels nous ne dirons point la matiere, par ce qu'il n'est de besoin, venons donc aux remedes, premier que parler du iugement, lesquels auront vertu & faculté de le tirer & extraire, ou bien d'abloir ou moderer sa force & malice.

Or les remedes propres pour euacuer le poison qui aussi peuuent empescher qu'il ne s'attache, sont les voimitores onctueux, qui par leur onctuosité assez familiere au ventricule empeschent l'action du venin, puis suscitant la faculté expultrice de l'estomach, ils font vomir & euacuēt le poison, desquels il faut vser promptemēt, ne luy donnant loisir de se mettre en effect; tels sont l'hydreleum, le beurre, la graisse d'oye & de chapon, meslee auec eau tiede, ou vne decoction de maulue, ou de semence de lin, ou de fenugrec, ou d'ortie; le laict est fort bon si on y fait infuser de la semence de concombre auec vn peu de saffrā: to9 lesquels remedes n'ont pas seulement vertu de relascher & faire vomir, mais d'obtēperer & moderer la force & acrimonie du poison, le cristal qui aussi a vertu de le cōtemperer & moderer, est loüé de plusieurs, s'il est subtilement

lement pul. & en prendre ℥ j. auec l'huile d'amende.

Et d'autant que non seulement le ventricule est affecté de ce venin, mais aussi les intestins, dans lesquels il en decoule quelque chose, il les faut donc secourir auec clisteres qui les incitent & irritent à se descharger, ausquels on adioustera pour ce faire, de la hierq, du nitre & force miel.

Si nous cognoissons que le venin vienne seulement de dehors, les remedes qui confortent, qui bouschent & estouppent l'orifice des veines par lesquelles il se pourroit communiquer aux parties nobles, sont fort conuenables, comme le bol fin, & la terre sigillée, qui toutesfois ont mesme & semblable vertu, le ris, la panade, & la boulie faite de farine de fourment, y sont fort propres, & meilleures si on y met vn peu de saffran.

Et si quand le mal s'accroit il est besoin de plus forts remedes, l'vsage du vin fort, de la maluoisie & le sapa, est tresbon, specialement si le venin agit de sa substance, l'on pourra aussi vser de la decoction d'ails, d'oignons, de porreaux, & autres choses acres & poignantes, qui contrarieront à ceste mauuaise qualité: tels & semblables remedes peuuent aussi obtemperer la force & vertu d'vn venin froid, qui n'auroit peu estre suffisamment euacué par les vomitoires.

Venons maintenant au iugement, & considerons ceux qui en sont morts: si c'est par celuy qui a la proprieté occulte, la cognoissance en est assez difficile apres la mort, il en faut prendre quelques indices de ce qui s'est passé durant la vie, mais de

ceux

ceux qui operẽt par qualité manifeste,c'est à dire ou par chaleur ou par froidure,on en peut parler plus asseuremẽt:si le poison est chaud,il est escharotique ou septique;si par le septique le corps est empoisõné,l'estomach est percé , ou biẽ il y a vne escharre aride & seiche,& toutes les parties proches & circonuoisines offensees, noires ou liuides, ou retraictes & retirees, principalement quand le poison est pris en substãce, car s'il n'est que par infusion, il offense seulemẽt l'estomach, qui est ou percé ou corrodé en sa partie interne, & les parties proches ne s'en sentent point. Il peut aussi estre percé par autre cause que du poison,mais cela se cognoistra par la maladie qui aura precedé.

Mais si c'est par les escharotiques, il y en a de trois sortes, l'vn qui fait escharre, mais vn peu plus legere, & ne tuë si tost que les autres : l'autre qui est caustique,est de substance plus crasse, il corrode & emporte la piece; & le troisiesme est le vesiccatoire,qui est ennemi de toutes les parties membraneuses:mais il n'a pas telle force en l'estomach & aux intestins,qui sont garnis d'vne mucosité qui le defend, qu'il a en la vessie, qui n'a aucune mucosité sur sa membrane, aussi qu'estant ioint auec l'vrine, sa force en est accreüe & augmentée.

Voilà les especes des poisons chauds qui nous sont manifestes; & pour en bien iuger, il faut ouurir le corps, leuer l'estomach, & considerer toutes les parties circonuoisines, veoir & recognoistre que l'humeur est dedans, le lauer, regardant s'il est percé,ou du tout,ou en partie,lors on

iugera du poison & de son espece.

Et si par le poison froid ou stupefactif, l'hõme a esté empoisonné, il y en a plusieurs signes auãt la mort comme de grands assopissemens & endormissemens; & quand le corps sera ouuert, on trouuera l'estomach changé de sa propre couleur qui sera ou noire ou liuide, comme s'il estoit preparé à vne gangrene, & souuent les parties qui l'enuironnent s'en ressentent.

Il y a encores vne autre espece de poison manifeste, qui se fait par obstruction, mais elle aduient peu souuent, si n'estoit par le consentemẽt de celuy qui l'auroit pris; elle est faite par choses qui estouppent fort, si on en prend quantité, comme est le plastre, la ceruse & semblables.

Voila en general le moyen de bien & fidelement rapporter des maladies qui occupent le corps: & s'il y a quelque chose qui passe nostre suffisance, le declarer sainement, car par ceste honneste declaration nous gagnons ce poinct qu'on nous croira plustost des choses que nous sçauons: & pour le regard du style & ordre qu'il y faut tenir, il sera obserué selon les lieux & la coustume, comme quand c'est de l'ordonnance de la Cour de Parlement, nous dirons comme il s'ensuit.

Suyuant certaine ordonnance donnée de nos Seigneurs de Parlement, nous sommes transportez en tel lieu, où nous auons veu & diligemmẽt visité vn tel, de telle qualité, qui a telle maladie, laquelle il faut deduire clairement, & si c'est vne playe, declarer son espece, & specialement

nommeur

nommer la partie affectee; mais quant au prognostic, qui est le principal poinct sur lequel s'arrestent les Iuges, il le faut recognoistre & bien considerer par signes certains & bien asseurez, fortifiez de raisons bonnes & valables, sinon differer le iugement iusques à ce que les symptomes se soient monstrez plus euidents & manifestes, lors on pourra iuger plus fidelement, & plus seurement rapporter de l'euenement de la maladie, ou de la perte ou impuissance du membre affecté; parlons maintenant de celles qui occupent l'esprit.

Comment on doit rapporter d'aucunes maladies où il y a passion d'esprit.

CHAP. X.

APres auoir parlé de rapporter des maladies du corps, il faut semblablement dire de celles de l'esprit, lequel souuent par sa force, sa promptitude, subtilité & viuacité se iette à la manie, & tout ainsi que des santez vigoureuses se font les grandes maladies, ainsi des grands & excellens esprits naissent les plus grandes folies, lesquelles troublẽt tellemẽt la force corporelle qu'elles luy fõt faire choses estrãges & extraordinaires, pour lesquelles nous sommes aussi appellés afin de dire nostre aduis sur ce differẽt, sçauoir si telles actions viennent de la malice du malade, ou biẽ qu'il soit vaincu de la maladie; & pour iuger exactemẽt de telle dispositiõ & en rapporter fidellement, il faut considerer le malade & toute

ſon habitude, ſi elle eſt melancholique ou attrabilaire, l'interroger ſur pluſieurs poincts, mais dextrement & finement, par ce qu'il ne ſe faut pas touſiours arreſter à l'opinion ny à la confeſſion d'vn melancholique, car ſouuent il dit ce qu'il ne ſçait pas, & penſe voir ce qu'il ne voit pas, & encores qu'il ait conceu choſes faulſes, il les tient ſi fermes, qu'il ſouffriroit pluſtoſt la mort que de s'en deſdire, tant a de force le mouuement de ſa folle imagination : tel eſt le naturel de l'humeur, & de ceſt humeur il y en a pluſieurs & diuerſes eſpeces, deſquelles nous auons baillé les ſignes, parlans de la maladie melancholique : ces choſes conſiderees on iugera facilement, s'il y a de la malice du malade, ou ſi c'eſt le mouuement de l'humeur qui produit ſon effect.

Il me ſemble que ſur ce poinct, il ne ſera hors de propos de raconter icy vne hiſtoire. La Cour de Parlement eſtant refugiee à Tours, nomma Meſſieurs le Roy, Falaiſeau, Renard, Medecins du Roy, & moy, pour voir & viſiter quatorze tant hommes que femmes, qui eſtoient appellantes de la mort, pour eſtre accuſees de ſorcellerie : la viſitation en fut faite par nous, en la preſence de deux Conſeillers de ladite Cour : nous viſmes les rapports qui auoient eſté faits, ſur leſquels auoit eſté fondé leur iugement par le premier iuge : ie ne ſçay pas la capacité ny la fidelité de ceux qui auoient rapporté, mais nous ne trouuaſmes rien de ce qu'ils diſoient, entre autres choſes qu'il y auoit certaines places ſur eux du tout inſenſibles, nous les viſitaſmes fort diligemment, ſans rien oublier de tout ce

qui

qui y est requis, les faisans despoüiller tout nuds, ils furent piquez en plusieurs endroits ; mais ils auoient le sentiment fort aigu ; nous les interrogeasmes sur plusieurs poincts, comme on faict les melancholiques, nous n'y recognusmes que de pauures gens stupides, deprauez de leur imagination, les vns qui ne se soucioient de mourir, & les autres qui le desiroient: nostre aduis fut, de leur bailler plustost de l'helebore pour les purger, qu'autre remede pour les punir : ne voulant pas iuger par la voye commune, mais par celle de la raison, & vaut mieux, ce me semble, és choses de difficile preuue, & dangereuse creance, pancher vers le doute que vers l'asseurance : la Cour les renuoya suiuant nostre rapport.

Or puis que nous sommes sur ce discours des passions melancholiques, ie vous diray que l'an mil cinq cens huictante sept, le Roy me commanda de voir vne fille aagée de vingt-sept ans, qui estoit dans le conuent des Capuchins à Paris, trauaillee de telle sorte, qu'on disoit qu'elle auoit le diable au corps : sa Majesté me commanda aussi de prendre auec moy deux de ses Medecins, qui furent Monsieur le Roy & Botald, & que nous eussions à bien obseruer si c'estoit vne maladie qui la trauaillast, ou bien qu'il y eust quelque diablerie, cõme l'on disoit : nous l'allasmes trouuer audit conuent, où elle estoit fort desolee & abbatuë de trauail, ce sembloit, accompagnee de sa mere ; & apres auoir interrogé la fille, qui nous contoit friuoles, comme si elle eust esté troublée de son esprit, ie pris la mere à part, & luy demanday de la vie

de sa fille, qu'elle maladie elle auoit eu, & d'où luy venoit ce mal-heur, & plusieurs autres choses particulieres sur les maladies des femmes, en fin ie trouuay qu'elle la disoit auoir eu des fleurs blanches, que ie recogneu estre ce que nous appellons vne chaude-pisse: apres tout ce discours, vint le Prieur de là dedans, qui nous raconta auoir veu choses estranges en elle, & que si nous voulions il l'exorciseroit deuant nous, ce que i'accorday volontiers, afin d'en rapporter plus fidellement, ce qui m'estoit commandé: il la fit entrer dans le temple, les portes fermees, où il l'exorcisa, mais elle faisoit des cris admirables, & mouuemens estranges, principalement lors que le Prieur disoit l'Euangile, ce diable par la bouche de la femme respondoit à quelques mots de Latin, mais non pas à tous, car il n'estoit pas des plus sçauants, comme nous verrons cy apres. Ce qui me faisoit mieux cognoistre la fraude, car les esprits estranges ne se seruent point des organes naturels du corps où ils sont entrez, non plus qu'ils ne le peuuent faire reuiure s'il estoit mort. Toutes ces choses furent faites en la presence de monsieur de S. Germain, docteur en Theologie, & Abbé de Chalis, hõme de sçauoir & de bonne vie, qui neãtmoins ne fut pas biẽ edifié de ce que dessus, & en dist au Roy ce qui luy en sembloit: Sa Majesté la voulant veoir, commanda qu'elle fust menée hors de la ville, en vn petit village prés sainct Antoine des Chãps, & voulut qu'elle fust visitée par les matrones, suiuant ce que ie luy en auois rapporté, qui rapporterẽt qu'elle estoit femme: le Roy me

comman

commanda de parler à elle en particulier, & nous enferma tous deux en vne chambre, mais il tenoit la porte entr'ouuerte, qui nous regardoit, elle me dist des choses qui ne sont point icy à escrire, lesquelles ie ne voulois reciter à sa Maiesté, de peur qu'on ne pensast que ie les eusse inuentees si elle les eust niees par apres, ie fis tant que elle commanda à son grand Preuost d'entrer en la chambre, afin d'entendre si la fille persisteroit en ce qu'elle auoit dit, ie le fis entrer si dextrement: qu'elle ne l'apperceut point; elle persista, & lors ie fus deschargé de la crainte que i'auois. Or comme ces choses se passoient, il y eut vn ieune garçon qui me dist qu'elle auoit eu le foüet à Amiens il y auoit deux ans; ie le dy au Roy, qui incontinēt enuoya querir l'Euesque qui estoit à Paris, lequel vint aussi tost, mais quand la mere & la fille virent l'Euesque, elles furent fort estonnees, ce qui fut aussi le diable, de veoir vn Euesque si tost arriué, le Roy demanda à l'Euesque s'il les cognoissoit: voicy les paroles de l'Euesque. Sire, il y a enuiron deux ans que ceste fille accōpagnee de son pere & de sa mere, & d'vn petit garçon son frere, vint à Amiens, disant que elle estoit possedee du diable, on me demanda cōgé de la faire exorciser, ce qui fust fait auec vne grande admiration du peuple qui la suiuoit; voyant cela ie pēsay qu'il auoit quelque imposture, ie la fis venir à l'Eueſché pour la veoir exorciser & recognoistre ce diable, ie fis habiller vn de mes gens en habit de prestre, auec vn surplis & vne estole, auquel ie baillay vn liure qui estoit les Epistres de Cicerō, ceste fille se met à genoux pour

estre exorcisee, comme elle auoit esté deux iours auparauant: quand mon homme commença à lire ces Epistres, le diable qui ne sçeut pas bien discerner ce latin, d'auec celuy de l'Euangile, fist les mesmes effects qu'il auoit accoustumé; lors ie fis prendre le petit garçon son frere, lequel apres l'auoir bien interrogé, nous descouurit tout le fait : il nous dit comme son pere l'instruisoit la nuict, & luy apprenoit quelque mots de Latin, ausquels elle respondoit aucunement: quoy voyant, je la fis fouëtter par ce Gentil-homme que voila present, duquel elle endura douze coups de verges les plus forts & les plus violens qui se puissent voir, & aussi patiemment & constamment que l'on pourroit dire ; sans rien confesser: mais quand elle vid qu'on vouloit recommancer, elle se mit à genoux, & confessa tout, son pere & sa mere firent le semblable. Le Roy commanda de la mettre en prison perpetuelle.

Voila comment le Medecin & Chirurgiē sont quelquefois appellez en choses estranges & extraordinaires, desquelles (encores qu'elles ne concernent en tout la Medecine) si est ce qu'il en peut iuger, en considerāt & le naturel de l'humeur, & l'habitude du malade: il est bien certain que ceste imposture eust eu lieu, si par nous elle n'eust esté descouuerte, nous auons veu clair en celle cy par nostre diligence, mais plusieurs autres de pareille qualité surpassent nostre cognoissance.

De

De l'ordre de consulter des maladies.

CHAPITRE XI.

ENcore que la maniere de consulter de quelque chose que ce soit, vienne principalement du iugement de celuy qui consulte, si est-ce neãtmoins qu'és consultations des maladies, on y peut cõstituer quelque ordre & methode pour se faire entendre & mieux declarer sa conception.

Consulter, n'est autre chose que prendre aduis & conseil d'vne chose d'outeuse, occulte & cachee, pour la rendre claire, manifeste, apparente & descouuerte.

Et l'ordre & methode de consulter en Medecine consiste en quatre principaux poincts.

Le premier est de declarer sainement l'essence de la maladie.

Le second, de bien remarquer la partie affectee.

La troisiesme de discourir du genre du remede.

Et le quatriesme, c'est de faire entendre la maniere, la dexterité, & le temps d'en bien vser.

La maladie sera cogneuë par les signes & symptomes qui ordinairement l'accompagnent, desquels il faut parler en consultant, les deduire & examiner de point en point, comme tesmoins capables & suffisans, qui nous asseurent & certifient la nature & essence du mal.

Et la partie se cognoist estre offensee, si elle est

externe, par la veuë & l'attouchement, & si elle est interne que l'offence ou perte de son action, de laquelle il en faut tousiours considerer la noblesse & dignité, la situation profonde ou superficielle, interieure ou exterieure, & de quel sentiment elle est predite, pour de ces choses en tirer le prognostic & parfaire la curation.

Quant au genre du remede, l'essence de la maladie qui demande tousiours son contraire, nous l'enseignera, & la grandeur & magnitude d'icelle, le degré & la quantité, desquels on peut parler, conseruant tousiours l'ordre & reigle methodique.

Mais de la maniere d'en vser, elle sera prise de la partie affectee, laquelle demande vn remede, l'vn d'vne forme & l'autre d'vne autre, qui sera preparé, accommodé & appliqué selon le naturel temperament d'icelle.

Voila en somme l'ordre, reigle & methode de consulter en Medecine, laquelle se peut estendre, dilater & amplifier selon le genre ou espece de la maladie, & la nature des remedes, desquels on peut discourir de leur genre & espece, qualitez & facultez, mais tousiours choisir les plus commodes, vtiles & necessaires.

Et pour plus grande explication de ce que dessus nous ferons vn petit formulaire de consultation, & prendrons pour exemple la maladie Venerienne, disant comme il s'ensuit.

La maladie qui nous est icy presentee, me semble estre la verole: les signes en sont certains, manifestes & apparens par les pustules qui paroissent rouges, enflambees, crousteuses & sans pus, au

au front,aux temples,derriere les oreilles, en la barbe, dãs les cheueux, & en plusieurs autres parties du corps,qui ont succedé à vn vlcere malin,rebelle & fascheux, des parties pudibondes, qui a esté contracté par l'acte Venerien.

La partie la plus affectee en ceste maladie, est le foye, qui a esté offensé par la contagion de la vapeur virulente de l'vlcere,porté par les veines proches & circonuoisines du lieu affecté aux parties naturelles; à raison dequoy le sang, les humeurs,& les esprits s'en sentent & son imbues de la mauuaise & maligne qualité, qui a causé les pustules de telle nature que nous auons dit.

Or pour la curation de ceste disposition, deux principaux poincts sont à considerer,le genre du remede,& la maniere d'en vser.

Quant au gẽre du remede, le Mercure me semble estre preferable à tous autres,pour s'opposer à ce venin s'il est mesuré & preparé selon la grandeur & essence du mal que nous voyons,suiuant lequel nous mettrons la quantité de quatre onces de mercure pour liure d'vnguent,laquelle neantmoins on pourra augmenter ou diminuer selon les forces & vertus du malade, & l'effect qui s'en ensuiura de iour à autre.

Et de la maniere d'en vser,il faut cõsiderer que toute la masse du sang est aucunemẽt atteinte de ceste infection, de sorte que le remede doit estre vniuersel, & parce le corps sera premierement purgé & euacué auec purgatiõs propres & cõuenables,selõ la quantité & qualité de l'humeur & le naturel du malade; les humeurs seront preparez & disposez à receuoir le remede par

deco

decoctions de gaiac, d'esquine, ou de sarcepareille, par opiates & confections propres, qui contrarient à ceste venenosité : l'vnguent sera faict comme nous auons dit, de quatre onces de Mercure pour liure d'axunge, duquel le patient sera frotté vne fois le iour seulement le matin, apres auoir suffisamment reposé, la fraction sera faicte legerement pour la premiere fois, commençant aux parties pudibondes, puis aux articles, sous les aisselles, & apres au col, & sur l'espine du dos, l'on pourra augmenter ou diminuer la quantité du remede selon la rebellion du mal, & le mouuement de nature, se gardant tousiours de trop subitement prouoquer l'euacuation, qui pourroit empescher la deuë concoction & separation de l'humeur qui faict le mal.

La maniere de viure du malade, sera d'aliment de bon suc, & de facile digestion, de quantité mediocre, & aux heures conuenables, l'air sera temperé & moderé en chaleur.

Voila, ce me semble, le moyen de proceder à la curation du mal qui se presente; & si durant le cours d'icelle il suruient quelque accident, il y sera pourueu selon le fait, par celuy qui le traittera ordinairement.

Autre forme de consulter sur la difficulté d'vne contusion au cerueau.

CHAP. XII.

L'AFFECTION qui se presente est vne contusion la teste, qui se communique au cerueau,

cerueau, par laquelle il s'est faict ruptiõ de quelques veines ou arteres de dessus le cerueau, ce que nous cognoissons par le sang qui sort des yeux, des oreilles, par le nez & par le palais: & d'autant que le sang qui est hors de son vaisseau, necessairement se pourrit, se corrompt, fait inflammation & abscez, qui cause fieure ardente & continuë dont souuent s'ensuit la mort: il est dõc necessaire pour preuoir à tels accidẽs, de tirer le sang qui peut estre sur la substance du cerueau, & y decouler à cause du mouuement perpetuel du cerueau.

Or le moyen de le tirer & euacuer est d'ouurir le crane auec la trepane sur l'os parietal, qui est l'endroict ou le cerueau est plus plein & plus couuert de veines: il faudra donc faire l'operation enuiron le milieu de l'os du costé, ou il paroist plus sortir de sang par le nez & par les autres parties, puis deterger & mundifier ce qui se trouuera hors de son vaisseau & cela fait traicter la playe methodiquement, conseruant tousiours la substance du cerueau par tous les moyens que faire se pourra. Voila ce me semble le plus prompt & le remede plus asseuré que nous puissions vser pour la curation de ceste maladie.

L'autre deliberant sur ce mesme faict.

CHAP. XIII.

AYant bien & deuëment entẽdu le discours qui a precedé sur le faict du mal qui se presente,

ſente, il ny a doute aucune qu'il ne faille vſer de la trepane aux fins qui ont eſté propoſez, mais il faut bien conſiderer comment & pourquoy on doit vſer d'vn tel remede, car s'il y a du ſang retenu ſur la ſubſtance du cerueau, ſans doute il faut trepaner pour le tirer, mais auſſi s'il nyen a point, à quel propos vſerons nous de ce remede douteux & ambigu? Il nous faut donc eſclaircir ce doute, afin de n'vſer temerairemẽt d'vn remede extreme ſans beſoin, & pour ce faire nous conſidererons premierement la diſpoſition de tout le corps, qui ne demonſtre aucunement le cerueau eſtre offenſé, le poux ny la fievre ne correſpondent point à vn tel mal, la faculté animale eſt entiere, la memoire & le iugement bon, l'eſtomach qui a accouſtumé de ſe reſſentir des affections du cerueau ne s'en reſſẽt point, & bien qu'il ſoit ſorty du ſang par les yeux, par le nez & autres parties, qui ſont ſignes de quelque ruption de vaines ou arteres au cerueau, ce ne ſont pas neãtmoins arguments certains qu'il y en ſoit demeuré, mais pluſtoſt indices que nature ſe ſoit deſchargée de ce qui y pouuoit eſtre diſtillé, l'ayant euacué par ſes voyes ordinaires: qui me fait conclurre qu'il n'eſt aucun beſoin d'vſer de la trepane, ains nous contenter de remedes plus propres, plus doux & familiers, & qui ſuffiront à la guariſon: ce qui ſe fera commodément en repurgeant le corps de ſes excrements, ſoit par cliſteres ou autremẽt, faiſans reuulſion des humeurs qui pourroient decouler à la partie affectee, par la ſaignee, par les ventouſes & autres eſpeces de reuulſions propres à empeſcher la fievre & l'inflam-

mation,

mation, en fortifiant & corroborant tousiours le cerueau & les parties circonuoisines, par emplastres, fomentations & liniments, (desquels on peut nommer l'espece pour se dilater) prenant vn bon regime de viure comme en tel cas est requis. Voila à mon aduis l'ordre & methode qu'il faut tenir pour paruenir à la fin de nostre intention.

Mais s'il faut deliberer de quelque grande playe ou autre maladie dont nous soyons en doute de son essence, ou de la cause, ou de la partie affectee, ou bien de l'vsage & diuersité des remedes, il faut en tant que l'on pourra, esclaircir le doute, en le disputant d'vne part & d'autre par bonnes & viues raisons, s'arrestans tousiours, non à la pluralité des voix, mais à la partie la plus saine & la meilleure, sans auoir honte de s'esloigner de l'opinion des autres, pourueu qu'on s'approche de la verité.

QVE



LE HVICTIESME LIVRE DES MALADIES CONtagieuses, & autres occupans le cuir.

PREFACE.



Pres auoir parlé des maladies qui sont engendrees de la corruption, putrefaction, mauuaise qualité, ou abondance de nos humeurs, & autres qui manifestement blessent nos actions, nous dirons maintenant de celles qui entrent en nous furtiuement & obscurement, & qui de leur propre attouchement nous ruinent & offensent, estans si contraires & ennemies de nostre nature, que de leur pure malice nous minent lentement & peu à peu, sans se manifester, iusques à ce qu'elles ayent recogneu leur force & vigueur, par lesquelles elle dissipent, ruinent & abolissent les facultez vniuerselles de tout le corps, & souuent d'vne seule vapeur que nous respirons sans le sentir, elles nons terrassent & abbatent, comme la peste.



QVE C'EST QVE PESTE, SES ESPECES ET DIFFErences, & le moyen de s'en preseruer.

Chap. I.



E plus grand & plus redoutable ennemy que puisse auoir l'homme est celui qui le blesse sans l'aduertir, qui l'offence sans se monstrer, & qui furtiuement se loge en sa maison, pour la perdre & démolir.

Ainsi la Peste (vraye ennemie du genre humain(nous frappe sans le sentir, nous afflige sans y penser, & se loge occultement en la plus noble & plus saine patie de nostre corps, pour la perdre & abolir, & consequemment toutes ses facultez vniuerselles, l'extinction desquelles n'est autre chose que la fin de la vie humaine.

Or pour refrener & dompter ceste grande & vehemente furie qui est en elle, nous nous efforcerons premierement de recognoistre sa cause, ses forces, sa puissance & sa grandeur, afin de vigoureusement & sans crainte y resister;

puis nous ferons distinction de ses especes (car quant à son essence il n'y en a qu'vne, qui neantmoins se peut distinguer par certain ordre, comme estant l'vne plus forte, l'autre plus foible) pour plus facilement & methodiquement inuenter les remedes, qui directement s'opposeront à sa malignité. Sa definition est telle.

Peste est vne maladie maligne, veneneuse, & contagieuse, qui par sa contagion, & de toute sa substance, offense l'esprit vital, le cœur, & toutes les facultez de nostre corps.

Nous appellons qualité veneneuse, ce qui a vne force plus grande, plus pernicieuse, & plus maligne que la putrefaction ordinaire, laquelle produit en nous symptomes differents, selon l'aage ou le naturel de l'humeur qu'elle infecte.

La cause de la Peste est de deux sortes: l'vne qui vient de la putrefaction extraordinaire des humeurs de nostre corps, qui se glissent insensiblement en nous par les excez que nous faisons sans y penser: de laquelle s'engendre, par ebullition, vne qualité maligne, veneneuse & contagieuse: & de ceste espece les corps mal norris & mal reglez y sont plus disposez que les autres.

L'autre est aussi vne mauuaise qualité, contagieuse & veneneuse, meslee & confuse auec l'air, venant des corps superieurs. Elle peut aussi venir d'infinies choses corrompues de la terre, desquelles s'esleuent vapeurs, qui infectent l'air que nous respirons, puis nous engendrent la Peste & tous ses accidens, qui sont macules

pur

purpurees en plusieurs & diuerses parties du corps : tumeurs & apostumes aux emunctoires, charbons ou anthracs en diuers lieux, & autres qui se trouueront en nostre discours. Ceste cy est plus vniuerselle, plus pernicieuse, & plus violente que l'autre, qui afflige les corps sans aucun respect de qualité.

Et nous y pouuons encore adiouster la troisiesme, qui est l'imbecillité de nostre corps. Car l'air que nous respirons n'agit que selō la disposition de la matiere qu'il trouue. Tellement que s'il rēcontre vn corps foible & disposé à le receuoir, il s'y arreste; & s'attache premierement aux esprits, puis aux humeurs, & apres aux parties solides.

Quant à ses especes & differences, elles se prēnent selon les accidents ou symptomes qu'elle produit, qui sont aux vns plus forts, aux autres plus moderés, selon la varieté de l'habitude, & complexion des corps qu'elle occupe.

Mais encore qu'il soit difficile de iuger quels corps sont plus disposés à la peste ; si est-ce neantmoins que nous voyons bien qu'elle recherche plustost vne certaine preparation, que la cacochymie ou mauuaise habitude, & plustost la reçoiuent les corps desquels les humeurs sont prests à se corrompre, que ceux ausquels ils sont ja corrompus. Et semble que ce soit vne qualité sans substance, qui cherche vne santé à se mettre, & non vn corps remply d'autre maladie. Il est bien certain qu'elle s'imprime plus facilement, & plus promptement à ceux qui sont de texture rare & poreuse, qu'elle ne fait aux autres qui sont plus astreins & resserrés:

Lesquels neantmoins ils l'ont receüe, la retiennent mieux pour leur astriction, & consequemment en sont plus affligés. Mais les plus preparés de tous sont les affligés des passions d'esprit: Car tout ainsi que le mauuais regime de viure dispose nos corps à receuoir plusieurs especes de maladies: aussi les passions de l'ame preparẽt les esprits à receuoir la peste, & qui tousiours les recherche. Tellement que la tristesse, la fascherie, la peur, le soin & l'affliction (qui attirent l'air au cœur de quelque qualité qu'il soit) sont de la pasture & nourriture de la peste: Comme aussi la gayesté & la resioüissance (qui fortifient le cœur & les esprits) sont ses vrais ennemis qui la ruinent & dissipent.

Et les signes par lesquels nous recognoissons l'homme estre infecté de la peste, sont quand le cœur est offensé par foiblesses & syncopes ordinaires: que le cerueau est aggraué d'vn assopissement, & endormissement: que la raison, l'imagination & la memoire sont offensees; la veüe esgaree, & l'ouye hebettee, le poux petit & languide; puis soudain frequent & inegal; la bouche seiche & aride, & toute la face changee, presque comme s'il estoit proche de la mort, vraye remarque de sa force & grandeur: quand aussi nature s'efforce de se descharger par le vomissement, par les sueurs ordinaires, & souuent par les deiections du ventre; lesquelles si elles sortent sans la volonté du malade, c'est indice de grande imbecillité & diminution des forces, tellement que le prognostic en est douteux & perilleux.

Tous

Tous ces signes cy dessus mentionnés ne se trouuent pas tousiours semblables ny d'vne mesme sorte, ains s'augmentent & s'accroissent selon les temps & progrés de la maladie : Car au commencement ils paroissent peu, à l'accroissement se font plus grands & plus forts : Mais en l'estat ils sont vehements & extresmes, & en la declination ils se moderent & diminuent. Et si la cause du venin vient des corps superieurs, les symptomes en sont plus grands, plus forts & plus violens, que quand elle procede ou de nous mesmes, ou des choses basses & inferieures, & quelquefois suiuent l'habitude & temperament de tout le corps, & se manifestent selon son humeur.

Quant aux signes qui presagent la peste à venir, afin de ne rompre l'ordre de nostre discours, nous en parlerons cy apres.

Or considerant la malice & grandeur de ceste maladie, la promptitude & celerité de son action, nous parlerons premierement de la precaution, autant ou plus desirable que la curation, laquelle regarde deux principaux poincts: dont l'vn cõsiste en la correction de l'air (s'il ne se peut euiter, car c'est le souuerain remede) l'autre en la fortification des forces & vertus de nostre corps, euitans tousiours la peur, la crainte & l'apprehension, qui sont passions qui naissent en nous fort contagieuses, & ausquelles souuent tout le corps obeyt.

L'air sera corrigé premierement par le feu (qui en cõsume la mauuaise qualité.) C'est le remede duquel vsa Hypocrates, lors de la grande peste

qui fut apportee d'Egypte en Grece, & par le moyen duquel elle fut appaisee,puis par les bonnes odeurs de choses aromatiques, & par sa frequente agitation. De toutes lesquelles choses nous en laisserons la disposition,pour le general, au Magistrat,qui les sçaura tres-biẽ faire executer,en admonestant vn chacun de se tenir en son deuoir, repurgeant la ville de toutes sortes d'ordures & immundices,qui peuuent faire mauuaise vapeur: ostant aussi toutes sortes d'animaux qui peuuent causer mauuaise odeur: les pauures mendians seront sequestrés du peuple & bannis des lieux publics,cõme des tẽples & du marché. Et d'autãt que souuẽt le mal vient de la cõmune nourriture,il faut prendre garde qu'il ne se vẽde aucune chose de ce qu'õ boit & mãge qui soit corrompuë ou preste à se corrompre,de peur que les corps soient rẽplis de mauuais suc,qui causeroit maladie populaire, faisant visiter soigneusement les maisons de ceux qui preparẽt les viures pour le public,comme boulongers, patissiers & rotisseurs,leur defendre expressement de tenir aucun malade en leur maison, qu'ils facent leur art nettement & proprement:defendant aussi aux bouchers de souffler la chair, cõme ils ont accoustumé, craignant qu'vn mauuais air, qui y seroit porté par vn homme ne fust communiqué à plusieurs,duquel ils pourroient estre infectés.

Mais la fortification des forces & facultés de nostre cors qui est de l'office du medecin, se fera principalement par le bon regime de viure bien reglé & bien ordonné, vsant de viandes de bon suc,en quantité deuë, & temps opportun, se gardant

dant tousiours de forcer la nature : puis par les remedes cardiaques qui confortent & fortifient le cœur, & les parties precordiales, ayant certaine antipathie pour directemét s'opposer à ce venin, euitant tousiours ce qui peut debiliter la vertu, comme tout mouuement violent tant du corps que de l'esprit, les veilles, le trop ieusner, & le coit immoderé, la saignee, & la purgation inconsiderement faictes.

Le corps se doit tenir nettement tant sur soy, qu'au lieu où il habite : & si ses excrements naturels sont retenus, les prouoquer doucement plustost par exercice moderé, que par remedes forts & violents, qui pourroient debiliter les forces. L'vsage des clisteres, des pillules imperiales, de ruffi, ou bien vn peu de rhubarbe en substance, le tout moderément pris, suppleent le defaut de nature, si elle se rend paresseuse.

Et les remedes cardiaques qui fortifient & confortent le cœur & les esprits, sont l'or, l'esmeraude, le saphir, le hyacinthe, les perles, le l'ambre, le musc, bois d'aloës, le camphre, le bol d'Armenie, la terre sigillee, la Licorne, le Besoüard, l'os du cœur de Cerf, l'Iuoire, le saffran, le girofle & la canelle, les racines de dictamé, de gentiane, de tormentille & d'Angelique, les fleurs de roses, de buglosse, & de romarin, desquels on fait les composés, comme sont tels qui s'ensuiuent.

Les composés que l'on fait des simples qui contrarient au venin de la peste, sont syrops, tablettes, confitures, conserues, poudres, Opiates, Epithemes, & sachets odoriferans,

ou pommes de senteurs, desquels on vsera aucunefois de l'vn & autrefois de l'autre, pour la diuersité de laquelle nature se resiouyt s'accommodant aucunement au goust du malade.

Les syrops sont de buglosses, de violes, nymphees, de ius d'ozeille, de pommes, de ius de citrons, de limons & de grenades.

Le syrop fait de succre candy & d'eau de vie est aussi vn fort bon remede pour se preseruer & conseruer. On le fait en prenant du succre candy vn peu concassé ℥ iiij. & autant d'eau de vie, les mettre sur vn reschauf, & le feu dans l'eauë de vie; il s'en fait vne liqueur en forme de syrop qui est fort cordiale, & meilleure, si on y met vn peu de saffran estant hors du feu. On en prendra le matin la grosseur d'vne chastagne.

Le citron cuit en perfection auec du succre en forme de cotignac, y mettant sur la fin vn peu d'eauë rose, est vn bon & agreable remede, pour en prendre le matin la grosseur d'vne noix muscade: & si on y adiouste vn peu de poudre de canelle, il en sera encore meilleur.

Les tablettes sont de gemmis, diamargaritum frigidum, diambra, exhilarans, le theriac, le mitridat, & la confection d'Alkermes.

Les confitures sont de fleurs de buglosse, ou de leurs racines, de fleurs de violes, les abricots cõfits, l'escorce de citron, la noix muscade, les mirobolans, les noix confites, les conserues de roses, de buglosse, & de fleurs de rosmarin.

Et des autres compositions, nous en mettrons icy de chacune vne petite forme, commençans à la poudre cordiale.

℞. Cornu cerui & vnicornis, margaritarum, rasuræ eboris ana ℈ ß. fiat puluis tenuissimus. De laquelle on fera trois doses, que l'on prendra à diuers iours, auec vn peu de vin, ou deauë de chardon benit, ou de vlmaria. Et si on veut prendre ʒ ij. de ceste poudre, & les mettre auec ℥ iij. de succre rosat, & en faire tablettes, elles sont tres-bonnes. vel,

℞. Rad. angelicæ, & seminis citonior. ana ℥. j. sacch. rosati ℥ ij. fiat puluis, de laquelle on prendra ʒ j. auec vn peu de vin. vel,

℞. Corticis citri conditi, conseruæ buglossi, violar. & rosar. ana ℥ ß. pulu. electuarij, diamargariti frigidi, & de gemmis ana ℈ ß. facc. albi q. s. fiat conditum. dosis ʒ ß. aut ʒ j.

L'electuaire theriacale de Guidon, qu'il dit l'auoir si bien esprouué pour la preseruation de la Peste, est tel qu'il s'ensuit.

℞. Seminis juniperi ʒ ß. cariophyll. nucis moschatæ, zinzimberis, zedoariæ ana ʒ j. aristol. vtriusque radicis gentianæ, tormentillæ, dictami, rad. enulæ campanæ ana ʒ ß. saluiæ, rutæ, balsamitæ, menthæ, pulegij ana ʒ ij. bacchar. lauri, seminis acetosæ, citri, basilici, thuris, mastiches, boli armenij, terræ sigillatæ, ossis de corde cerui, rasuræ eboris, margaritar. fragmentorum sapphiri, corallij rubri, ligni aloës, santali rubri, croci, ana ʒ. ß. conseruæ rosar. buglossi & nenupharis, theriacæ veteris ana ʒ ij. saccari albissimi ℔. ß. cum aqua rosar. & scabiosæ, fiat electuarium, dosis erit ʒ. ß.

L'electuaire de Ouo, qui fut composé pour l'Empereur Maximilian, est aussi vn fort bon re-

Pour vray antidot 2. 3. 4. 5. ... prendre le tout ... 3. ou 4. ... de venin ou poison

mede. Sa description est telle.

Il faut prendre vn œuf, & vuider tout le blanc par vn petit trou, qu'il ny demeure que le jaune: puis l'emplir de saffran, l'enuelopper d'vne paste, & le faire cuire entre les cendres; de telle sorte qu'il se puisse facilement reduire en poudre: à laquelle il faut adiouster, rad. tormentillæ, morsus diaboli, angelicæ, pimpinellæ, zedoariæ, ana ʒ ij. theriacæ veteris ℥ ij. cum aqua scabiosæ, fiat electuarium, dosis erit ʒ ß. aut ʒ j.

On peut tenir si on veut vne pillule en sa bouche pour s'opposer à l'entrée du venin, telle qui s'ensuit.

℞. boli arm. aliptæ moscatæ ana ʒ ß. mastiches ʒ j. corticis citri, zedoariæ an. ℈ j. pimpinellæ ℈. ij. cum mucagine gummi tracaganti in aqua buglossi: & tantillo aceti extrac. fiant pilullæ 12. pro 3.

Et s'il est besoin d'epitheme, pour conforter & corroborer le cœur, celuy qui s'ẽsuit est tres-bõ.

℞. aquar. stillaticiarum melissophylli, buglossi, cardui benedicti, & rosar. an ℥ ij. aceti ℥ j. in quib. dissolue omnium santal. xiloaloës, caryophyllor. corticis citri sicci ana ʒ j. croci ℈ j. capphuræ ℈ ß. fiat epithema.

Et si on veut tenir vn sachet sur la region du cœur, celuy qui s'ensuit est tres-bon.

℞. santalor. omnium, xyloaloës, caryophyllor. cinamomi, croci ana ʒ ß. pulu. rosar. rubra. ʒ ß. fiat puluis, includatur in sacculo ad vsum. vel,

℞. flor. buglossi, rorismarini & saluiæ, ana pug. i, flor. melissæ man. ß. seminum cardui benedicti & ozymi ana ʒ ß. xyloaloes ʒ j. nucis

moschatæ ʒ ß. croci ℈ ij. fiat sacculus interpunctus.

Il est bon aussi quelquefois de tenir vne pomme de senteur pour conforter le cerueau, comme celle qui s'ensuit.

℞. stiracis aridæ ℥ ß. calami aromatici, benjoin, rosar. rub. maioranæ siccæ, radicis iridis Florentiæ ana ℥ iij. macis caryophill. ana ʒ. ij. ambræ, moschi ana ℈. ß. ladani purissimi q. s. ad omnia incorporanda, malaxentur in mortario, pilo calido, infundendo sensim aquam rosar. cum tantillo therebinthinæ Venetæ.

Et en la chambre on vsera du parfun qui s'ensuit.

℞. carbonis salicis ℥ iij. stiracis, calamitæ ℥ ij. caryophyllorum pulu. ℥ ß. incorporentur cum gummi tragacanthæ, fiant globuli. On en prendra vn auquel on mettra le feu pour en receuoir la fumee.

L'escorce d'orange ou de citron auec le girofle & l'eau rose, mise sur vn reschauf, fait vne vapeur qui est tresbonne pour corriger l'air, & conforter le cerueau. On peut aussi prendre du benjoin, de l'encens, du bois de Geneure, & choses semblables pour en receuoir l'odeur.

Or entre tous les remedes cardiaques, ceux qui sont aucunement alimenteux sont preferables, pour estre plus familiers à nostre nature, qui en nourrissant confortent toutes les facultez, pour se defendre contre la venenosité. Le vin (ennemy de la putrefactiõ) a ceste proprieté, qui entre tous les autres tient le premier lieu, à cause que par la tenuité de sa substance sa faculté est plus

faci

facilement & plus promptement portee au cœur, mieux receüe, & plus agreable, de laquelle il se resiouyt, se fortifie & se defend contre ceste malignité.

On en prendra le matin auec vn peu de pain: & si on veut, auec vn peu de beurre frais & de sel. Le beurre à cause de sa substance vnctueuse, empesche que l'air n'entre si subitement en nous, de sorte que la faculté du vin s'estant cōmuniquée au cœur, premier que l'air infecté y soit entré, il s'en est fortifié, & par sa force & vertu il reiette & repousse le venin, qui fait qu'il en est du tout conserué. Le pain trempé dans le ius de citron, ou d'orange, ou de grenade, ou bien auec du vinaigre & du succre, ou de l'esprit de vin, ou auec de la maluoisie, ou du vin muscat, ce sont remedes qui s'opposent grandement au venin de la Peste.

Il y aussi l'eau theriacale, qui est vn excellent remede tant pour la preseruation, que pour la curation de la Peste. Sa description est telle.

℞. rad. chinæ & sarceparillæ ana ℥ j. rad. tormentillæ, angelicæ & morsus diaboli ana ℥ ß. polipodij querni ℥ j. saluiæ, rutæ, balsamitæ, vlmariæ, pulegij ana m. i. vini albi generosi ℔. ij. aquæ purissimæ, ℔. vj. adde baccar, lauri & iuniperi ana ℥ ß. seminis acetosæ, cardui benedicti & azymi ana ℥ j. corticis citrij ʒ ij. conseruæ buglossi, boraginis, cicorij & rosar. ana ℥ j. conseruæ enulæ campanæ ℥ ij. theriacæ veteris ℥ iij. distillentur in diplomate. Postea addes saccarum & cinnamomum ad saporis iucunditatem. Dosis erit ℥ ij. vel ℥ iij.

Aucuns

Aucuns diſent que le mercure a quelque proprieté pour la preſeruation de la peſte, ſi on le porte ſur ſoy. Il eſt certain qu'il a de grandes proprietez, mais non encores aſſez bien recogneües: & ſemble qu'elles fuyent & gliſſent deuant nos yeux, comme fait ſa ſubſtance entre nos doigts. Il eſt tout notoire qu'il a contrarieté à pluſieurs eſpeces de venin, comme nous en voyons vn aſſez familier, qui n'a peu encores eſtre dompté que par luy, & pluſieurs ſortes de maladies, dont la cauſe nous eſt occulte, qui ſe gueriſſent par l'vſage des remedes, où il y entre du mercure. Mais pour en bien vſer à ceſte fin, il le faut preparer, l'arreſter & le ioindre auec quelques remedes, qui luy cauſe vne vapeur propre à ſon action: car de ſoy-il n'en a point, laquelle s'oppoſera à la vapeur maligne & contagieuſe de la peſte. Sa preparation eſt telle.

℞. Terebinthinæ Venetæ, aut ſyrupi limonum ℥ iiij. argenti viui ℥ ij. agitentur diu in mortario. adde pulueris cariophill. ʒ j. pulu. iridis Florentiæ quod ſatis erit ad craſſitiem. Fiat maſſa. Et ſi on y veut mettre vn peu d'ambre, ou de muſc, le remede en ſera meilleur. On en prendra vne petite portion que l'on enueloppera dans vn petit tafetas cramoiſi pour le porter ſur ſoy.

Ie ne parle point du ſublimé, du reagal, n'y de l'orpiment, qui ſont loüez d'aucuns: car ils me ſemblent pluſtoſt nuire à noſtre nature, que la conforter ou corroborer.

Il y a pluſieurs autres remedes tāt pour la preſeruation que pour la curation de la peſte: mais nous auons choiſi ceux-cy entre vn nombre infiny,

finy, escrits des anciens, pour les meilleurs & plus asseurez que nous auons mis en brief, afin que le lecteur ne s'ennuye de la prolixité : nous contenant seulement de suiure l'ordre, premierement de bien cognoistre le mal, puis vser seurement des remedes.

Et pour le regime de viure, nous dirons en general, qu'il faut manger sans se saouler, s'exercer sans se lasser ; & se resiouïr tāt qu'on pourra: n'endurer ny le froid, ny la faim, ny la soif, ny se remplir plus qu'on ne doit.

Voilà ce que nous pouuons dire de la precaution ou preseruation de la peste. Mais si nous en consideriōs bien l'origine, la cause, & la grādeur, nous trouuerions que ce n'est pas à nous à la preuenir, nostre puissance est trop petite : C'est à faire à celuy qui a fait les Astres, & tient les resnes de leur conduite, pour les faire marcher à sa volonté : & ne faut pas neantmoins mespriser les remedes qu'il nous a donnez pour nous preseruer.

Et pour le prognostic ou euenement d'vne si grande & furieuse maladie, nous dirōs auec Hippocr. que des maladies aiguës il n'y en a point de certain, specialement quand il y a quelque chose de diuin. Mais en general nous recognoissons que la Peste est plus perilleuse & plus maligne en Esté qu'en Hyuer : plus en vn air qui de soy est corrumpu, qu'en vn qui ne l'est point : plus si le temps est inconstant & variable, que s'il est paisible & reiglé: & plus si le vēt est Austral, que de l'Aquilon : & plus encore, si elle est iointe auec Epidimie, ou maladie populaire, que si elle est

pure

pure & simple: & si elle vient de l'Orient, ou du Midy, elle est plus fascheuse & dangereuse, que quand elle commence en l'Occident, ou au Septentrion : comme elle fit, dit Guidon, en l'an 1348. qu'elle fut si vniuerselle, qu'elle occupa presque tout le mõde. Elle se prenoit, dit-il, d'vn seul regard, estant si contagieuse & pernicieuse, que ceux qui en estoient frappez lors de sa grãde furie, ne duroient que trois iours : de sorte qu'il ne resta presque que la quarte partie du monde. Nous considerons aussi que quand elle se met en vn air pur & net, ou qu'elle occupe les corps sains, bien reglez & bien habituez, qui n'ont accoustumé de se laisser vaincre que par de grandes & extremes maladies, qu'elle sera maligne & furieuse, longue & perinicieuse.

Voila pour le prognostic, qui se doit faire prudemment considerant tousiours la grandeur & essence du mal: & de combien les forces & vertus de nature le surpassent; car souuent sa grandeur emporte la doctrine du medecin.

Nous auons parlé des signes par lesquels nous cognoissons l'homme estre attaint de la Peste; nous dirons maintenant de ceux qui presagent sa venuë. C'est premieremẽt vne grande chaleur & humidité de l'air, quand il est troublé, espais, caligineux, & endormy, n'estant agité d'aucun vent, specialement de l'Aquilon, duquel il est ordinairement purifié : quãd la saison du temps est muable, inconstante & desreglee : qu'il s'engendre infinies sortes de petits animaux par la corruption de l'air: quand les annees precedẽtes ont esté pluuieuses & mal saines, ayant produit des

alimens

alimens de mauuais suc, prompts & faciles à se corrompre, desquels le peuple est mal nourry, qui le rend plus disposé à la Peste: & lors qu'elle s'approche, elle enuoye quelques maladies populaires, qui sont auant-coureurs de la tempeste; cõme elle fit en l'an 1580. qu'elle enuoya auant sa venuë plusieurs rheumes, catharres, & douleurs de teste, qui furent si frequentes par toute la Frãce, que presque tout le peuple en fut infecté; & fut appellée ceste maladie du vulgaire, *la Coqueluche*, laquelle fut assez fascheuse & difficile, & rebelle aux remedes: specialement à la saignée, qui y faisoit plus de mal que de bien, & sembloit que l'euacuation de sang fist place à la vapeur veneneuse. Comme aussi est-il notoire, qu'en toutes sortes de maladies qui promptement offensent la vertu, comme fait la peste: la saignée est perilleuse. Les meilleurs & plus asseurez remedes estoient les cardiaques, & quelques legeres purgations à ceux qui en auoient besoin, ioinct l'obseruation d'vn bon regime & bien reglé. Il aduint le semblable, disent quelques histoires, en l'an 1510. que la peste fut grande, & de ceux qui estoient purgez & saignez, il en mouroit beaucoup plus que de ceux qui ne l'estoient point: Ce que nous auons veu, & assez bien obserué de nostre temps.

DE

DE LA CVRATION DE LA PESTE.

CHAP. II.

OR la curation de ceste tãt maligne, pernicieuse & presque indomptable maladie, consiste principalement à combattre la venenosité. Cela se fera par les alexipharmaques, c'est à dire par remedes qui de toute leur substance, & par vne vertu familiere qu'ils ont, attirent à eux le venin : puis par vne autre faculté qui est en eux, & d'vne certaine antipathie, le corrompent, le ruinent, & le dissipent, comme fait le feu quand il l'a attiré. Tels sont le theriac, le mithridat, meslez auec les conserues cordiales, & vn peu de bol d'Armenie, & la confection d'alkermes, desquels nous auons palré en la precaution : & faut considerer que la vraye cause de la peste n'est pas vne putrefaction ordinaire, comme celle des autres fieures, mais vne certaine malignité contagieuse, ayant contrarieté peculiere au cœur, & à toute l'œconomie de nostre corps, laquelle ne se peut dompter ny par purgation, ny par saignee, ains luy faut vn remede qui de sa force, & d'vne certaine antipathie, s'oppose diametralement à ce venin, vray ennemy de nostre nature; duquel il faut vser methodiquement, selon le temps, & pro-

grez de la maladie, & le genre ou espece de ses accidens.

Et pour bien distinguer les temps, nous disons la Peste estre en son commencement, quād les esprits sont seulement offensez & enflammez par la contagion, les vrines claires & crues ne se sentants encor de la putrefaction, à laquelle il faut resister par les alexipharmaques, comme nous auons dit; dont la dose sera du theriac & du mithridat ʒ ß. & de l'alkermes, qui est plus doux & familier ʒ j. Et pour raffraischir & moderer la trop grande ardeur & chaleur de la fieure, & empescher l'inflammation & corruption des humeurs, il faut vser des remedes qui non seulement auront vertu & faculté, en raffraichissant, d'empescher la putrefaction: mais de conforter & corroborer le cœur & les esprits: comme sont les syrops de limons, de citrons, de grenades, & autres, desquels nous auons parlé: ou bien des iuleps de semblable vertu, comme celuy qui s'ensuit.

♃. succi limonum & granatorum ana ℥ vj. aquę rosar. & sacch. albi ana ℥ iij. coquantur lento igne. Fiat iulepus, vtatur hora sitis. On vsera par interualle de la confection qui s'ensuit.

♃. Coriandri præparati, seminis acetosæ, endiuiæ & rad. tormentillæ ana ℥ j. boli armen. ʒ ij, terræ sigillatæ ana ℥ ß. santallor. omnium ana ʒ j. corallij vtriusque margaritarum, limaturæ eboris, ossis de corde cerui, ligni aloës ana ℥ ß. saccari in aqua rosarum dissoluti q. s. fiat confectio, dosis erit ʒ ß. Vel,

♃. Boli arm. myrrhæ, zedoariæ, pimpinellæ, dictami,

dictami,tormentillæ ana.℥ ß. seminis citri ʒ iij. capphuræ ʒ ß. fiat electuarium,dosis ʒ ß. vel,

℞. rad. vtriusque Aristolochiæ ana ℥ ß. tormentillæ, dictami albi, pimpinellæ ana ʒ ij. nuces communes & caricas pingues ana xv. folior. absynthij, scabiosæ, rutæ, assari ana m. j. corticis citrij, galangæ, macis ana ʒ j. baccar. lauri ʒ.ij. flor. borraginis, p. ij ossis de corde cerui ʒ ß. boli arm. ʒ j. ß. myrrhæ ʒ j. croci ʒ ß. mellis despumati q.s. fiat opiata. dosis erit ʒ ß. aut ℈ ij.

Et pour conduire nature à pousser dehors & euacuer le venin qui pourroit estre contenu dãs les veines,par insensible transpiratiõ,nous mettrons icy vne decoction sudorifique qui sera de grand effect.

℞. ligni sancti optimi ℥ j. ß. rad. acetosæ & graminis ana ℥ j. foliorum betonicæ, vlmariæ & cardui benedicti ana m. j. macerentur in xij. libris aquæ purissimæ per xij. horas bulliant lento igne ad tertiæ partis consumptionem. Fiat decoctio, de qua capiat singulis matutinis ad ℥ ij. pro dosi.

La decoction de chine est vn remede qui a grãde vertu contre le venin. Elle raffraischit les humeurs,& les purge de leurs superfluitez estrãges, en ouurãt les pores,& prouoquãt la sueur (vraye & profitable euacuatiõ) de sorte qu'õ en peut vser vtilemẽt cõtre la peste. Sa preparatiõ est telle.

℞. rad. chinæ in tenues orbiculas sectæ ℥ ij. macerentur per xij. horas in ℔. & aquæ purissimæ in vase vitreo, coquãtur lento igne ad tertiæ partis consumptionem, fiat decoctio, de qua capiat singulis matutinis ad ℥ iij. pro dosi.

Et si nature tend à se descharger par le vomissement, il luy faut aider, & la prouoquer: Car souuent le venin se purge & s'euacuë par ceste voye. Les remedes propres à ce faire sont tels qui s'ensuiuent.

℞. thapsiæ ℥ ij. croci ʒ j. nucis vomicæ ℥ ß. catapuciæ ʒ ij. mellis com. q. s. fiant trochisci ponderis ʒ j.

Et pour en vser, il faut prendre l'vn des trochisques, & les detremper auec de l'eau chaude, & le boire. Ou bien on peut vser de celuy qui s'ensuit.

℞. aquæ hordei ℔ ß. dissolue vitrioli albi ℈ j. vel ʒ ß, capiat. Il y en a de plus doux & familiers: mais ils ne sont suffisans en telles maladies.

Quand le mal vient à l'accroissement, qui est le temps auquel nature s'efforce de pousser l'humeur ia infecté, auec le venin aux parties externes, nous monstrant par quelque petite tumeur le besoin qu'elle a de nostre secours, il la faut promptement secourir, tant par remedes pris par dedans, qu'autres appliquez par dehors. Par dedans nous vserons de ceux desquels nous auons parlé qui ont vertu & faculté de fortifier le cœur & toutes les facultez de nostre corps, les prouoquant & incitant à l'expulsion de l'humeur infecté, comme sont les syrops, les tablettes & les Opiates, que nous auons dit. Et par dehors nous appliquerons ceux qui le peuuent attirer, cuire, digerer, & euacuer, considerant tousiours l'espece de la tumeur. Car si c'est vn charbon, en quelque partie qu'il soit, il faut au commencement laisser faire nature, iusqu'à ce qu'il soit vn

peu accreu, craignant de l'empescher, ou la detourner de son mouuement. Mais si c'est vne tumeur apparente en l'emonctoire, il faut attirer l'humeur,& le venin en ceste partie, côme estant vn lieu ordonné de nature à le receuoir. Nous commencerons par les ventouses appliquées viuement sur la tumeur: puis par les medicaments attractifs,comme nous dirons cy apres. Et si l'on recognoist le corps estre replet, & qu'il ne soit par trop debile, on luy tirera vn peu de sang du pied,de la veine la plus apparente, du costé de la tumeur,si elle est en l'aine:Et du bras, de la Mediane, ou Cephalique, si la tumeur est sous l'aisselle, ou au col, afin d'euoquer du dedans au dehors, mais prudemment en suiuant tousiours le vray mouuement de nature.

Mais en l'estat, qui est lors, que nature est au combat contre la maladie, il faut estre attentif, considerant tousiours sa force, sa vigueur & sa vertu: recognoistre si elle est suffisante pour resister,& vaincre le mal, & la fortifier & secourir à son besoin. Ce qui se fera par bons alimens de bon suc, pris aux heures conuenables, & en petite quantité, mais souuent: car en telles maladies les esprits se dissipent facilement, & ne sont restaurez que par l'aliment, se gardant de la destourner par remedes inutiles, qui pourroiet plustost donner confort à la maladie, que de secourir la nature:bien que par interualle on luy pourra donner de l'eau Theriacale, qui a vertu de conforter & fortifier.

Et de la declination, qui est quand nature s'est aucunement renduë victorieuse contre la mala-

die:ayant par sa force & vertu expulsé & mis dehors par tumeurs apparentes ce qui la molestoit & l'offençoit, il faut pour parfaire la curation, auoir esgard à la matiere qui faict la tumeur, la considerer en sa substance, & en sa qualité. Mais de quelque genre qu'elle soit, il la faut cuire, digerer & suppurer, pour plus facilement l'euacuer. Cela se fera par les remedes souscrits.

Les remedes propres à attirer l'humeur, le cuire, digerer & suppurer sont les gommes de Galbanum, bdelium, ammoniacum : les emplastres diachylon, diuinum, de mucaginibus, la fomentation ex idrcleo, & les cataplasmes qui s'ensuiuent.

℞.rad. althææ & liliorum ana ℥ iij. rad. cucumeris agrestis, brionicæ, cyclaminis ana ℥ ij. folior. maluæ, bismalu. ana m. i. florum camomillæ & meliloti ana p. j. coquantur in vino, pistentur, adde stercoris columbini ℥ ij. mellis com. ℥ iij. vnguenti basilici ℥ iij. fiat cataplasma.

Le cataplasme fait d'oignons, cuits entre les cendres, puis y adiouster du theriaque, & du mithridat autant qu'il en faut, est aussi vn fort bon remede. Et si on y veut mettre du leuain & de l'vnguent basilicon, il en sera encore meilleur.

Il y a plusieurs autres sortes de cataplasmes propres à attirer & suppurer : mais nous auons choisi ceux-cy pour les meilleurs & plus propres à telle maladie.

Lors que la matiere sera meure, voire vn peu auãt sa maturité, il faudra ouurir l'abscés auec la lancette, si la tumeur est fort molle, & l'humeur proche du cuir: sinon auec le cautere actuel, pre-

ferable

ferable à tous autres en telle maladie : ou bien auec le caustique vn peu fort, afin de susciter & reueiller la chaleur naturelle de la partie, qui reduira nos remedes de puissance à effect, faisant tousiours bõne & suffisãte ouuerture pour mieux & plus facilement euacuer l'humeur & le venin.

L'ouuerture estant commodement faite il faut deterger & mundifier l'vlcere, le traiter comme estant venu de contagion, iusques à ce que les accidents & symptomes soyent du tout cessez & appaisez: puis le guerir selon l'ordre & methode de la curation des autres vlceres.

Voila pour la tumeur ou abscez des emõctoires, que nous appellons Bubo. Elle est faite d'vne matiere remplie & imbuë de la venenosité, aucunesfois sanguine & bilieuse quelquesfois pituiteuse ou terrestre & melancholique. Elle est plus traitable & moins fascheuse que celle du carboncle, qui est fait d'vn humeur plus pressant & furieux, qui va deçà & delà, & n'a point vn certain siege à se mettre, mais indifferemment se pousse en vn lieu, puis en l'autre. Il est en son commencement fort petit, faisant vne petite demangeaison: apres il paroist vne rougeur, & vn peu d'ardeur, puis vne douleur fort vehemente, auec vne tumeur faite d'vn humeur acre, mordicant & bruslant, faisant vlcere auec crouste noire ou liuide, comme s'il y auoit passé vn fer chaud. Et aucunefois la malignité en est si grande dés son commencement, qu'il se manifeste par eschatre: toute la tumeur, & la partie d'enuiron l'vlcere est enflammee, auec vne liuidité, qui le plus souuẽt se corrompt & pourrit: La cause cõiointe est

vn humeur torride, aduste, & bruslé, qui ruine & consume la partie qu'il occupe, & monstre bien que sa qualité n'est pas simple, ny semblable aux autres carboncles; mais portant la marque & charactere de la Peste. Quant à sa curation, elle ne differe point de celle des autres charbons, pour le regime particulier, sinon de plus & de moins: bien que l'on pourra adiouster aux remedes topiques le theriaque & le mithridat.

La fieure precede quelquefois le carboncle, mais souuent le carboncle la fieure. Ce qui aduient quand le cœur est fort & robuste, & qu'il resiste au venin, ne se laissant vaincre par luy, ains le pousse, s'en descharge, & l'enuoye à la superficie du corps, lequel estant attaché à vne partie foible & debile, la gaste & contamine peu à peu, & apres suruient la fieure vniuerselle & continuë: tellement que si la fieure precede la tumeur, la Peste en est plus maligne, mais si la tumeur precede la fieure, elle n'est si perilleuse ny dangereuse.

Et d'autant qu'en toutes maladies contagieuses il reste souuent quelque malignité, il faudra purger le corps apres la totale guarison, pour euacuer ce qui pourroit estre demeuré de mauuaise qualité. Ce qui se fera selon l'habitude & complexion de celuy qui aura esté affligé.

Et pour le regard des Chirurgiens qui seront appelez du Magistrat à traiter les malades, il les faut choisir ayans le iugement bon (qui leur est plus necessaire que le sçauoir) les instruisant de

ce qu'ils auront à faire, & quel ordre & methode ils doiuent tenir, tant pour leur conseruation, que pour la santé du malade: qu'ils soient sans crainte ny apprehension, doüez d'vne ferme & asseuree resolution, qoi sont vrais antidotes de telle maladie; leur apprendre à bien cognoistre ceux qui sont vrayement touchez de la peste: car souuent on en porte à l'hospital qui n'en sont point malades. Les signes les plus certains de les bien cognoistre, sont principalement, la mutation du poulx, & l'affection du cœur, qui tousiours precedent la tumeur. Ils visiteront les malades le matin, ayans preallablemẽt pris quelque alimẽt de bon suc, & vseront des cardiaques que nous auons dit. Ils tiendront en leur bouche quelque chose aromatique, pour combattre les mauuaises vapeurs qui sont entour le malade, comme du girofle, de la canelle, ou de la racine d'angelique: & s'ils se veulent frotter les temples, le nez & les oreilles auec de l'eau de vie, où il y aura infusé vn peu de theriaque, ce remede est tres-bon pour se conseruer. Il faut qu'ils ayent soin de la châbre du malade, la faisant tenir nettement: & pour diuersifier l'air, que l'on ouure quelquefois les fenestres, & que souuent on y face du feu, qu'elle soit par fois arrosee de vinaigre, ou d'eau rose, & non de vin, qui se corrompt, & fait mauuaise vapeur, qui peut blesser ou offenser le cerueau: qu'elle soit parsemee de fleurs de roses, de violes, ou de nenuphar, & parfumee de bõnes odeurs, comme de benioin, d'encens, de bois de geneure, & choses semblables. Qu'il regarde à bien nourrir le malade de bonnes viãdes, & non

faciles à se corrompre, aux heures commodes & temps conuenable, sans vser de diete trop exquise: car les maladies portantes venin n'endurent pas facilement l'abstinence: qu'il vse de bouillons où il y aura cuit de la buglosse, de la bourrache & quantité d'ozeille & de verius, qu'il mange peu, mais souuent. Son boire sera d'vne decoction de pommes acides, vn peu concassees, ou de raisins de Corinthe, ou de racines d'ozeille, ou bien des syrops que nous auons dit, meslez auec de l'eau, où il y aura infusé de la semence de chardon benit, ou de vlmaria. On luy peut bailler du vin, (principalement s'il le desire, car il resiouyt le cœur, & les esprits) mais bien trempé, selon l'ardeur ou grandeur de la fievre; qu'il se garde de trop dormir, specialement sur iour. Et pour le condit de sa viande, le ius d'ozeille, de citrons, d'oranges, de grenades, le verius & le vinaigre luy sont tres-bons: qu'on ne luy rapporte aucune nouuelle de mauuais prognostic, ains plustost asseurance de parfaite guarison. Et sur tout la fidelité, la charité & la conscience bien reglee sont necessaires au Chirurgien qui traitte le malade: le soin, l'affection & la diligence en ceux qui l'assistent.

Voila en somme la regle, l'ordre & la methode qu'il faut tenir en la curation de la Peste: laquelle sera heureuse, si nous sommes guidez & conduits par celuy qui nous en a enseigné les remedes.

Mais d'autant qu'és maladies tant extremes, le malade est souuent aliené de son esprit, voire iusques à estre espouuanté de l'horreur de la mort,

(en laquelle neantmoins n'y a nulle desolation aux enfans de Dieu) il sera consolé par quelqu'vn de ses amis (office mutuel à chacun) soit par escrit ou autrement, qui luy remonstrera le point de sa deliurance estre en la main du superieur: & si l'extremité le porte, l'admonester de son salut, priant Dieu affectueusement qu'il n'entre en iugement auec son seruiteur, estant certain que deuant sa face homme viuant ne peut estre iustifié, mais de sa iustice, il en faut appeller à sa misericorde, qui est immense, asseuree & infaillible. C'est la vraye consolation qui perpetuellement soulagera l'affligé: & nous dirons auec le Prophete:

Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem?

Deus tu conuersus viuificabis nos: & plebs tua lætabitur in te.

De la maladie venerienne ou grosse verole.

CHAP. III.

Encore que les maladies contagieuses soient proprement dictes, celles qui sont contractées d'vn venin prouenant de causes externes, neantmoins parce que la verole & la lepre sont prises par contagion, nous les mettrons de ce nombre, & commencerons par la verole.

Verole est vne maladie contagieuse, faisant pustules, vlceres, ou grandes douleurs en plusieurs parties du corps, & souuent auec enflure & tumeur

tumeur en diuers lieux.

La cause efficiente de la verole, est vne qualité maligne, pernicieuse & veneneuse, qui contamine premierement la partie qu'elle touche, puis en continuant elle s'espand, & se glisse par tout le corps, s'accroist & s'augmente de telle sorte, qu'elle n'offense pas seulement le sang & les esprits, mais la chair & les parties solides, desquelles elle peruertit, & le temperament & leur propre substance.

La qualité du venin de la verole n'est pas simple & d'vne seule vapeur, comme celuy de la peste, ains est contenuë en vn certain humeur, qui est son sujet & vehicule, tellement qu'elle n'offense pas de la seule respiration, mais par vne certaine liqueur qui se communique par l'attouchement d'vn corps à l'autre, de laquelle se fait le principe & commencement de la maladie.

La verole se prend le plus souuët par l'acte venerien auec delectation, mais difficilement s'en retourne sans passion, elle commence aux parties pudibondes, encore que quelquefois elle se face paroistre en autre lieu, où la contagion se sera coulee & glissee, elle peut aussi estre engendree de la premiere conformation d'vn enfant nay de parens attaints & infectez de ceste maladie: le corps qui est pur & net, la prend tousiours de celuy qui est impur & infecté, encores que quelquefois la femme pure en soy la puisse bailler à l'hôme si elle l'auoit receuë de l'impurité d'vn autre, de laquelle neantmoins se descharge souuent sans en estre infectee; comme aussi peut faire l'homme ayant vn vlcere à la verge duquel le

venin

venin ne se seroit encore communiqué par tout le corps, l'enfant la prend de la nourrice par contagion, & la nourrice de l'enfant, tellement qu'ils s'infectent l'vn l'autre.

Le venin de la verole est dissemblable à celuy de la peste, en ce que celuy de la peste est plus aëré, plus subtil, & qui agit plus promptement, la proprieté duquel est de s'attaqner au cœur, aux esprits & parties vitales : & celuy de la verole est plus lent, plus cras, qui n'est pas si prompt à faire son action, mais il gaste, ronge & contamine petit à petit : il produit ses effects lentement, & se tient caché pour vn temps : sa proprieté est de s'attacher principalement aux humeurs, au foye & aux parties naturelles.

Differences du venin de la verole à celuy de la peste.

Les douleurs de la verole sont fort violentes, & extremes entre toutes les autres douleurs, parce qu'elles occupent les mẽbranes & parties nerueuses, lesquelles elles affligẽt en plusieurs & diuers lieux quand elle est recente : mais estant inueteree elles s'arrestent & s'attachẽt en certain lieu, ou elles s'augmentent & accroissent & souuent corrompent la partie qu'elles occupent, elles different des artetiques, en ce qu'elles commencent peu à peu, & n'occupent pas les articles, comme les autres qui y sont fichees & attachees, mais l'humeur qui les engendre se met sur les os, entre deux ioinctures, auquel lieu se font tophes & tumeurs, comme aussi il fait à la teste, aux clauicules, au milieu des os des bras, des iambes, & de plusieurs autres parties.

Nous recognoissons & iugeons la maladie de la verole, par les signes & symptomes, qui se mõstrent

ftrent felon les efpeces & differences que nous dirons, mais fi nous eftions en doute de fon effence, il faudroit pour nous efclaircir, s'informer par quel endroict elle feroit entree, qui nous en feroit le iugement plus certain, parce que difficilemẽt fe peut faire que la premiere partie qu'elle a touchee ne fe reffente de la virulente.

Les efpeces & differences de la verole, font prifes felon la varieté des accidents, car quant à fon effence il ny en a qu'vne, non plus qu'à la pefte, mais elle fe peut diftinguer par certain ordre, comme eftant plus forte ou plus foible, plus grande ou plus petite, ce qui aduient fouuent pour la varieté de l'habitude des corps qui en font affligez, felon laquelle les accidents fe manifeftent plus violents ou plus moderez.

La premiere efpece de la verole eft celle de laquelle le virus eft tenu & fubtil, n'eftant prefque qu'vne feule vapeur, il s'attache feulement au poil, fans aucunement offencer le corps, c'eft la moindre de toutes les autres.

La deuxiefme efpece eft celle de laquelle le virus eft en vne fubftãce, vn peu plus ferme & plus folide, faifant plufieurs petites macules fur le cuir, de couleur rouge ou flaue, celle cy eft vn peu plus enracinee que l'autre.

La troifiefme efpece qui eft maintenãt la vraye verole, eft celle qui fait puftules manifeftes au front, aux temples, derriere les oreilles, en la barbe, puis en la tefte & parmy le corps, qui font rouges ou flaues, crouteufes, fans pus, & quelquefois degenerent en vlceres virulents & fordides, ou bien fi elles fe deffeichent, font vlcere en la

gorge,

gorge,au nez & à l'entour du fondement, qui est vn signe que le foye, le sang & les humeurs sont affectez de la virulence,& non de corruption,car elle ne se paroist par les vrines, laquelle ils communiquent aux parties molles & charnues.

Et la quatriesme espece suit apres, qui est plus forte,plus aspre & plus violente que toutes les autres,elle est si malicieuse,qu'elle ne se contéte pas seulement d'auoir offensé les parties molles & charnues,mais elle se prend & s'attache aux fermes,seiches & solides,elle offense les ligamēs, les nerfs, les membranes & les os, elle retient leurs excrements qui sont cras,lents & visqueux, qu'elle congere ensemble & les accumule, lesquels s'ils se mettēt entre le perioste & l'os, causent douleurs par leur acrimonie, specialement nocturnes, presques intolerables & difficiles à appaiser, où y succedent souuent des tophes & tumeurs,auec douleur plus grāde,plus cōtinuelle & plus insupportable qu'auparauāt, & par la cōtinuation ils tumefient, engrossissent & remplissent la propre substance de l'os, puis le carient, le gastent & le pourrissent.

Par tous ces signes,nous recognoissons l'espece de la verole, laquelle si elle est contractee de femme, les principes en sont aux parties pudibondes; si elle est prise d'auoir couché auec quelqu'vn, elle entre par les pores de quelques parties du cuir; si l'enfant la prēd d'vne nourrisse, les signes se manifestent à la bouche & dedans la gorge;si la nourrisse de l'enfant, aux mammelles de la nourrisse,& neantmoins ne laisse de se manifester des pustules aux parties pudibondes, des

vlceres malins, & aucunefois des glandes en l'aine sont enflees & tumefiees, parce qu'elle cherche les parties naturelles comme nous auons dict.

Et si le virus de la verole s'attache en quelque partie que ce soit, & qu'il la contamine & offense, il n'est pas tousiours necessaire qu'il se communique par tout le corps, mais aucunefois il se repurge par le lieu mesme où il est entré, ou par quelques parties proches & circõuoisines, comme par vn bubo, par vne gonorrhee, ou par vn grand vlcere, qui iettera quantité de matiere, & se deschargera de son venin.

De la curation de la verole.

CHAP. IV.

POur bien & seurement guarir la verole, trois choses principales sont à considerer, l'essence de la maladie, l'espece ou degré d'icelle, & l'habitude & temperament de tout le corps.

L'essence de la maladie nous enseigne le genre du remede.

L'espece ou degré d'icelle nous instruit de la quantité.

Et l'habitude & temperament de tout le corps nous apprend le moyen d'en vser.

Or tout ainsi que nous cognoissons ceste maladie auoir quelque maligne qualité peculiere & veneneuse, aussi faut il s'aider d'vn remede qui ait quelque proprieté specifique, & opere de toute sa substance, & contraire à icelle, cõme toute espece

espece de venin à son antidote, contrariant à sa qualité; le Mercure iusques icy a esté le vray alexitere & antidote au venin de la verole, comme Venus en a esté la cause, voire ennemy de telle sorte, que non seulement il consomme & dissipe le virus d'icelle quand il y touche, mais en touchant les autres parties, proches qui n'en sont point encores infectees, ce que ne peut faire aucun des autres remedes, desquels plusieurs ont vsé pour sa curatiõ: cela se cognoist assez par ceux qui ont des vlceres à la gorge, au nez, au ventre & autres parties où le remede ne touche point, qui neantmoins guarissent par sa faculté, & proprieté, iusques à ce qu'il s'en est veu, qu'en leur frottant seulement le creux de la main, tous les autres accidents du corps se sont esuanoüis, qui est vne preuue suffisante pour monstrer son antipathie & contrarieté; mesme aucuns ont opiniõ que ceux qui en ont esté frottez, ne sont si suiets à prendre mal que les autres, & pensent que le remede serue à la precaution comme il fait pour la curation.

Quant à ceux qui disent qu'il peut offenser, ou bien apporter quelques incommodités à tout le corps, ie ne sçay pas s'ils l'ont bien experimenté; mais apres l'auoir de long temps & en diuerses sortes approuué, ie trouue que s'il nous offense, c'est comme les autres remedes quand ils sont pris mal à propos. Nous tenons que tout medicament est contraire à nostre nature, & nous offense grandement, s'ils ne trouue vn mal pour cõbattre, autrement il agit contre nous mesmes, ainsi est le Mercure, qui pourroit offenser si on

en vſoit ſans beſoin:tous remedes ſont bons, de quelque qualité qu'ils ſoient, pourueu qu'on en vſe bien;& tous remedes ſont mauuais, quelque proprieté qu'ils ayent, ſi on en vſe mal : nous vſons de delaiteres & profitent,mais c'eſt auec diſcretion, le feu qui nous bruſle, eſt neantmoins vn inſtrumẽt qui peut ſeruir à tout artifice,pourueu que l'on en ſçache bien vſer. Il y en a qui diſent que les Grecs n'ẽ ont point vſé ,& que Galien confeſſe ne l'auoir point cogneu ; mais les Arabes qui ont eſté grands Medecins, s'en ſont ſeruy, & auec heureux ſuccez. Nos predeceſſeurs ont beaucoup fait quand ils ont inuenté les remedes, mais il n'en ſont pas venus iuſques à la perfection. Ce n'eſt pas vn argumẽt ſuffiſant pour reprouuer vn remede, de dire qu'on ne le cognoiſt point; il eſt plus facile à nous qui l'auons experimenté, de croire qu'il eſt profitable,qu'il n'eſt à ceux qui ne l'ont point approuué,de prouuer qu'il eſt inutile : & ie diray en paſſant,que l'vn de ceux qui l'a tant reprouué, voire par ſes eſcrits, fut vn iour ſurpris en traittant vn ſeigneur de ce Royaume(auquel il auoit promis de ne point vſer de Mercure) portant ſous ſa robe vne boite pleine d'vnguent qui en eſtoit fait, & la changea à vne autre de ſemblable grandeur, pleine d'vnguent, ou il n'y en auoit point, qui meſme auoit eſté ordonné de luy, & fait par l'Apoticaire du malade ; tout cela fut recogneu & deſcouuert,dont il receut honte & reprehenſion,qui fut cauſe qu'il ny retourna plus. Ie parle pour l'auoir veu.

Il eſt aſſez commun,qu'il s'eſt trouué tant d'inuenteurs

uenteurs d'autres remedes que le Mercure, qui tous ont fait merueille pour vn temps, mais enfin ils se sont esuanoiiis, & cestui-cy est demeuré. I'ē allegueroís bien plusieurs, mais ce ne seroit que brouiller le papier: nous auons veu de nostre tēps le vin de maistre Loys, qui faisoit tāt de miracles, que la pl⁹ part des malades de la Frāce se faisoiēt apporter à Paris pour en vser, & n'estoit biē guary, celuy qui n'en auoit beu; tant l'opinion a de force sur nous, mais depuis q̄ la recepte en a esté descouuerte, on n'en a plus faict de compte, qui n'estoit autre chose qu'vn rapé, où il y auoit vn peu de raisin & de gaiac, auec quelques herbes hepatiques, il l'emplissoit les deux parts d'eau, & le tiers de vin blanc, sans le faire boullir: voila le vin qui faisoit le miracle; mais il ne le fait plus.

Il y a plusieurs maladies rebelles, & difficiles à guarir, qui n'est ny la faute du Medecin, ny celle du malade, mais cela vient pour la grandeur & malice du mal, ou bien quelquefois pour n'auoir bien appliqué le remede, ou pour en auoir indiscretement vsé; tellement que s'il se trouue faute en l'vsage du Mercure, il ne la faut attribuer au remede, mais à la grandeur de la maladie, ou c'est pour n'en auoir vsé prudemment. Ils disent que sa vapeur offense le cerueau; il est certain comme aussi font toutes sortes de grosses vapeurs, iusques à celle du charbon, qui quelquefois cause apoplexie; cela se fait par la quantité & crassitude de sa substance, & non par la qualité, comme nous auons dit en autre lieu.

LeMercure n'offēse nostre corps qu'entant qu'on en vse mal.

Voila pour le genre du remede, venōs maintenant à la quantité, qui sera mesuree selō le degré

de la maladie, car si elle est en son premier ou second degré, il n'en faut vser de telle quantité que si elle estoit plus enracinee, & qu'elle occupast les parties dures & solides.

Et le moyen d'vser de ce remede, sera conduit par la consideration de l'habitude & téperament de tout le corps, car s'il est cacochyme ou intemperé, il faudra corriger l'intemperature & la cacochymie, qui pourroient empescher le vray vsage & action du medicament, puis en vser selon l'aage, les forces & puissances du malade.

La mauuaise habitude & cacochymie du corps, sera corrigee par la purgation, par la saignee, si le corps est replet, par l'vsage de decoctions qui auront vertu & faculté de corriger & purifier le sang, preparer & disposer les humeurs, pour estre purgez par medicament purgatif, & aussi par le bon regime de viure, qui doit tousiours estre obserué.

De la purgation, il en faut vser selon l'espece de l'humeur, ou pituiteux, ou cholerie, ou melancholic, apres qu'ils seront deuëment preparez par les remedes qui s'ensuiuent.

Les remedes qui sont propres à preparer l'humeur qui faict le mal, sont la decoction de gaiac, d'eschine, & de sarsepareille, desquels si on veut qu'elle opere par leur faculté specifique, il n'y faut rien adiouster, mais les mettre seuls, pour mieux faire leur operatiõ: & si on n'ẽ demande que la premiere ou seconde faculté, on y pourra adiouster d'autres ingrediens, selon l'effect que l'on en desire. La maniere de la faire est telle.

℞. rasuræ ligni sancti ℥ *iij. macerentur per horas xij. in* ℔ *iiij. aquæ purissimæ, coquantur ad tertiæ partis consumptionem, & percolentur, detur singulis matutinis* ℥ *iij. pro. dos.* & si le corps est fort pituiteux & mollasse, on y pourra adiouster de l'escorce ℥ ß. celle de chine sera faicte comme s'ensuit.

℞. rad. chinæ in tenues orbiculas secta ℥ ij. ß. *macerentur per horas xv. in xij.* ℔. *aquæ purissimæ in vase vitreo, coquantur lento igne ad medias: vas verò tam exactè cooperiatur, vt nihil aut parum exhalet, deinde coletur ac super cineres continuo calidum seruetur, capiat singulis matutinis, dosis erit* ℥ *iiij. debet parari quotidie vel alternis diebus, quia facilè acessit.*

Et la decoction de sarsepareille se fait comme celle de chine, en faisant la dose vn peu plus forte, parce que la vertu n'en est si grande, mais le tout selon la grandeur & espece du mal & les forces du malade.

L'vsage de ces decoctions n'est pas seulement pour purifier le sang, mais aussi pour preparer l'humeur qui fait le mal, le rendre plus domptable & plus obeissāt aux autres remedes, desquels on vsera cinq, six, sept ou huict iours, plus ou moins, selon la rebellion de l'humeur, quelquefois auec la sueur, aucunefois sans suer, & le tout sans debiliter les forces.

Si le corps est remply d'humeurs cruds, lents & visqueux, la decoction de gaiac sera la plus propre, la plus commode & la plus vtile, à incifer, preparer & attenuer vn tel humeur.

Mais si au contraire le corps est sec & maigre, remply d'vn humeur chaud & bilieux, ou terrestre & melancholique, la decoction de chine

est preferable pour le temperer, moderer & preparer;elle a ceste proprieté qu'elle conuient aux tabides & cachectiques.

Et la decoction de sarsepareille est moyenne, entre les deux, qui se peut accommoder selon l'espece de l'humeur.& le naturel du malade.

Quant au regime de viure,le malade doit vser de viandes qui engendrent bon suc,& qui soient de facile digestion,qu'il euite toutes cruditez,saleures,espiceries & legumes,qu'il boiue du vin, mais fort trempé;qu'il disne assez bien & souppe peu,principalement quand il voudra prendre la decoction le lendemain.

Les humeurs estans bien & deuëment preparez par les remedes susdits,il sera purgé de la purgation qui s'ensuit.

℞.expressionis ℥ ij. rhei electi, ʒ iij. foliorum senna mundatorum,cum ℈ ij.cinamomi electi, infusi in decoctione pectorali,fiat dosis,in qua dissolue cõfectionis hamec ℥ j. ß.aut ℥ ij.syrupi violarum,aut rosarum pallidarum ℥ j.fiat potus,capiat.

Et la purgation deüement faite, le lendemain ou vn iour apres,on luy tirera vn peu de sang,cõseruant tousiours les forces,desquelles on a affaire par cy apres,puis on le laissera reposer encores vn iour auant que d'vser du remede.

Or le remede duquel nous voulons vser pour bien & seurement guarir ceste maladie, est d'vn vnguent où il y entrera du Mercure, duquel on frottera le patient tous les iours le matin deuant le feu,ou dans vn poile mediocrement chaud, & s'il estoit foible,on le pourroit faire dãs son lict: la maniere d'en vser, est qu'il faut commencer

aux parties par ou le mal eſt entré, puis aux articles des bras & des iambes, en continuant le long de l'eſpine du dos iuſques au col, vſãt peu du medicamẽt pour la premiere fois, afin que l'humeur ne s'eſmeuue que peu à peu, pour eſtre plus ſeurement euacué; & la ſeconde fois on pourra vn petit augmẽter la doſe de l'vnguẽt, & ſemblablement la troiſieſme; ſelon que le mouuement de nature ſe manifeſtera, qui ſera ou par le ventre, par la ſueur, ou par la bouche, c'eſt à dire par la ſaliuation, auquel temps il faudra ſuperſeder, de peur de ne faire reſolution des forces: il eſt bon quelquefois de metre vn iour d'interualle, afin de dõner temps à nature de ſequeſtrer l'humeur pour eſtre euacué, ou plus ſi le patient eſt debile & le mal inueteré, & s'il ne ſe manifeſte ſuffiſante euacuation dans la cinq ſix ou ſeptieſme friction pour le plus, il n'eſt beſoin de paſſer plus outre: car le venin ne laiſſe d'eſtre corrigé, encores que peu d'humeur ſoit euacué, il ſe faut auſſi garder d'vne trop grande euacuation, qui eſt perilleuſe & dangereuſe, ce n'eſt pas le tout que de beaucoup euacuer, mais de purger l'humeur qui fait le mal & oſter la malignité. Il y en a qui baillent à boire de la decoction au malade auant la friction, les autres non; cela eſt indifferent, toustesfois il n'eſt bon d'empeſcher nature à diuers remedes, qui quelqusfois ont diuers effects, il faut laiſſer le Mercure en ſa plaine liberté, qui s'accommodera auec le mouuement de nature, ſi le malade ſe trouue foible, l'vſage du vin ne luy eſt pas defendu, on luy en pourra bailler pour fortifier le cœur & conforter les eſprits.

Et apres la friction il faut mettre le patiẽt dans vn lict,& le couurir mediocrement,attendant la sueur si elle se presente,sans la forcer,craignant de debiliter les forces,ou d'euacuer l'humeur par contrainte sans estre cuit & digeré:il ne bougera du lict, de peur d'empescher l'action du remede; vne heure apres qu'il sera essuié on le fera disner; le boüilly luy vaut mieux que le rosti, il boira ou du vin, ou de la tisanne, & ne luy baillera-on point de decoction meslee auec la viande, durant le temps des frictions.

Si l'euacuation de l'humeur se manifeste par le ventre,qui vient ordinairement auec de grandes tranchees & douleurs, il ne faut destourner le mouuement de nature,mais luy bailler seulemẽt des clisteres lenitifs & sedatifs de douleur, qui soient faits ou de boüillon de chair,ou de laict & de iaunes d'œufs, ou d'vne decoction emolliente auec vn peu de succre rouge seulement.

Mais si l'euacuation est par la bouche,il la faut conduire doucemẽt, sans vser de remedes astringents, ny choses qui la puissent arrester, encore qu'elle soit ennuieuse & desplaisãte si n'estoit au cas qu'elle fust trop grãde,& que nature fust desreiglee, lors il la faudroit sister par les remedes susdits,voire s'il est besoin toucher vn peu les vlceres auec de l'eau alumineuse, de l'eau sublimé ou de l'eau esteinte,selon la force & grandeur du mal qui nous y contraindroit.

Et si le flux de bouche vient moderement, faisant vne douce & loüable euacuation, il ne faut faire autre chose que le conduire, vsant seulement de gargarismes de laict,ou d'eau d'orge, ou

d'vne de coction de semence de mauue & de guimauue, qui auront faculté de seder & empescher la douleur, sans vser d'aucuns astringents qui font r'entrer l'humeur & noircir les dents.

Apres l'euacuatió deuëment faite, il faut nourrir le corps sept ou huict iours, puis purger & euacuer ce qui pourra estre resté de l'impurité des humeurs par la purgation telle qu'il a prise par cydeuant ; en ostant neantmoins la confection d'hamec, par ce qu'il n'est plus besoin de si forts remedes, ou bien il prendra celle qui s'ensuit.

℞. polypodij querni recentis ℥ j. cichoreæ, fumariæ, & iuæ artheticæ, ana m. ß. passularum, prunorum, sebestem, ana vj. tamarindorum ℥ ß. florum violarum, buglossi & boraginis, ana pug. j anisi ʒ ß. caryophilorum ʒ. j. foliorum sennæ mundatorum, ℥ ß. fiat decoctio pro tribus dosibus, adde sirupi rosati solutini ℥ iij. vel iiij. capiat singulis matutinis.

Apres la purgation, il sera bon se reposer vn iour ou deux, puis tirer vn peu de sang, non pour euacuer, mais pour raffraischir & oster quelque empyrheme ou mauuaise vapeur qui pourroit estre contenuë dans les veines, qui auroit esté contractee ou du remede ou de l'humeur qui faisoit le mal. Cela fait, luy faut faire vser quelques iours de la decoction de chine ou de sarsepareille, qui euacuera par transpiration l'humeur qui pourroit causer recidiue; ou bien du bain qui aura semblable vertu: mais il en faut vser sobremét par ce qu'il amolit & relasche les parties nerueuses qui sont debiles aux verolez.

Quant à la composition de l'vnguent, il y en a de plusieurs sortes; les vns y veulent mettre des

poudres pour desseicher, les autres des gommes pour amollir les duretez, les autres de plusieurs sortes d'huiles & axunges. Ie vous diray que ie me suis trouué au traitement d'vn grand Prince qui auoit ceste maladie, auec des plus grands & experimentez Medecins qui fussent en l'Europe & qui auoient plus veu de telles maladies. Ces trois choses furent agitées en consultation, sçauoir si pour sa guarison nous vserions du Mercure, & quelle seroit la composition de l'vnguent; s'il prendroit de la decoction auant la friction, & s'il beuroit du vin durant le temps des frictions: & faut noter que nous auions affaire à vn homme le plus obeyssant, & moins apprehẽdant les remedes que i'en aye oncques veu; & nous disoit que nous n'eussions aucun esgard à sa qualité, mais si la maladie: sçachant bien, disoit-il, qu'vn grand Roy en estoit mort auant l'aage de maturité, pour s'estre mis entre les mains d'vn homme qui ne le traita methodiquement (precepte remarquable à ceux qui sont prés des grands:) chose qui se doit obseruer à toute personne, mais d'vne autre façon aux princes, auquels il ne faut vser d'aucun remede douteux ou ambigu, ains d'vn bien asseuré & de long temps experimenté, considerant leur vie estre d'autre consequence que celle du commun, se gardant tousiours de scandale, qui est plus difficile que de bien faire: tant y a, qu'apres auoir bien consideré tout ce qui se pouuoit, c'est à dire, l'habitude du corps, la qualité du remede, & l'espece de la maladie, il fut cõclud que pour le guarir seurement, l'on vseroit du mercure, qu'il boi-

roit du vin bien trempé durant les frictions, par ce qu'il est cordial, empesche la putrefaction, & resiste aux mauuaises vapeurs, & qu'il ne prendroit point de decoction auant la friction, de peur d'empescher le mouuement de nature, & l'action du remede, puis qu'on feroit l'vnguent comme il s'ensuit.

℞. argenti viui optimi, bene depurati & optimè extincti, cum terebinthina Veneta ℥ iiij. axungia porci ℔.j. agitentur diu in mortario donec permista fuerint, fiat vnguentum.

Et pour bien purifier le Mercure, estant bien choisi venant de la mine d'or & non du plomb ou de l'etain, c'est qu'il le faut faire passer plusieurs fois par vn linge, afin qu'il laisse sa partie terrestre & plombeuse: quant a l'axunge (qui est vn remede propre a oindre auec le mercure, par ce que de sa proprieté il prouoque vn humidité à la bouche, s'il est appliqué sur les articles specialement des genoux) elle se doit vn peu cuire auec du vin blãc, puis la couler, qu'il n'y demeure point de vin, de peur que l'vnguent ne fust grommeleux. Voila le remede duquel nous vsames pour sa guarison, laquelle, graces à Dieu, fut heureuse & de bon succez, & si quelqu'vn desire d'en vser d'autre espece, de Vigo en a escrit de plusieurs sortes, desquelles on se peut accommoder selon la necessité.

Vne autre maniere d'vser du mercure, c'est auec les emplastres qui s'appliquent sur les articles, sur le col, & sur l'espine du dos; on les peut faire forts plus ou moins, selon l'essence du mal, & les forces & vertus du malade: l'emplastre de Vigo est fort bon principalement à vn mal inueteré,

& où il y a des duretez, ou des nodus, qu'il faille amollir : mais si la maladie est recente, qu'il ne fust besoin d'amollir, ie n'y voudrois mettre tant de gommes, de peur de trop eschauffer: le seul emplastre diachylō, auquel on adiousteroit le Mercure bien esteint selon l'art, en telle quātité qu'il seroit de besoin, seroit vn remede suffisant, celuy qui s'ensuit est tresbon.

℞. axung. porci ℔. j. olei rosar. ℔. ß. cepi arietini ℥ iiij. cerusæ, litargiri ana ℥ iij. terebinth. ℥ ij. coquantur & cum cera alba fiat empl. cui adde argenti viui optime extincti ℥ viij. vel x. vt res postulabit, stiracis liquidæ ʒ vj. agitentur donec argentum viuum sit benè incorporatum, fiat massa.

Le temps d'oster les emplastres est quand nature sera suffisamment esmeuë & disposee à se decharger de ce qui la moleste & luy nuit, & si elle est difficile à esmouuoir on augmentera la dose du mercure.

Aucuns vsent de parfuns auec le cinabre, qui fait le mesme effect que le mercure, mais il est vn peu perilleux & doubteux, s'il est en quātité parce que la vapeur en monte au cerueau, & emplit ses ventricules: le moyen d'en vser, est de mettre le patient tout nud sous vn pauillon, la teste dehors, & auec vn rechauf de feu ietter le cinabre dedans. & en receuoir la vapeur, puis mettre le patient dedans le lict, & le traitter comme nous auōs dit de la friction: ce remede est propre principalement pour les femmes, quand elles n'ont encores que les parties basses infectees; la maniere de preparer le cinabre, est telle qui s'ensuit.

℞.cinabrij ℥ ß. thuris, mastiches, ana ℥ j. stiracis liquidæ, ℥ ß. calami aromatici ʒ ij fiant globuli, qui ses rũt separez en cinq de mesme grosseur, desquel on en prendra vn à chacune fois, duquel il receura la fumee comme il est dit, regardant d'en biẽ vser, & s'arrester quand nature sera esmeüe: on peut augmenter ou diminuer la dose selon ce qu'il sera de besoin. vel,

℞.cinabrij, calami aromatici ana ℥ ß. thuris, mastic. ana ℥ j. excipiantur terebinth. fiant troch. 5. desquels on vsera comme dessus.

L'vsage du Mercure est tresbon, & fait de tresbeaux effects en l'appliquant par dehors, soit en emplastre, soit en vnguent, comme aussi fait il par dedans, si on le prend en pillules, qui est contre l'opinion de ceux qui le disent estre narcotique & malfaisant. Ie n'en ay point encores veu venir d'inconueniens, neantmoins ie diray que tãt qu'vne Medecine me pourra profiter en l'appliquant par dehors, ie me garderay bien de la prendre par dedans, & fusse de la rubarbe que ie loüe & estime beaucoup; la maniere d'vser de ces pillules, est d'en prendre vne tous les matins, par l'espace de trente ou quarante iours, selon la force & grãdeur du mal: le remede est propre à ceux qui n'ont le moyen de garder la chambre pour se traiter autrement; on en peut aussi faire vser à ceux à qui il reuient des pustules apres la friction afin d'aider à nature de se descharger de ce qui pourroit estre resté apres la curation, nous escrirons icy quelque forme & maniere de les faire.

℞.argenti viui diligenter extincti, cum sirupo vel succo limonum ℥ j. farinæ tritici ʒ j. agitentur donec argentum

argẽtum viuum ſit perfectè extinctum, adde rhei electi pulueriſati ℥ iiij. ſcamonij ʒ j. moſci g̃. ij. fiant pillulæ deauratæ, v. pro dragma ſumat quotidie vnam quatuor horis ante cibum.

Aucuns vſent ſeulement de pillules d'aloës, auſquelles ils adiouſtent le mercure, ce qui ſe peut faire à toutes ſortes de pillules que l'õ choiſira, ſelon l'humeur qu'il faut purger.

Les autres ne veulent que le ſeul mercure diſſoult auec la terebenthine, ou y adiouſtant d'vne crouſte de pain deſſeichee & miſe en poudre, puis en font pillules, que l'on prend comme il eſt dit.

Remedes pour les petits enfans.

Outre tous ces remedes, il y en a vn fort vtile & profitable, principalement aux petits enfans, qui eſt l'eau theriacale, laquelle de ſa propre faculté cõtrarie au venin de la verolle: elle a ceſte vertu d'ouurir les pores, ſubtilier les humeurs, & prouoquer la ſueur: ſa deſcription eſt telle.

♃. raſuræ ligni ſancti & ſarceparillæ ana ℥ iiij. rad. chinę ℥ j. vini albi ℔. j. aquæ fontanæ ℔. vj. aquarum fumariæ & cichorij ana ℔. j. ß. polipodij querni ℥ iiij. macerẽtur per xxiiij. horas, adde epitimi, baccarum iuniperi, ſeminis cardui benedicti & ozimi ana ℥ j. corticis citri ℥ j. ß. cõſeruæ bugloſſi, boraginis, cichorij & roſarum, ana ʒ vj. conſeruæ enulæ campanæ ℥ iij. theriacæ veteris ℥ ij diſtillẽtur in diplomate, poſtea addes ſaccarũ & cinamomum, ad ſaporis iucunditatem, doſis erit ℥ iij. vel iiij. que l'on fera vſer à la nourrice, mais pour l'enfant, il faudra faire la doſe ſelon ſon aage, ſa force & ſa vertu.

Et s'il eſt beſoin aux petits enfans d'vſer de remedes plus forts, & d'en venir au liniment, il ſuffi

suffira d'y mettre ʒ ß.de mercure pour liure d'axunge,ou ʒj. s'ils sont plus grands & plus forts. I'en ay veu qui ont esté fort bien guaris pour les auoir frottez de la seule axunge de porc long temps battuë & agitee en vn mortier de plomb: il est bien certain que le plomb retient quelque chose du Mercure,& a faculté & proprieté contraire à ce venin.

Mais de quelque sorte de remede que l'on vse; il les faut traiter selon leur aage,& ne les mener iusques au flux de bouche s'il est possible: car il leur est dangereux & pernicieux, ains seulement en oster la venenosité, puis la virulence se guarira.

Des symptomes qui precedent la verole, & premierement des vlceres de la verge.

CHAP. V.

LA verole de sa nature est occulte & veneneuse, laquelle neantmoins ne se peut dire populaire, parce qu'elle ne se prend d'vne respiration de l'air,ni du vice ou impurité du mauuais regime de viure,mais par la seule contagion du venin qui entre au corps,lequel se cache pour vn tẽps,sans se manifester: & tout ainsi que le virus de la morsure du scorpion ou du chiẽ enragé, fait son siege en vne partie qu'il infecte, puis peu à peu,& auec le temps se glisse & court par tout le corps,ainsi le venin de la verole demeurant quelque temps à la partie par où il entre, la gaste & contamine s'accroit petit à petit, & s'augmente de telle sorte,qu'il offense tout le corps.

Or le

Or le venin de la verole, s'il est pris par contagion de femme, infecte premierement les parties pudibondes, faisant vlcere à la verge, ou bubo en l'aine, ou il cause la gonorrhee & chaude pisse, qui sont principes & rudimens de la verole vniuerselle.

S'il fait vlcere à la verge, c'est sur le prepuce, ou sur la glande, auec malignité grande ou petite.

Si la malice est petite, le virus se peut tirer par le mesme vlcere, sans se communiquer par tout le corps, comme celuy du chien enragé est souuent euacué par la playe qui en est faite.

Mais si la venenosité est grande, l'vlcere s'empire, s'eslargit & s'aigrit, les bords deuiennent durs & caillieux, & se rend rebelle & difficile à la curation, puis se cõmunique à toutes les parties.

Si l'vlcere est sur la glande & auec cauité, il est assez difficile, principalement si c'est à l'orifice ou meate de l'vrine : il le faut mondifier, desseicher moderément, & en oster la mauuaise qualité, & s'il est entre la glande & le prepuce auec tumeur qui empeschast le renuerser, il faudroit vser d'iniection deterſiue auec vne peu d'alum, ou de vitriol, ou de vin pur.

Mais s'il est sur le prepuce, il est plus perilleux & plus dangereux, pour estre la partie pleine de veines & arteres, par lesquelles la vapeur de la venenosité est plus facilement portee au foye & parties naturelles, la contagion de laquelle apporte le mal vniuersel.

Et pour la parfaite curation de ces vlceres, la principale intention est d'attirer le venin, l'euacuer,

uacuer, s'il se peut faire, par le lieu où il est entré, fortifiant les parties internes auec cardiaques qui aideront à l'expulsion & euacuation d'iceluy.

Or toutes telles especes d'vlceres, sont verole particuliere, qui seront premieremẽt traitees par les remedes ordinaires, suppurant doucemẽt l'humeur auec lequel se peut euacuer le virus en les mondifiant & desseichant moderement (si n'estoit qu'ils tendissent à quelque putrefaction, qu'il fallust vser de plus acres & mordicans (puis par le mercure qui opere de sa proprieté specifique, & contrarie à ce venin, duquel on vsera, selon la malice & rebellion du mal.

Et si aux vlceres il suruient des verues, ils seront ostez auec les desiccatifs, comme la poudre de mercure, ou d'alũ & le plus souuerain remede est celuy qui est fait des deux parties de sabina & vne partie d'ocre puluerisez & meslez ensemble, & en vser dessus le mal, puis la verue estant tombee, l'vlcere se guarira comme les autres.

Mais si l'vlcere se guarit auec difficulté, ou qu'il s'y face vne mauuaise cicatrice ioincte d'vne dureté calleuse & rebelle aux remedes, cela nous predict vne verole future, de laquelle difficilement se peut-on exempter.

Et pour le regime vniuersel, les humeurs serõt preparez par la decoction, ou de gaiac, ou d'esquine, ou de sarsepareille seulement, sans y adiouster chose qui peust empescher l'operatiõ de leur proprieté specifique, puis on repurgera le corps, s'il est besoin, par remedes doux & lenitifs, qui n'agitent pas les humeurs, & ne facent

s'entrer le venin du dehors au dedans, & si le corps est replet, on pourra tirer du sang, non par reuulsion, mais pour deriuer seulement, qui se fera de la saphene du costé le plus affligé, il viura sobremēt vsant d'aliments de bon suc, qui facēt peu d'excremens, & n'eschauffent point, ny ne bruslent les humeurs.

De l'apostume en l'aine dite Bubo.

Chap. VI.

Les parties naturelles estans infectees de ceste venenosité, si elles sōt fortes & robustes, elle la consume & desseiche, ou elle l'enuoye sur les aines, parties debiles, laxes & spongieuses, & là se faict tumeur contre nature & abscez, par lequel le corps se descharge & se purifie, & souuent le venin s'euacuë & se dissipe par ce mesme lieu.

Et la curation de tel abscez consiste principalement en la vraye & bonne suppuration, deüe & suffisante euacuation de la matiere, cela se fera par les remedes topiques appropriez selon le naturel de l'humeur: car s'il est gros & melancolique, il est plus rebelle & fascheux, s'il est pituiteux & froid, il est tardif & difficile: mais s'il est chaud & sanguin, il est plus traictable & de meilleur succez, nous auons escrit de tous ces remedes en parlant de la curation de chacune tumeur selon son espece, desquels on choisira, pour les approprier selon l'essence & naturel de la tumeur.

Or

Or la matiere estant supuree, il faut ouurir l'abscez, voire auant la parfaite suppuration, si elle est rebelle, cela se fera cōmodément auec le cautere actuel ou potentiel, si l'humeur est froid, mais s'il est chaud, sanguin & bien cuit, la lancette sera plus commode, puis deterger & mondifier l'vlcere & le guarir comme les autres.

Et si apres l'euacuation de l'humeur, il demeure vne dureté à la partie, il la faudra amollir par fomentations emollientes, par emplastres de semblable vertu, & s'il est besoin, vser de petites frictions d'vnguent sur la partie, où il y entre du mercure, en purgeant le corps doucement, luy faisant vser de decoctions sudorifiques, pour euacuer ce qui pourroit estre retenu de mauuaise qualité dans les veines.

De la gonorrhee ou ardeur d'vrine.

CHAP. VII.

NOus auons parlé de la gonorrhee qui vient de l'imbecillité des parties seminaires sans contagion; reste à dire maintenāt de celle qui est faite de cause externe, & auec contagion.

Gonorrhea fœda, autrement ardeur d'vrine, ou chaude pisse, est vne debilité des testicules, & vaisseaux spermatiques, contractee d'vne vapeur aeree, maligne & veneneuse, prouenant du coït, laquelle infecte, tumefie, & vlcere les glandules, au moyen dequoy se fait vn flux non de semence, mais d'excremens fœtides, puants, malings, & corrompus, de laquelle sont trois especes.

Trois especes de gonorrhee.

La premiere, est celle qui comprend seulement les parastates, les enfle & vlcere, mais sans grande douleur ny acrimonie.

La seconde ne comprend pas seulemét les parastates, mais aussi l'epididime, qui s'imbibe de l'humeur & fait intemperie, qui se communique aux testicules, & souuét les enfle & tumefie.

Et la troisiesme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge, voire auec telle douleur & acrimonie que l'humeur par son acritude ronge & vlcere le cõduit de l'vrine, & souuent le fait retirer, dõt toute la partie en est courbee, laquelle quand elle se vient à redresser, il se fait ruption de ce qui estoit retiré en la partie interne, dont s'ensuit flux de sang, quelquesfois assez fascheux & difficile à restraindre.

En l'vlcere ou excoriation du meate, il s'engédre vne carnosité, si de bõne heure il n'y est pourueu, laquelle se cognoist par la retention d'vrine, par la sonde & par l'attouchement de la partie, comme nous dirons cy apres.

Plusieurs autres accidéts suiuent la gonorrhee, comme vlcere au col de la vessie, abscez au perineum, fascheux & de difficile curation, & souuét de sa vapeur maligne infecte tout le corps.

Venons maintenant à la curation, qui consiste en la correction de la mauuaise qualité, & en l'euacuation de la matiere qui fait le mal.

La correction de la mauuaise qualité, & aussi l'euacuation de la matiere, se fera par vn bon regime de viure, vsant de remedes qui non seulement repugnent à la mauuaise qualité des humeurs

meurs & de la vapeur veneneuse, mais aussi qui les euacuent, s'il se peut faire, par le lieu où le venin est entré, tels sont ceux qui s'ensuiuent.

Nous commécerons par le clystere & poursuiurons par les emulsions qui contempereront l'ardeur & acrimonie de l'humeur, en le poussant & euacuant par son propre lieu.

℞. fol. alth. maluæ, violarum & parietariæ ana m. i. quatuor semin. frigidum maiorum contusorum ana ʒ iij. florum violarum & buglossi ana p̄. j. fiat decoctio ad ℔. j. in qua dissol. cassiæ ℥ j. saccari & mellis rosati ana ℥ ij. olei violarum ℥ j. ß. terebenth. cum vitello oui dissol. ℥ ß. fiat clister detur.

℞. 4. sem. frig. maiorum mundatorum ana ʒ ij. amygdal. dul. mundatarum ℥ ß. aquæ plantag. & rosarum ana ℥ j. decoctionis hord. ℔. j. saccari albi ʒ ij. syrupi viol. ℥ j. ß. fiat emulsio, qua vtatur mane & vesperi ante cenam, dosis erit ℥ iij.

℞. 4. seminũ frigid. maior. ana ʒ iij. granorum pini ℥ ß. aquæ decoctionis liquiritiæ ℔. j. syrupi viola. & de iniubis ana ℥ ij. vtatur quotidie ℥ iij. pro dosi.

℞. emulsionis 4. sem. frig. maior extract. cum sero lactis ℔. j. syrupi de alth. & viol. ana ℥ j. ß. capiat vt dictum est. Il pourra vser de la poudre qui s'ensuit.

℞. saccari rosati ℥ ij. electuarij diadraganti frig. ℥ j. ß. seminis citonioram, mal. & bismal. excorticatorum ana ʒ ß. corali rub. ℈ ij. seminis papaueris albi, & myrtiparum torrefacti ana ℈. j. fiat pulu. de quo vtatur quotidie cochlear vnum.

L'on luy fera vser de la terebenthine de Venise, sans lauer, parce que la lotion luy oste la tenuité de sa substance, de laquelle elle opere promptement, la dose sera ʒ j. seulement prise auec du

La terebenthine ne se doit lauer quand on la prend par la bouche.

ſyrop violat,ou de capil,il en vſera pluſieurs fois,
s'il eſt beſoin,& ſur la fin on y adiouſtera vn peu
de rubarbe en poudre, qui eſt fort propre pour
deterger,conforter & corroborer, & ſi le patient
ne pouuoit prendre la terebenthine en bolus, il
la faudroit diſſoudre auec vn peu de iaune d'œuf,
puis y adiouſter de l'eau d'orge, ou du petit laict
autant qu'il en faut.

Apres que l'acrimonie de l'humeur ſera appaiſee,on lui baillera vn peu de caſſe pour le purger,
la ſaignee ny eſt guere propre, s'il n'y auoit vne
treſ-grande repletion, ou par trop grãde inflammation.

Quant aux remedes topiques,on vſera de lenitifs & anodins ſur la partie affligee,ou s'il y a grãde chaleur,de refrigeratifs,ſans aſtriction, cõme
le nutritum,le roſatum Meſues, le ceratum Galeni,deſquels on pourra auſſi frotter la regiõ des
reins,iuſques à l'os ſacrum.

Et ſi par la trop grande quantité ou malice de
l'humeur il ſe fait fluxion ſur le teſticule qui l'eſfle & tumefie, il le faudra traicter au commencement par les meſmes refrigerans & empeſcher la
fluxion,laquelle eſtant ceſſee on vſera des reſolutifs & diaphoretiques pour diſſoudre & euacuer l'humeur,en fortifiãt toujours & corroborãt
la partie affectee:le cataplaſme,ou emplaſtre qui
s'enſuit y eſt tresbon.

℞.rad.liliorum & alth.ana ℥.ij.rad.cucumeris agreſtis ℥ j.foliorum,mal.biſmal. & brancæ vrcinæ ana m.j.florum violarum, cam.meliloti, ſambuci aca p.ſ.j. ſummitatum abſynth.m. ß.roſarum rub. p.ß.coquantur,terantur,adde farinæ hord.& fab. ana ℥ ij.axung.

anſe

anseris & galinæ ana ℥ j. olei rosarum & cam. ana ℥ ij. fiat cataplasma.

℞. emplast. palmei ℥ ij. vnguenti desiccatiui rubri ℥ j. pulueris iridis Florentiæ ʒ j. ß. olei terebinthinæ q. s. fiat empl.

La douleur bié appaisee & les accidens moderez, on vsera d'iniection dans la verge, pour deterger & nettoyer la partie, guarir & cicatriser l'excoriation ou vlcere qui aura esté fait par l'acrimonie de l'humeur qui y a passé.

L'iniection qu'il faudra faire dans la verge, sera au commencemét de petit laict, ou d'eau d'orge, puis on y adioustera du syrop de roses seiches, ou du miel rosat ou commun, & apres l'on dissoudra les trochisques de Rasis, & s'il est besoin de plus fort desseicher, on fera l'iniection d'eau alumineuse, & pour l'arrester & restraindre si elle flue trop, on vsera du colyre qui s'ensuit.

℞. aquæ plantaginis & rosarum ana ℥ j. dissol. vitreoli albi. ℈ iij. vel iiij. fiat iniectio semel in die.

Et si la femme est infectee de ce mal, les mesmes remedes tant prins par dedans, qu'appliqués par dehors luy sont propres, on luy pourra faire vne lotion de decoctió de maulue & de guimaulue, pour lenir, attirer & euacuer l'humeur, & sur la fin vser des iniections que nous auons dit.

Voila pour la curatió de la gonorrhee ou chaude-pisse: parlons maintenant de la carnosité, qui luy succede, si elle n'est bien traitee & guarie.

De la carnosité au conduit de l'vrine.

CHAP. VIII.

LA carnosité au tuyau ou conduit de l'vrine (qui est vne maladie cõmune à toutes sortes d'vlceres mal detergez & mundifiez) vient d'vne excoriation ou d'vn vlcere delaissé apres la curation de la chaude pisse, auquel s'engendre vne chair superfluë & luxurieuse, qui bousche la voye & empesche la liberté & cours naturel de l'vrine, de laquelle sont deux especes, l'vne simple n'estant qu'vne seule chair superfluë, l'autre est vne caruncule dure, endurcie & calleuse, dont les signes pour la bien recognoistre sont trois en general.

Le premier & plus certain est la retention d'vrine, retenuë par la carnosité.

Le second, c'est qu'en touchant le canal par de hors auec le doigt on sent vne resistance & dureté manifeste à l'endroit où doit estre la carnosité, faisant douleur quand on la presse.

Et le troisiesme se iuge par la sonde, quand elle est manifestement arrestee par la carnosité & non par la reflexion du canal, comme il aduient souuent, cela se iuge quand le bout de la sonde se sent par dehors au lieu où l'on a senty la dureté auec le doigt.

Ces choses bien recogneuës & considerees on peut vser asseurément des remedes qui consomment la carnosité & non autrement, craignant qu'ils n'agissent contre la partie saine qui ne

seroit

seroit sans peril.

Or la curation de ceste affection contre nature, regarde deux principaux poincts, l'vn de repurger tout le corps de ses excrements tenant vn bon regime de viure auec sobrieté, sans de decoctions sudorifiques qui desseichent les humiditez superfluës de tout le corps & de la partie affectee.

L'autre poinct consiste en l'ablation de la carnosité, vsant de remedes propres & couenables qui la puissent facilement consommer sans offenser la partie saine, & faut considerer que ceste partie est nerueuse, membraneuse & sensible, qui ne reçoit les medicaments acres & violents, ny aucun ferrement qui la puisse irriter, il aduient souuent que par l'vsage des forts remedes il se faict vn abscez au perineum qui cause vne fistule perpetuelle, ou bien il demeure vne cauité dans le conduict où se peut perdre la semence.

Et les medicaments propres à consommer toute sorte de caruncule ou chair superflue sont de deux sortes, les vns cathéretiques & les autres epulotiques.

Les cathéretiques, encore qu'il soient les plus certains & asseurez à consommer la chair luxurieuse & superflue des vlceres, sont neantmoins icy douteux & dangereux, parce que difficilemét se peuuent appliquer sur le mal sans offenser les parties circonuoisines, mais les epulotiques qui desseichent doucement sans aucune mordication, peuuent consommer la carnosité & cicatriser l'vlcere sans offenser aucune partie.

Et le moyen d'vser de ces remedes auec vtilité,

c'est en premier lieu qu'il faut suppurer la carnosité, suiuant la sentence d'Hippoc. *Quibus meatu vrinario generatur tuberculum, vbi suppurauerit & eruperit, fit solutio*, tellement que par la suppuration & euacuation de l'humeur duquel la carnosité estoit imbibee, elle se diminuë & quelquefois se conuertit en pus & guarit, sinon elle se rend plus facile & plus dõptable aux epulotiques qui la consommeront, nous commencerons par l'vsage de la fomentation qui s'ensuit.

℞. rad. brioniæ & cucumeris agrestis ana ℥ j. herbarum emolientium ana m. ß. fol. tap. si barbati & nasturcij ana m. ß. sem. lini ℥ ß. mucagin. fœnugraci & ficuum ℥ ij. flor. cam. & meliloti ana p j. *fiat decoctio profotu*, puis on vsera de l'emplastre qui s'ensuit.

℞. amimon. gell. bdelij in aceto forti dissol. ana ℥ j. emplast. diach. ireati ℥ iij. cinabri ʒ ij. cum terebent. fiat massa.

L'emplastre *de vigo cum mercurio, vel sine mercurio* est tres-bon, comme est aussi l'vnguent de althea & les axunges emolientes.

La suppuration estant deuëment faicte, la caruncule se rendra facile à consommer par les epulotiques, qui seront appliquez, ou en poudre ou en liniment.

Les epulotiques en poudre qui sont propres à desseicher & consommer la carnosité, sont, l'antimoine cru, le cinabre, le lapis calaminaris, le minium, la tutie preparee, la ceruse, la litarge, l'encens & le mastic, desquels on peut vser librement & sans aucun danger, mais s'il estoit possible de mettre la poudre de sabina où il y eust vn peu d'ocre meslé ensemble, sans qu'elle touchast

chaſt autre partie que la carnoſité, ce ſeroit vn excellent remede.

La ſonde de plomb eſt tresbonne ſi on la tient dedans la verge ſur la carnoſité,& meilleure encore quand elle eſt frottee auec le mercure, où il y aura vn peu de ſouffre, ou de plomb fondu, & meſlé enſemble.

Quant à l'vſage des poudres, elles ſont meilleure operation ſi elles peuuent eſtre portez ſeiches ſur la carnoſité, ſinon on en peut faire de petites chandelles auec la cire & quelque peu de terebenthine,que l'õ mettra dans la verge ſur la caruncule,ou bien on en fera vn liniment que l'on mettra ſur vn linge bien delié, qui ſera conduit auec la ſonde iuſques ſur le mal, ou vne tente de ſemblable nature,attachee auec vn fil pour la retirer quand l'on voudra, & ſi facilement on ſe peut aider d'vne canule percee qui porteroit l'vn ou l'autre remede, comme ie l'ay quelquefois fait, l'operation en ſeroit meilleure.

Mais ſi la carnoſité eſt dure,endurcie & caleuſe, eſtant rebelle à la ſuppuration,il la faut deueſtir de ſa caloſité, auec la ſonde pointuë qui puiſſe rompre le cal,pour puis apres y appliquer les epulotiques,qui la conſommeront, la deſcription du liniment eſt telle qui s'enſuit.

℞.ceruſæ albiſſimæ ℥ iiij.antimonij crudi ſubtiliter pulu. ℥ j. ß. litargiri auri purgati & pul. ℥ j. trochiſcorum alborum Raſis ʒ vj. tutiæ præparatæ, & pul. ℥ ß.caphuræ ʒ ij. ß. thuris, maſtic. ana ℈ ij. olei amigdalarum dul. quod ſufficit, fiat in forma linimenti.

La carnoſité eſtant du tout conſommee,qui ſe doit

doit faire doucement & non par violence, cõme nous auons dit,ayant esgard à la nature de la partie,il faut lauer & desseicher l'vlcere , premierement d'vne decoction detersiue, puis auec l'eau alumineuse, ou celle que nous auons dit, où il y a vn peu de vitriol,afin de rendre la cicatrice plus ferme,dure & solide.

Des symptomes qui succedent à la verole.

CHAP. IX.

LEs maladies qui ont quelque malignité qui les rend difficiles à guarir comme la peste, la fie vre quarte,la petite verole ; & aussi la grosse, delaissent souuent apres leur curation vne mauuaise qualité ou vice en quelque partie.

Or les accidents ou vices qui restent apres la verole malguarie, sont tophes, nodus , grandes douleurs, debilité des parties nerueuses , corruption & carie en l'os, & herpez en diuers lieux, specialement aux mains, lesquels symptomes ne sont sans malignité,mais ils ont perdu leur contagion.

Et si ce sont quelques pustules que nature n'auroit peu mettre dehors durant le temps de la friction, il la faudroit reïterer mais doucement & prudemment.

Les tophes ou nodus de la verole se font le plus souuent sous le perioste,& pres des os , dont les vns sont auec carie & corruption en l'os, les autres sans carie ny corruption,les vns auec matiere cuite & purulente,auec vn humeur crud, endur

durcy & scirreux, & quelquefois la propre substance de l'os s'en imbibe qui le tumefie & enfle; puis se desseiche, sans le carier ny corrompre & la tumeur demeure dure & insensible.

Si le nodus est auec vn humeur suppuré, cuit & tourné, en abscez: il le faut ouurir & tirer la matiere, nettoyer & deterger l'vlcere, puis laisser couurir l'os sans le contraindre de tomber, car il n'est pas tousiours necessaire que les os tombent pour estre simplement alterez: mais s'ils sont gastez & corrompus, il les faut tirer & extraire: i'en ay veu plusieurs ausquels la matiere auoit esté long temps dessus, qui neantmoins se sont cóseruez, toute matiere purulente n'est pas capable de corrompre l'os, mais celle qui de sa propre substance luy est contraire.

Mais si le nodus est fait d'vn humeur dur, endurcy, scirreux & indomptable, & que l'os en soit imbibé & remply en sa substance, qui le fait carié, corrompu & gasté; il faut ouurir la tumeur, consumer l'humidité, desseicher l'os, luy faisant perdre sa mauuaise nourriture par medicaments fort desiccatifs, comme nous auons dit en autre lieu, sinon auec le feu, qui le desseichera de telle sorte que le vif chassera le mort.

Et si l'os est deslié & poreux, comme celuy du nez ou du palais, il faut ayder à nature sás y mettre remedes forts ny violents, qui pourroient estre cause d'irriter & accroistre le mal, ains se cótenter de le desseicher doucemét en contrariant à la mauuaise qualité, & si la carie est proche de la mãdibule ou des alueoles, & qu'elle fasse brãler les déts, il ne les faut pourtãt arracher, car sou

uent

uent elles se reprennent, comme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois, & s'il estoit demeuré quelque cauité au palais, apres la cheute de l'os qui empeschast la parole, il la faudroit remplir de cotton d'euëment incorporé auec de la cire blanche, le faisant selon la forme de la cauité, qui suppleeroit le defaut de l'os qui est tombé.

Il reste aussi aucunefois vn humeur malin, acre & mordicant, qui poind & mord les membres, les estend & dilate, & toutefois sans aucune tumeur manifeste : il cause de grandes & extresmes douleurs, specialement nocturnes, comme nous auons dit, la curatió ou moderatió de ces douleurs consiste en la correction & euacuation de la matiere: les remedes propres à ce faire sont ceux, qui de leur proprieté naturelle contrarient à sa maligne qualité, ayant vertu & faculté de l'euacuer, ruiner & dissiper, par resolution, ou insensible transpiration, s'aidant d'vn bon regime de viure, duquel on vsera par methode & auec sobrieté, l'accommodant selon la saison & le naturel du malade, & si ces remedes ne suffisent, l'on appliquera sur le lieu vn petit pyrotique, qui donnera issuë à la matiere qui fait le mal.

Les decoctions de gaiac, de chine, & de sarsepareille, sont remedes qui de leur vertu & proprieté specifique, s'opposent à ceste maligne qualité, ils preparent l'humeur, le conduisent & l'euacuent, en ouurant les pores & prouoquant la sueur, nous auós baillé le moyen de les preparer, on pourra augmenter ou diminuer la dose, selon la grãdeur & espece du mal, & en vser le matin dedans le lit en se tenant chaudement, la doze

sera

sera ℥ iij. à iiij. ce sont remedes desquels, si l'on en veut tirer la faculté de toute leur substance, il n'y faut rié adiouster, cóme nous auons dit. Mais s'il y a aucune autre disposition compliquee, on y pourra mettre quelques ingrediens propres & commodes selon l'indisposition, & s'il est besoin d'vne decoction laxatiue, il faudra prendre celle de gaiac, à la quelle on adioustera du polipode, des hermodactes, du carthamus, ou du senné, ou de l'agaric, ou autre selon que la maladie le requerra.

Et si la douleur est si grande & si rebelle que elle ne puisse estre appaisee par l'vsage de la decoction, le patient vsera par interualle, le soir en se couchant, de l'opiate qui s'ensuit.

♃. conser. rosar. viol. ana ℥ iij. corticum radicis mãdragoræ, seminis iusquiami albi & papaueris albi, seminis scariolæ, lactucæ, portulacæ & psilij nucis moscatæ, cinamomi electi, ana ʒ j. trium santalorum, spodij, tragaganti ana ℈ ij. mellis optimi despumati ℥ v. fiat opiata, dosis erit ℈ ij. vsque ad ʒ j. ou on luy baillera vne pill. de laudanum lequel en contemperant l'acrimonie de l'humeur prouoque la sueur & appaise les douleurs, ensuit la description.

♃. opij ℥ ij. succi iusquiami ℥ j. mummiæ ℥ j. ß. croci ℥ ß. myrrhæ ℥ j. ß. omnia contusa macerentur in sufficienti quantitate aquæ vitæ, ita vt aqua supernatet duob. digitis in vase vitreo bene clauso, & stet in tepido calore, per viginti quatuor horas, donec vini spiritus tingatur, & quod tinctum erit infunde in alio vase, & iterum infundatur nouus vini spiritus super totam illam materiam, & ita maneat donec habueris totã illam tincturã postea distilla totũ aquæ vitæ in balneo mariæ, & in fundo

fundo remanebit laudanum, instar mellis, cui adde pulueris carabæ ℥ ij. diambræ ℥ vj. marguaritarum præparatarum & corallorum ana ℥ j. olei garyophilorũ & nucis moscatæ ana ℥ j. misce & serua: dosis erit g̃. iij. *vel* iiij. & à faute de ce remede l'on pourra prendre le diacodium solidum, duquel s'ensuit la description.

℞. capitum papaueris albi mediocris magnitudinis, non viridium nec supra modum maturorum numero viginti, aquæ fontanæ ℔. *iij. macerẽtur horis vigintiquatuor; deinde coquantur donec contabuerint capita & colentur ad extremum, adde saccari quod sufficit, & coquantur secundum artem: dosis erit* ℈ j. *ad* ℈ ij.

Et sur la partie dolente on vsera des anodins soit enfotus, linimens ou emplastres: & si la douleur est à la teste celuy qui s'ensuit est tresbon.

℞. emplastri de betonica ℥ *iiij. gemmi eleni, picis naualis ana* ℥ *ij. opopanacis resinæ pini ana* ℥ *j. ceræ nouæ* ℥ *iiij. pul. hermodactilor. maioranæ ana* ℥ *ij pul. ireos* ℥ *iij. terebinth. venetæ* ℥ *ij. olei nardini quod sufficit fiat ceroneum portio extendatur super alutam deinde sinapisetur pul. nitri applicetur capiti.*

Quant aux herpés ou dartres qui suruiennent apres la verole soit aux mains ou autres parties, cela se faict ou par quelque intemperie du foye, ou il vient du propre vice de la partie affectee, en laquelle le virus a esté retenu & non du tout euacué.

Si c'est par l'intemperie du foye, il faut corriger l'intemperature vsant d'aposemes propres comme nous auons dit en autre lieu, & de bains qui auront vertu & faculté de contemperer toute la

masse du sang, purger le corps par plusieurs & diuerses fois, apres auoir preparé & attenué l'humeur comme nous auons dit, l'opiate qui s'ensuit est fort propre pour cest effect.

℞. medulla cassiæ ℥ j. ß. pulpæ tamarindorum ℥ j. fol. sennæ pul. ʒ iiij. confect. hamec ʒ ij. electuarij de succo rosarum ʒ iij. rhei electi ʒ ij. cinamomi ℈ j. ß. syrupi violar. quod sufficit, fiat opiata, de qua capiat semel in hebdomade ʒ vij. aut ℥ j. pro dosi.

Et pour les topiques de quelque cause que vienne le mal, soit de l'intemperie du foye ou du vice de la partie mesme, il faut premieremẽt humecter le lieu, moderer & addoucir l'humeur auec decoction de mauues, de guimauues, de violes & de semence de lin, puis vser du liniment qui s'ensuit:

℞. succorum plantaginis, fumariæ, oxilapathi acetosæ & enulæ campanæ ana ℥ iiij. axungiæ porci ℔. j. bulliant ad succorum consumptionem, adde staphisagriæ, piretri ana ʒ ß. euphorbij ʒ ij. cerusæ & litargiri ana ℥ j. tartari ℥ ß. vitrioli albi ʒ j. misce, fiat vnguentum. vel,

℞. vnguenti albi Rasis ℥ iiij. axun. porci ℥ ij. olei genistæ ℥ j. pul. præcipitati ℥ ß. misce fiat vnguentum. vel,

℞. vnguenti enulati sine vel cum Mercurio, vnguẽti albi Rasis ana ℥ ij. axung. porci & olei nucum ana ℥ j. ß. cinabri ℥ ß sulphuris ʒ j. ß. misce, fiat vnguentum. vel,

℞. ceru, sal. litargiri auri ana ℥ j. tartari ℥ ß. nutriantur in mortario, cum oleo nucum, & aceto, & si au lieu de vinaigre on y met de l'eau de sublimé, il en sera plus fort.

℞. vng. desiccatiui rubr. & albi Rasis, ana ℥ j. succi li-

monum ℥ j.ß.*olei tartari* ʒ iij.*arsenici* ℈.iij.*caphura* ℈ ij.*misce, fiat vnguentum.*

℞.*tartari, plumbi vsti, cineris fuliginis, piretri, succi cyclaminis ana* ℥ j.*olei nucũ quod sufficit, fiat vnguentum.*

℞.*tartari, fuliginis, ana* ℥ ß.*salis nitri, sulphuris viui ana* ʒ ß.*auripigmenti, aluminis crudi, vtriusque ellebori ana* ℥ j.*fiat puluis, & omnia incorporentur cum succis fumaria, abrotoni, lapathi acuti, & panis porcini addendo saponis nigri* ʒ ß.*olei com. quod sufficit, fiat vnguentum.*

L'eau de sublimé & le ius d'anacardus son fort bons remedes, mais il en faut vser discrettement à cause de leur violence.

Et si pour tous ces remedes le mal ne guarit, il faudra vser de vesicatoires, rompre & emporter l'epiderme, puis traicter le mal doucement.

La curation estant faicte, il sera bon de tenir le cuir souple, pour empescher la recidiue auec l'huile d'amande, ou les axunges d'oye, de chapon, de canart ou de connil.

Voila pour la grosse verole, parlons maintenant de la petite.

D'exanthemata ou papula, vulgairement *la petite verole.*

CHAP. X.

LA petite verole qui est vne espece de papula ou exanthemata, est vne legere eruption d'humeurs par le cuir, de laquelle sõt plusieurs especes, qui se discernẽt toutes selon la mauuaise qua

qualité ou rebellion de l'humeur dont elles sont faictes.

La premiere espece, est celle qui est causee d'vn sang chaud & ardét faisát plusieurs pustules esleuez & enflez, qui facilemét suppurét & guarissét.

L'autre, est engendree d'vn humeur boüillant & eschauffé, qui seulement fait des marques plates & rouges, auec fieure ardente & fascheuse.

Et la troisiesme, est celle qui est produite d'vn humeur plus gros & plus terrestre, dont les pustules sortent plus tardiuement & plus lentemét, & souuent sont brunes, noires ou liuides, faisant vne suppuration non vraye, ains sanieuse & sereuse, suiuie d'accidents fascheux, & malins, elle offense principalement la faculté naturelle, laquelle en tát qu'elle peut s'efforce de se descharger de ce venin, qu'elle enuoye au cuir & parties externes, & si l'humeur est si acre & rebelle qu'elle ne le puisse dompter, elle le pousse auec la sang par les vrines sans estre cuit ny digeré.

La cause de telle maladie, est vne infection de l'air, contagieux plus en certaines annees qu'és autres, & plus perilleuse en l'automne qu'en autre saison de l'annee, qui gaste & corrompt le sang, specialement des enfans, qui sont plus subiects & disposez à receuoir ceste infection que les vieilles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, aussi que leurs humeurs sont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de ceste maladie, principalement celuy de la face, & si elle vient à aucuns de plus grand aage, c'est selon leur disposition.

Ce mal est propre aux enfans, & la frequentatiõ

contagieuse comme la tigne, il leur aduient presques à tous vne fois en leur vie, & raremēt deux, parce que les maladies contractées d'vn air contagieux, occupent peu souuent deux fois vn mesme corps, ce qui est assez remarqué aux hospitaux, que ceux qui ont eu la peste vne fois n'y sont si disposez que les autres.

Il commence le plus souuēt par la fieure, auec vn vomissement bilieux, le pouls frequent & vehement, dont s'ensuit vne pesanteur de tous les membres, vn endormissement & douleur de teste, vne distillation d'humeur par les yeux & par les narines, ayāt la face enflāmee & la respiration difficile, puis par la force de nature, les pustules paroissent le tiers, quatre ou cinquiesme iour, mais sans diminution de la fieure, qui dure iusques à ce qu'il se face vne autre crise & plus parfaicte euacuation de l'humeur qui fait le mal, & si c'est vn corps mal habitué, ou qui ait quelque viscere mal affecté, le prognostic en est perilleux.

Or la curation consiste principalement en la force & vertu de nature, qui desire l'expulsion de ce venin, il la faut dōc fortifier & corroborer, & non la destourner par purgations inutiles; car le venin ne peut estre vaincu ny dompté par la faignée, ny par la purgation, ny par aucun genre d'euacuation, ains par remedes, qui directemēt s'opposent à sa mauuaise qualité, comme sont les cardiaques, desquels nous auons assez amplement parlé au traicté de la peste, les medicaments qui ont vertu & faculté d'addoucir & cōtemperer la trop grande acrimonie des humeurs, & qui par

ce

ce moyen les rendent plus aptes à l'expulsion des pustules sont tres-bons, comme la decoction de figues, de lentilles, auec vn peu de saffrã, & semblables, il vsera des syrops ou des iuleps de citrõs, de limons, de capilaires & autres qui resistent à la putrefaction, l'eau thereaquale que nous auons descrite au liure de la peste, est tres bonne pour en vser aucunefois: son viure sera d'aliments de bon suc & de facile digestion, il mangera peu & souuent, l'air sera pur, net, temperé & moderé en chaleur, & pour l'obiet la couleur rouge, verde ou bleuë, qui ont quelque proprieté d'euoquer les esprits du dedans au dehors lui sont propres: il vsera de clisteres quand il en sera besoin, & sur la fin de la maladie il faudra repurger tout le corps, qu'il ne demeure aucun humeur de mauuaise qualité, qui pourroit causer quelque maladie facheuse & difficile à guarir, cõme vlceres malins, auec corruption ou carie en l'os, ou biẽ quelque abscez pres des articles & de difficile curatiõ, cõme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois, & pour empescher que les pustules n'offensent quelque partie en sortant, comme l'œil, la bouche ou le nez, il la faut cõforter & corroborer, si c'est l'œil, par colyre d'eau rose & de plantain, ou l'on dissoudra vn peu de saffran, si la bouche ou dans le nez on prendra le diamorum, le dainucum, ou le syrop de roses seiches.

Mais quant au traictement des pustules qui sont sorties, le meilleur est de laisser faire nature, la conduire & reigler à bien faire son œuure, qui est de cuire & suppurer la matiere cõtenuë sous le cuir, qui ne doit estre ouuert par art,

auãt la parfaite suppuratiõ, sinon il y paroistroit & demeureroit des cauitez, on luy peut aider auec remedes doux & lenitifs, comme l'huile d'amande douce, l'axunge d'oye, de geline, de connil & de cheureau: la moüelle de veau & de pieds de mouton, les mucilages de fenugrec, & de semence de lin, meslez auec vn peu de farine de ris, la creme de lait, où il y aura vn peu de croye fort puluerisee sont tres-bons, la pomade faite de lard battu en vn mortier de marbre auec vn pilon de bois & lauez par plusieurs fois, est fort bonne: voila comment il faut addoucir le cuir, de peur qu'il ne s'y face des marques ou vestiges.

De la lepre.

CHAP. XI.

ELephantia, ou lepre, vulgairement est vne maladie veneneuse, assize à la partie des humeurs, la plus grosse, terrestre & melancholique, laquelle meut & change le temperament naturel de tout le corps.

L'humeur terrestre & melãcholique estant imbu & rempli de ceste venenosité, il la communique aux visceres qui la dispersent à toutes les parties, lesquelles en estãs contaminees, leur faculté est peruertie de telle sorte, qu'elle conuertit mesme leur propre aliment en vn suc melancholic, attaint & entaché de ceste venenosité; tellement que les parties estans ainsi remplies & nourries de ce mauuais suc, se rendent de mesme naturẽ qu'est leur nourriture, & lors la maladie se fait

vniuerselle,n'occupant pas seulement le cuir,qui paroist le premier estre infecté,mais aussi les parties latentes,profondes & cachees , qui en sont comme les autres substantees & nourries.

Or la principale source & fontaine de ceste maladie,est au foye & à la rate, qui petit à petit communiquent le venin par tout le corps,& font le mal vniuersel,comme nous auons dit.

Et la cause de l'elephantiasis,vient ou de tache de generation,ou de contagion , ou du propre vice de tout le corps.

De tache de generation,quand l'enfant est engendré de parens ayans la semence infectee & atteinte de ce venin,laquelle infection a telle vertu,qu'encores que les parens ne soient du tout malades,mais seulement disposez de l'estre à l'aduenir,l'enfant qu'ils aurōt engendré aura la mesme disposition,laquelle neantmoins ne paroistra qu'au temps & en l'aage que le pere, ou la mere seroient deuenus malades,& que leur disposition se seroit manifestee en effect.

Par la contagion se peut prendre ceste maladie soit de l'hōme auec la femme , soit de la femme auec l'homme , soit pour coucher, boire & manger, ou frequenter assiduellement les vns auec les autres,que la venenosité se communique & se transfere petit à petit l'vn à l'autre , de sorte qu'auec le temps elle se coule & glisse en toutes les parties,desquelles elle blesse & offense la vertu assimilatiue.

Du propre vice du corps, la maladie aussi se peut engēdrer,quād il abonde grandemēt en humeur melācholique, lequel auec le tēps & peu à

peu s'infecte, se gaste & se rend veneneux, côme nous auons dit que fait la matiere du carboncle par ebulition.

Or l'humeur melancholique s'accroist, s'engendre & s'augmente au corps, quand son euacuation naturelle est retenue, & que la voye par où il auoit accoustumé de s'euacuer, est empeschee, ou bien par vn mauuais regime de viure, mal reglé & desordonné.

Et l'euacuation naturelle de l'abondance de l'humeur melancholique, est retenue par la suppression des hemorrhoïdes, par la guarison des vieilles varices, & du mort-mal inueteré, ou bien quand la rate ne faict d'euement sa function à le separer de la masse, & aussi par la longue retention des menstrues aux femmes.

Par le vice du regime de viure est engédré l'humeur melancholique, ou bien il est tellement eschauffé, qu'il desseiche & brusle les autres qui sont bons & naturels, de telle sorte qu'ils se rendent terrestres, adustes & melancholiques, aptes & propres à receuoir ceste infection.

Le vice au regime de viure qui cause l'humeur melancholique peche souuent en la quantité, laquelle seule ne seroit cause de ce mal, si n'estoit la qualité. Les aliments propres à engendrer cest humeur, sont toutes sortes d'espiceries, aïlx, oignons, porreaux, moustarde, chairs & poissons salez, comme la chair d'asne, de cheure, de bœuf, de lieure, quãd ils sont vieux & fort salez, & plusieurs autres qui engendrent l'humeur melancholique, si l'on en vse trop librement.

Le

Le venin de la lepre, celuy de la peste, & celuy de la verole sont differents, encore que tous se prenent par contagion, celuy de la peste est plus prompt, & plus violent, qui de sō naturel cerche les parties vitales, celuy de la verole agit lentemēt & peu à peu, il cerche les parties naturelles, mais il se peut corriger & dompter, & celuy de la lepre se prend aussi par contagion, & souuent par taches de generation, il va doucement, furtiuement & petit à petit, il se prend aussi aux parties naturelles, & empoigne tout le corps, mais il est inobediēt, rebelle & indomptable, ne voulant ceder à aucun remede.

Difference d'entre le venin de la lepre, de la peste, & celuy de la verole.

Les especes & differences de lepre sont de trois sortes, l'vne qui est faite d'vn humeur fort terrestre & melancholique, celle-là est dite elephātiasis, l'autre est engendree d'vne cholere aduste & moins terrestre, elle est appellee leonina, & la troisiesme espece, est celle qui est entre les deux: toutes ces differences ne sont que de plus ou de moins, & se iugēt par la couleur noire, flaue ou blancheastre, tant de la face que de tout le corps.

Les signes de lepre sont de deux sortes, les vns vniuoques & les autres equiuoques.

Les vniuoques sont ceux qui n'appartiennent qu'à ceste seule maladie, & sās iceux elle ne peut estre.

Les equiuoques, sont ceux qui se trouuent en ceste maladie, mais ils sont communs à plusieurs autres.

Or les vniuoques se manifestent principalemenț à la face, en laquelle se iuge l'essence, l'espece & grādeur de la maladie; premierement el-

Signes de lepre.

le se cognoist aux yeux,qui ont changé leur forme & figure naturelle, tellement que de longs qu'ils estoient, ils sont deuenus ronds, le regard qui paroissoit doux & gratieux, est fait furieux, hideux &mal-agreable,les sourcils sont deuenus gros,ayās tumeurs en diuers endroits, & peu ou point de poil,le nez tors,les narines renuersees, eslargies par le dehors,estressies & ressetrees par le dedās,auec petites tumeurs dures & scirrheuses,& vne estroisseure & difficulté du passage de l'air,les ioües & les leures grosses plus que le naturel,& de couleur liuide,plombee ou noirastre, la langue enflee & tumefiee, & souuent grainee en diuers lieux,l'haleine puāte,fetide & infectee, la respiration fascheuse, penible & difficile, faisant vne voix rauque,grosse & enroüee,les oreilles rōdes,raccoursies,enflees & engrossies, auec petites tumeurs & tuberositez à l'enuiron,& outre la face,ils ont les mains & les pieds enflez, les doigts desseichez & amaigris, & souuent les ongles separez.

Voilà les signes vniuoques qui accompagnent les lepreux, lesquels meuuent & changent la beauté & viuacité naturelle de la face, laquelle se sentant dés le cōmencement imbuë & atteinte de ceste venenosité,pert sa viue & belle couleur, se faisant laide, mal plaisante & desagreable,delaissant son poil, duquel elle estoit ornee & embellie, qui aussi en est atteint & infecté,de sorte que toutes les parties d'icelle sont tellement peruerties & esloignees de leur propre naturel,qu'il se fait vne difformité hideuse, horrible & espouuentable.

Et

Et les equiuoques sont morphees, mauuaise couleur de tout le cuir, la chair molle, aspre & tenebreuse specialement aux iointures & extremitez, plusieurs vlceres, ou herpez serpigineux, le cuir gras & onctueux & quand aucuns des muscles se desseichent & consomment, principalement le tenar, si le poil tombe & puis qu'il ne reuienne. vn sentiment stupide & hebeté, & ce que nous appellõs la couperose au visage, & aussi que les affligez deuiennent fins, cauts, trompeurs, choleres & furieux; & quãt aux pouls, ny au sang ny à l'vrine, il n'y faut point asseoir de iugement: car le mal consiste plustost en vne certaine malignité qu'en la corruption des humeurs, il s'en trouue plusieurs qui ont le sang aussi beau & aussi vermeil que s'ils n'estoient point infectez de ceste maladie : ny au sentiment aussi, qui ne se trouue perdu que lors que la maladie est de long temps inueterée, le semblable est du mouuement qui demeure en son integrité, toutesfois auec quelque stupeur, & froidure.

Et quant à la curation, si elle se peut esperer, elle consiste principalement au regime vniuersel, c'est à dire, en la deuë & bonne administration des choses non naturelles. specialemẽt de la maniere de viure, qui est vn souuerain remede pour restaurer la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaise. Les aliments qui engendrent bon suc, ayant faculté & vertu de raffraischir la trop grande ardeur & chaleur des humeurs y sont tresbons, si on en vse sobrement & en temps commode, mais ceux qui sont de faculté contraire qui par leur chaleur immoderée bruslent

le sang, & engendrent vn humeur melancholie, sont tres-mauuais comme nous auons monstré au chapitre des tumeurs Schirreus, & Carsinomateus, le soin, le trauail, & toutes passiõs d'esprit sont vitieuses, le corps sera purgé par interualle, mais auec medicamens doux & lenitifs, comme la casse, la manne, le sené, & semblables, la saignée y profite, si elle est faite en temps opportun, l'vsage des cardiacques, est tresbon pour conforter & corroboter le cœur, & les parties precordiales, soit en conserue, opiate ou autrement, desquelles nous auons assez amplement parlé en autre lieu, le baing aussi est fort vtile pour raffraischir le sang & les humeurs, apres lequel sera bon de frotter toutes les parties du liniment qui s'ensuit.

℞. vnguenti citrini ℔. j. *vnguenti albi Rasis* ℔ ß. *pinguedinis serpentis* ℥ iiij. *vnguenti populi* ℥ iij. *olei rosar. & myrth. ana* ℥ ij. *fiat linimentum.*

Aucuns frottent tout le corps de sang de lieure, qu'ils disent estre profitable, les autres sont d'opinion de leur oster les testicules, il est bien certain que ce remede raffraischit tout le corps, & change son habitude, il rend la face plus douce & effeminee, il en esteint la race, & estouffe la generation.

Ceste maladie est plus frequente és regions Meridionales, pour la grande chaleur & ardeur de l'air, qui rend les humeurs plus aduстes & melancholiques, humeur qui produit au corps de plus grandes & fascheuses maladies qu'aucunes des autres humeurs, & quelquefois presse les passions de l'ame & employe son esprit à venger sa douleur.

De la visitation & du rapport que l'on doit faire des lepreux.

CHAP. XIII.

NOus auons dit que quand le Chirurgien sera appellé en la visitation de quelque malade pour en rapporter au Magistrat, il doit s'aider de la conscience & du iugement, & s'ils sont cõsiderables aux autres maladies, à plus forte raisõ en celle-cy; car ce n'est pas peu de chose de laisser conuerser vn homme infecté de telle contagion, auec le peuple, qui en pourroit estre attaint & gasté, mais aussi ce seroit vne tres-grande impieté de le sequestrer & separer de la compagnie & societé humaine; le diffamer & deshonnorer, luy, sa famille, toute sa race & sa posterité, s'il n'ẽ estoit gasté & contaminé. C'est pourquoy il faut asseoir son iugement sur signes qui soiẽt fermes, solides, bien asseurez & bien recogneus, pour fidelement & asseurément en faire son rapport.

Il faut auoir de la cõscience en toutes choses, mais specialemẽt au iugemẽt des lepreux.

Or pour bien & deuẽment faire la visitation d'vne telle maladie, il faut en premier lieu admonester le patient de dire la verité, luy remonstrãt la crainte de Dieu, & la consideration des miseres du monde, pour le prouoquer en tant que l'õ pourra à le mespriser, afin de plus facilement tirer de luy la verité: car ils sont si fermes en leur opinion, comme est le naturel des melancholiques, qu'ils ne veulent confesser ce qui est veritable, s'ils ont conceu du contraire, puis l'interroger sur les poincts qui s'ensuyuent. Premierement,

ment, si aucun de ses parens n'a point esté atteint & offensé de ceste maladie, qu'elle vie il a menée en sa ieunesse, s'il a aimé à manger beaucoup & mener vne vie crapuleuse, s'il s'est delecté aux viandes salees & espicees, & au vin fort & sans eau, & s'il a point frequenté des malades, ou habité auec femmes ayans telle maladie, & considerer toutes ses responses.

Et d'autant que les principaux signes & vniuoques sont principalement à la face, il les faut cõsiderer & examiner l'vn apres l'autre, comme nous les auons escrits au chap. precedent.

Et quant aux equiuoques desquels nous auõs parlé, ils seront aussi considerez, combien qu'il ne s'y faille du tout arrester : car quand tous se trouueroient en vn malade, & qu'il ne s'y trouuast aucun des vniuoques, il ne doit pourtãt estre iugé le preux, pour estre separé du peuple, mais on en peut bien tirer vne preparation ou disposition seulement, qui de soy n'est incurable.

Et si les signes vniuoques sont bien rocogneus & verifiez, on peut asseoir le iugement comme la maladie estant presente, encores que nul des aurres ny fust conioinct, lesquels comme nous auons dit, sont plustost soupçonneux que vrais tesmoins; mais la iustice n'a pas coustume de cõdamner sur vn soupçon, ains par vne preuue biẽ faite, & bien verifiée : voilà pourquoy il ne faut fonder son rapport sur les signes equiuoques, mais sur les vniuoques, qui sont les vrais & legitimes tesmoins.

De herpez.

CHAP. XIII.

NOus auōs parlé de toutes les sortes de herpez (qui ne sont sans quelque cōtagion) lesquelles nous referons principalemēt en deux especes, l'vne qui est humide & purulente; l'autre est aride, seiche & sans pus. La curation ne differe que du plus ou moins: elle consiste en deux principaux poincts, l'vn de corriger la matiere antecedente, & l'autre est d'euacuer la coniointe, en fortifiant tousiours & corroborant la partie affectee.

La matiere antecedente sera corrigee par la purgation & par le bon regime de viure, tel que nous auons dit au chapitre d'erisipelas.

Quant au regime particulier, il consiste en l'vsage des remedes, qui euacuent l'humeur conjoint, & qui cōtrarient à sa maligne qualité, nous en descrirons plusieurs especes, que l'on diuersifiera selon la quantité de l'humeur, & la rebellion, & mauuaise qualité d'iceluy, car si le herpez est sec & sās pus, il le faut humecter, premierement par bains & fomentations, puis par linimens faits d'axunges & moüelles, qui ayent proprieté d'adoucir l'humeur & le rendre obeissant aux autres remedes propres à l'euacuer, qui sont tels qu'il s'ensuit.

℞. cerusæ ℥ j. tartari puluerisati ℥ ß. nutriantur in mortario cum oleo nucum, & tantillo aceti, & si on le veut faire plus fort, on y pourra mettre au lieu du vinaigre de l'eau alumineuse. vel,

℞. olei

℞.olei nucum ℥ iij.aluminis combusti ʒ j. pul. Mercurij ʒ ß.ceræ q.s.misce,fiat vng. vel,

℞.olei communis succorum oxylapathi & fumariæ, ana ℥ ij.axungiæ porci ℥ ij. ß. vnguenti nutriti ℥ j. ß. pulueris præcipitati ℥ ß.misce fiat vng. vel,

℞.axung.suillæ ℥ vij.sulphuris & cinabri, ana ℥ ß.misce,fiat vnguentum pro litu partis affectæ.

℞.vnguenti enulati,& albi Rasis,ana ℥ ij.axung. porci ℥ j.succi limonum ʒ ß.olei tartari ℥ ij.arsenici ℈. iij.cinabri ℥ ß.misce,fiat vnguentum.

℞.rad.lapathij acuti,enulæ camp.asphodel.& cicutæ sub prunis coctarum ana ℥ j.& cum axung.suillæ, fiat vnguentum.

℞.succi lapathij acuti,scabiosæ,celidoniæ,enulæ cãpanæ,fumariæ ana ℥ j.cam.℥ vj.salis communis & vitreoli albi ana ℥ j.ß.bul.ad succorum consumptionem, deinde coletur & cum cera, fiat vng.& s'il est besoin de plus fort on prendra celuy qui s'ensuit.

℞.tartari,fuliginis ana ℥ ij.salis nitri, sulphuris viui ana ℥ j.auripigmenti,aluminis,vtriusque elebori, ana ℥ j.fiat puluis, incorporentur in mortario cum succis fumariæ,abrotani lapati acuti & panis porcini q.s. addendo parum olei camomillæ & saponis nigri ℥ j.fiat linimentum.

L'eau de sublimé est propre à corriger la malice de l'humeur qui fait le herpez : la maniere de la faire est telle. Il faut prendre ℥ iiij d'eau où on fera esteindre de la chaux viue,apres la couler,& prendre vne demie ʒ de sublimé,plus ou moins, selon qu'õ voudra qu'elle soit forte, & le dissoudre auec ladite eau:elle à la proprieté & la vertu que dessus.

Et si tous ces remedes ne suffisent pour guarir

le mal, il faudra rompre le cuir auec le vesicatoire, comme nous auons dit; qui sera fait de la poudre des corps de cantharides, & de leuain auec vn peu de vinaigre; ou la poudre de cantharides meslee auec le sauon noir seulement, il s'en fait aussi, quād elle est meslee auec la poix noire: puis on pourra vser de l'vnguent qui s'ensuit.

℞. axung. porci ℥ iiij. olei nucum ℥. ß. ceruse ℥. j. ß. Mercurij cum terebenthina bene extincti ℥ ß. misce, fiat vnguentum.

Les ventouses, les cornets, & les sangsues sont bons remedes pour tirer l'humeur au dehors, excepté la sangsue qui n'est propre au visage, ny en lieu où l'on doute de la morsure qui a quelque malignité, laquelle souuēt laisse vn vestige, & de tout ce que dessus il en faut vser selon l'espece & grandeur du mal, car il occupe quelquefois tout le corps, aucunesfois vne seule partie.

Il suruient au corps de petites gratelles qui viennent auec prurit & demangeaison; elles ne sont du genre de celles que nous auons dictes, ny faites d'vn humeur malin, mais le plus souuent d'vne descharge d'humeurs que nature enuoye au cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent, ny ne s'exhalent facilement, ains font de petites gratelles auec demangeaison en sortant. Le meilleur remede en cela, est de conduire nature, en rarefiant le cuir pour faciliter l'exhalation: le bain d'eau tiede y est fort bon; & si on y veut infuser de la fumeterre, des mauues, des guimauues, du lapathum acutum, de l'hache, de l'ozeille, de la farine de fenugrec, & sēblables choses qui ont vertu de rarefier, r'amollir & deterger,

desquelles on vsera, apres toutesfois auoir deschargé nature par vne legere purgation, comme est la casse ou semblable, puis on appliquera l'vnguent qui s'ensuit, c'est le vray ordre de la curation.

℞. succorum scabiosæ, chelidoniæ, enulæ campanæ, fumariæ, ana ℥ j. olei ℥ vj. salis communis ʒ j. ceræ q. s. coquantur ad succorum consumptionem, fiat linimentum. vel,

℞. vnguenti rosati ℥ iiij. sulphuris in aqua rosarum multoties loti, & subtilissime pulu. ℥ ß. tartari idẽ puluerisati ʒ ij. misce, fiat vng.

Et si de cest humeur il s'est engendré des poux, des cirons, ou des morpions, comme souuent il aduient, le moyẽ de les faire mourir, est de prendre vn peu de mercure meslé auec la moëlle d'vne pomme cuite, ou d'vne orange, & en frotter le lieu. Ce remede a telle proprieté, que si on en frotte les coustures des habits de ceux qui suiuẽt les armees, ou qu'ils portent vne ceinture de laine cõtre leur peau qui en sera frottee, ils ne sont assaillis de ceste vermine, ou bien on vsera de celuy qui s'ensuit.

℞. lithargiri ℥ j. staphydis agriæ ʒ ß. nutriantur in mortario cum oleo & pauco aceto, fiat vng. vel,

℞. tartari, plumbi vsti, cineris fuliginis, piretri, succi ciclaminis ana ℥ j. olei q. s. fiat vng.

Voila pour les especes des herpez & petites gratelles, maladie commune à toutes personnes, nous parlerons maintenant de la tigne propre aux enfans.

De

De la tigne.

CHAP. XIIII.

NOVS auons bailles les causes,signes, especes & difference de la tigne au liure des tumeurs contre nature, qui est vne maladie contagieuse aux enfans, de laquelle la curation consiste en l'euacuation de la matiere qui fait le mal, & en la correction de sa mauuaise qualité, l'euacuation de la matiere se fera par les remedes qui auront vertu & faculté de purger l'humeur melancholique, tels que nous les auons descrits au Chapitre de la curation des tumeurs scyrrheuses lesquels on sçaura choisir, accommoder & diuersifier selon l'aage, la force & vertu de l'enfant & de la mauuaise qualité, elle sera corrigee & emandee par les topiques & par le bon regime de viure duquel le patient vsera auec sobrieté.

Quant aux remedes topiques, nous en escrirons icy de plusieurs especes que le Chirurgien choisira pour les accommoder selon la qualité & grandeur de la maladie, & les appliquera le poil estant rasé,ayant premierement fomenté la partie d'vne decoction de fumeterre, de lapathum acutum,de fueilles de saulx, de laurier, de saulge, de betoine, de camomille, de melilot,ou bien on fera vne lexiue de cendres de serment seulement, ou de bois de chesne, en laquelle on mettra tremper les herbes que dessus, en y adioustant vn peu de sel,puis on appliquera les remedes qui s'ensuiuent.

℞. olei iuniperi, & nucum, ana ℥ iij. aluminis, vitreoli, & cinabri ana ℥ ß. terebenthinæ ℥ j. resinæ q. s. misce. fiat vng.

℞. axung. porci ℔. j. piscis naualis ℥ iij. æruginis ℥ ß. vitreoli, aluminis vsti, ana ℥ j. misce fiat vng. vel,

℞. axung. porci ℔. ß. olei laurini, & seminis lini, ana ʒ j. ß. terebenth. ℥ ij. ellebori albi & aluminis vsti ana ʒ ij. tartari ʒ j. ß. æruginis & auripigmenti, ana ʒ j. misce, fiat vng. & si l'on y adiouste vn peu de Mercure, il sera encore meilleur.

℞. lithargiri ℥. ij. folior. rutæ ℥ j. staphyz. agriæ ℥ ß. vitreoli ʒ. ij. agitentur in mortario cum oleo myrtino & aceto donec incrassentur, fiat vnguentum.

℞. olei communis ℔. j. succorum boraginis, scabiosæ & fumariæ, ana ℥ iiij. aceti ℥ iij. bulliant ad succorum consumptionem, adde pulueris ellebori vtriusque, sulphuris viui, attramenti, auripigm. lithargiri, calcis viuæ, alum. gal. fuliginis, cinerum clauelatorum, argenti viui, cum terebenthina extincti ana ʒ ij. picis ℥ ß. ceræ q. s. misce, fiat vng.

Quand tous ces medicaments ne suffisent, on arrache la tigne auec vn amplastre adherant, fait de poix & de farine: ce remede est bon pour garir le mal, mais fort fascheux de ce qu'il emporte la racine du poil, lequel ne peut pas facilemét renaistre par apres.

Mais si le lieu des pustules est touché legerement auec vn peu d'huille de vitreol ou d'eau de sublimé, ce remede auance fort la curation.

Et si l'on vse de l'eplastre qui s'ensuit le laissant plusieurs iours adherant sur la partie, il suppure & cuit l'humeur, l'euacue, & guarit le mal.

℞. empl. de bethonica & gratia Dei an. ℥ iij. tartari, fulgi

fuliginis, cinabrij ana ʒ ß. picis nigræ ℥ ß. cum tantillo aceti & oleo terebenth. quod sufficit fiat empl.

L'humeur estant cuit & suppuré, il faut deterger mundifier & deseicher auec vne lotion adstringente, detersiue & roboratiue, comme de vin ou il y aura infuse des roses, de la sauge ou de l'absynte.

Des rougeurs qui viennent à la face, vulgairement couperose.

CHAP. XV.

ENcores que la couperose ne soit maladie contagieuse, neantmoins dautant qu'elle a quelque ressemblance au herpés, & que c'est vne affection cutanee, nous la mettrons en cest ordre.

La couperose est vne maladie qui fait pustules à la face, engendree d'vn phlegme salé, aucunefois d'vn humeur aduste & bruslé, ou d'vne pituite où il y a vn peu de bile meslee : ceste differerence se peut iuger par la couleur & par la tumeur : & s'il aduient qu'il s'y face crouste, c'est signe qu'elle est faite d'vne matiere plus terrestre & crasse, qui n'est pas euaporable. Elle vient d'vne malice des humeurs qui decoulét à la face, mais le plus souuent c'est du propre vice de la partie mesme.

Si c'est du vice des humeurs, il se cognoist non seulement quand la face est affectee, mais aussi quand il y a d'autres parties du corps qui s'é ressentent : elle peut venir aussi de l'intemperie de quelque viscere qui produit telle matiere.

Et le vice qui est en la propre partie, vient ou pour l'imbecillité d'icelle, qui ne peut du tout assimiler l'humeur en sa propre substance, ou quelle ne se decharge suffisamment de ses excrements, ou bien par la faute du cuir, qui n'est assez rare, pour la transpiration de l'humeur, ny assez dense pour faire qu'il ne paroisse point; mais il est de telle nature, qu'il se laisse exulcerer par l'humeur qui luy est enuoyé, comme il se void que ceux qui sont les plus subiets à telle maladie, ont le cuir fort delié & delicat en leur ieunesse, & quand il se commence à espaissir, la matiere est seulement retenuë au cuir sans offenser la chair: il se cognoist aussi que le mal paroist plus en Hyuer, lors que le cuir est fait dense par le froid, qu'il ne fait en Esté, qu'il est rarefié, faisant voye à l'humeur, comme aussi ceux qui ont le cuir dur, ferme & sec, ne sont subiets à couperose, parce q̃ l'humeur ne s'y peut prendre ny attacher, voire encores qu'ils ayẽt souuent intẽperie en quelque viscere, qui paroistra bien en la couleur de la face, mais nõ en faisãt couperose.

Quant à la curation, elle consiste en vn bon regime de viure, qui sera ordonné au malade selon la qualité & abondance de l'humeur qui peche, & semblablement la purgation, qui se fera petit à petit & à diuerses fois; la saignee luy est propre si le corps abonde plus en sang qu'en autre humeur, & qu'il soit fort replet; mais si la matiere qui fait le mal est faite d'vn phlegme salé ou bilieux, elle y fait plus de mal que de biẽ, sinõ celle qui est faite entre les deux cartilages, au bout du nez qui souuẽt y profite; cõme aussi fait

l'aper

l'apertion de l'artere qui est derriere l'oreille, les ventouses appliquees sur les espaules son fort propres pour faire reuulsion auec scarificatió ou autrement, comme aussi est la sangsuë derriere l'oreille dextrement mise.

Et pour les remedes topiques, il faut considerer l'essence du mal, car s'il est fait par fluxion, il le faut repousser, repeller & diuertir, mais si c'est que la matiere soit seulement attachee & conioincte à la partie & qu'il n'y ait nulle fluxió, il ne faut tant refroidir, ains seulement contemperer l'acrimonie de l'humeur, s'il y en a, l'adoucir, attenuer & euacuer, & rendre le cuir ferme & solide, de telle sorte qu'il ne reçoiue plus l'humeur, ou bien s'il le reçoit, qu'il se puisse dissiper & exhaler, sans le corroder ny faire vlcere: les remedes propres à ce faire, sót le laict virginal & l'eau alumineuse: telle est sa description.

℞. succi agrestæ, portulacæ & plantaginis, ana ℔. j. *aluminis crudi,* ℥ iij. *albumina sex ouorum, distillentur ad modum aquæ rosariæ, vtatur vt decet.* Et le laict virginal se fait comme il s'ensuit.

℞. lithargiri auri ℥ ij. *aceti distillati* ℔. j. ß. *salis vitrei* ℥ j. *macerentur per viginti quatuor horas, & distillentur per filtrum, reseruetur ad vsum,* le remede qui s'ensuit est tresbon.

℞. sublimati præparati, id est subtiliter puluerisati in mortario marmoreo cum pistilo buxeo & diu agitati cum tertia parte mercurij optime extincti in succo vel syrupo limonum ℥ j. ß. *aquæ rosarum* ℥ iij. *succorum plantaginis & lapati acuti ana* ℥ ij. *incorporentur & iterum agitentur in eodem marmoreo, fiat in forma linimenti.*

L'eau de plantain auec le vitriol blanc, est vn bon remede; la ceruse nourrie auec le ius de citron, est bonne, & si on y adiouste vn peu d'argent vif, elle vaudra encores mieux. L'eau rose auec le soulphre, l'huille de tartre & de fourmes son fort propres, comme aussi est l'vnguentum citrinum; & si par ces remedes le mal ne guarit, il faudra vser des vesicatoires deuëment appliquez, puis rendre le cuir d'vne autre forme.

De la decoration de la face.

CHAP. XVI.

IL suruient à la face plusieurs autres especes de maladie que la couperose, dont les vnes sont naturelles & les autres cõtre nature: les naturelles sont celles qui viennent par l'aage, comme les rides, & le changement de la premiere couleur: & les contre nature, sont (outre la couperose) toutes sortes de pustules ou petits boutõs iaunes, lentilles, couleur basannee, & croissance du poil au lieu non accoustumé.

Les maladies cutanees qui naturellemẽt suruiennẽt au visage, se doiuent preuenir par la cõseruation de la premiere forme belle & naturelle elle sera conseruee en la defendant des iniures exterieures, comme de l'air, du feu, & du froid, & la garder aussi des interieures, qui sont la tristesse, la melancholie, & l'affliction, choses qui ternissent, & font grandement changer la viue & vraye couleur naturelle de la face, elle sera semblablement conseruee par l'obseruatiõ d'vn

bon

bon regime de viure, vsant de viandes qui nourrissent & engendrent bon suc, sans obmettre entre les principaux remedes la ioye, la gaillardise & la gayeté d'esprit.

Et les remedes qui seront propres, & pour la conseruation de la couleur naturelle, & pour oster ce qui est estrange, sont de plusieurs sortes, desquels nous ferons vne description de diuerses especes, que le Chirurgien sçaura choisir pour en vser selon le genre de la maladie, considerant tousiours le naturel du visage : nous commencerons par les plus doux & plus faciles, comme la pommade.

La pommade est vne sorte de liniment faite de la moüelle d'vne pomme douce, qui se reçoit en la cuisant, à laquelle on adiouste de l'axunge d'oye, ou de chapon, ou de cheureau, ou de connil, ou de pourceau, ou bien de la moüelle des pieds de mouton, toutes lesquelles axunges il faut lauer par plusieurs fois en eau pure, & les laisser tremper quelques iours; & si on la veut faire plus ferme on y mettra vn peu de cire blanche, ou de ceruse, toutefois la meilleure & plus familiere pour adoucir le cuir, le tenir plain, & l'empescher de rider, est celle qui est seulement faite de lard & de la graisse du pourceau qui se trouue pres des rougnons si elle est nettement preparée, c'est à dire vn peu cuite & bien lauee, les remedes qui s'ensuiuent sont tresbons.

℞. farina hordei & fabarum, amigdalarum conquassatarum & mundatarum, tragaganti, seminis raphani, ana ℥ j. ß. macerentur in sufficienti quãtitate lactis vaccini, & de ceste infusiõ il en faut faire epi-

themes sur le visage, le soir en se couchant, & le matin le lauer auec vne decoction de violes seiches.

autre remede.

Il faut prendre ℔.ij.de fiel de bœuf, & l'agiter dans vn grand bassin auec vne ferule de bois, iusques à ce qu'il cômence à blanchir, puis y adiouter de l'axunge de verre, du borax ana ℥ j. du sucre candi ℥ ij. le tout bien pulu.en vn mortier de marbre, de la porcelaine dissoute en jus de citron ℥ ij.aucuns adioustent du ver de gris, ℈ ß. estant toutes ces choses mise en vne fiole de verre, il l'a faut tenir au soleil l'espace de sept ou huit iours, en la remuant de iour à autre, & la conseruer en lieu frais; de ceste liqueur il en faut prendre auec vn linge net & s'en frotter le visage le soir en se couchant, elle a grande vertu d'oster les rougeurs de la face, & de rendre le cuir net & poli.

Le blanc qu'on appelle vulgairement, qui n'est autre chose que la ceruse preparee & trempee par l'espace de vingt iours en eau claire, la mettre au soleil, & tous les iours changer l'eau, puis la couler & en fin la faire seicher, est fort propre pour embellir le visage, & si on y veut mesler vn peu de borax, des perles & du christal, auec de la sarcocole, & vn peu de sublimé, le tout bien pulucrisé sur le marbre, y ayant trois fois autant de ceruse que de tous les autres, & en faire trochisques auec de l'eau rose, ce sera vn remede encores plus excellent, & pour en bien vser, il faut destremper l'vn desdits trochisques auec vn peu d'huile de tartre, puis le mettre legerement sur le visage, & pour lauer la face, les eaux

distillees de fleurs ou de fueilles de feues, de lis, de nenufar, de sureau, ou de laict sont fort bonnes à conseruer la couleur naturelle, comme est aussi l'eau ou il y aura infusé du son, ou d'vne mie de pain blanc, elles font que le remede qu'on y met profite mieux, si le visage en est laué auparauant, & si l'on veut dõner vn peu de couleur aux ioües, il faudra prendre de l'eau alumineuse, où il y aura trempé vn peu de bresil biẽ puluerisé, & en frotter l'endroit que l'on voudra colorer, ou bien de l'huile d'amende auec de l'orcanete.

La paste d'amande & de graine de melon est fort bonne à mettre sur le visage, comme elle est aussi pour blãchir les mains, & si on y veut adiouster vn peu d'argent vif, elle vaudra encore mieux pour l'embellir, l'eau qui s'ensuit est bonne pour oster les taches.

℞. tarrari calcinati ℔ j. *masliches* ℥ j. *caphura* ℥ ß. *albumina sex ouorum misce, & distillentur:* ceste liqueur est tres bonne pour le visage aussi est l'huile de tartre & de fourment, comme nous auons dict.

Le talc subtilement pul. est vn fort bon remede pour embellir la face, on le peut appliquer seul & en frotter le visage auec le doigt, ou bien le dissoudre auec l'huile d'amande lauee en eau de laict, & si l'on y veut adiouster vn peu de ceruse il en est meilleur.

Le sublimé bien preparé, embellit fort le visage: sa preparatiõ n'est autre chose qu'vne moderation de sa mauuaise qualité, ou vn lien qui le tient enchaisné comme vn lion pour l'empescher de mal faire, mais la malice de la beste demeure

meure tousiours en elle encore qu'elle soit enfermee, nous en auons escrit vne moderation au chapitre de la couperose qui me semble assez bonne.

La toile que l'on fait en forme de sparadrap pour mettre sur le visage à doubler le masque des femmes est fort bonne pour le conseruer, la description en est telle.

℞.ceræ albæ ℥ iiij. axung. capreoli & sepi cerui ana ℥ j.ß.terebenthinæ Venetæ ℥ j. spermatis ceti ℥ ij. caphuræ ʒ j.il faut faire fondre le tout ensemble puis y tremper la toile, & faire en sorte qu'elle n'en prenne que ce qu'il en faut, l'attirer, & l'estendre pour s'en seruir.

On peut vser de ceste eau qui est tres excellente pour nettoyer & deterger la face.

℞.medullæ panis hord. ℔.ij.*lactis caprini* ℔.iij.*vini albi* ℔. ß.iiij.*sem.frig. maiorum ana* ʒ ij. *thuris, mastich.myrrh.ana* ʒ j. *fab. recentium* ℔. ij. *vel florum aut foliorum fabarũ p.iij.orizæ* ℔ß. *florum nenupharis, viol. rosar.albarum ana p. ij. vitel. ouorum cum albuminibus n. x. terebent.* ℥ *iij. distill. in balneo mariæ, vtatur vt decet.*

Nous auons palé du poil du visage, que quelquefois il vient en lieu plus qu'on ne veut & souuent il tombe & se perd, ou l'on ne desire pas: celuy qui vient plus qu'on ne veut, le vray moyen de le perdre du tout sans qu'il puisse renaistre c'est de l'arracher, puis froter la partie de quelque astringent froid, qui endurcisse le cuir, comme le ius de mandragore & semblable, & quant à celuy qui tombe, il y en a deux causes, la premiere est la defaillance & penurie de l'humeur qui l'engendre

gendre & le nourrit, l'autre est la corruption & mauuaise qualité qui ronge & corrode sa racine, c'est celle qui est la plus guarissable; les remedes qui y conuienent sont de plusieurs sortes, dōt en voicy vn qui est approuué de plusieurs : il faut prendre des limaces rouges, des sangsues, des mouches à miel, & du sel fort desseiché au feu, autant de l'vn que de l'autre, puis les mettre ensemble dans vn pot de terre plombé, & le bien couurir, il en sortira par ses petits trous vne liqueur qu'il faut conseruer,& en frotter le lieu où l'on veut que le poil renaisse.

Le sang de souris,& le ius de chelidoine, meslee auec le iaune d'œuf sont loüez de plusieurs pour cest effect, ont peut aussi vser des remedes qui s'ensuiuent.

℞. axungiæ vrsi & anseris ana ℥ j. ladani ʒ iij. myrrhæ ʒ ij. cinerum capillorum Veneris ℥ j. ß. pulueris abrotani vsti ʒ j. olei myrthillorum & sesamini ana ℥ ij. vini rubri ℥ j. aceti ℥ ß. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum. vel,

℞. cineris apum ℥ iiij. stercoris muris ℥ ij. incorporentur cum oleo mirtino, fiat vnguentum.

℞. mellis optimi ℔. *iij. cineris apum & abrotani ana ℥ ij. politrici m. iiij. ladani ℥ ß.* il faut mettre le tout tremper en de bon vin aigre, & le faire distiller, puis en frotter le lieu,& s'il est besoin de le noircir ou changer sa couleur, on vsera du remede qui s'ensuit.

℞. calcis viuæ extinctæ ℥ j. cerusæ pul. ℥ j. litargiri auri & argenti ana ʒ iij. plumbi vsti ʒ vj. gallarum albarum ʒ ij. gariophilorum ʒ j. ß. omnia incorporentur cum albumine ouorum, fiat pasta, de laquelle on

appli

appliquera ſur le poil(eſtant bien laué & degraiſſé auec vne laiſſiue, où y aura vn peu d'alun) la laiſſant deſſeicher,& il prendra couleur, ſi elle y eſt peu de temps, il ne ſera ſi noir, ſi dauantage, il ſera plus teinct.

Le depilatoire qui fait promptement tomber le poli eſt faict de deux parties de chaux viue, & vne d'orpiment, dont on fait vne paſte que l'on met ſur le poil, & il tõbe incontinent, mais il ne l'y faut pas laiſſer long temps qu'il ne paſſe outre, il s'oſte aiſement, en lauant la partie auec l'eau ſimple, & ſi on les prend en eſgale portion, les mettre en poudre, & les enfermer dans vn nouet puis les moüiller,& en frotter la partie,ils ont ſemblable vertu; apres l'vſage de ce remede, il eſt bon de lauer la partie auec vn peu d'eau roſe, tant pour la conforter & corroborer, que pour oſter la mauuaiſe ſenteur du remede.

De la fœt. ur ou puantur de l'alaine.

CHAP. XVII.

LA fœteur ou puanteur de l'aleine (qui n'eſt autre choſe qu'vne corruption de l'air qui ſort de la bouche ou du nez)ſe fait,ou par la corruption qui s'en faict à la partie (c'eſt à dire à la bouche ou au nez) ou elle vient d'autre plus lointaine.

Si c'eſt en la bouche, cela aduient quant il y a quelque excrement retenu & attaché ſur les genciues & à l'entour des dents,ou bien quelque carie ou corruption en icelles,il faut tenir la partie nette

nette, vsant de remedes qui empeschent la putrefaction, comme nous dirons cy apres.

Et si elle vient du nez, c'est par vn ozene ou autre vlcere malin, auquel y a de la putrefaction & quelquefois auec carie & corruption en l'os, s'il faut aussi deterger & mondifier: nous en auons escrit les remedes en son lieu.

Mais si la fœteur ou mauuaise senteur vient à cause que le meatc des colatoires est naturellement trop estroit, qui feroit que l'air n'auroit son issue libre, & causeroit putrefaction des excrements retenus, ceste disposition est incurable & n'obeit à aucun remede.

L'autre espece qui est celle qui vient d'vne partie plus loingtaine que de la bouche ou du nez, c'est de l'estomach ou du thorax ou du cerueau.

Le signe qu'elle vient de l'estomach est, quand elle se fait plus sentir auant le boire & manger qu'apres le repas.

Le signe qu'elle procede du thorax est, quand l'excrement qui sort par le tousser & cracher, est sanieux, fœtide, & de mauuaise qualité.

Et si la cause en est au cerueau, le patient le sent soy-mesme, & quand il remplit sa bouche d'eau on ne laisse de le sentir, comme s'il n'y en auoit point, ce qui ne se fait aux autres especes.

Or la curation consiste principalement au bon regime de viure, & en l'euacuation de la matiere qui fait le mal.

Le bon regime de viure sera obserué en euitant toutes sortes de viandes qui facilemẽt se corrõpẽt & putrefient en l'estomach, tout ce qui fait ou engẽdre mauuais remords à la bouche, cõme toutes

toutes sortes de legumes & laictages, tous fruicts mols & trop meurs, les cocombres, les choux, les porreaux, les ails & les oignõs sont defendus, les choses aceteuses & aigraitres, comme grenades, citrons, oranges, vinette & semblables sont tres-bonnes, tout ce qui empesche les vapeurs de mõter de l'estomach au cerueau sont vtiles, cõme l'anis, le fenoil, le codignac, la conserue de rosé, de fleurs de rosmarin, la canelle, le girofle & toutes choses aromatiques, & apres chacun repas faut lauer la bouche auec vn peu d'eau & de vin, ou il y aura infusé de la sauge ou du fenouil.

Quant à l'euacuation de la matiere qui fait le mal, soit au ventricule ou au thorax, ou au cerueau nous auons assez amplement escrit les remedes pour la purger, desquels on en choisira le propre & commode selon l'espece de l'humeur & la partie qu'il occupe.

Mais si c'est vne puanteur ou mauuaise odeur de tout le corps, qui vienne de la sueur ou de l'excrement de la derniere coction, le remede est de frotter la partie de dessous les aisselles de poudre d'alun bruslé, pour desseicher & consommer l'humeur retenu en ceste partie qui fait & cause la mauuaise senteur.

De la douleur des dents, & de la conseruation d'icelles.

CHAP. XVIII.

PVis que nous sommes sur la decoration de la face, il ne sera hors de propos de parler de la conseruatiõ des dents, partie d'icelle qui la deco-

re

re & embellit,elles se gastent & se corrompent en deux manieres,l'vne de cause antecedente, par vn humeur, duquel le nerf ou la moüelle s'imbibe & s'enfle, qui cause la douleur moyénant laquelle se fait fluxion en toute la partie:& consequemment carie & corruption en icelles: l'autre vient de cause externe, comme par le trop frequent vsage de choses trop chaudes, ou trop froides, les chaudes qui dissipent l'humeur naturel qui est en elles; les froides qui le stupefient & amortissent, puis perissant la nourriture, il faut qu'elle se pourrisse & tombe.

Or tout ainsi qu'il y a deux causes qui gastent les dẽts,aussi y a-il deux sortes de remedes pour les conseruer;le premier est celuy qui purge les superfluitez du cerueau, & qui destourne l'humeur qui tombe sur icelles; tels sont les vrines les mastigatoires & semblables, la friction faicte sur la teste, principalement le matin auec vne esponge, ou vn gros linge est propre pour desseicher & consommer l'humeur qui y pourroit descendre & fluer, les pouldres faictes d'herbes cephaliques, comme la betoine, & la sauge-meslez auec du son & du mil concassé, & vn peu de sel, sont tres-bonnes à frotter la teste si elles sont mises dans vn sachet.

La seconde maniere de conseruer les dents, est,de les tenir nettement, les curer & nettoyer incontinent apres le repas, & aussi le matin apres le dormir,en ostant vne mucosité qui s'y est acquise, se gardant tousiours de les deschausser, car cela est de curation fort difficile, les remedes propres pour les conseruer & tenir nette-

ment, sont le sel, l'os de seche, le pain bruslé, le voirre fort puluerisé, l'yris de Florence, le corail & les perles, le crystal, le marbre, la pierre pōce, desquels on vse en poudre, ou on en fait opiates auec syrop de roses seiches, ou du miel rosat, l'alun fondu auec de l'eau, & vn peu de canelle est propre pour les lauer. La racine de mauue, cuite auec de l'alun & vn peu de sel, puis desseichee, est fort bonne, elle les nettoye & conserue, ce que fait aussi le bois de lentisque ; & si on les laue auec vn peu d'essence de vitriol où il y aura deux ou trois fois autant d'eau commune, ce remede a grande vertu de les blanchir & embellir.

Voila pour les maintenir & conseruer, il faut maintenant parler d'appaiser la douleur, laquelle si elle vient d'vne fluxion du cerueau, qui tombe sur la partie, il la faut destourner, diuertir & deriuer, ce qui se fera par la purgatiō, & la saignee, s'il est besoin, & par l'application des ventouses sur les espaules, elle sera commodement deriuee par vn petit vesicatoire, deüement appliqué derriere l'oreille, qui sera fait de poix noire, auec vn peu de poudre du corps d'vne cantaride, ou bien en tirant du sang de la cauité du cartilage de l'oreille par vne petite scarification, qui souuent appaise la douleur, & sur la partie dolēte, il y faut tenir dans la bouche, ou des remedes anodins, ou de ceux qui euacuent l'humeur, ou bien qui en ostent le sentiment.

Les remedes anodins sont le laict, l'huile d'amende, l'huile commun, le beurre frais, la decoction de figues, de raisins, de pruneaux, d'amendes & semblables.

Ceux

Ceux qui euacuent l'humeur,sont la decoctiō d'orge,de camomille, de melilot, de roses, d'origan,d'iris,de poiure, de canelle & semblables, le vinaigre boüilly auec la sauge, & le sel est fort bon.

Et les remedes qui ostent le sentiment, sont la racine de mandragore,auec le vinaigre,le philonium,en le tenant en la bouche, & si la douleur estoit si grande, on en pourroit prendre en se couchant pour prouoquer le dormir, ou bien vne pill.de laudanum,qui appaisera la douleur,& si tous ces remedes ne suffisent,il la faut cauteriser,ou auec le feu,ou auec l'eau forte, ou l'huile de vitriol,elle s'appaise quelquefois, y mettant de l'essence de girofle,sans autre remede.

Mais s'il est besoin d'arracher la dent (ce qui ne se doit faire que le plus tard que l'on pourra, voire quand de soy-mesme elle veut tomber) ceste operation est delaissee aux seruiteurs & ministres de la medecine, comme les denteleurs, amputateurs de testicules,extracteurs de pierres, faiseurs de bains,raseurs de poil, appliqueurs de cornets,donneurs de clisteres & gardes de malades. Quels sont les seruiteurs & ministres de la medecine.

Fin du huictiesme liure de la practique.



LE NEVFIESME LIVRE DE L'EVACUATION.

Que c'est que euacuation.

CHAP. I.



APRES auoir suffisamment discouru des maladies, tant en general qu'en particulier, de leurs compositions, complications, causes, signes, & simptomes, & de l'ordre & methode de leur curation, laquelle le plus souuent ne consiste qu'en ce seul poinct d'euacuatiõ & ablation de l'humeur qui fait le mal, nous dirons donc icy que c'est qu'euacuation, & baillerons ses especes & differences.

Euacuation est vne expulsion des choses contre nature, contenuës en nostre corps.

Euacuatiõ, que c'est. Les choses contenuës en nostre corps sont les humeurs, les esprits & les excrements, desquels s'il y en a quelqu'vn qui superabonde ou degenere de sõ propre naturel, il le faut extraire, purger & euacuer, car il est contre nature.

L'eua

L'euacuation eſt de deux ſortes, l'vne vniuerſelle & l'autre particuliere, deſquelles l'vne ſe fait par elle meſme, & l'autre eſt artificielle. Deux ſortes d'euacuatiõ

L'euacuation vniuerſelle, eſt celle qui tire & emporte vniuerſellement de tout le corps ce qu'elle doit euacuer, comme la phlebotomie, les deiections du ventre, le vomiſſement, la ſueur & la tranſpiration inſenſible.

Et l'euacuation particuliere eſt celle qui met dehors, ce qui eſt particulierement contenu en quelque partie, comme l'humeur qui fait l'empyeme dans le thorax, ou de quelque autre abſcez, celuy auſſi qui offenſe le cerueau, ou autre partie particuliere.

Celle qui ſe fait d'elle meſme eſt encores de deux ſortes: l'vne qui eſt conduite de nature, laquelle, ſi elle eſt bien reglee, purge le corps de ce qui doit eſtre purgé, ſoit qu'il l'offenſe de ſa qualité, ſoit de ſa quantité, c'eſt celle qui ſe doit dire la vraye & legitime euacuation.

L'autre eſpece, n'eſt conduite de nature, mais elle vient à cauſe de l'imbecillité de ſes facultez, qui laiſſent eſchapper & fluer les humeurs, ſoient bons ou mauuais, ne les pouuant regir, gouuerner, ny arreſter, elle peut faire auſſi par la grande abondance ou acrimonie d'iceux, qui rompent ou corrodent le vaiſſeau, & lieu où ils ſont contenus.

Et l'artificielle eſt celle qui eſt faicte par l'art de la medecine, & par la faculté de quelque remede, de laquelle ſemblablement ſont deux eſpeces. Euacuation artificielle.

L'vne vraye & legitime qui euacue ce qui pe-

che oû offense le corps, soit en quantité ou en qualité.

Mais l'autre est vicieuse, mal-faisante & extraordinaire, qui euacue ce qui ne doit estre euacué, qui exige & emporte l'humeur, qui ne peche ny en quantité, ny en qualité, elle est souuent causee d'vn remede, exhibé & pris mal à propos, sans considerer ce qui est bon & vtile au corps, ne ce qui luy est moleste, fascheux & nuisible.

Or auons nous dit que le humeurs de nostre corps estans bien proportionnez & bien obeissans aux loix de nature, sont le fondement & appuy de nostre santé, & au contraire s'ils desobeissent ou degenerent de ses ordonnances, c'est la source & origne des maladies, principalement de celles qui sont produites de ce qui est contenu en nous.

Ainsi les humeurs sont dits naturels quand d'vn commun accord & consentement, ils retiennét leur quantité & qualité, & sont dits contre nature s'ils excedét les bornes & limites à eux ordonnez de sorte que s'il s'en trouue aucun qui desobeysse il le faut sequestrer, purger & euacuer (si bien tost il ne s'amende) afin qu'il ne blesse & offence nature ou soit cause de maladies, cóme nous auons dit en autre lieu.

Le vice des humeurs est donc ou en la trop grãde quantité, que nous appellons plethore, ou en la mauuaise qualité qui s'appelle cacochimie, le remede contraire à ce vice est l'euacuation qui se fait par l'art de medecine, si par nature il n'y est pourueu.

L'euacution deuë & conuenable à la plethore par

par l'art de medecine, est la saignee, & pour la cacochymie, le medicament purgatif.

Phlebotomie ou saignee, est vne incision de veine artificiellement faicte, euacuant le sang & les humeurs esgalement contenus dans les veines auec le sang. Que c'est que phlebotomie.

Medicament purgatif est-ce qui de sa faculté choisit, separe & attire d'auec les autres humeurs, celuy qui est vicié & corrompu, pour le purger & euacuer par les voyes ordonnees de nature, delaissant le pur & net, si n'estoit que le remede fust trop excessif, trop fort, ou trop violent, qu'il attirast l'vn & l'autre ensemble.

Or la phlethore ou plenitude est double, l'vne qui estend, dilate & remplit la capacité des vaisseaux, sans toutesfois blesser, ny offenser les forces, qu'on appelle *repletio ad vasa.*

Et l'autre est celle laquelle encores qu'elle ne remplisse les vaisseaux, ne delaisse neantmoins d'auoir du sang en trop grande quantité, plus qu'il n'en faut pour la nourriture, & que nature en peut gouuerner, nous l'appellons *repletio ad vires.*

Outre ces deux repletions qui sont pures & nettes, n'ayans en elles que la proportion ordinaire des humeurs naturels, mais en trop grande quantité, il s'en trouue vne qui est impure participante aucunement de la cacochymie, qui n'est autre chose qu'vne redondance d'humeurs viciez & corrompus dans les veines : à l'vne & à l'autre de ces plethores, la saignee est cõuenable: car c'est vn des principaux poincts de la medecine d'oster ce qui est superflu, mais aussi faut-il cõ-

ſeruer ce qui eſt naturel.

De ceſte repletion impure il y en a de pluſieurs eſpeces, car l'vne eſt chaude & bilieuſe, l'autre melancholique ſans grande chaleur, & l'autre eſt froide & pituiteuſe engendree d'abōdance d'humeurs, cruds, froids, lents & impurs.

Celle qui eſt chaude & bilieuſe, requiert la ſaignee, non ſeulement pour euacuer, mais aucunemēt pour rafraiſchir. Le ſaignee rafraiſchit le ſāg, non par qualité contraire, mais en le diminuant auec l'eſprit, il modere ſa chaleur, & s'il eſtoit ſeulement eſchauffé par la reuerberatiō de quelque humeur qui ſeroit enflammé & contenu hors des veines, elle y ſeroit plus nuiſible que profitable.

Et la repletion qui eſt faite d'vn humeur melancholique ſans aucune chaleur, demande la ſaignee pour le regard de la plethore ſeulemēt; mais en moindre quantité que la precedēte, parce qu'il n'eſt beſoin de rafraiſchir, ains ſeulement d'euacuer.

Mais quand la plethore eſt faite d'vne quantité d'humeurs pituiteux, cruds, lents & froids, il en faut moins tirer de ſang, qu'ē aucune des autres, pour & afin de touſiours cōſeruer la chaleur naturelle, par laquelle l'humeur froid doit eſtre eſchauffé, cuit & digeré: car comme dict Ariſtote. *Tantum eſt caloris quantum ſanguinis.*

Nous retiendrons donc que la phlebotonie eſt le ſouuerain & plus prompt remede à toutes ſortes de plethores, mais il en faut vſer plus ou moins, ſelon l'eſpece & difference de la plenitude.

Et

Et l'vtilité de la ſaignee n'eſt pas ſeulement pour euacuer la plenitude, mais pour diuertir & deriuer, qui ſont les trois ſortes d'euacuatiõ,elle eſt faicte auſſi pour les grandes & extremes douleurs, principalement quand elles viennent de tention.

Si la ſaignee eſt faicte pour reuulſion (qui n'eſt autre choſe que de deſtourner ce qui decoule d'vne partie à l'autre) elle ſe doit faire de la partie oppoſite non la plus loingtaine:car le remede ne ſeroit aſſez prompt,mais la plus commode à retirer l'humeur qui flue, & ce ſelon la rectitude des fibres,mais ſi c'eſt pour la deriuation de l'humeur, on la fera de la partie proche, & ſi pour la douleur,ce ſera ſelon le lieu & la partie qu'elle occupe & l'eſpece & difference d'icelle.

La repletion ſe peut auſſi guarir en diminuãt le ſang, par l'abſtinẽce du boire & manger, principal remede à tous animaux,par le trauail & exercice,& par medecines laxatiues, toutesfois ſi elle eſt grande & vrgẽte,le plus prompt & meilleur remede eſt la ſaignee,de laquelle neãtmoins les premiers Medecins n'ont vſé.

Quant à la repletion impure,qui participe de la cacochymie, l'impurité eſt peu ſouuent emendee par la ſaignee,l'office de laquelle eſt de tirer les humeurs eſgalement, les laiſſant en eſgalité ſemblable qu'ils eſtoient auparauant, mais de la pourriture, nature a ceſte proprieté qu'elle amẽde ce qui n'eſt qu'à demy pourry, pourueu qu'il ſoit encore ſous les limites de ſon obeyſſance, ſinõ elle le ſçait euacuer & deſcharger,& ſi la corruption vient du vice de quelque viſcere, la ſai-

gnee y profite encores moins.

Nous disons donc que la saignee est vn tres-bon remede(encore qu'il soit extreme, dit Hip.) si les reigles y sont bien obseruees, plus prompt & plus seur que la medecine laxatiue, laquelle estant prise agit incontinent & pousse son effect, n'estant en nostre puissance de l'empescher: mais la phlebotomie de laquelle nous tenons les resnes de la conduicte, ne fait que ce que bon nous semble, car nous l'arrestons & retirons quand il nous plaist: & s'il estoit en nostre puissance de retenir le bon sang & tirer le mauuais, ce seroit vn remede plus grand & plus excellent que tous les autres.

Mais au contraire si elle est faicte legerement & sans besoing, n'ayant esgard à toutes les regles necessaires qui s'y doiuent obseruer, elle n'apporte pas petite incommodité, car c'est vne euacuation dangereuse & perilleuse, qui attire apres soy de plus grāds & graues symptomes que nuls des autres remedes, premierement en ce qu'elle fait resolution des esprits, debilite les vertus, diminue les forces & la chaleur naturelle, elle emporte & rauit l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, elle desrobe le thresor de la vie, & prodigalise l'espargne de nature, elle affoiblist la veuë, blesse les sens exterieurs du cerueau, & auance la vieillesse plustost que la maturité ne le requiert, elle dispose les corps à cathexie, hydropisie, arthritis, tremblement, paralysie, apoplexie, & infinies autres especes de maladie, qui viennent par la debilitation des vertus faite de la trop grande euacuation de sang.

Or

Or à fin que nous ne nous fouruoyons en l'vsage de ce remede, s'il est besoin d'en vser, nous considererons icy de poinct en poinct ceux qui doiuent estre saignez, & ceux qui ne le doiuent point estre, c'est à dire ceux à qui telle peut profiter, & ceux à qui elle peu nuire, ceux qui facilement la portent, & ceux qui difficilement la supportent.

Ceux qui facilement la portent, & ausquels elle ne peut nuire, sont tous ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses, pleines & amples, qui ne sont ny maigires ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide, tels corps ont assez de sang, & peuuent facilement porter l'euacuation.

Mais ceux qui sont de disposition contraire, ne la peuuent soustenir sainement, parce qu'ils ont peu de sang, & ont la chair rare, déliee, poreuse, molle & euaporable, entre lesquels Gallien en son liure *De missione sanguinis* a specifié les Gaulois.

Et pour les raisons que dessus, les enfans, ne doiuent estre saignez auant l'aage de quatorze ans, & les vieilles gens outre l'aage de soixante & dix, sinon en cas de grande & extreme necessité, considerant qu'auec le sang s'escoule vne partie de la vie, & la faut faire prudemment, mesurant tousiours la grandeur de la maladie auec la force de la vertu, à fin que l'on puisse facilement iuger de la maniere & mesure de l'euacuation, & ne faut pas seulement considerer les forces de present, mais sçauoir de futur si elles seront suffisantes à soustenir la longueur & diuturnité de la

maladie.

Ceux qui n'ont accoustumé d'estre saignez ne la soustiennent si facilement que ceux qui le sõt aucunefois: la coustume se doit considerer en toute sorte d'euacuation.

Tous ceux qui ont l'estomach debile, ou qui sont trauaillez de diarrhee, & flux de ventre, ou qui souffrent quelque indigestion, ne doiuent estre saignez.

Les femmes enceintes, principalement sur les premiers & derniers mois, craignant l'auortemẽt s'en doiuent abstenir.

Ceux qui ont vsé de trop grande sobrieté, ceux qui sont de nature froide & pituiteuse, & ceux qui habitent en region ou air trop chaud ou trop froid, ne portent pas facilement la saignee.

Toutes choses qui affoiblissent la vertu, comme les grandes sueurs, l'horreur & tremblemẽt, l'vsage immoderé de Venus, la trop grande frequentation du bain, le flux de ventre, soit de nature ou par medicament, le grand soin, le soucy, les veilles, le trauail, & les lõgues maladies nous deffendent la saignee.

En fin pour faire ou ne point faire la saignee, il faut considerer toutes les choses susdites, regardant toujours la necessité, l'aage vigoureuse & les forces & vertus du malade, car faute de ce (dit Galien *l. 9. meth. medendi*) ou pour en auoir tiré plusque l'on ne deuoit, plusieurs sont morts de ce remede qui leur a sappé & retranché l'vsage de la vie, ou s'ils n'en sont morts, ils sont tombez en de longues, diuturnes & fascheuses maladies, leur corps en est deuenu froid, blesme & decoloré.

Et ie puis dire auec Galien, que tous ceux que i'ay veu estre blessez de playes auec grand flux de sang, sont demeurez long temps debiles & refroidis, & non sans grande difficulté de recouurer leurs forces & constitution naturelle.

Tous les anciens ont recogneu le sang estre la seconde partie de nostre generation, le thresor de la vie & le siege de la chaleur naturelle, la matiere de la semence & du laict des mammelles, lequel est si bien meslé & diffus par toutes les parties du corps, qu'il n'y en a aucune qui ne prenne de luy sa nourriture, & ne se trouue rien de bien en nous qui ne soit par luy maintenu & soustenu, c'est la mere des esprits qui arrouse le siege des facultez pour la manutention des forces de tout le corps, qui fomente & entretient son humidité primitiue, il est tellemẽt remply d'esprits, que sa conseruatiõ est cause de nostre vie, de sorte que plusieurs ont estimé qu'il estoit le propre siege & domicile d'icelle, c'est pourquoy le Medecin, amy de nature, le conseruera, le purgeant s'il est infecté de quelque humeur: mais non l'euacuer pour vn autre qui l'offence: imitant le bon marinier qui pour descharger son nauire, ne iette pas le biscuit, mais la marchandise inutile.

Et de ceux qui ne se sõt obligez aux loix de la Medecine, ayant vescu sans icelle, nature neantmoins les a voulu conseruer, comme elle faict toutes ses creatures, non par la saignee, car ce remede ne luy est familier, mais en les purgeant commodement par le ventre, par l'vrine & par la sueur par les yeux, par le nez, par les oreilles, & quelquefois par le vomissement, qui sont ses

pur

purgations ordinaires, naturelles & familieres. C'est sur ce poinct que dit Hippocrat. *Naturam morborum esse medicatricem, quam quod aliena superat, cruda concoquit & vitiosa emendat atque expurgat, omniaque dirigit in optimum finem.* Chose tres-necessaire à considerer au sage & prudent Medecin.

Les veines du corps humain qui sont saignables sont plusieurs desquelles aucuns en ont designé vne certaine quantité, les vns plus, les autres moins, mais toutes celles qui sont externes & se peuuent facilement voir & toucher, on les peut ouurir seurement en cas de necessité, excepté les iugulaires, desquelles le sang n'est si facile à arrester à l'homme qu'aux autres animaux.

Les plus communes & frequentes sont premierement en la teste, celles du front & des temples, l'ouuerture desquelles profite aux douleurs de long temps inueterees.

Il y en a deux dessous la langue, que si elles sont ouuertes en temps & lieu, seruent grandement à deriuer l'humeur qui fait l'angine ou esquinance.

Au bras, il y la cephalique, la basilique & la mediane.

L'apertion de la cephalique profite aux maladies de la teste & des parties superieures; celle qui se fait de la basilique descharge les parties d'embas, & celle de la mediane fait bien & aux parties d'enhaut & aux parties d'embas.

Aux pieds, il y en a deux principales, la saphene & la sciatique; la sciatique ouuerte, appaise l.. douleur de l'ischium, & la saphene aide aux

tumeurs

tumeurs des aines, & prouoque les menſtrues aux femmes.

Or en quelque diſpoſition que ce ſoit, quand on aura ouuert la veine, il faut cõſiderer la qualité du ſãg, car ce n'eſt pas à dire q̃ pour eſtre crud, corrompu ou eſloigné de ſa nature, il en faille tirer d'auantage, comme font les mauuais Medecins (dit le docte Fernel) mais au contraire, tant plus il eſt crud ou corrompu, & fort eſloigné de ſon naturel, il faut eſtre plus retenu, en tirer moins & plus prudemment, comme dit Galien, liu. iiij. *De ſanitate tuenda, quo enim plus eſt vitioſi ſanguinis in venis & minus boni eo minus detrahendũ.* Parce que s'il eſtoit ſi peu cuit ou fort corrompu & tant eſloigné de ſon naturel, il s'en faudroit du tout abſtenir, autrement ce ſeroit vſer d'vn remede pire que la maladie, qui oſteroit les forces du malade, qui touſiours ſont debiles aux cacochimes & ne guariroit point le mal.

Et de la trop grande quantité ou trop grande euacuation, en quelque ſorte que ce ſoit, il s'en faut touſiours garder, parce qu'elle refroidit la chaleur naturelle, offenſe l'humeur primitif, fait languir les viſceres, & dominer la crudité, qui eſt la vraye racine de pluſieurs ſortes de maladies; il faut touſiours reigler la meſure ſelon la grandeur du mal, & les forces du malade, ſe gardant, au lieu de ſecourir nature de dõner confort à la maladie.

Le tẽps de faire la ſaignee eſt de deux ſortes, l'vn de neceſſité & l'autre d'election.

Celuy de neceſſité eſt en tout temps, en toute ſaiſon & à toutes heures, ſans conſiderer aucune

chose de ce qui la pourroit empescher, pourueu que la necessité soit recogneüe estre la plus forte.

Le temps d'election est pris ou du naturel du corps de celuy qui doit estre saigné, ou des choses superieures & externes.

Le corps que l'on doit saigner doit estre net de son estomach, que la digestion soit faite & parfaite, qu'il soit suffisamment deschargé de ses excrements, & qu'il soit ioyeux, deliberé, sãs crainte & bien obeyssant.

Quant aux choses superieures & externes, c'est qu'il faut eslire vn beau iour, clair, net & nõ pluuieux, que la saignee ne soit faite ny du tout au commencement de la Lune, ny fort pres de la fin & s'il se peut faire, eslire plustost le Printemps que nulle autre saison de l'annee.

Voila pour les commoditez & incommoditez de la saignee, de laquelle il faut vser à la necessité, encore que le remede soit contre nature, faisãt son operation par voye contrainte & non naturelle, mais que ce soit cõme d'vn bon & pur aliment, duquel l'excez apporteroit plus d'incommodité, qu'il n'en viendroit d'vn moins excellent & de moindre nourriture. Parlons maintenãt du moyen de la bien faire.

La maniere & dexterité de bien saigner.

CHAP. II.

LE moyen de bien faire la saignee, consiste specialement aux mœurs & conditions de l'ope

l'operateur, qui sont telles, qu'il faut qu'il ait la veüe bonne & bien asseuree, la main ferme & nõ tremblante, qu'il soit exercé & accoustumé de saigner; c'est pourquoy les Chirurgiens d'vsage y sont plus propres que les autres qui ne s'y exercẽt pas, car l'œuure requiert plustost exercice & dexterité, qu'il ne fait la science & le sçauoir.

Or celuy qui doit faire la saignee, sera muny premierement de tout ce qui est necessaire au malade, comme de vin, d'eau & de vinaigre, afin d'en vser au besoin s'il y suruenoit quelque foiblesse ou syncope, puis auoir tout ce qui luy est necessaire pour bien faire & exercer son operation, sçauoir de bonnes lancettes, de ligatures propres & cõmodes pour lier le membre au dessus du lieu où l'on veut faire la saignee, de bandes pour bãder la playe de longueur suffisante & de largeur d'vn poulce, plus ou moins selon la grosseur du membre, & les compresses de mesme, & si elles sont couppees de biais, elles seront plus commodes au plis du bras & du iarret, qu'il ait des petites poillettes d'argẽt, d'estain de terre ou de verre, & non de cuiure qui empesche le iugement du sang; qu'elles soient de la grandeur pour contenir trois onces seulement, car la qualité du sang se iuge mieux par vne petite quantité & en diuers vaisseaux, que par vne grande quantité en vn seul vaisseau, qu'il ait auec soy tout ce qui est necessaire à restraindre vn flux de sang, s'il venoit trop copieusement.

Toutes ces choses estant deüement preparees, il faut prendre garde à bien situer le malade, soit au lict, soit assis, le mettre en lieu propre & non

precipité, ayant le iour conuenable & à propos, auec tranquillité & de corps & d'esprit.

La situation du corps estant deuëment faite, il faut descouurir le membre, regardant que rien ne le presse à la partie superieure, il faut aussi prẽdre garde s'il y a chose qui le puisse serrer en quelque partie que ce soit, qui fust cause de diuertir le sang, cõme la ceinture, les iartieres, voire les anneaux des doigts, apres il faudra vn peu frotter le membre, en tirant en bas, puis le lier d'vne ligature assez ferme, pour retenir la veine & la faire enfler, enuirõ trois doigts au dessus du lieu où l'on doit faire l'ouuerture, en tirãt le cuir vn peu en haut, afin qu'en descédant il puisse recouurir la playe de la veine, incõtinẽt apres la ligature faite, il faut toucher la veine & sẽtir auec le doigt si la response en est bonne, cognoistre si elle est flatueuse ou pleine de sãg, si l'artere en est proche ou le tendon, ou bien quelque autre partie nerueuse que l'on peut offencer.

Les veines les plus proches de l'artere ou du nerf, lesquels il se faut garder d'offenser, sont la basilique, sous laquelle l'artere est cachee, & la mediane fort proche du tendon & du nerf; quant à la cephalique, la piqueure en est moins perilleuse que des autres, pour estre plus loin de l'artere & du tendon : & celle du pied, il la faut prendre au lieu où elle se monstre pleine de sang.

Or estant le saigneur bien asseuré de la veine, il la doit tenir ferme auec le poulce, en la pressant vn peu du costé opposite, afin qu'en piquant elle ne recule, puis prendre la lancette & l'ou

l'ouurir dextrement, nó du tout en piquant, mais aucunement en couppant, apres desserrer vn peu la ligature si elle se trouuoit trop serrée.

Quant à la forme & maniere d'ouurir la veine, elle est diuerse, les vns la fõt de trauers; les autres obliquement, & les autres en long; celle qui se fait en longueur est la meilleure, excepté au plis du bras & du jarret, par ce qu'en ployant l'article, cela fait ouurir la playe, & celle qui obliquement est faite, est moins perilleuse que celle qui est de trauers. Et pour la grandeur de l'ouuerture, elle se doit faire plus grande en Hyuer qu'en Esté, & plus si on pense le sang estre gros, que subtil: si c'est pour euacuer plus que pour faire reuulsió ou deriuer, & si le sang ne coule suffisamment, il le faut esmouuoir par le tousser, en exerçant les muscles du thorax, & s'il est besoin, eschauffer la veine auec vn peu d'eau tiede, la situation du mẽbre y est aussi necessaire, il faut tenir le coude vn peu bas, la main mediocrement haute, tenant vn baston & mouuoir les doigts, si la saignee est du bras: les autres parties seront reiglees de mesme, selon la commodité d'icelles.

Et quand le sang sera tiré en suffisante quantité, qui sera iugee selon l'espece de la maladie & les forces du malade, comme nous auons dit, il faut deslier le bras laissant vn peu desgorger la veine, mettre la compresse, prendre la bande de la main de laquelle on a frappé le coup, & l'autre main sur la playe, puis le bander proprement, suyuant les preceptes que nous en auons baillé, sans vser d'autres remedes, s'il n'en est besoin, apres situer le patient le bras vn peu courbé,

le corps renuersé de son long, en declinanat vn peu du costé qui n'a esté saigné, le laissant iusques à ce que les esprits soyent vn peu remis & rassis, & s'il estoit requis d'en tirer derechef par la mesme ouuerture, il la faudroit oindre ou d'huille ou de beurre pour empescher la consolidation.

Mais si la saignee se doit faire du pied, les preparatifs sont presque de mesme, sinon qu'il est bon de faire vn peu cheminer le patient auant l'operation, & estre muny d'eau chaude à mettre le pied dedans, pour faire enfler les veines & attirer le sang: si c'est à la main, le semblable doit estre obserué en exerçant la main, comme i'ay dit du pied.

Et s'il faut ouurir la veine du front, ou des temples, la ligature se doit faire au col auec vne seruiette douce & bien deliee, en la serrant doucement iusques à ce que les veines soient enflees & apparentes; & si c'est de la langue, la ligature se fait de mesme, qui aussi fait enfler les veines, puis faut prendre le bout de la langue auec vn linge net, & en la haulsant on peut ouurir les veines facilement, le sang estant tiré, il faut lauer la bouche auec l'oxycratum, ou du vin austere, & s'il ne se restreint de soy-mesme, il faudra mettre vn petit de coton dans l'orifice de la playe, qui empeschera le flux de sang; mais si la saignee est faite pour l'eschinance ou angine, il la faut faire sans ligature si l'on peut.

Voila la maniere de bien & dextrement saigner, à quoy l'operateur prendra garde, affin d'euiter les accidens qui suiuent souuent vne mauuaise operation.

De syncope ou defaillance des esprits qui se fait durant la saignee, & du iugement du sang.

CHAP. III.

SI le patient durant la saignee ou apres icelle doit tomber en syncope, comme souuent il aduient, on le cognoistra quand la couleur de la face se change, qu'il suruient vn baaillement ou vomissement, nausee & sifflement d'oreilles, le hocquet auec vne petite sueur ; & outre tous ces signes, le plus certain & le plus asseuré, c'est la mutation du pouls, quand de robuste & ferme qu'il estoit, il deuient subitement debile & petit, de vehement, imbecille & obscur, & d'esgal inegal, lors si l'on n'a cessé de tirer le sang, il le faut neantmoins diligemment sister, & subuenir aux syncopes, ce qui se fera en resueillant & recreant les esprits du malade, luy iettant de l'eau froide au visage subitement pour le faire tressaillir, & luy bailler à sentir du vin, du vinaigre, ou quelque chose aromatique, puis le coucher de son long, les membres esgalement situez, à fin de ramener les esprits en leur lieu propre & naturel, le gardant quelque temps de dormir, craignant la trop subite & repentine mutation des esprits du dehors au dedans.

Le regime de viure apres la saignee, sera de corroborer les forces, vsant de viandes qui engendrent bon suc, bien cuites & faciles à digerer ; il pourra manger vne heure apres, & boire vn peu de vin bien trempé si la maladie le permet ; les

Regime de celuy qui aura esté saigné.

choses cordiales & acides luy sont tresbonnes, comme le ius d'orange, de citron, de grenades, d'ozeilles & semblables.

Et si apres la saignee il suruient quelque diffi. culté de guarir la playe, nous en auons descrit la curation en autre lieu.

Quant au iugement du sang, pour sçauoir s'il est corrompu, bon ou mauuais, il se fait par la substance, par la couleur, & si l'on veut par la saueur.

Par la substance, s'il flue doucement & lentement, sans aucune impetuosité, & qu'il adhere au doigt en le maniant, c'est signe qu'il est visqueux & apte à engendrer obstruction, & quand il est tiré s'il se congele tost & facilement, ayant trop grande quantité de fibres, c'est que la substance en est crasse & terrestre;& au contraire s'il se congele plus tard, elle est plus tenue & subtile.

Le sang qui ne se congele point est du tout putride & putrefié, si ce n'est qu'il ait grande quantité de serosité qui l'empesche.

Et s'il est compacte, & qu'il ne se couppe ou rompe facilement, c'est qu'il est de crasse substãce, & si facilement il se couppe ou se rompt, il est subtil & de tenue substance, mais s'il se rompt par morceaux, c'est indice qu'il s'approche de putrefaction.

Le sang qui est fort sereux, demonstre ou obstruction ou imbecillité des rougnons, ou vn estoupement des veines du foye, ou bien vne obstruction des pores du cuir, qui empesche l'exhalation, de sorte que l'aquosité est retenue dans

les

les veines auec le sang.

Quant le sang est spumeus, c'est signe qu'il est chaud, subtil & bouillant, si ce n'est que l'Impetuosité en sortant la face escumer.

Nous iugeons aussi du sang par la couleur, laquelle si elle est rouge, signifie qu'il est bõ & naturel, si elle est citrine, bilieux, & si elle est pasle ou blancheastre, c'est qu'il est pituiteux & nõ encores assez cuit: mais si elle est liuide & verdastre, il est terrestre & melancholique.

Et par la saueur on iuge de la qualité, car s'il est doux, il est bõ & naturel, si insipide, pituiteux, si amer, il est choleric & bilieux, & s'il est acide ou stiptique, nous le iugerons terrestre & melancholic, mais s'il se trouue salé, c'est pituite corrompuë.

Ainsi nous dirons le sang estre corrompu par adustion des autres humeurs, desquels nous cognoissons la dominatiõ d'vn chacun, par le iugemẽt des couleurs que nous auons dites ci-dessus.

Mais quand il est pourri & putrefié, il ne se caille point, n'ayant aucun fibre pour le soustenir, ains se separe deçà & delà facilement, comme feroit vne autre liqueur. Signes que le sang est pourry.

Le sang pour en bien iuger doit estre mis en lieu, où le Soleil ne le desseiche point, ny la fumee, ny le grand vent, ny la poudre, ny autre chose qui en puisse oster le iugement.

Si le sang qui a esté tiré se trouue bon, il faut resiouyr le patient, en luy disant qu'il est bien sain, & que celuy qui est demeuré est encores meilleur, que l'on n'a tiré celui-cy que pour la quantité, laquelle se fust corrompuë si on l'eust Consolatiõ pour le malade.

laiſſé d'auantage : & s'il ſe trouue corrompu & gaſté, il faut auſſi conſoler le malade, luy diſant qu'il ſe doit reſiouyr, de ce qu'vn tel ſang eſt hors de ſon corps, que la ſaignee a eſté faite fort à propos, & que c'eſt le vray remede de ſa guariſon: cela ſert de luy oſter l'apprehenſion, qui offence beaucoup vn malade.

De l'arteriotomie ou inciſion d'artere.

CHAP. IV.

ARteriotomie eſt vne inciſion de l'artere, artificiellement faite pour euacuer le ſang contenu en icelle.

Le proffit & vtilité de l'arteriotomie, c'eſt qu'elle appaiſe les grãdes & inueterees douleurs des membranes, qui ſont cauſees de plenitude, & irritees du battement des arteres.

L'apertion des arteres, ſi elles ſont grandes, eſt perilleuſe, & ſi aucunes ſe peuuent ouurir ſans peril, ſont celles des temples, derriere les oreilles, celle d'entre le poulce & le doigt index, & celle d'aupres la malleole.

Les arteres qui ſe peuũent ouurir ſans peril.

Celles des temples profitent aux grandes fluxions qui ſe font ſur les yeux, quãd l'humeur eſt acre & mordicant, celle de derriere les oreilles conuient au vertigo, elle appaiſe auſſi les grandes douleurs de teſte; celle d'entre le poulce, & le doit index, eſt propre aux douleurs qui ſont au coſté pres le diaphragme; & celle de la malleole aux douleurs de la ſciatique.

L'arteriotomie faicte aux grandes arteres, eſt

peril

perilleuſe, pour la difficulté de reſtraindre le ſang à cauſe de ſa promptitude, ſubtilité & impetuoſité, & auſſi qu'il eſt fort difficile de reioindre & coaleſcer les membranes de l'artere, tellement que ſouuent il s'enſuit aneuriſme, de laquelle peut venir gangrene & mortification.

La maniere d'ouurir les arteres eſt differente des veines, en ce qu'elles ne ſe doiuent ouurir du long du vaiſſeau comme la veine, à cauſe du battement, qui continuellement pouſſe & dilate la playe, empeſche la reünion & conſolidation d'icelle, de ſorte que l'ouuerture s'en doit faire ou obliquement, ou tranſuerſalement, ſi le vaiſſeau eſt petit, obliquement, & s'il eſt plus gros, de trauers, voire quelquefois le couper du tout, par precaution des ſuſdits accidents.

Autre maniere d'ouurir l'artere que la veine.

Quant aux conditions qu'il faut obſeruer en l'euacuation du ſang, elles ſont ſuffiſamment deſcriptes au chapitre de la phlebotomie.

De l'euacuation particuliere du ſang.

CHAP. V.

APres auoir parlé de l'euacuation vniuerſelle du ſang, il faut voir s'il eſt beſoin d'en tirer de quelque partie particuliere, où il pourroit eſtre enclos & enfermé, ne ſe pouuant deſtourner, diuertir, ny euacuer par la phlebotomie.

Le ſang eſt tiré & euacué d'vn lieu particulier, par ſcarifications, par ventouſes, par cornets, & par des ſangſuës.

Les ventouſes attirent le ſang, fuyant la vacui-

té, en consommant l'air du vaisseau auec vn peu de feu, puis estans appliquees sur certaines scarifications preallablement faictes, font leur operation; les cornets qui sont especes de petites ventouses, font le mesme, mais ils ne tirent de si profond; ils se peuuent aucunefois appliquer sans feu en succant l'air à trauers d'vn petit canepin, par vne petite ouuerture au fond du cornet, & par ce moyen ils tirent, fuyant la vacuité comme les ventouses, ou bien en consommant l'air qui est dedans auec vn peu de feu, & l'appliquer promptement.

Des ventouses, les vnes sont appliquees pour euacuer, les autres pour deriuer, & les autres pour faire reuulsiõ, & quelquefois suppleét le defaut de la saignee, si les scarificatiõs sõt profõdes.

Celles qui sont appliquees pour euacuer, c'est tousiours auec scarification: on les peut apposer en tous lieux excepté aux articles, où il y a peu de chair.

Celles qui sont mises pour faire reuulsion ou deriuation, c'est quelquefois auec scarification, & souuent sans icelle.

Et celles desquelles on vse sans scarification, c'est comme quand on les met sur les hypochondres, à retirer le sãg qui fluë par le nez, celles que l'on pose au dessous des mammelles, à empescher le flux excessif des menstrues, & aussi celles que l'on applique sur la partie interne des cuisses, pour les prouoquer, & celles que l'on met sur les espaules, à diuertir les humeurs du cerueau, icelles se mettent quelquefois auec scarification, & aucunesfois sans scarificatiõ. Quand il est besoin

de

de ſcarification, il faut premierement appliquer la ventouſe que de ſcarifier, afin d'attirer le ſang à la partie, & auſſi pour rendre le ſentiment d'icelle vn peu hebeté, puis remettre la ventouſe apres la ſcarification, & la laiſſer iuſques à ce qu'elle ait faict ſon effect.

La maniere de bien faire ceſte eſpece de aſcrification, c'eſt que d'vne main il faut prendre le lieu où a eſté appliqué la ventouſe, en tirant le cuir auec le doigt & le poulce, puis prendre la lancette de l'autre main, & ſcarifier entre ſes deux doigts, ſelon la rectitude des fibres, & de profondeur telle qu'il eſt requis pour le mal, commençant au plus bas lieu, afin que le ſang qui ſortira n'offuſque le lieu, qui par apres doit eſtre ſcarifié, faiſant le tout promptement & dextrement.

La ſangſuë eſt vn petit animal qui picque & mord, & par ſa morſure ſucce & tire le ſang, il s'applique en lieu ou la ventouſe ne ſe peut mettre, comme ſur les hemorrhoides & autres lieux, elle tire de plus profond que la ventouſe, & euacuë plus de ſang, parce qu'il diſtille plus long tẽps par ſa morſure qui eſt triangulaire, laquelle ne ſe coaleſce ſi facilement que la ſcarification, tellement que faute de trouuer la veine on ſe pourroit ſeruir de la ſangſuë au lieu de la ſaignee.

La ſangſue peut ſuppleer le defaut de ſaignee.

Voila les remedes que nous auons pour euacuer le ſang, artificiellement: mais il y en a vn plus doux & plus naturel, ſi nous en ſçauons bien vſer, qui eſt la ſobrieté & l'abſtinence du boire & manger: l'exercice, le trauail, la friction, & tout ce qui peut prouoquer la ſueur, a vertu de diminuer le ſang & oſter la plenitude.

De la cacochymie ou vice des humeurs & de leur euacuation.

Chap. VI.

Cacochymie est vne corruption ou alienation de la propre qualité des humeurs naturels de nostre corps, ou de leurs excrements.

Or tout ainsi que la phlebotomie est le vray & legitime remede à la plenitude, aussi la purgatiõ est le propre & souuerain medicament de la cacochymie.

Purgation est vne euacuation des humeurs, qui par leur corruption ou mauuaise qualité offensent le corps, laquelle si elle ne se faict suffisamment par nature (qui est la vraye curatrice des maladies) il la faut faire par l'art de la medecine, qui la sçaura conduire & redresser.

Difference de la purgation à la saignee.

La purgation differe de la saignee, en ce qu'elle separe & sequestre les humeurs viciez, corrompus & non naturels, de ceux qui sont vrais, legitimes & naturels, les purge, emporte & euacuë, & laisse à nature ceux qui lui sont propres, familiers & necessaires.

Et la saignee au contraire, tire & euacuë esgalement tous les humeurs, tant bons que mauuais, laissant la mesme qualité qui y estoit auparauant n'ayant euacué que la seule quantité.

Nous auons dit que la purgatiõ est quelquefois vniuerselle, aucunefois particuliere: vniuerselle, quand elle purge les humeurs contre nature, qui sont espars & dispersez par tout le corps.

Par

Particuliere, quand elle purge les humeurs qui occupent vne seule partie seulement.

La purgation vniuerselle qui purge les humeurs viciez & corrõpus, dispersez & espars par le corps, ou bien contenus en toute la masse du sang, est commodément faite par les deiectiõs du ventre, par le vomissement, & par la sueur.

Trois sortes de purgation vniuerselle.

La purgation particuliere se fait selon la cõmodité de la voye, propre & peculiere à descharger la partie affectee, comme quand le cerueau est rẽpli d'humeurs, il se descharge par le palais & par le nez: si les poulmons, par le tousser & cracher: si le reins, par le pisser: si c'est la matrice, par son conduit ordinaire, & s'il y a quelque autre partie particuliere qui soit occupee & empeschee d'vn humeur malin & vicié, nature le dissipe & euacuë, ou bien elle l'enuoye exterieurement & rompt le cuir pour le faire sortir; ou elle nous monstre le lieu où il est pour la secourir.

Or des medicaments qui purgent generalement les humeurs corrompus de nostre corps, les vns sont propres à prendre par dedans, & neantmoins se peuuẽt appliquer par dehors, les autres se mettent par dehors seulements, & ne seroiẽt conuenables à prendre par dedans, desquels nous parlerons cy apres.

De ceux qui purgent les humeurs vniuersellement de tout le corps, & qui se prennent par dedãs, il y en a de trois sortes, les vns sõt forts, les autres sõt foibles, & les autres de faculté mediocre.

Les forts sont ceux qui purgent par vne vertu forte & violente, grandement contraire à nostre nature, approchans presque de la venenosité, des

desquels on ne doit vser que sobrement & prudément,& en cas de grande & extreme necessité: tels sont les metalliques, comme l'antimoine ou la poudre de mercure,la colloquinte,la scamonnee, le diagrede,& l'ellebore, & s'il est besoin d'ẽ vser,la dose en sera de cinq grains iusques à douze & ce selon la grandeur de la maladie & la force du malade, & des metalliques de deux à quatre seulement, si n'estoit par infusion qu'on la pourroit doubler ou tripler.

Les foibles sont ceux qui par leur familiarité purgent doucemẽt,desquels on vsera assez librement, parce que la petite quantité se peut cõuertir en aliment, tels sont le violes, les pruneaux, le petit laict, la manne, la casse,desquels on peut prendre iusques à vn once ou vne once & demie.

Et les mediocres sont ceux qui purgent les humeurs superflues,qui sont ineptes à la norriture de nostre corps, ils ne sont si contraires à nostre nature que les forts,ny familiers que les foibles, tels sont la rubarbe, propre à purger le foye, l'aloés,l'estomach,l'agaric,le mesantere & les intestins:& le senné à purger la rate,& d'iceux la dose en est pour la rubarbe de deux dragmes, iusques à quatre,de l'aloés d'vne drachme iusques à deux, du senné s'il est en poudre d'vne drachme, & si en infusion,de trois ʒ.iusques à vne once, & si quelquefois on vse de medicamens cõposez, cõme du catholion, la dose en est de ʒ vj.iusques à ℥.. du diaphœnicum de ʒ ij. iusques à iij. l'electuaire de succo rosarum de ℥ ß. diaprunis ℥ j. hieræ picræ ʒ iij. de l'electuaire diacartami ℥ ß.

les pillules sont ordinairemẽt de ℨ j. & quelquefois de ℨ j. ß. comme celles d'agaric, toutes ces choses se doiuent considerer selon l'espece & grandeur de la maladie, la qualité de la matiere que l'on veut purger, & les forces & vertus du malade.

Les anciens qui premierement vserent de la medecine furent les Egyptiẽs, dit Isocrates, mais non de celle qui se sert de medicaments forts & violents, ains de ceux que l'on peut prendre autant seurement que les viandes ordinaires, & neantmoins ils leur estoient si profitables qu'on les voyoit tres dispostz de leurs personnes & viuoient longuement.

De ces medicaments forts, desquels nous auons parlé, comme de la colocinthe, de la scamonee, & du diagrede, on peut tirer la faculté que nous appellons extractum, delaissant la partie grosse & terrestre: par laquelle ils operẽt de violence, ne retenant que la plus familiere & celle qui peut le moins offenser.

Et pour en bien faire la separation, nous mettrons icy vne forme qui pourra seruir d'exemple pour toutes les autres.

℞. rad. ellebori nigri quantum satis erit, tundatur & infundatur in sufficienti quantitate aquæ vitæ, ita vt supernatet tribus aut quatuor digitis vase probè clausa bul. in balneo mariæ, per semihoram & per inclinationem in aliud vas infunde & iterum superinfunde aquæ vitæ vel cichoreæ quod sufficit, idq; reiteretur donec clara euadat, postea distilla totũ aqua vitæ in balneo mariæ, & quod in fundo remanserit, instar mellis serua ad vsum, dosis erit ℈ j. elle se peut prẽdre en pill. Moyen de faire l'extraction.

ou

ou bien auec vn peu de ptisanne ou d'eau d'orge.

Le semblable se peut faire de la colocinthe, de la scamonee, du diagrede, & de l'esule.

Et pour les mediocres, il suffira d'en tirer la vertu par infusion, excepté de l'aloës, qui se prend en substance, celle du senné se peut faire, pour ceux qui sont difficiles, en la forme qui s'ensuit.

℞. fol. senn. mund. ℥ ß. vini albi ℔ ß. garyophilorum ij. fiat infusio.

De ceste infusion on en prendra vne cuilleree ou deux, ou trois, selon l'euacuation que l'on voudra faire, & les mettre dans vn bouillon, ou auec ℥ j. de syrop de roses pales, & la prendre le matin, elle est assez agreable, & n'offense point, ou bien si l'on veut on prendra de la poudre qui s'ensuit.

℞. fol. senn. mund. ℥ j. cinamomi ʒ ij. macis ʒ j. garioph. ʒ ß. saccari albi ℥ j. ß. misce, fiat pul. dosis erit. ʒ j.

Il ne sera hors de propos de mettre icy vne sorte de pill. de la description de Scaliger, l'vsage desquelles m'a semblé fort vtile.

℞. aloës elect. ℥ ij. bis lauetur succo endiuiæ & siccetur, siccata iterum bis lauetur, lota succo rosarum imbuatur, imbuta siccetur, siccata denuo eodem succo imbuatur deinde.

℞. rhei electi pul. ʒ vj. spicæ nardi g̃. vj. infunde in duabus partibus vini albi & vna succi cichorij: fiat expressio cui superiora miscentur, mixtis adde salis gēmæ ℈ j. galangæ g̃. vij. fiat massa, paretur mense Iunio.

De la purgation l'vne est vtile & profitable, l'autre est vicieuse & malfaisante.

Cel

Celle qui eſt profitable, eſt, quand elle purge ſeulement les humeurs qu'il faut purger, de laquelle ſont trois eſpeces, l'vne obſcure, l'autre manifeſte, & l'autre parfaicte.

L'obſcure eſt celle qui emporte vne partie de l'humeur qui deuoit eſtre purgé, elle profite, mais non aſſez ſuffiſamment.

La manifeſte eſt celle qui esbranle fort l'humeur, & qui en purge & euacue vne bonne partie.

Et la parfaite, eſt celle qui purge, euacue & emporte tout l'humeur duquel la maladie eſtoit cauſee, fomentee & entretenue.

La purgation vicieuſe eſt celle qui purge, mais non ce qu'elle doit, ou bien, qu'elle ne ſuit ny obſerue les reigles de la raiſon.

Ainſi la purgation obſcure ſe cognoiſt peu, la manifeſte apporte profit & allegement, mais de la parfaicte, ſon operation eſt cogneüe, quand le malade porte facilement l'euacuation, qu'il s'en trouue tellement allegé, que tous les ſymptomes de la maladie ſont eſuanoüis, par la totale euacuation de l'humeur, la qualité & auſſi la quantité des deiections nous monſtre le remede auoir ſuffiſamment profité.

La purgation parfaicte emporte la racine de la maladie, appaiſe les douleurs, remet l'appetit, reſtaure les forces, & fait que le patient dort & ſe repoſe, & s'il auoit alteration auparauãt la priſe de la medecine, & qu'elle ſoit ſedee par l'euacuation, c'eſt ſigne qu'elle a purgé l'humeur qui la cauſoit, & ſi l'alteration ſuruient apres la medecine, qui n'eſtoit auparauant, c'eſt indice qu'elle

a suffisamment euacué.

Et la purgation vicieuse est inutile, moleste ou exuperante.

Inutile quand elle oste l'humeur du lieu où il estoit, mais sans le purger suffisammẽt, & neantmoins auec agitation qui offense plus que ne profite l'euacuation qu'elle en a faicte.

Moleste, quand elle euacuë l'humeur qui fait le mal, mais d'vne telle force qu'elle offense tout le corps.

Exuperante, quand elle est effrenee de telle sorte qu'elle purge, non seulement ce qui est vicié & contre nature, mais le bon & le naturel en offensant les forces.

Signes de la purgation vicieuse.

La purgation vicieuse se cognoist quand elle a fort affoibli la vertu, qu'il se trouue auec les excrements quelque chose de gras & pingueux, & semblable à la leueure de chair, & si d'auenture les hemorrhoides ou parties circonuoisines sont enflées & enflammees, c'est signe qu'elle a plus purgé qu'elle ne deuoit, & s'en ensuit souuent perturbation de tout le corps, auec vne chaleur estrange, douleur de cœur, defaillance des esprits, & resolution des forces.

La trop grande, trop frequente ou trop copieuse euacuation, emporte les humeurs bons & naturels, & offense l'humeur substantifique, elle affoiblit la chaleur naturelle, debilite les facultez, vse les parties du corps, & (dit Auicenne) ceux qui se purgent souuent vieillissent bien tost.

Les maladies qui se

Les maladies legeres, desquelles nature se peut facilement descharger par la loy du bon regime,

ne

ne se doiuent commettre à la medecine, mais seulement celles qui sont de telle sorte que nature ne s'en peut desuelopper par le seul regime, telles doiuent estre secouruës de l'œuure du Medecin.

peuuent guarir par le bon regime ne se doiuent commettre à la medecine.

La deuë & vraye opportunité du purger est prise de la bonne & parfaicte concoction de l'humeur qui doit estre euacué, ou bien de la force & grande impetuosité d'iceluy.

La vraye concoction qui n'est autre chose qu'vne certaine mutation de l'humeur en forme plus conuenable & moins moleste, est faite par le benefice de la chaleur naturelle, & la preparation par l'art & industrie du Medecin, qui pour ce faire sçaura choisir les remedes propres, conuenables & commodes, qui non seulement prepareront l'humeur, mais disposeront les voyes, par lesquelles il doit estre euacué.

Nous disons l'humeur estre impetueux & vehement quand il fait les maladies furieuses, difficiles & dangereuses, faisans plusieurs & graues symptomes ne pouuant estre dompté ny vaincu par la nature, lors il le faut purger & euacuer sãs attendre la parfaicte coction, qui le plus souuent, pour sa rebellion, ne fait point.

Les remedes propres à digerer & preparer la matiere que l'on doit euacuer, si elle est chaude & cholerique sont les froids & aperitifs, *vt capillares herbæ, endiuia, scariola, cichorium, oxatis, frigida semina, & mali punici succus.*

Et si elle est froide & phlegmatique, elle sera preparee, *cum radicibus aperientibus, pulegio, calamẽthã, maiorana, menta, hyssopo, saturia, semine anisi,*

fœmiculi, carui peonia, zinzibere, ſpica nardi & ſimilibus.

Mais ſi la matiere eſt groſſe & melancholique, elle ſera preparee, *bugloſſo, boragine, ſcolopendrio fumaria, ceteracho, adiento, tamari, thymo, epithymo, caparibus,* deſquels on fera les compoſez comme auons dit en autre lieu.

Or tout ainſi que la matiere qui fait les apoſtumes ou tumeurs contre nature, ne doit eſtre purgee ny euacuee, qu'elle ne ſoit meure, ſuppuree & bië cuite, auſſi l'humeur qui engendre les maladies internes, ne doit eſtre purgé qu'il ne ſoit bien preparé, cuit & digeré, ſi n'eſtoit qu'il fuſt trop preſſant, remuant & furieux, comme la matiere des carboncles & tumeurs peſtilentieuſes, qui preſſent de telle ſorte, qu'il n'en faut attendre la vraye & parfaicte maturation pour l'euacuer.

Nous recognoiſſons les humeurs eſtre cuits & preparez dans les veines, principalement par les vrines, quand elles ſont, ou qu'elles s'approchent de leur naturel, que le ſediment en eſt digeſte & bien cuit, lors on peut librement vſer de la purgation & non de la ſaignee.

Nous retiendrons de la purgation que ſon vtilité eſt de deliurer le pur de ſon impurité, ce que la ſaignee ne peut faire, mais euacuë l'vn & l'autre enſemble.

Toutes ces commoditez de la medecine purgatiue bien & deuëment recogneues, il faut pour en bien vſer, conſiderer ceux qui doiuent eſtre purgez, ou qui n'ont point beſoin de l'eſtre, ceux qui facilement portent le remede, & ceux qui diffi

difficilement le ſupportent.

La purgation eſt difficile à porter à tous ceux qui ont le corps ſain & ne ſont point malades, qui ſont d'habitude greſle, ſeiche & maigre, & auſſi à ceux qui ont les parties d'enuiron l'vmbilic maigres & attenuees.

Tous ceux qui ont abſcez aux poulmons, au foye, à la rate, aux rougnons, ou à la veſſie ne doiuent eſtre purgez de medecine laxatiue, parce qu'elle agite les humeurs, augmente la douleur & ne purge pas la matiere qui fait le mal, ains elle diminue les forces & affoiblit le malade.

Ceux qui trauaillent beaucoup & mãgent peu, ceux qui ont de grandes euacuations, ſoit par le ventre ou par la ſueur, & ceux qui immoderement vſent du coït, ne doiuent prendre medecine purgatiue.

Ceux qui ſont remplis d'vn humeur fort acre & mordicant, ne portent facilement la purgation, à cauſe que l'agitation de c'eſt humeur, prouoque de grandes trãchees, fait infinies vapeurs, qui moleſtent & offenſent les parties nobles.

Tous ceux qui ont les parties internes debilitees, par quelque maladie que ce ſoit, ne doiuent eſtre purgés de forte medecine.

Les enfans & les vieilles gens ne ſouſtiennent pas la forte purgation.

Les femmes enceintes ne doiuent eſtre purgees, ſinon en cas de neceſſité, qui ſe fera prudemment, s'il eſt beſoin, & auec moindre peril, du quatrieſme iuſques au ſixieſme mois, qu'en autre temps de la groſſeſſe.

Les corps qui facilement portent la purgation,

ſont ceux qui ont la nature robuſte,forte & charnue, & s'ils ont accouſtumé d'en prendre, elle leur eſt moins deſagreable, & la ſouſtiennent & ſupportent plus facilement,de ſorte que la couſtume (qui endort ſouuent noſtre ſentiment à la ſouffrance de pluſieurs maux) ne ſe doit pas ſeulement obſeruer au genre & maniere de viure, mais il y faut auſſi auoir eſgard à l'euacuation & purgation des humeurs de noſtre corps.

Tous ceux, qui ſont peu d'exercice, qui boiuent & mangent beaucoup, ſont ſubiects à la medecine,& doiuent eſtre purgez & euacuez.

Le temps de l'euacuation eſt de deux ſortes, l'vn de neceſſité, & l'autre d'election, comme nous auons dit de la phlebotomie.

Le temps de neceſſité eſt quand les humeurs ſont chauds,furieux & boüillants, que la matiere eſt en grande quantité, & aſſiſe en lieu perilleux, & que les accidents preſſent tellement qu'ils ne donnent aucun loiſir,lors il eſt neceſſaire de purger, & euacuer promptement.

Et le temps d'electiõ eſt pris ou du malade & de la maladie,ou du tẽps & de la ſaiſon & de l'annee.

Du malade, qu'il ſoit diſpoſé & en bonne volonté de prendre la medecine, loing du boire, du manger & du dormir.

De la maladie, c'eſt qu'il ne faut rien eſmouuoir au commencement d'icelle, ſinon en cas de neceſſité,toutes les euacuations qui ſe font au commencement des maladies, meſme par nature,ne ſont loüables.

Quant au temps d'election, il faut conſiderer s'il eſt trop chaud ou trop froid, ſi c'eſt aux iours

caniculaires ou vn peu deuant, car en tel temps il est difficile de porter la purgation sans quelque offense.

Le temps le plus commode de se purger est celuy qui est bon & bien temperé, & pour la saison de l'annee, le Printemps & l'Automne.

Et afin que le medicament ne fasse point de mal, (car la meilleure medecine est celle qui n'en fait point) il faut obseruer toutes ces considerations, que l'humeur soit bien digeré & bien preparé, pour faciliter l'operation du remede : car l'art de bien guarir les maladies, ne consiste pas seulement au genre du remede, mais en la mesure, quantité & maniere d'en vser ; prenant le temps & l'occasion à propos, qui est l'vne des principales & souueraines parties du bon Medecin.

Apres que le malade aura pris la medecine, on luy fera lauer la bouche auec du vin & de l'eau, ou auec de l'eau d'orge, ou du ius de grenade, ou autre chose qui luy soit agreable, il sera situé dās son lict vn peu esleué afin que facilement elle descende au fonds du ventricule, puis il se reposera auec tranquillité d'esprit en lieu temperé & moderé en chaleur, aucuns defendent le dormir incontinent apres la prise, les autres le cōcedent, la peine de s'en garder est quelquefois plus grande que le peril qui en pourroit aduenir: mais lors que le remede fait son operation, il faut veiller, car il en fait mieux son action, le premier aliment qu'on luy baillera sera vn bouïllon, soit de chair ou autre chose, afin de lauer l'estomach, & emporter ce qui pourroit rester de la mede-

cine; quant au reste de son regime, il luy sera ordonné selon l'espece de la maladie, vsant de viandes de bon suc, & qui soient aucunement aggreables.

Ces choses se doiuent conduire methodiquement & par vn Medecin methodique: car il n'est sçauant ny bon Medecin, s'il n'est methodique.

Du vomissement.

CHAP. VII.

L'Autre espece de purgatiõ vniuerselle se fait par le vomissement, qui n'est autre chose qu'vne euacuation par la bouche, des humeurs viciez & non naturels, qui sont contenus dans la capacité du ventricule, & autres parties proches, qui deschargent & allegent toutes les parties qui sont au dessus de l'vmbilic, ce remede est propre aux maladies longues, diuturnes & inueterees, il conuient aussi à l'epilepsie, à la manie, aux douleurs des articles, des reins, & des vessies.

Le vomissement est vne euacuation salubre & bonne à ceux qui ont les parties d'enhaut fortes, valides, qui facilement le portent & l'endurent: mais ceux qui les ont debiles & foibles, ou sont disposez à phthisie & vlcere aux poulmons s'en doiuent abstenir.

Le vomissement a telle vtilité qu'il n'offense point par son euacuation les parties d'embas, comme le foye, la rate, les intestins, ny les rougnons, ains en sont soulagez & deschargez.

Les remedes qui prouoquent le vomissement, sont de deux sortes; les vns doux & familiers, & les autres plus forts & robustes.

Les doux & familiers sont l'huile, les viandes grasses, douces, & qui nagent en l'estomach, les figues, les feues, le beaucoup boire & principalement s'il est chaud, telles choses font vomir doucement, si l'on met le doigt dans la gorge.

Les plus forts sont le vinaigre distillé, le ius de raues, la semence de porreaux & d'oignons, & la nux vomica, ou les metaliques: mais ils sont vn peu trop forts & violents. Et si on prend ʒ iij. ʒ ß. de semence de refort, les mettre en poudre, & les boire auec vn peu d'hydromel, ou de petit laict ou auec l'eau d'orge, cela fait vomir sans aucun peril, ou bien si on veut mettre de la semece dortie ʒ j. en poudre auec du sucre, & le boire, comme il est dit, elle fait fort vomir, on pourra faire les trochisques qui s'ensuiuent.

℞. tapsiæ ℥ ij. croci ℥ j. nucis vomicæ ℥ ß. catupuciæ ʒ ij. mellis communis quod sufficit, fiant trochisci ponderis ʒ j.

Le moyen d'en vser, c'est qu'il en faut prendre vn, & le destremper auec de l'eau chaude, puis le boire, & s'il est pris apres le manger, il n'offensera pas tant l'estomach, quand il aura fait son operation, il faut lauer la bouche auec du vin ou de l'oxicrat, & ne boire ne manger d'vne heure apres on peut aussi vser de celuy qui s'ensuit.

℞. hordei ℔. ß. dissol. vitreoli albi ℥ ß. capiat ℥ ij. pro dosi, & s'il est besoin le faire plus fort on en peut mettre iusques à vne ʒ en ℥ iij. d'eau, & en vser comme dessus.

Des clysteres.

Chap. VIII.

NOus auons encores vne autre forme de purger plus particuliere que la medecine laxatiue, qui est le clystere, remede plus seur & moins perilleux, plus gracieux & moins desaggreable, qui ne passe point par la bouche, ny par les membres nobles, & duquel on se peut descharger quād l'on veut, son vtilité est qu'il purge premieremēt ce qu'il trouue dans les intestins, & consequemment les humeurs de tout le corps, qui peu à peu descendent, pour estre purgez par ceste voye propre & commode.

L'vtilité des clysteres.

Clysteres de 3. sortes.

Clystere est vne decoction d'herbes, en laquelle on adiouste ce qui semble estre propre, à purger & euacuer les humeurs qui sont contenus dās les intestins & parties proches & circōuoisines, de laquelle on fait iniectiō dans le gros intestin, & sont de trois sortes, remolitif, carminatif, & detersif, desquels nous en mettrons ici quelque forme, sur laquelle on se pourra reigler, celle de l'emolient ou remolitif est telle qu'il s'ensuit.

℞. radicis altheæ & liliorum ana ℥ j. ficus pingues concisas iiij. foliorum maluæ, bismaluæ, violatū, Mercurialis acanthi, ana m. j. seminum anisi, fœnugraci, & lini, ana ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura dissolue cassiæ, mellis violati, butyri recentis ana ℥ j. olei violarū vel simplicis ℥ iiij. fiat clyster, la forme du carminatif est telle qu'il s'ensuit.

℞. quatuor emollientium, origani, calaminthes, ca-

mo

mamillæ, anethi, ana m.j. seminis fœnugræci, ainsi, cumini & carui, ana ℥ ß. seminis rutæ, baccarum lauri contusarum ana ʒ ij. fiat decoctio ad ℔.j. in qua dissolue diaphenici ℥ ß. confectionis de baccis lauri, ʒ iij. mellis rosati, saccari rubri ana ℥ j. olei rutæ & anethi ana ℥ ß. fiat clister.

Le clystere fait d'huile de noix, ou de ruë, auec vn peu de vin est tresbon pour discuter & faire esuanoüir les vents, le clystere deterſif est tel que il s'ensuit.

℞. hordei integri, absynthij, centaurij minoris, origani, calaminthi, abrotani, furfuris ana m.j. seminis cartami contusi, polypodi querni ana ℥ j. hermodactylorum ℥ ß. fiat decoctio ad ℔.j. in qua dissolue hieræ simplicis ℥ j. mellis rosati ℥ ij. salis ʒ ij fiat clyster sine oleis.

Il se fait plusieurs autres formes de clysteres que l'on compose selon l'espece de la maladie, celuy qui est fait *ex hydreleo, melle, sale, & nitro*, est loüé de Gal. pour estre prõpt & tost preparé, puis il y a les anodins qui sont propres apres vne grande euacuation, principalement si elle est faite par vn medicament laxatif, ils se font de laict, & de iaunes d'œufs, on y peut adiouster du beurre, ou biẽ d'vne decoction de semence de lin, ou de fœnugrec, ou on mettra le beurre & les œufs, & si on veut vn peu de semence de coing pour corroborer: les autres sont astringents qui sont aussi pour conforter & r'estreindre s'il est besoin, comme quand il y a flux de sang, la description en est telle.

℞. rosarum rubearum, balaustiorum, plantaginis, sanguinalis, arnoglossi, verbasi ana m.j. seminum plantaginis, portulacæ, myrti, & exalidis ana ℥ ß. coquantur

tur in lacte vstulato, vel in aqua fabrorum, fiat decoctio ab ℔. j. *in aqua dissolue amili*, ℥ ij. *mastiches* ℥ j. *vel gummia rabici, aut tragagantæ vstulatæ tantundem, fiat clyster, sine oleis* & s'il y auoit flux de sang qui perseueraſt, ou vlcere à l'inteſtin, on y pourroit adiouſter, *boli armeniæ, ſanguinis draconis ana* ℥ ij.

Le clyſtere eſt vn remede propre qui peut ſeruir à reſtaurer les forces & vertus du malade, s'il eſt fait de decoction de chair, de laict ou autres choſes nourriſſantes.

La quantité de la decoction du clyſtere ſera de xij. à xv. ℥. ou moins ſi on en prend ſouuent de peur de la trop grande dilatation de l'inteſtin, & pour les femmes groſſes de ℔ ß. ſeulement.

Le clyſtere eſt fort propre & excellent remede aux maladies des reins & de la veſſie, où les medecines laxatiues n'ont point de lieu, il diuertit les vapeurs qui montent au cerueau & parties ſuperieures, ſon vſage empeſche fort la generatiõ des humeurs qui pourroient engendrer pluſieurs mauuaiſes maladies, il prouoque la nature à ſe decharger de ce qui luy nuit, & la deliure des obſtructions.

Et le ſuppoſitoire eſt vn remede duquel on vſe au lieu du clyſtere, il eſt fait de miel cuit, & endurci en forme d'vne petite chandelle, de la longueur d'vn doigt, & oinct auec vn peu de beurre ou d'huile, & ſi on adiouſte auec le miel, quelque peu de ſel commun ou du ſel gemme, il ſera plus fort & fera plus grande operation, aucuns le font de lard endurcy, les autres de ſauõ, & ſi c'eſt pour vn petit enfant, il ſuffira de prendre vne queuë de maulue, ou d'vne coſte de poiree, & la frotter de

burre ou d'huile, ce remede est propre à purger ce qui est retenu dans le gros intestin.

Voila le moyen de purger vniuersellement les humeurs de tout le corps, il faut mainteant dire la maniere de les euacuer d'vn lieu particulier, ou ils seront enclos & enfermez.

De la purgation particuliere.

CHAP. IX.

LA purgation particuliere, est celle qui purge, non ce qui est cõtenu par tout le corps, mais en vn membre particulier, de laquelle neãtmoins on ne doit vser librement, si le corps n'est pur & net afin de ne trop attirer à la partie affligee.

Plusieurs parties de nostre corps peuuent estre offensees particulierement, de quelque humeur contenu en icelles, comme le cerueau, le thorax, & la matrice, lesquels on peut purger & descharger par leurs voyes ordinaires.

Si le cerueau doit estre purgé de ses humeurs, c'est par le nez, & par le palais, les remedes propres à cest effect, sont les erines & apophlegmatismes qui sont faites de fueilles de sauge, de betoine, d'iris, que l'on met dedans le nez, ou bien de leur decoction, ou celle qui s'ensuit.

℞. sampsuci, saluiæ, betæ ana m. j. teratur affũde aqua betonici, & vini albi ana ℥ ij. de expressione fiat erinũ, & s'il est besoin de le faire plus fort, on y peut adiouster vn peu d'iris, ou bien on prendra de celuy qui s'ensuit.

℞. radicis cyclaminis ʒ j. ellebori ʒ ß. trita maceren-tur

tur in ℥ iiij. vini albi, vel hydromelitis, expressus succus recondatur in phiolam, & on en vsera auec vn peu de coton dans le nez : on pourroit aussi vser de poudre d'euphorbe, ou d'ellebore, mais elles sont vn peu trop violentes, si n'estoit vne grande necessité, comme en l'apoplexie, & si on les mesle auec du miel, elles sont plus douces, & moins mal faisantes.

Les apophegmatismes ou gargarismes qui seruent à purger le cerueau par le palais, sont le mastic, si on le tient long temps en la bouche, qui a vertu d'attirer la pituite du cerueau, les raisins, le poiure, & la sauge y sont bons semblablement, ou ce qui s'ensuit.

℞. saccari candi ℥ j. mastiches ℥ ß. piperis longi, pyretri, staphydis agriæ ana ʒ j. fiat puluis, qui referatur in nodulos, desquels on en tiendra vn en la bouche, on peut aussi vser du gargarisme qui s'ensuit.

℞. seminis sinapi tunsi ex aceto ℥ ß. piperis longi puluerisati ʒ j. hydromelitis ℔ j. *fiat gargarism.* vel,

℞. ficus pingues incisas iiij. vuarum passarum expurgatarum, ℥ j. glycyrrisæ ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. j. in expressione dissolue pyetri tenuiter triti ʒ j. piperis longi ʒ ß. fiat gargarisma. vel,

℞. decoctionis radicis althea & betæ ℥ ij. in qua macerentur radicis pyretri radicis cyclaminis, contritarum an. ℈ ij. exprimantur, si de ceste decoction on en tire par le nez, elle purge fort le cerueau.

Et quant à l'excrement qui est retenu dans le thorax, la propre voye pour le purger est le tousser & cracher, il luy faut aider par bechisques, & remedes qui lenissent, detergent & addoucissent, comme sont les prunes douces, les figues & les

rasins,

raiſins,le pinache,le pignolas, les violes, le ſuc d'amande,le ſuccre, le miel, le regliſſe, le ſyrop violat,& d'hyſſope,l'electuarium frigidum, tragagantæ,le ſyrop d'vngula cabalina & autres qui auront ſemblable vertu.

Quant à la matrice, s'il y a quelque excrement retenu qu'il faille purger,il ſe fera par ſon côduit ordinaire,& ſera aidé de peſſaires,parfums,& fomentations,qui ſeront accômodees,ſelô la quantité & qualité de l'humeur qu'il faudra purger.

Les peſſaires ſe font de laine ou de coton cardé de la groſſeur & longueur d'vn doigt,de telle ſorte qu'ils ſe puiſſent facilement mettre & endurer en l'vterus,eſtât attachez d'vn fil pour les retirer: on les imbibe de medicaments propres & cômodes à aucuns pour amollir les duretez,aux autres à deterger & mûdifier,& les autres sôt faits pour deſſeicher,aſtraindre,conforter & corroborer, le tout ſelon l'eſpece & eſſence du mal.

Et ſi aux parties externes il demeure quelque reſte d'humeur, qui n'a peu eſtre euacué, nature nous le monſtrera & nous luy aiderôs, ou à le reſoudre, ou à le ſuppurer & euacuer.

Voila ce que nous pouuons dire de l'euacuatiô des humeurs qui offenſent noſtre corps, laquelle ſe fait principalemêt par la nature,que nous deuons ſuiure & imiter, nous contentant ſeulemêt de la redreſſer ſi elle ſe deuoie,& ne faut pas qu'ê faueur de noſtre ſçauoir,ou par les inuentions de noſtre eſprit, nous abandonnions ſes reigles, car elle eſt plus iuſte, & aſſeuree en ſa puiſſance, que nous ne ſommes auec tous les preceptes & fondements de noſtre art.

Fin du neufieſme liure.

[illegible] [illegible] le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] & syrop [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] le syrop d'[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] verd.

[illegible] quand [illegible] matrice, il y a quelque excrement [illegible] [illegible] le pourgeant se fera par son cours ordinaire, & sera aidé de pessaires, parfums, & sufumigations, qui se font accommodees, selon la quantité & qualité de l'humeur qu'il faudra purger.

Les pessaires se font de laine ou de coton cardé de la grosseur & longueur d'vn doigt, [illegible] [illegible] [illegible] puissent facilement mettre & [illegible] en l'vterus, estant attachez d'vn fil pour les retirer: on les imbibe de medicaments propres & conuenables a aucuns pour amollir les duretez, aux autres a deterger & mundifier, & les autres sont faits pour dessecher, astraindre, conforter & corroborer, le tout selon l'espece & essence du mal.

Et si aux parties externes il demeure quelque reste d'humeur, qui n'a peu estre euacué, [illegible] nous le monstrera & nous luy aiderons ou a le [illegible] [illegible], ou a le suppurer & euacuer.

Voila ce que nous pouuons dire de l'euacuation des humeurs qui offensent nostre corps, laquelle se fait principalement par la nature, que nous deuons suiure & imiter, nous contentans seulement de la redresser si elle se deuoye, & ne [illegible] [illegible] [illegible] de nostre sçauoir, [illegible] par les [illegible] [illegible] [illegible] nostre esprit, nous abandonnions [illegible] [illegible] [illegible] elle est plus insigne, & [illegible] ce [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] liure.



LE DIXIESME LIVRE, DES MEDICAMENTS ET de leurs facultez.

Que c'est que medicament.

CHAPITRE I.



ENTRE tous les remedes qui s'opposent aux maladies, comme la saignee, les ventouses, les sangsues & le feu, les medicaments tiennét le premier lieu, desquels nature (qui a amplemét fourny l'hôme de tous moyens pour se côseruer), nous a doñé en si grande abondance, qu'il n'y a maladie aucune qui ne trouue son contraire & n'auós iamais faute de remedes, si ce n'est par nostre ignorance, tellement que tout nostre soin

& diligence, n'est que de les sçauoir approprier, pour directement s'opposer à icelles, qui est-ce que nous desirons faire maintenant.

Nous auons parlé de l'aliment, & monstré comme il a familiarité en nous, maintenant nous parlerons du medicament qui est de faculté contraire.

Medicament est-ce qui de sa vertu & puissance altere & change la constitution naturelle de nostre corps en agissant ou actuellement ou potentiellement.

Actuellement quand par son seul toucher il meut & change nostre qualité naturelle, comme le feu, l'air l'eau & la terre, qui par leur seul attouchement nous manifestent promptement leurs qualitez, vertus & puissances.

Potentiellement, quand par nostre chaleur naturelle leurs forces & facultez qui estoient assopies & endormies, sont resueillees, tels sont ceux qui ne sont simplement simples, mais composez, qui ont leur force & puissance selon la varieté de la mixtion des elements, de laquelle ne peuuent alterer, ny changer nostre qualité sans l'aide de nostre chaleur naturelle, nō qu'elle leur donne la force & vertu de leur function, mais elle resueille & suscite ce qui estoit en eux endormy & assopy, leur faisant produire & monstrer en effect leur action, par laquelle nostre corps est meu & changé selon leur force & vertu, tellement que combien que le remede de faculté chaude fust pris actuellement froid, ou celuy de faculté froide actuellement chaud, lors qu'il sera resueillé par nostre chaleur naturelle, il

Le medicamēt est resueillé par nostre chaleur naturelle pour faire son action.

il se despoüillera de ceste qualité acquise, & agira de sa propre & naturelle par l'incitation de nostre nature, tout ainsi que le grain qui est semé ne sçauoit que c'estoit de grener & produire, encores qu'il en eust la faculté, si elle n'eust esté resueillee par la proprieté de la terre, ainsi seroit-il du medicament en nous, s'il n'estoit irrité de nostre nature.

Or tout medicament est dit chaud, ou froid, simplement ou par comparaison.

Simplement, quand il a sa qualité supreme, sans aucune mixtion, comme le feu, qui est simplement chaud, & l'eau simplement froide, qui agissent en nous, comme nous auons dit.

Par comparaison, & quand ils ont leurs facultez contraires & meslees, & toutefois il y en a vne en ceste mixtion qui perdomine & fait son action par dessus les autres.

Et outres ces deux facultez actuelles & potentielles, par lesquelles il altere nostre corps, il peut aussi operer par accident, comme quand il change nostre qualité, non de soy, mais par l'interuention d'autres choses, ainsi que l'eau froide premierement nous refroidit, puis par continuation elle espaissit le cuir, empesche la transpiration, & retient nostre chaleur naturelle, & par consequent nous eschauffe, non de soy, mais par accidents.

Ainsi ce que nous pretendons dire des medicamens, nous n'entendons point parler maintenant de ceux qui agissent actuellemẽt, ou par accident, mais de ceux-là qui operent de leur propre faculté & puissance seulement.

Or y a-il trois genres de medicaments qui chãgent & alterent nostre corps de leur puissance & faculté seulement.

Le premier, est celuy qui par sa chaleur, froidure, humidité ou siccité, change nostre temperament naturel.

Le second est celuy qui de sa substance condense ou rarifie, astreint ou relasché, incrasse ou attenuë.

Et le troisiesme, est quand il ruine & demolit totalement la forme & la substance de nostre corps, la deteriore ou arrache; comme font les venins, ou bien qu'il la corrompt du tout, comme les cauteres & septiques.

Il y a encores vne espece de medicaments, que nous appellons alimenteux, qui de leur substance sont propres à nourrir nostre corps, & neantmoins ils ont vne qualité exuperante, par laquelle ils nous eschauffent ou refroidissent comme le poivre ou la laictue.

Des facultez des medicaments.

CHAP. II.

DEs medicaments, les vns sont simples, les autres sont composez.

Les simples, sont ceux qui n'ont aucun artifice que de la seule nature, comme le plantin & la buglose.

Les composez sont ceux qui consistent en vne composition artificiellement & industrieusemẽt faite comme le basilicum, le diaphœnicum.

Quant

Quant aux ſimples, leurs vertus & facultez ſont de trois ſortes, premiere, ſecõde & tierce: des compoſez il en ſera parlé cy apres.

La premiere faculté du ſimple medicament, vient de la mixtion des elemens, & du propre tẽperament de leurs qualitez, qui retient la force & vertu de celle qui ſuperabonde, laquelle encores qu'elle ſoit aucunement empeſchee des autres qualitez, ne delaiſſe neantmoins d'agir, parce que elle eſt la ſupreme & la plus forte, & d'icelle le medicament prend ſon nom.

Il y en a aucuns qui n'ont qu'vne ſeule qualité predominante & maiſtreſſe, comme ceux qui ſont chauds ou froides, humides ou ſecs.

Les autres en ont deux, & s'accordent neantmoins enſemble, comme ceux qui ſont chauds & ſecs, ou chauds & humides, ou froids & ſecs, ou froids & humides.

Et de ces qualitez, il y en a quatre ordres ou degrez, qui ſe diſtinguent par l'vſage & ſelon leurs effects.

Le premier ordre ou degré, eſt celuy qui agit, mais obſcurément & ſans ſe manifeſter.

Le ſecond ſe manifeſte aucunement, & s'en apperçoit-on quelque peu.

Et le troiſieſme ſe monſtre fort vigoureux & vehement.

Mais le quatrieſme, eſt celuy qui eſt extreme en ſa qualité, tellement que ſi elle eſt chaude, il bruſle, & ſi elle eſt froide il ſtupefie & mortifie.

De tous ces degrez, il en faut encores conſiderer à chacun trois parties, car aucuns medicamẽs ont leur qualité au commencement du pre-

mier degré, les autres au milieu, & les autres à la fin, ainsi des autres degrez.

La seconde faculté des medicaments est prise de la matiere, de laquelle sort la force & vertu de sa qualité.

De la matiere l'vne est tenuë & subtile, qui agit tost & promptemēt, l'autre est crasse & lente, qui adhere & soustiēt sa qualité, & l'autre est mediocre, qui a la force moyenne d'entre les deux.

Or de la mixion de la matiere auec les temperaments, s'ensuit vne varieté infinie de secondes facultez, comme la faculté detergeante, agglutinante, qui attenuë, qui incrasse, qui ouure les pores, qui les bousche, qui astreint ou relasche, qui corrobore, qui attire, digere, dissoult, repelle, emplastique, emoliente, endurcissant, maturant, sarcotique, septique, epulotique, caustique & escarotique.

L'experience nous enseigne la 3. faculté des medicamēs

En la troisiesme faculté du medicament, est la proprieté peculiere qu'il a à vne certaine partie, ou de purger vn certain humeur, ou bien quelque proprieté ou antipathie contre le venin, laquelle ne se cognoist point par sa substāce, ni par sa qualité, mais par vne obseruation & experience de ce qu'il a accoustumé de faire.

De tels medicaments encores qu'ils ne soient cognus que par experience, il en faut neātmoins vser auec art & methode, raison & iugement.

Des saueurs.

CHAP. III.

TOut ainsi que de la matiere des medicamés, sont sorties les facultez secondes, ainsi les saueurs en sont produites & engendrees, par lesquelles nous cognoissons la matiere du remede, s'il est espais, cras ou tenu & subtil, & aussi sa qualité, si elle est chaude ou froide, & consequemment nous pouuons iuger de ses premieres & secondes facultez.

Des saueurs, il en faut donc sçauoir les especes & differences, lesquelles nous deduirons icy par ordre, que nous distinguerons en neuf diuersement recognuës, qui sont l'aspre, l'acide, la grasse, la salee, l'austere, la douce, l'amere, l'acerbe, & l'insipide.

L'aspre, l'acide & la grasse, sont engendrees d'vne matiere tenuë & subtile.

L'amere, l'acerbe, & l'insipide, sont faites d'vne matiere grosse, crasse & terrestre.

La salee, l'austere, & la douce sont de matiere, mediocre, d'entre le subtil & le cras.

La saueur aspre, est celle qui pique & eschauffe la langue, comme si elle vouloit brusler ; elle ne peut consister en autre matiere qu'en celle de tenuë substance.

L'acide est de goust penetrant & subtil, mais sans aucune chaleur, comme le ius de citron ou le vinaigre: il sort d'vne matiere seiche & tenuë.

La saueur pingueuse a semblablement vne

lenteur qui emplit la bouche, sans chaleur ny acrimonie, comme le beurre ou l'huile, quand ils sont recents & non rancides, car par leur vieillesse ils acquierent vne chaleur estrãge; elle est faite d'vne matiere tenue & aëree, temperee en chaleur & froidure.

La saueur salce eschauffe la langue, & la racle auec vne chaleur & siccité, elle consiste en vne matiere mediocre; elle empesche la putrefaction & conserue le corps.

L'austere, est vne saueur cruë, qui astraint la lãgue & la bouche, qui seiche & raffraischit: elle consiste en vne matiere terrestre & aqueuse, en laquelle la froidure domine; elle se trouue ès fruicts qui ne sont pas meurs, & par leur maturité change sa qualité, mais non la matiere.

La saueur douce, est d'vn goust suaue, plaisant & delectabile, qui par sa trop grande douceur ne nous peut molester; elle sort d'vne matiere mediocre & temperee en chaleur, & neantmoins difere de la pingueuse.

La saueur amere, differente & contrariant du tout à la douce est insuaue & mal agreable, elle racle & arrache le sentiment à la bouche, la matiere en est crasse & terrestre, laquelle neantmoins à vne chaleur qui domine; tels sont l'aloës & la coloquinte.

L'acerbe, est vne saueur qui est vn peu plus forte que l'austere, elle est pesante & moleste, & rẽd la langue aspre & seiche, & luy oste presque son sentiment naturel, comme est le malicorium & les gales, la matiere en est du tout terrestre & seiche, sans aucune humidité, le froid & le sec y

dominent.

L'insipide n'a aucune qualité manifeste au goust, elle est plustost priuation de saueur, que saueur, la matiere, encore qu'elle soit aucunement crasse, n'est pas neantmoins terrestre ny seiche, mais imbuë d'vn certain humeur qui ne monstre qualité de laquelle on puisse sentir le goust.

La saueur se iuge, se cognoist, & s'apprend par l'exercice, vsage & experience, & pour en bien iuger, il y faut estre exercé, principalemẽt quand le simple a diuerses facultez & varietez de saueurs.

Par la saueur nous cognoissons la matiere & le temperament du medicament, & ses premieres & secondes facultez, comme nous auons dict, mais la troisiesme, qui est sa vertu specifique, ne s'y cognoist nullement, ains il la faut remarquer par vne bonne obseruation & asseurée experience.

L'experience se prouue ou par les sens, qui est la vraye cognoissance, ou par raisons bonnes & valables, qui neantmoins dependent des sens, ou par vn exercice de long temps recogneu, consideré & bien obserué par plusieurs fois, de l'vsage de quelque remede, qui est la vraye & certaine experience.

Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience, qui est vn moyen plus foible & plus vile: mais la verité est chose si grande que nous ne deuons rien desdaigner de ce qui nous y peut conduire.

De l'ordre des facultez.

CHAP. IIII.

NOus auons par cy-deuant constitué quatre ordres ou degrez aux premieres facultez des medicaments, nous en constituerons semblablement quatre aux secõdes, lesquelles nous cognoissons par leurs effects, comme si c'est vn medicament resolutif, son premier degré est obscur, le second manifeste, le troisiesme vehement, & le quatriesme extreme, & encores vn chacun de ces degrez a son commencement, sa fin, & son moyen.

En outre il faut cõsiderer que la faculté de tous les simples medicaments, est augmentee ou diminuee selon la region, la situation, le temps, la culture, & la terre ou ils croissent, & aussi la preparation ou dispensation d'iceux.

Quant à l'vsage, & en quel degré nous en deuons vser, l'espece de la maladie nous l'enseignera, car si elle est en second degré d'intemperie, elle sera conttrariee d'vn remede de semblable ordre, en considerãt tousiours l'espesseur & profondeur de la partie qui est affligee, suiuant laquelle il faut le remede plus fort ou plus foible, comme nous dirons cy apres.

Et pour la quantité, nous nous reiglerons par la grandeur, magnitude, & situation du mal: toutes ces choses seront obseruees par la prudence & bon iugement du Chirurgien dogmatique.

Or afin de ne se point tromper en la quantité, poids ou mesure de chacun remede, la dose desquels doit estre sur tout bien & deuëment obseruee, comme l'vn des principaux poincts pour bien faire & exercer la medecine, il est tresbon d'y auoir constitué vne certaine loy du consentement de tous, par laquelle nous recognoissons vn mesme poids, pour en vser plus seurement & plus clairement, duquel l'ordre en est tel.

Le plus petit poids, qui est commun par tout, duquel nous vsons en la medecine, est vn grain que nous escriuons par vn charactere tel g̃. le second, est vn scrupule, qui est marqué ℈. il contient vingt grains. La drachme, est ce qui pese trois scrupules, la forme en est telle. ʒ. L'once contient huict drachmes, le charactere en est tel ℥. La liure comprend douze onces, elle se marque ainsi ℔. & la demie ß. Le manipule m. le pugille p̃. Sur ces nombres de poids, on peut adiouster ou diminuer selon la force du remede, & que l'on verra estre de besoin.

Quant à l'election, preparation & conseruation des simples, ie n'en feray icy aucune mention, parce que telle chose consiste plus en vsage & practique qu'elle ne fait en theoreme ou theorique.

Mais de la composition, il y en a cinq cõsiderations, pour lesquelles nous vsons des remedes composez.

La premiere, est quand nous ne trouuons vn simple medicament qui puisse faire ce que nous desirons.

La seconde, est pour fortifier le simple s'il est

trop

trop imbecille, ou pour le corriger, s'il y a de la malice & mauuaise qualité.

La troisiesme, c'est quand il luy faut bailler vn vehicule pour le faire penetrer, le mener & conduire en quelque partie lointaine ou profonde.

La quatriesme, est qu'aux maladies composees il y faut vn remede composé, selon la varieté d'icelles.

Et la cinquiesme, c'est qu'il est besoin souuentefois de luy changer sa forme, laquelle doit estre aucunefois solide ou emplastique, ou molle & liquide, pour penetrer en quelque cauité, ou en vnguent ou linimens, selon l'effect que l'on en desire.

Voila en general les facultez des medicaments que nous mettrons icy par ordre en particulier, pour en vser par methode selon les temps & periodes des tumeurs contre nature.

Des medicaments repercussifs.

CHAP. V.

NOus mettrons donc maintenant par ordre & disposition les medicaments les plus ordinaires & communs seruants aux maladies externes, pour en vser d'vne methode congrue & bien reiglee selon le temps & periodes d'icelles; & commencerons aux repercussifs qui conuiennent au commencement des tumeurs contre nature.

Medicament repercussif, est celuy qui de sa faculté & puissance, interpelle & empesche l'hu-

meur de fluer en quelque partie,& sont de deux sortes,les vns froids,& les autres chauds.

Des froids,les vns sont doux & familiers,d'vne substance rare & ténue,qui rafraichissent seulement par leurs qualitez, sans fort repousser,comme l'oxycratum, l'oxyrhodinum, l'huile rosat auec le blanc d'œuf,& le cerat refrigerant:ils conuiennent aux grandes inflammations, & en lieu où il est plus besoin de rafraischir que de repousser.

Les autres sont plus froids,ayans vne substance plus crasse & terrestre, qui non seulement rafraischissent, mais compriment, repellent & repoussent l'humeur d'vne partie à l'autre ; de telle faculté sont la morelle,le ius de plantain,la iombarde, le sumach,les balaustes, le verius, acacia, les gales,le bol, le nutritum, & infinis autres qui ont telles & semblables proprietez.

Les chauds sont ceux qui operent seulemẽt par leur faculté astringente,repoussante & repellente,qui resserrent & compriment la partie, renuoyent l'humeur & l'empeschẽt de s'arrester ny attacher ou faire tumeur : tels sont l'alum, le sel, les noix de cypres,le vin austere, l'eau alumineuse ; ils sont propres aux tumeurs qui sont de matiere froide,lente & cruë.

La faculté du medicament repercussif astringent n'est pas seulement de r'enuoyer l'humeur d'vne partie à l'autre en le repoussãt:mais elle en euacuë & met hors par les pores du cuir, en serrant la partie qui s'estoit dilatee & eslargie pour faire place à l'humeur, sortant hors des veines.

Des medicaments anodins.

CHAP. VI.

MEdicament andin, eſt celuy qui ſçait appaiſer, moderer ou addoucir les douleurs de noſtre corps.

Douleur, eſt vne ſenſibilité de la choſe contraire, cauſee ou d'intemperature, ou de ſolution de continuité, comme nous auons dit en autre lieu.

Le medicament anodin, ou qui appaiſe la douleur, eſt de deux ſortes, l'vn vray & l'autre non vray.

Le vray & legitime anodin, eſt celui qui appaiſe la douleur, encores qu'il ne contrarie à ſa cauſe, mais la ſede d'vne certaine temperature familiere, qu'il a à la noſtre, ou bien par vne qualité temperee au premier degré, eſtant ſa ſubſtance rare & tenuë, addoucit, tempere & fomente la partie dolente & affligee; tels ſont les mucilages de ſemence de lin, de mauue, de guimauue, la graiſſe d'oye, de geline, de canart, l'huile de moyeux d'œufs tiree ſans feu, la mouelle de cerf, de veau, & toutes eſpece de laict, & d'iceux on en fait les compoſez, comme le cataplaſme fait de mie de pain, de laict, de iaune d'œuf, & d'huile roſat, & autres de ſemblable faculté.

Le non vray eſt de deux ſortes, l'vn qui appaiſe la douleur, en contrariant à la cauſe, cõme quand les medicaments reſolutifs euacuent l'humeur qui eſtoit contenu & amaſſé en vne partie, & faiſoit

ſoit la douleur : ils ſont anodins, pour auoir euacué l'humeur qui cauſoit la douleur ; le ſemblable eſt des refrigeratifs, qui pour auoir rafraiſchy l'acrimonie de l'humeur, ont ſedé la douleur.

L'autre eſpece de medicament anodin non vray, eſt celuy qui par accidẽt appaiſe la douleur, en oſtant par ſon extreme froidure le ſentiment de la partie, ou bien l'obtund, & luy engendre vne ſtupeur, qui la rend endormie, & d'vn ſentiment hebeté, que nous appellons narcotique; de telle faculté ſont la iuſquiame, la cigue, la mandragore, le torpedo, le pauot, l'opium, & autres de ſemblable qualité, deſquels on peut vſer aux maladies extreſmes, douloureuſes & preſſantes, mais prudemment & en petite quantité.

La quantité de tels remedes ſtupefactifs & narcotiques, eſt perilleuſe & dãgereuſe, mais moins quand ils ſont ſecs que quand ils ſont humides; & pour en vſer ſeurement, il les faut corriger; leurs correctifs ſõt le ſaffran, la myrrhe, le ſtyrax & le caſtor; on en peut faire trochiſques tels qu'il s'enſuit.

℞. ſeminis iuſquiami albi ʒ j. opij ʒ ß. ſeminis lactucæ & citrulij, ana ℥ iiij. ſeminis papaueris ʒ ij. fiant trochiſci, cum aqua liquiritiæ, puis on les peut deſtremper & appliquer ſur la douleur.

Les autres compoſez ſont le philonium romanum, les pillules de cinogloſſo, & l'opium qui eſt le plus fort de tous, duquel il ne faut vſer qu'à la neceſſité ; le meilleur & moins mal-faiſant, c'eſt le laudanum, duquel nous auons parlé cy-deſſus.

Des legers & plus doux, comme la iuſquiame,

la cigue,& la mandragore,on les peut mesler ensemble,& en vser seurement auec autres medicaments aux maladies externes,mais il s'en faut abstenir sur les testicules,& parties genitales, car ils leur pourroient faire perdre leur action par leur trop grande froidure.

Des medicaments emollients & relaxans.

CHAP. VII.

POur facilement & vtilement vser des medicaments emollients, c'est à dire qui amolissent les duretez contre nature de nostre corps,& les accommoder selon le genre ou espece de la maladie, il est necessaire premierement de sçauoir que c'est que dureté,ses especes & differences.

Nous appellons dureté,quand quelque partie de nostre corps est tumefiee, outre son naturel, dure & endurcie, de telle sorte qu'elle ne cede aucunement quand on la touche, ou quand on la presse, de laquelle sont trois especes, dureté par siccité, dureté par repletion, & dureté par congelation.

Dureté par siccité, est quand la chose est tellement seichee par vne grande chaleur & seicheresse,que la substance humide en est du tout esuanoüye & dissipee, comme la terre en esté est desseichee par la grande ardeur & seicheresse du Soleil.

La dureté par repletion,est quand quelque capacité est remplie d'vn humeur,& que par sa plenitu

nitude elle eſt renduë ferme, dure & ſolide, comme le ventre des hydropiques, & les abſcez aigueux & venteux, qui ſe font durs pour eſtre pleins & remplis de quantité d'humeurs, encores qu'ils ſoient liquides & humides.

Et la dureté par congelation, eſt celle qui ſe fait quand par vn grãd & extreme froid vne choſe eſt deſſeichee de telle ſorte, que l'humidité, qui neantmoins eſt encores contenue en elle, eſt réduite par le froid ferme, dure & endurcie, comme on void la fange en Hyuer eſtre faicte dure & ferme, par le froid exceſſif, qui eſt celle que nous appellons icy vrayement dureté.

Par congelation, il ſe fait tumeur contre nature, qui vient ou de cauſes externes, ou de la propre intemperature de la partie, & ſouuent à cauſe de la nature de l'humeur, qui pour eſtre deſtitué de ſa chaleur naturelle, s'endurcit facilemẽt, comme la pituite craſſe & viſqueuſe, de laquelle ſont engendrees tumeurs dures & ſcirrheuſes, qui eſt celle dont nous pretendons parler maintenant, & auſſi des remedes emollients & propres pour l'amolir.

Or le medicament emollient, eſt donc celuy qui amolit les duretez contre nature de noſtre corps, & tout ainſi qu'il y a trois ſortes de duretez, auſſi y a-il trois eſpeces d'emollients, le chalaſticum, l'arcoticum, & le malacticum.

Le chalaſticum, eſt celuy qui amolit en relaxãt & humectãt la dureté faicte par reſiccation.

L'arcoticum, eſt celui qui ramolit la dureté faite par tention, lequel en fondant & rarefiant, il euacue l'humeur qui faiſoit la dureté.

Et le malacticum, qui est le vray & legitime emollient, est celui qui par sa vertu & faculté eschauffe l'humeur congelé, l'amollit, le dissoult, collique & liquefie, il est d'vne substance aëree, sans acrimonie, de saueur vn peu douce, & de chaleur mediocre, telle qu'elle ne peut dissiper le subtil & laisser le terrestre, duquel sont trois especes, foibles, forts & mediocres.

Les foibles, sont l'huile commun, les fueilles de mauues, de guimauues, & leurs racines, & plusieurs autres de semblable qualité.

Les mediocres, sont le beurre, la moüelle de cerf, de bœuf, de veau, les axunges de porc, d'oye, de canart, de geline, & de toutes sortes d'animaux mediocrement temperez.

Les plus forts, sont l'amoniacum, galbanum, bdelium, styrax, de tous lesquels on fait les composez, cóme l'huile de lys, de violes, de l'vmbric, de lin, irinum l'ongnent de altheа, resumptiuum, emplastre de mucilages, diachylon magnum, & plusieurs cataplasmes qui se fót de fueilles & racines susdites, & la maniere de bien ramollir, sera de commencer par la fomentation qui sera telle qui s'ensuit.

℞. *rad. liliorum & althea, ana* ℥ *j. foliorum malua & violarum, ana m.* j. *anethi, origani, calaminthæ, pulegij, thymi, ana m.* ß. *coquantur in hydreleo, de quo fotu pars affecta foueatur*, & apres la fomentation on vsera du liniment qui s'ensuit.

℞. *Mucaginis, seminis althea, lini & fœnugraci extracta ex decoctione ficuum, ana* ℥ *j.* ß. *olei liliorũ, anethi & irini, adipis anseris & anatis ana* ℥ ß. *cera noua quod sufficit, fiat linimentum pro litu partis; post*

fotum, nous en mettrons cy vn de l'authorité de Guidon qui a grande vertu d'amollir les tumeurs dures & scirrheuses.

℞.axung.porci,asini,muli,vrsi,simij,taxi,ana ℥ iiij. axung.anseris,anatis & gallinæ, medullæ cerui & bouis ana ℔.j.butyri recentis,olei nucis indicæ, olei sesamini,muscelini,amigdal.dul.mucaginis,seminis altheæ fœnugræci & lini ana ℔.ß.stiracis,calamithæ,bdelij,œsipi humidi ana ℥ v.ceræ parum, fiat linimentum.

℞.radicis altheæ, liliorum,ebuli & iridis ana ℥ ij. foliorum maluæ,violarum, florum camomeli, meliloti, anethi,ana m.ij. caricas pingues incisas viij.coquãtur, terantur & passentur, postea adde radicum brioniæ, & cucumeris agrestis crudarum & derasarum ana ℥. ij.farinæ seminis lini & fœnugræci ana ℥ j. adipis gallinæ,anseris & anatis ana ℥ iij.deinde coquantur modicè,& fiat cataplasma.

Les emplastres de galbanum, bdelium & ammoniacum dissoults,cõme nous auons dit, sont aussi fort bons pour ramollir.

Des medicaments resolutifs.

CHAP. VIII.

MEdicament diaphoretique ou resolutif, est ce luy qui par sa faculté euapore & dissipe l'humeur contenu en quelque partie.

La propre faculté du medicament diaphoretique,n'est pas de liquefier l'humeur par sa qualité, chaude,ny par sa qualité froide, mais de l'inciser &attenuer par la subtilité de la substance,moyẽnant laquelle l'humeur se rend si subtil,que pres-

que de soy mesme il s'euapore & insensiblement se resoult.

Des medicaments resolutifs, les vns sont simples, & les autres composez.

Les simples sont *camomilla, melilotum, pulegium, thymus, rosmarinus, maiorana, absynthium, hypericum, centaurium, daucus, ruta, cuminum, laurus, origanum.*

Les composez sont les huiles faictes d'iceux comme *oleum camomillæ, anethi, rutæ, nardini, amigdalarum amararum, scorpionum, capparum, hypperici, laurini & terebenthinæ.*

Les vnguents les plus communs sont, *vnguentum aragon & agrippa*, & afin de rendre l'humeur plus obeyssant aux remedes, & plus apte à la resolution, il faudroit estuuer la partie de la fomentation qui s'ensuit.

℞. radicum enulæ campanæ, iridis, ebuli, baccarum iuniperi ana ℥ ij. origani, calaminthæ, pulegij, thymi, anethi, sampsuci, rosmarini, centaurij minoris, foliorum lauri ana m. j. seminis ainsi, fœniculi, cumini & rutæ ana ℥ ß. coquantur modicè in aqua, adde sub finem vini albi ℥ iiij. fiat fotus cum spongiis nouis, apres la fomentation on le frottera ou des huiles, ou des vnguents que nous auons dit, & s'il est besoin de plus fort remede, on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. aquæ vitæ ℔ j. thymi, calaminthis, pulegij, origani aridorum ana ℥ ß. radicis pirethri, zinziberis, nucis moscatæ, spicæ, cariophylorum ana ʒ iij. macerentur & exprimantur in vsus.

Apres la fomentation on pourra vser ou de liniments, ou d'huiles, celle de terebenthine y est

tres

tres-propre, & s'il est besoin on vsera de la distillation qui s'ensuit.

℞. radicis iridis & elenij, baccarum iuniperi, ana ℥ ij. hisperici, rosmarini, sampsuci, thymi, saturiæ, absynthij, centaurij minoris, ana ℥ iij. dauci, seminis rutæ & cumini, baccarum lauri ana ℥ ij. nucis moscatæ, cariophilorum, zinziberis, ana ℥ j. ß. croci ℥ j. styracis, castorij ana ℥ ß. le tout soit concassé & mis tremper en ℔ j. d'eau de vie, apres qu'il sera vn peu trempé, on y adioustera terebentinæ, & olei communis ana ℔ j. puis les faire distiller, l'eau sortira premierement, qui sera vn bon remede, & apres l'huile, qui vaudra encores mieux.

Ce remede est tres-propre aussi pour conforter, fortifier & corroborer, les parties nerueuses, il conuient à la paralysie & aux conuulsions faictes de repletion d'humeurs.

Des medicamens qui absorbent & desseichent.

CHAP. IX.

L'Humeur estant preparé & attenué par les diaphoretiques, si d'auenture il ne s'euacuë (car souuent il est fascheux & rebelle) il faudra vser des remedes qui ont vertu de l'absorber, humer & disseicher, non en l'attenuant & resoluāt, mais en l'attirant par leur grande desiccation, qu'ils s'en imbibent, l'emportent & l'euacuent, tels medicaments qui ainsi desseichent & absorbent sont propres aux tumeurs œdemateuses, aigueuses, flatueuses & venteuses, comme l'eau marine, la lexiue de cendres de sermét, de figuier,

de choux, de chesne, de grauelee, le vinaigre aussi a semblable vertu, ausquels toutesfois, si on y adiouste de l'alum, du soulfre, de la chaux, ou du nitre, ils vaudront encores mieux.

Tels sont les huiles de castor, d'euphorbe, è lateribus, de petrole, de noix, de terebenthine & plusieurs autres distilees, qui ont vertu de seicher & consommer, comme l'huile de cire, & semblables, desquelles il faut vser prudemment à cause de la grande tenuité de leur substance, l'emplastre qui s'ensuit sera fort bon.

℞ olei veteris ℔. ß. ceræ albæ ℥ iiij. terebenthinæ ℥ v. nitri, salis vitri, cineris sarmentorum ana ℥ j. misce, fiat emplastrum secundum artem.

Tous emplastres metalliques ont ceste proprieté de desseicher & absorber l'humeur aqueux & venteux.

Des medicaments attractifs.

CHAP. X.

Le medicament attractif est celuy, qui par sa chaleur attire les humeurs du profond du corps à la superficie, au contraire du repercussif, qui les reiette & repousse au dedans, sa substance est vn peu subtile & tenuë, & de qualité chaude au second degré, laquelle si elle passe plus outre & qu'elle vienne iusques au tiers, il ne sera pas seulement attractif, mais dissipera ce qu'il aura attiré, le consommera, & le resoudra, lequel est de trois sortes.

L'vn qui attire par sa chaleur & par sa substãce naturelle; l'autre par vne chaleur acquise & quali-

té putride,& l'autre attire à soy par vne similitude & familiarité de toute sa substance.

Celuy qui attire par sa chaleur & substance naturelle,est comme le dictamus,le sagapenum,tapsia,serapium,amoniacum, euphorbium,pix,sapo niger,allia,cepæ,porri,& sinapi.

Celuy qui attire par vne pourriture & qualité acquise,est le leuain,la fiente de pigeon,d'oye,de cheure,d'asne, de pourceau & de toutes bestes chaudes.

Et celuy qui attire par vne similitude & familiarité de substance,est cõme le medicament purgatif, qui a quelque affinité à vn humeur, & que de sa propre substãce il l'attire & le purge, cõme aussi le scorpion qui attire le venin,que luy mesme a planté,par sa similitude & substance naturelle.

Il y a aussi les medicaments alexitaires,ou alexipharmaques, qui sont remedes qui attirent le venin de toute leur substance,par vne familiarité qu'ils ont auec luy, mais ils different des autres,en ce que quand ils l'ont attiré,le ruinent,le dissipent & consomment par vne certaine contrarieté,comme le theriaque & le metridat.

Et de tous ces simples que dessus on en fait les composez, desquels nous mettrons icy quelque forme.

℞. *pulpæ ficuum ex aceto & aqua vitæ coctarum, fermẽti veteris,ana* ℔.ß.*radicis ireos, cucumeris agrestis,& brioniæ, ana* ʒ.ij. *seminis vrticæ & nasturcij, ana* ℥.ß.*misce,fiat in forma cataplasmatis*, on y peut adiouster pour le faire plus fort de la fiente de pigeõ,ou autre de telle faculté,ou on vsera de ce-

luy qui s'ensuit.

℞. picis, ceræ nouæ, axungiæ porci, saponis nigri, ana ℔ ß. misce, fiat emplastrum. vel,

℞. olei veteris ℔ j. litargiri, picis nigræ ana ℔ ß. ladani, ammoniaci, galbani in aceto forti dissolutorum, ana ℥ iij. æruginis ℥ j. ß. misce, fiat emplastrum. vel,

℞. pulpæ caricarum coctarum in oxicrato, fermenti acris, ana ℥ ij. sinapi ℥ iij. misce, fiat in forma cataplasmatis, tels remedes attirent fort & font tumefier la partie, & si on y adiouste radicis ciclaminis aut beatæ Mariæ, il sera encores plus fort, dissipera & resoudra ce qu'il aura attiré; ce sont les remedes qui resoluent, attenuent, desseichent & attirent, sans rompre ny faire mal au cuir.

Nous dirons maintenant de ceux qui rompent l'epiderme & fait voye à l'humeur.

Des phenigmes ou vesiccatoires.

CHAP. XI.

LEs tumeurs contre nature qui pour leur rebellion n'ont voulu ceder ny aux emolliēts, ni aux discutiens ou resolutifs, pourrōt estre guaries par les phenigmes, qui sont remedes qui de leur proprieté rompent l'epiderme, & descouurent le vray cuir, qui de soy est fort poreux & transpirable, tellement que par ce moyen il donne voye à l'humeur qui s'euacue & coule plus facilement, tels remedes son propres aux hydropiques, & aux tumeurs aigueuses, flatueuses & venteuses, lesquels sont de deux sortes, les vns

simples & les autres composez.

Les simples sont les cantharides, le tytimalus, le sauon noir, la semence de sinapi, & le ranunculus, desquels on fait les composez, cõme les corps des cantharides, meslez auec le sauõ noir, ou auec le leuain, ou auec la poix noire, la chaux viue, & le sauon noir ensemble, le sel commun auec le sauon, & des autres on en peut faire cataplasmes auec le leuain ou auec la farine & le vinaigre.

Voila pour les medicaments qui couiennent & à repousser & repercuter, à resoudre, euacuer & dissiper les tumeurs contre nature, maintenant nous parlerons de ceux qui les suppurent, detergent & mondifient.

Des medicaments maturatifs.

CHAP. XII.

Maturation est vne mutation d'vn humeur vicié & corrõpu, en vne forme moins nuisible & plus conuenable à nature, de laquelle sõt deux especes, l'vne vraye, & l'autre non vraye. Que c'est que maturatiõ & ses especes.

La vraye est vne mutation de sang vicié & corrompu, en pus bon, louable & bien cuit.

Et la non vraie n'est pas vne coction en vn vray pus, mais seulement vne mitigation de l'humeur pituiteux, cholerie ou melãcholique, putride, vicié & corrompu, en vne substance plus benigne, moins mauuaise, & moins moleste à nature que la putrefaction.

Mais encores que l'vne & l'autre de ces suppurations soit le propre office de nature,& qu'elle se face par le seul benefice de la chaleur naturelle, si est-ce que nous luy pouuons aider par les remedes que nous appellons suppuratifs, l'office desquelles est de conseruer, fortifier & augmenter la chaleur naturelle de la partie à laquelle ils sont appliquez,& sont de deux sortes.

Medicamēt suppuratif de 2.sortes.

L'vn vray & naturel suppuratif,qui entretient par son propre temperament, semblable à nous, nostre chaleur naturelle, la conserue, augmente & fortifie.

Et l'autre est celuy qui par accident suppure & meurit, en retenant d'vne substance & faculté emplastique (qui bousche & ferme les pores) la chaleur naturelle & les esprits, par le moyen de laquelle auec vne chaleur moderee le pus se fait, se cuit & se digere,ou bien il mitige sa mauuaise qualité,la change & conuertit en vne substance plus douce & moins moleste, il se compose selon le naturel de l'humeur & de la partie affectee.

Le vray & legitime suppuratif, qui meurit & suppure les phlegmons, qui sont faits d'vn sang vray,est l'hydreleum,l'huile vieil,le beurre,l'esipus,toutes sortes de graisses d'animaux domestiques,comme de geline,d'oye,de canart, de porc, les moüelles de cerf & de bœuf,desquelles on fait les composez, ou auec farine, ou auec la mie de pain,ou on les met auec herbes qui ont telle vertu,& en fait on cataplasmes,cōme sont les mauues,guimauues,violiers & semblables.

Et l'autre espece sont les emplastres cōposees, comme le diachylon,l'emplastre de mucilages,le

basi

basilicum, & tous ceux qui sont emplastiques, qui ferment, bouschent & estouppét les pores du cuir & retiennent la chaleur naturelle.

Des Medicaments detersifs & mondificatifs.

CHAP. XIII.

MEdicament mondificatif, est celuy qui par sa substance & chaleur moderee deterge, nettoye, mondifie & emporte l'humeur contre nature, qui empesche de guarir & coalescer les vlceres: & sont de trois sortes, foibles, forts, & mediocres.

Les foibles sont le miel, la farine d'orge, de feves, la therebenthine, & autres desquels nous auons parlé, tels conuiennent aux abscez nouuellement ouuerts.

Les mediocres sont l'aloés, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, la myrrhe, l'aristoloche, l'yris, & autres desquels se font les composez, ils sont propres aux vlceres sordides.

Et les plus forts sont l'ærugo, l'alum, la poudre de Mercure, l'apostolorum, l'ægyptiacum, tels conuiennent aux vlceres malins & rebelles, & d'iceux nous en mettrons icy de chacun vne petite forme, sur laquelle on se pourra reigler.

℞. mellis communis ℥ iiij. farinæ hordei & fabarum quod sufficit ad crassitiem, & si on le veut plus detersif, il faut prendre la therebenthine auec les jaunes d'œufs, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloés, ou bien on pourra prendre les syrops de roses & d'absynthe, & y adiouster desdites

pou

poudres, ou celuy qui s'ensuit.

℞. resinæ, therebenthiniæ, mellis, ana ℔. ß. aloës, myrrhæ, sarcocollæ, iridis Florentiæ ana ℥. ß. misce, fiat vng.

L'vnguent que nous appellons aureum, l'emplastre de bettonica, gratia Dei, dissoult auec l'huile d'amende, ou de roses, sont bons remedes pour deterger & mondifier.

De tous les simples que nous auons dit cy-dessus, on en peut composer vn remede plus fort ou plus foible, selon que l'on cognoistra estre necessaire, en prenant de l'huyle, de la therebenthine, & de la resine, qui seront la base du medicament, puis y adiouster les poudres, selon la force que l'on luy voudra bailler pour deterger & mondifier, ou bien des jus d'herbes de semblable vertu, desquels ils prendront la faculté.

Voila pour les remedes des tumeurs contre nature, parlons maintenant de ceux qui conuiennent aux playes & aux vlceres.

Des medicamens qui restreignent le sang.

CHAP. XIIII.

Apres auoir traité des remedes propres aux tumeurs contre nature, nous parlerons des medicaments qui conuiennent aux playes, entre lesquels ceux qui ont vertu & faculté de restreindre le sang tiennent le premier lieu, desquels nous en dirons de trois sortes : les vns qui le sistent par leur froidure seulement, les autres par leur astriction en adherant à la partie, & les autres l'arrestent par leur vertu caustique, en

faisant escarre, & bruslant l'orifice du vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur froidure seulemẽt, sont le blanc d'œuf, l'oxicratum & autres de qualité froide qui le peuuent arrester, s'il est petit & d'vn petit vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur astriction sont le bol d'armenie, la terre sigillee, le sang de dragon, le plastre, & tous ceux qui ont vertu & faculté astringente, ou qui puissent bouscher & serrer la partie.

Et ceux qui l'arrestent de leur vertu caustique, en faisant escarre, sont de deux sortes, les vns font leur operation promptement & actuellement, comme le fer chaud ou autre metal, les autres agissent potentiellement, estãs reduits de puissance à effect, font escarre, cõme le vitriol, la chaux, les cauteres potentiels & tous caustiques.

Il y a encores vn autre moyen de restreindre le flux de sang qui est en liant la veine ou l'artere, si ceste opeaatiõ est bien faite, c'est le meilleur remede & plus asseuré de tous les autres, on le peut aussi restreindre, par le bandage bien & proprement fait, selon la cõmodité du lieu & de la partie affectee nous en auons baillé la forme en son lieu.

Du medicament agglutinatif.

CHAP. XV.

MEdicament agglutinatif, est celui qui faict reprendre les leures des playes qui ont esté rapprochees & remises ensemble, en desseichant

chant & espaississant moderément l'humidité naturelle, qui est entre le levres de la playe, par le moyen de laquelle les parties sont reprises, coalescees & conglutinees.

La faculté du medicament agglutinatif doit aucunement estre astringente, & de chaleur temperee au second degré, de substance terrestre, n'ayant nulle acrimonie, tels sont les consoldes, le plantain, le centaure, l'ypericum, & plusieurs autres simples de faculté semblable, aucuns vsent de baumes artificiels, entre lesquels la therebenthine est le principal ingredient, nous en ferons icy vne petite description, sur laquelle on se pourra reigler.

♃. vtriusque plantagini, betonicæ, verbenæ, pentaphili, centaurij, hyperici, millefolij, cinoglossi ana m.j. contundantur, & in ℔. j. aquæ vitæ macerentur per x xiiij. horas, adde olei optimi ℔. ij. coquatur ad succorũ consumptionem, in fine adde therebentinæ optimæ non lotæ ℔. j. reseruetur in ampula vitrea ad vsum.

La seule therebentine de Venise dissoulte auec la bonne eau de vie, en y adioustãt vn peu du sang de dragon est vn fort bon agglutinatif.

Les blancs d'œufs, auec le bol & le sang de dragon seruent de conglutiner & d'empescher le flux de sang, s'ils sont mis sur la partie blessee.

Du

Du Medicament sarcotique.

CHAP. XVI.

MEdicament sarcotique est celuy nó qui engédre la chair: car c'est l'œuure de nature, mais qui oste les excrements & superfluitez des playes & vlceres qui empeschét la generation, lequel doit estre de mediocre substance, temperé en chaleur & siccité, estant vn peu au dessous du second degré, & sans aucune acrimonie, afin que par ce moyen il desseiche mediocrement l'vlcere, sans rien irriter, ny faire aucune douleur, conseruant tousiours le sang à la partie, qui est la matiere de laquelle la chair est engendree, il doit estre de telle qualité que nous auons dit, car s'il excedoit plus en chaleur, il coliqueroit la chair, & s'il estoit plus froid & crasse en sa substance, il desseicheroit trop & la consommeroit.

Les medicaments sarcotiques sont de trois sortes, foibles, forts, & de plus forts, lesquels se doiuent accommoder selon les corps & les temperaments des parties affectees.

Les foibles sont la farine d'orge, d'orobe, de fœnugrec, & de lupins.

Les autres sont le thus, l'yris, la manne, & la therebentine.

Et les plus forts sont l'aloës, la myrrhe, la sarcocolle, l'aristoloche, & ceux qui sont de semblable qualité & substance.

Or de tous ces remedes, il en faut vser auec iugement, car s'il y a plus de sordés que de saniés, il

Le moyen d'vser de medicamét sarcotique.

il faut plus deterger & moins desseicher, & si plus de sanies que de sordes, moins deterger & plus desseicher comme nous auons dit en autre lieu, l'on en peut vser en poudre, seuls ou meslez ensemble, selon qu'il sera requis, ou bien les dissoudre auec quelque liqueur, comme est la therebentine, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, ou quelque vnguent propre & familier, nous en mettrons icy vne description qui est bonne pour en vser seuls ou meslez, comme dessus.

℞. sanguinis draconis, boli armeniæ, ana ℥ ß. mastiches, olibani, sarcocolæ, ana ʒ ij. aloës lotæ, aristolochiæ rotundæ, radicis ireos ana ʒ j. ß. fiat puluis: de laquelle on peut vser seule, pour estre tres-bon medicament sarcotique, ou bien la mesler auec quelque liqueur, comme nous auons dit.

Des medicaments epulotiques.

CHAP. XVII.

MEdicament epulotique ou cicatrisatif est celuy lequel, quand l'vlcere est rempli, desseiche fort la chair, la rend dure & ferme, & en fait vne cicatrice semblable au vray cuir; il doit estre d'vne substãce crasse & terrestre, d'vne qualité seiche & faculté astringente, par laquelle il serre & endurcit la chair, il boit & absorbe l'humidité de la partie, & la rend seiche, dure & cutanee, lequel est de deux sortes, l'vn qui est le vray cicatrisatif, faisant de soy-mesme & de sa propre faculté son operation, comme les gales,

l'escorce de grenade, la ceruse, le plomb, le bol, la litharge, le lapis calaminaris, cadmia, le scoria ferri.

L'autre espece fait cicatrice & desseiche, mais par accident, tels sont les catheretiques si on en vse en petite quantité, comme l'alum bruslé, l'antimoine preparé, & la tutie non lauee, le calcanthum, la poudre de Mercure, & ceux qui sont de semblable qualité.

Le medicament cathereti que est chaud au quatriesme degré, mais de substãce fort tenuë, & subtile, il agit lentement, & sans faire tort aux parties prochaines.

Les epulotiques composez, sont desiccatiuum rubeum, le diapompholigos, l'emplastre de ceruse, le diapalma, la chaux reduite en vnguent auec l'huyle rosat, ou bien celuy qui s'ensuit:

℞. tutiæ preparatæ, & plumbi vsti loti, æris vsti, & loti, aluminis vsti ana ℥ j. misceantur in mortario, cum oleo rosarum & aceto quantum sufficit, fiat vnguentum.

L'emplastre d'vne laine de plomb est vn bon remede pour cicatriser, & s'il est mis en poudre, il vaut encores mieux, on le met en poudre, quãd il est trempé par petits morceaux dans fort vinaigre, puis battu dans le mortier, on l'y peut aussi mettre quand il est fondu, si on y adiouste vn peu du soulfre, ou bien si on veut vn petit de Mercure, il s'en fait vne paste qui est tresbonne aux vlceres malins.

Voila les remedes pour la curation des playes & vlceres: nous parlerons maintenant d'autres medicaments, desquels on peut vser au besoin,

selon le genre ou espece du mal.

Des septiques.

CHAP. XVIII.

MEdicament septique, est celuy qui corrõpt & gaste les humeurs, & la propre substance de nostre corps, laquelle il putrefie & pourrit de telle sorte, qu'il la rend puante, fœtide & cadaucreuse, il est chaud au quatriesme degré, & d'vne substance vn peu crasse, mais il n'agit pas tant en nous par sa qualité manifeste, qu'il fait d'vne certaine venenosité & malignité contraire qu'il a au cœur & parties precordiales, aussi ne fait-il pas crouste ni escarre seulement, mais totale corruption du lieu où il touche, tels sont l'arsenic, l'orpiment, le sublimé, sandaracha, chrysocola, aconitum, dryopteris, pityocamptes.

Le medicament septique differe du narcotique en ce que le narcotique par son extreme froidure esteint & suffoque petit à petit sans sentiment la chaleur naturelle de nostre corps, & au contraire le septique par la chaleur acre & contrariante à nostre naturel, dissipe, brusle & dissoult l'humidité primitiue, rẽd la partie infecte, putride, puante & corrompue.

L'vsage de ces remedes est si perilleux, que non seulement il offense la partie où il touche, mais les proches & circonuoisines, & si on en vse en quantité plus que d'vn grain seulement, il passe plus outre, & ne fait pas seulement escarre, comme les caustiques qui bruslent, mais il corrompt

rompt & pourrit : & si vn mal estoit si grand, que nous fussions contraincts d'vser d'extreme remede, il vaudroit mieux choisir le fer ou le cautere actuel, & coupper ou brusler ce qui seroit de besoin, que de prendre vn tel medicament, lequel apres son action, laisse encores vne mauuaise impression à la partie, ce que ne fait ny le fer ny le cautere actuel.

Des escarotiques & caustiques.

CAHP. XIX.

MEdicament escarotique, est celuy qui non seulemēt consomme la chair, mais rompt & exulcere le cuir, faisant crouste & escarre, à la differēce du catheretiq; qui n'vlcere que la chair, & ne peut mordre sur le cuir.

Difference entre le medicamēt caustique & catheretiq.

Or les medicamens qui font escarre & rompēt le cuir sont de trois sortes l'escarotique, le caustique & le vesiccatoire, lesquels sont tous en mesme degré de chaleur, mais de substāce diuerse, & consequemment de diuers effects.

L'escarotique, est celuy qui par la crassitude de sa substance ne rompt pas seulement l'epiderme, mais tout le cuir iusques à la chair, cōme fait l'escorce de fresne, la cendre grauelee, le sauon noir meslé auec le sel, le nitre, & autres semblables.

La caustique est celuy qui a la mesme qualité, mais la substāce encores plus crasse, plus dense & plus espaise, moyennant laquelle il rompt

non seulement le cuir, mais portion de la chair, non pas en la coliquãt, comme le septique, mais bruslant promptement, faisant crouste, & escarre comme le fer chaud, tels sont l'eau forte meslee auec la farine, & les cauteres artificiellement faits.

Et le vesiccatoire, est celuy qui sa chaleur acre rompt incontinent l'epiderme & superficie du cuir, mais n'ayãt la substãce assez ferme, sa force s'esuanoüit & demeure sans passer plus outre.

Des medicaments caustiques, vulgairement cauteres potentiels, il y en a de plusieurs sortes, mais ie me contenteray d'en mettre icy vne, laquelle me semble faire bonne operation, & sans grande douleur.

Difference entre les medicamẽts caustiques & cathereciq.

℞. *cineris clauellatorum* ℔. j. *calcis viuæ*, ℥ iiij. *salis vitri & salis armoniati ana* ℥ iij. il faut mettre le tout tremper dans de l'eau froide, enuiron ℔. vij. ou viij. & les couurir que riẽ ne s'exhale, les laisser tremper l'espace de 4. ou 5. iours, apres le faut gouster auec le bout de la langue, & s'il pique biẽ fort, c'est signe que la composition en est bonne, sinon, il y faudra adiouster ce que l'on sentira defaillir, qui est le plus souuent la cendre grauellee, car c'est la base du remede, puis quand on aura iugé que l'acritude sera suffisante, il faudra prendre dextrement le plus clair de la partie d'enhaut, sans rien troubler du fons (car le cras ni l'espais n'y valent rien) & faire bouillir ce qu'on aura tiré de clair en perfection, & il s'en fera premierement vne forme de boulie, puis elle s'espaissit, & le met-on par petites pierres, qui sont les vrais cauteres.

Et

Et les caustiques actuels qui sont auec le fer chaud, ou autre metal, seront faits, formez & accommodez selon l'espece de la maladie, & le lieu où ils doiuent estre appliquez; cela se iugera par la suffisance du Chirugien.

L'vtilité des cauteres, est d'euacuer, de diuertir, & valent pour deriuer. Plusieurs vtilitez des cauteres.

A euacuer, quand ils sont appliquez sur vn abscez, afin d'en tirer la matiere, au thorax, à donner issuë à l'humeur qui fait l'empyeme, au scrotum, pour faire sortir l'eau qui y est contenuë, ils peuuent aussi seruir d'vne purgation vniuerselle, en faisant vn emissaire en quelque partie commode aux cacochymes & catarrheux.

Pour diuertir vne fluxiõ qui tõbe en vne partie de nostre corps, en mettãt le cautere de la partie opposite, il fait vn vlcere par lequel on tire peu à peu l'humeur qui decouloit en l'autre partie.

Et pour deriuer, en tirant l'humeur d'vne partie proche, en vne autre plus commode pour l'euacuer, comme ceux que l'on met derriere la teste entre la premiere & seconde vertebre du col, ou au bras, à deriuer les humeurs du cerueau.

Outre ces vtilitez generales des cauteres, ils en ont plusieurs particulieres, comme ceux que l'on applique sur la teste, pour appaiser les grandes & extremes douleurs; au milieu des iambes, pour les douleurs de verole; ils seruent aussi pour la palliation de la lepre; ils ostent la chair supefluë de quelque partie où elle excede; on s'en sert à restreindre le flux de sang, & infinies autres vtilitez qu'ils ont sans aucun peril, s'ils sont bien & dextrement appliquez, aucuns les

ioüent pour la preseruation de la peste, non seulement parce qu'ils font vn emissaire à tout le corps, mais vne voye à la vapeur veneneuse contenue dans les veines.

Or pour bien & seurement appliquer les cauteres, il faut cognoistre le lieu & la partie où on les veut mettre, car ils ne doiuent estre mis sur les articles ny parties nerueuses, ny sur les os qui sont peu couuerts de chair, si pour quelque cause il n'estoit besoin de les descouurir, mais en tels lieux où peut vser de visiccatoires, qui suppleeront les cauteres s'il est besoin, cóme sur le ventre des hydropiques, derriere les oreilles, & autres lieux où les cauteres ne se doiuent mettre.

Et le moyen de les appliquer, consiste principalemét en la dexterité du Chirurgien; s'il est actuel il faut auoir la main ferme pour le bien códuire, & le gere pour le retirer quád il est temps: s'il est potentiel, il le faut appliquer dextrement, & n'y en mettre de grosseur qu'autant que l'ó veut qu'il fasse l'ouuerture grande, auec vn emplastre proprement mis pour le contenir, & vn bandage vn peu serré, afin d'obtundre vn petit le sentimét de la partie, & le faire mieux penetrer, & si on le veut appliquer au bras, le lieu le plus commode & le moins perilleux, est de le mettre vers la fin du deltoïde, entre le biceps & le brachicus, asses pres de la cephalique, euitant le nerf & le tendon, & si c'est à la iábe on le mettra pres le iaret, partie interne, au lieu le moins nerueux & mébraneux.

L'operation du cautere estant faite, il faut prouoquer la cheute de l'escarre auec choses vn-

ctueuses,comme le beurre, l'axunge ou le basilicum:le moyen de le tenir ouuert est auec vne petite bale faite de cire, ou de bois de lierre, ou d'hermodacte,ou vn pois:& si auec la cire de laquelle on fera la bale, on y met des cathereti-ques,comme de l'alum bruslé,du calcanthum, du ver de gris,& le corps des cantharides en poudre, cela empesche qu'il ne s'y fasse cicatrice au fond de l'vlcere:& s'il est besoin de purger le cerueau (comme aux melancholiques) on y peut mettre de l'ellebore ou de la scamonee:& si la pituite, des hermodactes,ou de l'euforbe.

Il y a aussi le seton qui est vn autre emissaire: on l'applique au col pour descharger le cerueau, il est profitable à ceux qui ont obstructiõ au nerf optique & aux maladies internes des yeux; le moyen de l'appliquer, c'est qu'il faut auec vne tenaille percee, prendre le cuir & le panicule charneux,au lieu le plus commode,sans toucher les muscles ny aucun tendon,puis passer l'esguille ou sera enfilé le seton,& le laisser tant qu'il sera besoin.

Voila pour l'vtilité des cauteres,qui est vn excellent remede aux cachectiques,cacochymes & mal habituez aux catharres & distillations impetueuses,leur faisant vn emissaire & égout à tout le corps.

De la composition des medicaments.

CHAP. XXI.

NOus auons assez parlé de la matiere des medicaments, de leurs vertus, facultez & puissances, de leur substance, saueur & odeur; il est temps maintenant de dire l'ordre & methode de leur composition, de laquelle nous auons baillé la raison cy dessus.

Or la reigle & methode de composer les medicaments (desquels nous vsons si les simples ne suffisent) est en premier lieu de constituer la base, appuy & fondement du remede d'vn simple qui contrarie & combatte formellement la maladie, tant de sa qualité, que de sa quantité, sur lequel tous les autres seront fondez & appuyez, & par luy guidez, conduits & reiglez en leur operation.

La qualité du simple qui sera la base & fondement sera mesuree selon l'espece de la maladie, comme si elle est chaude au second degré, le remede sera froid de séblable ordre: si elle est froide il sera de semblable degré en chaleur, ainsi des autres qualitez.

Et pour la quantité, elle sera limitée selon la force & grandeur du mal, mais pour faire penetrer & profonder le remede iusques au lieu affligé, il faut considerer la naturelle condition de la partie malade, sa profondeur, l'espesseur, & densité, la noblesse & dignité d'icelle, & de quel sentiment elle est predite, afin d'augmenter ou

dimi

diminuer la dose de la base, pour luy bailler force & vigueur selon qu'il sera requis, laquelle si on la peut choisir, ayant quelque affinité & familiarité à la partie affectee, le remede en sera de plus grand effect.

Voila la reigle & methode de composer les medicaments, de laquelle composition en sort vne faculté propre à ruiner, combattre & expulser la maladie: & pour remettre, restaurer & restituer la santé. Parlons maintenant de la forme que nous leur baillerons.

De la forme que l'on doit bailler aux medicaments pour plus facilement en tirer les forces.

CHAP. XXII.

ET quant à la forme du medicament elle est tousiours ou humide ou solide, laquelle se doit preparer & accómoder seló l'espece de la maladie, & le naturel de la partie, car le remede a varieté & diuersité de vertu selon sa forme, comme quand il faut penetrer, la liquide est d'action plus prompte & plus commode, & s'il faut corroborer & fortifier, la solide est plus conuenable, laquelle on dispose plus ou moins selon qu'il en est besoin.

La liquide de ceux qui se prennent par dedans, sont les infusions, les decoctions, les emulsions, les ius & les eaux distillees, desquelles se font les syrops, les iuleps, & les apozemes.

La solide, sont l'aloës, la rubarbe, le senné, l'agaric, le diagrede, & autres desquels on fait

les composez.

Et de ceux qui s'appliquent par dehors, les plus humides sont les bains, qui peuuent seruir & pour le dehors & pour le dedans, les fomentations, les collyres, les mucilages, les erinnes, les gargarismes, & apophlegmatismes.

Les fomentations seruet à diuers vsages, comme aussi sont-elles de diuerses matieres, car les vnes sont pour appaiser la douleur, les autres amollissent & relaschent, les autres astringent & reserrent, les autres desseichent & euacuent, & les autres confortent & corroborent, la matiere desquelles sera choisie selon l'effect que l'on en desire.

Les collyres sont faits par infusion, aucunefois par decoction, selon l'espece du mal.

Les mucilages sont infusions de semences ou de racines, desquelles on tire la vertu, d'vne forme muqueuse, & plus espesse que le collyre.

Quant aux erinnes, aux gargarismes, & aux apophlegmatismes, ils operent plustost par leur faculté que de leur forme, mais ils s'accommodent selon la partie affectee, nous en auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux qui ont plus de corps, les vns sont liquides comme les huiles, les autres en liniment, les autres en cerat, les autres en vnguent, les autres en cataplasmes, les autres en emplastres, les autres en poudre, & les autres en fruicts & semēces concassees, desquelles on fait sachets à faire fomentations seiches.

Des huiles, les vnes sont simples, les autres composees.

Les ſimples ſont faictes par diſtillation, ou par compreſſion.

Par diſtillation, l'vne *per aſcenſum*, & l'autre *per deſcenſum*, & tant l'vne que l'autre ſe tirẽt dans le vaiſſeau de voirre à force de feu; mais celle qui ſe fait *per aſcenſum*, eſt la plus pure, la plus nette, & la meilleure de toutes les autres qui retiennent mieux & ſon odeur & ſa qualité.

Celles qui ſont faites par compreſſion ſont tirees de fruicts ou ſemences oleagineuſes, premierement battues & concaſſees, puis preſſees dans le preſſoir comme les oliues, les amendes, les ſemences de lin, ſemblables.

Et les compoſees ſe font des ſimples en y faiſant infuſer la quatrieſme partie ou de fleurs ou de fruicts, ou de fueilles, ou de racines, ou leur ius, les tenant & fomentant auec chaleur, ſoit au Soleil ou autrement, les plus propres & commodes à ce faire, & qui plus facilement reçoiuent la qualité de l'ingredient, ſont l'huile d'oliue & d'amende, leſquelles ſi on veut qu'elles ſeruent à rafraiſchir, comme l'huile roſat, il les faut preallablement bien lauer, ou auec eau pure, ou auec eau roſe, ou bien prendre de celle qui eſt faicte de fruicts non meurs, qui a plus de froidure.

Le liniment eſt fait de la quatrieſme partie de cire, & les trois parts d'huile plus ou moins, ſelon le temps & la chaleur de l'air; auquel on adiouſte, s'il eſt beſoin, des axunges, & des mucilages, & ſi l'on y met vn peu plus de cire, cela le rend plus ferme, & eſt appellé cerat.

L'vnguent eſt vne eſpece de cerat, auquel on adiouſte des poudres d'herbes deſſeichees, ou des

metaux qu'on y mesle quand il se refroidit, on y met aussi des gommes, s'il est besoin, qu'il faut dissoudre auec le vin aigre, & souuent on y adiouste de la resine, de la poix & de la terebenthine, toutes lesquelles choses se doiuent mettre sur la fin de la cuisson, principalement les gommes qui n'en durent pas long temps le feu, la quantité d'vn chacun simple sera selon l'effect que l'on veut qu'il face, le rendant tousiours d'vne consistance moderee.

Le cataplasme est fait de racine, d'herbes, & de fleurs cuits en perfection, auquel on adiouste des farines & des huiles, & quelquefois des mucilages & des axunges, que l'on fait cuire derechef, iusques à ce qu'ils ayent la consistance de miel, ils se font aussi de farine, ou de mie de pain, auec les huiles seulement, il n'est propre à mettre dedans les playes, mais dessus le membres, pour conforter & corroborer, resoudre ou suppurer, selon la matiere dont il est faict & composé.

L'emplastre est d'vne forme plus solide & plus ferme que toutes les autres, duquel la principale matiere est ou la litharge, ou la cire, ou les gõmes, ou tous ensemble; ausquels on y adiouste ou l'huile, ou l'axunge puis les poudres, s'il est besoin, & s'il y entre des gommes il les faut dissoudre, comme il a esté dit de l'vnguent, puis cuire le tout de telle sorte, qu'il ne contamine point la partie qu'il touche, sinon celuy qui sera fait pour cõglutiner les playes, ou pour appliquer sur les hernies: qui doit estre aucunement adherant, & si on luy veut bailler vne bonne odeur, cela se peut

faire apres la cuisson le malaxant & maniant entre les mains, auec vn peu de musc ou d'ambre, & vn petit de saffran dissoult en quelque liqueur.

L'vtilité de l'emplastre n'est pas de le mettre dans les playes, ny dans les vlcees, non plusque le cataplasme, mais dessus la partie blessee; sinon aucuns qui seruent à desseicher & cicatriser, il cõuient aux tumeurs, à aucunes pour les resoudre, aux autres, pour les mollifier & suppurer, & souuent pour appaiser les douleurs de quelque partie, il tient mieux sa vertu pour estre solide, ayant plus de corps que les autres.

Et si de ces emplastres on veut faire du sparadrap, il aura la mesme vertu que l'emplastre, il cõuient fort aux vieux vlceres, il est propre aussi à mettre dessus les cauteres, le moyen de le faire est de prendre vne vieille toile deliee, & l'imbiber dans l'emplastre tout chaud, puis la secoüer & estendre; qu'il y en demeure peu; celle qui s'ensuit est tres bonne, pour ce que nous auons dict.

℞. axungiæ porci & lithargiri ana ℔ß. cerusæ ℥ iij. terebenthinæ ℥ ij. coquantur, fiat emplastrum, duquel on imbibera le linge, comme il est dict, & s'en seruira-on comme dessus.

Autre qui aussi est propre aux fractures.

℞. thuris, mastich. picis, farinæ volatilis, boli armenij ana ℥ ij. sep. arietini, ceræ nouæ ana ℔ ß. misce fiat emplastrum, duquel on fera le sparadrap, & s'il est appliqué sur vn membre fracturé, il n'eschauffe pas tant que l'emplastre & sert à la generation du calus.

Et

Et d'autant qu'il est besoin d'auoir tousiours des remedes, prests & preparez principalemēt de ceux qui se peuuent conseruer & garder, nous ferons icy vne petite description des plus vtiles & necessaires: de ceux qui s'appliquent par dehors laissant ceux qu'on prend par dedans qui seroit mieux qu'ils ne fussent meslez & preparez que lors que l'on en veut vser, nous commencerons aux refrigeratifs.

Vnguentum refrigerans.

℞. *ceræ albæ* ℥ iiij. *olei rosati* ℔ j. qu'ils soient fondus ensemble, puis lauez par plusieurs fois auec eau froide: & s'il est besoin de plus rafraischir, on les lauera auec le ius de plantain, de morelle, ou de ioubarde.

Vnguentum rosatum.

L'vnguent rosat pour rafraischir se fait d'axunge de porc, lauée par plusieurs fois, en laquelle on fait infuser des roses cōcassees par plusieurs iours, apres le faut couler, puis y mettre du ius de rose, & le faire cuire iusques à la consomption du ius, & si on le veut en liniment, il y faut mettre vn peu d'huile d'amendes douces.

Vnguentum album Rasis.

bon contre la brusleure les vlcere & la galle, il est vesi... de si.

L'vnguent blanc se fait de ceruse & d'huile rosat de chacun autant qu'il en faut pour le mettre en bōne forme, les vns le font cuire, les autres le font dans le mortier en nourrissant peu à peu la ceruse auec l'huile, & si l'on veut on y peut adiouster vn petit d'eau rose & de camphre.

Vnguentum de bolo.

L'vnguent de bolo est aussi fait dans le mortier, en prenant trois onces de bol bien pulueri-

sé, puis l'agiter & le nourrir petit à petit auec l'huile rosat & le vin aigre, & le rendre en forme de liniment.

Vnguentum nutritum.

Le nutritum se fait de semblable sorte, en prenant ℥ ij de litharge & ℥ j. de ceruse en poudre, & le nourrir auec l'huile rosat & le vin aigre, & si on le veut faire plus froid, on y peut mettre des ius de morelle, de plantain, de semperuiue, & de iusquiame au lieu de vin aigre, ce remede est propre aux grandes inflammations qu'il appaise non seulement de sa qualité froide, mais en ce qu'il boit, succe & attire l'humeur du dedans au dehors.

Vnguentum populeum.

℞. foliorum papaueris rubri, foliorum mandragora, iusquiami, cymarum rubi, solani, lactucæ, semperuiui, bardanæ, vmbilici veneris & violarum ana ℥ iiij. omnibus cõtusis, adde axungiæ porci sine sale ℔ iij. oculorum populi recentium ℔ j. aquæ rosarum ℔ j. coquantur lento igne vsque ad succorum consumptionem, colatur, fiat vnguentum.

Autres medicaments qui rafraischissent, astreignent, dessechent & cicatrisent.

Diapompholigos.

℞. olei rosarum ℥ x. succi solani ℥ iiij. bulliant ad succorum consumptionem: adde ceræ albæ ℥ v. cerusæ lotæ ℥ ij. plumbi vsti & loti, pompholigos, thuris ana ℥ i. coquantur, fiat vnguentum.

Vnguentum desiccatiuum rubeum.

℞. olei rosarum ℔ j. ceræ albæ ℥ v. lapidis calaminaris, terræ lemniæ subtiliter puluerisatæ ana ℥ iiij. lithargiri & cerusæ ana ℥ iij. caphuræ ʒ i. coquantur. fiat

fiat vnguentum.

Autres medicaments qui leniſſent & amolliſſent.

Vnguentum de althea.

℞. radicum altheæ recentium & contuſarum ℔ j. ſeminum lini & fœnugraci contuſorum ana ℔ j. macerentur in libris octo aquæ, deinde coquantur & exprimãtur: accipe de mucagine ℔ ij. adde olei ℔ iiij. bulliãt iterũ ad conſumptionem mucilaginum, adde ceræ ℔ j. reſinæ ℔ ß. terebenthinæ ℥ ij. coquantur & fiat vnguentum.

Vnguentum reſumptiuum.

℞. ſeminis lini, altheæ & fœnugraci, gummi Arabici, tragaganta ana ℥ ij. bulliant in ℔. ß. aquæ roſarum, in mucagine diſſolue axungiæ porci, gallinæ, anſeris & anatis ana ℥ ij. æſipi ℥ ß. olei violarum, camomeli, & amigdalarum dulcium ana ℥ ij. medullæ bouis, butyri recentis, ceræ albæ ana ℔. ß. coquantur, fiat vnguentum.

Autres medicaments qui eſchauffent moderément, humectent & meuriſſent.

Vnguentum baſilicum minus.

℞. ceræ, olei, reſinæ, picis, ana ℔ j. miſce, fiat vnguentum.

Vnguentum baſilicum magnum, qui ſuppure en detergeant.

℞. olei ℔. j. aut axungiæ porci ℔. j. ß. ceræ ℔. ß. reſinæ, picis, ſepi vaccini ana ℥ iiij. olibani, myrrhæ ana ℥ j. terebenthinæ ℥ iij. miſce, fiat vnguentum.

Autres qui ſont deterſifs & propres aux vlceres.

Vnguentum aureum.

℞. olei ℔. j. ß. ceræ nouæ ℔. j. reſinæ ℥ iiij. thuris, maſtiches, ana ℥ j. terebenthinæ ℥ iij. croci ℥ j. miſce, fiat

fiat unguentum.

Vnguentum Apostolorum.

℞. olei ℔. *ij. ceræ* ℔ *ß. floris æris* ℥ *j. ß. aristolochiæ rotundæ, thuris ana* ʒ *vj. myrrhæ* ʒ *iij. lithargiri* ℥ *ß. ammoniaci, bdelij, opoponacis & galbani, in aceto dissolutorum* ℥ *vj. misce fiat unguentum secundum artem.*

Vnguentum Ægyptiacum.

℞. mellis optimi & aceti ana ℔. *j. æruginis puluerisatæ* ℥ *j. aluminis* ℥ *ß. bulliant ad aceti consumptionem, fiat unguentum*, & si on le veut faire plus fort on y peut adiouster de l'ærugo, plus ou moins selon la force que l'on veut qu'il ait, ce remede est tres-propre aux malins & inueterez vlceres, il empesche la putrefaction & s'oppose à la gāgrene, & si on le veut moderer en y adioustāt du basilicon autant qu'il en faut, ce sera vn medicament propre à tous genres d'vlceres qu'il faut deterger ou mondifier.

Vnguentum enulatum, propre à toutes fortes de scabie.

℞. radicis enulæ campanæ in aceto concoctæ ℔. *j. axungiæ porci, olei, ana* ℥ *iij. ceræ nouæ* ℥ *j. salis communis bene triti* ℥ *ß. terebenthinæ* ℥ *ij.* & si on y adiouste du suc de fumeterre, & de limons, il aura plus d'effect, & encores plus si ℥ *ij. argenti viui cum terebenthina dissoluti.*

Vnguentum citrinum, propre aux rougeurs du visage.

℞. boracis ℥ *ij. caphuræ* ʒ *j. coralli albi* ℥ *ß. aluminis plumosi, vmbilici marini, tragaganthæ, amyli, crystalli, entali, dentali, thuris albi, nitri ana* ʒ *ij. ceruſæ ex radice draconici factæ* ℥ *j. ceruſæ communis* ʒ *vj. axun-*

giæ porci recentis ℔ ß *seui caprini* ℥ j. ß. *axung. gallinæ* ℥ j. il faut fondre les axunges, & y mettre infuser deux citrons tranchez par petites pieces, puis couler l'axunge, & y mettre les autres ingrediẽs par ordre, & le faire cuire doucement en forme d'vnguent.

Emplastrum diachylon simplex qui a faculté d'amollir les tumeurs, & resould doucement.

℞. *mucaginis, seminis fœnugræci, lini & altheæ ana* ℔. j. *olei veteris* ℔. ij. *lithargiri triti* ℔. ß. *coquantur in consistentiam emplastri.*

Emplastrum diachylon magnum ayant semblable faculté, mais vn peu plus exquise.

℞. *lithargiri puri* ℔. j. *olei irini, camomeli, anethi, ana* ℥ *viij. mucag. seminis lini, fœnugræci, ficuum & vuarum passarum, succi iridis, & scillæ, œsypi, ichthyocolæ, ana* ʒ. *xij. terebenthinæ* ℥ *iij. resinæ pini, ceræ ana* ℥ *ij. fiat emplastrum.*

Emplastrum de meliloto, qui amollit, digere & resould.

℞. *meliloti* ℥ *vj. florum camomillæ, seminis fœnugræci, radicis altheæ, baccarum lauri, absynthij, sampsuci, ana* ʒ *iij. cardamomi, cyperi, ireos, spicæ nardi, ameos, cassiæ ligneæ, seminis apij, anisi ana* ʒ *ij. ß. ammoniaci* ʒ *x. styracis, bdelij ana* ʒ *v. terebenthinæ* ℥ *j. ß. ficus pingues, xij. seui hircini, resinæ ana* ℥ *ij. ß. ceræ* ℥ *vj. olei matoranæ & nardini, ana quantum sufficit, fiat emplastrum.*

Emplastrum oxicroceum, propre à amollir les duretez & discuter l'humeur endurci pres des iointures.

℞. *ceræ, picis naualis, colophoniæ, ana* ℥ *iiij. terebenthinæ, galbani, amoniaci, myrrhæ, thuris, masliches, ana* ℥ *j.*

℥ j. ß fiat emplaſtrum, malaxetur cum ℥ iiij. croci, manibus madefactis oleo communi.

Autres emplaſtres propres aux playes & vlceres.

Emplaſtrum de ianua.

℞. ſuccorum apij, plantaginis & betonicæ ana ℔. j. ceræ, reſinæ, terebenthinæ, ana ℔. ß. coquantur ad ſuccorum conſumptionem, f. emp.

Emplaſtrum gratia Dei.

℞. terebenthinæ ℔. ß. reſinæ ℔. j. ceræ ℥. iiij. maſtiches ℥. j. betonicæ, verbenæ, pimpinellæ recentium ana manipulum j. tundantur, & in vino albo coquantur, liquor exprimatur, in quo cetera coquantur ad emplaſtri conſiſtentiam, ces deux eſpeces d'emplaſtres ſont propres à mettre dans les playes s'ils ſont diſſouts auec l'axunge de porc.

Emplaſtram nigrum, propre aux vlceres inueterez & de difficile curation.

℞. lithargiri ℔. j. olei ℔. ij. aceti ℔. j. ß. coquantur ad formam emplaſtri: aucuns y mettent au lieu de litharge du minium, qui eſt fort propre aux vlceres.

Emplaſtrum palmeum.

℞. axungiæ porci ℔. ij. olei veteris ℔. iij. lithargiri ℔. iij. vitreoli Romani ℥ ij. coquantur ad formam emplaſtri, agitando cum ſpatula palmea.

Emplaſtrum diuinum.

℞. lithargiri, olei communis ana ℔. j. ß. ceræ nouæ ℥ viij. galbani, amoniaci, bdelij, ana ℥ ij. thuris ℥ j. myrrhæ ℥ j. ß. opopanacis, maſtices, ariſtolochiæ longæ, æruginis ana ℥ j. magnetis ℥ ij. coquantur, fiat emplaſtrum.

Emplaſtrum contra rupturam.

℞. gallarum, nucum cupreſſi, pſidiæ, balauſtiorum

acaciæ, seminis plantaginis, seminis psilij, nasturtij, cupularū glandiū, fabarū, aristolochiæ longæ & rotundæ, myrtilorum, ana ℥ ß. hæc omnia puluerisentur & in aceto rosato macerentur per 4. dies, deinde torrosiant, & exsiccentur, adde consolidæ maioris & minoris, caudæ equinæ, glasti, scolopendri, radicis osmundæ regalis & filicis ana ℥ j. thuris, myrrhæ, aloës, mastiches, mommiæ ana ℥ ij. boli armeniæ, lapidis calaminaris, lithargiri auri, sanguinis draconis, ana ℥ iij. picis naualis ℔. ij. terebenthinæ quantum satis erit, fiat emplastrum.

Empl. ad contusiones quod in Regis Caroli. 9. gratiam compositum fuit.

℞. binjoin ℥ ij. stiracis, calamitæ ℥ j. ß. ladani ℥ iij. ceræ albæ & succi amigdalarum dulc. quod sufficit, fiat ceroneum, & si on le veut faire astringent, on y adiouste vn peu de bol.

Empl. ad fracturas ossium.

℞. picis naualis ℔. ß. amoniaci, galbani, opoponacis, serapini, thuris, mastiches ana ℥ j. terebinth. ℥ ij. ceræ ℥ iiij. aceti ℔. ß. dissolutis gummis bul. ad aceti consumptionem fiat emplastrum, auquel si on y adiouste vn peu de bol, de sang de dragon & de noix de cipres subtilement puluerisez il conuiendra aux hernies & ramex.

Des eauës acides de Pouques & de Spa, & autres de semblable vertu.

CHAP. XX.

PVis que nous sommes sur le poinct des facultez des medicamés, il ne sera hors de propos de parler icy d'vn remede, qui nous est maintenant

tenant assez familier, l'vsage duquel apporte plusieurs beaux effects, qui sont les eaux acides de Pouques & de Spa; sont deux villages, l'vn pres de Neuers l'autre du pays du Liege, desquelles ie puis parler pour y auoir esté à l'vne & à l'autre, par plusieurs & diuerses fois, & obserué tout ce qui se pouuoit pour en bien iuger & les cognoistre. I'en feray donc vn petit discours de ce que i'en ay veu & recogneu.

En l'an 1565. le Roy enuoya monsieur Miron, son premier medecin (homme tres-digne de ceste charge, pour son sçauoir & grand iugement) à Spa, & moy auec luy pour recognoistre la faculté des eaues acides qui se trouuent en ce lieu, parce que son desir estoit d'en vser, comme depuis il a fait: & pour fidelement s'aquiter de la charge, nous fusmes à Liege, ville la plus proche du lieu, pour là assembler les Medecins les plus fameux & renommez du pays, afin d'en auoir leurs aduis, & nous rẽdre plus asseurez de la vertu & faculté des eaues; nous n'oubliasmes de leur demander ce qu'ils en sentoient, & specialement si elle pouuoit nuire à quelque habitude, car nous craignions plustost l'offense qu'elle eust peu faire, que nous ne doutions du profit qu'elle pouuoit apporter; ils nous asseurerent qu'ils n'auoient veu aucune maladie à quoy elle peust nuire, si n'estoit à quelques pulmoniques qu'elle faisoit tousser, & ne profitoit de rien à leur maladie.

Apres auoir conferé auec eux, & senti non seulement la faculté de l'eau, mais aussi la maniere d'en vser, nous fusmes sur le lieu, où nous trou-

uasmes vn medecin Aleman, qui nous confirma l'aduis que nous auions eu des autres.

Or estans à la fontaine, nous goustasmes de l'eau, qui a vne saueur acide, qui penetre & pique vn peu au goust par sa tenuité, mais sans aucun sentiment de chaleur: quand à l'odeur, elle n'en a point: nous la fismes bouillir & consommer, pour voir s'il resteroit quelque chose de nitreux ou salé au fonds, comme il fait en plusieurs autres liqueurs; il n'en resta rien qu'vn peu de fex insipide & sans saueur, nous la fismes distiller pour sçauoir si la distillation auroit quelque autre goust, ou quelque autre vertu, nous la mismes à l'air, afin de laisser euanouir l'esprit qui est contenu en elle, en fin apres toutes ces choses faites, nous ne trouuasmes rien que de l'eau pure, insipide & sans saueur, comme l'eau commune, de sorte que toute l'operation qu'elle fait, n'est que par le moyen d'vn esprit qui se mesle auec elle en passant par le metaux, & specialement du vitriol, duquel elle a plus de goust, que de pas vn des autres: tellement que l'esprit qui est ioint auec elle, s'euanoüit fort facilement, & si on veut qu'elle profite, il en faut vser auant qu'il soit dissipé & esuanoüy, car c'est par luy seul qu'elle opere. Et pour bien monstrer la faculté & vertu de ces eauës, qui est en general de deliurer les obstructions, tant par sa qualité deficcatiue, que par la tenuité de sa substance & vertu detersiue; il ne sera hors de propos de dire, premierement, que c'est que obstruction, & combien il y en a d'especes & differences.

Nous appellons obstruction, quand la voye

ou

ou passage de quelque vaisseau est estouppee & empeschee, de telle sorte que l'humeur qui naturellement y souloit passer, est retenu & arresté, tellement qu'il redõde & retourne dans le corps, se disperse en plusieurs parties, & fait infinies sortes de maladies: les lieux où le plus souuẽt se fait l'obstruction, sont au foye, en la vessie du fiel, à la rate, au mesentere, aux vaisseaux vretaires & à la matrice; & de ces obstructions il y en a trois especes & differences.

L'vne qui se fait d'vn humeur moqueur, lent & visqueux, qui s'attache aux parois du vaisseau, & empesche la voye & chemin de l'humeur naturel; & si c'est aux vretaires, il y a souuent du calcul ou du grauier, qui se mesle auec l'humeur.

L'autre est quand la propre substance du vaisseau est remplie & imbibee d'vn humidité qui l'enfle & engrossit, tellemẽt que le meare & sa cauité s'appetissent & s'estrecissent, qui empesche le coulement de l'humeur naturel.

Et la troisiesme espece (encores qu'elle n'aduienne pas souuent, si est-ce qu'elle peut aduenir) est quand la propre substance du vaisseau est desseichee de telle sorte, qu'elle se retire & resserre, & luy fait perdre sa function.

La premiere obstruction (qui est faite d'vn humeur glueux & visqueux) est deliuree par l'vsage de l'eau, qui en passant nettoye, laue & deterge le vaisseau, tant par sa substance que par sa faculté detersiue, & encores que l'obstruction fust en quelque vaisseau, où l'eau ne passast point, elle ne laisse neãtmoins d'en oster la cause par le moyen de l'esprit qui est porté, & passe par tout, ioint

que l'vsage de l'eau empesche l'humeur de s'engendrer dans l'estomach,& dans le foye, qui fait que celuy qui est attaché dans le vaisseau, est plus facilement resoult & dissipé, pour n'estre plus entretenu de sa cause antecedente.

La seconde (qui est vn humidité qui remplit la propre substance du vaisseau) est aussi deliurée par l'vsage de l'eau, laquelle non seulement par sa qualité desiccatiue,consomme & dissipe l'humeur, mais par sa substance en passant eslargit & dilate le vaisseau,& par sa compression, faict sortir & euacuer l'humeur, tellement que l'obstruction est deliurée.

Quant à celle qui est faite d'inanition,elle est difficile,l'vsage de l'eau y sert de peu; si ce n'est que par sa quantité elle dilate & eslargit le vaisseau,& le contraint à faire sa function en l'humectant.

Venons maintenant au temps d'en vser, c'est qu'il faut choisir la saison de l'annee la plus chaude & la plus seiche;qui est depuis le commencement de Iuillet,iusques à la my Septembre, auquel temps les eaux sont meilleures, plus fortes,& plus faciles à digerer;& au contraire, en temps froid & humide, elles sont foibles, plus pesantes & de difficile digestion, & auant que d'en prendre pour faciliter l'operation, il faut purger le corps,auec purgations propres & conuenables selon l'habitude de celuy qui doit estre purgé:comme aussi est-il bon de gouster vn peu l'air du lieu auant que d'en vser,les clysteres sont tres-bons,qui emportent les mucositez des intestins,s'ils sont souuent repetez : nous en mettrons

trons ici vne petite forme, propre & commode pour cest effect.

℞. folior. mal. bismal. & violarum, ana m. j. florum camomil. meliloti, aneti, ana m. j. seminis anisi, fœniculi, carui, cumini, ana ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura dissolue diaphenici ℥ iij. mellis rosati, & saccari rubri, ana ℥ j. olei anethi & nucum, ana ℥ ß. fiat clyster. & si l'obstructió est aux reins ou à la vessie, on y pourra adiouster therebenth. *Veneta, cum vitello oui dissoluta, ℥ j. detur.* vel,

℞. quatuor emollientium, origani, calaminta, camomilla, aneti, ana m. j. seminis fœniculi, anisi, cumini, & carui, ana ℥ ß. seminum ruta, baccarũ lauri contusarũ ana ℥ ij. fiat decoctio ad ℔. j. in qua dissolue diaphenici ℥ ß. confect. de baccis lauri ℥ iij. mellis rosati, saccari rubri, ana ℥ j. olei ruta & anethi, ana ℥ ß. fiat clyster.

Quant au medicament purgatif, la manne, la casse, le senné, l'aloës, & la rubarbe, sont tresbōs, desquels il prendra ou en bolus ou en potus, cōme il s'ensuit,

℞. medulla cassia recenter extracta ℥ vj. rhei electi pul. ℥ j. electuarij de succo rosarum ℥ j. ß. fiat bolus, capiat tribus horis ante cibum.

℞. seminis anisi, fœniculi, apij, petroselini & hallica cabi, ana ℥ ij. passularum mundatarum, ℥ ß. foliorũ sena, ℥ ß. agarici ℥ j. fiat decoctio pro dosi, in qua dissolue diaphenici ℥ ij. syrupi rosar. pal. ℥ j. fiat potus, cap. vel,

℞. infusionis ℥ ij rhei electi. ℥ iij. foliorum senna mundatorum, cum ℈ iiii. cinamomi electi, in expressione dissolue syrupi rosarum pall. ℥ i. fiat potus, capiat.

Quant l'eau profite au malade, ce qui se cognoist s'il l'a pisse bien & qu'elle n'enfle point le ventre, il la faut laisser faire sans vser d'autre

remede:mais si elle enfle le ventre, & qu'elle ne s'euacuë libremét,il faut repurger le corps,vsant souuent de clysteres.

Et pour le regime de viure,il sera deuëment obserué par l'vsage d'alimens de facile digestion & qui engendrent bon suc,euitant tout ce qui peut causer l'humeur melancholique,& toutes sortes de cruditez:le vin n'est pas defendu,il le faut trẽper mediocrement,mais non de l'eau acide, cõme font aucuns,laquelle ne se doit mesler auec la viande,de peur de porter la crudité aux reins & à la vessie,car elle a telle force & vertu d'emporter ce qu'elle rencõtre,que i'ay veu auec M.Martin Medecin du Roy l'vn des plus fameux & renommé de nostre temps,& M. Basin docteur en Medecine, vn personnage d'honneur lequel en prenant de l'eau vsoit d'anis confit pour consommer les vents, & l'eau emportoit auec elle la semence de l'anis toute entiere iusques aux reins & à la vessie, la faisant passer par les veines du mesentaire, par le foye & les emulgentes,& la pissoit auec l'vrine,chose que nous auons trouuee fort remarquable, cela nous fait cognoistre qu'il ne faut prendre de ceste eau que le corps ne soit bien net & repurgé de ses excrements, lesquels elle pourroit aussi bien conduire au lieu affecté comme elle a fait la semẽce d'anis, qui feroit augmenter le mal pensant secourir le malade.

L'vsage du biscuit,d'anis, de fenoüil,& de coriandre, est fort bon à la fin du repas,pour consommer & dissiper les vents, ou bien la poudre digestiue qui s'ensuit.

℞.coriandri conditi ℥ ij.ß.anisi & fœniculi, ana ℥ ß.pulueris diacydoniorum sine aromatibus ʒ ij.cinamomi electi ℈ iiij.saccari albissimi ℥ iiij.fiat puluis, de quo capiat cochlear unum post singulos pastus: & si le patiēt a quelque chaleur de foye, on y adioustera vn peu de semence de pourpier.

Et pour la maniere d'en vser, & faire qu'elle profite, il suffit d'en prendre vne fois le iour, qui sera le matin, apres que le Soleil aura desseiché & consommé les vapeurs de la terre, retenus par la froideur de la nuict, & que le malade se sera deschargé de ses excrements, ayant fait quelque exercice moderé, puis la boire sur lieu auec allegresse & gayeté d'esprit; cela fait, se promener moderément pour faciliter la digestion, & si pour quelque cause l'on estoit contrainct d'en vser deux fois le iour il faudroit disner sobrement & ne la prendre que la digestion ne soit faite & parfaite.

Quant à la quantité elle sera selon le naturel & habitude du malade, & la grandeur & essence de sa maladie, moderee des premiers iours, en l'augmentant de iour à autre. La plus commune dose est de dix ou douze onces, puis on vient iusques à deux liures: & les plus forts & robustes en prennent trois, & passent quelques fois iusques à quatre. La quātité n'est pas tousiours la meilleure; il vaudroit mieux continuer plus long tēps, que de se remplir si fort & forcer la nature: la vraye mesure se doit iuger par la bōne digestiō, & la deuë euacuation qui s'en fait, & sur les derniers iours il faudra diminuer la prise petit à petit tout ainsi que l'on l'a augmentee peu à peu. Voy-

la la reigle & methode de s'y bien gouuerner.

Mais encore qu'il semble que ce remede soit aucunement de faculté specifique, neantmoins il opere par qualité manifeste en euacuāt l'humeur qui fait le mal, aux vns par le pisser, quand l'obstructiō est aux reins ou à la vessie: aux autres par les deiectiōs du ventre, si elle est à la rate, au mesentere, ou au foye, lequel aussi se purge aucunefois par les vrines: & si le mal est en la matrice, la purgation s'en fera par son conduit ordinaire, & quand le patient est de nature bilieuse, elle pousse & euacue les humeurs par le ventre, qui decharge & allege tout le corps.

Ceste eau est vn remede preferable à plusieurs autres, pour estre naturel, simple & sans aucun artifice q̃ de la seule nature, il resueille les esprits, prouoque l'appetit & facilite la digestion, il deliure toutes sortes d'obstructions, & guarit les maladies qui en sont produictes, comme icthericie, durté de foye & de rate, & consequemment les affections melancholiques, & aux femmes les pales couleurs, & toutes especes d'affections qui viennent de la retention des mois, sont guaries en vsant commodément de ceste eauë.

Elle s'oppose à la generation de la pierre, & empesche la liaison du sable auec l'humeur glutineux, crud, lent & visqueux.

Elle est fort propre aux carnositez du conduit de la verge, elle les mondifie, nettoye & guarit, en desseichant l'humeur qui les engendre, & s'il en est fait iniection dans le meate, ou, tuyau de l'vrine elle cicatrise l'vlcere, & par sa vertu roboratiue & confortatiue empesche la recidiue &

regene

regeneration de la carnosité.

Et quand il y a en la vessie quelque mucosité estrange & contre nature; ou bien vne scabie ou mauuaise complexion, soit au corps ou au col d'icelle, ou vlcere au sphincter, qui l'empesche de faire sa function, elle les mondifie, nettoye & deterge, reduit & remet la partie en son propre tẽperament naturel, & s'il reste vne fistule au perineum, apres vn absćez mal guary, celuy est vn souuerain remede.

Aux vieilles & inueterees gonorrhees, prouenans de cause Venerienne, soit à l'homme, soit à la femme, aux discrasies du intemperies des parastates & prostates. L'vsage de ces eaues tant prises par dedans, qu'appliquees par iniection, est grandement profitable, sinon aux femmes grosses qui s'en doiuent du tout abstenir.

Et si la femme a la matrice remplie de quelque mucosité qui l'empesche de conceuoir, ou la face accoucher plustost que la maturité de son fruict ne le requiert, en lauant l'vterus de ceste eau par iniection, apres toutesfois en auoir beu quelques iours, elle deterge la mucosité, cõforte la partie, & la rend propre & disposee à la conception: elle vaut aussi aux tumeurs scirrheuses & chancreuses, & aux vlceres malins de l'vterus.

L'vsage de ceste eau guarit les fleurs blanches; mais si aux femmes on en fait iniection en l'vterus, elle profite encore mieux: & aux filles il se faut contenter apres en auoir beu vn certain temps, d'en receuoir seulement la vapeur estant mise sus vn rechaut.

Elle est vtile aux elephantiques, elle leur raifrais

fraischit & contempere la trop grande ardeur & chaleur du foye, comme aussi elle fait à ceux qui par adustiõ d'humeurs sont tourmẽtez de mort-mal ou inueterees scabies.

Et si les vlceres chãcreux, phagedeniques & disepulotiques, en sont lauez en temps & lieu, elle les deterge, mundifie & nettoye, & en corrige la mauuaise qualité.

Ceux qui ont la pierre en la vessie, encore que cette eau ne les puisse guarir, & qu'il n'y a que la seule operation faisant extraction d'icelle, neantmoins s'ils se veulent faire tailler, il est bon d'en vser auparauãt, parce qu'elle laue la vessie & nettoye la pierre de la mucosité, fait que la playe que l'on aura faite pour la tirer, sera de plus facile guarison.

Mais quant à ce que dit le vulgaire, qu'elle offense ceux qui ont eu la verole, cela n'est receuable, nous en auons veu & fort bien experimenté le contraire, aussi que nous recognoissons de lõg temps que les choses metalliques, ou qui retiennent quelque proprieté des metaux, ont vne vertu specifique à l'encontre du venin de la verole, nul ne doute que la vertu de ceste eauë ne soit contractee des metaux par où elle passe, tellemẽt que ceux qui ont eu ce mal ne doiuent faire difficulté d'en vser s'ils sont trauaillez de quelque maladie qui la desire pour sa curation.

Aucuns semblablement ont opinion qu'elle n'est propre aux gouteux, par ce qu'elle ouure & dilate le voyes par où se fait la fluxion, mais aussi il faut considerer qu'elle purge & euacuë par les vrines, la serosité des humeurs, qui est le vehicule

& conducteur de la matiere qui fait la douleur de la goutte.

Et aux hydropiques, elle y est tres-excellente, elle leur rafraischit la trop grande chaleur & ardeur du foye, elle ouure les voyes, & le deliure de son obstruction, puis euacuë l'eau cõtenuë dãs le ventre. Ie diray en passant ceste histoire. Il y auoit à Pouques vn pauure homme, aagé de vingtsept à trente ans, qui estoit hydropique: le Roy le voyoit boire à la fontaine, & luy faisoit mesurer son ventre qui diminuoit de iour en iour, en fin sa Majesté s'en alla, & commanda au malade de le venir trouuer s'il estoit guari, ce qu'il fit, & retourna sain & gaillard, le Roy luy fit bailler de l'argent.

Quant à la difference de l'vne & de l'autre de ces eaux, celle de Pouques est d'vne substance plus tenuë, plus subtile & plus legeré, assise en terre plus sablõneuse, en vn air plus pur & moins nebuleux, meilleur & plus sain.

Et celle de Spa, encore que la fontaine soit en lieu plus haut, pour se defendre mieux de la pluie; si est-ce neantmoins que l'eau en est plus crasse, plus espesse & plus terrestre, assise en lieu plus Septentrional, en vn air plus gros & moins purifié que celuy de Pouques, en vne terre plus grosse & plus nitreuse, tellement que qui auroit osté de l'vne & de l'autre l'esprit par lequel elles font leur operation, & qu'il n'y demeurast que l'eau pure & simple, celle de Pouques seroit trop meilleure à boire que celle de Spa, pour estre de la qualité que dessus, & pour ces raisons elle se doit prẽdre sur le lieu & prés de la fõtaine, par ce que

l'esprit

l'esprit estant en vne substance tenue & subtile, s'esuanoüyt facilement:& au contraire, celle de Spa, qui est d'vne matiere plus crasse & espesse, retient plus long temps sa vertu, tellement quelle se peut mieux transporter, gardant plus long temps sa faculté, & si on la prend en la fontaine d'embas, qu'ils appellent le ponon, qui est si forte sur le lieu qu'on n'en peut presque vser, elle garde encore plus lõg temps sa vertu, pourueu que elle soit prise bien claire, car elle est subiecte à se troubler, pour estre en lieu mareccageux.

Il y a deux fontaines à Pouques, l'vne forte, & l'autre plus foible: nous fismes vuider la plus forte pour la curer: mais quand toute l'eau en fut dehors, il sortoit du fond de la source vne vapeur si forte & si violente, qu'elle pensa estouffer vn hõme qui estoit au fond, & fusmes cõtraints de l'en retirer promptement.

Voila l'vtilité des eaues acides, mais si ceux qui en veulent vser se baignent quelques iours auparauant dans le bain naturel, comme est celuy de Bourbonlensis, prés de Pouques, & ceux d'Aix, prés de Spa, l'operatiõ s'en fera beaucoup mieux. Le bain a ceste proprieté, qu'il ouure & dilate les voyes, cuit & prepare l'humeur visqueux & muqueux, le rẽd plus apte & disposé a estre purgé & euacué, par la vertu & faculté des eaues.

Et pour methodiquement & plus seurement composer les remedes, il sera bon de mettre par ordre aucuns simples des plus communs & ordinaires, auec leurs qualitez & facultez, afin de les adiouster l'vn auec l'autre, selon leur force, poids & mesure, desquels nous prendrons les noms

noms Latins, comme les vrays, legitimes & plus vsitez, pour ne nous point confondre en la diuersité, & afin que nous puissions plus facilement trouuer le degré d'iceux nous suiurōs l'ordre alphabetique commençant par la lettre A.

A

ABrotanum, herbe chaude au pre. seiche au second auec faculté stiptique. *p.tit absintr*

Absinthium, herbe chaude au prem. seiche au second, de faculté stiptique, & astringente, elle vaut aux contusions & meurtrisseures. *ou aloine*

Acacia, suc de prunelles verdes est froid & sec au troisiesme, de faculté fort astringente.

Acetosa, herbe froide & seiche, au second, repercussiue & confortatiue. *vinettre*

Acetum, froid au pre. sec au troisiesme, de substāce tenuë & subtile, ayant plusieurs & diuerses facultez. *Vinaigre*

Acus moscata, Acus columbinus, herba Roberti, sont herbes presque de mesme genre, froides & seiches, de faculté detersiue.

Aes & flos æris, est cogneu chaud & sec au troisiesme, de faculté corrosiue & stiptique.

Agresta, est froid au second, & sec au troisiesme, de faculté repercussiue. *verjus*

Agrimonia, herbe chaude, & seiche au second, de faculté detersiue.

Alium, sa racine chaude, & seiche au quatriesme, de faculté attractiue & combustiue. *ail*

Aloe, le suc d'vne herbe espaissi, chaud au secōd,

Agaric est chaud au 1. d. et sec au 2. il purge la pituite grosse et visqueuse

sec au premier,il est propre à l'estomach,s'il est pris par dedans, il le conforte & corrobore en purgeãt doucemẽt,& par dehors il profite aux vlceres des parties honteuses, il les consolide, mondifie, & empesche la putrefaction, il sert aussi aux maladies des yeux,conforte & clarifie la veuë.

alun de roche — Alumẽ rupinum,chaud,& sec au troisiesme,auec grande astriction.

Ammoniacum,est gõme chaude à la fin du premier degré,& seiche au premier,de faculté remolitiue & attractiue.

farine — Amylum,farine de fromẽt lauée, froide & humide au premier,sa faculté est anodine.

Amygdalæ,les vnes sõt douces & les autres ameres,les douces sõt chaudes & humides au premier, leur huile est anodine, les ameres sont chaudes & seiches au secõd,leur huile de mesme: elle est propre aux vlceres des oreilles.

anarde. poulx d'elephant — Anacardus,pediculus elephantis,est chaud,& sec au quatriesme,auec erosion.

aneth — Anethum, est semence chaude, & seiche au second,auec resolution.

Anisum & fœniculũ,semences chaudes, au troisiesme,& seiches au second,auec resolution.

Anthera, sont les grains citrins du milieu de la rose, qui est froid & sec au premier,de faculté repercussiue.

Antimonium, est mineral, froid au premier, & sec au second,il desseiche, & cicatrise les vlceres,consomme doucement la chair superfluë; il est propre à la carnosité du conduit de l'vrine,

ne,& s'il eſt cuit & preparé,il purge exceſſiuement,fait vomir & offenſe l'eſtomach à ceux qui ſont de nature bilieuſe, principalement s'il eſt pris en ſubſtance.

Apium, herbe de laquelle y a pluſieurs eſpeces, chaude au premier, ſeiche au ſecond,ſa faculté eſt de mondifier & meurir. ache

Aqua,eſt froide & humide au premier,la plus legere eſt la meilleure,ſi elle n'a aucũ gouſt, & ſi la ſource ſe tourne vers l'Orient, c'eſt la plus purifiée. eau

Aqua aluminoſa, qui ſe fait par la diſtillation auec herbes ou fruićts aſtringens, ou par ebullition ſeulement auec l'alum,elle nettoye, aſtreint & deſſeiche.

Argentum viuum,metal excellent, les vns le tiẽnent chaud,& les autres froid, mais il eſt certain qu'il a tenuité de ſubſtance, & faculté reſolutiue,qui le demonſtre auoir de la chaleur, il eſt ennemy de toute vermine, & a proprieté cõtre les vlceres malings; & s'il eſt infuſé auec l'eau fort, puis cuit iuſques à la conſomption d'icelle, il s'en fait vne poudre tres-excellente pour les vlceres,laquelle priſe au dedans, fait meſmes effećts que l'antimoine preparé, elle eſt propre contre la peſte,& ſe donne comme l'antimoine.

Argila & cimolea,ſont terres froides au premier, & ſeiches au ſecond,auec repercuſſion.

Ariſtolochia,ſa racine de laquelle nous vſons eſt chaude,& ſeiche au ſecond, de faculté deterſiue & incarnatiue.

Arſenicum & auripigmentum, ſont mineraux

chauds au troisiesme, & secs au second, ayans faculté de pourrir & mortifier, mais l'orpimẽt vn peu moins que l'arsenic.

Arum, sa racine est chaude, & seiche au second, auec detersion.

Asphalum est certaine escume endurcie qui se trouue en la mer morte, chaude & seiche enuiron le second degré, elle consolide les playes.

Asphodelus, sa racine est chaude, & seiche auec detersion & corrosion.

Assa fœtida, gomme chaude & seiche au troisiesme de faculté detersiue & attractiue.

Atramenta sont mineraux chauds & secs au troisiesme, auec astriction & corrosion.

arroche ou bien dans la espinard

Atriplex & spinacium, herbes potagieres, froides & humides temperément, de faculté lenitiue & maturatiue.

Auena, semence chaude & humide temperémẽt, meurit & deterge.

Axungia, chaude & humide au pre. plus ou moins selon la nature de l'animal d'où elle vient, sa faculté est de meurir & mollifier.

B

BAlaustium, fleur de grenade, froide & seiche au second, de faculté repercussiue.

Baulme

Balsamum, gomme claire & oleeuse, chaude & seiche au second, de substance tenuë & subtile, elle est aromatique & detersiue auec vertu d'attirer & conforter.

Baucie

Baucia radix pastinacæ, chaude & humide au pre.

sa

Bitumie est comme vne certaine graisse de la terre qui s'enflamme facilement il y en a de 2 sortes la plus liquide s'appelle petroleum l'autre est espoisse avec de la poix, il est remolitive, dissolutive, aglutinative, il est bon au relaxation de suffocation de matrice soit aplique ou en parfum.

sa faculté est de meurir.

Bdellium,gomme chaude à la fin du premier, sa faculté est de mollifier.

Bedegar,froid au premier, de faculté stiptique.

Berberis est le fruict d'vn petit arbre froid & sec au troisiesme,de faculté repercussiue,& astringente,

Berbena, est herbe temperee en froideur & siccité, de faculté anodine; elle sert à consolider les playes.

Betonica,herbe chaude,& seiche au troisiesme; elle mūdifie,& est propre aux playes de la teste.

Bolus,est terre rouge,froide, & seiche au second, de faculté astringēte, desiccatiue & repercussiue ayant semblable vertu que la terre sigillée.

Borax,chaud, & sec temperément,& selō aucuns fort chaud,& neantmoins sa faculté est de consolider.

Borrago & buglossum, sont herbes de mesme genre,chaudes & humides temperement,elles meurrissent & lenissent. La buglosse dessciche dauantage.

Brancha vrsina, herbe chaude & humide au premier,elle meurit & lenit.

Brionia,sa racine est chaude, & seiche au second, auec detersion & maturation.

Bugia escorce de berberis, froide & seiche, & cōsolidatiue.

Bursa pastoris, herbe froide & seiche, auec astriction.

Butyrum,chaud au premier,& fort humide:il est anodin,lenit & meurit.

C

CAdmia & dimia, sont mineraux froids & secs egalement, de faculté detersiue.

Cæpa, sa racine est chaude au tiers degré, auec adustion & quelque humidité superflue, & partant detersiue & maturatiue.

calament — Calamentum, herbe chaude & seiche au troisiesme, de faculté resolutiue & attractiue.

Calamus aromaticus, est de qualité chaude & seiche au second degré, elle est propre aux yeux caligineux.

Calx, est pierre cuitte, de qualité chaude & seiche au troisiesme, auec adustion, l'eau où elle aura esté esteinte, a ceste proprieté de dissoudre le sublimé, & si elle est mise en poudre, puis incorporee auec de l'huile, de la cire & de la therebenthine, de chacun autant qu'il en faut, il s'en fait vn vnguent tresbon pour les malins vlceres; & si on y adiouste vn peu d'ærugo, il en sera plus detersif.

camphre — Camphora, est gomme froide & seiche au troisiesme, de fort ténuë & subtile substance, & de faculté discutiue.

Canabis semence chaude & seiche, detersiue & maturatiue.

Cantharides, petits animaux comme mousches, de couleur verde, chauds & secs, au troisiesme, auec adustion & vesiccation de l'epiderme, sont ennemies des membranes, specialement de la vessie.

Capar, est de qualité chaude au premier, & seiche

au

au second, de faculté aperitiue & confortatiue, elle amollit la dureté de la ratte, purge la melancholie.

Capillus Veneris, herbe temperee, declinant à quelque ficcité, elle subtilie, & est diaphoretique. *Cheveux de Venus*

Capitellũ, lexiue forte, est chaude, auec adustion, qui s'espessit par concoction, de laquelle on fait les cauteres potentiels. *capitel*

Carduus benedictus, herbe mediocremẽt chaude, de vertu confortatiue & corroboratiue.

Cariophyli, sont aromatiques chauds & secs au troisiesme, & roboratifs. *girofle*

Caseus, le recent consolide & appaise la douleur, mais le vieil eschauffe & attire, & s'il est fait auec son beurre, il engendre bon suc & de bõne nourriture, mais estant escremé & separé de la meilleure & plus pure partie du laict, il produit les humeurs gros, visqueux, terrestres & melancholiques. *fromage*

Castanea, fruict chaud & sec au premier, la nourriture en est bonne, mais elle est vn peu venteuse.

Castoreum, est le testicule d'vn certain animal, chaud & sec au second, de faculté roboratiue.

Cassia, est de qualité assez temperee en chaleur, elle lenit & resoult, mundifie le sang & purge le phlegme.

Cauda equina, herbe froide au premier, seiche au second, & consolidatiue. *queue de cheval*

Cataputia, est chaude au tiers degré, & humide au second; sa faculté est de purger le phlegme & la melancholie. *herbe aux poulx*

Caulis, herbe potagere, chaude au premier, seiche au second, meurit & deterge.

Centaurea, herbe chaude & seiche au troisiesme, & consolidatiue.

Cera, est temperee, elle meurit, & sert de matiere à plusieurs especes de medicaments, son huille a grande vertu de resoudre & discuter.

Cerusa, est la partie erugineuse du plōb, froide & seiche au second, elle consolide & desseiche.

Chamæmelum, fleur chaude & seiche au prem. resolutiue & confortatiue.

Chamæpitcos, chaude & seiche au secōd, resoult & mondifie.

Chelidonia, herbe, chaude & seiche au troisiesme, auec detersion & desiccation; elle sert aux maladies des yeux.

Cimolea, terre molle, froide & seiche, de faculté consolidatiue.

Cinamomum, est de qualité chaude & seiche au tiers degré, elle est aromatique, conforte & corrobore.

Cinis, est chaude & seiche au quatriesme, auec detersion.

Colocintis, est chaude au tiers, & seiche au secōd; Elle purge les humeurs, mais auec violence, sa decoction auec du miel & du vinaigre appaise la douleur des dents.

Cotoneum, seu cydonium, fruict froid & sec au second, conforte & astreint.

Consolida, chaude & seiche, & consolidatiue.

Corrallium, froid au premier, sec au second, auec faculté de roborer, astreindre & desseicher.

Costus, racine chaude au troisiesme, & seiche au se

ſecond,auec deterſion & reſolution.

Craſſula,herbe froide au troiſieſme & humide au ſecond.

Creſſon,herbe chaude & ſeiche au ſecond,aperitiue & diaphoretique.

Crocus,fleur chaude au premier, & ſeiche au ſecond,conforte & reſoult, elle eſt cordiale, & s'oppoſe aux venins. Safran

Cucumer aſininus,herbe chaude & ſeiche au ſecond,mais la racine l'eſt moins,& partant elle r'amollit. Concombre asinin

Cuperoſa,mineral chaud & ſec,outre le tiers degré,ou au commencement du quatrieſme, il aſtreint,reſſerre & corrode, & s'il eſt diſtillé dans le blanc d'œuf il en ſort vne liqueur qui eſt tres-bonne pour la rougeur des yeux eſtant meſlee auec vn peu d'eau roſe,ou de plantain. Couperose

Cyminum,ſemence chaude au troiſieſme, ſeche au ſecond carminatiue. Cumin

Cyperus,racine chaude & ſeiche au ſecond,conſolidatiue.

Cypreſſus, arbre chaud au premier, ſec au ſecond,de faculté conſolidatiue.

D

Dictamus, herbe chaude & ſeiche au tiers degré, elle conforte & corrobore,attire le venin des morſures des beſtes veneneuſes.

Daucus,herbe chaude & ſeiche au tiers degré,ſa faculté eſt d'attirer, reſoudre & conſommer, elle eſt aperitiue.

E

EBulus, herbe chaude & seiche au second ou enuiron; de faculté resolutiue.

Eleborus, herbe chaude & seiche au tiers degré, elle est de deux sortes, l'vne noire & l'autre blanche, la noire est la plus forte, elle purge l'humeur melancholique; & la blanche le pituiteux.

Enula, l'herbe & racine chaude & seiche au second ou enuiron, elle conforte & resoult, sa graine purge les serositez & cruditez.

Endiuia, herbe froide & seiche au premier degré, elle modere & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs.

Epithimum, est de qualité chaude & seiche au second, elle purge le phlegme.

Esula, herbe chaude & seiche au tiers degré, purge le phlegme & la melancholie; son laict est propre à guarir toutes sortes de verruës.

Eupatorium, est de qualité chaude & seiche au second, propre à toutes sortes de scabie, & à l'alopecie.

Euphorbium, gomme chaude & seiche au quatriesme, detersiue; son huile est propre aux parties nerueuses.

F

FAbæ, sont froides & seiches, auec faculté de resoudre, deterger & desseicher.

Fabaria herbe froide & humide, consolidatiue.

Fæx ceræ, surpasse la cire en chaleur, & partant remollitiue.

Fæx olei est plus chaude & seiche que l'huile, elle r'amollit.

Farina volatilis, froide & seiche, de faculté conglutinatiue.

Fermentum, chaud & humide, acre & nitreux, ayant faculté mixte auec attraction.

Ferrugo, chaude & seiche au second, astreint & consolide.

Ferrum, froid & sec au second, astreint, corrobore & consolide.

Ficus recentes, sont chaudes & humides, estans seiches, sont chaudes & seiches (les dactes sont de mesme qualité) elles meurissent & mollifient.

Filix, herbe & racine chaude & seiche au second, auec resolution & detersion.

Flammula, arbrisseau chaud & sec enuiró le quatriesme degré, auec adustion.

Fœnugræcum, semence chaude & seiche au premier, elle est resolutiue & diaphoretique.

Fraxinus, arbre froid & sec au second, auec repercussion, & si de l'escorce on en fait de la cendre & en prendre ʒ j. auec vn peu de vin blãc, c'est vn souuerain remede à faire pisser ceux qui ont retention d'vrine.

Frumentum, chaud & humide temperément, meurit & deterge.

Fuligo, est fort desiccatiue, auec quelque astriction; si elle est meslee auec du vin aigre, elle propre aux scabies.

Fumus terræ, herbe froide au premier, seiche au

second, auec detersion.
Furfur chaud & sec enuiron le premier degré resoult moderément.

G

GAlbanum, gomme, chaude au troisiesme, seiche au second, fort attractiue.
Gallæ, fruict, les vertes sont froides au second, seiches au troisiesme, estans meures elles n'ont point tant d'astriction, bien qu'elles en ayent beaucoup.
Gallitricum, herbe chaude & seiche, incarnatiue, sa vertu est specialement de purger la matrice.
Gariophilli, voyez cariophyli.
Gentiana, racine chaude & seiche au trosiesme, auec detersion.
Glandes, fruict froid temperément, & sec au second, auec astriction & consolidation.
Gluten, chaud & sec au premier, auec faculté de congultiner.
Glycyrriza, racine temperée, auec quelque mediocre humidité, & partant elle meurit & lenit, elle est pectorable.
Gramen, herbe froide & seiche temperément, de faculté aperitiue.
Granatum acidum, fruict froid & sec au second, celuy qui est de saueur douce, est chaud & humide, l'vn & l'autre ont vertu de contemperer, refrener & corroborer.
Grana tinctorum, est desiccatiue, sans mordication, consolide, incarne & agglutine.

Gratia

Gratia Dei,herbe chaude & seiche au second, auec mundification & consolidation.

Gummi Arabicum & Tragagantum, sont froides,auec quelque siccité,& de faculté conglutinatiue.

Gypsum, est chaud & sec, de faculté astringente & agglutinatiue.

H

HÆmatites, pierre rouge, chaude au premier,mais estant lauee elle est froide au second, sans mordication, elle desseiche & consolide.

Hedera, est froide & seiche, deterge & consolide.

Hepatica,froide & humide,auec repercussion.

Hermodactylus, racine, estant seichee elle est chaude & seiche au second, auec quelque detersion & corrosion.

Hordeum,semence froide & seiche au premier, auec maturation & detersion.

Hyoscyamus,herbe froide au troisiesme ou plus outre, de vertu stupefactiue.

Hypericon,herbe chaude & seiche,mundifie, incarne & consolide.

Hypocistis,suc cuit & espessi, froid & sec au second,auec astriction.

Hyssopus, herbe chaude & seiche au troisiesme desiccatiue & resolutiue, propre aux vlceres du poulmon.

Iacca,

I

IAcea, herbe chaude & seiche, astreint & consolide.

Iarrus, voyez arum.

Iris, racine chaude & seiche au troisiesme, resoult, mundifie & incarne, son ius purge les eauës & serositez.

Issopus humida, voyez œsypus.

Iuniperus, le fruict est chaud & sec, auec consolidation, sa racine est sudorifique, son huille conforte les parties nerueuses, elle conuient aux fluxions des articles causez d'humeurs froids.

L

LAc, est temperé & anodin, mais sa partie aigueuse ou sereuse est froide & seiche, auec detersion & consolidation, celuy de vache est de substance crasse & nourrissante, celuy d'asnesse plus sereux, & de substance plus subtile, & celuy de cheure a mediocrité entre les deux.

Lactuca, herbe froide & humide, refroidit & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs, elle est vn peu vaporeuse.

Lacticinia sont herbes chaudes & seiches enuiron le tiers degré, auec detersion.

Lana succida, est de qualité temperee, elle molifie les duretez si elle est pingueuse & grasse.

Lapathum, herbe de laquelle sont plusieurs especes, froide & seiche au second, auec detersion,

sion, propre aux bains & vnguents qu'on fait pour la scabie.

Lapis lazuli, froide & humide, propre aux passions melancholiques.

Ladanum, est vn suc ou rosee espessie qui s'attache à la barbe des boucs trãsmarins lors qu'ils paissent, de qualité chaude & humide au premier degré, & de faculté remoliente.

Lentes, semence temperee, ayant faculté de rafraischir, astreindre & deterger.

Lignum aloës, chaud & sec au second, il est aromatique, conforte & corrobore le cerueau. bois d'aloës

Lilium, herbe de plusieurs especes, sa racine est chaude & humide au second degré, sa faculté est de meurir & suppurer.

Lingua canis, herbe chaude & humide au premier, incarnatiue. langue de chien

Lini semen, chaud & sec temperément, il meurit & appaise la douleur.

Liquiritia, voyez glycyrrhiza.

Litargirus, excrement du plomb temperé, declinant à quelque siccité, il desseiche & cõsolide.

Lixiuium, chaud & sec au troisiesme, auec detersion.

Lupinus, fruict chaud au premier, & sec au second, auec detersion.

Licium, suc d'herbe espessi, temperé en chaleur & froideur, humide au second, il est anodin. lycion

Lupulus, herbe chaude & seiche au premier, elle est lenitiue, purge & mundifie le sang. herbe au loup

Mal

M

MAlua herbe froide & humide temperémẽt, elle est anodine.

Maluauisi sa racine est chaude & humide au second auec maturation.

Malum, fruict dont le ius est ptopre s'il est reduit en iulep, ou en syrop, pour contemperer l'humeur melancholique, sa moüelle cuite, sert à faire cataplasmes aux tumeurs & douleurs des yeux.

Mandragora, herbe froide & seiche au troisiesme, auec stupefaction.

Marchasita, mineral chaud au second, sec au troisiesme, il consolide.

Marguaritæ, froides & seiches, clarifient & confortent.

Maiorana, herbe chaude & seiche au troisiesme, confortatiue & corroboratiue.

Marrubium, herbe chaude au second, seiche au troisiesme, elle est aperitiue.

Mastiche, gomme chaude & seiche au second, elle mollifie & conforte, & si on la tient quelque temps en la bouche elle purge la pituite du cerueau.

Medulla, chaude & humide, plus ou moins selon l'animal duquel elle est extraicte, elle lenit & molifie.

Mel, chaud & sec au secõd, ayant vertu de mundifier, & si l'on en veut faire de l'hydromel vineux, il le faut faire boüillir à petit feu, en y mettãt pour vne partie de miel quatre parties d'eauë,

d'eauë, puis l'ayant escumé quelque peu, le faut oster du feu, & le mettre en vaisseau ou il se purifiera par dessus,&se fera vineux auec le temps, il est tres-bon pour conforter & corroborer l'estomach.

Melissa,herbe chaude & seiche au second degré, elle a faculté de mundifier, deterger & consolider les vlceres.

Melilotus, herbe, de laquelle la fleur est chaude & seiche au premier,auec resolution.

Memitha, herbe froide & seiche au premier, du suc d'icelle on fait trochisques pour arrester& astreindre les fluxions, principalement celles qui tombent sur les yeux.

Menta, herbe chaude & seiche au second degré, conforte & corrobore,propre à l'estomach.

Mercurialis,herbe froide & humide au premier, auec maturation.

Merda ferri,froide & seiche,consolidatiue.

Mepidum, fruict froid & sec au troisiesme, auec astriction.

Minium, mineral fait de ceruse bruslee, froid & sec propre aux vlceres,& s'il est mis en emplastre,il corrobore & conforte.

Mora fruict froid & humide, de vertu astringente,elles sont propres à mettre dans les gargarismes pour l'eschinance.

Mumia, est la chair des corps morts embaumez, chaude & seiche au second degré,elle est consolidatiue,l'vsage en est meilleur appliqué par dehors que n'est par dedans.

Muscus quercinus, chaud & sec temperément, de vertu confortatiue. mousse & chose qui est blanche

moutte d'eau
Muſcus aquæ, herbe froide, elle eſt ſtiptique & repercuſſiue.

Myrrha, gomme chaude & ſeiche au ſecond, elle eſt incarnatiue, & ſi elle eſt diſtilee dans les œufs, ſa liqueur mundifie & nettoye, elle ſert à reparer la cicatrice des playes, & oſte la mauuaiſe couleur du viſage.

Myrtilli, fruict froid & ſec au ſecond, auec aſtriction & conſolidation, eſtant mis en poudre, il vaut aux contuſions & ecchimoſes.

N

NAſturtium, herbe chaude & ſeiche, elle meurit, & eſt propre aux ſtrumes.

Nenuphar, fleur froide & humide au ſecond, ayant faculté d'endormir & ſtupefier; elle corrige & tempere l'ardeur & chaleur des eryſipeles.

Nux, fruict chaud & ſec au ſecond, auec deterſion.

muſcade
Nux Indica, eſt auſſi fruit chaud au premier, & ſec temperement, ſon huile conforte les nerfs.

O

OEſypus, eſt l'humidité huilleuſe qui ſe tire de la laine graſſe, elle eſt de qualité temperee, & de faculté remolliente, & anodine.

huille muscatellin
Oleum moſcatellinum, eſt chaud, & remollitif.

Oleum oliuarum, eſt temperé de telle ſorte qu'il reçoit les facultez des autres ſimples qui y ſont meſlez.

Oliuarum folia, froides & ſeiches, auec grande aſtriction.

Oleum amygdalarum, de qualité temperee & anodine.

Opium, eſt le ſuc de pauot noir, eſpeſſi, froid & ſec au quart degré, ſa qualité eſt ſtupefactiue, & mortifie.

O popanax, gomme, chaude & ſeiche au troiſieſme, auec mollification.

Origanum, herbe chaude & ſeiche, reſoult, deſſeiche & conſomme.

Orobus, ſemence chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec deterſion.

Oriſa, eſt de faculté temperee en chaleur, il nourrit & corrobore.

Os ſepiæ, froid & ſec, auec deterſion.

Oua, ſont temperez, le iaulne en chaleur, de faculté anodine, & le blanc en froideur, de vertu repellante, & rafraichiſſante: & ſi du iaulne il en eſt tiré de l'huile, elle deterge & appaiſe la douleur, pourueu qu'elle ſoit tiree ſans feu, ſinon elle eſt acre & mordicante.

P

PAlma, arbre froid & ſec au ſecond, de vertu deſiccatiue.

Pata lupina, herbe chaude, auec aduſtion & eroſion.

Papauer, herbe froide & ſeiche au ſecond, auec vne petite ſtupefaction.

Papyrus, eſt froid & ſec, auec aſtriction.

Parictaria, herbe du temperament de laquelle on

doute, neantmoins elle resoult.

Pantaphillon, herbe qui desseiche, sans aucune mordication.

Peonia herbe chaude & seiche, sa faculté contrarie à l'epilepsie.

Petroleum, est huile tiree d'vne pierre chaude & seiche au quart degré, sa faculté est d'attenuer & subtilier.

Pimpinella, herbe de qualité seiche, elle consolide les playes.

Pinguedo, est de qualité chaude & humide, plus ou moins, selon la nature de l'animal d'où elle est prise, elle amollit & suppure.

Pinus, arbre, duquel les graines sont chaudes & humides, son escorce froide & seiche, de faculté stiptique.

Piper, chaud & sec enuiron le quatriesme, sa vertu est d'attirer & deterger.

Pira, est vn fruict, duquel il y a plusieurs especes, les vnes douces, les autres acides, & les autres stiptiques, on les peut accommoder chacune selon leur faculté.

Pix, gomme chaude & seiche outre le second degré, auec maturation & detersion.

Plantago, de laquelle sont plusieurs especes, froide & seiche au second, auec repercussion & consolidation.

Plumbum, froid & humide au second, il a vne vertu specifique, occulte & d'admirable resolution & discution.

Polium, est herbe chaude au second, & seiche au toisiesme.

Populus, arbre froid & sec temperément, auec

reper

repercussion.

Porax, racine chaude & seiche enuiron le troisiesme, auec attraction.

Portulaca, herbe froide au troisiesme, & humide au second, elle appaise la douleur venant de cause chaude. pourpié

Psidia, vide sidium.

Psylium, semence froide au second, humide au premier, auec repercussion. herbe aux pulces

Pyrethrum, racine chaude & seiche au troisiesme, auec attraction & detersion. pirethre

R

RApa, est cogneuë chaude au second, humide au premier, auec maturation.

Raphanus, racine chaude & seiche, elle est incisiue aperitiue & detersiue.

Realgal, mineral chaud & deletaire.

Rorismarinus, herbe chaude & seiche au troisiesme, resolutiue.

Rosa, fleur moderément froide, declināt à quelque siccité, sa faculté est de corroborer & confor ter.

Ruta, herbe chaude & seiche au second, auec detersion, elle est aussi carminatiue. Rue

Rubia, herbe chaude & seiche enuiron le troisiesme, auec detersion.

Rubus, arbrisseau froid & sec, stiptique & consolidatif.

Rhubarbe chaude et seiche au 2 degré elle est aperitive et laxative elle purge la bile

S

SAbina, herbe chaude & seiche au troisiesme, elle est detersiue, & si elle est mise en poudre, elle consume les verues des parties pudibondes, sa decoction est propre aux actions de la matrice.

Sal, chaud & sec au second & outre, il est detersif & stiptique.

Salix, arbre froid & sec au second moderément, & stiptique.

Saluia, herbe chaude & seiche au second, & aucunement stiptique & roboratiue.

Sambucus, arbre chaud au second, sec au premier, auec resolution.

Sandalus arbor, froid & sec au second degré, auec faculté repercussiue.

Sanguis, retient le temperament de l'animal d'où il est pris.

Sanguis draconis, est le sor d'vne certaine herbe, temperé en chaleur & froideur, sec au second, sa faculté est de corroborer & consolider, auec astriction.

Sapo, est chaude auec adustion.

Sarcocola, gomme chaude au second, seiche au premier, elle est incarnatiue.

Scabiosa, herbe chaude & seiche au secoond, incarnatiue.

Schœnanthos, chaude & seiche, & moderément, stiptique.

Scoria, elle est fort desiccatiue & consolidatiue.

Scrophularia, herbe & racine chaude & seiche, auec

auec resolution.
Semperuiuum, herbe froide au troisiesme, seiche au premier, auec repercussion. Jombarbe
Sepum, est chaud & temperé, selon l'animal d'où il est pris, il meurit.
Serapinum, gomme chaude & seiche au second, elle mollifie.
Sesamum, seméce chaude & humide au premier, elle mollifie.
Siligo, semence froide & seiche temperément auec detersion.
Simissonis, voyez Cardus benedictus.
Sinapi, semence chaude & seiche iusques au quatriesme, auec faculté attractiue. moustarde
Sidium, escorce du fruict de grenade, froid au second, sec au troisiesme, auec astriction.
Solatrum, est herbe de laquelle il y a plusieurs especes, froide & seiche outre le second degré, elle est repercussiue, toutesfois estant cuitte elle resoult les tumeurs chaudes, sa semence est diuretique.
Spica nardi racine, chaud au premier, sec au second, cordial.
Spodium, duquel on a diuerses opinions, est froid au second, sec au troisiesme, il consolide.
Spongia maris, chaude au premier, seiche au troisiesme, elle resoult & desseiche.
Spuma maris, chaude au premier, seiche au troisiesme auec detersion.
Squilla, racine chaude & seiche au second, auec attraction.
Squinanthum, voyez schœnanthos.
Staphis agria, semence chaude & seiche au troi- Stafiaigre

Scammonee est chaude et seiche au 3. d. elle purge violemment la colere et faut qu'elle soit esloignee.
Saffran chaud au 2 d.

siesme, auec attraction, elle fait mourir les pouls & morpions.

Stercus est tousiours chaud, plus ou moins, selon l'animal d'où il est sorty, il est attractif.

Stœchas, fleur, auec quelque frigidité au premier, chaude & seiche au second, elle est resolutiue.

Stirax, gomme chaude au premier, temperé en siccité & humidité, elle r'amollit & conforte.

Sulphur est mineral chaud & sec, au troisiesme, auec faculté de subtilier & attirer.

Sumach, fruict froid au second, sec au troisiesme, auec stipticité.

T

TAnacetum, herbe chaude & seiche, auec vertu consolidatiue, elle fait mourir les vers au ventre des petits enfans.

Tapsus barbatus, herbe temperee, desseiche, & appaise les douleurs. Bouillon blan

Tartarum est chaud & sec au tiers degré, sa faculté est de purger, principalement l'humeur melancholique, c'est la medecine des mariniers, il est propre à la dureté de la ratte, il conuient aux vnguents pour les scabies.

Terebenthina, gomme chaude & seiche moderément, sa faculté est de conforter & corroborer, ayant proprieté de purger les visceres, specialement les reins, elle prouoque l'vrine & guarit les obructions, elle a vertu d'amollir, lenir & discuter elle deterge & mundifie les playes & vlceres, & empesche la pu-

turbit est ch au 3. d. il purge fort la pituite grosse & visqueuse.

trefaction, c'est le baume des parties nerueuses qui les fomente & entretient en leur temperament & chaleur naturelle.

Terra sigillata, froide & seiche, consolidatiue.

Thapsia, herbe chaude au troisiesme, auec adustion.

Thus gomme chaude au second, seiche au premier, elle est incarnatiue & consolidatiue.

Tormentilla, racine chaude & seiche, elle est propre pour les vlceres fistuleux.

Tutia, mineral froid au premier, & sec au second, il est propre aux maladies des yeux.

V

VErbena, voyez berbena.

Vermes terrestres, sont chauds, de faculté attenuante, & consolidatiue des playes des nerfs.

Vernix, gomme chaude & seiche au second, incarnatiue & detersiue.

Vinum, est liqueur chaude, plus ou moins selon son aage, & le lieu où il croist, il conforte, & corrobore & desseiche, il est cordial sur tous les autres, qui facilement & promptement se porte au cœur, sa senteur mesme le resiouyt, il est propre à tous gẽres d'vlceres s'ils en sont lauez ou fomentez.

Viola, fleur froide & humide au premier, elle lenit & addoucit, & la feüille meurit.

Virga pastoris, froide au troisiesme & seiche moderément, astreint & consolide.

Viride æris, chaud & sec, auec erosion.

Vitriolum, mineral chaud & sec au tiers degré, auec stipticité & corrosion.

Vitrum, chaud au premier, sec au second, il est detersif, & s'il est mis en poudre il conuient aux vnguents qui sont faicts pour les scabies.

Vmbilicus Veneris, herbe froide & humide au troisiesme.

Vrina, chaude & seiche, auec detersion & adustion.

Vrtica, herbe chaude & seche moderément, sa mordication prouient de sa tenuité de substance.

Vua passa, raisins chauds & secs, auec mollification.

Vzfur, autrement cinabaris, chaud & sec au second, il est composé d'argent vif, & de soulfre, sa faculté est desiccatiue auec quelque adstriction: il est propre aux vlceres malings & rebelles, & s'il est boüilly auec vinaigre, & du soulfre, il conuient à toute espece de dartres serpigineuses, & aux rougeurs du visage.

Z

Zaccarum, est chaud & humide temperément, sa faculté est detersiue, il conuient aux vlceres des yeux.

Quant au moyen de les dispenser, les herbes se descriuent par manipules, les fleurs par pugilles, les racines par drachmes, scrupules, onces, ou liure, cóme aussi font les liqueurs, & les pouldres: nous en auós baillé les characteres en autre lieu, mais

mais les fruicts se prennent par nombre.

Et pour l'ordre qu'il faut tenir en la decoction, c'est de mettre les racines les premieres qui ont besoin de plus grande cuisson, apres les herbes, puis les semences, & sur la fin le fleurs, qui facilement se cuisent.

De tous ces simples aucuns prennent le nom general, comme les emollients, qui sont malua, bismalua, violaria, parietaria, mercurialis, acanta, branca vrsina, beta.

Les racines que nous appellons aperitiues, sont apij, petrocclini, brusci, asparagi, & fœniculi.

Les fleurs cordiales sont violarum, borraginis, buglossæ.

Des semences les vnes sont chaudes, les autres sont froides: des chaudes, les vnes sont plus chaudes, que nous appellons calida maiora, comme anisi, fœniculi, carui, cumini.

Les autes sont dites minora, comme dauci, apij, ameos, amomi.

Le semblable est des froides: car les vnes sont dictes frigida maiora, comme cucurbitæ, citruli, melonum, cucumeris: & celles qui sont appellees minora, sont portulacæ, scariolæ, lactucæ, endiuiæ, acetosæ.

Et les herbes capillaires sont le capillus Veneris, ceterac, politricum, adiantum, scolopandria.

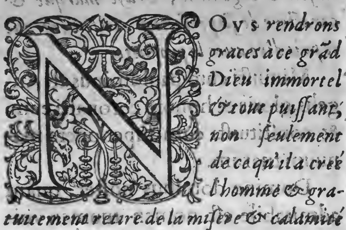
Voila ce que nous pouuons dire de la pratique qui s'accroist & s'augmente auec la vie, à ceux qui se plaisent & se delectent en l'exerçant,

& bien

& bien que par l'aage, la viuacité, la vigueur, la fermeté & la promptitude ſe debilitét & ſe faniſſent, le iugement neantmoins demeure ſolide & ferme, lequel auec les ans, ſe fortifie, s'augmente & s'accroit, s'il eſt bien logé & exercé: mais encor que la practique conſiſte en œuure, vſage & experience, elle eſt toutesfois guidee & conduite par la doctrine, le ſçauoir & la ſcience, accompagnee du iugement qui tient le ſiege magiſtral, & duquel le ſçauoir a beſoin, plus que le iugement du ſçauoir ny de la ſcience.

ACTION

ACTION DE GRACES.



OVS rendrons graces à ce grãd Dieu immortel & tout puissant, non seulement de ce qu'il a creé l'homme & gratuitement retiré de la misere & calamité où il estoit tombé, mais de ce qu'il luy a encores laissé, (auec ceste belle forme & construction admirable) quelque semence de sa diuinité, qui le fait reluire entre toutes creatures, & que pour son vtilité a fait tout ce qui est contenu en ceste machine ronde, qu'il maintient, entretient, & gouuerne des rayons de sa diuinité, & aussi que pour la conseruation de sa santé & guarison des maladies, l'a mis au milieu d'vne grande forest pleine de remedes auec toute liberté d'en vser, les sçachant

choisir

choisir & discerner, les vns par les sens exterieurs, les autres plus occultes par la raison & iugement, vraye marque & caractere de sa perfection, tellement que ie puis dire auec le prophete.

Minuisti eum paulominus ab Angelis, gloria & honore coronasti eum: & constituisti eum super opera manuum tuarum.

Domine dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in vniuersa terra.

notez que ne bouillez chaud faut y mettre un peu de vin en [illegible] pour qu'il ne bruslez [illegible] froid qu'il [illegible] de l'eau [illegible] ne boulle

huille de v.

Rx vermium terrae [illegible] solei diuarum [illegible] Vini ℥ ij. / faits le tout bouillir ensemble et en faict de l'h. en laissant coulé. garde le, elle conforte les nerfs refroidis et est profitable aux douleurs des iointures. /

h. damande amere bone pour la surd. et douls dormir

l'huille rosat, nenuphar, violat, [illegible] celle de camomille, il sont tous 3 refrigeratif, /

h. de [illegible] se faict [illegible] auec [illegible] fleurs. il est chaud et resolutif

huille de mille pertuis

Rx des sommités de ivoo p. [illegible] ℥ iiij faites les tremper en bon vin l'espace de 3 iours puis faits les bouillir en double vaisseau estant bouché, [illegible] apres exprime le et y mettre le mesme [illegible] de [illegible] tout faits par 3 fois de mesme et si le vin diminue trop il il faut y en adiouster un peu, puis y mettre terebenthine claire ℥ iiij. huille de verre claire ℥ vj. Croci ʒ i. / faits les cuire iusqu'à ce que le vin soit consomé puis exprime le et garde l'huille. Elle est chaude et sec reunit [illegible] coups et la brusleure aussi.

huille de camomille

Rx les fleurs [illegible] d'icelles autant qu'il se plaira, coupés et pilez, mis dans un vaisseau de verre mettez par dessus huille vielle et clair suffisante quantité laissé les tremper au soleil ou en lieu chaud l'espace de 15 io. puis faicts les bouillir en double vaisseau puis oste la [illegible] et y en mettez d'autres et laissez que [illegible] tremper aussi 15 io. et bouillir de mesme et ce que faire encore une 3 fois tout de mesme qu'a la 1re. / Elle est chaude aperitif et resolutif. sedatif de doulr et de la colique si on en oint le ventre ou si on [illegible] aux [illegible], profite aux nerfs [illegible] [illegible] qui fluent [illegible] les conduits [illegible] les vapeurs [illegible]

…orum metallorum

Marq

grain	℥
scrupule	℈ — 20. g.
Drachme	ʒ — 3. ℈.
once	℥ — 8. ʒ.
quarteron	quad
Liure	℔
demy liure	ß
manipule	m
pugillum	p.

…onc gros est mesme poix.

Gaïa… 24 …
faut … de 36450.
ʒß de … …
dant … 36698 38
… apyd le 64634.
faict de … 348. ha.
… de … 67 do.
aux ma. 528293288.
℞. 71884 ℥ii … ℥iij.
P469 … p…34.

B. B.

℞ gummi elemi ij. terebinthine anna ʒiß. suiffe de 745 …
ʒ1. … du … qui soit vielle. et fondue ʒ1. mêtre le tout ensemble et en faites un … sur les cendres chaudes!

~~…~~

~~…~~

Il se faict 3 sortes d'ex. l'une quand on ex. la maladie et la ptie. cõe au cancer … l'autre quand on ex. la maladie sans la ptie cõe les cors et les poreaux, la 3 quand on n'ex. ny la ptie ny la maladie cõe abatre la cataracte.
B. d.

℞. gommy 26279 et de la meilleure … 38 … anna ʒiß … de 743748.
ʒ ii … de paye qui soit vielle ʒ1 mêtre le tout ensemble en … un linim. devant le feu

a9183r d2f p5992 est 6ixitzf la d4[illegible] est de 2. 15. 20. et 25. selon la force du p.

P41348. r. pc174822. i[illegible] ~~avecauec~~ 638f56348 de p232 ioe la cifr.

R 7ipl3ch bon p. le s.d.
la 9zbiglr purge la b366wilta faut la infuser auec les fri
la d4z0 est 31. /

Pour pulueriser 6z8d28 ou le 7i0zc il faut mettre vne gaste d'u5 au fond du 7991329. / Pour les g1772p faut les chauffer peu pour les sur ~~les~~ drochez faut vne g45th. dhz3062. / notez qu'apres l'auoir triture vn peu de temps il faut setter de g1z0h delsr les trop rechissig ce qui les rendroit en pilo. /

C. I. P.

P. demy 5199r de bon 5381399r autant de bizet et 3 ou 4. goutte d'eau pilee que vous mettre auec led. 5381399r seulement puis le passer et le meller auec le bizet. apres le fa prendre au patient et le fa fort promener et aussi tost que la C4819348. sera la faut pr9p19. et fe vne bonne 4981975992. puis y appliquer vne Emplast de gi[illegible]757. /

Les. V. Mitri.

P. a. 8456 p23chn. 2 f3942f. et 20. f23366r de 932 by432d les ensemb. auec [illegible] de 926. Cette dose peut seruir pour 3 ou 4 matin pris a Jeun puis prendre vn peu de vin blan et la g319813. 29 [illegible]